Les stages Maurice Baquet de la FSGT : formation continue et militantisme des enseignants d'EPS (1966-1980)

Nicolas Hibon

▶ **To cite this version:**

Nicolas Hibon. Les stages Maurice Baquet de la FSGT : formation continue et militantisme des enseignants d'EPS (1966-1980). Education. Normandie Université, 2023. Français. NNT : 2023NORMR079 . tel-04443329

HAL Id: tel-04443329
https://theses.hal.science/tel-04443329

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Normandie Université

UNIVERSITÉ DE ROUEN NORMANDIE

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité **STAPS**

Préparée au sein de l'**Université de Rouen Normandie**

Les stages Maurice Baquet de la FSGT : formation continue et militantisme des enseignants d'EPS (1966-1980)

Présentée et soutenue par

NICOLAS HIBON

Thèse soutenue le 28/11/2023

devant le jury composé de :

M. LAURENT GUTIERREZ	Professeur des Universités - UNIVERSITE PARIS 10 PARIS-NANTERRE	Rapporteur du jury
M. JEAN SAINT MARTIN	Professeur des Universités - UNIVERSITE STRASBOURG	Rapporteur du jury
MME FLORENCE CARPENTIER	Maître de Conférences - Université de Rouen Normandie	Membre du jury Co-encadrante
M. FABIEN SABATIER	Professeur des Universités - UNIVERSITE DE BORDEAUX	Membre du jury
M. MICHAËL ATTALI	Professeur des Universités - UNIVERSITE DE HAUTE BRETAGNE RENNES 2	Président du jury
MME DAPHNE BOLZ	Professeur des Universités - Université de Rouen Normandie	Directeur de thèse

Thèse dirigée par **DAPHNE BOLZ** (CENTRE D'ETUDES DES TRANSFORMATIONS DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES)

ÉCOLE DOCTORALE 556 HSRT

Normandie Université

ETAPS

SOMMAIRE

Remerciements....2

LISTE DES SIGLES....3

INTRODUCTION GENERALE....9

Partie 1 : La genèse des stages Maurice Baquet de la FSGT (1936-1965) : l'emprunte conceptuelle de Robert Mérand ou le choix de l'innovation pédagogique....35

Introduction de Partie....36

Chapitre 1 : Robert Mérand et les stages dits « de type nouveau » : aux origines d'une démarche de formation extérieure à la FSGT (1936-1948)....38

Chapitre 2 : La diffusion des stages « de type nouveau » au sein des formations FSGT (1948-1965) : un prélude à la mise en place des stages Maurice Baquet....50

Chapitre 3 : L'ouverture fédérale sur la pratique des jeunes et sur les enseignants : un tournant dans la politique de recrutement fédérale (1957-1963)....56

Chapitre 4 : La bascule entre expérimentation comparée et innovation pédagogique (1963-1965)....65

Chapitre 5 : Le choix de l'innovation pédagogique à la FSGT : des préoccupations qui convergent avec celles du milieu professionnel de l'éducation physique....81

Conclusion de Partie....90

Partie 2 : Les stages Maurice Baquet en route vers la renommée (1966-1969) : la construction d'une structure d'innovation pédagogique solide....92

Introduction de Partie....93

Chapitre 1 : Le stage Maurice Baquet 1966 : entre continuité et rupture avec les stages d'expérimentation comparée précédents....95

Chapitre 6 : Les stages Maurice Baquet entre 1967 et 1969 : une nouvelle dynamique de travail dédiée au sport pour l'enfant....117

Chapitre 7 : Les relations entre les stages Maurice Baquet, le milieu de l'éducation physique scolaire et le milieu politique entre 1967 et 1969....161

Conclusion de Partie....184

Partie 3 : L'âge d'or des stages Maurice Baquet (1970-1974) : contribuer au sport de l'enfant sur des bases solides....186

Introduction de Partie....187

Chapitre 1 : Les stages Maurice Baquet de 1970 à 1974 : vers un aboutissement du travail pédagogique et didactique....189

Chapitre 2 : Les stages Maurice Baquet et le milieu de l'éducation physique scolaire (1970-1974)....262

Conclusion de Partie....271

Partie 4 : De la multiplication à la délocalisation en passant par la diversification : le déclin progressif des stages Maurice Baquet (1975-1980) 273
Introduction de Partie 274
Chapitre 1 : Les stages Maurice Baquet de 1975 à 1977 : une focalisation sur la problématique de l'éducateur confronté à la haute performance 276
Chapitre 2 : Les stages Maurice Baquet de 1978 à 1980 : l'émiettement des thèmes, l'effondrement participatif et la poursuite des délocalisations 323
Chapitre 3 : Les stages Maurice Baquet et ses relations avec le milieu de l'éducation physique scolaire (1975-1980) 356
Conclusion de Partie 370
CONCLUSION GENERALE 372
BIBLIOGRAPHIE 378
SOURCES 386
TABLE DES ILLUSTRATIONS 403
TABLE DES TABLEAUX 406
INDEX DES NOMS 407
ANNEXES 411
TABLES DES MATIÈRES 574

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à Daphné Bolz et Florence Carpentier. La confiance que vous m'avez accordée tout au long de mon cursus universitaire a été un grand cadeau.
Daphné, je te remercie d'avoir accepté d'encadrer mes travaux avec rigueur et bienveillance. Tu as su me relancer quand il le fallait tout en me laissant la liberté et l'autonomie dont j'avais besoin.
Florence, je te remercie d'avoir été à l'origine de ma passion pour l'histoire de l'éducation physique et surtout d'avoir éclairé ma lanterne en me proposant d'investiguer ce thème de recherche.
Sans vous, sans vos conseils percutants et avisés, ce travail n'aurait pu aboutir.

En outre, je veux remercier les anciens responsables des stages Maurice Baquet qui sont cités dans ce travail pour leur collaboration. Parmi eux, Pierre Mérand et René Moustard ont été particulièrement accueillants et chaleureux. Je les remercie pour les moments de convivialité qu'ils m'ont offerts lors de nos rencontres. Eux aussi m'ont fait confiance. Au moment du déménagement de sa mère, Pierre Mérand m'a confié un stock important de documents relatifs à la carrière professionnelle de son père. Ces archives se sont avérées décisives pour conduire une part importante de mon travail, notamment les deux premières parties. René Moustard, ancien président de la FSGT, a, en ce qui le concerne, fait preuve d'une grande disponibilité. Est-ce trahir un secret que d'évoquer le trésor d'archives qu'il conserve soigneusement dans son garage ? J'ai pu bénéficier de ce trésor sans modération.

Enfin, je n'aurais pas assez de mots pour remercier mes parents, mes frères, mon épouse et mes enfants. Mes parents pour m'avoir donné le goût des livres dès mon enfance et pour avoir développé ma curiosité et mon esprit critique. Mes frères parce qu'ils ont toujours accompagné ma vie et sont de puissants motivateurs. Enfin, mon épouse pour m'avoir supporté dans les périodes de doute et pour m'aimer comme je suis. Je n'oublie pas mes enfants, Moïse, Ismaël et Esra, tous les trois nés pendant la préparation de ma thèse. Je vous remercie simplement d'être là pour illuminer mon regard.

LISTE DES SIGLES

-A

AEEPS : Amicale des Enseignants d'Education Physique et Sportive

AFRAPS : Association Francophone pour la Recherche sur les Activités Physiques et Sportives

AG : Assemblée Générale

AN : Amis de la Nature

APAPQ : Association des Professionnels de l'Activité Physique au Québec

APEX : Activités Physiques d'Expression

APS : Activités Physiques et Sportives

APSA : Activités Physiques Sportives et Artistiques

ASSU : Association du Sport Scolaire et Universitaire

-B

BSF : Bureau Sportif Fédéral

BSP : Brevet Sportif Populaire

-C

CA : Conseil d'administration

CAEG : Certificat d'Aptitude à l'Enseignement de la Gymnastique

CAEP : Certificat d'Aptitude à l'Education physique

CAPEP : Certificat d'Aptitude au Professorat d'Education Physique

CAPEPS : Certificat d'Aptitude au Professorat d'Education Physique et Sportive

CAS : Centre d'Animation Sportive

CCAS : Caisse Centrale d'Activités Sociales

CEC : Cercle d'Études Central

CEDRE : Collectif d'Etude Disciplinaire et de Réflexion sur l'Enseignement

CEF : Commission Exécutive Fédérale

CES : Collège d'Enseignement Secondaire
CEMEA : Centres d'Education aux Méthodes d'Education Active
CERM : Centre d'Étude et de Recherche Marxiste
CGEGS : Commissariat Général à l'Education Générale et Sportive
CGT : Confédération Générale du Travail
CNMA : Collège National de Moniteurs et d'Athlètes
CNOSF : Conseil National Olympique Français
CNR : Conseil National de la Résistance
COSEC : Complexe Sportif Évolutif Couvert
CPP : Conseil Pédagogique Permanent
CPS : Conseil Pédagogique et Scientifique
CPS X : Club Sportif Populaire (du dixième arrondissement)
CREGS : Centre Régional d'Education Générale et des Sports
CREGS : Centre Régional d'Education Générale et Sportive
CREP : Centre Régional d'Education Populaire (et de Sport)
CREPS : Centre Régional d'Education Physique et Sportive
CTN : Conseiller Technique National
CTR : Conseiller Technique Régional

-D

DEA : Diplôme d'Etudes Approfondies
DEUG : Diplôme d'Etudes Universitaires Générales
DGEPS : Direction Générale de l'Education Physique et des Sports
DGJS : Direction Générale de la Jeunesse et des Sports
DTN : Directeur Technique National

-E

EGS : Enseignement Général et aux Sports
EGS : Éducation Générale et Sportive
ENEP : École Normale d'Education Physique
ENEPS : École Nationale d'Education Physique et Sportive
ENI : École Normale d'Instituteurs

ENS : École Normale Supérieure
ENSEP : École Normale Supérieure d'Education Physique
ENSEPS : École Normale Supérieure d'Education Physique et Sportive
EOGA : Enfance Ouvrière au Grand Air
EONAGA : Enfance Ouvrière Nîmoise Au Grand Air
EPS : Éducation Physique et Sportive

-F

FARE : Fédération des Animateurs des Républiques Educatives
FARS : Fédération des Animateurs des Républiques des Sports
FEN : Fédération de l'Education Nationale FFEP : Fédération Française d'Education Physique
FFA : Fédération Française d'Athlétisme
FFBB : Fédération Française de Basket-Ball
FFC : Francs et Franches Camarades
FFEPGV : Fédération Française d'Education Physique et de Gymnastique Volontaire
FFGE : Fédération Française de Gymnastique Educative
FFVB : Fédération Française de Volley-Ball
FIEP : Fédération internationale d'éducation physique
FMJD : Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique
FNMU : Fédération Nationale Multisports Unique
FNOMS : Fédération Nationale des Offices Municipaux des Sports
FPC : Formation Professionnelle Continue
FSGT : Fédération Sportive et Gymnique du Travail
FST : Fédération Sportive du Travail

-G

GFEN : Groupe Français d'Éducation Nouvelle

-H

HMP : Habitude Motrice Principale

-I

IFOREP : Institut de Formation de Recherche Et de Promotion
INRDP : Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogique
INRP : Institut National de la Recherche Pédagogique
INS : Institut National des Sports
INSEP : Institut National des Sports, de l'Expertise et de la Performance
IO : Instructions Officielles
IPP : Inspecteur Pédagogique Principal
IREP : Institut Régional d'Education Physique
IREPS : Institut Régional d'Education Physique et Sportive
IRS : Internationale Rouge des Sports

-J

JC : Jeunesses Communistes
JO : Jeux Olympiques

-L

LFEP : Ligue Française de l'Education Physique
LGEP : Ligue Girondine de l'Education Physique

-M

MAFPEN : Mission Académique à la Formation des Personnels de l'Education Nationale
MJS : Ministère de la Jeunesse et des Sports
MNS : Maître Nageurs Sauveteurs

-O

OFQJ : Office franco-québécois de la jeunesse

OSSU : Office du Sport Scolaire et Universitaire

-P

PCF : Parti Communiste Français
PCUS : Parti Communiste d'Union Soviétique
PUC : Paris Universitaire Club

-S

SAS : Service d'Animation Sportive
SEJS : Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports
SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière
SNEEPS : Syndicat National de l'Enseignement de l'Education Physique et Sportive
SNEP : Syndicat National de l'Education Physique
SNPEP : Syndicat National des Professeurs d'éducation physique de l'Enseignement public
STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

-U

UA : Unité et Action
UEREPS : Unité d'Enseignement et de Recherche en Education Physique et Sportive
UFOLEP : Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation
UFR : Unité de formation et de recherche
UIAN : Union Internationale des Amis de la Nature
UID : Unité Indépendance et Démocratie
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
UNSS : Union Nationale du Sport Scolaire
UJRF : Union de la Jeunesse Républicaine de France
URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques
US : Union Sportive
USEP : Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré
USSGT : Union de Sociétés Sportives et Gymniques du Travail

UST : Union Sportive du Travail

-Y

YAC : Yiddischer Arbeiter Sporting Club

INTRODUCTION GENERALE

1. Préambule

L'historiographie de l'éducation physique regorge de références aux stages Maurice Baquet organisés au mois de juillet à Sète entre 1966 et 1980 par la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Dans la plupart des publications, ces stages sont présentés comme des expérimentations pédagogiques qui conduisent à l'émergence d'un sport adapté à l'enfant dans un contexte d'irruption massive des activités physiques et sportives dans le cadre scolaire. Pourtant, force est de constater que les analyses historiques concernant ces stages sont peu documentées[1], parfois divergentes[2] et peuvent être considérées comme partisanes, surtout lorsqu'elles émanent des anciens responsables de ces stages ou de la FSGT elle-même. Pour fêter ses 80 ans, la FSGT a publié en 2014 un ouvrage illustré qui retrace son histoire depuis sa création. Ce livre consacre alors quelques pages à l'histoire des stages Maurice Baquet[3]. Son auteur affirme que ces stages ont eu de nombreux impacts auprès des sections enfants des clubs FSGT, pour l'évolution de l'EPS et même pour la natation de haut niveau[4]. Pourtant, comme beaucoup d'autres ouvrages, il ne balaie qu'en surface les apports de cette « *longue expérimentation grandeur nature* »[5].

Il faut revenir presque dix ans en arrière pour constater que le seul livre consacré entièrement aux stages Maurice Baquet[6] est rédigé par un collectif d'anciens responsables. Le travail réalisé se veut « *nourri par la mémoire* »[7] de ces membres éminents du CPS-FSGT à l'époque des stages. Même s'il s'appuie également sur des documents préparatoires, sur des notes personnelles ou bien des interventions internes au travail des stages, cette contribution tient donc de l'analyse partiale et engagée. Selon nous, un travail plus objectif et approfondi nécessite, entre autres, un regard extérieur, un corpus de sources plus large et une période

---

[1] Ce sont les articles de Robert Mérand, directeur des stages à Sète et président du Conseil pédagogique et scientifique (CPS) de la FSGT publiés dans la revue *EPS* ou parfois dans la revue *Sport et plein air* qui sont le plus souvent utilisés pour en rendre compte. Les *Mémentos* FSGT, publiés en 1967, 1970 et de 1974 à 1979 puis les plaquettes publiées en collaboration avec l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse après les jeux Olympiques de Montréal demeurent des sources peu exploitées. Elles sont pourtant primordiales car elles constituent l'aboutissement des travaux menés à Sète.

[2] Nous verrons que les analyses universitaires sont encore divergentes lorsqu'il s'agit de positionner le Parti communiste français (PCF) au sein de la FSGT et des stages Maurice Baquet.

[3] Ksiss Nicolas, *La FSGT, Du sport rouge au sport populaire*, Paris, La ville brûle et Sport et Plein Air, 2014, pp.184-189.

[4] Nicolas Ksiss fait plus particulièrement référence aux écrits et enseignements de Raymond Catteau qui va élaborer au sein des stages Maurice Baquet une méthode d'apprentissage de la natation reprise en STAPS via le film *Digne dingue d'eau* (INSEP, 1979) et qui servira d'appui pour bon nombre de futurs athlètes et entraineurs de natation à haut niveau.

[5] Ksiss Nicolas, *op.cit*., p. 185.

[6] Goirand Paul, Journet Jacques, Marsenach Jacqueline, Moustard René, Portes Maurice, *Les stages Maurice Baquet (1965-1975), Genèse du sport de l'enfant*, Espaces et Temps du Sport, 2005.

[7] Goirand Paul, et.al., *op.cit*., p. 13.

d'analyse plus longue[8]. À ce propos, René Moustard[9], rédacteur de l'introduction de l'ouvrage des anciens responsables, reste modeste sur l'apport de cette contribution. Dans les propos liminaires du livre, il indique que celui-ci : « *fourni[t] de la matière. Il incite ceux qui veulent aller plus loin à poursuivre les études. Il vise à prendre place dans la diversité des publications qui donnent au stage Maurice Baquet une image dans laquelle les acteurs directement concernés ne se reconnaissent pas. Le chantier est ouvert* »[10].

C'est donc pour répondre au besoin de produire des connaissances scientifiques sur le sujet que nous nous sommes orientés vers ce travail de recherche à situer dans le cadre des travaux en histoire de l'éducation physique et sportive (EPS) et plus largement dans celui de l'histoire du temps présent[11]. Le chantier n'est pas terminé car à notre connaissance, aucun travail universitaire n'aborde de façon assez approfondie l'histoire des stages Maurice Baquet.

2. Les travaux universitaires antérieurs

La thèse de doctorat de Bernard Deletang [12] peut être considérée comme le premier travail universitaire traitant des stages Maurice Baquet. Ce travail effectué par un professeur d'EPS en sciences de l'éducation[13] offre un point de vue critique sur le courant du sport éducatif et présente la FSGT comme l'un des fers de lance de la « sportivisation » de l'EPS. L'auteur évoque en premier lieu les fondements et les origines des stages Maurice Baquet puis analyse les rapports entre les savoirs et l'idéologie véhiculée à Sète pour finir par remettre en question la prétention scientifique des travaux menés par le CPS-FSGT. Cette étude rencontre, selon nous, un certain nombre d'écueils qui nuisent à une analyse pertinente de l'histoire des stages Maurice Baquet. En effet, Bernard Deletang base son corpus de sources sur quelques

[8] Selon nos investigations, des actions de formation intitulées « stages Maurice Baquet » ont ainsi eu lieu à la FSGT jusqu'en 1991 mais nous clôturerons notre étude en 1980, dernière année de localisation de ces formations à Sète et année charnière pour les enseignants d'EPS avant la réintégration de leur discipline au sein du Ministère de l'Éducation nationale en 1981.

[9] René Moustard fut le directeur pédagogique de la colonie Gai-Soleil au sein des stages Maurice Baquet de 1966 à 1975 puis président de la FSGT jusqu'en 1998.

[10] Goirand Paul, et.al., *op.cit*., p.16

[11] Ce courant de recherche appartement à l'histoire contemporaine s'est intentionnalisé en 1978 avec la fondation d'un Institut d'histoire du temps présent (IHTP) rattaché au CNRS. Jean Leduc (1999) définit l'histoire du temps présent comme : « l'étude au sein de l'histoire contemporaine de la période pour laquelle il reste des survivants qu'on peut interroger et qui inclut donc, parmi ses sources, leurs témoignages ». D'un point de vue méthodologique, ce cadre théorique nous invite à croiser les sources orales avec les sources écrites, mais les sources orales seront considérées comme un complément des archives sur lesquelles se fonde d'abord notre analyse.

[12] Deletang Bernard, *Sport, histoire, idéologie : l'exemple français du sport travailliste,* Paris, Thèse de doctorat, 1980.

[13] A cette époque, il n'est pas encore possible d'effectuer un troisième cycle universitaire en STAPS.

ouvrages et quelques articles de la revue *Sport et Plein Air*[14]. Les sources utilisées sont donc restreintes. Dans une perspective historique, ce travail de thèse souffre également d'une absence de « mise à distance » de l'auteur par rapport à son objet d'étude. En effet, les stages Maurice Baquet ne sont pas terminés lorsque l'auteur soutient sa thèse. Comment pourrait-il alors parvenir à en étudier l'histoire alors que cette histoire est encore en cours ?

De notre point de vue, l'auteur de ce travail de recherche a donc manqué de prise de recul et de « neutralité axiologique ».

Parmi les travaux universitaires qui traitent en partie des stages Maurice Baquet, nous ne pouvons pas négliger l'important travail mené par Marianne Borrel[15]. Sa thèse de doctorat couvre l'ensemble de la période des stages Maurice Baquet mais le cadre de recherche dans lequel elle se situe[16] la pousse à étudier davantage l'évolution de la structure dirigeante de la FSGT qu'à effectuer une analyse approfondie de ces stages. Cette auteure contribue cependant à situer l'ère des stages Maurice Baquet comme étant une période *« fastueuse »*[17] pour la FSGT. Pour Marianne Borrel, cette élite d'enseignants d'EPS qui investit cette fédération travailliste omnisports au cours des années 1960 est à la recherche d'innovations pédagogiques et permet à celle-ci de « *renaître de ses cendres* »[18] . La FSGT effectue alors une véritable « *métamorphose* » dans son fonctionnement et son organisation[19]. Certes, l'étude menée aborde quelques enjeux propres à l'évolution de l'éducation physique scolaire, comme la mise en place de la formation continue par le canal de membres éminents des stages Maurice Baquet, mais les investigations restent cantonnées à une approche globale des relations CPS-FSGT/EPS sans que soient mis en exergue les apports pédagogiques et didactiques de l'un pour l'autre. Finalement, l'étude menée par Marianne Borel ne s'attache pas à analyser l'évolution des savoirs produits par les stages pour les situer dans le contexte de l'évolution de l'EPS.

Publiée en 2003, la thèse de doctorat de Fabien Sabatier sur l'histoire de la FSGT[20], centrée sur la diffusion sociale de son projet sportif, fournit à son tour une analyse partielle de

[14] *Sport et Plein air* est la revue de la FSGT.

[15] Borrel Marriane, *Sociologie d'une métamorphose : la FSGT entre société communiste et mouvement sportif (1964-1992),* Paris, Thèse de doctorat, 1999.

[16] Il s'agit du cadre scientifique de la sociologie des organisations.

[17] La deuxième partie de sa thèse s'intitule : « De l'innovation pédagogique à la rénovation politique : les années fastes de la FSGT (1964-1979)

[18] Borrel Marianne, op.cit., p.106.

[19] Robert Mérand, président du CPS-FSGT, directeur des stages Maurice Baquet et membre du bureau national de la FSGT est selon l'auteure à l'origine d'un fonctionnement plus démocratique et d'une organisation fédérale de type « autogestionnaire » à partir de 1980.

[20] Ce qui n'est pas le cas de l'ouvrage de Fabien Sabatier *Histoire des organisations sportives communistes de France au 20ème siècle, Combats pour l'émancipation, soviétisme et cultures militantes*, Presses universitaires

l'histoire des stages Maurice Baquet. Plus récemment, la thèse de doctorat en sociologie de Guillaume Conraud s'est attachée à étudier la diffusion des valeurs et l'identité de la FSGT[21]. À l'instar du travail réalisé par Fabien Sabatier, l'auteur aborde partiellement l'histoire des stages Maurice Baquet car cette histoire est secondaire par rapport à son objet de recherche.

Le travail de mémoire de deuxième année de Master effectué par Thibault Delès[22] est l'un des derniers travaux en date sur l'histoire des stages Maurice Baquet. Produit peu de temps après la publication de l'ouvrage collectif des anciens responsables de ces stages[23], il brosse à grands traits l'histoire de l'action des enseignants d'EPS au sein de la FSGT. Le CPS-FSGT, organisateur des stages Maurice Baquet, est présenté comme l'un des principaux promoteurs du courant du *sport éducatif* sans pour autant l'assimiler au processus de sportivisation de l'EPS[24]. À l'instar de Marianne Borrel, l'auteur va à l'encontre de la thèse de l'instrumentalisation de la FSGT par le Parti communiste pour noyauter la corporation des enseignants d'EPS. Le cadre trop restrictif des sources employées dans ce mémoire de recherche[25] et l'absence d'analyses appuyées sur des documents précis et identifiables nous invitent donc à poursuivre et à étendre les investigations engagées.

Certes, les récents articles de Benoit Caritey et Jean-Jacques Dupaux[26] permettent d'éclairer d'un autre jour la dynamique de construction des stages Maurice Baquet notamment sur le plan de l'évolution des références théoriques employées. Ces travaux s'appuient sur des documents de première main tirés du fonds d'archives de la FSGT[27]. Ils dépassent donc l'analyse faîte par Jean-Marc Piwinski en 2009 qui n'était basée que sur les travaux

---

de Grenoble, 2013. La thèse de doctorat de ce même auteur, soutenue en 2003 et intitulée *Une histoire socio-culturelle de la FSGT (1945-1972). La diffusion sociale de son projet « sportif » à l'épreuve de ses réseaux et de ses militants* n'a pas non plus pour objet d'étude l'histoire des stages Maurice Baquet.

[21] Conraud Guillaume, *Fédérations sportives et identités : une analyse sociologique par le prisme de la FSGT*, Paris-Saclay, Thèse de doctorat, 2020.

[22] Delès Thibault, *L'action des enseignants d'EPS au sein de la FSGT de 1951 à 1984, La rencontre du sport éducatif et d'une fédération singulière*, Versailles, Mémoire de Master 2, 2007.

[23] Goirand Paul, et.al., *op.cit*.

[24] Cette idée est soutenue par Bernard Deletang dans ses travaux de doctorat reste véhiculée par certains historiens de l'EPS actuellement.

[25] L'auteur évoque le dépouillement d'archives personnelles appartenant à René Moustard, directeur de la colonie Gai-Soleil au sein des stages Maurice Baquet de 1966 à1975, puis président de la FSGT jusqu'en 1998. Néanmoins, aucun document n'est cité ou joint en annexe. L'analyse semble en grande partie basée sur l'ouvrage des acteurs précédemment cités.

[26] Caritey Benoit, Dupaux Jean-Jacques, « Les stages Maurice Baquet. Un tournant dans les orientations pédagogiques de la FSGT », *European Studies in Sports History*, vol.10, 2017, pp. 157-183 et Caritey Benoît, et Dupaux Jean-Jacques « Robert Mérand : son rôle dans l'évolution des bases théoriques des stages Maurice Baquet », *STAPS*, vol. 135, n° 1, 2022, pp. 37-57.

[27] Les auteurs utilisent également les archives de la FSGT et les cotes consacrées aux stages Maurice Baquet.

antérieurs[28]. Toutefois, Caritey et Dupaux ne fournissent pas une analyse approfondie de la genèse, du fonctionnement et de l'organisation de ces stages. De surcroît, leur analyse de l'histoire des stages Maurice Baquet s'avère encore partielle et incomplète car ces auteurs reconnaissent avoir manqué de sources pour traiter de l'ensemble des stages[29].

Finalement, notre travail vise à s'inscrire en complémentarité avec les travaux universitaires antérieurs mais aussi à les dépasser par le recours à des sources variées. Avant de présenter ces sources, il nous apparaît nécessaire d'aborder les controverses qui perdurent encore actuellement dans l'historiographie de l'EPS à propos notamment, de la politisation des stages Maurice Baquet.

3. Une histoire controversée dans l'historiographie de l'EPS

Notre travail de mémoire de deuxième année de Master STAPS sur l'histoire du syndicalisme des enseignants d'EPS dans l'académie de Rouen[30] nous a conduit à l'étude de toute une bibliographie sur l'histoire politique et syndicale de l'éducation physique. Dès lors, nous avons pu constater que depuis une vingtaine d'années, l'histoire de l'éducation physique n'est plus seulement abordée par le prisme de son intégration dans le champ scolaire[31] ou à partir des méthodes de ses plus illustres concepteurs et théoriciens[32]. La thèse de doctorat d'histoire politique menée par Jean-Luc Martin[33] montre l'importance des décisions politiques dans l'évolution de l'éducation physique sous la V^{e} République. Les archives nationales et les entretiens d'acteurs majeurs de cette période participent à l'édification d'une analyse historique approfondie. Ce travail est décliné en plusieurs ouvrages publiés entre 1999 et

[28] Piwinski Jean-Marc, « Institutionnalisation en EPS de la conception matérialiste dialectique du sport (1934-1979) in Bréhon Jean, Chovaux Olivier, *Études sur l'EPS du Second Vingtième siècle (1945-2005)*, Arras, Artois Presse Université, 2009, pp. 115-145.

[29] *« La période 1966-1967 correspond à un premier virage dans l'orientation des stages Maurice Baquet. Or, on ne retrouve que très peu de documents sur cette période charnière dans les liasses que nous avons dépouillées aux ANMT »*. Caritey Benoît, et Dupaux Jean-Jacques « Robert Mérand : son rôle dans l'évolution des bases théoriques des stages Maurice Baquet », *op.cit.*, p. 40. Pour notre part, nous avons pu bénéficier des archives privées de Robert Mérand pour étudier cette période.

[30] Hibon Nicolas, *Un exemple de syndicalisme local : étude du bulletin syndical des enseignants d'EPS de l'académie de Rouen (1988-2002*), Rouen, Mémoire de Master 2 STAPS, 2010.

[31] A ce sujet, il est possible de se référer à la thèse d'Etat de Pierre Arnaud intitulée *Le sportman, l'écolier, le gymnaste : la mise en forme scolaire de la culture physique* soutenue à Lyon en 1986 et qui reste une référence pour les impétrants aux différents concours du professorat d'éducation physique.

[32] Les deux thèses de doctorat de Marcel Spivak publiée en 1975 en Histoire puis en 1983 en Lettres et Sciences Humaines intitulées *Les origines militaires de l'éducation physique (1774-1848)* et *Education physique, sport et nationalisme en France du Second Empire au Front Populaire : un aspect original de la Défense Nationale* retracent ainsi les rôles prépondérants de Francisco Amoros puis de Georges Hébert dans l'évolution des méthodes d'éducation physique.

[33] Martin Jean-Luc, *La politique de l'éducation physique sous la Ve République*, Paris, Thèse de doctorat, 1998.

2004. Dans le premier tome[34], le changement de majorité syndicale au sein du Syndicat national de l'éducation physique (SNEP)[35] est rigoureusement analysé par l'auteur. Les militants de la tendance Unité et action (UA), proches du Parti communiste et de la FSGT remportent alors une courte victoire face à leurs adversaires de la tendance autonome[36] lors des élections syndicales de 1969 au congrès de Nice. Dans son travail, Jean-Luc Martin prend le parti pris de présenter les stages Maurice Baquet de la FSGT comme des actions de sensibilisation aux idées communistes de la part des militants de la tendance UA :

« Nouvel avatar d'une tactique déjà ancienne que Jacques Thibault a éclairé de son témoignage[37]*, les stages Maurice Baquet organisés avec le concours de la FSGT participent également, sous couvert d'expérimentation pédagogique, à une active action de sensibilisation des professeurs et maîtres d'EPS »*[38]

Les travaux qui ont suivi ceux de Jean-Luc Martin se sont, entre autres, centrés sur l'histoire syndicale de l'éducation physique. Ils ont permis d'approfondir une « *face cachée* »[39] de l'histoire la discipline à savoir celle de ses luttes corporatives et idéologiques. Publiée en 2002, la thèse de Michaël Attali[40] analyse notamment les tensions et les luttes d'influence entre le SNEP, syndicat des professeurs d'EPS et le SNEEPS, syndicat des maîtres d'EPS. L'auteur insiste sur l'incursion de ces deux syndicats dans le domaine pédagogique. Les militants syndicaux les plus actifs au sein de la tendance UA du SNEP sont alors assimilés aux militants de la FSGT qui participent aux stages Maurice Baquet sans que ces stages soient étudiés sur le plan pédagogique ou politique. Centrés également sur l'histoire syndicale des enseignants d'éducation physique, les travaux de William Chameyrat[41] ne s'attachent pas davantage à étudier les savoirs produits dans le cadre de la FSGT. L'auteur examine le rôle du SNEP dans l'intégration de l'éducation physique au sein de l'Éducation nationale mais

[34] Martin Jean-Luc, *L'élan gaullien (1958-1969), Histoire de l'éducation physique sous la V^ème^ République*, Paris, Vuibert, 1999.
[35] Le SNEP est avec le Syndicat national de l'enseignement de l'EPS (SNEEPS), l'un des deux syndicats de l'époque qui représente et défend les intérêts des enseignants d'EPS.
[36] Elle même proche du Parti socialiste.
[37] Cet auteur entreprend un long réquisitoire contre les professeurs d'EPS militants communistes qui useront selon lui de la technique du « noyautage » dans l'ensemble des structures de formation d'EPS dès la fin de la seconde guerre mondiale. Pour lire ce témoignage, se référer à René, B-X. (sous la dir. de). *L'Education Physique au XXème siècle en France*, Dossier EPS n°15, Paris, Revue EPS, pp. 332-333.
[38] Martin Jean-Luc, *op.cit.*, p. 191.
[39] Nous reprenons les termes employés par Jacques Thibault dans son témoignage, *op.cit.*, p. 332.
[40] Attali Michaël, *Syndicalisme et Professionnalisation des enseignants d'éducation physique entre 1945 et 1981*, Paris, Thèse de doctorat, 2002.
[41] Chameyrat William, *Le SNEP, Syndicat National de l'Education Physique, dans la construction d'une discipline d'enseignement : l'Education Physique et Sportive. 1944-1992*, Bordeaux, Thèse de doctorat, 2005.

n'éclaircit pas plus que Michaël Attali les relations établies entre la FSGT et les tenants de la tendance majoritaire du syndicat des professeurs à partir de 1969. Ce n'est que dans la thèse de Guilhem Véziers[42], qui embrasse une période d'étude de l'histoire syndicale de l'éducation physique beaucoup plus vaste, que sont abordées les relations entretenues entre les militants syndicalistes UA et le PCF même si l'analyse effectuée par cet auteur reste principalement basée sur le croisement de témoignages. Les stages Maurice Baquet de la FSGT sont considérés comme l'émanation des tenants du courant du *sport éducatif* qui constituent autour d'eux un véritable « *réseau* » en partie grâce à ces stages « *reconnus comme étant la plus importante entreprise d'innovation pédagogique du moment* »[43]. À partir de notes manuscrites de Jacques Rouyer, Véziers montre que les deux premiers stages Maurice Baquet ont été organisés sans que le bureau politique du Parti communiste en ait eu préalablement connaissance[44].

Sur ce registre, les récents travaux de thèse d'Igor Martinache[45] qui ont abouti à l'écriture d'un article proche de notre objet de recherche[46], éclairent quant à eux les relations entre le Parti communiste, la FSGT et l'EPS. L'auteur nous apprend que la commission sportive du Parti communiste, dès sa création, était majoritairement constituée de professeurs d'EPS militants à la FSGT[47]. Pour les questions de sport et d'EPS, Igor Martinache montre que ces professeurs ont influencé la ligne sportive du parti alors que les membres éminents du PCF éprouvaient un relatif désintérêt pour ces questions. Ces travaux discréditent donc très fortement la thèse d'une instrumentalisation de la FSGT par le Parti communiste en vue de noyauter la corporation des enseignants d'EPS mais aussi celle qui soutient que le PCF « tirerait les ficelles » en arrière fond des travaux pédagogiques menés sur le sol sétois.

4. Place de notre travail dans l'historiographie de l'EPS

Notre travail, dont l'objet d'étude est centré sur des stages organisés par une fédération sportive extérieure au domaine scolaire mais qui ont particulièrement marqué l'histoire de la formation continue en EPS, vise à rentrer en complémentarité avec des travaux universitaires

[42] Véziers Guilhem, *Histoire du syndicalisme des professeurs d'éducation physique entre 1880 et 2002. Un militantisme corporatif, pédagogique et politique*, Lyon, Thèse de doctorat, 2004.
[43] Véziers Guilhem, *Une histoire syndicale de l'éducation physique (1880-2002)*, Paris, Nouveaux Regards et Syllepse, 2007, p. 171. Nous nous référons cette fois à l'ouvrage de Guilhem Véziers qui reprend en grande partie son travail de doctorat.
[44] Véziers Guilhem, *op.cit*., p. 197.
[45] Martinache Igor, *Le Parti communiste français et le sport : socio-histoire des appropriations partisanes d'un objet « apolitique »*, Lille, Thèse de doctorat, 2017.
[46] Martinache Igor, « Simples passeurs ou créateurs ? Les dirigeants français face au modèle sportif de l'Est (1923-1991), *STAPS*, vol.115, n°3, 2019, pp. 15-30.
[47] La commission sportive du PCF a d'ailleurs été créée par Jean Guimier, professeur d'EPS.

centrés sur les associations, les syndicats ou les partis politiques qui gravitent autour du sport ou de l'éducation physique scolaire.

Parmi ces travaux, il convient de mentionner la thèse de doctorat de Denis Abonnen[48] sur l'histoire de l'Amicale des enseignants d 'éducation physique devenue AEEPS[49]. Cette structure associative qui ne réunit à sa création qu'une poignée de professeurs de l'École normale d'éducation physique (ENEP) puis tous les enseignants d'EPS attachés à la promotion de leur discipline, organise des stages de formation continue sur l'ensemble du territoire national. Selon l'auteur, au même titre que les stages Maurice Baquet, les stages de sports collectifs de l'Amicale qui ont lieu à partir de 1965 ont joué un rôle important pour l'innovation pédagogique disciplinaire et ont grandement contribué à la formation continue des enseignants d'EPS de cette période. Denis Abonnen évoque une relation parfois étroite entre les stages Maurice Baquet et les stages de sports collectifs de l'Amicale dans un cours paragraphe de sa thèse[50]. Si les objectifs des deux structures sont présentés comme différents, les rapprochements demeurent inévitables :

« La plupart des situations proposées en basket-ball et en volley-ball dans l'Hyper spécial sports collectifs de 1974 se retrouvent décrites en bandes dessinées dans les mémentos volley-ball et basket-ball des stages Maurice Baquet organisés par le CPS de la FSGT. Les responsables des activités sportives étant en partie les mêmes il ne fait donc aucun doute que des rapprochements doivent se faire entre les stages de la FSGT et ceux de sports collectifs de l'Amicale »[51]

Nous tenterons d'approfondir ces rapprochements en défrichant notamment les productions écrites de ces deux organismes. Les archives de l'AEEPS constitueront toutefois des archives secondaires par rapport à l'ensemble de notre corpus de sources.

5. Sources utilisées

Nous nous appuierons en premier lieu sur les articles parus dans la revue *Sport et Plein Air*, principal organe de diffusion de la FSGT. À ce jour, aucun travail universitaire ne s'est

[48] Abonnen Denis, *De l'Amicale de l'ENEP à l'AEEPS (1936-1982) : Engagement associatif et formation professionnelle continue des enseignants d'EPS*, Aix-en-Provence, Thèse de doctorat, 2010.
[49] Association pour l'Enseignement l'Education Physique et Sportive
[50] Abonnen Denis, *op.cit.*, pp. 631-634.
[51] Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 631.

attaché à retracer l'histoire des stages Maurice Baquet à partir de l'ensemble des articles de cette revue. Celle-ci contient pourtant de nombreux articles qui rendent compte de l'expérience des stages de Sète. Notre étude s'appuiera également sur le fonds relatif aux stages Maurice Baquet, classé parmi les archives de la FSGT qui sont conservées depuis 2009 aux Archives nationales du monde du travail (ANMT) à Roubaix. Pour aboutir à une étude la plus approfondie possible, croiser les sources et palier à certains manques, nous utiliserons également le centre de documentation de la FSGT[52], les archives personnelles de René Moustard[53] et de Robert Mérand[54]. Quelques archives secondaires, destinées à éclaircir certains aspects précis de notre travail, serviront enfin de support à notre étude. C'est le cas du fonds Jean Guimier[55], de quelques archives conservées au ministère de la Jeunesse et des Sports de Pierrefitte-sur-Seine et des archives de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP en dépôt au sein des archives départementales du Val de Marne à Créteil. Les témoignages des principaux responsables des stages Maurice Baquet, utilisés en tant que sources orales selon les précautions d'usage, viendront éclairer l'ensemble de nos sources écrites. Nous avons jugé que le témoignage de Pierre Parlebas, théoricien de l'éducation physique dissident du courant porté par Robert Mérand et la FSGT, se devait d'être également entendu.

6. Problématique(s) et annonce de plan

À travers une analyse de ces sources écrites et orales, nous souhaitons d'abord clarifier les connaissances historiques sur la dimension novatrice et avant-gardiste de ces stages en matière de pédagogie, de didactique et de formation continue. Quelles ont été les innovations mises en place dans ces « *lieux de bouillonnement* »[56] externes à l'EPS scolaire ? En quoi ces innovations ont permis de poser un autre regard sur l'enfant, sur l'enseignant et sur la formation des enseignants d'EPS ? Les stages Maurice Baquet ont-ils, toute proportion gardée, participé à faire émerger une nouvelle conception de l'enseignement de l'éducation physique ?

[52] Situé à Pantin (93) au siège national de la FSGT, ce centre de documentation contient notamment tous les *Mémentos*, tous les articles de la revue Sport et Plein Air, de la revue D.I.R.E, de nombreuses photographies des stages Maurice Baquet non classées, des enregistrements audios d'époque et des films réalisés pendant les stages.
[53] Conservées et classées scrupuleusement par l'ancien président de la FSGT à son domicile de Thiais (94).
[54] Confiées par son fils Pierre.
[55] Ces archives, conservées au sein des archives départementales de Seine-Saint-Denis à Bobigny (92), font partie intégrante de celles du PCF.
[56] Les stages Maurice Baquet sont qualifiés par cette formule dans le tout récent numéro Hors-Série n°20-21 de la revue *Contrepied* de juin 2018 intitulé « EPS et Culturalisme », p. 16.

A travers notre recherche, nous souhaitons aussi faire le point sur la dimension politique de ces stages afin de dépasser les controverses entre historiens de l'EPS.

Les stages Maurice Baquet organisés par la FSGT ont-ils été des lieux de sensibilisation aux idées communistes ou bien sont-ils restés exclusivement des lieux de réflexion pédagogique et didactique ? Est-ce que le Parti communiste exerçait réellement une influence sur la FSGT et les stages Maurice Baquet à cette époque ? Ces questions méritent selon nous d'être éclaircies par l'emploi de sources variées.

Notre recherche nous amène aussi à enrichir certaines biographies d'acteurs des stages Maurice Baquet dont celle de Robert Mérand. Ce personnage central dans l'organisation, la conception et les orientations prises lors des stages de Sète a particulièrement retenu notre attention d'autant qu'il fait partie des acteurs majeurs de l'histoire de la discipline EPS.

Nous soutiendrons d'abord l'idée que les travaux des stages Maurice Baquet, fondés sur les méthodes actives, ont contribué à renouveler les conceptions pédagogiques des enseignants d'EPS. Bien que le but initial de ces stages fût l'intégration du sport dans le contexte éducatif d'une colonie de vacances, ils ont permis aux étudiants et aux enseignants d'EPS qui y ont participé de réfléchir à un autre modèle de transmission des contenus sportifs dans le cadre de l'enseignement de l'éducation physique scolaire.

Nous démontrerons également que les travaux des stages Maurice Baquet sont à l'origine de la « recherche-action » en EPS et portent les prémices des recherches menées plus tard dans le cadre des sciences de l'intervention. Les travaux du CPS-FSGT se fondent sur des hypothèses formulées à partir de l'observation des pratiques. L'appui sur des auteurs issus de champs disciplinaires variés (psychologie, philosophie, sociologie, etc.) vient questionner les pratiques pédagogiques en vue d'innover. Une démarche « autoscopique » est également mise en œuvre avec des moyens matériels importants pour l'époque (caméras, magnétoscopes, enregistreurs).

En ce qui concerne la formation continue balbutiante à l'époque dans le domaine de l'éducation physique scolaire[57], nous montrerons que celle-ci s'est peu à peu développée sur le territoire national sur le modèle de ces stages et par le biais des animateurs des stages Maurice Baquet les plus charismatiques tels que Robert Mérand et Jacqueline Marsenach.

[57] Thierry Terret en 2002 puis Michaël Attali en 2004, présentent l'AEEPS, l'administration de la Jeunesse et des Sports et le syndicat comme étant les trois organismes principaux de formation continue pour les enseignants d'EPS entre 1959 et 1981. L'Accord national interprofessionnel du 9 juillet 1970 fait entrer la formation professionnelle continue dans le droit du travail et acte la création d'un congé individuel de formation pour les salariés. La loi du 16 juillet 1971 organise quant à elle cette formation professionnelle continue.

Les sources utilisées nous permettront de rejeter la thèse d'une instrumentalisation de la FSGT par le Parti communiste pour noyauter la corporation des enseignants d'EPS. Sans nier la tendance politique à laquelle ont appartenu les principaux organisateurs et responsables de ces stages, nous montrerons que ces derniers ont agi indépendamment du Parti communiste et se sont révélés être davantage des militants pédagogiques que des militants politiques.

Enfin, notre étude de la genèse des stages Maurice Baquet nous amènera à éclaircir les biographies de certains acteurs/militants de l'EPS qui ont, selon le concept développé par Luc Boltanski, fait preuve de *« multipositionnalité »*[58].

Notre histoire des stages Maurice Baquet restera tout au long de son développement en relation avec celle de l'histoire de l'éducation physique car il s'agit pour nous d'axer notre développement sur le militantisme et sur la formation continue des enseignants d'EPS.

Ainsi, dans chaque partie, nous tenterons de situer les travaux des stages Maurice Baquet dans le contexte de l'évolution de l'EPS et de mettre en relation ces travaux avec ceux menés au même moment dans le cadre de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP. Avec les stages de la FSGT, les stages de l'Amicale demeurent les principaux stages de formation continue pour les enseignants d'EPS au cours des années 1960 avant l'avènement de la FPC dans les années 1970.

Après avoir reconstitué l'itinéraire sportif, intellectuel et idéologique de Robert Mérand et montré que sa trajectoire est déterminante dans la genèse des stages Maurice Baquet, nous distinguerons trois périodes dans les travaux menés en terre sétoise.

De 1966 à 1969, on assiste d'abord une édification des stages Maurice Baquet à partir d'une structuration solide. La création du CPS en 1967 puis l'adhésion d'un nombre croissant d'enseignants d'EPS à ce nouvel organisme chargé d'organiser ces stages sont les principaux moteurs de cette structuration. De 1970 à 1975, on entre dans « l'âge d'or » des stages Maurice Baquet. Les adhésions au CPS atteignent un pic et les travaux engagés par les responsables des stages conduisent à la publication d'un troisième *Mémento* marqué par les méthodes actives d'enseignement. Les propositions pédagogiques sur le thème du « sport de l'enfant » marquent le milieu professionnel des enseignants d'EPS. À partir de 1975 et jusqu'en 1980, les stages Maurice Baquet de Sète diversifient leurs thèmes et entrent dans une période de déclin. Le thème de la haute performance est abordé puis celui portant sur le

[58] Boltanski Luc, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, n°14, 1973, pp. 3-26.
Pour illustrer ce concept de « multipostionnalité », nous pouvons prendre appui une nouvelle fois sur Robert Mérand qui a occupé tout au long de sa carrière une place importante à la FSGT, au syndicat, à l'Amicale. Les positions multiples de cet acteur sont selon nous révélatrices de son influence importante dans l'évolution de la discipline EPS. Un chapitre de notre travail lui sera consacré.

« loisir-actif ». Les stages Maurice Baquet se multiplient et commencent à se délocaliser. Concurrencés par les stages de formation continue organisés dans le cadre de la FPC ou de l'Amicale, ils deviennent des victimes collatérales de l'universitarisation de l'EPS.

Conscient que l'histoire reste un « *chantier inachevé* »[59], nous tenterons alors d'apporter notre modeste contribution à celle l'histoire de la formation continue des enseignants d'EPS entre 1960 et 1980.

Toutefois, avant d'entrer pleinement dans notre travail de recherche, il nous a semblé important de soumettre au lecteur une brève histoire de la FSGT avant cette période.

7. La FSGT avant la période des stages Maurice Baquet (1934 – 1962) : d'une fédération sportive ouvrière à une organisation de Masse du Parti communiste

▪ De sa création jusqu'à la signature du pacte germano-soviétique (1934-1939) : une fédération sportive ouvrière « antifasciste »

Fondée le 24 décembre 1934 par la fusion entre la Fédération sportive du travail (FST) et l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail (USSGT) dans la salle de la maison des syndicats de la Confédération générale unitaire (CGTU)[60] à Paris, la FSGT est, dès son origine, une fédération ouvrière et omnisports. La naissance de cette fédération est à replacer dans un contexte politico-syndical particulier. En effet, la réunification du mouvement sportif ouvrier anticipe à la fois la réunification de la CGT sur le plan syndical et le rassemblement des forces de gauche sur le plan politique[61]. Comme annoncée dans sa charte constitutive, la FSGT se crée en réponse à besoin d'unification politique face à la montée du fascisme, notamment au niveau européen :

« *Devant les menaces fascistes et les dangers de guerre, les organisations sportives des travailleurs ne sauraient prolonger plus longtemps leur division, ne méconnaissant pas les enseignements qui se dégagent des durs combats que la classe ouvrière des autres pays*

[59] Nous empruntons cette expression à Jean-Luc Martin dans son ouvrage *Histoire de l'éducation physique sous la Vème République, La terre promise, depuis 1981*, Paris, Vuibert, 2004, p. 2.

[60] La CGTU est à partir de 1921 la branche syndicale de la CGT affiliée à l'Internationale syndicale rouge. Les deux confédérations se réunifieront en 1936 dans l'élan du Front Populaire.

[61] Sabatier Fabien, Les organisations sportives communistes en France (1923-2015), Cahiers d'Histoire, Revue d'histoire critique n°136, 2017, pp. 133-152.

(Allemagne, Autriche, Italie, Lettonie) a dû engager contre ces adversaires dont la victoire n'a été possible qu'en raison de la division ouvrière »[62]

Avant cette fusion, la FST, fondée en 1919, était aux mains de dirigeants communistes acquis à la cause de l'Internationale rouge des sports (IRS)[63] et rassemblait environ 12 000 licenciés[64]. L'USSGT fut créée quant à elle en réaction à l'adhésion des majoritaires communistes à l'IRS en 1923. Comptant donc dans ses rangs les anciens socialistes minoritaires de la FST, elle totalisait environ 6 0000 licenciés[65].

C'est donc à une unité du mouvement sportif ouvrier à laquelle on assiste lors de la création de la FSGT, les deux dirigeants qui président aux nouvelles destinées de la fédération étant Georges Marrane et Antonin Poggioli, respectivement maire communiste d'Ivry-sur-Seine et maire socialiste du Bourget. Auguste Delaune[66] est quant à lui nommé secrétaire général et conservera ce titre jusqu'à l'éviction des communistes au sein de la fédération en 1939.

Même si des dissensions entre militants socialistes et communistes perdurent jusqu'au pacte germano-soviétique, les communistes renonçant temporairement à l'adhésion de la FSGT au Comité national des sports[67] et les socialistes freinant quant à eux les accords d'entente signés entre la FSGT et la Fédération Française de basket-ball (FFBB)[68], l'unité au sein de la fédération aboutit à une forte croissance de ses effectifs. Au début de l'année 1936, le nombre de licenciés augmente fortement pour atteindre la barre des 40 000 [69]. L'attrait pour la FSGT unifiée est en partie dopé par le succès des partis de gauche aux municipales de mai 1935, les nouveaux maires apportant leur soutien à la fédération[70]. La FSGT devance en quelques sorte l'union des partis de gauche à l'échelon national avec la prise de pouvoir du Front Populaire en 1936. C'est d'ailleurs la FSGT, notamment par le concours de ses jeunes cadres comme

---

[62] Charte constitutive de la FSGT, adoptée les 10 et 11 novembre 1934, Dossier congrès nationaux ordinaires et extraordinaires, ANMT, 2009 015 004.

[63] L'IRS, également appelée « Sportintern », fondée le 23 juin 1921 à Moscou avait pour but de faire la propagande du bolchévisme au sein du mouvement sportif ouvrier. Elle sera suspendue en 1937 puis dissoute en 1943. Pour plus de détails, consulter André Gounot, *Les mouvements sportifs ouvriers en Europe (1893-1939). Dimensions transnationales et déclinaisons locales*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.

[64] Ksiss Nicolas, *La FSGT, du sport rouge au sport populaire*, Editions La ville brûle/Sport et Plein Air, Standartu Spantuve (UE), 2014, p. 41.

[65] *Ibid*.

[66] Auguste Delaune, portrait ANMT 2009 015 776. Né le 26 septembre 1908 à Graville-Saint-Sauveur, commune rattachée au Havre en 1919 (Seine-Inférieure, Seine-Maritime), décédé le 12 septembre 1943 ; ouvrier soudeur ; dirigeant des Jeunesses communistes ; secrétaire général de la Fédération sportive du travail. Mort sous la torture nazie. https://maitron.fr/spip.php?article21968, notice DELAUNE Auguste, Alphonse par Jean Maitron, Claude Pennetier, version mise en ligne le 25 octobre 2008. Dernière modification le 11 mars 2020.

[67] Borrel Marianne, *op.cit.*, p. 46.

[68] Kssis Nicolas, *op.cit.*, p. 47. La signature de l'entente entre les deux fédérations aura lieu le 13 octobre 1937.

[69] *Ibid*, p.46

[70] *Ibid*.

Auguste Delaune (secrétaire général) et Jean Guimier[71] (secrétaire du comité national contre la tenue des Jeux Olympiques de Berlin) qui soumet aux candidats aux législatives un programme ambitieux en matière de politique sportive : EPS obligatoire à tous les niveaux de scolarité, contrôle médical obligatoire dans les écoles et les clubs, crédits pour les installations sportives et création d'un Office Municipal des Sports (OMS) dans chaque municipalité entre autres. Albert Guillevic, membre de la commission exécutive de la FSGT, obtient un poste de conseiller auprès du Secrétariat d'état à la jeunesse et aux sports (SEJS) dirigé par Léo Lagrange au sein du gouvernement Blum ce qui montre la véritable reconnaissance d'un lien étroit entre la fédération et la nouvelle structure ministérielle mise en place à partir de 1936[72]. Pendant la période du Front Populaire, la FSGT obtient également un crédit de 600 000 francs pour la participation de sportifs français à la contre olympiade organisée par la gauche catalane à Barcelone du 22 au 26 juillet 1936[73] ce qui montre une nouvelle fois le soutien bienveillant dont elle bénéficie de la part des instances gouvernementales. Néanmoins, comme le montre Marianne Borrel, ce crédit constitue une *« maigre consolation car Blum maintient la participation des sportifs français aux Jeux Olympiques de Berlin »* [74] contre laquelle elle s'oppose farouchement. Pendant cette période allant jusqu'à l'Occupation, la FSGT œuvre alors à la tenue des Olympiades populaires de Barcelone prévues du 19 au 26 juillet 1936 en opposition aux olympiades berlinoises « de la honte ». En 1937, elle contribue à l'organisation et au contrôle du Brevet Sportif Populaire (BSP), véritable action en faveur d'une pratique sportive de masse[75] en sa qualité de membre des comités régionaux des sports récemment mis en place. Enfin, profitant d'un relatif enthousiasme à son égard pendant cette période du Front Populaire, ses effectifs sont renforcés par ceux des Amis de la nature (AN) en avril 1937 en présence de Léo Lagrange. Ce mouvement excursionniste alsacien fondé à la fin du XIXème vient alors se fondre à la FSGT pour endosser la charge de la commission dédiée au tourisme tout en gardant son nom et son affiliation à l'Union internationale des amis de la nature (UIAN). Cette fusion, « complétée par l'adhésion des campeurs de l'Université ouvrière un mois plus tard »[76] amène la fédération à dépasser le seuil des 100 000

[71] Professeur d'éducation physique issu de la première promotion de l'ENEP (1933-1934), il adhère à la FSGT dès sa création. Cet acteur représente le premier lien entre les enseignants d'éducation physique et le mouvement sportif ouvrier.
[72] Sabatier Fabien, *Histoire des organisations sportives communistes au XXème siècle*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2013, p. 49.
[73] Borrel Marianne, *op.cit*, p. 44.
[74] *Ibid*.
[75] Attali Michael, Saint-Martin Jean, « Une action politique en faveur d'une pratique sportive de masse. Le cas du brevet sportif populaire (BSP) en France (1937-1978) », *Stadion. International Journal of the History of Sport*, vol XXXVI, 1-2, 2010, pp. 55-76.
[76] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p. 49.

adhérents à l'été 1939 (103 420 adhérents et 1769 clubs[77]). La FSGT prend dès lors un poids important au sein du monde sportif. Malgré tout, à la suite de la signature du traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique le 23 août 1939[78], l'unité entre communistes et socialistes va de nouveau voler en éclats. La commission exécutive de la fédération, composée essentiellement d'ex-USSGT, va demander aux clubs de dénoncer cette alliance entre Hitler et Staline, position impensable pour les militants communistes. Majoritairement mobilisés sous les drapeaux, les membres communistes de la direction vont alors afficher leur neutralité et leur indignation face à cette initiative socialiste. Cette attitude est alors interprétée comme un soutien à l'Union soviétique[79] et tous les membres du PC tels que Maranne et Delaune sont exclus en décembre 1939.

Lors de cette période, la création de la FSGT est donc le fruit d'une union entre la FST et l'USSGT autour d'un projet politique commun, à savoir la lutte antifasciste. Cette union sur le plan sportif préfigure les unions qui ont lieu quelques temps après sur le plan politico-syndical. Portée et soutenu en partie par le Front Populaire à partir de 1936, le plan d'action de la FSGT fustige le *« mercantilisme sportif »*[80], promeut un plan d'équipement national, la réorientation des subsides de l'État vers la pratique de masse et la création des OMS. La signature du pacte germano-soviétique vient mettre subitement fin à l'unité d'une fédération pourtant en pleine croissance.

- **La FSGT sous l'Occupation (1939-1944) : entre collaboration de l'USGT et résistance via le réseau sport libre**

À la fin de l'année 1939, ce sont donc les militants socialistes, non mobilisés par le conflit franco-allemand (la France a déclaré la guerre à l'Allemagne le 2 septembre 1939), qui prennent le contrôle de la fédération. La charte d'unité signée en 1934 devient caduque le 10 mars 1940[81]. Malgré la défaite et l'Occupation allemande (à partir du 22 juin 1940), la FSGT poursuit son activité et devient Union sportive et gymnique du travail (USGT), le terme « fédération » étant réservé aux structures unisports dans la Charte du sport de Vichy qui paraît le 20 décembre 1940. Alors encadrée par d'anciens militants de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) comme Albert Guillevic[82], l'organisation sportive va se

[77] Kssis Nicolas, *op.cit.*, p. 47
[78] Couramment appelé « pacte germano-soviétique ».
[79] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p.52.
[80] A travers l'organisation d'un « Paris-Roubaix travailliste » en 1935 par exemple.
[81] Sabatier Fabien *op.cit.*
[82] Albert Guillevic siégea à la direction de la SFIO de 1925 à 1933. Il était le secrétaire de l'USSGT en 1934 lors de la naissance de la FSGT et sera exclu de la FSGT en 1945 pour collaboration.

conformer à la politique vichyssoise en se prêtant par exemple au serment de l'athlète et à toute la propagande du régime pétainiste. Le comité USGT parisien, qui rassemble la quasi-totalité de l'organisation nationale va organiser des compétitions cyclistes comme la « Grande Réunion Cycliste » au Vélodrome du Bois de Vincennes le dimanche 6 juin 1943[83]. Ces évènements sont organisés sous le patronage de *La France Socialiste*, organe collaborationniste fondé sous l'Occupation et qui accueille essentiellement des journalistes et écrivains de gauche ralliés à la collaboration[84]. Toutefois, comme le montre Nicolas Kssis[85], l'ensemble des ex-USSGT ne va pas basculer dans le collaborationnisme puisque le comité du Nord, acquis à la SFIO, va décider de se saborder et refuse « malgré de multiples pressions venues de partout, de reprendre (son) activité » Les sportifs socialistes nordistes iront même jusqu'à produire en cachette un projet de rénovation sportive envoyé à Londres pour proposition[86].

Parallèlement au collaborationnisme développé au sein de l'USGT et en réponse à ce dernier, les exclus communistes comme Auguste Delaune (ex-secrétaire fédéral) et Robert Mension (ex-dirigeant national) vont s'organiser à partir du début de l'année 1941 autour d'un réseau de résistance tout à fait original intitulé « Sport Libre ». En effet, comme le montre Bernard Prêtet, *« Sport Libre constitue l'unique cas de participation à la Résistance d'une structure sportive. Les autres acteurs du sport qui s'engagent dans cette voie ou rejoignent les forces de la France libre font leur choix hors d'un cadre sportif »*[87]. Caractérisé, entre autres[88], par la publication d'un journal clandestin affublé du même nom et se réclamant *« organe national des sportifs anti-nazis »* à ses débuts[89], le mouvement des exclus communistes dénonce autant l'attitude des dirigeants de l'USGT que la politique sportive de Vichy et particulièrement les actions et réformes menées par le commissariat à l'Education Générale et Sportive (EGS). Après avoir fustigé la politique menée par Jean Borotra notamment en matière de subventions et d'équipement[90], c'est au tour de celle de Joseph Pascot d'être pointée du doigt. À partir du moment où ce dernier prend les rênes de cette administration en avril 1942, il est

[83] Kssis Nicolas, *op.cit*, p. 103.
[84] Kssis Nicolas, *Ibid*.
[85] Ksiss Nicolas, « 11 - Le réseau Sport libre et la persécution des sportifs juifs sous l'Occupation. La Résistance face à l'antisémitisme d'État dans le sport », dans : Georges Bensoussan éd., *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau.* Paris, Armand Colin, « Recherches », 2012, pp. 175-182.
[86] Kssis Nicolas, *op.cit*., p. 102.
[87] Bernard Prêtet, *Sports et sportifs sous Vichy*, Nouveau monde, Paris, 2016, p. 288.
[88] Des circulaires, des lettres et des petits journaux sont également diffusés. À ce sujet, il faut se reporter au récent article de Christophe Pécout et Joris Vincent intitulé : « Le mouvement sportif communiste en résistance : la presse sportive clandestine (1940-1944), *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 284, n° 4, 2021, p. 119-139.
[89] Sous-titre donné au tract *Sport Libre* intitulé aussi *Sport*.
[90] Prêtet Bernard, *op. cit.*, p. 274.

régulièrement qualifié de « dictateur » ou *« d'apprenti-dictateur »*[91]. Le journal *Sport libre*, qui prend plutôt la forme d'un tract constitué d'une page recto/verso, fustige régulièrement la politique antisémite menée par le commissariat, comme à l'occasion de l'affaire « Nakache », nom du nageur français israélite, plus célèbre sous le surnom de « nageur d'Auschwitz ». Reconnu comme le meilleur nageur français de son temps, Nakache doit faire face à une interdiction de participer aux championnats de France en 1942. Déporté au camp d'extermination d'Auschwitz, il en sortira miraculeusement vivant et fera l'objet d'une attention particulière au sein de l'organe sportif de résistance que ce soit avant ou pendant sa déportation[92]. *Sport Libre* dénonce dès 1941 le sort réservé au secrétaire général exclu Auguste Delaune le 6 décembre 1940 et demande une aide pour sa femme et son enfant lors de sa détention au camp de séjour surveillé d'Aincourt. Le mouvement félicite les clubs qui ont alors réclamé sa libération auprès de Jean Borotra et propose l'organisation de défis et d'épreuves à son nom. À la suite de son évasion de la centrale de Châteaubriant le 21 novembre 1941, Delaune devient l'une des grandes figures de la Résistance communiste en Bretagne, Normandie et Picardie. Victime d'un guet-apens, il meurt sous la torture de la police française et de la Guestapo le 12 septembre 1943 et endosse à jamais le costume de martyr du sport travailliste[93]. Sport Libre s'en prend aussi à la presse sportive collaborationniste, pour l'essentiel à l'*Auto*[94] et prend position contre l'AVIA-club, responsable selon lui de concurrence déloyale entre les clubs de football amateurs de la région parisienne[95]. Cette propagande va inquiéter les autorités car elle va associer l'action du mouvement Sport Libre à la menace bolchévique. Dans un rapport datant d'octobre 1941[96] un responsable de l'EGS pointe sa méfiance vis-à-vis des sportifs et dirigeants communistes de certains clubs notamment certains cercles de ping-pong qui profitent de convocations sportives envoyées à leurs adhérents pour reconstituer des cellules du parti. Par ailleurs, les clubs parisiens de sportifs juifs affiliés à la FSGT avant-guerre comme le Club sportif populaire du dixième arrondissement (CPS X) et le Yiddischer arbeiter sporting club (YASC) sont contraints de stopper leurs activités pendant l'année 1941 et un certain nombre de leurs adhérents et de leurs dirigeants, entrés en résistance ou non sont envoyés dans des camps ou

[91] *Sport Libre*, organe national des sportifs anti-nazis, octobre 1943, p. 1.
[92] Plusieurs encarts sont réservés à cette affaire dans les tracts de l'année 1943 et 1944.
[93] Pour une biographie détaillée d'Auguste Delaune, voir https://maitron.fr/spip.php?article21968, notice DELAUNE Auguste, Alphonse, par Jean Maitron, Claude Penneter, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 11 mars 2020.
[94] Prêtet Bernard, *op.cit.*, p. 282.
[95] Prêtet Bernard, « Sportifs et sports dans la région parisienne durant l'occupation (1940-1944) », mémoire de DEA, université Paris X-Nanterre, 1998.
[96] Archives nationales (AN), F/60/1554.

fusillés[97]. Le réseau *Sport Libre,* qui se présente comme étant « la section sportive » des Forces unies de la jeunesse patriotique à partir de 1944 (qui rassemble les organisations de jeunesse résistantes) voit certains de ses membres officier parallèlement pour le compte des Jeunesses communistes (JC). C'est le cas notamment de Robert Mension (qui en devient un des principaux dirigeants) ou de Raoul Gattegno[98], qui deviendra quant à lui responsable des imprimeries clandestines des JC avant d'être arrêté en juin 1944, incarcéré à la prison de la Santé puis libéré en août 1944.

Pendant cette période sombre de l'histoire, certains membres éminents de la FSGT d'après-guerre comme Maurice Baquet, qui adhèrera à la fédération en 1945, semblent s'accommoder du régime de Vichy[99]. Directeur technique de l'ENEP de 1938 à 1943, il publie en 1942 un ouvrage intitulé *Education Sportive*[100] dans lequel il promeut l'usage du sport comme une forme supérieure du jeu ayant des vertus éducatives. Véritable bible des tenants du courant du « sport éducatif » en éducation physique, cet ouvrage fera l'objet de plusieurs rééditions. Maurice Baquet, qui donnera son nom aux stages qui vont « métamorphoser »[101] la FSGT au cours des années soixante fut par ailleurs, celui qui mit en place les premiers stages destinés aux éducateurs FSGT à l'ENEP entre 1937 et 1938. À la libération, il sera blanchi de tout soupçon de collaboration et promu inspecteur de l'EPS. En 1946, il sera nommé directeur technique du tout nouvel Institut national des sports (INS) soit peu de temps après sa création à la Libération[102].

- **La refondation de la FSGT : une embellie de courte durée (1944 -1947)**

Pendant l'insurrection parisienne du 21 août 1944, les militants communistes du réseau *Sport Libre* reprennent très symboliquement les locaux du siège fédéral de l'USGT les armes à la main[103]. Selon toute vraisemblance, les dirigeants de l'USGT se seraient alors *« enfuis en emportant la caisse »*[104] Parmi ces militants figure notamment Jean Guimier si l'on s'en tient

[97] Dubechot Patrick, Segal Henri, *CPS X : un club populaire et sportif au cœur de l'histoire du Xème arrondissement de Paris*, CPX, 2002, Paris.
[98] Raoul Gattegno, est né le 12 octobre 1909 à Salonique (Grèce) dans une famille juive de souche hispanique. Bien que naturalisé français en 1940, il se sert de sa nationalité espagnole pour échapper pendant un temps à la clandestinité. Il deviendra président de la FSGT de 1967 à 1976, période marquée par les stages Maurice Baquet.
[99] *« Loin de restreindre ses possibilités d'avancement, la période de la Seconde Guerre mondiale constitue un accélérateur de sa carrière »* selon Doriane Gomet et Thomas Bauer, « Maurice Baquet, l'homme derrière le mythe », Revue *STAPS*, n°135, janvier 2022, p. 21.
[100] Baquet Maurice, *Éducation Sportive : Initiation et Entrainement*, L'Harmattan, Paris, 1998 (1942).
[101] Borrel Marianne, *op.cit.*
[102] https://maitron.fr/spip.php?article15601, notice BAQUET Maurice, Albert par Marianne Lassus, version mise en ligne le 20 octobre 2008, dernière modification le 31 octobre 2018.
[103] Deletang Bernard, *op.cit.*, p. 73.
[104] « La FSGT et la libération », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 25.

aux témoignages recueillis par Gérard Couturier[105]. Le 9 septembre 1944, l'assemblée des ex-clubs FSGT décide de la renaissance de l'ancienne fédération qui retrouve son nom d'avant-guerre[106]. Dès le 25 septembre 1944, le championnat de France cycliste FSGT a lieu sous le patronage du journal l'*Humanité*[107]. Le 18 février 1945, c'est au tour du cross de l'*Humanité* de renaitre de ses cendres pour sa huitième édition et d'être suivi par le championnat de cyclo-cross qui a lieu quant à lui le 25 février[108]. S'ensuit la mise en place d'une commission d'épuration où seront exclus à vie les ex-socialistes FSGT les plus compromis sous Vichy lors du congrès national du 11 mars 1945[109]. À la fin de l'année 1946, de nouveaux statuts sont publiés et la FSGT s'arroge une mission de développement de l'hygiène et du loisir pour les citoyens d'une France laïque et démocratique[110]. L'union entre communistes et socialistes, scellée en 1934, est de nouveau d'actualité avec une co-présidence fédérale bipartite qui échoit à Georges Maranne[111] (pour la deuxième fois) et à Edmond Pépin[112]. Dans le contexte politique national d'après-guerre où Maurice Thorez, amnistié par le général De Gaulle, reprend la direction du PCF et s'installe comme ministre d'État en 1945 puis vice-président du Conseil en 1946 [113], la FSGT apparaît plus que jamais renforcée dans son orientation républicaine et réformiste. En effet, c'est en contrepartie d'un PCF qui deviendrait « républicain » que le général De Gaulle a gracié Maurice Thorez[114]. De surcroît, avec le tripartisme politique, l'adhésion des militants SFIO et des Jeunesses Socialistes à la FSGT est de nouveau permise, les JC intégrant quant à elles l'Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF). Ces différents rapprochements permettent une progression significative du nombre de licenciés FSGT. Ces derniers passent ainsi de 51 946 à 155 160[115] entre août 1945 et août 1947 ce qui revient à plus qu'un triplement du nombre d'adhérents. Cette envolée spectaculaire des effectifs de la FSGT ne résume pas à elle seule l'audience acquise par la fédération puisque des dirigeants très actifs en son sein comme Jean Guimier entrent dans

[105] Couturier Gérard, *Jean Guimier 1913-1975, Une vision politique et culturelle pour l'éducation physique et le sport*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 28.
[106] Sabatier Fabien, *op. cit*., p.54.
[107] Ciné-archives, Fonds Audiovisuels du PCF. https://parcours.cinearchives.org/Les-films-774-78-0-0.html
[108] Sport et plein air n°137, octobre 1970.
[109] Poggioli, Guillevic, Roche, Goujon, Georget, Le Guellec, Martin sont de ceux-là. ANMT 2009 015 004.
[110] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p.55.
[111] Après avoir été déjà co-président, Georges Maranne endosse à nouveau ce rôle. Dirigeant de la Résistance pendant l'Occupation, il reprend également ses fonctions de maire d'Ivry-sur-Seine à la libération avant de rejoindre le gouvernement de Paul Ramadier en 1947 et de devenir ministre de la Santé Publique et de la Population.
[112] Edmond Pépin est un vétéran du sport ouvrier et un résistant socialiste. Il est élu maire du Pré Saint-Gervais à la libération. Sa nomination en tant que co-président montre que tous les militants socialistes n'ont pas été compromis sous Vichy.
[113] Courtois Stéphane, Lazar Marc, *Histoire du Parti communiste français*, PUF, Paris, 2000, pp. 213-228.
[114] *Ibid*, p. 211.
[115] ANMT 2009 015 134.

l'administration. En 1945, ce dernier est chargé par le ministre de l'Éducation Nationale René Capitant d'une mission d'inspection et de rénovation des Centres régionaux d'éducation physique (CREPS).

La volonté des dirigeants de la FSGT est également de créer une grande fédération nationale multisports unique (FNMU). Cela est très clairement perceptible lors du congrès national de 1946 qui stipule très explicitement qu'il « émet le vœu que cette grande fédération multisports se réalise bientôt »[116]. Selon Fabien Sabatier[117], l'idée d'une fusion avec l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP) autre grande fédération multisports est alors à l'étude pour préparer la création de la FNMU. La défense d'une FNMU peut être interprétée d'ailleurs comme une stratégie de la part de la FSGT pour obtenir des accords interfédéraux[118] tels que ceux signés avec la Fédération française de rugby, de football et de handball en 1945 puis de boule, d'escrime, de gymnastique, de volley-ball et d'athlétisme en 1946 mais aussi avec ceux signés avec l'Office du sport scolaire et universitaire (OSSU) cette même année. À ce projet d'envergure est adjoint un programme sportif ambitieux pour l'équipement sportif, pour l'éducation physique à l'école et pour celle des jeunes salariés d'entreprise[119]. La FSGT s'investit également dans la création le 5 décembre 1945 de nombreux OMS, organismes qui assurent la coordination et la liaison entre les groupements sportifs des municipalités et dont la création était l'une de ses revendications de son programme de 1936 au moment du Front Populaire.

La FSGT bénéficie donc d'une audience favorable après-guerre. Comme le montre Nicolas Kssis, c'est aussi dans cette période que des grands clubs de football comme celui de Reims, dont le stade est rebaptisé Auguste Delaune, s'affilient à la fédération[120]. Cet essor de la FSGT est conforté par la montée en puissance de ses soutiens traditionnels que sont la CGT, le PCF et dans une moindre mesure la SFIO. Rappelons qu'en 1946, la CGT, « support fondamental du PCF »[121], pèse environ 3 800 000 adhérents et que le PCF, alors à son apogée, redevient le premier parti de France en recueillant 28,3% des suffrages exprimés tandis que la SFIO en recueillent 17,9%. Néanmoins, cette période fastueuse pour la FSGT est de courte durée puisque le basculement dans la guerre froide et l'éviction des communistes du

[116] Archives du PCF, fonds Jean Guimier, Congrès National du Sport et de plein air : discours, comptes rendus de commissions, livrets, 20-22 juin 1946, 368J 5.
[117] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p.56.
[118] Amar Marianne, *Nés pour courir : sport, pouvoir et rébellions*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1987, p. 151-174.
[119] Archives du PCF, fonds Jean Guimier, Élaboration du programme sportif : correspondance, rapports, fascicules, 1946-1956, 368J 3.
[120] Kssis Nicolas, *op.cit.*, p. 119.
[121] Courtois Stéphane, Lazar Marc, *op.cit.*, p. 235.

gouvernement Ramadier déclenchent cette fois une stigmatisation voire une diabolisation de la fédération travailliste. Les liens étroits qu'elle a tissés notamment avec le PCF vont de nouveau la mettre en difficulté.

- **Des lendemains qui déchantent et une nouvelle scission (1947-1952)**

Le 5 mai 1947, les ministres communistes sont exclus du gouvernement de Paul Ramadier à la suite du vote de confiance organisé la vieille. Les députés communistes ont voté contre car ils s'opposent à la politique économique qui est menée. Déjà en désaccord sur la guerre d'Indochine, le PCF s'oppose également au plan Marshall, son ennemi étant l'impérialisme américain qu'il juge responsable de cette éviction du gouvernement[122]. Dès lors, le discours des communistes se muscle et se durcit d'un point de vue idéologique avec en écho à cette hostilité américaine affichée, un retour de l'expression « classe ouvrière »[123]. Ce changement idéologique suscite une vague anti-communiste assez forte dans l'opinion et qui va rejaillir immanquablement sur le plan syndical à la CGT et sur le plan sportif à la FSGT. Tandis que la CGT observe une scission et la création par les minoritaires de la confédération « CGT-Force Ouvrière » (FO) et perd près de 1,5 millions de syndiqués entre 1947 et 1948[124], la FSGT voit ses protocoles d'accord dénoncés et ses effectifs chuter de 15% dès 1948[125]. En 1949, la FSGT adhère au mouvement des partisans de la paix, mouvement soumis à l'Union Soviétique. Cette adhésion constitue un premier pas vers une nouvelle scission entre socialistes et communistes au sein de la commission exécutive fédérale (CEF) de la fédération. Les socialistes voient alors d'un mauvais œil ce nouveau signe d'allégeance à Moscou. Le vote de l'envoi d'un cadeau pour le soixante-dixième anniversaire de Staline le 1er décembre 1949, va parachever la colère des socialistes. En effet, dans le cadre d'une campagne de grande envergure lancée par le PCF, des milliers de cadeaux sont exposés à Paris avant de partir par train spécial à Moscou. La CEF de la FSGT décide d'envoyer au « camarade » Staline un tableau représentant Auguste Delaune et Séraphin Znamenski (vainqueur à plusieurs reprises du cross de l'Humanité avant-guerre), tous deux morts au cours du second conflit mondial. Lorsque les socialistes prennent connaissance de cette marque d'amitié et de déférence envers l'Union Soviétique par le biais de la revue fédérale du 15 décembre 1949, leur colère est grande. Dans un courrier daté du 7 janvier 1950[126], Eugène

[122] Courtois Stéphane, Lazar Marc, *op.cit.*, p. 259.
[123] *Ibid*.
[124] Dreyfus Michel, *Histoire de la C.G.T*, Éditions Complexe, Paris, 1995, p. 238.
[125] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p.57.
[126] ANMT 2009 015 004.

Raude, membre de la commission sportive de la SFIO et de la CEF FSGT exige rapidement un démenti formel destiné à lever l'ambiguïté sur l'éventuel assentiment socialiste. Ce dernier précise que le vote de l'envoi de ce cadeau s'est effectué en l'absence des socialistes à 24 voix sur 35 possibles. Cette lutte interne va déboucher sur une campagne de presse socialiste[127] reprochant à la FSGT son inféodation au PCF et au régime stalinien à travers un activisme politique trop exacerbé mais aussi l'utilisation de portraits de Léo Lagrange dans des manifestations prosoviétiques. De leur côté, les communistes dénoncent à leur tour l'ingérence d'un parti politique dans les affaires de la fédération sportive à l'occasion d'une résolution adoptée à la quasi-unanimité des présents à la CEF du 2 février 1950[128]. Dès lors, tous les clubs et les comités régionaux de la FSGT sont invités à tenir des assemblées générales au cours du mois suivant pour dépasser les tentatives de scission. En Ile-de-France, les résultats de cette consultation laissent à penser que la majorité des clubs choisissent l'unité tandis qu'au niveau national beaucoup de clubs restent dans l'expectative[129]. Robert Mension, secrétaire général de la FSGT finit par adresser directement un courrier à Guy Mollet pour contester l'intrusion de son parti dans la vie interne d'une fédération sportive[130]. La réponse intervient assez rapidement le 20 février par la voie de Georges Brutelle, secrétaire adjoint de la SFIO :

« *Il suffit de lire votre bulletin officiel pour constater que la majorité de la CEF a réussi à donner à la fédération l'image d'une filiale du PCF. (…) Vous chargerez nos amis de votre mépris, vous les qualifierez de diviseurs, sachez qu'ils ne réclament que le droit de défendre et la paix et le sport ouvrier, sans être revendiqués par le parti communiste. Sachez encore qu'ils ne veulent pas être obligés de considérer Staline comme l'émancipateur du prolétariat.* »[131]

Sans tarder, la SFIO demande alors à ses membres de quitter la FSGT et de rejoindre l'UFOLEP[132]. Quelques mois plus tard, en février 1951, les socialistes créent l'Union sportive du Travail (UST). Cette nouvelle fédération va prendre pour socle les ex-comités régionaux du Nord et de Midi-Pyrénées traditionnellement acquis à la cause socialiste et qui avaient voté

[127] *Le Populaire Dimanche*, 29 janvier 1950.
[128] Dossier Scission, ANMT, 2009 015 004.
[129] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p. 60.
[130] Lettre de Robert Mension à Guy Mollet en date du 9 février 1950, ANMT 2009 015 004.
[131] Lettre de Georges Brutelle à Robert Mension en date du 20 février 1950, ANMT, 2009 015 004.
[132] Circulaire n°458 de la SFIO datée du 24 août 1950, ANMT, 2009 015 004.

majoritairement pour la scission en 1950[133]. La presse nationale va largement relayer la création de cette nouvelle fédération sportive travailliste[134]. La presse socialiste, quant à elle, va s'en donner à cœur joie pour fustiger la prétendue stalinisation de la FSGT comme en témoigne un article publié en première page du journal *Le Populaire* du 10 décembre 1952 intitulé : « Non, Messieurs les Staliniens, Léo Lagrange n'était pas des vôtres »[135]. Dorénavant la FSGT ne peut plus se cacher d'être entièrement contrôlée par les communistes[136]. En effet, comme le montre Marianne Borrel, avec cette nouvelle scission, *« les communistes occupent les postes importants de la FSGT »*[137]. Perçue alors comme une courroie de transmission du PCF dans le champ sportif, elle est privée de sa subvention gouvernementale en 1952[138]. Commence alors une période délicate pour la fédération sportive travailliste du fait de cet ostracisme.

- **La FSGT ostracisée : une décennie de traversée du désert (1952-1962)**

Lors de cette décennie qui débute par la perte de sa subvention ministérielle, la FSGT voit constamment son nombre de licenciés déclarés être sous la barre des 100 000[139].

Dès le début de cette période, la fédération poursuit ses combats prosoviétiques ce qui l'amène à continuer d'être stigmatisée et marginalisée par l'ensemble du mouvement sportif. Après avoir repris tous les mots d'ordre communistes au début des années cinquante[140], elle envoie en 1953 des délégations sportives aux festivals mondiaux de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD)[141] ; Cette dernière étant ostensiblement une courroie de transmission du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS)[142], la FSGT renforce ainsi sa posture prosoviétique. Au niveau de la politique internationale, elle milite pour la paix et l'indépendance des peuples opprimés. Dans le cadre du conflit algérien qui débute en 1954, le discours de la fédération est néanmoins évolutif. D'abord en faveur de la paix et de la négociation, son discours opère un glissement sémantique depuis l'année 1955 car il devient en faveur de l'autodétermination du peuple algérien ce qui laisse entrevoir un rapprochement

[133] Sabatier Fabien, *op.cit.,* p. 61.
[134] *Libération* ou *Le Monde* en date du 14 février par exemple.
[135] Extrait du *Populaire* daté du 10 décembre 1952, Dossier Scission, ANMT, 2009 015 004.
[136] Amar Marianne, *op.cit.,* p. 155.
[137] Borrel Marianne, *op.cit.,* p. 93.
[138] ANMT 2009 015 095.
[139] Sabatier Fabien, *op.cit.,* p. 67.
[140] En 1950, elle appelle à la signature de l'appel de Stockholm, elle dénonce le projet de Communauté européenne de défense (CED) et la guerre d'Indochine. n un point de vue réellement prosoviétique en appelant au soutien à la campagne anti-titiste
[141] Sabatier Fabien, *op.cit.,* p. 66.
[142] *Ibid.*

avec l'idée d'indépendance [143]. Rappelons que la fédération compte depuis 1936 un réseau sportif dans les pays du Maghreb de plusieurs milliers d'adhérents[144], principalement en Algérie, afin d'y promouvoir un sport populaire et émancipateur auprès de population autochtone.

Pendant la crise hongroise, c'est au nom d'une neutralité affirmée que la FSGT ne prend pas part au débat qui anime la politique internationale. Le PCF, de son côté, approuve la répression sanglante menée par l'Armée Rouge à Budapest qui a lieu entre le 4 et 12 novembre afin de mettre fin au processus d'autonomisation alors en cours. Guy Mollet, dans une lettre datée du 10 novembre 1956, a beau sommer la fédération de prendre position afin de « supprimer toute équivoque sur le caractère de votre organisation »[145] rien n'y fait, la FSGT maintient son mutisme. Ce refus de la FSGT de dénoncer l'agression dont est victime le gouvernement d'Imre Nagy conduit au gel des subventions attribuées par le conseil général de la Seine aux clubs ayant plus de 50% d'adhérents FSGT[146]. Cette décision plonge un peu plus la FSGT dans une forme d'ostracisme. Pour Marianne Borrel, le silence de la FSGT sur les évènements de Hongrie s'explique par une *« indifférence du parti face à une fédération devenue inutile (…) le PCF ayant renoncé à imposer des mots d'ordre à la fédération qui n'a plus aucun poids sur la scène sportive »*[147]. En effet, toujours selon l'auteure :

« La FSGT est abandonnée par près de la moitié de ses adhérents mais aussi complètement marginalisée dans le mouvement sportif, la fédération sort par ailleurs des années de guerre froide très affaiblie et ne représente plus une force de développement pour le parti comme ce fut le cas dans les années trente ou dans l'immédiat d'après-guerre »[148]

À la fin des années 1950, la FSGT opère pourtant un glissement du politique au socioculturel sous l'influence de Joffre Dumazedier[149] . Les stages de perfectionnement technique au sein

[143] Sabatier Fabien, *op.cit.,* p. 71.
[144] Jusqu'à 10 000 adhérents selon *La vie de la FSGT* de juin 1946 et d'octobre 1947.
[145] Kssis Nicolas, *op.cit*., p.128.
[146] « Après la scandaleuse décision du Conseil Général de la Seine », *Sport et Plein air* n°70, 15 janvier 1957, p. 7.
[147] Borrel Marianne, *op.cit*., p. 71.
[148] *Ibid*, pp.103-104.
[149] Ce sociologue a fondé en 1945 le réseau d'éducation populaire Peuple et Culture. Instructeur à l'école d'Uriage, il prendra le maquis après la fermeture de cette école en 1942. Avec d'autres instructeurs de l'école, il peaufinera une méthode d'autoformation inspirée du sport qu'il baptisera « entrainement mental » au sein de Peuple et Culture. Pionnier de l'autoformation, il recommande la création de « cercle d'études » pour en faire un outil de résolution des problèmes professionnels rencontrés. Nous verrons que le premier cercle d'études de la FSGT sera créé en 1955. Avant cela, l'association Peuple et Culture comportait une commission sportive dont

des spécialités se multiplient après celui dédié à la formation des entraîneurs de basket-ball au CREPS de Dijon en 1951. Ces stages qualifiés de « type nouveau » car ils utilisent prioritairement l'observation, l'incorporation de données scientifiques et la créativité des stagiaires, sont initiés par Robert Mérand[150]. Dès 1953, le principe des stages de type nouveau est généralisé à toutes les spécialités sportives par la direction de la FSGT[151] . Cette généralisation constitue le point de départ de l'investissement des professeurs d'éducation physique au sein de la fédération[152]. Dès lors, il semble que le militantisme ouvrier s'efface au profit d'un militantisme pédagogique représenté par une nouvelle génération de militants comme Robert Mérand ou René Deleplace[153]. Dès le congrès de 1957, la fédération vise le développement des sections enfants et l'apport des enseignants lui apparaît précieux pour atteindre cette visée. En 1955 est créé un Cercle d'études qui prendra également l'appellation de Cercle d'études central (CEC) dont le but est de *« faire progresser la théorie et les méthodes d'entrainement sportif »*[154]. Chapeauté par des enseignants d'éducation physique[155], le CEC précipite un peu plus la conquête de la fédération par ces derniers au cours des années soixante. En ce qui concerne les effectifs, la croissance amorcée au tournant des années soixante se confirme et devient très nettement visible en 1962, année où la fédération retrouve son niveau d'adhésion de 1948, supérieur à 100 000 licenciés[156]. C'est également en 1962 que la FSGT retrouve sa subvention ministérielle, certes symbolique[157], mais perdue dix ans plus tôt. Le redressement des effectifs et le retour de la subvention nationale sont parmi les indicateurs qui annoncent à bas bruit l'avènement d'une nouvelle ère pour la fédération, celle dite « fastueuse » des stages Maurice Baquet.

---

les membres de la FSGT comme Jean Guimier ou Maurice Baquet vont faire partie. Ce groupe publie en 1950 un fascicule intitulé *Regards neufs sur le sport* qui fait la promotion d'une approche éducative et culturelle du sport.

[150] Une partie de notre travail est largement réservé à la diffusion des idées de cet acteur qui sera le directeur des stages Maurice Baquet à partir de 1966.

[151] Delès Thibault, *op.cit.*, p. 52.

[152] *Ibid*, pp. 52-53.

[153] Professeur d'EPS spécialiste de rugby, il sera le directeur du premier stage FSGT dit « d'expérimentation comparée » à Malakoff en 1964. Nous reviendrons un peu plus loin dans notre travail sur son parcours.

[154] Goirand et al., *Les stages Maurice Baquet, Genèse du sport de l'enfant*, L'Harmattan, Paris, 2005, p. 36.

[155] Le CEC, qui réunit initialement Robert Mérand, Maurice Baquet et René Deleplace s'étoffe avec la participation de responsables techniques enseignants d'éducation physique comme Raymond Chanon en athlétisme, Gilbert Pouillart en judo ou René Rival en basket-ball. *Ibid*.

[156] Sabatier Fabien, *op.cit.*, p. 66

[157] Il s'agit d'une subvention de 5 000 francs. ANMT 2009 015 095.

Partie 1 : La genèse des stages Maurice Baquet de la FSGT (1936-1965) : l'emprunte conceptuelle de Robert Mérand ou le choix de l'innovation pédagogique

« Pour l'historien, il est bien difficile de limiter un phénomène à une période donnée tellement la recherche des origines s'impose et pousse toujours vers les périodes »[158]

[158] Portes Jacques, « L'horizon américain », p. 30, in Rioux J-P., Sirinelli J-F., *La culture de masse en France de la Belle Epoque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, pp. 29-71.

Introduction de Partie

Avant de périodiser l'histoire des stages Maurice Baquet à partir de ruptures émanant entre autres du nombre de participants, des thèmes d'étude proposés, des productions pédagogiques et didactiques, des innovations produites ou bien des références scientifiques utilisées, il nous semble important de revenir sur la genèse de ces stages et donc de tenter d'en reconstituer les origines. Les bases conceptuelles sur lesquelles vont se bâtir les stages Maurice Baquet sont à interpréter, selon nous, au prisme de la trajectoire et de l'itinéraire de celui qui en sera le directeur à partir de 1966. Reçu major aux épreuves du Certificat d'Aptitude au Professorat d'éducation physique et sportive (CAPEPS) en 1942, Robert Mérand est brièvement professeur d'EPS. À la libération, il devient formateur à l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive (ENSEPS) à partir de 1946, avant d'adhérer à la FSGT en 1948, dans la foulée de son adhésion au PCF. Mais Robert Mérand est aussi un sportif de haut-niveau en basket-ball et en hand-ball depuis l'avant-guerre, marqué par sa rencontre avec une méthode d'entrainement innovante qui émerge au sein du Paris universitaire club (PUC). Nous verrons que c'est au sein de ce club que se forge ainsi certains traits caractéristiques de la démarche qui sera plus tard employée au sein des stages Maurice Baquet comme l'observation « armée » des pratiques ou bien le primat de la créativité collective comme condition à l'innovation. À partir de 1948, le matérialisme dialectique, conception philosophique qu'il découvre à la suite de la lecture d'un ouvrage de Georges Politzer[159], devient l'appui théorique privilégié par Robert Mérand pour nourrir sa démarche de formateur à l'ENSEPS et d'entraîneur dans le cadre de l'Amicale des entraîneurs de basket qu'il fonde avec son ancien coéquipier en équipe de France de basket-ball et entraîneur au PUC Émile Frézot. Cette référence théorique, simplifiée dans la pratique, servira d'appui à toutes premières formations antérieures aux stages Maurice Baquet animées par Mérand et appelées stages « de type nouveau ». Nous verrons ainsi que les stages Maurice Baquet prennent racine à la fois dans la méthode pratique « Puciste » et dans la théorie du matérialisme dialectique. C'est également un consensus entre enseignants d'EPS militants à la FSGT autour d'une vision du sport et de son caractère éducatif qui est à l'origine de la mise en œuvre des stages Maurice Baquet. Ce que l'on nomme a posteriori le *« courant du sport éducatif de la*

[159] Politzer Georges, *Principes élémentaires de Philosophie*, Paris, Editions Sociales, 1975. La première édition de cet ouvrage est publiée en 1946. Elle reproduit les notes prises par un de ses élèves aux cours professés par Georges Politzer à l'Université Ouvrière de Paris pendant l'année scolaire 1935-1936. Robert Mérand déclare que l'ouvrage lui a été conseillé par un ami.

FSGT »[160] émane de Maurice Baquet (1897-1965) lui-même. Celui qui lègue son nom à une partie des stages de la FSGT l'année qui suit son décès, est le premier professeur d'EPS à intervenir comme formateur pour le compte de cette fédération à partir de 1937[161]. Il est le chantre d'une vison éducative du sport emprunte d'humanisme et de civisme qui doit se départir du seul élitisme pour se tourner vers la formation des éducateurs et des enfants car selon sa formule désormais célèbre, le sport possède « *des vertus qui s'enseignent* »[162]. Ces idées, que l'on retrouve d'abord mises en exergue dans son ouvrage le plus célèbre publié en 1942[163] sont partagées par l'ensemble des enseignants formateurs de la FSGT au cours des années cinquante et semblent bien constituer une des toiles de fond des stages Maurice Baquet. Ces stages, dont l'objectif principal est l'innovation pédagogique, font suite à deux stages dits « d'expérimentation comparée ». Si le premier stage d'expérimentation comparée d'avril 1964 à Malakoff a pour objectif d'établir des théories spécifiques à plusieurs activités sportives, le second stage d'expérimentation comparée de juillet 1965 à Sète bascule vers l'innovation pédagogique lorsque Robert Mérand intègre l'équipe de direction. Celui-ci imprime une orientation en phase avec le milieu scolaire de l'éducation physique dont les contenus doivent se renouveler pour correspondre à la « sportivisation » massive impulsée par le pouvoir politique. Robert Mérand, concepteur des stages Maurice Baquet de la FSGT pour les deux décennies suivantes, figure alors parmi les principaux concepteurs influents dans l'évolution de sa discipline.

[160] Collinet Cécile, *Les Grands Courants d'éducation physique en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.
[161] Selon Maurice Baquet lui-même, dans un article reproduit peu de temps après sa mort : « C'est seulement en 1937 que j'eus l'occasion de prouver mes sympathies aux sportifs travaillistes en donnant une conférence à l'Université Ouvrière. Quelques semaines plus tard, j'organisais à l'École Normale d'Éducation Physique où j'étais alors directeur technique, le premier cours d'éducateurs et de dirigeants de la région parisienne de la FSGT ». *Sport et Plein Air*, n°88, septembre 1966, p. 12.
[162] Baquet Maurice, *op.cit.*, p. 13.
[163] Baquet Maurice, *op.cit.*

Chapitre 1 : Robert Mérand et les stages dits « de type nouveau » : aux origines d'une démarche de formation extérieure à la FSGT (1936-1948)

1. L'influence « Puciste » de Mérand : l'importance de la créativité collective et de l'observation

Né à Chamalières (Puy-de-Dôme) le 5 novembre 1920 d'un père mécanicien-automobile et d'une mère employée à la Banque de France, Robert Mérand s'initie dès le plus jeune âge à la gymnastique et à l'athlétisme au sein du club d'Orcet, fondé et présidé par son père[164]. À l'âge de 16 ans, il rejoint l'École Normale de Clermont-Ferrand (ENC) pour y devenir instituteur et représente d'abord son école lors d'épreuves académiques et universitaires d'athlétisme[165]. C'est cependant en tant que basketteur qu'il va s'illustrer le plus brillamment avec l'équipe universitaire de Clermont-Ferrand. Notons qu'à cette époque, le basket est régi par la fédération d'athlétisme. Ses prestations remarquées au sein de cette équipe l'amènent à être retenu en équipe de France universitaire, mais comme remplaçant, pour participer aux Jeux universitaires mondiaux de Monaco en 1939[166], puis à remporter les championnats de France universitaires de basket en 1940[167]. Cette même année, le jeune Mérand, devenu instituteur à Montaigut en Corbeil dans le Puy-de-Dôme[168] prend en charge le Comité local de l'Office du sport scolaire et universitaire (OSSU), alors dirigé par Jacques Flouret (1907-1973), son ancien entraîneur en équipe de France universitaire. C'est donc tout naturellement qu'il envisage une carrière de professeur d'éducation physique et qu'il est admis dans la toute nouvelle École normale d'éducation physique et sportive (ENEPS)[169], en pleine « drôle de guerre », dont les cours, retardés par la défaite de juin 1940, débutent en février 1941 au collège d'athlète d'Antibes[170], en zone libre. En 1942, sorti major de l'ENEPS[171], il est nommé au lycée de Bourges mais ses archives privées montrent qu'il ne percevra un traitement que du 1er au 16 octobre 1942. Refusant probablement le Service du Travail

[164] http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article145564, notice MÉRAND Robert, Antoine, Albert par Michèle Vandevelde, version mise en ligne le 14 mars 2013, dernière modification le 16 février 2019.
[165] *L'Auto*, 7 mai 1937.
[166] *L'Auto,* juillet-aout 1939.
[167] *L'Auto,* 25 mars 1940.
[168] Entretien avec son fils Pierre Mérand, le 23 juillet 2019 à Valpuiseaux (91)
[169] Sous le régime de Vichy, l'ENEP prend un « S ». Ce « S » ne sera que très rarement utilisé après-guerre. En revanche, elle deviendra École normale « supérieure » d'éducation physique et sportive (ENSEPS) à la libération.
[170] *L'Auto*, 3 janvier 1941.
[171] *L'Auto*, 7 juillet 1942.

Obligatoire (STO)[172] mis en place en février 1943, il est muté administrativement comme moniteur au sein des Chantiers de la Jeunesse le 3 août au groupement n°1 de Saint-Bonnet-Tronçais dans l'Allier[173] mais on ne retrouve aucune trace de sa présence effective. En fait, pendant cette période d'Occupation, Mérand passe du basket-ball au handball à 11, sport allemand diffusé par les Nazis. Il y joue à Paris au sein du PUC[174], puis du Club Français et devient l'un des joueurs vedette de la toute première équipe de France[175]. Doit-on comprendre qu'il aurait monnayé son envoi au STO et son affectation aux Chantiers contre sa participation active au développement du sport des Occupants ? Ses coéquipiers dans l'équipe de France viennent quant à eux du football ou de l'athlétisme et ont tous brillé dans leur sport avant 1940.

À la libération, il est d'abord nommé formateur à l'Institut régional d'éducation physique et sportive (IREPS) de Clermont-Ferrand pour l'année 1945-1946. Puis, sur proposition de Jean Guimier [176], il quitte Clermont pour rejoindre la toute nouvelle ENSEPS de Paris pour devenir professeur chargé d'abord de l'enseignement des agrès et de l'acrobatie et ensuite du basket-ball[177]. C'est lorsqu'il est joueur de basket-ball, au contact d'Émile Frézot[178] et de Jacques Flouret[179], que se forge chez lui une première approche novatrice de l'entraînement. Lors de sa participation aux Jeux mondiaux universitaires de basket, il découvre les principes d'un entraînement finalisé et rationnalisé. Comme le montre Michèle Vandevelde[180], lors de Jeux mondiaux universitaires de basket de 1939, Frézot arrive à convaincre Flouret de changer la façon de s'entraîner et de modifier les tactiques employées en match. L'entraînement sous

[172] http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article145564, *op.cit.*
[173] Archives Nationales (AN) 20130073/22
[174] Il joue sa dernière saison en tant que basketteur au PUC en 1941-1942 puis bifurque vers la section handball du même club l'année suivante. Michèle Vandevelde, *Éducation physique et basket-ball, Robert Mérand : un regard neuf sur l'activité de l'élève*, Paris, Nouveaux Regards et Syllepse, 2007, p.146.
[175] *L'Auto*, 11 mai 1944.
[176] http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article145564, *op.cit*. Jean Guimier est adhérent de la FSGT depuis sa création. En 1946, il est inspecteur chargé de la formation des cadres lorsqu'il propose à Mérand un poste à l'ENSEPS. Jean Guimier est également, au moins en partie, à l'origine de la politisation de Mérand et de son engagement à la FSGT en 1948.
[177] *Bulletin de l'Amicale*, n°8, décembre 1946, p. 10.
[178] Émile Frézot est un entraineur-joueur international de basket-ball dans les années 1940. Il suit une formation de professeur d'éducation physique à l'ENSEPS entre 1943 et 1945. Il est nommé à l'INS en 1946 puis remplacera Mérand dans ses fonctions à l'ENSEPS pendant sa période d'éviction de l'École.
[179] Jacques Flouret est champion de France de saut en longueur en 1928 et participe aux Jeux Olympiques d'été de 1928 à Amsterdam. Il devient international de basket-ball dans les années 1930 alors qu'il évolue au PUC. Il est également le président de l'Office du Sport scolaire universitaire (OSSU) de 1938 à 1961 et président délégué
de la Fédération française de basket-ball (FFBB) de 1950 à 1964. Il est enfin le directeur de l'ENSEPS de 1951 à 1954 quand Mérand y est évincé.
[180] Vandevelde Michèle, *op. cit.* , pp. 23-25.

forme de « footing, jeu et tirs au panier »[181] est ainsi remplacé par des combinaisons autour d'un joueur qui joue dos au panier sur la ligne des lancers-francs, appelé « avant-piquet » en attaque ainsi qu'à un nouveau type de défense individuelle qualifiée de « flottante » en défense. Cette approche est novatrice en attaque car la majorité des équipes françaises d'alors pratiquaient le « ripopo » c'est-à-dire un jeu de contre-attaque plus ou moins désordonné et instinctif[182]. Elle l'est aussi en défense puisqu'elle permet de s'adapter aux équipes rencontrées sans une focalisation excessive sur le joueur qui détient le ballon[183].
C'est surtout lorsqu'il intègre la section basket du PUC, avec Émile Frézot comme entraîneur, lors de l'année 1941-1942, que s'effectue le virage décisif dans ses conceptions de l'entraînement et qui rejaillira plus tard dans sa conception de la formation à la FSGT et dans le milieu scolaire. Comme l'indique Mérand lui-même, une nouvelle approche de l'entrainement est employée par Frézot au sein du PUC et celle-ci va particulièrement le marquer. Cette approche postule que l'observation du jeu de l'adversaire doit être la base de l'entraînement et il la formulera bien plus tard en ces termes :

« Dans les sections de basket du PUC, au lieu de s'efforcer par l'entraînement de reproduire le jeu des Américains devant n'importe quelle équipe, on essayait de voir ce qui caractérisait chaque équipe que l'on devait rencontrer, quel problème il faudrait résoudre et quelles solutions pour cela, Le carnet Gravas (joueur du PUC) était intéressant pour recueillir des données. Cette méthode d'observation des matchs a été créée par les joueurs de la section basket du PUC autour d'Emile Frézot »[184]

C'est donc en observant l'équipe adverse à l'aide d'outils tels que des fiches d'observation (ici le carnet d'un des joueurs du PUC[185]) dont le but est de recueillir des données autant quantitatives que qualitatives que se constituent les séances d'entrainement et non dans l'application de séances stéréotypées comme celles qui ont cours à cette époque. Comme le montre Pierre-Yves Frey[186], une conception traditionnelle de l'entraînement domine alors sur

[181] *Ibid*.
[182] *Ibid*.
[183] *Ibid*.
[184] Extrait d'un entretien mené par Michèle Vandevelde en 1995 et reproduit sur les posters d'une exposition en hommage à Robert Mérand qui a eu lieu à l'INSEP les 9 et 10 novembre 2012.
[185] Un exemple de la « fiche Gravas » utilisée pour l'observation du match France- Espagne est présenté dans la revue *Servir le Basket* n°1, janvier 1953. Des critères d'observation comme la répartition spatiale des tirs en attaque, la zone de récupération sous le panier ou le nombre de pertes de balle en attaque sont ainsi relevés.
[186] Frey Pierre Yves, « L'évolution des conceptions relatives à l'acte d'entraîner en basket d'hier à aujourd'hui » in Archambault, F. Artiaga, L., Frey, P-Y., *Etudes sur l'histoire du Basket-Ball*, Presses universitaires de Limoges, Limoges, 2003, pp. 81-93.

le sol national. Celle-ci est marquée par des théories mécanistes où l'apprentissage du basket est conçu comme un empilement d'éléments techniques juxtaposés (passes, dribbles, tirs) et où l'équipe est perçue comme la somme des individus qui la compose. La conception nouvelle de l'entraînement prônée par Frézot s'inscrit donc en rupture totale avec cette conception traditionnelle car il y a là un renversement du rapport entraînement/compétition. Le match ne vient plus couronner l'application des techniques ou tactiques apprises à l'entrainement mais il devient un moment de recueil de données pour pouvoir établir le programme de l'entrainement à venir. De plus, au PUC, et comme nous l'avons vu avec Gravas, les joueurs ne sont plus considérés comme des applicateurs des schémas de jeu de l'entraineur mais bien des créateurs qui ont un rôle à jouer pour élaborer des solutions collectives. Le rôle même d'entraineur est à cette époque encore mal défini et c'est aussi avec l'évolution du règlement (le « temps mort » apparaît en 1952) que son importance va croître. Ainsi, la plupart des entraineurs sont également joueurs dans leur équipe comme Émile Frézot au PUC. Cette attention portée à la créativité des joueurs sera un marqueur fondamental de la démarche de formation employée plus tard par Mérand au même titre que l'importance accordée à l'observation pour établir des solutions nouvelles. Dans le domaine du basket-ball, cette conception de l'entrainement va trouver une consécration en 1947 lorsque le PUC sera champion de France de basket-ball face au club de Sainte-Marie de la Guillotière (Lyon) emmené par Robert Busnel (1914-1991), également entraineur-joueur de son équipe. Le journal *Miroir-Sprint* acclamera alors *« le travail de méthodique de Frézot récompensé… »*[187] tandis que *L'Équipe* s'étonnera de cette victoire surprise en soulignant la faiblesse de l'arbitrage[188]. Quoi qu'il en soit, ce résultat va venir alimenter un conflit conceptuel qui, relayé dans une partie de la presse spécialisée, émerge après-guerre entre entraîneurs français. Les tenants d'une approche instinctive du basket représentés par Busnel et plus généralement par les dirigeants de Fédération française de basket-ball (FFBB) s'opposent à ceux d'une approche méthodique et rationnelle emmenés par les professeurs d'éducation physique Frézot et Mérand. Mais d'après Éric Claverie[189], il s'agit aussi de dissensions liées au positionnement social et politique de ces acteurs car si Busnel et le président de la FFBB sont des entraîneurs ou ex-entraîneurs de terrain plutôt conservateurs, Frézot et Mérand appartiennent au corps d'élite des professeurs d'EPS et sont proches du Parti communiste[190].

[187] *Miroir-Sprint*, avril 1947. Ce magazine sportif hebdomadaire est alors réputé proche du PCF.
[188] « Le P.U.C et Frézot mettent fin au long règne de Busnel », *L'Équipe*, 14 avril 1947, p. 2.
[189] Claverie Éric, « La rénovation d'un savoir entraîner/manager dans le basket-ball masculin des années 1950 : débats, enjeux », *STAPS*, vol.115, n°1, 2017, pp. 55-64.
[190] Claverie Éric, *op.cit.*, p. 62.

2. Le « matérialisme dialectique » comme référence théorique fondamentale

A posteriori, Robert Mérand ancre l'origine de ses références philosophiques à l'époque du PUC :

« Il y avait là toute l'explication théorique fondamentale de ce qu'on était en train de mijoter au PUC section basket (…). Je venais de découvrir le matérialisme dialectique. Matérialisme, idéalisme, ça me dépassait passablement. Mais la dialectique, alors là, la dialectique, moi j'y trouvais une méthode me permettant de comprendre mieux ce qui se faisait déjà à l'entraînement au PUC en basket. »[191]

Lorsqu'il prend en charge l'enseignement du basket-ball à l'ENSEPS en 1947, il tente aussi de se rapprocher du monde fédéral et du milieu des entraineurs. Mérand est à la recherche d'une cohérence entre théorie et pratique et la force de son enseignement, celle qui fera également tout son « aura » auprès des étudiants, c'est que ses cours dépassent le cadre d'un enseignement purement technique comme la plupart des formateurs de spécialités sportives qui enseignent à l'ENSEPS à cette époque. Les propos de ceux qui seront plus tard ses adversaires sur le plan pédagogique, politique et syndical et qui ont été ses étudiants à l'ENSEPS sont assez illustratifs de ce point de vue. Pierre Parlebas qui a été sont étudiant à l'ENSEPS en 1957-1958, reconnait que *« c'était un professeur qu'on estimait bien…il était intéressant mais à mon avis trop marqué par le communisme »* [192] et convient qu'il *« était quand même un des rares professeur de l'ENSEP à avoir des qualités, parce qu'il faut bien dire que, l'enseignement de l'ENSEP, c'était technique mais ça n'allait pas au-delà »*[193]. Quant à Jean-Marie Brohm, élève de Mérand entre 1960 et 1963, qui symbolise à lui seul le courant de la théorie critique du sport, il va même jusqu'à dire : *« Je l'admirais, je le respectais (…) C'était un professeur qui tranchait par rapport aux autres qui, mis à part Michel Bernard*[194]*, étaient d'une médiocrité insigne »*[195] ou bien *« J'appréciais Mérand parce*

[191] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 141.
[192] Entretien avec Pierre Parlebas, le 18 janvier 2018 à Paris (75).
[193] Entretien avec Pierre Parlebas par Guilhem Véziers, *op.cit.*, le 7 juin 2002.
[194] Professeur agrégé de philosophie détaché à l'ENSEP de 1960 à 1968 où il fait la connaissance, entre autres de Jean Marie Brohm, puis est nommé maître-assistant « à la demande de Paul Ricoeur » à l'Université de Paris 1 , où il soutient sa thèse en 1976, la même année que Brohm, qu'il publie également dans la collection « Corps et culture »
[195] Entretien avec Jean Marie Brohm par Guilhem Véziers, *op.cit.*, le 14 mai 2003.

que je trouvais que ses cours étaient vraiment impeccables. J'avais même fait un petit texte pour lui sur la dialectique dans les sports co[llectifs] »[196].

Dès l'année 1947, Mérand publie ses cours dans *Les notes techniques et pédagogiques de l'ENSEP*[197]. Il adosse alors à des problèmes d'ordre purement techniques des références théoriques censées ouvrir des perspectives d'enseignement nouvelles, mais étonnamment sur-interprétées. Il utilise par exemple deux ouvrages d'Henri Bergson[198] dans les cours qu'il professe aux agrès dans une série d'articles sur la « progression aux agrès » :

« Nous devons préciser que le contenu de cet article daterait d'au moins un quart de siècle si le hasard avait fait de Bergson un professeur d'EP. En d'autres termes, nous nous sommes bornés à reprendre, pour le compte particulier de l'EP, et parfois textuellement, les théories de l'illustre philosophe au sujet du mouvement »[199]

Ainsi, pour faire apprendre « l'entrée écart » sur l'agrès « barres parallèles » en gymnastique, il n'est pas besoin de décomposer le mouvement comme cela est proposé généralement, car un seul bond est toujours unique et donc indécomposable. Il y a là une critique de la pensée mécaniste et une volonté de considérer le mouvement dans son ensemble et dans toute sa complexité, le but étant d'aboutir à un enseignement ciblé non pas sur une addition d'exercices mais sur une approche plus « globale ». Paraphrasant en partie Bergson qui distinguait le *« moi superficiel »* et *« moi profond »*[200], Mérand distingue la partie « superficielle » du mouvement de sa partie « fondamentale ». Si la première correspond aux techniques que l'on plaque sans les adapter à l'apprenti-gymnaste, la seconde fait appel à son ressenti et à sa psychologie. Selon lui, il faut prendre en compte la partie fondamentale dans la progression aux agrès et d'abord se centrer sur une familiarisation et une mise en confiance avec le matériel avant d'aborder les techniques proprement dites. Concrètement, la progression aux agrès passerait donc, selon lui, par un aménagement du matériel et une attention accrue accordée à la parade lors des deux premières étapes de l'apprentissage. On perçoit donc ici comment Mérand, à partir de certains concepts issus d'un champ d'étude extérieur à l'éducation physique et à la gymnastique, en l'occurrence celui de la philosophie, aboutit à des propositions pédagogiques innovantes. Pourtant, force est de constater que les

[196] Entretien avec Jean Marie Brohm par Igor Martinache, *op.cit.*, le 7 juin 2013.
[197] Revue pour les étudiants de l'ENSEPS qui rassemble les cours professés par les enseignants de cette école depuis 1942 et qui peut être considérée comme l'ancêtre de la revue *Éducation Physique et Sport (EPS)*
[198] *L'évolution créatrice,* Paris, Felix Alcan, 1907 et *La pensée et le mouvant*, Paris, Felix Alcan, 1934.
[199] ANMT, 2009 015 327.
[200] *Les Notes techniques et pédagogiques de l'ENSEP,* février-mars 1947.

concepts retenus appartiennent à un domaine tout à fait différent de celui de la gymnastique et que leur usage apparaît très nettement dévoyé.

Pendant l'année 1947, Mérand publie d'autres articles dans les *Notes techniques et pédagogiques de l'ENSEP* et notamment l'un d'eux intitulé « L'évolution des sports collectifs – Vers le principe du corps obstacle »[201], sans y incorporer cette fois de référence philosophique. Le contenu de cet article est novateur puisqu'il invite les éducateurs de tous les sports collectifs à se départir d'une centration exclusive sur le joueur et le ballon. À travers la notion de « corps obstacle », c'est la prise en compte de l'adversaire qui est alors intégrée à la planification des entrainements et vient souligner que le match de sport collectif est avant tout un rapport de forces entre un partenaire et un adversaire ou entre deux équipes.

L'année suivante, en 1948, ses adhésions à la FSGT et au Parti communiste et sa fréquentation de l'Université ouvrière, l'orientent vers de nouvelles références théoriques, évidemment marquées. Sur les conseils d'un ami[202], l'ouvrage posthume du philosophe Georges Politzer (1903-1942), fusillé au Mont-Valérien intitulé *Principes élémentaires de philosophie*, le familiarise avec le matérialisme dialectique. Il y voit un outil d'analyse de la logique de fonctionnement des joueurs de basket-ball et plus largement des joueurs de sport collectif. Selon Politzer, le matérialisme permet « *l'explication scientifique de l'univers* »[203] les idées étant considérées comme le produit de la matière et non le contraire. Dans la philosophie matérialiste, les déductions les plus classiques aboutissent à ce que les hommes pensent, non pas parce qu'ils ont une âme, mais un cerveau, ou encore qu'ils ont créé Dieu et non le contraire. Le matérialisme, qui considère le réel comme le point de départ de la pensée s'oppose à l'idéalisme qui considère que la pensée précède l'action. En ce sens, la philosophie matérialiste attache une importance à l'étude du concret et de la réalité. Si Mérand semble faire un usage simplifié de l'ouvrage de Politzer pour en retenir principalement la méthode dialectique, c'est que celle-ci lui permet de donner une base théorique à une réalité pratique, celle des sports collectifs où il y a une mise en jeu simultanée d'actions d'oppositions et de coopérations. Le match est alors bien conçu comme un rapport de forces entre deux équipes ou entre un attaquant et un défenseur au sein de ces équipes comme il avait tenté de le démontrer dans son article paru dans Les *Notes techniques et pédagogiques de L'ENSEP* l'année précédente sur le « corps obstacle ». De plus, cette référence philosophique sert d'appui théorique à toutes considérations antérieures qu'il a pu développer au PUC.

[201] *Les Notes techniques et pédagogiques de l'ENSEP,* février-mars 1947.
[202] Véziers Guilhem, *op.cit.,* p.141.
[203] Politzer Georges, *op.cit.*, 1975, p. 47.

Enfin, au-delà de son intérêt pour l'entraîneur de basket-ball, cette méthode d'analyse a l'avantage de fournir aux futurs professeurs d'éducation physique dont il a dorénavant la charge à l'ENSEPS une conception unitaire de l'enseignement des sports collectifs dans un contexte institutionnel où la discipline EPS apparaît morcelée en plusieurs méthodes d'enseignement (sportive, suédoise ou naturelle) dans les Instructions officielles (IO) de 1945. Selon nous, plusieurs raisons peuvent être évoquées pour expliquer le recours de Mérand au matérialisme dialectique. D'abord, il est à la recherche d'une cohérence entre ses conceptions politiques et professionnelles et le matérialisme dialectique lui fournit cette cohérence. Aussi, cette référence philosophique, lui permet de se distinguer des autres professeurs de l'ENSEPS, dont les cours pratiques ont peu, voire aucun fondement théorique. Enfin, cette référence au matérialisme lui ouvre la voie d'une conception novatrice de l'enseignement des sports collectifs.

3. Le stage de Dinard en 1948 : une incursion manquée des conceptions de Mérand en EPS

Nous avons vu que l'année 1948 est un tournant idéologique dans la vie de Robert Mérand qui se rapproche du Parti communiste et du sport rouge. C'est cette année-là aussi qu'il crée avec Émile Frézot l'Amicale des entraîneurs de basket afin de peser dans le milieu du basket fédéral[204], alors que les deux hommes sont en opposition avec la FFBB de Busnel, fondamentalement anticommuniste[205]. C'est aussi cette année-là qu'il adhère à la FSGT et au PCF. Enfin c'est surtout cette année-là que Mérand essaie pour la première fois de diffuser ses conceptions de la formation dans le domaine de l'éducation physique à travers un stage de formation des enseignants grande ampleur. Son influence s'inscrit alors dans les trois univers sportifs de l'époque : celui du basket de haut-niveau à travers l'Amicale, celui du basket populaire avec la FSGT et celui du basket scolaire via ses implications à l'ENSEP[206].

Robert Mérand appartient à la dynamique de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP depuis sa sortie de fin d'étude et va tenter d'y diffuser sa conception de la formation basée sur l'observation, la créativité collective des stagiaires et le matérialisme dialectique. L'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP est une association créée en 1936 et qui réunit des élèves et des anciens élèves pour promouvoir l'éducation physique aussi bien que pour défendre les

[204] Il poursuit néanmoins sa carrière d'handballeur puisqu'il joue au handball pour le Racing-Club de France lors de la saison 1949-1950. *Hand-ball : organe de la fédération française*, avril 1949.
[205] Claverie Éric, *op.cit.*
[206] L'ENSEPS et l'ENSEP sont des acronymes utilisés pour qualifier la même école. Le « S » n'est pas ou peu utilisé par les élèves et anciens élèves après-guerre car il est perçu comme relevant de l'héritage de Vichy.

intérêts particuliers des élèves des deux écoles normales devenues « supérieures » à la Libération. Pendant l'année scolaire 1945-1946, Mérand est d'abord délégué régional pour l'Amicale[207] et va officier pour le compte de celle-ci dans l'académie où il vient d'être nommé formateur, à l'IREPS de Clermont-Ferrand. Le 25 juin 1947, l'année qui suit sa mutation à l'ENSEP, il est élu membre du Conseil d'Administration et secrétaire de cette association[208]. Il devient de ce fait un membre central de cette structure associative puisqu'il va notamment être responsable de la publication des bulletins puis centraliser les articles diffusés au sein de la revue pédagogique de l'association intitulée les *Notes Techniques de l'ENSEP* à partir de 1948[209]. Dès lors, l'analyse marxiste et la philosophie matérialiste transparaissent dans les propos du nouvel éditorialiste :

« Et cependant, il ne s'agit pas de renvoyer des élèves la tête farcie de formules, de préceptes et de lois dont, même à l'École, ils ne peuvent en apercevoir la moindre réalité ; les poches bourrées de progressions et de leçons-modèles ; il faut en faire des hommes à qui l'on aura appris que le monde ne se limite pas à leur seule spécialité, et qui ont conscience que leur savoir ne peut se désintéresser de tout ce qui est humain. »[210]

En s'appuyant sur le principe édicté par le tout nouveau plan Langevin-Wallon (juin 1947) qui affirme « qu'il faut enseigner la société à l'école » ou bien sur d'autres pédagogues marxistes d'avant-guerre comme le russe Anton Sémionovitch Makarenko, Robert Mérand souhaite dépoussiérer l'éducation physique en la libérant du poids des vieilles méthodes jugées trop éloignées de la réalité. L'approche « réaliste » ou « culturaliste » à employer doit selon lui s'appuyer sur les pratiques sportives qui, du point de vue du matérialisme historique, sont devenues l'aboutissement des pratiques corporelles et symbolisent la « modernité ».
Avec d'autres collègues de l'ENSEPS rattachés au PCF comme lui, l'ancien résistant Maurice Lagisquet[211], René Ricard, son ancien entraineur dans la section handball du PUC et surtout Jean Guimier, inspecteur général de la jeunesse et des sports en charge de la formation et des équipements à l'origine de sa nomination à Gravelle, Mérand organise alors un stage annuel dit de « perfectionnement » au Centre Régional d'Education Physique (CREPS) de Dinard du

[207] *Bulletin de l'Amicale*, n° 5, octobre 1945, p. 8
[208] *Bulletin de l'Amicale,* n°10, juin-juillet 1947, p. 10.
[209] *Bulletin de l'Amicale*, n°17 bis, juin 1949, p. 12.
[210] *Bulletin de l'Amicale*, n° 11, janvier 1948, p. 3.
[211] Qui le remplace à l'ENSEPS aux agrès et à l'acrobatie pour l'année 1947-1948.

18 juillet au 4 aout 1948. Comme le montre Denis Abonnen[212] dans sa thèse sur l'histoire de l'AEEPS[213], cette initiative représente le premier véritable projet de stage de grande ampleur en matière pédagogique par et pour les membres de l'Amicale de l'ENSEP. Il va réunir 96 « amicalistes » sur les 402 adhérents que compte l'association en 1948 et va connaître un franc succès auprès des participants puisqu'il est rapidement envisagé de reconduire l'expérience l'année suivante au même endroit afin d'accueillir un nombre plus important de stagiaires[214]. Si le programme du stage montre que les sujets et les pratiques abordés sont très variés[215], il se dégage de ce dernier la volonté d'aboutir à une conception commune et unitaire de l'enseignement de l'éducation physique. En rupture avec les IO de 1945 qui prônent l'éclectisme des méthodes tout en imprimant une directivité médicale sous-jacente[216], les organisateurs du stage de Dinard, sous la houlette de Robert Mérand, visent à promouvoir une conception unitaire de l'éducation physique à travers ce qu'ils nomment la « *forme définie du mouvement* »[217]. Les élèves de l'ENSEP convoqués en qualité de démonstrateurs et les professeurs stagiaires vont témoigner dans le *Bulletin de l'Amicale* de la réussite de cette première entreprise de formation pédagogique organisée par leur association, non seulement parce qu'elle a permis de construire un socle méthodologique qui dépasse la posture éclectique, mais aussi parce qu'elle s'est appuyée sur les ressources créatives des stagiaires dans leurs pratiques, ce qui constitue un des traits permanents de la démarche conceptuelle de Robert Mérand en matière de formation :

« Ce travail de Mérand, Dessendier et Lagisquet nous a donné la preuve qu'il pouvait y avoir, qu'il y avait, unité d'enseignement en EP, et non un ensemble hétérogène de méthodes qui, trop souvent s'excluent réciproquement (…) Nous n'avons pas quitté Dinard avec des recettes, des procédés ; le travail n'a pas été tout mâché, prêt à utilisation ; mais nous avons reçu des directives précieuses, nous avons pratiqué des aspects typiques de la forme définie du mouvement, et de tout cela nous remercions profondément nos camarades profs de l'ENSEP qui ont animé si magistralement le stage »[218]

[212] Abonnen Denis, *op.cit*.
[213] Nous utilisons tantôt l'expression *Amicale* et tantôt *AEEPS* pour évoquer la même association mais qui change tout au long de son histoire d'appellation.
[214] *Bulletin de l'Amicale*, n°14, octobre 1948, pp. 10-11.
[215] *Bulletin de l'Amicale*, n° 12, avril 1948, p. 3.
[216] Combeau-Mari Évelyne, « Lire les textes officiels », Revue *EPS*, n°240, mars-avril 1993, pp. 57-60.
[217] *Bulletin de l'Amicale*, n°14, avril 1948, pp. 4-5.
[218] *Ibid*.

Malgré le succès que rencontre ce stage, il n'est pas reconduit l'année suivante. La vision nouvelle de l'action de l'Amicale qui promeut l'innovation permanente, le décloisonnement des activités enseignées à l'ENSEPS et la « lutte entièrement au service de la cause de l'EP »[219] semble alors déstabiliser la direction de l'association. C'est également la crainte d'une conquête de l'association par un groupe identifié de militants communistes qui poussent les dirigeants et les plus anciens amicalistes, soutenus par l'Administration de la Direction Générale de L'EPS (DGEPS) à ne pas reconduire l'expérience. Il faut dire que le contexte politique est tendu[220] car les communistes sont exclus du gouvernement Ramadier le 5 mai 1947, ce qui se traduit sur le plan syndical par une scission de la Confédération Générale du Travail (CGT) en décembre 1947 et par la création d'un syndicat spécifique au sein de la CGT par Jean Guimier et Robert Mérand en éducation physique au cours de l'année 1948. Dans ce contexte, la direction de l'Amicale, qui comporte en son sein une majorité de sympathisants SFIO et militants de la tendance autonome au niveau syndical à l'instar de son président Maurice Cassagne, voit dans l'expérience du stage de Dinard une tentative de noyautage de leur association, quand l'assemblée générale annuelle en vue d'élire un nouveau bureau est organisée pendant le stage sans l'avis du président absent pour raison familiale[221]. Enfin, Denis Abonnen[222] à partir du témoignage de Jean Zoro[223], montre que les contenus du stage ne font ne font pas l'unanimité auprès des stagiaires non ralliés au PCF : l'emploi de formulations marxistes comme le « matérialisme dialectique » pour traiter d'une « approche nouvelle des sports collectifs » ainsi que l'expression « entreprise unitaire » lors des conférences ont renforcé les suspicions de certains amicalistes à propos d'une forme de récupération politique de leur association.

Peu de temps après ce stage, Robert Mérand décide de démissionner de son rôle de secrétaire de l'Amicale en soutien à l'invalidation de la candidature de son collègue Maurice Lagisquet au sein du conseil d'administration[224]. Il cessera dès lors d'occuper un rôle central dans les instances décisionnaires de cette association. De ce fait, à bien des égards, le stage de Dinard peut apparaître comme un rendez-vous manqué pour Mérand dans le renouvellement des méthodes et des pratiques qui avaient cours en éducation physique. Dans une lettre ouverte

[219] *Bulletin de l'Amicale*, n°14, p. 11.
[220] Mouriaux René, *Le syndicalisme en France depuis 1945*, Paris : La Découverte, 2013.
[221] *Bulletin de l'Amicale*, n°15, janvier 1949, p.4
[222] Abonnen Denis, 2010, *op. cit*., pp. 211-212.
[223] Participant au stage de Dinard qui deviendra en 1971 président de l'Amicale.
[224] *Bulletin de l'Amicale*, n°15, janvier 1949, p. 8.

adressée au nouveau responsable des *Notes Techniques* Pierre Parazols[225], à propos du stage de Dinard, Robert Mérand formulera ainsi ses regrets :

« Or, qu'on le veuille ou non, que cela plaise ou non, pendant quinze jours, cent amicalistes ont effectivement prêté une oreille attentive à la voix de l'expérience, de la pratique, et , ce faisant, n'ont pas craint de porter la main sur les choses qui ont fait leur temps, qui sont vieillies (…) En ce sens, l'expérience de Dinard, se présente comme un stage de type nouveau et le contenu du programme servait de si près les besoins des camarades, que ces camarades ont unanimement manifesté leur satisfaction »

La formule « stage de type nouveau » apparaît ici pour la première fois en dehors de la FSGT à l'occasion d'un stage ayant pour but d'innover dans le champ de l'éducation physique. Du point de vue de la démarche conceptuelle employée, l'expérience de Dinard préfigure ainsi celles qui seront menées dans le cadre des formations dans les spécialités sportives de la FSGT à partir des années 1950 puis plus tard, celle des stages Maurice Baquet au sein de cette même fédération. En effet, on retrouvera au sein des stages FSGT les mêmes appuis conceptuels que ceux employés à Dinard dans le domaine strict de l'éducation physique : observation des pratiques, créativité collective des stagiaires et références théoriques.

[225] *Bulletin de l'Amicale*, n°17, juillet 1949, pp. 6-8

Chapitre 2 : La diffusion des stages « de type nouveau » au sein des formations FSGT (1948-1965) : un prélude à la mise en place des stages Maurice Baquet

1. Des stages de « perfectionnement technique » aux premiers stages « de type nouveau » en basket-ball (1948-1953)

Les conceptions de Mérand étant freinées dans le milieu de l'éducation physique pour des raisons principalement politiques, le secteur de la formation de la FSGT apparaît alors le seul enclin à lui laisser le champ libre pour les développer.

Certes, l'Amicale des entraineurs de basket créée en1948 va servir de caisse de résonnance à ses conceptions dans le secteur de formation du basket fédéral, principalement à travers la publication d'un certain nombre d'articles entre 1952 et 1954 dont l'un, particulièrement notoire, se réfère à Paul Langevin pour élaborer une théorie scientifique du basket[226]. Toutefois, la revue n'est pas soutenue par les dirigeants de la FFBB qui y perçoivent des intentions *« extra-sportives »*[227], c'est-à-dire politiques.

Pendant l'année 1948, Mérand devient le secrétaire de la cellule communiste de l'ENSEPS nouvellement créée avec ses amis Marcel Berge et Maurice Lagisquet[228] et avec le soutien de Jean Guimier[229]. Celle-ci réunit des étudiants et des formateurs mais ne plaît vraisemblablement pas à la direction de l'École. Le 20 septembre 1950, le Secrétaire d'État à l'Enseignement Technique et à la Jeunesse et aux Sports, le radical-socialiste André Morice fait paraître un arrêté qui stipule que pour être chargé d'enseignement dans les Écoles Normales Supérieures, tout professeur doit avoir exercé un minimum de cinq années dans l'enseignement secondaire[230]. Mérand, qui n'a effectué qu'une très courte apparition de quinze jours au lycée de Bourges pendant l'année 1942-1943, est le seul concerné. Il est donc déplacé d'office, dès octobre 1950, au lycée Buffon de Paris, ceci afin d'y effectuer un « stage pédagogique ». Son éviction provoque aussitôt un mouvement de grève au sein de l'École et motive les étudiants à se rallier à la cellule communiste en signe de protestation[231]. Celle-ci produira quelques années plus tard de nombreux cadres et militants de la FSGT, du SNEP et

[226] « De l'observation des matchs à la théorie scientifique du jeu », *Servir le Basket*, n°1, janvier 1953, p. 10-12.
[227] Voir à ce propos le rapport moral de l'assemblée générale de l'Amicale des entraineurs de basket de décembre 1952 reproduit dans les premières pages de *Servir le Basket*, n°1, janvier 1953.
[228] Claverie Éric, Péridy Robin, « Maurice Lagisquet, le rythme et la néo-suédoise : entre tradition gymnique et modernité sportive (1941-1978) », *STAPS*, publication anticipée.
[229] Igor Martinache, Simples passeurs ou créateurs ? Les dirigeants français face au modèle sportif de l'Est (1923-1991), *Revue STAPS*, n°115, 2019, pp. 15-30.
[230] Archives privées (AP) de Robert Mérand.
[231] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 137.

du PCF comme René Deleplace, Yvon Adam ou René Moustard. Il faudra attendre un arrêté du 23 octobre 1954[232] pour que Mérand puisse être réintégré dans ses anciennes fonctions à l'ENSEPS, effectives à la rentrée 1956.

Son éviction de l'ENSEPS en 1950, après son conflit avec l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP deux ans plus tôt vont alors renforcer son engagement à la FSGT et plus particulièrement dans le milieu de la formation en basket-ball. En août 1951, Mérand organise le premier stage « de type nouveau » pour le compte de la FSGT au CREPS de Dijon. Ce stage fait suite à un stage de formation d'entraineurs FSGT centré sur l'observation des championnats d'Europe de Basket disputés à Paris en mai 1951. La revue *La vie de la FSGT* présente en ces termes l'expérience menée par Mérand et René Rival, champion de France de basket-ball avec le PUC en 1947 :

« 26 entraineurs de club se trouvèrent rassemblés à l'INS et appelés à se perfectionner non plus en étudiant le basket dans les livres et d'une manière plutôt abstraite mais à partir de réalité bien vivante, bien concrète que constituent les matchs disputés au Vel' d'Hiv »[233]

Les enseignements de ce stage d'observation seront diffusés dans le premier numéro de la revue *Servir le Basket* et vont inciter Mérand à poursuivre l'innovation au CREPS de Dijon les étés suivants. C'est en tant que secrétaire de la commission de basket-ball de la FSGT et entraineur de l'équipe de France FSGT qu'il anime ce stage intitulé « stage Henri Martin » aux côtés de René Rival.

L'expérience d'une durée de 12 jours est relatée dans la revue fédérale[234] Le stage, présenté comme « un stage de type absolument inconnu en France »[235], possède tous les traits caractéristiques de la méthode employée au PUC, et bien qu'il s'agisse d'une formation dans une spécialité sportive spécifique, il s'appuie aussi sur les mêmes bases philosophiques que le stage organisé à Dinard dans le cadre de l'Amicale de l'ENSEP. Ainsi, dans une optique matérialiste, l'accent est mis sur « la réalité du monde du basket »[236] vécue par les joueurs :

« Au CREPS de Dijon, au lieu d'isoler chaque catégorie, nous avons convoqué des joueurs, des entraîneurs et arbitres. Nous avons reconstitué ce que nous avons appelé « la réalité du

[232] AP de Robert Mérand.
[233] *La vie de la FSGT*, n° 104, mai 1951.
[234] *La vie de la FSGT*, n°110, octobre 1951.
[235] *Ibid.*
[236] *Ibid.*

monde du basket ». Les joueurs ont été groupés en équipes, comme ils le sont dans les clubs, avec, en plus, un entraîneur et un adjoint pour diriger l'équipe (entraînement et managérat). Chaque équipe, dans une saine émulation, essaya de gagner chaque rencontre (…) Nous avons réalisé une véritable saison…en miniature. Dans ces conditions, les problèmes de l'entraînement des joueurs (condition physique et psychique, tactique, technique individuelle, etc.) ne furent plus posés par un programme livresque et uniforme établi à l'avance, loin du réel. Mais les problèmes à résoudre furent ceux que posait la réalité vivante des matches, la réalité des équipes en train de jouer les matches »[237]

L'observation des matches, en situation de compétition est le point de départ de la démarche de formation et sert de base à la planification des entrainements :

« Il faut partir de l'observation des matches. Ce qui devient premier, c'est la compréhension de ce qui se passe dans la compétition pour déterminer ce qu'il faut faire à l'entraînement »[238]

Finalement, la démarche conceptuelle expérimentée au PUC sous l'Occupation, et qui se développe après-guerre au sein de l'Amicale des entraineurs de basket est transposée au sein de la FSGT à partir des années 1950. Notons par ailleurs que les stages de perfectionnement technique de la FSGT visent la formation des techniciens (éducateurs et entraineurs)[239] et que le premier stage de perfectionnement technique dans une spécialité a lieu en 1948 au CREPS de Reims[240]. Les stages de dirigeants sont moins nombreux et s'adressent aux dirigeants des comités régionaux, ou bien des *« gros clubs »*[241] et *« fortes sections »*[242]. Un premier stage de dirigeants a bien lieu en juillet 1950 au CREPS de Châtel-Guyon mais le suivant ne sera reconduit qu'en septembre 1955 à Fontenay-les-Bries. La Direction Générale de la Jeunesse et des Sports (DGJS) semble alors indiquer son refus de l'utilisation des CREPS pour les stages de dirigeants de la FSGT[243].

[237] *Ibid*.
[238] *Ibid*.
[239] Même si dans les faits ce sont presque exclusivement des pratiquants qui s'y inscrivent. Voir à ce propos *Sport et Plein Air*, n° 15, 15 juin 1960, p. 5.
[240] « La journée du 18 janvier », *Sport et Plein Air*, n°94, 15 février 1958, p. 8.
[241] « Adressez vos inscriptions pour le stage de Dirigeants », *Sport et Plein Air* n° 36, 15 juin 1955, p. 2.
[242] *Ibid*.
[243] *Ibid*.

2. Les principes des stages de type nouveau étendus à toutes les spécialités (1953-1957)

À partir de 1953, les dirigeants de la FSGT souhaitent que l'expérience des stages de type nouveau soit étendue à tous les stages techniques. Ce besoin d'innovation apparaît dans un contexte où les stages techniques de la fédération sont menacés d'existence compte tenu du faible nombre de stagiaires participants. À titre de comparaison, les stages techniques accueillaient 309 participants en 1948-1949 et n'accueillent plus que 37 stagiaires pour la saison 1953-1954[244]. Ces chiffres sont à mettre en correspondance avec la baisse significative du nombre de licenciés à la FSGT qui passe de plus de 150 000 en 1947 à moins de 100 000 à partir de 1950[245]. Au congrès de Marseille de 1953, la direction fédérale décide alors que *« Les stages techniques mettront à profit les expériences tentées en basket sous l'impulsion de notre ami Mérand »*[246] afin entre autres, de relancer la dynamique des participations.
En juillet 1956, la revue fédérale se fait le témoin d'une diffusion effective de cette nouvelle démarche de formation à de nouvelles spécialités :

« Les basketteurs de la FSGT peuvent être fiers, à juste titre, d'avoir été les créateurs de ces stages de type nouveau, qui placent les stagiaires dans la réalité concrète de leur spécialité (…) Il est évident que cette méthode a fait tache d'huile. Déjà le volley-ball, le rugby et l'athlétisme ont appliqué cette méthode et le football en fera de même cette année »[247]

La FSGT peut alors s'enorgueillir d'avoir pour encadrants de ces stages des professeurs d'éducation physique qui sont des techniciens reconnus dans leurs spécialités comme Maurice Baquet en athlétisme ou René Deleplace en rugby. Ce dernier est joueur de l'Union sportive du métro (USM) depuis la Libération, puis au club de Clichy avant d'intégrer le PUC où il deviendra entraîneur de 1957 à 1986[248]. Entre 1946 et 1948, Deleplace prépare le professorat d'EPS, avec Mérand comme formateur. En 1951, il adhère à la FSGT[249], où il sera secrétaire de la commission rugby jusqu'en 1960. Enseignant à l'ENI de Troyes (Aube) de 1948 à 1951, au lycée Marceau de Chartres (Eure et Loire) de 1951 à 1953, au lycée Janson de Sailly de 1953 à 1956 (Paris 16ème) puis au lycée Saint-Louis de 1956 à 1959 (Paris 6ème) il est

[244] « Trop peu de clubs utilisent nos stages », *Sport et Plein Air*, n°40, 15 septembre 1955, p. 6.
[245] Fabien Sabatier, *op.cit.*, p. 67.
[246] « Le problème des cadres reste à l'ordre du jour », *Sport et Plein Air* n° 1, 1er décembre 1953, p. 5.
[247] « En football aussi, stage d'un type nouveau ! », *Sport et Plein Air*, n°61, 1er septembre 1956, p. 3.
[248] https://maitron.fr/spip.php?article22020, notice DELEPLACE René, Édouard, Maurice par Jacques Girault, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 27 janvier 2022.
[249] Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p.36.

parallèlement responsable syndical.[250] Notons que dès sa sortie de l'ENSEPS en 1948, il souhaite poursuivre une thèse de doctorat en biomécanique et demande sa nomination à l'INS pour pouvoir y engager ses travaux[251], affectation qu'il obtient de 1959 à 1961 comme cadre technique en rugby et en athlétisme. Deleplace continue sa carrière de joueur et devient capitaine de l'équipe de France FSGT entre 1953 et 1955 ce qui va lui permettre d'effectuer des rencontres internationales en Roumanie et en Allemagne de l'Est. Secrétaire de la commission fédérale de rugby jusqu'en 1960, il promeut la conception matérialiste des stages de type nouveau car celle-ci s'accorde avec son idéologie marxiste, lui-même étant d'abord sympathisant communiste en 1939 puis encarté au PCF à partir de 1954[252].

Ainsi, le premier stage de type nouveau dans la spécialité football, encadré par Maurice Baquet, a lieu au CREPS de Reims du 19 au 26 juillet 1956[253]. Celui de tennis a lieu du 10 au 16 septembre de la même année au CREPS de Châtel-Guyon. Certes l'article paru dans la revue *Sport et Plein Air* montre la singularité de cette expérience conduite dans un sport individuel mais l'auteur reprend la conception matérialiste et le rôle de l'observation dans celle-ci :

« À première vue, il semblait difficile d'appliquer à un sport individuel les principes innovés par notre ami Mérand, dans les stages de basket, mais le point essentiel, n'est-ce pas de placer joueurs et éducateurs dans la réalité vivante du tennis ? ... et aussi de rompre avec les sentiers battus en basant le travail sur une observation rationnelle ? »[254]

Au milieu des années 1950, le matérialisme dialectique adopté par Mérand, s'enrichit de nouvelles influences hétéroclites : les travaux du prix Nobel de physique, le russe Ivan Petrovich Pavlov (1849-1936) sur le conditionnement ou l'expérience du célèbre entraîneur de basket américano-lituanien Michael Ruzgis (1915-1986)[255] qui démontre l'importance du

[250] D'abord à son passage à l'ENSEPS, où il est le représentant syndical des étudiants, puis dans les sections locales de ses premiers établissements. Il fera partie au même titre que Maurice Lagisquet, Robert Mérand ou Jean Guimier de la tendance « Unité et Action » (UA), proche du Parti communiste et qui deviendra majoritaire au SNEP en 1969.

[251] « Où en est la recherche scientifique au service du sport et de l'éducation physique en France ? », *Sport et Plein Air*, n° 91, 1er janvier 1958, p. 8.

[252] https://maitron.fr/spip.php?article22020, notice DELEPLACE René, Édouard, Maurice par Jacques Girault, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 27 janvier 2022.

[253] « En football aussi, stage d'un type nouveau ! », *ibid.*

[254] « L'expérience des tennismen a été concluante », *Sport et Plein Air*, n°63, 1er octobre 1956, p. 2.

[255] En 1947, il est le premier entraineur étranger de l'équipe de France de basket-ball et à ce jour, il reste le seul de son histoire. D'abord joueur de l'équipe nationale de Lituanie avec laquelle il remporte les championnats d'Europe en 1939, il est incorporé à l'armée américaine en 1942 et participe notamment à la libération du camp de Buchenwald en Allemagne pendant l'année 1945. Mérand semble faire référence au discours d'ouverture

réflexe. Mérand postule ainsi que ces réflexes doivent être « conditionnés », c'est-à-dire en prise avec la réalité du match. Selon lui, ces réflexes restent des gestes « fondamentaux » appliqués et applicables uniquement à l'entrainement s'ils ne sont pas « conditionnés » :

« Il importe donc, dans la perspective des travaux de PAVLOV et de la définition de RUZGIS, que l'entrainement devienne l'élaboration d'une conduite et comporte fondamentalement la création de réflexes conditionnés »[256].

Cette incorporation théorique, réduite à un concept issu d'un champ scientifique extérieur au milieu du basket, vient souligner à nouveau le penchant de Mérand pour un certain réductionnisme. Toutefois, celle-ci vient renforcer ses convictions à l'égard ces données théoriques : elles viennent poser de nouveaux problèmes aux éducateurs et engendrent des innovations :

« La connaissance de Pavlov oblige aussi bien les médecins, que les psychologues et les éducateurs, à poser, chacun dans son domaine, de nouveaux problèmes et à poser en termes nouveaux des problèmes anciens »[257]

Nous verrons que le scientifique russe sera de nouveau utilisé par Mérand un peu plus tard dans les stages Maurice Baquet de 1966. Pour le moment, cet appui théorique ne vient qu'esquisser une prédilection pour les auteurs soviétiques qui est à mettre en correspondance avec ses convictions politiques du moment.

d'un stage d'entraineurs qui a eu lieu à l'INS la vieille du rassemblement des joueurs du 2 juillet 1946 auquel est notamment convoqué René Rival. *L'Auto*, 2 juillet 1946.

[256] « Les idées nouvelles sur l'entrainement du Basket-ball », *Sport et Plein Air*, n°15, 15 juin 1955, p. 8.

[257] *Ibid.*

Chapitre 3 : L'ouverture fédérale sur la pratique des jeunes et sur les enseignants : un tournant dans la politique de recrutement fédérale (1957-1963)

1. Les enseignements du Conseil National et du Congrès fédéral de 1957

L'année 1957 constitue un virage important dans la politique de recrutement de la FSGT puisque le Conseil National de Clichy tenu du 4 au 5 mai 1957 met l'accent est mis sur la nécessité de se tourner vers la jeunesse afin d'élargir sa base de recrutement. À cette période et comme nous l'avons vu précédemment, la fédération connait un véritable « trou d'air » en ce qui concerne ses effectifs. De plus en plus, la FSGT est ostracisée du fait de son positionnement communiste ce qui se traduit notamment par la fin des subventions nationales. Une forte adhésion des jeunes permettrait de légitimer un retour de cette subvention, refusée depuis 1952. Enfin, se tourner vers la jeunesse va irrémédiablement dans le sens de son projet politico-sportif originel : atteindre la masse des pratiquants et militer pour un sport démocratique. Par-delà la question du prix des licences qui est débattue lors du Conseil National, Maurice Baquet intervient au nom du Bureau Sportif Fédéral pour préciser qu'il convient dorénavant de proposer une approche de la pratique sportive qui soit moderne et adaptée aux jeunes. Son intervention donne alors lieu à l'impression d'une brochure intitulée *« Comment recruter de nouveaux adhérents par l'éducation sportive et les compétitions de masse »*[258] où il insiste sur les prises de responsabilité des jeunes au sein des clubs (capitanat et auto-encadrement) tout en rappelant l'importance attachée aux champions pour les faire adhérer en nombre. Ces idées recoupent également celles qu'il développe deux ans plus tard dans la revue fédérale sous le titre *« Pourquoi et comment développer et orienter l'éducation sportive et les activités de plein air »*[259]. Pour Baquet, le sport se distingue du jeu qui est l'activité instinctive des enfants. Cette forme de jeu qu'il juge *« supérieure »* porte selon lui des valeurs que les éducateurs se doivent de faire acquérir aux enfants : compréhension, respect et progrès humain. Toutefois, selon le public concerné, les activités de plein air qu'il juge « moins violentes » comme le camping, la spéléologie ou la randonnée portent également en elles des valeurs qui s'enseignent. Il préconise d'abord la création de clubs omnisports afin

[258] « Créer des compétitions pour les jeunes », *Sport et Plein Air*, n°17, 1er juillet 1960, p. 11.
[259] « Pourquoi et comment développer et orienter l'éducation sportive et les activités de plein-air », *Sport et Plein Air*, n°128, 15 septembre 1959, p. 8.

que l'enfant qui y adhère puisse choisir l'activité qui lui convient selon le plaisir qu'il éprouve dans la pratique et les qualités qui sont les siennes :

« La raison d'être du club omnisports est démontrée par l'existence réelle d'une grande diversité d'individus ayant des aptitudes et des goûts différents. On comprend sans peine que la diversité des pratiques sportives et corporelles correspond à la diversité des qualités physiques et des désirs individuels. Ne pas tenir compte de cette vérité fondamentale est une grave erreur de la part de tout dirigeant ou éducateur. Si tant de jeunes abandonnent le sport, c'est parce qu'on n'a pas trouver celui qui leur convenait et leur plaisait. C'est parce que l'on n'a pas su créer la section qui pouvait les intéresser ! »[260]

Selon une logique pyramidale qui considère que de la masse doit ressortir une élite, Maurice Baquet préconise de faire pratiquer d'abord ce qu'il appelle les *« sports de base »* aux sujets jeunes c'est-à-dire l'athlétisme, la gymnastique, la natation ainsi qu'un sport collectif de leur choix, l'idéal étant que dans cette première étape intitulée *« initiation sportive »* , située entre 6 et 14 ans, l'enfant pratique la natation, un sport individuel, un sport collectif et soit un sport de combat pour les garçons soit de la gymnastique rythmique pour les filles. Ensuite arrive l'étape de pré-spécialisation qu'il nomme l'étape de *« l'orientation sportive »* où l'adolescent selon ses qualités, ses caractéristiques morphologiques, l'avis du médecin ou bien ses goûts personnels se tourne vers la pratique d'une activité privilégiée. Enfin, l'étape de *« l'entrainement spécialisé »* renvoie à celle qui concerne les jeunes adultes attirés vers la haute compétition et la haute performance.

Baquet promeut donc une conception progressive de l'éducation au sport qui se fait par étapes et rejette une spécialisation trop précoce des enfants. Ce rejet sera soutenu également par Robert Mérand quelques années plus tard pour traiter des problématiques liées à l'enseignement du sport à l'école et dans les stages Maurice Baquet. Il reprendra également à son compte le triptyque *« formation, orientation, spécialisation »* en critiquant néanmoins la juxtaposition des différentes étapes [261].

Au Conseil National de 1957, Maurice Baquet invite donc les clubs de la FSGT à ouvrir des sections omnisports pour attirer les plus jeunes vers la pratique sportive mais d'autres initiatives encore balbutiantes sont également saluées dans les régions comme les concours

[260] *Ibid*.
[261] Conférence de Robert Mérand au CREPS de Châtel-Guyon, 1968. ANMT 2009015327

techniques dans chaque spécialité (appelés également des *« critériums »*)[262]. La résolution finale du congrès de Strasbourg du 8 au 11 novembre 1957 donne la priorité à la formation et au perfectionnement des éducateurs et dirigeants pour développer la pratique des jeunes. Pour atteindre les jeunes, la commission d'athlétisme décide par exemple de mettre en place un concours technique intitulé *l'Insigne Sportif*[263] qui permet à ces derniers d'être confrontés à plusieurs épreuves athlétiques. Principalement organisé dans le cadre des colonies de vacances ou dans les campings, ce concours obtient un succès relatif puisqu'il va intéresser une trentaine de clubs de la FSGT et cent-vingt colonies[264]. Rapidement, la FSGT envisage d'étendre le concours de *l'Insigne Sportif* aux enfants dès l'âge de 10 ans[265]. Dans les faits, certaines colonies se sont déjà emparées de l'attrait des plus jeunes pour cette compétition pour en adapter les épreuves à une catégorie d'âge située entre 7 et 14 ans. C'est le cas de l'Enfance Ouvrière au Grand Air (EOGA)[266] du comité du Gard, où deux instituteurs ont non seulement adapté les épreuves (les lancers sont remplacés par une épreuve d'adresse) et les récompenses (un diplôme à la place de l'insigne) tout en impliquant les 600 colons concernés dans la préparation et la réalisation de l'évènement pour une durée de quatre jours[267]. Cette organisation préfigure celle qui sera employée un peu plus tard aux stages Maurice Baquet de Sète avec une colonie issue de la même association d'éducation populaire. Notons également qu'à partir de 1954, certaines expériences visant la pratique sportive des enfants dans le cadre de colonies de vacances sont déjà relayées par la revue fédérale et préfigurent également celle qui sera menée à Sète plus de dix ans après. C'est d'abord le cas avec une colonie de vacances d'enfants de la ville d'Aubervilliers où 280 enfants réunis dans un château du Val de Loire pendant deux mois ont le choix entre plusieurs activités (athlétisme, gymnastique, tennis de table, handball, football et volley-ball) elles-mêmes adaptées à leur âge, pour se perfectionner et participer à des compétitions[268] mais aussi avec la colonie de vacances de Gentilly où 158 enfants de 7 à 15 ans sont réunis pendant cinq semaines à Excideuil pour y pratiquer de

[262] « Le Conseil National du 4 et 5 mai a mis l'accent sur les jeunes », *Sport et Plein Air*, n°78, 15 mai 1957, p. 3.
[263] Ou « Insigne du Cinquantenaire » car au Congrès de Strasbourg, la FSGT fête les cinquante ans de la création du premier club sportif ouvrier et que la création de ce concours est un moyen de célébrer cet anniversaire.
[264] « Provoquant l'enthousiasme, suscitant des vocations dès la première année l'Insigne du cinquantenaire a atteint son objectif », *Sport et Plein Air*, n°107, 1er octobre 1958, p. 8.
[265] « Il faudrait étendre l'Insigne », *Sport et Plein Air*, n° 130, 15 octobre 1959, p. 8.
[266] L'EOGA est une association loi 1901 créée à Alès dans le Gard en mai 1932 à l'initiative d'enseignants, de syndicalistes et d'organisations politiques progressistes de l'époque.
[267]« L'insigne sportif a fait ses preuves », *Sport et Plein Air*, n° 128, 15 septembre 1959, p. 4.
[268] « Une expérience : La naissance du sport de masse en colonie de vacances », *Sport et Plein Air*, n° 17, 1er septembre 1954, p. 6.

« véritables Jeux Olympiques miniatures »[269]. Cette dernière expérience, menée par René Deleplace, est jugée *« identique »* à celle menée par Harry Warsager avec la colonie d'Aubervilliers. Elle vise ainsi à promouvoir la pratique sportive de masse mais aussi à souligner les bienfaits de cette pratique sur la santé physique et mentale des enfants dans le cadre général des colonies de vacances.

2. Le CEC, les stages inter-spécialités et les cours du soir : les enseignants d'EPS à la conquête de la fédération

Parallèlement à cette ouverture fédérale vers la pratique des jeunes, la priorité donnée à la formation des cadres à partir de 1957 coïncide avec un accroissement du nombre d'enseignants d'éducation physique qui interviennent ou participent aux stages fédéraux. Dès le début des années 1950, des enseignants d'EPS comme Jean Guimier, Maurice Baquet, Robert Mérand ou René Deleplace occupent des places importantes dans les instances décisionnaires de la FSGT que ce soit au sein de la commission exécutive ou bien au sein des commissions sportives. Le rôle des enseignants d'EPS au sein de la fédération va devenir central à partir du moment où la formation des dirigeants et des techniciens devient la priorité fédérale en 1957. En effet, ce sont majoritairement des professeurs d'éducation physique qui vont encadrer les stages de techniciens et de dirigeants nationaux. Maurice Baquet semble être au cours de cette décennie le plus actif en matière de stages encadrés et poursuit même son activité de formateur à la FSGT après sa retraite le 1er octobre 1960. Au début de l'année 1961, il se déplace ainsi dans 8 comités régionaux différents pour y encadrer des journées d'étude technique en football et en athlétisme[270]. Yvon Adam, fait également partie des professeurs d'éducation physique qui vont être amenés à jouer un rôle important dans le secteur de la formation de la FSGT au début des années 1960. Élève de l'ENSEPS entre 1949 et 1952 et membre de la cellule communiste au sein de l'École, il rejoint la FSGT en 1951 et milite au sein du SNEP dans la tendance unitaire[271]. Il rejoint officiellement la commission exécutive de la FSGT en 1961 et devient alors le responsable des stages[272]. À ce titre, il va effectuer de nombreux voyages d'étude en Union Soviétique pour l'association France-

[269] « La colonie de vacances de Gentilly a vu se dérouler de véritables Jeux Olympiques miniatures », *Sport et Plein Air*, n° 20, 15 octobre 1954, p. 8.
[270] « Les journées d'études préparent les stages fédéraux », *Sport et Plein Air*, n° 24, 10 février 1961, p. 11.
[271] Au SNEP, qui s'intitule Syndicat national des professeurs d'éducation physique (SNPEP) jusqu'en 1956, une première liste syndicale dite « d'Union » est créée par ses camarades de la FSGT Jean Guimier et Robert Mérand en 1953 en opposition à la majorité dite « autonome ». Cette liste devenue « Unité et Action » deviendra la liste majoritaire en 1969.
[272]« Un bon départ a été pris pour la formation des entraineurs et animateurs », *Sport et Plein Air*, n°35, 10 janvier 1962, pp. 10-11.

URSS[273], dont certains font l'objet d'articles à la gloire du modèle sportif soviétique dans la revue fédérale[274]. Par ailleurs, d'autres enseignants d'éducation physique rejoignent la commission exécutive de la FSGT (qui devient *« Comité National »* en 1965) : Gilbert Pouillart en 1963 puis René Moustard[275], Jean- Pierre Cleuziou et Ginette Pouillart en 1965.
Parallèlement à la montée en puissance des enseignants à la direction de la fédération, un *« Cercle d'Études »*[276], placé sous la dépendance du Bureau sportif fédéral (BSF), se constitue en 1955 pour réfléchir à la formation des cadres de la FSGT :

« Chacun doit être bien persuadé que la Fédération ne pourra accomplir toutes les tâches qui lui incombent si des centaines et des centaines de nouveaux dirigeants ne sont pas formés et ne viennent pas renforcer les organismes directeurs actuels. C'est pourquoi la Direction de la Fédération propose de réorganiser la formation des cadres en lui donnant une dimension plus collective et de créer en son sein un véritable cercle d'études. Ce cercle d'études fait appel à toutes les compétences et à tous les techniciens, professeurs, docteurs, quels qu'ils soient, et à tous ceux qui ont le souci d'assurer l'avenir et le rayonnement du sport en France (…) »[277]

Il s'agit donc de réunir différents acteurs intéressés par le développement du sport et capables d'aboutir à une approche théorique en phase avec les conceptions de la FSGT qui soit transmissible aux futurs cadres et dirigeants de la fédération. La première contribution écrite du Cercles d'Études, intitulée *« Helsinki, Melbourne, et après ? »*[278] porte sur les problématiques de la participation française aux Jeux olympiques. Il est vrai que l'URSS, après avoir longtemps rejeté le mouvement olympique qualifié de « bourgeois », a décidé en 1952 d'intégrer la compétition mondiale quadriennale. Le cercle propose la création d'une Assemblée Nationale des sportifs où seraient discutés les revendications des sportifs et invite l'État à investir davantage dans les équipements des sportifs et la formation des cadres. Cette contribution est rapidement suivie par l'organisation d'un cycle de conférences qui traite des mêmes thèmes et qui a lieu à Paris du 3 au 24 février 1956, après la clôture des Jeux d'hiver

[273] Igor Martinache, *op.cit*., p. 25.
[274] Comme celui effectué entre le 25 août et le 1er septembre 1964 qui fera l'objet de plusieurs articles dans *Sport et Plein Air*.
[275] René Moustard, avant de devenir le président de la FSGT en 1976, sera le directeur pédagogique des stages Maurice Baquet de 1966 à 1975.
[276] Le Cercle d'Études est également appelé Cercle d'Études « spécialisé », Cercle d'Études « technique » ou Cercle National d'Études. À partir de 1964, l'utilisation du terme Cercle d'Étude Central (CEC) devient hégémonique.
[277]« Trop peu de clubs utilisent nos stages », *Sport et Plein Air*, n° 40, 15 septembre 1955, p. 6.
[278] « Helsinki, Melbourne, et après ? », *Sport et Plein Air*, n°50, 15 février 1956, p. 1.

de 1952 à Cortina d'Ampezzo (Italie). Robert Mérand, Maurice Baquet, Jean Guimier et René Rousseau, président de la FSGT y parlent au nom du Cercles d'Études[279]. Si dès sa création, cet organisme se constitue autour de personnalités sportives comme Yvonne et Joël Fleury [280], force est de constater que le cercle est en très grande majorité constitué d'enseignants d'éducation physique. Pour animer les conférences et produire des connaissances théoriques, le savoir-faire d'enseignants qui sont pour la plupart formateurs ou anciens formateurs dans des écoles de cadres (ENSEPS ou INS) apparaît indiscutable aux yeux des autres adhérents de la fédération. Malgré le faible nombre de participants concernés par les stages techniques et les stages de dirigeants[281] et malgré les difficultés toujours persistantes pour étendre l'expérience des stages de type nouveau à toutes les spécialités[282], une première journée de formation inter-spécialités réunissant à la fois les dirigeants et les techniciens est organisée par le Cercle d'Études le 18 janvier 1958 à l'INS[283]. Réunissant 75 participants, cette journée d'étude animée en grande partie par Robert Mérand réaffirme une nouvelle fois l'importance d'étendre à toutes les spécialités les principes des stages de type nouveau et d'appliquer une méthode scientifique d'observation pour être plus en phase avec la modernité. L'emploi des fiches est toujours nécessaire et le travail est bien avancé dans certaines spécialités mais celles-ci ne sont plus considérées comme suffisantes :

« Méthodiques aussi doivent être ces observations consignées sur des fiches spéciales déjà très au point en ce qui concerne le basket mais qui commencent à être appliquées avec grand succès par de grands clubs de rugby, par le volley-ball ou le tennis. Scientifiques doivent être aussi les procédés techniques d'observation comme le cinéma au ralenti, l'emploi de la visionneuse et particulièrement l'usage des boucles filmées qui sont au sportif qui veut « se voir » ce que le magnétophone est à l'artiste qui veut « s'entendre »[284]

[279] « Robert Mérand et Jean Guimier nous parlent des 4 conférences d'actualité organisées par la FSGT à 10 mois des Jeux de Melbourne », *Sport et Plein Air*, n°48, 15 janvier 1956, p. 3.
[280] Respectivement ancienne championne de France du saut en longueur et ancien capitaine de l'équipe de France de Handball.
[281] Entre 1948 et 1954, on passe de 309 participants à seulement 37 participants au sein de l'ensemble des stages fédéraux. *Sport et Plein Air*, n°40, 15 septembre 1955, p. 6.
[282] À la fin de l'année 1961, des difficultés subsistent encore pour adapter les stages de type nouveau aux sports individuels. « L'adaptation des stages de type nouveau aux sports individuels », *Sport et Plein Air*, n° 33, 2 novembre 1961, p. 10.
[283]« La journée du 18 janvier », *Sport et Plein Air*, n° 94, 15 février 1958, p. 8.
[284] *Ibid*.

Outre l'analogie entre le sportif et l'artiste, que l'on retrouve d'ailleurs dans certains articles de Maurice Baquet dans la revue fédérale[285], l'appui sur de nouveaux outils d'observation comme la caméra est ainsi revendiqué par le Cercle d'études dès la fin des années 1950. Cet appui sur les nouvelles technologies audiovisuelles, qui ne se généralisera qu'à partir de 1970 au sein des stages Maurice Baquet, permet ainsi, selon les dires de ses promoteurs, une approche plus rationnelle de l'observation.

En 1959, au Congrès de Gennevilliers, les dirigeants de la FSGT décident que la formation des cadres est dorénavant *« l'élément de base décisif pour la réalisation de tous les autres objectifs centraux »*[286] ce qui contribue encore davantage à renforcer la place et le rôle des enseignants d'éducation physique en charge de ces formations.

Des stages nationaux inter-spécialités organisés par le Cercle d'Études s'installent progressivement dans le programme annuel des formations de la FSGT. Après la première journée d'étude inter-spécialités du 18 janvier 1958, un autre stage national est prévu à l'INS du 26 au 31 janvier 1959 toujours animé par Maurice Baquet, Jean Guimier, Robert Mérand et René Deleplace[287], son but étant de faire la synthèse de l'avancement de l'expérience des stages de type nouveau dans chaque spécialité. Cependant, l'annulation du stage national de dirigeants de l'année 1959 faute d'un nombre suffisant de candidats[288] démontre toujours la portée relative de ces stages sur l'ensemble des adhérents de la fédération.

À partir d'avril 1959, des cours du soir sont mis en place au lycée de Turgot où enseigne Jean Guimier (Paris 3ème). Cinquante-huit auditeurs assistent à la première séance du 10 avril animée par Maurice Baquet sur *« les conceptions modernes de l'entrainement »*[289] suivie quelques jours plus tard par celle animée par Robert Mérand sur *« les conceptions des stages de type nouveau »*. Comme le montre Thibault Delès[290], ces cours réunissent surtout des étudiants de l'ENSEPS malgré la volonté d'attirer les techniciens, cadres et dirigeants de la FSGT.

En 1960, un stage national pour dirigeants a lieu du 11 au 16 avril au CREPS de Châtel-Guyon à côté d'un autre destiné aux techniciens [291]. Un nouveau cycle de conférences à Paris est organisé sur le même modèle que l'année précédente avec cette fois une intervention

[285] « L'art et le sport », *Sport et Plein Air*, n° 46, 12 janvier 1963, p. 24.
[286] « L'adaptation des stages de type nouveau aux sports individuels », *Sport et Plein Air*, n°33, 2 novembre 1961, p. 10.
[287]« Du 26 au 31 janvier à l'Institut National des Sports, Un stage pas comme les autres », *Sport et Plein Air*, n°111, 1er décembre 1958, p. 2.
[288] « La formation de nos cadres », *Sport et Plein Air*, n° 30, 10 septembre 1961, p. 10.
[289] « Le rôle actuel des techniciens sportifs », *Sport et Plein Air*, n°120, 15 avril 1959, p. 8.
[290] Delès Thibault, *op.cit*.
[291] *Ibid*. 9 dirigeants sont inscrits au stage.

d'Yvon Adam sur l'histoire de l'éducation physique[292]. La dynamique de participation aux stages organisés par la FSGT semble être relancée puisque les actions de formation de l'année 1960-1961 réunissent 334 stagiaires au total contre 236 l'année précédente[293]. Ce début d'embellie en matière de participation est confirmé pendant l'année 1961-1962 où le nombre de 365 stagiaires est atteint[294]. Cet accroissement de nombre de stagiaires au sein des formations FSGT est à mettre en relation avec un nombre de licences distribuées qui s'accroit lui aussi[295]. La FSGT récupère également une subvention nationale symbolique[296] en 1962 ce qui vient d'une certaine façon mettre un terme à l'ostracisme dont elle était jusqu'alors victime.

À partir de 1961, le nombre de stages « inter-spécialités » se multiplie au CREPS de Dijon et à l'INS. Le Cercle d'Études, désormais qualifié de « central », se décline dans différentes spécialités sportives (en athlétisme en 1963[297] ou en judo en 1965[298]). Au sein de la spécialité athlétisme, Raymond Chanon[299] et Jean Pierre Cleuziou[300], tous deux enseignants d'éducation physique, transforment radicalement l'organisation des stages techniques nationaux en 1962. Désormais, ces stages s'insèrent dans le calendrier sportif fédéral pour être, conformément au grand principe des stages de type nouveau, davantage en prise avec la réalité vécue par les athlètes[301]. En ce qui concerne l'apport scientifique, toujours au centre du principe des stages de type nouveau, Raymond Chanon collabore notamment avec Jean Le Boulch, diplômé de l'ENSEPS en 1947, formateur au CREPS de Dinard puis docteur en médecine en 1960. Dans le cadre du stage national d'athlétisme d'avril 1962 au CREPS de Dinard, Jean Le Boulch[302] conçoit des tests spéciaux pour les athlètes ainsi que des fiches d'observation[303]. Celui qui deviendra l'un des grands théoriciens de l'éducation physique, promoteur de la

[292] « Du 11 au 16 avril, nous serons à Châtel-Guyon…Éducateurs et techniciens nationaux », *Sport et Plein Air*, n° 9, 1er mars 1960, p. 10.
[293] « Statistiques des stages techniques saison 1959-1960 », *Sport et Plein Air*, n° 30, 10 septembre 1961, p. 11.
[294] *Ibid*.
[295] La progression des effectifs de la FSGT est fulgurante en 1961 puisqu'elle passe de 89 773 licenciés en 1960 à 99 310 licenciés 1961 et atteint en 1962 le nombre de 105 586 licences distribuées. *Sport et Plein Air*, n°53, 12 septembre 1953, p.16
[296] Il est alors question de 5 000 anciens francs.
[297] « Comment est né le Cercle d'Étude Athlétisme », *Sport et Plein Air*, n°78, 5 novembre 1965, p. 8.
[298] C'est Gilbert Pouillart, membre du BSF, qui en est l'artisan. *Sport et Plein Air*, n°77, 15 octobre 1965, p. 5.
[299] Communiste d'après-guerre et ancien athlète international d'athlétisme ayant participé aux Jeux d'Helsinki en 1952, il est alors maître d'éducation physique au lycée technique de Sens dans l'Yonne.
[300] Intègre la FSGT en 1961 sous l'influence de Robert Mérand. Il est cette année-là, selon toute vraisemblance, sorti major de l'ENSEPS. « Problèmes techniques », *Sport et Plein Air*, hors-série, 1er janvier 1964, p.36.
[301] Les stages ont lieu le week-end et sont intercalés entre les principales compétitions officielles. « L'expérience des stages de week-end en athlétisme », *Sport et Plein Air*, n°48, 12 mars 1963, p. 9.
[302] « Une lettre de Mr J. Le Boulch », *Sport et Plein Air*, n° 41, 15 juillet 1962, p.15. Élève de l'ENSEPS entre 1945 et 1947, Jean Le Boulch est nommé professeur d'éducation physique au CREPS de Dinard à sa sortie de l'École. Parallèlement à ses fonctions d'enseignant, il soutient une thèse de médecine en 1960.
[303] « L'expérience des stages de week-end en athlétisme », *Sport et Plein Air*, n°48, 12 mars 1963, p. 9.

« psychocinétique »[304], collabore une nouvelle fois avec le Cercle d'Études Central (CEC) en février 1964 en participant au stage de dirigeants et de directeurs technique qui a lieu au CREPS de Châtel -Guyon[305].

Conjointement aux stages nationaux de dirigeants et de directeurs technique, les stages nationaux inter-spécialités et les journées d'études aboutissent à ce que René Deleplace considère comme un *« embryon de recherche collective »*[306]. À l'aube de l'organisation d'un premier stage d'expérimentation comparée prévu en avril 1963 à Drancy[307], les principaux travaux du CEC sont la formalisation d'un document définissant une série de principes pour l'organisation des stages de type nouveau et la traduction d'un ouvrage soviétique de Iakoviev, Korobkov et Iananis[308], nouvelle référence venue d'URSS, présentée comme transversale à toutes les spécialités par le concept d'Habitude Motrice Principale (HMP). Selon les membres du CEC, c'est à partir de ce concept commun qu'une théorie spécifique de chaque spécialité devrait pouvoir se bâtir.

Voici rassemblés les éducateurs et techniciens des deux stages (voir page suivante), *ainsi que l'encadrement avec M. Le Boulch, le directeur du CREPS et René Rousseau, président de la F.S.G.T.*

Illustration 1. Stage de dirigeants et de directeurs techniques au CREPS de Châtel-Guyon du 9 au 13 février 1964, *Sport et Plein Air*, 12 mars 1964, p. 17.

[304] Il intitule ainsi sa méthode d'éducation physique appelée également « science du mouvement humain ». Cette dernière invite à ne pas dissocier le mouvement de la pensée de son auteur. Elle se décline en plusieurs facteurs de la valeur motrice à développer chez l'élève et qui sont présentés dans son ouvrage publié en 1966 intitulé *L'éducation par le mouvement-La psychocinétique à l'âge scolaire.*

[305] « Un stage déterminant », *Sport et Plein Air,* n° 60, 12 mars 1964, p. 17.

[306]« Une lettre de Mr J. Le Boulch », *Sport et Plein Air,* n° 41, 15 septembre 1962, p. 15.

[307] ANMT, 2009015327.

[308] Cet ouvrage, publié en 1960 est intitulé *Bases Physiologiques et Biochimiques de la Théorie et de la Méthode Sportive*. Trois chapitres sont traduits par le CEC avec l'aide de Jean Le Boulch.

Chapitre 4 : La bascule entre expérimentation comparée et innovation pédagogique (1963-1965)

1. Le projet de stage d'expérimentation comparée de Drancy

L'idée d'organiser un stage national inter-spécialités avec une « expérimentation comparée » entre plusieurs sports, germe à l'occasion des journées d'études du CEC qui ont lieu du 26 au 28 décembre 1961 à l'INS sous la direction de Maurice Baquet. René Deleplace est l'instigateur, le promoteur et l'organisateur du premier de ces stages à Malakoff en avril 1964. Ces journées d'études aboutissent à un constat de double nécessité : établir une doctrine sportive avec une unité de conception théorique et construire à partir de cette méthodologie commune des procédés spécifiques dans chaque activité[309]. Pour atteindre ce double objectif, une comparaison du concept de HMP de Iakoviev, Korobkov et Iananis à plusieurs spécialités sportives est décidée. Pour cela, René Deleplace appuie son expérience sur la pratique sportive des jeunes et reprend d'une certaine manière une idée déjà lancée en 1954 avec les jeunes colons de Gentilly[310].

Un stage *« d'expérimentation du Cercle d'Études »* avait été prévu du 1er au 13 avril 1963[311] avec les enfants du patronage municipal de Drancy. D'après l'ouvrage de référence soviétique, l'expérimentation devait avoir lieu auprès de jeunes âgés entre 12 et 14 ans, en état d'équilibre psycho-physiologique propre à la fin de la période de la grande enfance et à un âge où le travail à *« haute intensité »*[312] et à *« grande durée d'entrainement »*[313] peut être envisagé. À cet âge, les jeunes seraient encore préservés des désordres liés à la puberté et dans un état de développement comparable à celui de l'adulte sur lequel l'expérience ne pourrait pas être menée si facilement d'un point de vue organisationnel[314]. Étudier comment l'enfant s'adapte à chaque spécialité sportive ou bien proposer une adaptation de chaque spécialité aux caractéristiques propres d'une classe d'âge n'est donc le but de ce stage car les enfants du patronage municipal ne sont regroupés que pour des raisons pratiques. Le projet de René Delaplace, pour ce stage, est donc un projet de progression technique pour adultes à partir de travaux scientifiques mais ne peut pas être considéré comme un projet d'innovation

[309] « Comment est né le Cercle d'Étude Athlétisme », *Sport et Plein Air*, n°78, 5 novembre 1965, p. 8.
[310] Nous avons déjà décrit cette expérience auparavant. Celle-ci est relatée dans *Sport et Plein Air*, n°20, 15 octobre 1954, p. 18.
[311] « Le calendrier des stages 1963 », *Sport et Plein Air*, n°47, 12 février 1963, p. 10.
[312] « *Document* », ANMT, 2009015327
[313] *Ibid*.
[314] *Ibid*.

pédagogique centré sur l'enfant comme le montrent *in fine* les documents préparatoires au stage :

« Autrement dit l'objectif fixé pour la période que nous allons entamer serait ainsi la détermination pour chaque spécialité de tout un arsenal d'exercices et de moyens de travail technique conçu à partir des théories exposées dans le chapitre III de l'ouvrage soviétique ayant servi de base aux J.E de l'Institut National des Sports de 1961 et de Dijon 1962 »[315]

Le caractère *« spécial »*[316] que pourrait revêtir ce stage serait donc à situer dans la mise en pratique du concept de HMP dans les diverses spécialités sportives. En ce sens, il se dégage de la simple réflexion théorique commune aux diverses spécialités qui a été menée lors des journées d'études de l'INS de décembre 1961 et lors du stage inter-spécialités de Dijon de 1962. Ce projet de stage suit également de très près la démarche d'incorporation des théories scientifiques propre aux stages de type nouveau ainsi que l'option « matérialiste » de ces derniers qui postule l'importance des mises en œuvre concrètes.
Pour des raisons qui semblent être liées au manque de techniciens/participants disponibles[317], le stage d'expérimentation comparée de Drancy n'a pas lieu et il faut attendre l'année suivante à Malakoff, pendant les vacances de Pâques de 1964, pour que le premier stage d'expérimentation comparée voit le jour.

2. Le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff en 1964

Cette fois encore, c'est René Deleplace qui est à la manœuvre et qui prend la responsabilité de l'organisation de ce stage qui va réunir dix enseignants d'éducation physique[318] du 26 mars au 7 avril 1964 et dont la visée apparaît similaire à celle du stage prévu à Drancy l'année précédente, à savoir réaliser une *« étude comparée de l'application à un ensemble de spécialités diverses des principes actuellement élaborés dans la théorie de l'apprentissage sportif commune à toutes les spécialités »*[319]. Fidèle à la conception matérialiste des stages de

[315] *Ibid*.
[316] Il est d'ailleurs intitulé « *Stage Spécial d'Étude et d'Analyse* » dans un document interne à la FSGT daté du 3 décembre 1962. ANMT, 2009015327.
[317] Nous avons vu que certains stages de dirigeants et de techniciens de la FSGT peinent encore à réunir un nombre suffisant de stagiaires pendant cette période et nous allons voir que les conclusions du premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff pointent encore ces difficultés.
[318] René Deleplace, Paul Goirand, Jean Camusat, Gérard Couturier, Yves Baloup, Jean Rousset, Raymond Chanon, François Millet, Marcel Dugrand et Jean Delaunay. Robert Mérand ne participe pas à ce premier stage d'expérimentation comparée.
[319] Document préparatoire, 16 janvier 1964, ANMT, 2009015327.

type nouveau « pour chaque spécialité, le travail est réalisé avec *« deux équipes entrant à intervalles réguliers en compétition réelle et travaillant entre deux compétitions sur la base des observations recueillies durant la compétition »*[320]. Quatre spécialités sont retenues comme support d'expérimentation à savoir le football, le rugby, le volley-ball et l'athlétisme (haies et saut en hauteur)[321] sur les six spécialités initialement prévues[322] et les 41 jeunes garçons qui participent à l'expérience ont majoritairement 13 ou 14 ans[323]. Ces jeunes, *« moins nombreux que prévu »*[324] et en l'absence de *« fillettes inscrites au stage »*[325], sont contraints de pratiquer au moins deux spécialités alors qu'à l'origine, le patronage de Malakoff devait fournir pour chaque spécialité un groupe d'enfants différent [326].
Des fiches d'observation sont établies par chaque responsable de spécialités indépendamment les uns des autres. Mais, ces outils vont s'avérer très peu opérants, même dans l'activité rugby où les fiches sont mises au point par René Deleplace :

« Nous avions décidé d'utiliser la fiche mise au point par René Deleplace. Celle-ci nous a été d'une faible utilité : par la difficulté à la faire tenir par des observateurs non-rugbymen et parce qu'elle ne correspondait pas dans l'importance et le placement des rubriques au jeu de nos débutants »[327]

Les horaires journaliers sont constitués d'une succession de deux séances d'une durée d'1h30 le matin (volley-ball puis athlétisme) et de deux autres d'1h30 l'après-midi (football puis rugby) entrecoupées d'une réunion entre les participants (en plus de celle qui précède les premières séances pratiques du matin et de celle du soir qui prépare la journée du lendemain).
Sur le plan du travail réalisé, seules le rugby et l'athlétisme semblent, dans les faits, tenter exploiter le concept d'HMP[328] et d'utiliser les fiches d'observation pour les mettre en lien

[320] *Ibid*.
[321] « Conclusions », non daté, ANMT, 2009015327.
[322] La gymnastique et le basket-ball ne sont finalement pas retenues. En basket-ball, l'absence de Mérand n'est probablement pas étrangère au retrait de cette spécialité. Quant à la gymnastique, ce n'est pas l'absence de technicien qui est à mettre en cause pour expliquer le retrait de cette activité car Paul Goirand, spécialiste de gymnastique est bien présent, mais cela pourrait s'expliquer par l'absence de filles au stage et le peu d'appétence des garçons pour cette activité car la plupart sont issus du club de football de la ville de Malakoff.
[323] En effet, sur les 41 enfants concernés : 30 enfants sont de la génération 1950 ou 1951, 10 enfants ont entre 10 et 12 ans et on compte 1 seul « enfant » de 15 ans. *Conclusions*, op.cit.
[324] *Conclusions*, op.cit.
[325] *Ibid*.
[326] Document préparatoire, 16 janvier 1964, op. cit.
[327] Rapport dactylographié de Jean Camusat pour l'équipe des Blancs, AP de Robert Mérand.
[328] Les HMP s'apparentent, selon la traduction de l'ouvrage de Iakoviev, Korobkov et Iananis aux mouvements corporels ou à la coordination principale qui est attendue dans chaque spécialité. Dans les sports collectifs, il s'agit de déterminer plusieurs HMP tandis que dans les sports individuels, il n'y a qu'une seule HMP. Ces

avec l'orientation générale du stage. Gérard Couturier propose par exemple en saut en hauteur de déterminer le *« chainon afférent »*[329] du sauteur à partir de la position du tronc de ce dernier (premier complexe de stimuli) et à partir du déplacement de ses jambes (deuxième complexe de stimuli) car les résultats des fiches d'observation montrent que les jeunes garçons ont un *« mauvais travail des jambes entrainant une mauvaise sensation de la position du tronc »*[330]. L'HMP du saut en hauteur pourrait être modifiée par un aménagement du milieu qui pourrait être *« une ligne d'élan tracée sur le terrain »*[331] ou *« des marques au sol »*[332] et qui seraient « différentes selon les gabarits des gosses »[333].

Les comptes-rendus manuscrits ou ronéotypés que l'on trouve dans les archives de Robert Mérand[334] ou dans les archives de la FSGT révèlent finalement qu'il existe non seulement une disparité dans les fiches d'observation utilisées mais aussi et surtout que les références théoriques utilisées pour construire ces fiches ou pour appuyer la démarche dépassent largement le cadre de l'ouvrage de Iakoviev, Korobkov et Iananis que promeut René Deleplace. Dans la spécialité football, François Millet, responsable du *« club des Blancs »* utilise par exemple les travaux de Justin Teissié[335] pour établir ses fiches d'observation à partir des trois critères : la récupération, la préparation et la réalisation[336] tandis que Delaunay, co-responsable du *« club des Bleus »* s'appuie davantage sur les fiches mises au point par Robert Mérand en basket-ball afin de les adapter au football tout en citant les travaux de Roger Garaudy[337] ou du docteur Le Boulch.

En définitive, les résultats escomptés sont loin d'être au rendez-vous compte tenu de l'absence de méthodologie commune et des conditions humaines et matérielles jugées défavorables :

---

dernières sont conçues comme des réflexes conditionnés que l'on peut faire varier en mettant en jeu un « complexe de stimuli » lié à des facteurs d'exécution à la fois perceptifs et moteurs.

[329] Autre concept de l'ouvrage de Iakoviev, Korobkov et Iananis, le « chainon afférent » renvoie à tous les mécanismes qui sont mis en jeu pour aboutir à l'HMP.

[330] Notes manuscrites de Gérard Couturier, AP de Robert Mérand.

[331] *Ibid*.

[332] *Ibid*.

[333] *Ibid*.

[334] Rappelons que Robert Mérand n'a pas participé à ce stage mais que des documents et rapports lui ont malgré tout été transmis.

[335] Professeur d'éducation physique, il devient responsable de la formation en football à l'ENSEPS à partir de 1951. Promoteur de la méthode sportive en éducation physique, il est l'auteur d'un article assez célèbre dans le milieu de l'éducation physique intitulé *Essai d'une systématique,* publié dans la revue *EPS* à partir de 1957. Il défend un cadre transversal de l'enseignement de l'éducation physique via les quatre types de maîtrise qui peuvent y être développées : maîtrise du corps, maîtrise des déplacements, maîtrise des engins et maîtrise de l'opposition.

[336] Notes manuscrites de Jean Delaunay, AP de Robert Mérand.

[337] Directeur du CERM et philosophe « officiel » du PCF jusqu'à son ralliement aux thèses de l'extrême gauche autogestionnaire en mai 1968. Au sein du CERM se crée en 1962 une section EPS sous la houlette de Robert Mérand et de René Deleplace notamment.

« Les conditions matérielles étaient assez défavorables, surtout au début. Certains étaient indépendantes de nous : enfants en nombre insuffisant et de valeur parfois inégale, installations sportives insuffisantes. D'autres nous étaient en partie imputables ; insuffisance du travail de secrétariat, de tirage et de diffusion de textes, documentation etc… (…) Dans ces conditions, le stage n'a pas permis d'atteindre tous les objectifs que nous nous étions fixés. Par exemple, le fait d'avoir été obligés de faire pratiquer à chaque enfant deux sports a créé des situations d'apprentissage trop complexes ne permettant pas une étude correcte de l'importance des différents stimuli »[338]

Pour le stage d'expérimentation de l'année suivante, il est donc décidé de ne plus avoir pour référence exclusive l'ouvrage soviétique mais de pouvoir utiliser un ensemble de travaux plus larges notamment ceux issus de la thèse de Le Boulch sur les facteurs de la valeur motrice (1960)[339].

Aussi, c'est le manque de connaissance du public concerné par l'expérimentation qui est pointé du doigt par les participants :

« Certains faits ont attiré l'attention sur l'intérêt qu'il y aurait à l'avenir, à mieux connaitre les individus participant au stage (rapport avec la maison d'enfance). Ceci nous aurait permis de résoudre les problèmes posés par la motivation pour certaines spécialités et de prévoir leurs réactions ».

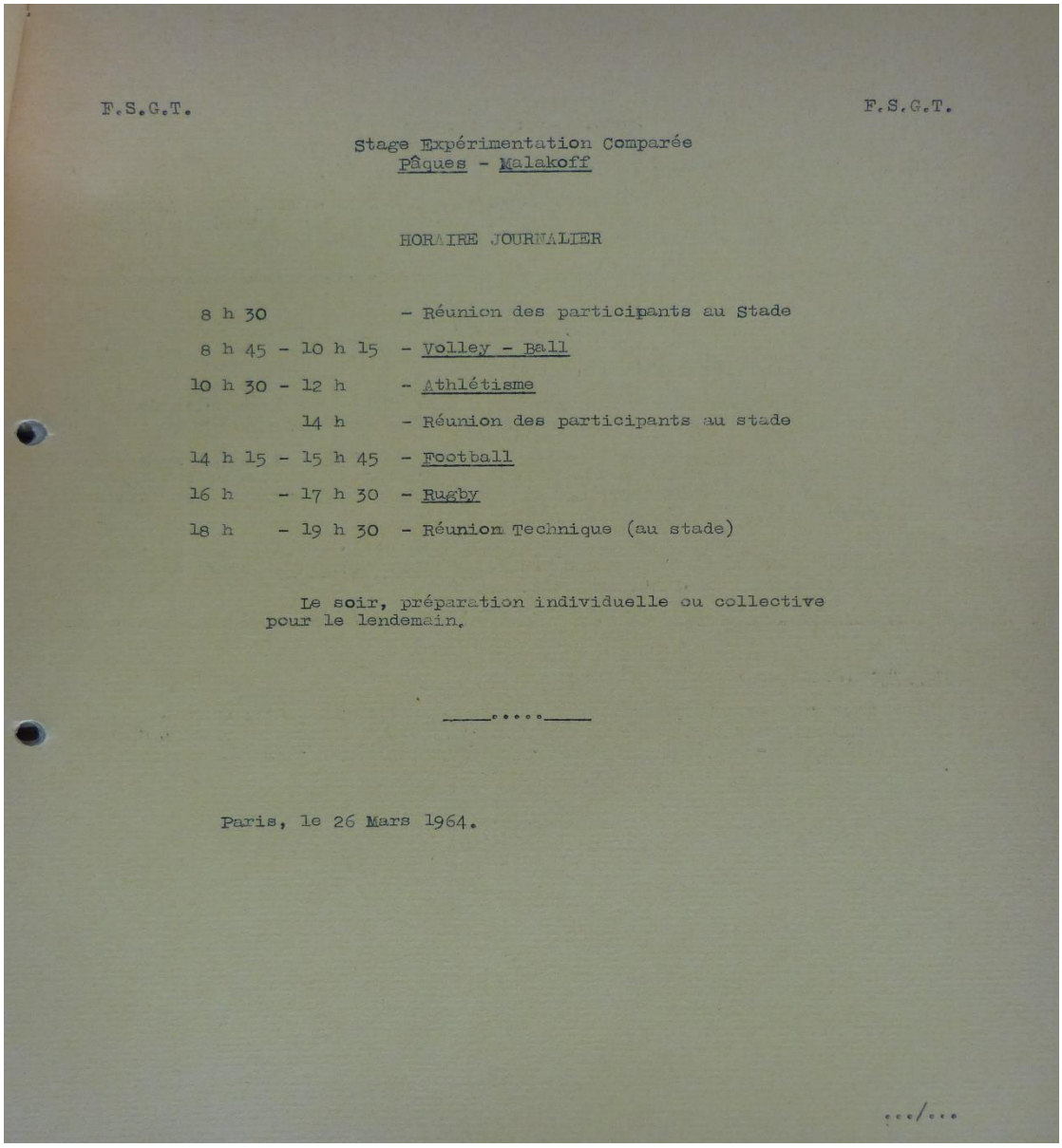
Dans les conclusions de stage rédigées par Yves Baloup et Marcel Dugrand[340], ces derniers laissent entendre que les fiches d'observation utilisées pour observer les HMP sont non seulement insuffisantes car « elles ne renseignent que sur ce que le technicien veut faire apparaître »[341] et qu'une caméra serait bien plus utile pour « permettre une approche plus directe de la réalité »[342] . Ils soulignent aussi que « l'observateur ne peut se passer du témoignage de l'individu en situation »[343], autrement dit, que les représentations des enfants observés doivent être transmises à l'observateur afin de mieux comprendre leur engagement dans la tâche et vérifier la bonne assimilation de celle-ci.

[338] *Rapport de conclusion*, 25 mai 1964, ANMT, 2009015327.
[339] *Ibid*.
[340] « Conclusions », *op.cit*.
[341] *Ibid*.
[342] *Ibid*.
[343] *Ibid*.

Les fiches d'observation ont néanmoins abouti à la nécessité d'aménager le milieu afin que les situations d'apprentissage correspondent aux caractéristiques des jeunes garçons confiés en majorité par le club de football de la ville de Malakoff.
À rebours de l'orientation prise dans les documents préparatoires au stage prévu à Drancy en 1963 qui visent un public considéré à l'égal d'un adulte du point de vue moteur, il semble donc que l'année suivante à Malakoff, les stagiaires prennent conscience sur le terrain de l'expérimentation de *« la nécessité d'adapter la compétition aux possibilités motrices des enfants »*[344]. Les observations conduites aboutissent d'ailleurs à une des conclusions suivantes : *« Il faut donner au débutant une image sensorielle et non une image motrice (copie formelle du champion) »*[345].

Certes, comme le montrent certains documents manuscrits[346], une part de responsabilité est donnée aux jeunes garçons au fur et à mesure des réunions de clubs, qui sont censées devenir autogérées avec la nomination d'un président et d'un secrétaire d'équipe chargés de d'animer les réunions pour l'un et de décorer le lieu de celle-ci et/ou de réaliser des affichages pour l'autre. Néanmoins, lors des compétitions, ce sont les adultes qui endossent les rôles d'arbitre, de starter, de juge, de chronométreur et d'observateur[347] et peu de libertés sont finalement laissées au collectif de jeunes.
Le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff aboutit donc à plusieurs conclusions. D'abord, les travaux des auteurs soviétiques apparaissent insuffisants et bien souvent mal compris par les techniciens en charge des différentes spécialités sportives[348] . C'est également le manque de moyens humains et matériels qui est pointé du doigt par les participants. Enfin, René Deleplace semble avoir, de prime-abord, mésestimer l'importance de la prise en compte du public sur lequel l'expérience s'effectue, lui dont l'optique principale demeure la recherche d'une théorie spécifique à chaque spécialité. Les observations réalisées lors de l'expérimentation ont fait émerger des caractéristiques propres au débutant dans l'apprentissage moteur. Selon les participants, cela implique nécessairement une adaptation des situations d'apprentissage pour les débutants lors du stage suivant.

[344] *Ibid*.
[345] *Ibid*.
[346] AP de Robert Mérand.
[347] *Ibid*.
[348] « Conclusions », *op.cit*.



F.S.G.T. F.S.G.T.

Stage Expérimentation Comparée
Pâques - Malakoff

HORAIRE JOURNALIER

8 h 30 - Réunion des participants au Stade
8 h 45 - 10 h 15 - Volley - Ball
10 h 30 - 12 h - Athlétisme
14 h - Réunion des participants au stade
14 h 15 - 15 h 45 - Football
16 h - 17 h 30 - Rugby
18 h - 19 h 30 - Réunion Technique (au stade)

Le soir, préparation individuelle ou collective pour le lendemain.

Paris, le 26 Mars 1964.

.../...

Illustration 2. Stage Expérimentation comparée, 26 mars 1964, ANMT 2009 015 327.

3. Le stage d'expérimentation comparée de 1965 à Sète

Face au satisfecit général soulevé par le premier stage d'expérimentation comparée en 1964[349], le bureau fédéral de la FSGT décide de reconduire l'expérience du 19 au 30 juillet 1965. Le premier changement notable qui s'effectue pour la deuxième édition de ce stage est

[349] « Les participants au stage de Malakoff doivent tout d'abord exprimer leur grande satisfaction d'avoir pu, dans le cadre de la FSGT, tenir un stage dont il ne faut pas se cacher qu'il est le premier du genre en France. ». *Ibid.*

le lieu choisi par le CEC. Si la ville de Malakoff semble de nouveau partante pour accueillir le stage[350], c'est le choix de la ville de Sète qui est retenu pour un certain nombre de raisons[351]. C'est d'abord Claire Rideau responsable du comité FSGT de l'Hérault et professeur d'EPS à Sète qui soumet l'idée d'une implantation dans cette ville. En effet, cette dernière dispose, en plus de sa connaissance des lieux et des installations, d'un réseau de relations important sur place. Sète est également une ville maritime qui permet d'avoir un cadre de stage agréable pendant les grandes vacances pour y pratiquer des activités nautiques estivales ce qui est perçu comme non négligeable par les organisateurs. Enfin, c'est la possibilité de collaborer avec une colonie de vacances, l'Enfance Ouvrière Nîmoise au Grand Air (EONAGA)[352], dont les orientations éducatives sont similaires à celles de la FSGT mais également avec une municipalité dont le Maire est communiste.

La direction du stage est une nouvelle fois confiée à René Deleplace mais, changement notable par rapport à l'édition précédente, Robert Mérand va collaborer avec celui-ci.

Un premier document préparatoire à ce stage est fourni le 21 janvier 1965 par René Deleplace[353], puis remanié lors d'une réunion du CEC le 5 février 1965 en présence de Robert Mérand. La version définitive, en date du 25 mai 1965[354], validée par le BSF de la FSGT fait apparaître certaines remarques formulées par Robert Mérand. Si René Deleplace souhaite, en continuité avec le stage de Malakoff, élaborer une théorie de l'entraînement spécifique[355] à chaque sport à partir d'une méthodologie commune appuyée sur les travaux des auteurs soviétiques comme Leontiev[356], Robert Mérand envisage de donner une dimension plus large

[350] Notes manuscrites de Robert Mérand, 19 juillet 1965, AP de Robert Mérand.
[351] *Ibid*.
[352] L'EONAGA, fondée en 1946 est une branche de l'EOGA. Au sein de cet organisme sont réunis des colons provenant en majorité d'un milieu ouvrier. La colonie Gai-Soleil rassemble les enfants de l'EONAGA pour les vacances à la mer à Sète.
[353] *Stage d'expérimentation comparée*, 25 mai 1965, ANMT 2009 015 327.
[354] *Ibid*.
[355] Cette théorie a pour but d'améliorer l'action du formateur. René Deleplace l'explique de cette *manière « Il faut être armé d'une théorie pour pouvoir analyser les rapports situation/programmation de la réaction motrice et fournir les explications faisant prendre conscience à l'exécutant et lui faisant voir clair par conséquent dans la situation de son corps pour y répondre et cela de plus en plus vite »*. « Exposé de René Deleplace sur la Théorie Spécifique », non daté, ANMT 2009 015 327.
[356] À Sète, René Deleplace va faire référence à Aleksei Nikolaevitch Leontiev (1903-1979), psychologue soviétique dont le projet peut être décrit ainsi : élaborer une véritable psychologie marxiste comme alternative au comportementalisme dont Pavlov est un des chefs de files en URSS. Dans un exposé qu'il réalise pendant le stage, cet appui théorique lui sert à démontrer l'importance du langage et des consignes verbales adaptées à la réalité vécue par le joueur pour modifier son comportement moteur. Ainsi, Leontiev distingue l'humain de l'animal par l'importance de la fonction symbolique du langage mais également par ses capacités cognitives. Le conditionnement classique de Pavlov et son modèle « stimulus-réponse » n'est donc pas considéré comme suffisant pour élever le niveau de jeu des joueurs de rugby qui doivent atteindre des niveaux d'adaptabilité et de complexité supérieurs. « Exposé de René Deleplace sur la Théorie Spécifique », non daté, *op.cit.*

au stage, perçu comme *« un moyen à usage multiples »*[357]. La formation serait autant un lieu de *« colloque »*[358], qu'un lieu *« d'information »*[359] ou de *« propagande »*[360]. Mérand souhaite aussi élargir les références scientifiques et les rendre pluridisciplinaires en convoquant les disciplines scientifiques comme la psychologie, la sociologie et la neuro-physiologie[361]. De nouveaux concepts scientifiques émergent ainsi dans des documents préparatoires, les fiches d'observation, les exposés réalisés durant le stage dans et les différents comptes-rendus d'après stage. Les travaux de Le Boulch sont convoqués par Mérand dont il va extraire les concepts de *« facteurs de la valeur motrice »*[362] et de *« chainon perceptif »*[363]. Or, ces travaux font polémique au sein de la FSGT et du Centre d'études et recherches marxistes (CERM)[364]. Mérand suit donc une ligne dissidente, hors de l'orthodoxie communiste, tout en se référant à un auteur comme Henri Wallon, qui, avec son concept de « schéma corporel » est en phase avec cette orthodoxie. Selon lui, peu importe la coloration politique des auteurs, tant que leurs concepts apparaissent utiles pour décrire, observer et expliquer la complexité de l'acte moteur qui doit être considéré comme « multidimensionnel »[365]. S'agissant d'Henri Wallon, il continue d'aller chercher des références extérieures à l'EPS et au sport en extrapolant le concept de *« schéma corporel »*[366] du célèbre psychologue communiste décédé en 1962. En

[357] *Ibid*.
[358] *Ibid*.
[359] *Ibid*.
[360] *Ibid*.
[361] On retrouve ce triptyque disciplinaire à la fois dans les documents préparatoires et dans les exposés de Robert Mérand qui ont lieu lors des séances de réflexion théorique lors du stage.
[362] Rappelons qu'il s'agit là du titre de la thèse publiée par cet auteur en 1960. Pour Jean Le Boulch, le but de l'éducation physique est de développer la valeur motrice de l'individu. Cette valeur motrice est dépendante de différents facteurs : d'une part les éléments effecteurs dits « périphériques » (données morphologiques, force et vitesse musculaire, résistance) et d'autre part les éléments psychomoteurs (l'adresse, la rapidité d'adaptation et la résistance à la fatigue) qui quant à eux mettent en jeu des facteurs perceptifs et des facteurs associatifs.
[363] Selon Mérand, « les réactions du sportif peuvent être envisagées comme un complexe perceptivo-moteur ». *Stage d'expérimentation comparée*, 25 mai 1965, ANMT 2009 015 327.
À l'instar de Le Boulch, Mérand rejette ainsi tout dualisme dans l'apprentissage moteur. S'inspirant des travaux de Le Boulch qu'il tente d'appliquer dans le domaine du basket-ball, il décompose ce qu'il nomme le « chainon perceptif » du basketteur débutant en trois facteurs : le facteur cognitif, le facteur visuel et le facteur kinesthésique. *Exemple d'application pratique des données théoriques – Travail du groupe basket-ball – Mérand,* non daté, ANMT 2009 015 327.
[364] De manière générale, les travaux du docteur Le Boulch ont une orientation philosophique qui est contestée par les marxistes, la raison principale étant selon eux, que dans sa conception de l'éducation physique, l'individu apparaît coupé de la réalité sociale. Une polémique entre Monique Vial, agrégée de philosophie et proche de la FSGT (représentante de la conception marxiste de l'éducation physique) et Jean Le Boulch aura lieu par le biais de publications interposées entre 1966 et 1969. Les articles sont alors publiés dans la *Cahiers du CERM* et les *Cahiers scientifiques de l'éducation physique.*
[365] Comme nous l'avons vu auparavant, Mérand rejette les théories mécanistes de l'apprentissage et les notions de « conduite motrice » et de « psycho-motricité » qu'il reprend à son compte dans les documents préparatoires, dans les exposés et les bilans du stage insistent sur la dimension psychologique de l'acte moteur.
[366] Selon Henri Wallon, cité par Mérand, le schéma corporel peut se définir comme « le résultat et la condition de justes rapports entre l'individu et le milieu » Wallon Henri, *« Kinesthésie et image du corps propre de l'enfant »,* Revue *Enfance,* n° 3-4, 1959, pp. 252-253. Selon Mérand, qui s'appuie sur cet article de Wallon, le

effet, les études de Wallon portent sur les nouveaux nés et enfants en bas âges avec des problématiques liées à la dyspraxie et aux retards psychomoteurs. Enfin, Mérand souhaite aussi appliquer au stage d'expérimentation comparée de 1965 la conception sportive « formation, détermination, spécialisation » de Maurice Baquet en accord avec la finalité éducative et démocratique du sport défendue par la FSGT, *« d'implanter, d'impulser et d'armer un véritable sport de masse dans nos conditions de la France actuelle »*[367].

Pendant le stage, plusieurs enseignements sont tirés de l'expérience précédente[368]. En premier lieu, Robert Mérand note l'importance d'améliorer la relation avec la colonie de vacances partenaire, EONAGA, d'autant qu'il s'agit dorénavant d'accueillir à Sète cent quarante-cinq enfants. Les pratiques sportives (5 spécialités) sont encadrées tous les matins[369] par les moniteurs de la colonie formés préalablement par les vingt et un stagiaires[370]. À la différence du stage de Malakoff, les stagiaires forment et encadrent les moniteurs qui accompagnent les enfants lors des séances de compétition et d'entraînement[371]. Une caméra est également utilisée pendant quatre matinées de stage [372] pour permettre aux stagiaires d'améliorer leurs observations. Enfin, pour la première fois, le stage de Sète accueille des jeunes filles de la colonie ce qui n'était pas le cas à Malakoff où le *« secteur féminin »* n'était pas concerné[373].

---

schéma corporel s'élabore à partir d'informations kinesthésiques et d'informations visuelles. Wallon met alors en garde l'apprentissage qui ne se baserait que sur les informations visuelles et donc sur la seule démonstration du geste sportif à effectuer. Mérand en déduit alors qu'il faudrait chez le débutant sportif axer davantage l'apprentissage sur les informations kinesthésiques que sur la réplique d'un modèle visuel.

[367] Notes manuscrites de Robert Mérand, non datées, AP de Robert Mérand.

[368] Notes manuscrites, 19 juillet 1965, AP de Robert Mérand.

[369] À Malakoff, les séances pratiques avaient lieu le matin et l'après-midi. À Sète, les séances de spécialités auxquelles s'ajoutent la spécialité basket-ball, alternent toujours entre séances de compétition et séances d'entraînement au rythme d'une compétition pour deux entrainements dans la majeure partie des spécialités. Comme à Malakoff, les enfants sont séparés en deux clubs (trois pour le football à Sète) mais cette fois il n'y a pas qu'une seule équipe par club mais jusqu'à trois équipes de niveaux selon les spécialités. Fidèle à la démarche employée dans les stages de type nouveau, la première séance est toujours une séance de compétition.

[370] « Le bilan de deux années de stage », *Sport et Plein Air*, n°77, 25 septembre 1965, p. 21. Pour le nombre de participants, nous avons choisi de nous référer en priorité aux chiffres diffusés après le stage dans la revue *Sport et Plein Air* et non sur le nombre de participants prévus avant chaque stage dans les documents préparatoires. Pour le nombre d'enfants participants, nous nous sommes basés sur les bilans établis à l'issue des stages et disponibles dans les archives. Ainsi, nos chiffres diffèrent parfois sensiblement de ceux présentés dans certains travaux antérieurs comme ceux de Marianne Borel (1999) ou de l'ouvrage collectif écrit en 2005 par les anciens participants.

[371] Au stage de Malakoff, les jeunes sont confiés directement par le patronage municipal et le stage n'est pas intégré à ce patronage.

[372] Notes manuscrites, 19 juillet 1965, op.cit. Rappelons que ce besoin de « prises de vues filmées » pour améliorer la qualité des observations lors des stages de type nouveau est perceptible dès 1958 dans la revue fédérale et qu'il n'est pas seulement apparu nécessaire au moment du stage d'expérimentation comparée de Malakoff. En 1965, les prises de vue filmées semblent n'avoir été réalisées que dans la spécialité athlétisme si l'on se fie aux comptes-rendus de chaque spécialité.

[373] Dans les faits, il n'y aura qu'une équipe féminine en volley-Ball et une équipe mixte en athlétisme dans chaque club.

L'étude des différents bilans effectués dans chaque spécialité après le stage[374] montre que la part de responsabilité donnée aux enfants de l'EONAGA est plus importante que celle accordée aux enfants du patronage municipal au stage de Malakoff. D'abord, à Sète, ce sont les enfants qui choisissent eux-mêmes le nom de leur club[375] ce qui n'était pas le cas l'année précédente. Certes, comme à Malakoff, les enfants, dont l'âge apparaît nettement moins avancé dans la spécialité basket-ball que dans les autres spécialités[376], sont sollicités pour endosser des rôles de capitaine, responsable de matériel et/ou responsable de club[377] voire même *« reporter journaliste »*[378] dans chaque spécialité mais ce qui apparaît le plus frappant et qui diffère franchement de Malakoff, ce sont les temps d'entretien et de verbalisation qui sont accordés cette fois aux enfants après chaque compétition. Ils sont ainsi invités à résoudre eux-mêmes les problèmes rencontrés lors des compétitions et peuvent modifier la composition de leurs équipes en fonction du déroulement des matchs[379]. La manière dont les enfants verbalisent leurs difficultés est alors directement exploitée par les techniciens-stagiaires pour leur proposer des séances d'entrainement adaptées. Pour adapter les séances d'entrainement aux possibilités « réelles » et au niveau des enfants, seules les règles « fondamentales »[380] du jeu leur sont transmises, avec des modifications si nécessaire, en particulier en athlétisme et basket-ball[381]. Toutefois, les conditions de pratique telles que le nombre de joueurs, les dimensions du terrain ou la taille des cibles dans les sports collectifs restent calquées sur le jeu des adultes en milieu fédéral[382].

---

[374] Dans toutes les spécialités, les responsables établissent ont établi des comptes-rendus. ANMT 2009 015 327.

[375] Les deux clubs formés sont le club Jazy et le Sporting Olympic Sêtois (SOS). En football, le troisième club s'appelle le Sporting Club Parisien (SCP). Ces noms de clubs diffèrent sensiblement du simple « club des Blancs » et du « club des Bleus » de Malakoff qui n'étaient pas en phase avec la réalité des clubs fédéraux.

[376] Pour cette spécialité, les 32 enfants concernés ont entre 10 et 11 ans alors qu'ils ont entre 12 et 14 ans dans les autres spécialités (51 enfants en football, 30 enfants en rugby, 20 enfants en athlétisme et 12 enfants en volley-ball).

[377] Par exemple, dans le groupe de spécialité football, un « comité de sélection » est créé. Composé de 4 membres (un moniteur de la colonie, le capitaine de l'équipe et deux membres élus par leurs camarades de club).

[378] Ce rôle semble avoir été développé dans la spécialité rugby si l'on se fie au compte-rendu de Magere qui a encadré le club Jazy. ANMT 2009 015 327.

[379] C'est le cas en basket-ball lorsque les enfants décident de modifier leur équipe et de choisir de nouveaux capitaines lors du 4ème entrainement le mercredi 28 juillet, *Basket-Ball*, 4 mai 1966, ANMT 2009 015 327.

[380] Les différents comptes-rendus de spécialité insistent sur le fait qu'avant la première compétition, ce n'est pas le règlement sportif qui est présenté aux enfants mais bien des règles fondamentales. En basket-ball, les cinq règles fondamentales énoncées aux enfants sont par exemple : ne pas courir avec le ballon, jouer avec la main, règle du non-contact, occupation de tout le terrain et marquer des paniers chez l'adversaire.

[381] En basket-ball, la règle de la marque est adaptée de la manière suivante : si le ballon touche la planche lors d'un tir alors le tireur récolte un point pour son équipe, si le ballon touche le cercle alors le tireur en récolte deux et si le ce dernier réussit son panier alors il marque trois points. Dans la spécialité athlétisme, la course d'élan est réduite et la zone d'appel est élargie pour le saut en hauteur tandis qu'en course de haies, celle-ci sont abaissées et pourvues de lattes en plastique plutôt qu'en bois afin d'éviter les blessures.

[382] Dans chaque match de sport collectif, le nombre de joueurs, les dimensions du terrain et tailles de cible semblent être les mêmes que pour les catégories adultes.

À la lecture des comptes-rendus dans les cinq sports, force est de constater que le concept soviétique d'HMP est quasiment abandonné. Seul Raymond Chanon, responsable de l'athlétisme, l'utilise pour présenter la méthode employée :

« Nous sommes partis de l'expérience faite globalement, en agissant principalement sur la « programmation » par une recherche des termes, un choix des explications faisant appel aux images sensorielles plus qu'à des images motrices données aux enfants. Ceci pour la période de « généralisation » c'est-à-dire le début de la formation de l'H.M. Puis, lors de la phase de « concentration » (lorsque le geste est bien ébauché et tend à une certaine constance au cours des répétitions) nous avons travaillé l'une ou l'autre des parties composantes, en faisant porter l'attention sur un point (déplacement du foyer d'excitabilité optimum). Mais en revenant finalement toujours au geste complet, faute de quoi les exercices spéciaux ou les parties du geste se transformeraient en geste finalisé, en geste en soit, indépendant de l'H.M principale »[383]

Pourtant, peu d'exemples d'indications sensorielles sont fournies à *« l'élève »*[384] au début de la formation de l'HMP du sauteur de haies, c'est-à-dire en début d'apprentissage du geste/mouvement complet attendu pour être efficace et performant dans cette discipline. Les indications fournies aux enfants - *« attaque dans l'axe, impulsion vers l'avant, bond en longueur, reprise de course »*[385] - en restent à des contenus moteurs généraux.

Quant à lui, le groupe de basket-ball[386] parvient à exploiter dans la pratique les concepts théoriques de *« chainon perceptif »* et de *« schéma corporel »*. Ils aboutissent à des propositions concrètes d'algorithmes de décision ou d'alternatives décisionnelles qui soulignent le rôle important joué par la prise d'information de l'enfant lors des phases de contre-attaque[387]. En rugby et en football, on utilise des *« slogans »*[388] pour enseigner des

---

[383] *Athlétisme, Compte rendu de l'expérimentation effectué par Claudia Charpentier et Raymond Chanon*, non daté, ANMT 2009 015 327.

[384] Ce terme « élève » est employé tout au long du compte rendu de la spécialité Athlétisme. On perçoit donc ici le peu de distinction qui s'opère entre les travaux effectués par Chanon dans le domaine de la FSGT et dans le domaine de l'éducation physique scolaire. À noter que le terme « enfant » est employé dans le compte-rendu basket-ball, terme qui renvoie à l'approche de recherche « élargie » souhaitée par Mérand. Quant au terme « joueur », employé dans le compte rendu de rugby, il illustre la prédilection de René Deleplace pour la recherche d'une théorie spécifique au rugby plutôt qu'à une recherche centrée sur l'enfant.

[385] *Athlétisme, Compte rendu de l'expérimentation effectué par Claudia Charpentier et Raymond Chanon*, op. cit.

[386] Exemple d'algorithme de décision proposé dans le compte rendu : « Si je n'ai pas la balle en contre-attaque et que je suis dans le champ visuel, je vais vers le panier ou vers la balle alors que si je ne suis pas dans le champ visuel, je reste sur la touche ». *Basket-Ball*, op. cit.

[387] *Ibid*.

[388] En rugby, on trouve par exemple ce slogan : *« Si nous avons la balle, il faut avancer groupés derrière le porteur de balle alors que si nous n'avons pas la balle, il faut aller vite chercher la balle »*. *Rugby*, non daté,

algorithmes de décision aux enfants. En athlétisme, pour enseigner le saut en longueur, Raymond Chanon et Claudia Carpentier proposent à l'enfant d'orienter son regard sur la planche pendant l'élan vers une pancarte située au fond du stade pendant les derniers appuis et l'impulsion avant de finir par porter ce regard vers le sol à la réception[389]. Ces consignes visuelles ont selon eux une incidence sur le « chainon perceptif » de « l'élève » pour développer l'HMP du saut en longueur. Ainsi, dans les différents sports expérimentés[390], les concepts de Le Boulch ou de Wallon sont davantage utilisés pour formuler des propositions pédagogiques concrètes que le concept d'HMP dont, in fine, aucun groupe de spécialité n'arrive à brosser de contours clairs et précis. La conclusion du travail réalisé en football suggère cette difficulté, mais sans oser évacuer le concept pour autant :

« Avant d'aborder cette étude il faudrait dans un prochain stage déterminer l'HABITUDE MOTRICE PRINCIPALE en Football »[391]

En revanche, il apparaît plus simple d'élaborer une théorie d'entraînement spécifique à chaque spécialité, comme le souhaitait René Deleplace depuis le stage de Malakoff. La théorie de l'entraînement en rugby est de loin la plus avancée grâce à René Deleplace[392] par rapport à celle propre à l'athlétisme (Raymond Chanon[393]), au basket-ball (Robert Mérand)[394]

ANMT 2009 015 327. En football, ce slogan est utilisé lorsque l'enfant récupère le ballon : *« si le récupérateur récupère la balle et qu'il passe à un joueur derrière lui, soit il court devant lui et reste dans son champ visuel ou soit il court latéralement pour recevoir à nouveau la balle »*. « Football, Jean Delaunay », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 327.

[389] *Athlétisme, Compte rendu de l'expérimentation effectué par Claudia Charpentier et Raymond Chanon*, op. cit.

[390] Les quelques notes manuscrites disponibles dans les archives privées de Robert Mérand sont très peu lisibles et abordent succinctement un bilan effectué par Pierre Berjaud pour la spécialité volley-ball.

[391] *Football, Jean Delaunay*, non daté, op. cit.

[392] Au même moment, cette théorie spécifique a déjà donné lieu à une publication de René Deleplace intitulée *Le Rugby – Analyse Technique et Pédagogique*, en dépôt à la FSGT et éditée chez Armand Colin. Exposé de René Deleplace sur la Théorie Spécifique, non daté, op.cit. René Deleplace présente notamment dans cet ouvrage les quatre grands principes du rugby (la marque, les moyens d'action du joueur, le « hors-jeu » et le « tenu ») ainsi qu'un schéma d'action pédagogique constitué de plusieurs étapes (règlement, attaque classique, défense contre l'attaque classique, attaque d'avants autour de la mêlée et sur la touche)

[393] La théorie spécifique de l'athlétisme se définit surtout en opposition à celle des sports collectifs selon Chanon. Dans les sports collectifs, il y a selon lui un simple rapport d'opposition « attaque-défense », qui est dépassé en athlétisme car il existe plusieurs formes de compétition (directe ou indirecte) de même que l'athlétisme présente toujours un rapport de 3 éléments : l'athlète, l'adversaire et l'élément comparatif (mètre, seconde). *Annexe, Document Théorique élaboré à l'issue du stage d'expérimentation de Sète (juillet 1965), Raymond Chanon*, non daté, ANMT 2009 015 327.

[394] Le stage est orienté sur la prise de conscience et « l'intelligence de jeu » des enfants à travers la stabilisation d'alternatives décisionnelles dans les situations de contre-attaque comme nous l'avons vu précédemment. C'est sur ce point précis qu'ont lieu les avancées d'un point de vue théorique.

ou au football (Jean Delaunay[395]). Dans cette dernière spécialité, il est à noter que les compétitions qui ont lieu s'intitulent *« Coupe Maurice Baquet »*[396], en hommage à la disparition de Maurice Baquet le 4 juillet soit 15 jours avant le début du stage[397].
Le stage de Sète permet aussi de faire avancer l'emploi des fiches d'observation. Ces dernières, dont la conception est libre selon les spécialités, apparaissent nettement plus simples d'utilisation :

« Lors du premier match, nous nous sommes contentés d'observations visuelles notées au fur et à mesure du match. Mais très vite est apparue la nécessité d'une fiche d'observation (intervention de CONQUET). Nous en avons donc créé une, très simple, qui nous a fourni des éléments parfois très intéressants »[398]

En athlétisme, deux fiches d'observation améliorées sont venues compléter l'usage de la caméra :

« Dans le but de nous permettre de compléter les observations filmées et de faire les recoupements nécessaires objectivement, nous avons utilisé deux fiches, modèles améliorés de celles déjà mises au point dans nos stages week-end »[399]

Pour Robert Mérand, ces progrès dans le domaine de l'observation, conjugués à ceux qui ont débuté dans le domaine de l'adaptation à l'enfant et des relations avec la colonie, invitent davantage à se centrer sur l'expérimentation pratique qu'à poursuivre un travail de recherche centré sur la théorisation de chaque spécialité.
Comme l'ont montré récemment Caritey et Dupaux[400], confirmés par le témoignage que nous avons recueilli auprès de René Moustard, l'orientation générale du stage impulsée par Mérand à partir de 1965 est bel et bien divergente de celle de René Deleplace :

---

[395] Dans cette spécialité, le travail abordé a renvoyé à la notion de rôle en phase de contre-attaque. Chaque enfant doit jouer un rôle précis (récupérateur, appui, soutien) selon son poste dans l'équipe (arrière, demi, avant) pour améliorer l'efficacité de cette contre-attaque. *Football, Jean Delaunay*, non daté, op. cit.
[396] *Ibid.*
[397] L'appellation stage Maurice Baquet n'interviendra véritablement qu'au cours du stage suivant toujours en son hommage comme nous le verrons dans notre deuxième partie.
[398] *Rugby*, non daté, op. cit.
[399] *Athlétisme, Compte rendu de l'expérimentation effectué par Claudia Charpentier et Raymond Chanon*, op. cit.
[400] Caritey Benoit, Dupaux Jean-Jacques, « Robert Mérand : son rôle dans l'évolution des bases théoriques des stages Maurice Baquet », *op.cit*.

« Deleplace était dans une orientation qui visait à continuer le travail amorcé à Malakoff avec une priorité non pas à l'intervention de l'activité sportive dans la colonie mais à l'utilisation des enfants comme cobayes d'une activité sportive que l'on va traiter d'un point de vue scientifique tandis que Mérand, lui, il était beaucoup plus orienté dans le sens de partir de la pratique, de ce qui se passe sur le terrain et à partir de là, de voir ce qu'on va faire » [401]

Une bascule méthodologique a donc lieu à partir du moment où Robert Mérand intègre l'organisation du stage d'expérimentation comparée en 1965. On y voit ainsi le passage progressif d'un stage centré sur une étude de la motricité sportive efficace, à un stage d'innovation pédagogique centré sur l'enfant et son milieu de vie.

Nous allons voir que cette bascule se comprend dans le contexte de l'époque, que ce soit dans les travaux menés à la FSGT par les enseignants d'EPS ou des attentes avec le contexte disciplinaire de l'éducation physique en 1965, ceci afin de percevoir qu'ils sont l'expression d'attentes pédagogiques et didactiques au sein de l'éducation physique.

[401] Entretien avec René Moustard, le 15 octobre 2016 à Thiais (94).

Tableau 1. Récapitulatif des deux stages d'expérimentation comparée 1964/1965 (sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Date/Lieu	Nombre de stagiaires	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Références scientifiques mobilisés
26 mars au 7 avril 1964 Malakoff	10 dont 10 enseignants d'EPS	41 garçons	Athlétisme, football, rugby et volley-ball	Garaudy Iakoviev Iannanis Korobkov Le Boulch Teissié
19 juillet au 30 juillet 1965 Sète	21 dont 18 enseignants d'EPS	145 enfants	Athlétisme, basket-ball, football, rugby et volley-ball	Frolov Le Boulch Leontiev Makarenko Opaline Wallon

Illustration 3. Les 21 participants du stage d'expérimentation comparée de Sète en 1965, Centre de documentation de la FSGT.

Chapitre 5 : Le choix de l'innovation pédagogique à la FSGT : des préoccupations qui convergent avec celles du milieu professionnel de l'éducation physique

1. Le contexte disciplinaire de l'EPS entre 1959 et 1965

Au mitan des années soixante, les autorités en charge de l'éducation physique scolaire viennent consacrer les sports comme contenus uniques des cours[402] par la publication de textes commandés par Maurice Herzog[403], haut-commissaire à la jeunesse et aux sports nommé en octobre 1958 par le nouveau président Charles de Gaulle. Il s'agit *« d'abord [de] rendre attrayantes les leçons et ensuite [d'] orienter les méthodes vers une initiation aux sports et aux activités de plein air »*[404]. Dans un contexte de compétition internationale et de croissance économique, l'excellence sportive doit participer au rayonnement de la France[405]. La première loi de programme votée en 1961[406] permet d'équiper le pays en stades et en gymnases alors que les enfants du baby-boom d'après-guerre surchargent les écoles[407] aussi bien que les fédérations sportives[408]. Il crée également un Conseil national des Sports le 13 décembre 1960 qui est transformé en haut-comité des Sports par un décret du 24 juillet 1961. Cet organisme est destiné à aider le ministre de l'Éducation nationale à élaborer une politique sportive au sein des établissements scolaires. Dès le mois de 1962, il lui est assigné la mission d'élaborer une doctrine qui servira de cadre de référence au développement sportif du pays tout entier. Le résultat de ce travail de réflexion réunissant quarante-cinq personnalités[409] est publié en 1965 sous le titre *Essai de doctrine du sport* et doit servir de base pour l'élaboration des prochaines Instructions Officielles en éducation physique. Les activités sportives font l'unanimité et doivent devenir la source d'une discipline renouvelée :

[402] À ce propos, nous pouvons renvoyer le lecteur à l'ouvrage de référence en la matière, de Michaël Attali et Jean Saint Martin *L'éducation physique de 1945 à nos jours*, cité en bibliographie, réédité en 2021.
[403] On peut citer pêle-mêle les circulaires du 20 juin 1959, 14 juin 1960, du 1er juin 1961 et celle du 21 août 1962.
[404] Circulaire du 20 juin 1959.
[405] Maurice Herzog jouit d'une notoriété internationale comme en témoigne aujourd'hui les quelques 20 millions d'exemplaires vendus de son livre *Annapurna, premier 8000*, Arthaud, 1951.
[406] Le premier plan quinquennal d'équipement sportif couvre la période 1961-1965 pour 645 millions de francs investis. Il s'agit de rattraper le retard pris en la matière.
[407] Cros Louis, *L'explosion scolaire*, Paris, CUIP, 1961.
[408] À ce propos, voir Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir*, Paris, Seuil, 1962.
[409] Parmi les membres du haut-comité des Sports présidé par Jean Borotra on retrouve notamment le professeur Chailley-Bert ou le Recteur Debeyre.

« La qualité de l'enseignement suppose la variété des moyens utilisés et le souci d'intéresser tous les niveaux de la personnalité. Mais, d'une façon générale, la priorité doit être pourtant reconnue sans ambiguïté, dans l'éducation physique et sportive, à la pratique des sports »[410]

Les enseignants d'éducation physique, pour être en phase avec ses évolutions sociétales, se doivent donc d'être formés aux préceptes de la méthode sportive qui certes rencontrent un franc succès chez ceux formés à partir de 1940 mais ce qui n'est pas le cas de toute une frange d'enseignants encore adeptes de gymnastique suédoise et d'hébertisme[411]. Si la sportivisation de la discipline est bel et bien soutenue par le pouvoir politique, elle est loin d'être l'apanage de la seule FSGT[412]. Le mouvement de sportivisation de l'éducation physique a été amorcé bien avant, notamment sous Vichy[413] et il est soutenu par la plupart des enseignants de l'ENSEPS et de l'INS depuis cette période qu'ils soient impliqués à la FSGT ou non[414] mais aussi dans le cadre de l'Amicale de l'ENSEP à partir de 1948. Cette sportivisation de l'éducation physique est donc plutôt le fruit d'une convergence entre ce pouvoir politique et le désir croissant de sport que l'on trouve chez bon nombre d'enseignants qui bénéficient alors de l'adhésion de leurs élèves. En accord avec Yves Travaillot[415], nous pensons que le secteur de la formation de la FSGT du moment, s'il se rapproche du monde de l'éducation physique, n'y joue pas un rôle premier mais participe au processus de réflexion en cours, notamment grâce aux possibilités d'expérimentation qu'il propose. Notons également que le secteur de la formation de la FSGT, lors de ses deux stages d'expérimentation comparée de 1964 et 1965 justifie le lien étroit qu'il entretient avec les enseignants d'éducation physique par le fait qu'il est nécessaire de réunir un maximum d'acteurs intéressés par l'objectif d'un développement du sport de masse et que leur expérience dans ce domaine est essentielle à l'atteinte de cet objectif. Certes, les expérimentations FSGT de 1964-65 concernent d'abord le milieu sportif et associatif, milieu qui n'est pas scolaire, mais la réflexion conduite peut être étendue au milieu scolaire. Elle se résume alors par une interrogation : comment adapter l'activité sportive pour la rendre enseignable à la masse d'enfants dorénavant scolarisés ?

---

[410] Commission de la Doctrine du sport, *Essai de doctrine du sport*, Haut-comité des sports, 1965, p. 34.
[411] Martin Jean Luc, *Histoire de l'éducation physique sous le Vème République, L'élan gaullien*, p. 42-43
[412] Cette thèse de la sportivisation de la discipline via la FSGT est notamment soutenue par Bernard Delétang, op. cit.
[413] Rappelons que c'est sous le régime de Vichy que l'ENEP devient ENEPS.
[414] Jean Vivès ou Justin Teissié par exemple.
[415] Travaillot Yves, *« La FSGT et l'Education Physique scolaire : des liens controversés » in Sports, Education Physique et mouvements affinitaires au 20ème siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp.145-159.

2. Les stages régionaux de sports collectifs à partir de 1964 ou le retour de l'innovation pédagogique à l'Amicale

Au sein de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP, une nouvelle incursion des grands principes issus des stages de type nouveau s'opère à partir du 24 mai 1964 lorsque Jacqueline Marsenach, alors membre du conseil d'administration de l'association, propose une journée de formation sur l'activité volley-ball à Poitiers. Après que Mérand ait lui-même contribué à diffuser de 1959 à 1961, par le biais d'une série d'articles publiés dans la revue *EPS*[416], les enseignements tirés de l'expérience des stages de type nouveau dans le milieu scolaire via les « optionnaires basket » de l'ENSEPS garçons, Jacqueline Marsenach, professeure de l'ENSEPS filles[417], s'empare de sa démarche pour la proposer aux amicalistes dans l'activité volley-ball. Lorsque Jacqueline Marsenach rencontre Robert Mérand au début des années 1960 au sein du « Comité d'Études et d'Informations pédagogiques de l'Éducation Physique », organisme informel de l'Amicale nouvellement créé et réunissant les professeurs de sports collectifs des deux ENSEPS, celle-ci semble adhérer alors à la démarche de formation employée par son collègue de l'ENSEPS jeunes gens :

« Robert Mérand, je l'ai rencontré la première fois au Comité d'Études et d'Informations pédagogiques de l'Amicale. Je ne l'ai pas côtoyé lors de son éviction de l'ENSEP garçons ni directement à son retour à l'ENSEP. Nous n'avions que très peu de relations entre l'ENSEP filles et l'ENSEP garçons. Il y avait même un peu de mépris de l'ENSEP garçons par rapport à l'ENSEP filles (…) C'est comme ça que j'ai connu Mérand et qu'on a discutés. Disons que dans un premier temps, j'y ai vu le moyen d'approfondir l'étude des sports collectifs et du Volley-Ball que j'avais entreprise. J'ai d'abord été intéressée par ça »[418]

---

[416] Citons par exemple l'article de Dufour, Tersac et Rat, élèves de 3ème année à l'ENSEP, « une expérience pédagogique », Revue *EPS*, n° 56, 1961. Ces derniers, rendent alors compte de l'expérience menée pendant leur stage au lycée Turgot sous la direction de Mérand dans l'activité basket-ball. Les douze classes concernées, allant de la sixième à la troisième, sont toutes en organisées en club et les élèves de l'ENSEPS mettent en place une alternance de cycles de compétition/entrainement. Mérand, venu filmer quelques séances, leur propose d'effectuer une analyse approfondie du jeu des élèves à partir des boucles filmées.

[417] ENSEPS jeunes filles de Châtenay-Malabry. Cette école, réservée à la formation d'élèves-professeures « jeunes filles » se distingue alors par un enseignement moins porté sur les sports que son homologue masculin. Jacqueline Marsenach est issue de la promotion 1951-1954 de l'ENSEPS jeunes-filles. Internationale de Volley-Ball, elle est d'abord nommée au lycée de Pamiers tandis qu'elle pratique le volley-ball au club de Toulouse. En 1957, on lui propose de devenir l'assistante de M. Saint-André à l'ENSEPS jeunes filles en athlétisme et en volley-ball. Elle le remplace deux ans plus tard à son poste de professeur en 1959. Entretien avec Jacqueline Marsenach, le 26 novembre 2016 à Paris (75).

[418] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op. cit.*

Comme Denis Abonnen le montre dans sa thèse, la démarche de formation employée par Marsenach pour cette journée de formation en volley-ball se pose en rupture avec les stages de sports collectifs précédents où le formateur effectuait généralement une brève présentation des aspects techniques de l'activité sportive pour ensuite laisser les stagiaires pratiquer de façon ludique cette activité[419]. Cette journée d'information, la première menée par l'Amicale en région dans le cadre d'un sport collectif[420], déroge alors à la règle puisqu'elle est l'illustration vécue de la présentation d'un article paru dans la revue *EPS* n°64 de janvier 1963[421]. Il s'agit de présenter aux stagiaires une approche de progression pour le niveau scolaire en volley-ball basée sur l'observation des matchs et non pas sur un niveau technique théorique, déduit en dehors de la pratique. À l'instar des propositions précédentes de Mérand, Marsenach montre aux stagiaires que l'apprentissage méthodique des gestes techniques crée en effet un décalage entre la réalité du jeu et l'étude technique. Selon Denis Abonnen, deux nouveautés sont à souligner dans la démarche présentée par Marsenach. D'une part, l'expérience relatée par celle-ci est réalisée sous le contrôle du psychologue et ancien directeur de l'ENSEPS filles Edmond Hiriartborde[422] et s'appuie sur les théories du conditionnement[423]: c'est la première fois que la méthode expérimentale est utilisée dans les stages de l'Amicale pour valider une approche pédagogique. D'autre part, c'est aussi la première fois que le principe d'alternance de compétitions et d'entrainement, sur le modèle du PUC des années 1940, est proposé comme procédé pédagogique par l'association. Comme le souligne Denis Abonnen :

« Cette journée d'information, au cours de laquelle Marsenach remet en question la procédure traditionnelle de l'enseignement du volley-ball, reste malgré tout basée sur

[419] Abonnen Denis, *op.cit.*, pp. 437-439.
[420] Le premier stage de formation régional mené par l'Amicale a lieu dans l'activité danse en novembre 1963 au CREPS de Poitiers. *Ibid.*
[421] Marsenach Jacqueline, Berjaud Pierre, Hiriartborde Edmond, « Initiation au volley-ball. Présentation d'une expérience et commentaires », Revue *EPS*, n° 64, mars 1963, p. 45-52.
[422] Directeur de l'ENEPS filles à partir de 1955. Élève d'Henri Wallon, il réalise une thèse de troisième cycle en 1964, publiée la même année sous le titre Les aptitudes rythmique : étude de psychologie différentielle. Lebossé, Clémence, Érard Carine et Vivier Christian, "French female youth and sports inspectors and the challenge of neoliberalism during the Trente Glorieuses3. *Power and Education*, vol. 13, n°3, 2021, pp. 147–170.
[423] Il s'agit plus spécifiquement de la théorie du conditionnement instrumental ou opérant développée par Skinner et de ses expériences à partir de sa célèbre « boite de Skinner ». La principale différence entre ce type de conditionnement et le conditionnement class ique de Pavlov réside dans le fait que l'animal est plus actif dans ce type de conditionnement. Les comportements appris ne sont plus réflexes mais peuvent devenir de plus en plus élaboré par un modelage progressif. Si on applique cette théorie au volley-ball, le jeu compétitif est considéré comme un stimulus complexe et le joueur doit être actif pour sélectionner les stimuli essentiels : il ne peut pas se contenter d'actions réflexes. L'enseignant, par ses consignes verbales aide au renforcement de la réponse conditionnée mais aussi et surtout en introduisant des exercices qui découlent du jeu.

l'échange entre collègues. C'est la condition indispensable pour susciter le désir d'utiliser de nouvelles méthodes de travail. Cette nouvelle méthode pédagogique basée sur la recherche active de contenus techniques n'apporte pas de solutions toutes prêtes. C'est une démarche plus qu'une application de recettes techniques. Sa mise en place est basée sur l'acceptation d'un travail personnel de recherche. Pour être validée, cette procédure nouvelle demande l'adhésion d'un certain nombre de professeurs volontaires. Nous ne sommes plus ici dans la configuration classique et traditionnelle des stages de l'Amicale dans laquelle un professeur inculque un savoir. Ici, l'intervenant a nécessairement besoin de l'expérience des enseignants qui adhèrent à la démarche. Le rapport qui découle des échanges est automatiquement différent. La situation de communication qui était jusqu'à présent frontale imposait des échanges linéaires. Avec cette modalité elle devient circulaire et provoque ainsi des relations diamétrales entre tous les participants »[424]

Si le stage de Dinard de 1948 qualifié « de type nouveau », n'avait pas trouvé de prolongement au sein de l'Amicale pour des raisons politiques et peut-être interpersonnelles[425], seize ans plus tard, les anciens de l'ENSEPS sont plus enclins à en retenir les grands principes : importance de l'observation de situations compétitives, incorporation de données théoriques et création collective de contenus innovants. Il faut dire qu'un changement d'orientation s'opère à partir de 1963 à la direction de l'Amicale lorsqu'André Paganel en devient le président en remplacement de Mireille Fromentel et que l'ancien secrétaire général Gabriel Boigegrain cède sa place à Claude Magnin. La nouvelle direction de l'Amicale, moins proche de l'administration[426], souhaite notamment développer ses actions de formation en province[427]. C'est pour répondre à cette nouvelle orientation que le 9 mai 1965, les dirigeants de l'Amicale sollicitent à nouveau Robert Mérand en tant que formateur pour intervenir dans la régionale de Dijon. La journée d'information sur le basket-ball à laquelle il est convié en tant qu'encadrant, relatée dans le supplément *Hyper* de la revue *EPS*, est l'occasion d'un condensé des conceptions de celui-ci dans ce domaine :

« Concentration, vision périphérique, maîtrise du jeu de jambes, selon une conception très éloignée de la technique classique « purement descriptive ». Puis un match fort disputé

[424] Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 439.
[425] Hibon Nicolas, « Robert Mérand et les stages dits « de type nouveau » (1936-1981) : histoire d'un militant pour le renouvellement de la formation des enseignants d'EPS », *STAPS*, vol.139, n°1, 2023, pp. 25-43.
[426] P. 403
[427] 398

permet à ceux restés sur la touche de déployer leurs dons d'observations. Observation importante pour juger le niveau de jeu des élèves (…). À 14h, Mérand reprend fortement l'attention de son auditoire en exposant sa théorie sur l'apprentissage du basket : exposé émaillé de nombreuses références aux travaux de Le Boulch et aux données psychologiques modernes. Nous ayant montré le caractère spécifique de l'activité sportive, il nous propose un système d'organisation de la classe qui permet l'application pratique de sa théorie »[428]

À partir de 1965, les conceptions de Robert Mérand et de la FSGT, s'étendent donc à un grand nombre de formateurs en sports collectifs et en sports de combat dans le domaine de l'éducation physique, via l'Amicale, ses stages très fréquentés et ses publications. C'est notamment par le biais du stage de « mise au point de l'enseignement des Sports collectifs et des Sports de Combat »[429] organisé par l'Amicale, stage de grande envergure par son nombre de participants, que la démarche issue des stages de type nouveau employée à la FSGT va pouvoir essaimer le milieu professionnel de l'éducation physique scolaire.

3. Le stage de Sports Collectifs de 1965 à l'Amicale : une réplique du CEC de la FSGT dans le milieu de l'éducation physique scolaire ?

Comme le confirme Jean Pinturault[430] dans un entretien accordé à Denis Abonnen, c'est en 1965 qu'un vent nouveau souffle sur les stages de formation de l'Amicale :

« [Avant] on faisait notre laïus, comme à l'ENSEPS, puis après on jouait. Mais après le stage de 1965 c'était plus pareil, il y avait quelque chose de nouveau » [431]

Du 16 au 25 septembre 1965, le stage de « mise au point de l'enseignement des sports collectifs et des sports de combat » s'inscrit dans le contexte de préparation au CAPEPS dont la première partie P1 a été modifiée l'année précédente[432]. Alors que les candidats étaient évalués en tant qu'arbitre/démonstrateur/animateur d'un groupe d'élèves, ils sont dorénavant jugés en tant que pratiquants sportifs. Cette réforme importante qui délaisse les aptitudes pédagogiques des futurs enseignants au profit de leur expertise sportive va dans le sens de la

[428] *Hype*r, supplément à la Revue *EPS* n°76, juillet 1965, p. 93.
[429] « Calendrier des stages », *Hyper*, n° 74, supplément à la Revue *EPS* n° 74, p. 118.
[430] Il peut être est considéré comme l'une des plus notoires figures professorales des stages de l'Amicale.
[431] Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 451.
[432] Concours de la première partie du CAPEPS. Il se passe une année après le Baccalauréat.

réforme du CAPES instaurée douze ans plus tôt dans les autres disciplines scolaires[433]. Dans cette nouvelle logique de préparation, les professeurs de sports de combat de l'ENSEPS demandent à rejoindre le groupe des sports collectifs.

Coanimé par Robert Mérand[434], le stage propose une liaison théorie/pratique pour aboutir à une méthodologie commune de l'enseignement et de l'évaluation en sports collectifs et de combat. Pour ce faire, les 139 participants s'appuient sur les propositions de Léon Teodorescu[435], enseignant à l'INS, qui propose d'adopter une terminologie commune des éléments tactiques et stratégiques de tous les sports collectifs afin d'en faciliter la compréhension et l'utilisation mutuelle par tous les formateurs. Dans l'un des comptes-rendus de stage, publié dans la revue *EPS*, l'orientation choisie dans le stage de l'Amicale est décrite de cette manière :

« De fait, rompant résolument avec la tradition, l'équipe d'encadrement n'a pas craint d'opter pour une orientation audacieuse. Renonçant à étudier chaque spécialité comme un tout isolé, à traiter séparément la formation du débutant et la progression du champion, les professeurs des ENSEPS, dans le but d'assurer une liaison plus efficace entre théorie et pratique, se sont efforcés : de dégager les principes communs à tous les Jeux Sportifs Collectifs et à tous les Sports de Combat ; d'envisager, sans solution de continuité, la formation de « l'athlète » depuis le stade primaire de l'initiation, jusqu'à (et y compris) celui de la grande compétition ; d'atteindre le pratiquant par l'intermédiaire de celui qui a la mission de l'éduquer, de le guider dans l'assimilation de telle ou telle spécialité »[436]

Cette démarche unitaire de l'enseignement des sports collectifs, décrite comme novatrice par les participants est pourtant défendue par Robert Mérand depuis le stage de l'Amicale de Dinard en 1948 et l'est également dans les stages de type nouveau à la FSGT. Nous observons donc une convergence d'orientation et de méthode entre les travaux menés à la FSGT et ceux menés à l'Amicale.

Le retour de Robert Mérand dans le giron de la formation de l'Amicale, dans un contexte très différent de celui de la fin des années 1940, plus enclin à l'innovation pédagogique, explique

[433] Verneuil Yves, « La création du CAPES : révolution ou innovation contrariée (1950-1952) ? », *Carrefours de l'éducation*, vol. 41, n°1, 2016, pp. 81-98.

[434] Les principaux encadrants du stage sont Boulat, Bourreau, Crost, Dufour, Gele, Marsenach, Pinturault, Dugrin, Mérand, Omnès, Rubellin et Viala. *Hyper*, supplément à la Revue *EPS*, n°77, novembre 1965, p. 122.

[435] Téodorescu Léon, « Principes pour l'étude de la tactique commune aux jeux collectifs et leur corrélation avec la préparation tactique des équipes et des joueurs », in *Compte rendu du colloque international sports collectifs de Vichy, 1965*, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Paris, 1967, pp. 122-138.

[436] « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », Revue *EPS*, n° 77, novembre 1965, p. 5.

en grande partie cette double-convergence. Pour autant, nous rappellerons qu'il ne faut pas confondre le milieu de formation de la FSGT, orienté vers le développement d'un sport de masse dans un contexte colonie de vacances puis de club sportif[437] avec le milieu de l'éducation physique scolaire dont l'Amicale se veut le promoteur, et qui, à cet instant, est préoccupé par le renouvellement de l'enseignement des sports collectifs et de combat afin de réorganiser sa formation professionnelle, ses examens et mettre au point ses nouvelles Instructions Officielles[438].

Toutefois, les dirigeants de l'Amicale semblent cette fois-ci donner carte blanche à Robert Mérand pour appliquer au sein de leur association les conceptions qu'il a contribué à construire collectivement à la FSGT. La création d'un *« Cercle d'Études des problèmes de l'enseignement et de la pratique des Jeux Sportifs »*[439] au sein de l'Amicale, nouvellement créé à l'issue du stage de 1965 et qui va réunir les professeurs de sports collectifs des deux ENSEPS, permet d'en témoigner. À l'image du Cercles d'Études de la FSGT, le Cercle d'Études de l'Amicale a pour objectif de rechercher l'innovation pédagogique mais cette fois-ci dans le domaine spécifique de l'enseignement de l'EPS : classe divisée en deux clubs, cycle d'enseignement basé sur l'alternance compétition/entrainement, observation des élèves en situation de match pour déterminer les problèmes à résoudre et mise en relation des connaissances expertes de la spécialité avec les connaissances scientifiques, entre autres[440].

Mérand est d'ailleurs l'auteur d'un article qu'il publie au nom du Cercles d'Études de l'Amicale où il développe la théorie de l'exercice en 5 étapes[441], qu'il illustre en basket-ball pour l'apprentissage du tir en course. La progression de l'élève-joueur a lieu non pas par l'apprentissage de gestes techniques de base mais dans une situation de jeu conçue comme

[437] Il sera question de développer les « sections enfants » des clubs FSGT plus particulièrement à partir du Congrès de Nanterre à la fin de l'année 1967.

[438] Le stage est présenté comme le point de départ d'une étape qui possède trois objectifs : renouvellement de l'étude de chaque sport collectif et approfondissement de leur théorie spécifique, réorganisation de la formation et des examens relatifs au recrutement des enseignants d'EPS et mise au point des Instructions Officielles pour l'enseignement des Jeux Sportifs Collectifs dans les établissements scolaires. Des colloques de Vichy 1964-1965…au stage de l'Amicale ENSEPS – 16 au 25 septembre 1965 », Revue *EPS*, n°78, janvier 1966, p. 19-27.

[439] « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », Revue *EPS*, n° 78, janvier 1966, p. 21.

[440] « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », op. cit., p. 19-27. Les nombreuses propositions du collectif de l'Amicale de 1965 développées dans cet article illustrent des options pédagogiques et didactiques qui étaient encore défendues en 2015 par l'AEEPS en témoigne les témoignages de Georges Bonnefoy et Maurice Portes, tous les deux membres éminents de l'AEEPS et participants aux stages Maurice Baquet, dans un article intitulé « Des stages sport collectifs de l'Amicale aux Universités d'été de l'AEEPS » dans la revue *Enseigner l'EPS*, n°266, avril 2015, p. 26-29.

[441] Cette théorie est présentée comme le fruit d'un travail collectif lors du stage. La première étape est d'abord consacrée à l'apprentissage d'une structure d'ensemble de l'exercice, la deuxième étape consiste à se libérer du contrôle visuel dans la tâche, s'ensuit alors l'apprentissage d'un groupe de signaux efficace pour l'élève-joueur, puis vient le perfectionnement de la réponse motrice et pour finir l'élève-joueur est testé sur la fragilité de son apprentissage en augmentant la vitesse d'exécution de l'exercice.

une structure d'ensemble, de déplacements des élèves-joueurs et de circulation de balle. Cette progression, conçue comme une activité complexe sensori-motrice, s'effectue donc au sein même de l'exercice.

Nous retiendrons enfin que Mérand, une nouvelle fois, n'impose pas ses conceptions à l'ensemble des encadrants ou des stagiaires des stages qu'il encadre. Tout au plus, il propose des grandes orientations et la démarche de formation qu'il emploie ne cesse de s'enrichir au sein même du collectif auquel il s'agrège. Comme nous l'avons vu précédemment, la condition de l'innovation, selon l'approche employée dans les stages de type nouveau, repose toujours sur la création collective des participants.

À l'issue de l'année 1965, le secteur de la formation de la FSGT et celui de l'Amicale sont donc enfin enclins à adopter une approche similaire de la formation et se tourner ainsi vers l'innovation pédagogique. Cette dernière est rendue nécessaire par le contexte politique et sociétal qui invite à faire émerger un véritable sport éducatif de masse. À ce propos, nous soulignerons les propos de Jacqueline Marsenach qui viennent accréditer cette idée :

« Alors je vais vous dire ce que j'ai écrit en me préparant à notre entretien. Je dis, pour situer les relations EPS/stages Maurice Baquet, je dirai qu'il y a eu entre le monde de l'EPS et les stages Maurice Baquet, une convergence de préoccupation. Le stage sport-co de l'Amicale se voulait être une contribution aux instructions officielles de 1967 en préparation et la FSGT, au congrès de Tarbes en 1965 et de Nanterre en 1967 voulait, je cite : "ne pas s'en tenir, pour les jeunes, à une pratique sélective, à dépasser les sections spécialisées pour créer d'autres type de pratiques. Elle préconisait un esprit omnisports, un dépassement des sections spécialisées avec création de sections enfants, un entraînement sportif fondamental". Donc, j'ai conclu en disant que les membres de la FSGT et les enseignants d'EPS ont collaboré à l'émergence d'un sport éducatif de masse. Voilà, je dirai ça comme ça. Alors vous me demandez pourquoi ils se sont retrouvés si nombreux dans les stages Maurice Baquet. Alors, je pense qu'il y a d'abord le prestige de Robert Mérand, qui était membre du comité directeur de la FSGT et prof à l'ENSEP jeunes gens, et puis il y avait l'impact du stage de l'Amicale en 1965 où il y avait 200 personnes. Si vous voulez, ce n'était pas que les écoles de cadres. On avait donc des relais formidables. On touchait toute la France avec ce type de stage puisqu'il y avait tous les formateurs de toutes les formations qui existaient en France à l'époque. »[442]

[442] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op. cit.*

Conclusion de Partie

Les stages « Maurice Baquet » de la FSGT, qui débuteront en 1966 sous cette appellation, prennent racine dans les stages dits « de type nouveau » dont la démarche de formation d'entraineurs/joueurs ou d'enseignants/élèves est d'abord issue de la section basket-ball du PUC dans les années quarante, puis s'enrichit progressivement au gré des contextes au sein desquels elle est employée (sportif, travailliste et scolaire). Il nous a semblé opportun de retracer le parcours de Robert Mérand car il est le principal artisan de la diffusion de cette démarche dont certains traits demeurent permanents. En effet, depuis ses origines « pucistes » jusqu'au début de son intégration dans le milieu scolaire de l'éducation physique, cette démarche de formation considère l'observation des pratiques de terrain, l'incorporation des données connaissances scientifiques du moment et la créativité des stagiaires réunis au sein d'un collectif comme des éléments fondamentaux en vue d'innover dans le domaine de la formation sportive ou en éducation physique. Après son incursion manquée dans le cadre de l'Amicale des enseignants de l'ENSEP en 1948, cette démarche de formation se diffuse progressivement à l'ensemble du secteur de formation de la FSGT dans les années cinquante. Les enseignants d'EPS, promoteurs de cette approche formatrice et militants du sport éducatif, participent alors à sa diffusion. S'opère alors, dans un mouvement de « double reconnaissance » ou *« d'alliance bénéfique pour les deux parties »*[443], la rencontre entre le milieu de l'éducation physique et celui de la FSGT. Les enseignants d'EPS semblent ainsi attirés par les possibilités de recherche et d'innovation offertes par cette fédération. En retour, celle-ci peut bénéficier des compétences de ces mêmes enseignants pour redynamiser son secteur de formation. Si le lien entre le monde enseignant et la FSGT a toujours existé depuis sa création[444], c'est donc dans les années cinquante que ce lien va s'accroître et transformer en profondeur la FSGT. La création du CEC en 1955 puis l'augmentation de la participation des enseignants d'EPS au sein de la structure d'organisation fédérale au début des années soixante sont les signes annonciateurs de la « conquête enseignante » à venir et de sa métamorphose. Nous retiendrons qu'au cours des deux stages FSGT d'expérimentation comparée de 1964 et 1965, s'opère une bascule dans les orientations choisies. La quête d'une théorie spécifique à chaque spécialité est supplantée par la volonté de recherche et d'innovation pédagogique. Cette orientation, soutenue par Robert Mérand, converge avec celle qu'impose le contexte

[443] Borrel Marianne, *op.cit.*, p. 219.
[444] Rappelons que Jean Guimier, enseignant d'éducation physique, va militer à la FSGT depuis sa création et qu'il sera à l'origine de la participation de Maurice Baquet à des actions de formation pour cette fédération dès 1937.

disciplinaire de l'EPS. Le milieu associatif enseignant, symbolisé par l'Amicale, s'empare lui aussi de la démarche employée à la FSGT dans un contexte nettement plus favorable à l'innovation qu'au moment du stage de Dinard de 1948. S'ouvre alors une période où les stages Maurice Baquet vont se construire progressivement autour d'un thème central : l'adaptation du sport à l'enfant.

Partie 2 : Les stages Maurice Baquet en route vers la renommée (1966-1969) : la construction d'une structure d'innovation pédagogique solide

« Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs »[445]

[445] Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis*, Marseille, Agone, 2002.

Introduction de Partie

Dans cette deuxième partie, nous allons commencer par voir que le Congrès de Tarbes, à la fin de l'année 1965, intègre encore davantage d'enseignants d'EPS dans les instances décisionnaires de la FSGT. Cette dernière modifie ses statuts et se tourne officiellement vers un sport éducatif orienté vers la pratique des enfants. Ce faisant, le stage nouvellement nommé « Maurice Baquet » devient progressivement un élément central de son projet sportif. Aussi, les stages de Sète entrent dans une nouvelle ère lorsque Robert Mérand en devient le directeur. Si à certains égards, le stage de l'année 1966 est en continuité avec les travaux réalisés lors des deux stages d'expérimentation comparée qui le précède, il est en rupture avec ces derniers sur le plan de la gestion de la colonie Gai-Soleil. La nécessité de prendre en compte l'ensemble des colons et d'établir un projet commun avec l'EONAGA autour de la pratique sportive poussent les responsables du stage à organisée la colonie en république. Le stage n'est alors plus dédié à un seul contingent d'enfants utilisés comme « cobayes » à une expérimentation basée sur l'application de données théoriques mais comme une expérience éducative *« grandeur nature »*[446]. Bien que le premier *Mémento* publié par la FSGT à l'issue du stage 1966 se présente comme le fruit de trois années de travail depuis le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff, le stage change de dimension puisqu'il s'agit d'intégrer l'ensemble d'une structure éducative afin de lui fournir des outils pédagogiques concrets et directement utilisables. Dès 1967, les stages Maurice Baquet s'orientent ainsi vers la publication d'un nouveau *Mémento* car la première publication est jugée peu opérante par les moniteurs de la colonie nîmoise qui, à la suite du stage de 1966, ont eu à mettre en œuvre eux-mêmes les séances d'animation conçues pour chaque spécialité. Les stages Maurice Baquet vont changer d'envergure puisqu'ils vont réunir de plus en plus de participants et prendre une dimension internationale en accueillant des stagiaires étrangers. Ils sont soutenus financièrement par la Direction des Sports, organisme de tutelle des enseignants d'éducation physique au sein du Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports (SEJS), qui y voit la contribution à une recherche utile pour le développement du sport de masse. La nuance politique de ces stages semble effacée par sa portée pédagogique. Les stages Maurice Baquet vont apparaître également comme des lieux de « recyclage » voire des « instituts de

[446] Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p. 32.

recherche » pour les enseignants d'EPS dans le contexte de parution des nouvelles IO de 1967 pour l'éducation physique scolaire. Au sein de la FSGT, les bases d'une structure pérenne de recherche et d'innovation ouverte aux enseignants et étudiants en EPS se constitue lorsque le Conseil Pédagogique et Scientifique (CPS) est créé lors du Congrès de Nanterre de 1967. Le CPS, qui vient remplacer le CEC dans l'organigramme de la fédération, devient ainsi le nouveau *« cheval de Troie »*[447] de la discipline EPS au sein de la FSGT. Sa tâche principale est la préparation des stages Maurice Baquet qui, dorénavant sont davantage planifiés et plus collaboratifs. Par ailleurs, le *« réseau du sport éducatif »*[448] dont la FSGT est un des fers de lance, trouve une caisse de résonnance dans les sphères professionnelles, associatives et syndicales qui gravitent autour de l'éducation physique scolaire. Ce réseau rassemble un certain nombre d'acteurs *« multipositionnés »*[449] dont Robert Mérand est la figure de proue.

[447] Borrel Marianne, *op.cit.*, p. 219.
[448] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 369.
[449] Martinache Igor, *op.cit.*, p. 136. L'auteur utilise ce terme emprunté à Luc Boltanski pour qualifier les militants politiques, syndicaux et associatifs de la FSGT qui sont positionnés en tant qu'acteur dans ces différents milieux et donc occupent plusieurs postions dans plusieurs champs. Boltanski utilise ce terme dans une recherche sur les enseignants de l'Institut d'étude politique (IEP) de Paris. Boltanski Luc, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, n°14, 1973, pp. 3-26.

Chapitre 1 : Le stage Maurice Baquet 1966 : entre continuité et rupture avec les stages d'expérimentation comparée précédents

1. Les enseignements du Congrès de Tarbes

C'est au cours du Congrès de Tarbes du 11 au 14 novembre 1965 qu'une modification des statuts de la FSGT montre sa volonté de se tourner explicitement vers la pratique des enfants[450]. Dans le deuxième paragraphe de l'article 1er de ses statuts, le terme *« jeunes »* est remplacé par le terme *« enfants »*. Ce changement n'est pas anodin puisqu'il traduit une volonté de s'adresser à des catégories d'âge encore inférieures à celles auxquelles elle s'adressait jusqu'alors. Avant 1965, ce paragraphe comportait également une différenciation très nette entre l'éducation physique et les sports. Ainsi, l'ancienne rédaction était la suivante :

« Par le rassemblement des jeunes des deux sexes dans les clubs travaillistes existants et pratiquant sous toutes ses formes l'éducation physique, les sports, les diverses activités de plein air et de préparation militaire ».

Et la nouvelle rédaction devient :

« Par le rassemblement des enfants, des jeunes et des adultes des deux sexes, dans les clubs travaillistes existants et pratiquant sous toutes les formes l'enseignement et la pratique des sports, des diverses activités de pleine nature et la préparation militaire »

La nouvelle rédaction montre une intrication entre éducation physique et pratique sportive. Autrement dit, pour la FSGT, le sport s'enseigne autant qu'il se pratique. Certes, cette conception du sport était déjà défendue par la fédération et notamment par Maurice Baquet mais ce n'est que l'année de sa mort qu'elle devient enfin « gravée dans le marbre » de ses statuts.

Parallèlement à ces modifications statutaires, une modification de l'organigramme de la structure dirigeante est décidée. Un Comité National élargi vient remplacer la commission

[450] Voir à ce propos l'article de *Sport et Plein Air* consacré aux propositions de changement des statuts intitulé « Les propositions de modification des statuts », *Sport et Plein Air*, n°78, 15 octobre 1965, p. 19.

exécutive. Composé dorénavant de 43 membres[451], il réunit une part non négligeable d'enseignants d'EPS dont les « nouveaux venus » sont Jean-Pierre Cleuziou, René Moustard et Ginette Pouillart[452]. Par ailleurs, à la tête de la fédération, René Napoléoni, ancien secrétaire général, vient succéder à René Rousseau, disparu le 28 décembre 1964.

Parmi les nouveaux membres au sein du Comité National, René Moustard va jouer un rôle important pour le stage de 1966 à venir, puisqu'il sera le premier directeur pédagogique de la colonie Gai-Soleil, chargé de faire le lien entre la colonie et les responsables du stage. Ancien étudiant de Mérand à l'ENSEPS entre 1956 et 1959, ce dernier adhère à la FSGT en 1955, l'année qui précède son entrée dans l'école, afin d'y obtenir une carte de camping[453]. Après avoir fini son service militaire, marqué notamment par huit jours de prison pour avoir écrit des inscriptions anti-OAS sur les murs de sa caserne[454], il est nommé au lycée de Troyes en 1963, au sein de l'établissement où il a effectué ses études secondaires. Il s'inscrit d'abord dans le militantisme syndical et politique, au sein du SNEP tendance U.A et du Parti communiste avant de s'engager pleinement à la FSGT à partir de 1965 et de rejoindre comme nous l'avons vu, le Comité National. Cette même année, placé à la tête d'une liste *« d'union démocratique et laïque pour l'avenir de Troyes »* comprenant des communistes et des socialistes unifiés, il manque de peu d'être élu Maire de la ville en recueillant 49% des voix. Cette défaite électorale le pousse alors à s'investir plus intensivement pour la FSGT. À partir de la fin d'année 1965, il devient l'un des enseignants d'éducation physique les plus investis dans cette fédération[455].

2. L'organisation du stage en république : une véritable rupture

Pour l'édition 1966 du premier stage « Maurice Baquet », trois réunions préparatoires dirigées par Robert Mérand ont d'abord lieu au mois d'octobre 1965. Ce dernier rencontre les différents acteurs concernés par un stage qui est encore intitulé « d'expérimentation comparée » dans certains documents internes à la FSGT[456]. L'organisation du stage ne peut

[451] « Le comité national », *Sport et Plein Air*, n°80, 12 décembre 1965, p. 12. La commission exécutive était auparavant composée de 35 membres. « Les organismes de direction élus par le congrès », *Sport et Plein Air*, n°57, 10 décembre 1963, p. 12.

[452] Femme de Gilbert Pouillard, lui-même participant au stage depuis … et membre du BSF.

[453] La branche « Amitié et Nature » distribuait à cette époque des licences de camping.

[454] Nous reprenons ici des éléments de témoignage recueillis lors de nos entretiens avec René Moustard. Les entretiens réalisés ont parfois été informels.

[455] Il en deviendra président de 1976 à 1998.

[456] C'est le cas aussi dans les articles du journal *Midi Libre* publiés avant et pendant le stage qui ont été conservés par Robert Mérand ou René Moustard dans leurs archives personnelles. Après le stage de 1966,

pas être improvisée puisqu'il va réunir un nombre de participants plus important mais surtout concerner presque quatre fois plus d'enfants que lors du stage précédent. Face au satisfecit rencontré l'année précédente avec les 121 colons concernés par l'expérimentation, la décision est donc prise d'intégrer la pratique sportive à l'ensemble des enfants de la colonie, soit 399 enfants. Cette généralisation, souhaitée par les responsables de la colonie, nécessite une collaboration renforcée entre la FSGT, l'EONAGA et la municipalité de Sète. À l'intérieur même de la FSGT, les échanges de vue entre Robert Mérand, directeur du stage ; Claire Rideau, responsable du comité FSGT local ; et Felix Bosc, le responsable du BSF sont nombreux[457]. Pour les représentants de la FSGT, il s'agit de mettre en place une collaboration efficace avec ses deux partenaires : d'une part la municipalité de Sète dont l'interlocuteur privilégié est le maire adjoint chargé aux sports Maurice Burguière[458] et d'autre part avec l'EONAGA représentée par son secrétaire général Yves Soustelle. Deux jours avant l'ouverture officielle du stage, le 16 juillet 1966, une conférence de presse animée par Claire Rideau, Roger Fidani[459], Robert Mérand et René Deleplace est organisée dans la salle du conseil municipal de la ville de Sète. Il s'agit de présenter aux acteurs du sport local l'expérience qui va être menée par *« les plus éminents chercheurs du sport de notre pays »*[460] . Lors de cette conférence, Mérand montre à l'auditoire que les enfants de la colonie n'avaient jusqu'à présent que la baignade pour activité principale et qu'ils passaient tous les jours devant bon nombre d'installations sportives municipales *« désertes »*[461] avant de se rendre à la plage[462]. Toujours selon Mérand, la généralisation du stage à l'ensemble de la colonie n'est donc pas freinée par les installations disponibles et répond même à un enjeu démocratique :

« Fidani a parlé de lutter pour obtenir les moyens matériels indispensables à la pratique sportive. Or, autour de Gai-Soleil, ces moyens existent. Ils sont déserts et les jeunes colons (400) tournent autour chaque jour »[463]

---

l'intitulé du stage est parfois « *Le stage Maurice Baquet d'expérimentation comparée* » notamment dans la revue fédérale.

[457] Entre le BSF et Robert Mérand, il semble s'effectuer une *« correspondance hebdomadaire »* comme le montre un document daté du 26 janvier 1966 au sujet de la préparation du stage à venir. ANMT 2009 015 327.

[458] Ce dernier est également instituteur à l'école Victor Hugo de Sète pendant la période des stages.

[459] Seul responsable de la FSGT qui n'est pas enseignant d'EPS, il s'agit alors du secrétaire général de la fédération.

[460] *Midi Libre*, 16 juillet 1966.

[461] Les installations de la Cité technique Joliot Curie, en bordure de mer (gymnase, terrains pour les sport collectifs et piste d'athlétisme) ainsi que les terrains extérieurs de l'école Ferdinand Buisson et du stade des Métairies seront utilisés pendant ce stage.

[462] « Préparation de la conférence de presse (samedi 16-7-66) », notes manuscrites, AP de Robert Mérand.

[463] *Ibid.*

Du 18 au 28 juillet 1966, les 54 stagiaires du stage sont hébergés à l'école primaire Ferdinand Buisson où des salles sont réquisitionnées pour les différentes réunions théoriques de l'après-midi. Les séances de travail pratique du matin, qui ont lieu sur des installations municipales distantes d'entre-elles de *« 2 kilomètres maximum »*[464], sont dédiées à l'organisation et l'observation de la pratique sportive de colons âgés de 7 à 14 ans qui se déroulent entre 9h et 11h comme l'année précédente. Cependant, à la différence du stage d'expérimentation comparée de 1965, l'organisation de la colonie n'est plus la même. Robert Mérand le précise également lors de la conférence de presse d'avant-stage :

« Que faut-il, faire ? Une expérience collective par une élite d'enseignants, une recherche pédagogique, une recherche sérieuse. Ces résultats doivent pouvoir être appliqués par les « moniteurs colo ». Il faut donc qu'ils aient un instrument (le Mémento) et une formation appropriée. Il faut aussi une organisation qui facilité l'application : la république »[465]

En accord avec les responsables de l'EONAGA et dans cette optique, Robert Mérand propose donc que la colonie soit donc organisée sous la forme d'une république éducative ou *« république des sports »*[466] en référence au plan Langevin-Wallon[467]. Ce projet de réforme de l'enseignement, élaboré à la Libération conformément au programme de gouvernement du Conseil National de la Résistance (CNR) et qui n'a jamais été entièrement appliqué depuis, souhaite que l'école autant que le milieu des loisirs, s'ouvre sur la vie civile et les prises de responsabilités :

« Toutes les activités scolaires et sociales, ainsi que les jeux, les sports, les occupations éducative des loisirs, concourront à donner aux adolescents le sentiment de leur responsabilité sociale sous deux aspects répondant à la hiérarchie des tâches et des fonctions : responsabilité du dirigeant, responsabilité de l'exécutant. Chaque citoyen, en

[464] *Ibid.*
[465] *Ibid.*
[466] Cette appellation est notamment employée pour décrire l'organisation de la colonie dans un article qui présente le stage de 1966 dans la revue fédérale intitulé « Le stage Maurice Baquet d'expérimentation comparée et de recherche pédagogique ont institué cet été à Sète LA RÉPUBLIQUE DES SPORTS », *Sport et Plein Air*, n°90, novembre 1966, pp. 6-9. Il en sera de même dans les premières pages du premier *Mémento*.
[467] Du nom de Paul Langevin, président de la commission de réforme et d'Henri Wallon, qui lui succédera à la direction de cette commission après son décès en 1946. Le projet global de réforme, initié dès novembre 1944, n'est remis au gouvernement qu'au mois de juin 1947. Si Robert Mérand cite le plan de réforme Langevin-Wallon dans certains documents de préparation au stage, il parait indiscutable qu'il se soit également inspiré par des pédagogues russes, notamment Anton Semionovitch Makarenko et sa célèbre *colonie Gorki* entre 1925 et 1935. Cet auteur est d'ailleurs sollicité comme référence théorique lors du stage d'expérimentation comparée de l'année 1965 et continuera de l'être lors des stages suivants.

régime démocratique, est placé dans la vie civile et professionnelle, en face de cette double responsabilité (…) Les colonies enfantines doivent avoir une discipline extrêmement libérale et donner aux enfants l'occasion d'une expérience de vie collective où les interventions adultes sont réduites au minimum et s'exercent avec discrétion. Pour les adolescents, de véritables « républiques démocratiques » doivent être organisées »[468]

En principe, au sein de la colonie Gai-Soleil, chacune des équipes doit élire un *« député »* qui participe aux travaux de *« l'Assemblée nationale de colonie »*. Cette instance où siègent également des représentants des moniteurs, du personnel de service et des membres de la direction collective du stage est chargée de choisir les noms des clubs, le programme général des activités et de participer à l'organisation des premières compétitions. *L'Assemblée nationale* se réunit après chaque compétition et doit élire à son tour pour chacune des 8 spécialités[469] un *« ministre »* qui participera alors au *« gouvernement »*, lui-même présidé par un membre du collectif de direction ou des moniteurs. Ce gouvernement, dont les réunions sont quotidiennes, a pour mission de veiller au bon déroulement du Championnat. Selon la volonté de Mérand, la mise en place de la république, véritable innovation organisationnelle du stage Maurice Baquet de 1966 dont on trouve un schéma explicatif dans le premier *Mémento d'Animation et d'Initiations Sportives*, doit être mise en place pour les trois convois d'enfants de la colonie Gai-Soleil qui se succèdent entre juillet et septembre à Sète[470]. Le collectif du stage Maurice Baquet éprouve cependant des difficultés à mettre en place ce système dès son arrivée à Sète en juillet car la colonie est déjà sur place depuis le début du mois. Pendant la période du stage, nous avons ainsi observé que le système démocratique mis en place n'a pas eu d'*Assemblée nationale* et s'est limité à l'élection d'un seul représentant des colons par club[471] alors qu'au mois d'août, le système de fonctionnement démocratique présenté dans le *Mémento d'Animation et d'Initiations Sportives* semble avoir été réellement mis en place, comme en témoignent les nombreux comptes-rendus de réunions de l'*Assemblée Nationale* et du *gouvernement* mais également la parution d'un journal de la

[468] *Le plan Langevin-Wallon de réforme de l'enseignement*, Paris, PUF, 1964, pp. 216-217.
[469] Notons que l'expérience change aussi d'envergure sur le plan du nombre de spécialités concernées. Trois spécialités s'ajoutent au programme du stage Maurice Baquet 1966 : gymnastique, handball et judo. Rappelons qu'il n'y avait que cinq spécialités représentées à Sète l'année précédente.
[470] Chaque « convoi » d'enfants reste sur place pendant 28 jours. En 1966, 1023 enfants sont accueillis au total par la colonie Gai-Soleil pendant l'été (399 en juillet, 364 en août et 261 en septembre*). Mémento d'Animation et d'Initiations Sportives*, Supplément *Sport et plein air* n°95, 1967, p. 8.
[471] « Répartition des activités et formation des équipes », non daté, AP de Robert Mérand.

colonie intitulé *Le canard ensoleillé* [472]. Si le mois d'août est alors l'occasion d'expérimenter pleinement la mise en place de la république au sein de la colonie, les dix jours de stage de juillet semblent garder pour objectif principal la rédaction d'un outil pour organiser les séances d'entrainement et de compétition au mois d'août : le *Mémento*. Au stage Maurice Baquet de 1966 une relation étroite et étalée sur toute la période estivale entre la direction du stage et la direction de la colonie est donc visée. Autrement dit, quand les stagiaires quittent Sète, l'expérience de recherche et d'innovation continue puisque les *« fiches »*[473] élaborées par les stagiaires sont « testées » auprès des moniteurs pour les deux contingents d'enfants du mois d'août et du mois de septembre. Afin d'incarner cette relation entre le stage et la colonie, notamment lors de la période où les stagiaires ne sont plus sur place et où la république Gai-Soleil s'autonomise, deux directeurs pédagogiques de la FSGT sont mobilisés : René Moustard en août et Alain Buono en septembre. Leur rôle consiste à encadrer les moniteurs de la colonie, dont la plupart, formés dans les Centres d'entraînement aux méthodes actives (CEMEA) semblent être totalement novices en matière de pédagogie sportive et donc *« effrayés par ce qui leur semble être la direction d'une pratique sportive de colons »*[474]. Le témoignage de René Moustard apparaît tout à fait éclairant pour appréhender finalement la rupture qui s'effectue entre les deux précédents stages d'expérimentation comparée et le stage Maurice Baquet de 1966 sur le plan organisationnel :

« Donc pour moi, l'expérience des stages Maurice Baquet débute en 1966. Mais ça commence dans les conditions que Mérand a imaginées. Je préfère personnaliser car je ne connais pas quelqu'un qui aurait pu avancer les mêmes idées que Mérand. L'idée c'était de dire : "on organise la colonie dans un système de république d'enfants et pour les activités sportives, il faut installer un directeur pédagogique. Pourquoi ? Parce que les moniteurs de la colonie ne pourraient évidemment pas transférer leurs compétences de moniteurs tout de suite, en partant de ce qu'était leur formation aux CEMEA…et puis un système république qui se met en place avec l'objectif d'intégrer l'activité sportive dans la colonie mais à l'époque les activités sportives de la colonie, c'était exclu. On ne pratiquait pas du sport dans les colonies de vacances, on faisait des jeux. Donc il y avait des décalages à surmonter et des parties à mettre en correspondance. Alors, je ne sais plus comment ça s'est passé mais toujours est-il

[472] Ce journal, présenté comme un organe d'expression des colons présentent principalement les chants de chaque club, les résultats des compétitions et les dates des prochaines réunions. Des exemplaires sont présentés dans les archives personnelles de Robert Mérand et de René Moustard.
[473] Ces fiches transmises par René Moustard aux moniteurs de la colonie pour le mois d'août 1966 seront rassemblées pour constituer le premier Mémento.
[474] « Compte rendu de séjour à Sète par Robert Mérand », 26 avril 1966, ANMT 2009 015 327.

que j'ai accepté et je me suis retrouvé directeur pédagogique à la colonie Gai-Soleil. Ça consistait à être l'adjoint du directeur et de m'occuper de l'activité sportive en priorité mais aussi du système république et donc à jouer un rôle à l'intersection entre la direction normale et générale de la colonie et puis l'organisation des activités. Le stage 1966 a embrayé tout de suite dans la direction des moniteurs et de leurs besoins. On ne voulait pas animer les activités sportives pendant la période où le stage n'existait plus. Il fallait donc créer les conditions d'une poursuite de l'activité sportive intégrée dans la colonie une fois le stage terminé. Le stage 66 a eu comme objectif de préparer des fiches qu'on allait utiliser pour les moniteurs qui allaient devenir le premier mémento. Le dernier jour du stage, je me rappelle que je suis passé dans les salles de classe où les groupes de spécialité avaient terminer de faire les fiches en question pour en faire un regroupement et récupérer le matériel pour faire la relation avec les moniteurs en leur disant "voilà, en basket on fait ça, en foot on fait ça, etcétéra, etcétéra...C'était le premier mémento, publié en avril 1967 et tout ça se passe finalement dans des délais relativement courts »[475]

Si le but prioritaire du stage de 1966 est d'aboutir à la réalisation d'un *Mémento* d'animation sportive pour les moniteurs de la colonie, les sessions de travail théorique de l'après-midi, censées nourrir le travail de recherche engagé sont orientées autour de trois grands thèmes[476] : *« polyvalence et spécialité »*, *« compétition et entraînement »* et *« théorie de l'exercice »*. Lors de l'une des réunions théoriques, Mérand précise la relation qui doit s'effectuer entre les séances pratiques du matin et les réunions théoriques de l'après-midi pour que la rédaction du *Mémento* puisse aboutir :

« La rencontre des enseignements qui nous sont donnés par l'analyse formelle et les données par l'analyse concrète nous permettra d'envisager les solutions. Ce sera d'ailleurs ce que sera le mémento »[477]

Pendant ces séminaires de réflexion théorique quotidiens d'une durée de deux heures, la théorie d'un ou plusieurs scientifiques est présentée par Mérand à l'oral ou par le biais d'un document de vulgarisation ronéotypé avant d'être soumise à la discussion de l'ensemble des

[475] Entretien avec René Moustard, *op. cit.*
[476] Nous avons choisi de développer les thèmes qui sont retenus pour élaborer les conclusions du stage. Les autres thèmes qui sont abordés lors des réunions théoriques sont les suivants : « la psychomotricité selon Wallon », « Activité Nerveuse Supérieure selon Pavlov » ou « Importance du règlement sportif et du règlement du jeu ».
[477] Document ronéotypé non daté, AP de Robert Mérand.

stagiaires[478].

Sur le thème du rapport entre *« polyvalence et spécialité »*[479], Mérand situe la recherche pédagogique engagée dans le stage comme étant orientée vers la polyvalence sportive des enfants et non pas leur spécialisation précoce. Il se réfère alors à Léontiev[480] pour qui l'homme, possède une activité différente de celle de l'animal par ses qualités créatives. Toujours selon cet auteur, l'homme est donc avant tout un être social qui accumule des savoir-faire au cours de son histoire. Suivant cette théorie, Mérand postule qu'il n'y pas *« d'éducation physique de base »*[481] à enseigner aux colons mais plutôt des *« bases dans chaque activité spécifique »*[482]. Selon Mérand, l'activité sportive doit être conçue comme une accumulation évolutive de savoir-faire et donc, comme une composante culturelle de l'homme. Enseigner une éducation physique de base reviendrait à enfermer l'enfant dans une conception éducative étriquée qui ne prendrait pas en compte l'aspect culturel de chaque activité et qui, de facto, s'avèrerait coupée de la réalité sociale. En prenant l'exemple du saut, mouvement qui pourrait être considéré par d'aucuns comme un mouvement faisant partie de « l'éducation physique de base », ce dernier ne peut selon lui pas s'apprendre en dehors de la réalité sportive au sein de laquelle il est employé :

« Dans notre perspective actuelle, on ne peut pas concevoir une activité qui permettrait d'acquérir les bases du saut en elle-même et transposable dans les activités. Quand on sait sauter, on peut jouer au basket ou au volley ? Non ! Nous pensons que l'éducateur doit connaître les bases du saut et c'est dans l'activité elle-même, précisément parce qu'il connait les bases qu'il lui est possible de faire pratiquer l'activité dans sa forme culturelle et éducative »[483]

Nous percevons ici ce qu'est la conception « culturaliste » d'inspiration marxiste prônée par Mérand. Cette conception, partagée notamment par les militants « unitaires » au niveau syndical[484], situe les activités sportives comme étant partie prenante de la culture de l'homme. Les sports renvoient donc à des pratiques sociales parmi les plus évoluées historiquement, et l'individu en tant qu'être social à former ne peut faire l'économie de leur assimilation sous

[478] « Organisation du travail », document ronéotypé non daté, AP de Robert Mérand.
[479] « Réunion 2, mardi 19 juillet, 15h », notes manuscrites de Robert Mérand, AP de Robert Mérand.
[480] « L'Homme », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, n°46, bimestriel 1965, pp. 51-52. Référence déjà utilisée dans le stage d'expérimentation comparée de 1965 par René Deleplace.
[481] « Liaisons entre polyvalence et spécialités. Bases de l'éducation physique », non daté, AP de Robert Mérand.
[482] *Ibid*.
[483] *Ibid*.
[484] Véziers Guilhem, *op.cit*., pp. 176-177.

peine de passer à côté de son intégration sociale et de la dimension culturelle propre à celles-ci.

Sur le thème du rapport entre compétition et entrainement, Mérand insiste lors de ses « causeries » sur la nécessaire corrélation qui doit s'observer entre ces deux notions. Ne faire pratiquer aux enfants de la colonie que des compétitions ou des exercices d'entraînement finirait ainsi par leur faire perdre toute motivation. Pour faire progresser le colon dans l'activité sportive et aboutir à ce qu'il appelle un *« acquis positif »*[485], il faut donc que les exercices soient savamment mis en relation avec la compétition et décomposés en étapes qui permettent de *« passer du simple immédiat de l'enfant au simple élaboré »*[486].

Le thème de la théorie de l'exercice est également abordé et fait l'objet de plusieurs réunions. Lors d'une réunion dédiée à ce thème[487], Mérand s'appuie sur la théorie associationiste de Pavlov, via un article publié par Henri Wallon dans la revue *Enfance*[488]. Il cherche à démontrer par le biais de cette référence que le premier réflexe du débutant, intitulé par l'auteur *« réflexe d'orientation »*[489] et à rapprocher d'un réflexe primitif, est d'éliminer spontanément ce qui est sans but et sans intérêt. En basket-ball, le débutant aura alors tendance à ne se focaliser uniquement sur le ballon et non pas sur la structure d'ensemble efficace pour la progression de l'attaque. En proposant alors à ces derniers, pour une première étape d'apprentissage, un exercice de structuration *« en cercle »*[490] où le porteur du ballon est systématiquement placé au milieu d'un cercle avec deux de ses partenaires devant lui et deux autres derrière lui, le débutant peut prendre conscience de son appartenance à une structure d'ensemble et apprendre à se positionner par rapport au ballon et en fonction de ses partenaires. Enfin, Mérand présente aux stagiaires une progression dans l'exercice commune à tous les sports collectifs. Cette dernière a pour particularité d'avoir été approfondie dans le cadre du Cercles d'études de l'Amicale et diffusée dans la revue *EPS*[491]

Au moment de rédiger les conclusions du stage[492], chaque responsable de spécialité intervient pour établir son bilan. Comme à l'accoutumée, Mérand note les interventions de chacun dans

[485] « Corrélations entre compétition et entrainement », document ronéotypé non daté, AP de Robert Mérand.
[486] *Ibid.*
[487] « Théorie, 15h », 20 juillet 1966, AP de Robert Mérand.
[488] Wallon Henri, « L'associationnisme de Pavlov », Revue *Enfance*, n°12, 1963, p. 53.
[489] « Activité Nerveuse Supérieure selon Pavlov » document ronéotypé non daté, AP de Robert Mérand.
[490] Nous verrons que cette situation pédagogique est présentée dans le premier *Mémento*. La situation du « cercle » est présentée dans l'activité basket-ball mais aussi dans l'activité football et handball. Elle est donc considérée comme « transférable » dans au moins trois sports collectifs. Cette situation pédagogique est déjà utilisée lors du stage d'expérimentation comparée de 1965.
[491] « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », *op. cit.*
[492] « Conclusions – jeudi 15h », 28 juillet 1966, AP de Robert Mérand.

son cahier de stage[493]. Il s'agit pour chacun d'eux d'exprimer un regard critique sur le déroulement du ce dernier, sur la démarche de recherche engagée et sur la manière dont ils se sont approprié les concepts introduits dans les documents préparatoires et les réunions théoriques.

En ce qui concerne le fonctionnement général du stage, la mise en place de la république des sports au sein de la colonie semble contenter tous les responsables car ce fonctionnement assure une remise en cause du schéma d'apprentissage analytique traditionnel. Ce dispositif a également l'avantage de responsabiliser les enfants tout en assurant la discipline de groupe. Maurice Portes, responsable du groupe de handball qualifie d'ailleurs, non sans humour, l'organisation générale du stage comme une *« garderie bien organisée par les enfants »*[494]. L'organisation en deux cycles d'entrainement intercalés entre chaque compétition[495], donnent également satisfaction à l'ensemble des stagiaires. Cependant l'emploi du temps des stagiaires apparait pour certains *« trop chargé »*[496] ou *« trop rigide »*[497]. Enfin, les responsables de l'athlétisme et du basket-ball pointent du doigt la préparation trop tardive du stage car les documents d'orientation leur sont parvenus trop tardivement. Sa préparation demanderait à être anticipée d'autant que la documentation transmise aux stagiaires a été très importante en quantité.

Au niveau de la démarche de recherche engagée, les responsables semblent d'accord pour considérer que les travaux du stage ne relèvent pas de la recherche scientifique ni de l'expérience de laboratoire. Le milieu humain, réel et authentique de la colonie incite à être modeste et à effectuer une recherche d'ordre pédagogique qui est par nature incertaine : *« La recherche pédagogique n'amène pas de certitudes. Ce qu'on produit n'est pas une bible »* note Mérand[498] pour reprendre les propos Philippe Dufour au nom du groupe basket, phrase qu'il souligne en rouge et à laquelle il ajoute la mention personnelle *« oui »*. Aussi, quand ce même Dufour explique que les données de la recherche fondamentale amènent à avoir une approche critique de la pratique et à formuler des hypothèses soumises alors à l'expérience du terrain qui sera la seule à pouvoir produire des innovations, Mérand ajoute la mention *« voit*

[493] Ce dernier, étiqueté « stage 1966 » regroupe la plupart des documents sur lesquels nous nous sommes appuyés dans ce paragraphe. Pour chaque stage, Mérand dispose d'un cahier réservé.
[494] « Conclusions – jeudi 15h », *op.cit.*
[495] L'organisation du petit championnat en miniature qui a lieu est semblable aux deux stages d'expérimentation comparée précédents et elle est toujours fidèle aux principes des stages de type nouveau où l'on cherche à reproduire la réalité du sport civil. On pourra objecter que cette réalité demeure celle de l'adulte. Dans la plupart des activités, les trois compétitions sont suivies de deux entrainements.
[496] *Ibid*.
[497] *Ibid*.
[498] *Ibid*.

bien ce qu'est la synthèse pédagogique ». Comme le résume finalement Dumontaux du groupe Volley-ball, le dernier à intervenir lors de cette réunion :

« Notre recherche pédagogique est limitée à la période de formation et n'en couvre qu'un aspect. Nous ne faisons pas de la recherche scientifique mais nous devons nous appuyer sur ses données »[499]

Toutefois, la démarche de recherche et d'innovation soutenue par Mérand n'est pas perçue de la même manière par tous les responsables. Ainsi, dans le groupe rugby, l'activité de recherche semble être au point mort puisque comme l'écrit Mérand pour relayer les propos des membres du groupe, l'approche théorique conçue par René Deleplace, *« existe déjà »*. L'un des membres du groupe, Jean Rousset[500] admet même que *« depuis 3 ans, nous faisons la même chose »*[501] et que de ce fait, il existe un décalage entre les réunions théoriques et la pratique. Mérand ajoute alors un commentaire personnel à ces propos : *« ils ne voient pas que ce décalage est inévitable et constitue la base même du mouvement »*[502]. Comme nous l'avons vu lors de l'analyse du stage d'expérimentation comparée de 1965, la *systématique* du rugby conçue par René Deleplace est d'un point de vue théorique, très en avance par rapport à certaines autres spécialités. Les membres du groupes rugby considèrent qu'un apport théorique nouveau n'est donc plus essentiel pour eux. À l'opposé, le groupe football considère qu'à l'issue du stage de 1966, il ne dispose que d'un *« bagage théorique mince »* [503] et qu'il *« n'y a pas de systématique en football »*[504] . Ce manque de bagage théorique est aussi perceptible au sein du groupe judo qui déplore lui aussi de ne pas avoir de *« théorie spécifique »*[505]. Rappelons que pour Mérand, l'ambition première du stage Maurice Baquet n'est plus cette recherche de théorie spécifique à chaque spécialité mais bien la recherche d'une forme nouvelle de pratique sportive adaptée aux enfants de la colonie et « enseignable » pour les moniteurs. Il y a donc un décalage d'attente à l'intérieur même des groupes de spécialités. Quand le groupe rugby considère que sa théorie spécifique est suffisamment aboutie et ne nécessite que quelques retouches[506], il ne semble pas prendre la mesure du travail pédagogique à effectuer pour adapter davantage sa *systématique* aux besoins des

[499] *Ibid*.
[500] *Ibid*.
[501] *Ibid*.
[502] *Ibid*.
[503] *Ibid*.
[504] *Ibid*.
[505] *Ibid*.
[506] Il est alors question pour eux d'approfondir seulement certains thèmes.

moniteurs et des colons. Par ailleurs, d'autres groupes sont encore à la recherche de leur théorie spécifique alors que dans la conception défendue par Mérand, l'effort de recherche souhaité ne doit plus se centrer sur la spécialité (l'objet) mais partir des colons (sujets) pour aller vers la spécialité.

En ce qui concerne les concepts employés dans les documents préparatoires ou les réunions théoriques, les conclusions du stage montrent que leur appropriation reste très disparate selon les groupes de spécialité. Toujours dans ses notes, Mérand relève à ce titre que le terme *« polyvalence est interprété différemment en rugby »*[507] ou bien que les documents transmis par lui-même au groupe basket se sont révélés *« trop difficiles à lire »*[508] pour les stagiaires. Une volonté d'intégrer les récents travaux du Cercle d'Études de l'Amicale sur la théorie de l'exercice est perceptible au sein des membres de la spécialité gymnastique mais ces derniers avouent avoir établi une *« confusion entre les groupes de signaux qu'il fallait choisir pour les rendre significatifs »*[509]. Dans la spécialité athlétisme, certains concepts comme *« les facteurs de la valeur motrice »*[510] abordés lors des stages d'expérimentation comparée précédents ou bien lors des stages de dirigeants et de directeurs techniques de la FSGT[511] sont encore considérés comme heuristiques. Finalement, chaque groupe ne s'approprie pas tous les concepts présents dans les documents préparatoires, effectue sa sélection pour les mobiliser différemment ou bien utilise ses propres notions théoriques. Le cadre théorique n'est d'ailleurs pas figé et les travaux des auteurs présentés doivent permettre aux stagiaires de questionner leur spécialité pour en avoir une approche critique et remettre en cause leurs pratiques existantes.

Le stage Maurice Baquet de 1966, dont l'objectif principal est la production d'un *Mémento*, entre donc en rupture avec les deux stages d'expérimentation comparée qui le précède d'un point de vue organisationnel. Pour Robert Mérand, soutenu par ses partenaires, l'insertion du stage au sein de la colonie tout entière nécessite la mise en place d'une organisation qui facilite son fonctionnement[512] : la *République*. En outre, cette organisation permet de répondre à un des grands principes édictés par les promoteurs des méthodes actives ou de l'éducation

[507] *Ibid*.
[508] *Ibid*.
[509] *Ibid*.
[510] Concepts issus des travaux de Le Boulch.
[511] Rappelons que le docteur Jean Le Boulch a participé au stage de dirigeants et de directeurs techniques de la FSGT en février 1964.
[512] Car elle permet de déléguer certaines tâches aux colons dans l'organisation du championnat : constitution des pancartes et fanions de club, aide à la constitution des équipes et gestion des équipements et du matériel par exemple.

nouvelle[513] : responsabiliser les enfants dans les tâches qui leurs sont confiées. Les directeurs pédagogiques de la FSGT assurent le fonctionnement de la *« république des sports »* et sont chargés de faire appliquer le Mémento des convois de la colonie du mois d'août et du mois de septembre. Ils permettent alors de poursuivre le travail de recherche en faisant entrer le *Mémento* dans sa phase de *« test »*. Les conclusions du stage, accessibles à travers les archives personnelles de Robert Mérand[514], tendent à montrer que les travaux avancent très différemment selon les groupes et que pour les stagiaires, les réunions théoriques apportent plus de questionnements que de réponses et de solutions. À ce propos, il nous semble important de nous pencher sur les premières propositions contenues dans le premier ouvrage qui va rendre compte des travaux effectués par les participants du stage Maurice Baquet à Sète : le *Mémento animation et initiation sportives*.

[513] Rappelons qu'Henri Wallon est le président du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) de 1946 à 1962.

[514] À l'instar de Benoit Caritey et Jean-Jacques Dupaux, nous avons constaté que les documents conservés aux ANMT ne sont pas assez nombreux pour restituer de façon satisfaisante le déroulement et les conclusions du stage Maurice Baquet en 1966 et en 1967.

Tableau 2. Récapitulatif du stage Maurice Baquet 1966 (sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Date/lieu	Intitulé du stage	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants d'EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées	Principales productions
18 au 28 juillet 1966 Sète	Stage Maurice Baquet	54	399	8 spécialités : Basket-Ball, Rugby, football, Volley-ball, hand-ball, athlétisme, judo, gymnastique +Voile en option	49 enseignants (90%)	Wallon, Pavlov Le Boulch Bachelard Leontiev Teodorescu Zazzo Locke	Un mémento sur 8 spécialités

ORGANISATION DU TRAVAIL

1 - HORAIRE

Horaire type susceptible de modification selon certains impératifs (temps – colonie – développement du stage lui-même – etc...).

9h-11h : Travail pratique avec les "colons" (sur les terrains et les emplacements prévus).

11h-12h : - Discussion libre par spécialité sur la plage
- Réunion de la direction collective du stage. (problèmes administratifs).

15h-17h : THEORIE à l'école F. Buisson.

17h-19h : Activités pratiques pour les participants au stage. (selon programme établi chaque jour).

21h-22h30 : Travail de recherches et de préparations (à l'Ecole F. Buisson).

Réunion de la direction collective du stage. (problème théorique).

2 - MODALITES DU TRAVAIL PRATIQUE

A l'occasion de séances de travail [illegible] pratique avec les "colons" prévoir une répartition des tâches selon le schéma :

1 - Direction de la séance

a) direction générale

b) direction des exercices

2 - Direction de la critique de la séance

3 - Encadrement des moniteurs de la colonie

4 - Discussion avec les participants F. S. G. T. (dirigeants de club, de Comité Régional etc...).

3 - MODALITES DU TRAVAIL THEORIQUE

Chaque jour, il est prévu

1° L'examen d'un problème général présenté soit oralement, soit par un document ronéoté, à l'ensemble des particpants. (temps : 50 mn).

2° Une discussion par le moyen de Séminaire dont la composition, variable, sera proposée selon le problème abordé. Temps : 1h

Illustration 4. Planning journalier du stage Maurice Baquet 1966, AP de Robert Mérand.

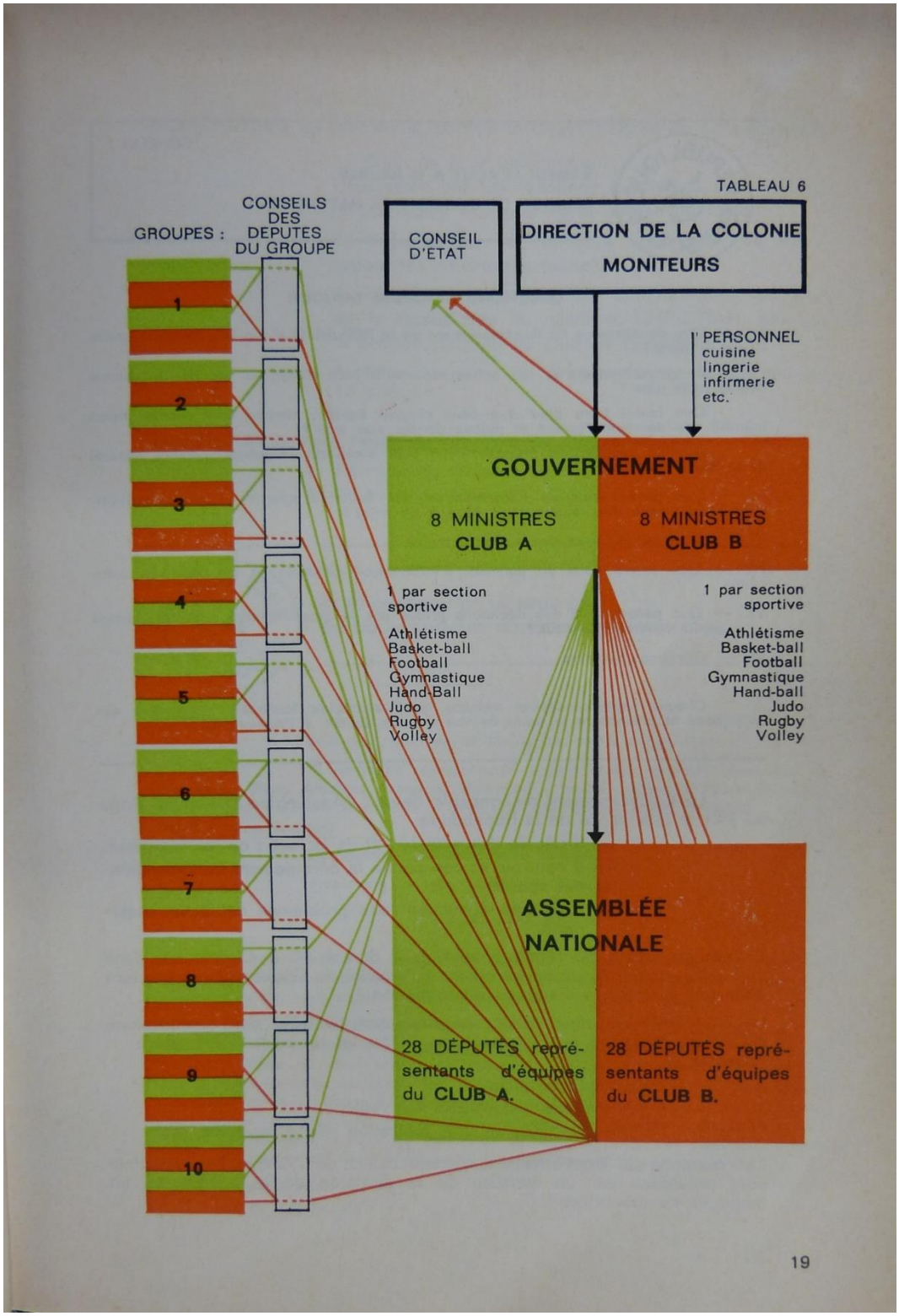


Illustration 5. Schéma du fonctionnement de la République Gai-Soleil présenté dans le *Mémento animation et initiation sportives* - Supplément *Sport et plein air* n°95, 1967, p. 19.

3. La publication du premier *Mémento* ou la fin d'une première étape

La première production écrite qui rend compte du travail effectué depuis le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff va voir le jour en avril 1967. Les premières pages de l'ouvrage sont d'abord dédiées à une présentation de la république des sports de Gai-Soleil mise en place au mois d'août 1966. Il s'agit plus exactement du compte-rendu effectué par René Moustard auprès de Robert Mérand[515] en tant que directeur pédagogique de la colonie au mois d'août. Ce compte-rendu présente donc le fonctionnement et l'organisation de la *République* lors de cette période d'après stage. Ce dernier est agrémenté de quelques extraits de réunions de gouvernement et du *Canard Ensoleillé*. On peut noter qu'au sein du petit championnat miniature qui est organisé, les équipes ne sont pas mixtes sauf en gymnastique où les colons concernés n'ont qu'entre 7 et 8 ans[516]. En accord avec les stéréotypes de genre véhiculés à cette période, le football, le judo et le rugby ne sont d'ailleurs pas accessibles aux jeunes filles. La jeune fille est considérée comme un être fragile dont il faut exalter la grâce et préserver le corps des contacts trop directs, ces derniers étant davantage l'expression de la « virilité » masculine[517]. Le déroulement des compétitions, plaqué sur le modèle du sport de haut niveau, apparaît plutôt strict et codifié. En effet, à l'issue de chaque compétition, une cérémonie officielle de remise de fanion au club le plus méritant est organisée. Lors de cette cérémonie, toutes les équipes de chaque club sont placées les unes à côté des autres avec en tête leur *ministre* qui présente entre ses mains une pancarte à l'effigie de son club[518]. Une fois les résultats annoncés par le directeur pédagogique de la colonie, le club vainqueur défile entre la haie d'honneur formée par le club adverse. Sur le plan organisationnel, René Moustard souligne à la fin de sa présentation le rôle essentiel du collectif de direction[519], véritable *« cerveau de la République »*[520] qui prépare et supervise les réunions de *l'Assemblée nationale* et du *gouvernement.* Or, il semble qu'à la lecture des courriers envoyés par René

[515] Ce compte-rendu adressé à Robert Mérand, est appelé *« Mémento personnel d'organisation »* par René Moustard. AP de Robert Mérand.
[516] Rappelons que les colons de la colonie Gai-Soleil ont entre 7 et 14 ans.
[517] Dans le même esprit, en EPS, les IO de 1967 invitent ainsi les enseignants à ne réserver les sports de combat qu'aux garçons et à orienter les jeunes filles vers la danse et les activités d'expression.
[518] Un schéma explicatif de ce cérémonial est présenté à la page 31 du *Mémento*.
[519] Il est composé du directeur de la colonie, du directeur pédagogique consacré aux activités sportives, de l'économe et de 4 adjoints parmi les moniteurs. *Mémento animation et initiation sportives*, Supplément *Sport et plein air* n°95, 1967, p. 10.
[520] *Ibid*, p. 40.

Moustard à Robert Mérand[521], le collectif de direction n'ait pas réellement pris de décision collective car les relations entre les moniteurs et la direction n'ont pas existé :

« Depuis ma lettre précédente du 10 août, mes préoccupations sont orientées effectivement en fonction de trois grands problèmes :

1- *Tendre à ce que le collectif de direction soit réellement un collectif de direction (cet aspect que nous avions déjà remarqué en juillet constituait en effet la grande faiblesse, la source réelle des difficultés les plus profondes et donc les plus difficilement surmontables (relations moniteurs-direction et toutes les conséquences)*
2- *Faire que sur cette base le gouvernement devienne peu à peu réellement le gouvernement de la République c'est-à-dire qu'il dirige la vie de la colonie effectivement (orienté et impulsé par le collectif de direction)*
3- *Le contenu du travail des séances d'entrainement (c'est sur ce point que les progrès ont été les plus faibles et ce n'est pas surprenant »* [522]

Finalement, l'implication des moniteurs est pointée du doigt et le fonctionnement réel de la *République* est questionné. Les décisions du collectif de direction semblent ainsi tributaires du directeur pédagogique de la FSGT qui, en accord avec le directeur de la colonie et en tant que professeur d'EPS, est perçu comme le seul qui ait la légitimité requise pour diriger. *In fine*, le terme « *collectif* » semble galvaudé puisque le directeur pédagogique semble être resté seul à diriger la *République*.

La suite du premier *Mémento* comprend les propositions pédagogiques élaborées par les stagiaires de juillet en direction des moniteurs spécialité par spécialité[523].

En athlétisme, première spécialité évoquée, un message est d'abord laissé par les stagiaires aux moniteurs :

« Cher Ami,

Tu vas avoir à conduire ton équipe de jeunes en athlétisme. Une équipe d'enseignants d'Éducation Physique a travaillé pour toi, tes gosses, pour aider vos progrès (…) Au fur et à

[521] Les colons du deuxième convoi de Gai-Soleil séjournent du 29 juillet au 24 août 1966.Le premier courrier est daté du 10 août en plein milieu du séjour des colons du deuxième convoi. L'autre est daté du 25 août soit le lendemain de la fin du séjour.
[522] Courrier du René Moustard à Robert Mérand, Jeudi 25 août 1966, AP de Robert Mérand.
[523] Les auteurs ont respecté l'ordre alphabétique puisque la première des huit spécialités présentées est l'athlétisme et la dernière le volley-ball.

mesure que tu te familiariseras avec la spécialité, tu pourras enrichir tes séances de notes personnelles, les adapter parfaitement au niveau de tes jeunes élèves dont tu suivras minutieusement la progression »[524]

Les propositions de séances élaborées par les enseignants ne doivent donc pas être perçues comme des recettes mais plutôt comme des outils modifiables en fonction des colons confiés aux moniteurs. Par ailleurs, si les auteurs précisent que ce travail a été effectué par des enseignants d'éducation physique, c'est vraisemblablement pour que les moniteurs le légitiment et lui attribuent une certaine rigueur. Aussi, le *« Cher Ami »* traduit, selon nous, une proximité voulue entre enseignants et moniteurs, comme pour souligner que le travail des moniteurs s'inscrit dans la même visée éducative que la leur et qu'ils sont leurs partenaires.
Du point de vue du contenu proposé, tous les cycles de chaque spécialité débutent par une compétition initiale précédée par la constitution de deux clubs décomposés en plusieurs équipes de niveau. Une présentation d'un règlement sportif plus ou moins adapté à la pratique des enfants est également proposée en début de cycle. Sur ce dernier point, nous avons observé de fortes disparités entre les adaptations proposés aux enfants. En basket-ball, le système de marque est adapté[525] et la règle de la « reprise de dribble »[526] est supprimée. Ces adaptations réglementaires contrastent avec celles proposées en football. Dans cette activité, les auteurs préconisent de faire jouer les débutants à douze sur le terrain ou bien de « *juger avec indulgence* »[527] les remises en jeu sur touches sans préciser véritablement ce qui est attendu des enfants. Il n'est donc pas surprenant de constater que les responsables du groupe football avouent n'avoir eu besoin que d'une seule journée pour réaliser leur *Mémento*[528]. Force est enfin de constater que la plupart des exercices d'entraînement qui sont proposés dans chaque spécialité ont été conçus avant 1966 et élaborés lors des stages d'expérimentation comparée précédents. C'est le cas pour les exercices d'entraînement où les enfants doivent se structurer en cercle avec au centre de celui-ci le porteur de balle. Comme nous l'avons indiqué précédemment, cette organisation spatiale qui permet de rompre avec l'entassement

[524] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.,* p. 43.
[525] Comme au stage d'expérimentation comparée de 1965, le système de marque est adapté de la manière suivante : un point marqué si le ballon touche la planche, trois points s'il touche le cercle et 5 points si le panier est réussi. Cette adaptation du règlement est donc antérieure au *Mémento* suivant contrairement à ce qu'annonce Michèle Vandvelde, *op.cit.,* p. 77.
[526] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.,* p. 98.
[527] *Ibid*.
[528] À ce propos, Robert Mérand note dans son cahier de stage : *« un jour complet pour le Mémento »* quand Jean Claude Trotel prend la parole afin d'énumérer les conclusions de stage du groupe football. « Conclusions – jeudi 15h », *op.cit.*

des joueurs les uns sur les autres dans les sports collectifs[529] provient des travaux du groupe de basket-ball lors du premier stage d'expérimentation comparée de l'année précédente. Les contenus proposés dans la spécialité rugby suivent la même logique de reproduction et de reconstitution des séances expérimentées lors des stages précédents. Les propos de Jean Rousset rapportés précédemment sont confirmés à la lecture du *Mémento* : les contenus proposés sont à peu de choses près les mêmes depuis trois ans. Aussi, très peu d'adaptations s'observent entre le rugby pratiqué en milieu fédéral et celui proposé aux enfants. Hormis la taille du terrain réduite de moitié, le rugby des colons se joue à 15 contre 15 et les touches, mêlées et placages doivent être réalisées de la même façon que les adultes. À propos de cette spécialité, on remarquera également que c'est cette dernière qui occupe le plus de pages dans l'ensemble de l'ouvrage[530]. Peut-être parce que sa théorie est la plus avancée grâce au travail de théorisation effectué par René Deleplace ? Quoi qu'il en soit, parmi les spécialités intégrées dans ce premier opus, c'est la spécialité gymnastique qui se démarque fortement des autres car elle est abordée sous l'angle de l'expression corporelle et de la création. En effet, puisque lors du stage 1966, cette spécialité nouvelle n'a réuni que des enfants âgés de 8 à 9 ans, les auteurs ont voulu délaisser les contenus trop directifs et mettre en avant le côté créatif et expressif des enfants pour ne pas qu'émergent des mouvements jugés trop complexes à réaliser. En gymnastique au sol, les colons sont donc invités à produire des mouvements autour du thème de la *« la mer »*[531] lors des trois premiers entraînements. Le moniteur devra faire appel à leur imagination afin qu'ils produisent, par petits groupes, des formes corporelles qui correspondent à des *« mouettes, des rochers, des poissons »*[532].

Néanmoins, la pédagogie de la création et de la découverte prônée dans plusieurs spécialités reste largement supplantée par une approche de l'enseignement sportif qui promeut le modèle du futur champion et une pédagogie directive, voire techniciste. D'ailleurs, à la lecture de l'*avertissement* au lecteur qui occupe les premières pages du *Mémento*, le collectif de direction du stage est sur ce point assez explicite :

« En sport, il faut donc déceler dans l'expérience, le savoir-faire accumulé par les meilleurs : les équipes ou les athlètes « champions » de leur activité spécifique, ce qu'il convient de

[529] Sauf dans la spécialité rugby en partie contrainte par la règle de « l'en-avant ».
[530] La spécialité rugby couvre 40 pages sur les 239 que comptent l'ouvrage. À titre de comparaison, la partie réservée au Handball ne compte que 14 pages.
[531] *Mémento animation et initiation sportives*, *op.cit.*, p. 117.
[532] *Ibid.*

retenir pour le plus grand profit de l'enfant, futur adulte, éventuellement aussi futur champion »[533]

En basket-ball, malgré la volonté des auteurs de viser avant tout *« un idéal de justice »*[534] et de *« faire progresser le plus grand nombre de joueurs »*[535], le cérémonial d'après match vient toujours récompenser et glorifier les vainqueurs.

Aussi, la méthode d'enseignement privilégiée, bien qu'elle se revendique dans certaines spécialités comme étant davantage incitatrice que directive, reste en grande partie corrective, techniciste voire modélisée sur le modèle du champion. Sur ce point, la spécialité gymnastique fait preuve d'incohérence puisqu'il est demandé aux moniteurs de *« ne pas corriger les attitudes »*[536] puis un peu plus loin de *« réaliser le mouvement sous la dictée du moniteur »*[537]. L'appel aux capacités créatives des enfants est donc limité. Les spécialités n'ont pas toutes la même approche pédagogique. En handball, spécialité qui fait sa première apparition au stage en 1966, les responsables proclament qu'il *« ne peut être question d'imposer un geste quelconque (le tir à bras cassé par exemple). Il est important que les solutions retenues viennent des joueurs eux-mêmes, l'entraineur ne fait qu'orienter la discussion »*[538]. Cette façon d'enseigner/entraîner tranche très nettement avec la méthode traditionnelle qui est vantée par le collectif du groupe de volley-ball et qui consiste à faire reproduire et à imposer des gestes techniques précis comme le service ou la *« technique manchette »*[539].

Pour finir, nous retiendrons de ce premier compte-rendu d'expérience des stages Maurice Baquet, qu'il contient peu de références scientifiques explicites alors que les réunions théoriques ont pris une part importante pendant le stage. Hormis la référence explicite aux travaux en psychologie de l'enfant d'Henri Wallon en début d'ouvrage[540], aucune autre référence n'apparaît. On peut tout juste constater que le concept d'HMP de Iakoviev, Korobkov et Iananis est abordé pour traiter du relais et du javelot dans la spécialité athlétisme. L'utilisation de ce concept est peu fécond sur le plan pratique, puisque l'auteur, certainement

[533] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p. 3.
[534] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p. 76.
[535] *Ibid*.
[536] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p. 122.
[537] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p. 138.
[538] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p. 149.
[539] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p. 234.
[540] « WALLON l'a maintes fois rappelé et préconisait de veiller aux exigences successives de l'enfant et de respecter l'originalité et les exigences de chaque étape pour préparer l'étape suivante et ouvrir incessamment l'enfant sur l'avenir » *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, pp. 1-2.

Raymond Chanon, considère que l'HMP du relais est le *« relais complet »*[541] et que celle du javelot ne se résume qu'à *« courir - se placer – lancer »*[542].

La publication de ce premier *Mémento* vient donc davantage entériner les travaux menés depuis le premier stage d'expérimentation comparée de 1964 que mettre à jour les dernières innovations pédagogiques du stage Maurice Baquet de 1966. D'ailleurs, la dernière édition du stage avant la publication du *Mémento* a été plutôt un lieu de bouillonnement intellectuel lors de réunions théoriques qu'un stage débouchant sur des innovations pédagogiques importantes. Ce premier opus, dont les limites sont rapidement perçues lorsqu'il est employé par les moniteurs lors du mois d'août, vient donc marquer la fin d'une étape que nous pouvons qualifier d'étape de « structuration » des stages Maurice Baquet autour de la problématique du sport de l'enfant. Nous allons voir que la seconde étape de travail passe par la rédaction d'un ouvrage plus opérationnel sur le plan pratique.

[541] *Mémento animation et initiation sportives*, *op.cit.*, p. 60.
[542] *Mémento animation et initiation sportives*, *op.cit.*, p. 61.

Chapitre 6 : Les stages Maurice Baquet entre 1967 et 1969 : une nouvelle dynamique de travail dédiée au sport pour l'enfant

1. Un nouveau *Mémento*, la collaboration avec des chercheurs et les relations internationales : les avatars d'une nouvelle étape de travail

Le stage Maurice Baquet de 1966 a entamé une rupture avec la démarche d'expérimentation comparée menée en 1965, mais le premier *Mémento* publié en avril 1967 n'a pas véritablement rompu avec cette démarche au niveau des contenus proposés aux lecteurs. Cet ouvrage passe en revue un ensemble de séances d'entrainement expérimentées depuis le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff en 1964 mais n'amorce pas un virage profond sur le plan de la recherche pédagogique. Sur le terrain, cet outil va rapidement montrer ses limites. Au mois d'août 1966, l'ouvrage est apparu trop complexe à utiliser pour les moniteurs de la colonie et ces derniers ont peiné pour construire des séances d'entraînement pertinentes et adaptées aux colons[543].

Légèrement remanié, le premier *Mémento* est publié le 20 avril 1967[544] et fait l'objet d'une présentation devant la presse au siège de la FSGT. À cette occasion, une *« brillante réception »*[545] est organisée. Parmi les convives accueillis par le président de la FSGT René Napoléoni, on notera la présence de Marceau Crespin, directeur des sports au sein du Ministère de la jeunesse et des sports (MJS)[546] ainsi que d'autres personnalités du monde du sport, de l'éducation physique ou du syndicalisme comme le directeur de l'ENSEPS garçons Robert Joyeux, le directeur de l'INS André Delsol, les secrétaires de la CGT Mascarello et Merlot ou bien la présence plus symbolique de la veuve de Maurice Baquet à qui une gerbe de fleurs est offerte en hommage à son défunt époux[547]. Le *Mémento,* largement diffusé dans les fédérations sportives françaises, est même transmis à l'United Nations Educational, Scientific and cultural organization (UNESCO) qui en reconnait la grande utilité[548]. Cette publication semble donc répondre à une demande d'éducateurs dont le champ d'action dépasse le cadre strict de la FSGT et du milieu de l'éducation populaire. D'un point de vue quantitatif, 1760

[543] Courrier du René Moustard à Robert Mérand, Jeudi 25 août 1966, *op.cit*.
[544] « Réunion du 11 avril 1967 », AP de Robert Mérand.
[545] « Brillante réception pour la sortie du Mémento », *Sport et Plein Air*, n° 96, 1er mai 1966, p. 27.
[546] Le 8 janvier 1966 est nommé François Missoffe ministre de la Jeunesse et des Sports en remplacement de Maurice Herzog qui n'était quant à lui que secrétaire d'état. C'est alors la première fois que ces deux secteurs bénéficient d'un ministère de plein exercice.
[547] « Réunion du 11 avril 1967 », *op.cit*.
[548] Lettre de Pierre François, Département de l'Éducation des Adultes et des Activités de Jeunesse à l'UNESCO datée du 6 juillet 1967 reproduite dans la revue *Sport et Plein Air*, n°100, 30 septembre 1966, p. 2.

Mémentos sont vendus en octobre 1967 alors que certains responsables de comités régionaux de la FSGT n'ont pas encore diffusé l'ouvrage[549]. Nous pouvons donc considérer qu'au moins 10% des enseignants d'EPS d'alors sont de près ou de loin touchés par cette première publication[550]. Quoi qu'il en soit, le MJS, par l'intermédiaire de son directeur des sports, semble porter un regard nouveau sur les activités de la FSGT. Si à partir de 1962, la subvention nationale a été rétablie de manière symbolique[551], cette dernière augmente sensiblement en 1966 pour atteindre 67 000 francs soit treize fois plus que l'année précédente[552]. En 1967, cette subvention va quasiment doubler pour atteindre 125 000 francs dont 5 000 francs sont alloués spécifiquement pour l'organisation du stage Maurice Baquet[553]. Marceau Crespin, plus communément appelé le *« colonel Crespin »*[554], voit d'un bon œil le travail de recherche pédagogique entrepris à Sète. La revue fédérale de la FSGT se fait ainsi l'écho des relations cordiales qu'elle noue avec le représentant de l'État. Sa venue à Sète au mois de juillet de l'année 1967 est actée[555] après sa participation à la soirée de présentation du *Mémento*. Dans la foulée de sa venue au siège de la FSGT, les crédits ministériels passent de 27 000 à 60 000 francs pour les actions de formation FSGT[556]. Celui qui impulse au même moment la création d'un corps de conseillers techniques[557] dans le but d'améliorer l'efficacité du fonctionnement des fédérations sportives semble ainsi reconnaitre l'importance de tels stages qui, à terme, ne peuvent qu'améliorer les compétences des « entraineurs de base » via la diffusion des *Mémentos*.

Si le premier *Mémento* est considéré comme l'aboutissement d'une « *première approche convenable de la recherche pédagogique* »[558], une nouvelle étape de travail est envisagée dès l'année 1967. Cette étape, d'une durée de trois ans, doit déboucher sur la publication d'un nouveau *Mémento* aux contenus pédagogiques renouvelés mais aussi illustrer le passage d'un

[549] « Réunion 5/10/67 », AP de Robert Mérand.
[550] En effet, le nombre de postes budgétaires d'enseignants d'EPS tout corps confondus est de 13315 en 1966. Sources : rapport établi par la Commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, à l'occasion du débat de la loi de fiance 1967, Archives nationales.
[551] A hauteur de 5 000 francs, comme nous l'avons vu précédemment.
[552] « La discrimination à l'égard de la FSGT ». Dossier interne diffusé à 800 exemplaires, ANMT 2009 15 149.
[553] *Ibid*.
[554] Avant d'être à la tête d'un service de la préparation olympique en 1961 et promu au poste de directeur des Sports en 1964, Marceau Crespin s'est fait connaitre en tant que colonel pour avoir notamment fondé les premières unités françaises héliportées en Indochine et en Algérie. Pour plus de détails, consulter l'article de Le Noé Olivier, « Marceau Crespin a-t-il existé ? Éclairages sur une éclipse historiographique de l'analyse des politiques gaullistes du sport », *Sciences sociales et sport*, vol. 7, n°1, 2014, pp. 11-41.
[555] Le colonel Crespin va se rendre à Sète le 21 juillet 1967 ; Un article du journal *La Marseillaise* daté du 22 juillet 1967 et conservé dans les archives de René Moustard se fera, entre autres, l'écho de sa venue.
[556] « M. Crespin a reçu la FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 95, avril 1967, p. 3.
[557] Martin Jean Luc, *op.cit*., p. 86.
[558] « Stages Maurice Baquet 1967 », *Sport et Plein Air*, n°95, avril 1967, p. 7.

stage d'expérimentation comparée à un stage de recherche pédagogique[559]. Pour entreprendre cet effort, la direction collégiale du stage souhaite s'ouvrir à la fois à une collaboration internationale[560] et à une collaboration avec des chercheurs en sciences sociales :

« Le noyau initial d'enseignants qui ont fait la valeur du stage Maurice Baquet » verra son expérience élargie dans deux directions :

a) *Par l'instauration d'une collaboration internationale, qui créera un échange et la communication avec les travaux déjà entrepris et menés à bien dans différents pays ;*
b) *Par l'instauration d'une collaboration avec des chercheurs français dans les secteurs de la psychologie, de la sociologie et de la pédagogie »*[561]

Pour entreprendre une évolution du stage dans ces deux directions, le collectif de direction du stage[562] souhaite que les stagiaires étrangers de l'édition 1967 soient encadrés par un responsable bien identifié en la personne de Gilbert Pouillart et qu'un collectif de chercheurs en psychologie, sociologie et pédagogie soit quant à lui encadré par Monique Vial et/ou Gaston Mialaret[563].

Nous allons voir que ces deux nouveaux marqueurs, alliés avec la volonté d'aboutir à la publication d'un nouveau *Mémento*, se conjuguent avec un certain nombre de nouveautés qui vont refléter toute la singularité du stage Maurice Baquet de 1967.

---

[559] La notion « d'expérimentation comparée » n'est pas jetée aux oubliettes. Le collectif du stage revendique une certaine circularité dans la démarche du stage. Si l'expérimentation comparée a permis aux stagiaires de percevoir l'intérêt de se centrer sur la recherche pédagogique, la recherche pédagogique doit à son tour permettre des progrès dans l'expérimentation comparée qui nous le rappelons, vise à établir une théorie de chaque spécialité.

[560] Dans les faits, le stage 1966 comportait déjà deux participants étrangers : un Algérien et un Tchécoslovaque. Le stage avait donc déjà entré dans une première phase de collaboration internationale. Article de presse non identifié intitulé : « La recherche et la mise en œuvre d'une méthode sportive nouvelle…on fait l'objet d'une intéressante table ronde », 19 juillet 1966, AP de René Moustard.

[561] « Stages Maurice Baquet 1967 », *op.cit.*

[562] À l'instar de tous les stages de « type nouveau » la dimension collective est toujours recherchée et Mérand se garde d'être le seul « chef d'orchestre ». En 1967, le *« Comité directeur »* du stage est composé de Claire Rideau, Félix Bosc, Triest Téglia, René Moustard et Robert Mérand. « Réunion du 14 mars 1967 », AP de Robert Mérand.

[563] Gaston Mialaret est connu pour être le « père des sciences de l'éducation ». Disciple d'Henri Wallon, il organise en 1948 le premier laboratoire de psychopédagogie à l'ENS de Saint-Cloud en 1948 en qualité d'assistant. En 1967, il est professeur des universités en sciences de l'éducation, avec chaire, discipline qu'il a créée et qu'il développera pendant plus de trente ans. Voir à ce propos Altet, Marguerite, « Gaston Mialaret, une vie et une œuvre entre pensée, action, recherche pour améliorer l'éducation », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 49, n°3, 2016, pp. 21-38.

2. Le stage Maurice Baquet de « recherche pédagogique » en 1967 : un nouvel organigramme, des nouvelles spécialités et de nouvelles références théoriques

Comme le révèlent les archives de Robert Mérand, de nombreuses réunions de travail du comité directeur ont lieu en vue de la préparation de l'édition 1967 du stage Maurice Baquet. Dans le cahier de stage de Mérand pour l'année 1967, nous avons constaté l'organisation de six réunions préparatoires[564] et un week-end d'études à Allauch, en compagnie du comité FSGT des Bouches du Rhône. Lors de ce week-end, l'ordre du jour est le lien entre les travaux du stage Maurice Baquet et les différents clubs FSGT de ce comité. Le *Mémento* et plus généralement l'ensemble du travail mené à Sète, doit pouvoir s'orienter vers le développement des sections enfants des clubs FSGT autant qu'ils s'adressent aux moniteurs de colonie et aux professeurs d'EPS. Les travaux du stage doivent atteindre autant le milieu scolaire que le milieu associatif dans une optique d'éducation permanente où l'école est ouverte sur la vie, et cela à travers une démarche plus holistique. En effet, les membres du Comité national qui ne sont pas professeurs d'EPS peinent encore à établir des relations entre leur fédération et l'organisation de stages qualifiés dorénavant « *de recherche pédagogique* » dont l'immense majorité des participants vient du monde de l'éducation physique scolaire :

« La discussion au Comité national montre une grande confusion même par rapport à tout ce qui a été publié. Est-ce bien le rôle de la FSGT (a-t-on demandé ?) de travailler à faire de tels stages ? Il faut trouver les formes du sport de masse dans nos clubs et cette question a sa place à Sète »[565]

Selon la direction collégiale des stages Maurice Baquet, les actions de formation des moniteurs et de renouvellement des pratiques sportives qui ont lieu à Sète viennent répondre au principal but que se fixe depuis sa création la FSGT : développer un sport éducatif de masse. Ce but, bien qu'il soit régulièrement rappelé dans les documents d'orientation dès le premier stage d'expérimentation comparée, n'est toujours pas assez lisible par tous les dirigeants de la FSGT, notamment pour ceux qui considèrent qu'il n'est question que d'éducation physique scolaire dans le travail effectué. Lors du Congrès d'Alfortville du 12 au 13 novembre 1966, René Moustard l'a encore rappelé à tous les membres du comité national :

[564] Selon le cahier de stage de Robert Mérand de l'année 1967, des réunions de préparation se tiennent le 7 février, le 21 février, le 14 mars, le 21 mars, le 11 avril et le 15 juin.
[565] « Réunion du 11 avril 1967 », *op.cit.*

le stage Maurice Baquet participe à la construction d'un sport éducatif accessible à tous[566]. Toutefois, certains membres du comité considèrent que les travaux entrepris à Sète sont réservés à une élite d'enseignants qui emploie entre autres, une terminologie trop abstraite.

La première nouveauté de l'édition 1967 a trait à l'incorporation du stage au sein d'une colonie déjà organisée autour de la pratique des activités sportives sous forme de république et qui tient compte des enseignements du stage de l'année précédente. En effet, lorsque les stagiaires de Sète débutent leur premier jour de stage le 17 juillet 1967, ils intègrent pour la première fois une colonie de 390 enfants organisée en république des sports depuis le 4 juillet[567]. René Moustard, en tant que directeur pédagogique de la colonie, est présent sur place dès l'arrivée des colons d'organiser la république des sports de Gai-soleil avant l'arrivée des stagiaires. Pour leur premier jour de formation, les participants de l'édition 1967 assistent d'abord en qualité de spectateurs à la troisième compétition d'un premier cycle d'activités qui a véritablement débuté le 7 juillet compte tenu des contraintes organisationnelles et d'équipement[568]. Un deuxième cycle d'activités va donc débuter lors du stage. Afin que la république de Gai-soleil améliore son fonctionnement, la direction collégiale décide également de réviser son organigramme. Ce sont dorénavant 14 moniteurs qui doivent épauler les 16 ministres élus au sein du *gouvernement* alors que pour l'édition précédente, le nombre de moniteurs n'était pas précisé. Ce changement intervient pour tenir compte des remarques formulées en août 1966 par René Moustard qui souhaitait intégrer davantage les moniteurs dans la gestion et l'organisation de la république. Pour poursuivre également cet objectif, un « comité de moniteurs » est également instauré. Les 56 moniteurs et monitrices du mois de juillet auront dorénavant des représentants qui les représenteront réellement au sein du collectif de direction du stage[569]. L'organigramme du stage en lui-même est également modifié. Comme nous l'avons abordé précédemment, la direction du stage n'échoit plus uniquement Robert Mérand, comme l'année précédente mais elle devient « collégiale » et rassemble autant les membres du Comité directeur du stage que les principaux responsables de spécialités. Les directeurs pédagogiques, dont le rôle est de superviser le travail de chaque spécialité tout en participant à des réunions théoriques devenues « conseils pédagogiques » ne sont plus seulement chargés de faire le lien avec la colonie. Ils deviennent plus nombreux et

[566] « La signification des stages Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°92, janvier 1967, p. 5.
[567] Intitulée « *république gai-soleil 1967* » dans les différents numéros du *Canard Ensoleillé* conservés dans les archives de René Moustard.
[568] « À tous les participants au stage Maurice Baquet FSGT, Bienvenue à la république Gai-Soleil », *Le Canard Ensoleillé*, Lundi 17 juillet 1967, AP de René Moustard.
[569] Au mois d'août, les 8 représentants des moniteurs sont choisis en fonction de leur dortoir. « Innovation de la république gai-soleil : le comité des moniteurs et monitrices », août 167, AP de René Moustard.

constituent un groupe de stagiaires qui participent à « un stage dans le stage ». On en compte dorénavant 37[570]. Les collectifs de spécialité s'élargissent également et compte tous des membres supplémentaires, comme Jacqueline Marsenach qui intègre pour la première fois le stage Maurice Baquet dans la spécialité Volley-Ball. Dans chaque spécialité, Robert Mérand propose la mise en place d'une présidence de groupe bicéphale[571]. Les deux responsables nommés sont les interlocuteurs privilégiés de la direction collégiale. Il faut que le nouvel organigramme réponde à l'augmentation importante du nombre de stagiaires accueillis en 1967. Ce nombre fait plus que doubler par rapport à l'année précédente. Parmi les nouveaux stagiaires accueillis, on compte 6 stagiaires étrangers venus des pays du bloc communiste comme la Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Bulgarie mais également d'Italie et de Cuba[572]. Ces stagiaires professeurs d'éducation physique dans leur pays, viennent contribuer à l'ouverture internationale souhaitée par le comité directeur qui, à cette occasion, active son réseau affinitaire dans les pays communistes ou ceux du bloc de l'Est. On notera également la présence de 8 *« auditeurs libres »* [573] dont l'inspectrice de la Jeunesse et des Sports Raymonde Le Cozannet. En grande majorité, les participants sont professeurs d'EPS. Sur le plan des chercheurs en sciences humaines, la petite cohorte de stagiaires de l'édition 1967 est constituée de deux psychologues (Edmond Hiriartborde et Paule Paillet[574]) et d'un sociologue (Louis Vadel[575]), tous professeurs à l'ENSEPS. C'est la première fois que des chercheurs en sciences humaines participent aux stages Maurice Baquet. Les professeurs de l'ENSEPS garçons et de l'ENSEPS filles comme Robert Mérand et Jacqueline Marsenach semblent avoir activer leur réseau professionnel pour l'occasion. Nous retiendrons enfin la présence de Jacques de Rette, responsable de la *République des Sports de Calais*[576]. Ce dernier fait partie des 37 directeurs pédagogiques du stage tandis que son épouse Yvonne participe aux travaux du groupe gymnastique[577]. Comme un certain nombre de responsables du stage, Jacques de Rette semble bénéficié d'un remboursement de ses frais de déplacement vers Sète si l'on s'en

[570] *Ibid*. En 1966, il y avait en tout et pour tout deux directeurs pédagogiques : René Moustard et Alain Buono.
[571] « Rapport détaillé au jour le jour – groupe basket-ball », 27 décembre 1967, AP de Robert Mérand.
[572] « Stage Sète 1967, Liste des participants », AP de Robert Mérand.
[573] *Ibid*.
[574] *Ibid*.
[575] *Ibid*.
[576] Élève de Mérand à l'ENSEPS, Jacques de Rette sera rendu célèbre dans la mémoire des professeurs d'EPS pour avoir été l'auteur dès 1964 d'une expérimentation scolaire et extra-scolaire qui place l'élève ou le jeune sportif comme acteur de sa propre pratique dans un cadre républicain. À ce propos, le lecteur pourra se référer à Loudcher, Jean-François, et Christian Vivier, « Jacques de Rette et les Républiques des sports : une expérimentation de la citoyenneté en EPS (1964-1973) », *STAPS*, vol.73, n°3, 2006, pp. 71-92. Nous verrons un peu plus tard que cette expérimentation pédagogique est inspirée des conceptions de Robert Mérand.
[577] « Stage Sète 1967, Liste des participants », *op.cit*.

tient aux notes manuscrites de Robert Mérand lors d'une des dernières réunions de préparation du stage : « *Écrire à J. de Rette (seulement frais de séjour pour lui)* »[578].

Parallèlement à ces changements d'organigramme, de nouvelles spécialités supports de la recherche pédagogique sont intégrées au stage. La voile et la natation, confiées respectivement aux spécialistes Alain Grenier et Raymond Catteau viennent s'ajouter aux 8 spécialités pratiquées par les colons pendant le stage. Lors de l'édition 1966, la voile n'était pratiquée que par les stagiaires après le déjeuner ou en soirée et appartenait à un « *stage à part* »[579].

L'étude des documents préparatoires et des comptes-rendus de spécialités disponibles indiquent l'utilisation de nouvelles références scientifiques. Toutefois, Henri Wallon reste l'auteur de référence sur lequel les stagiaires doivent s'appuyer. Dans le document fondamental de préparation théorique élaboré par la direction collégiale[580], il est précisé que la lecture de « *tous les travaux de Wallon* » sera utile pour accompagner le travail pratique pendant le stage. Dans les faits, le concept de « *schéma corporel* » demeure un concept considéré comme heuristique pour les stagiaires. En dehors de la référence à Wallon, celle relative aux travaux de Jean Piaget est pour la première fois évoquée par Robert Mérand lors de la première assemblée des directeurs pédagogiques du 19 juillet 1967 :

« Piaget parle d'un processus « d'assimilation » et « d'accommodation » dans le développement d'une personnalité ». Vous, comme éducateurs, allez vivre ce processus. Vous « assimilez » la réalité à votre expérience éducative et en ce sens vous y prenez ce que vous y chercher. Mais cette réalité vous « accommode » et modifie votre expérience et votre personnalité d'éducateur »[581]

Si des travaux récents ont montré que cette référence à Piaget constitue une « hérésie »[582] dans un stage animé par des militants communistes, notamment parce que la conception structuraliste promeut, selon les communistes, une pensée individualiste qui ne prend pas en compte le milieu social dans lequel l'Homme évolue, Mérand semble y voir une référence

[578] « Réunion du jeudi 15 juin », AP de Robert Mérand.
[579] Lettre de Claire Rideau à Félix Bosc, responsable du BSF de la FSGT, 20 avril 1966, ANMT 2009 015 327.
[580] « Document fondamental de préparation théorique élaboré par la direction collégiale », 21 mars 1967, AP de René Moustard et de Robert Mérand.
[581] « Assemblée des directeurs pédagogiques », mercredi 19 juillet 1967, AP de René Moustard. Une autre référence aux travaux de Jean Piaget est faite dans le groupe gymnastique pour aborder la socialisation complexe de l'enfant.
[582] Caritey Benoît, Dupaux Jean Jacques, « Robert Mérand : son rôle dans l'évolution des bases théoriques des stages Maurice Baquet », *Staps*, vol. 135, no. 1, 2022, p. 49.

utile pour expliquer les transformations d'attitude qui sont attendues de la part des directeurs pédagogiques lors du stage. Mérand semble alors faire fi de la controverse Wallon/Piaget et des querelles politiques qui l'entoure car l'approche structuraliste de Piaget ouvre des perspectives pédagogiques qu'il juge décisives. Cela vient accréditer notre hypothèse selon laquelle l'orientation politique des stages Maurice Baquet est toujours supplantée très nettement par son orientation pédagogique. Au-delà du nouveau concept piagétien « *assimilation/accommodation* », d'autres nouveaux concepts issus des travaux en psychologie, psychopédagogie et psychosociologie de cette période sont mis en exergue lors de la préparation du stage puis lors de son déroulement comme ceux de Roger Muchielli[583]. Cet auteur invite à considérer les situations éducatives comme des relations signifiantes entre le sujet humain et son milieu[584]. Pour aborder la conduite du colon confronté à chaque spécialité sportive, les stagiaires ont également à utiliser le concept « *d'unités dynamiques* » d'Henri Wallon. Ce concept permet de ne pas limiter le mouvement à sa composante motrice mais de l'élargir à ses composantes affectives et intellectuelles en fonction des relations évolutives qu'entretient l'individu avec son milieu. Certaines situations d'apprentissage et/ou d'entraînement peuvent alors être considérées comme des « *situations de convergence* » car elles renforcent la réponse psychomotrice du colon et d'autres sont à comprendre comme des « *situations de divergence* » car elles inhibent la conduite du colon confronté à telle ou telle spécialité sportive[585]. L'enjeu des pédagogues sportifs est de construire des modèles invariants qui correspondent à des « *unités provisoires* » pour chaque étape de l'apprentissage et/ou de l'entraînement. Ces modèles sont alors appelés « *formes* »[586] ou « *patterns* »[587] pendant le stage. En volley-ball, Jacqueline Marsenach fait l'hypothèse que cette *forme* ou ce *pattern* pourrait être la « *structure en cercle* »[588] évoquée dans les stages précédents pour la spécialité basket-ball, football et handball. En dehors de Wallon, d'autres travaux de psychologie sont proposés à la réflexion des directeurs pédagogiques comme ceux de René Zazzo ou d'Hilaire Cuny ou bien les expériences américaines de M. V. Segoe[589]. Ces références apportées par les psychologues se révèlent donc assez éclectiques et sont avant tout

[583] Munchielli Roger, *Introduction à la psychologie structurale*, Bruxelles, Dessart, 1967.
[584] *Ibid*, p. 102.
[585] « Conseil Pédagogique - Jeudi 21 juillet 1967 », notes manuscrites de René Moustard, AP de René Moustard.
[586] « Rapport introductif au compte rendu du travail réalisé en Volley-Ball au stage Maurice Baquet », 18 janvier 1967, AP de Robert Mérand.
[587] *Ibid*.
[588] « Rapport introductif au compte-rendu du stage de Sète - Jackie Marsenach », 13 septembre 1967, AP de Robert Mérand.
[589] Segoe, M. V., *Pédagogie et motivation*, Paris, Les éditions d'organisation, 1965.

proposées par la direction collégiale du stage dans le but d'ouvrir des discussions et de conduire les directeurs pédagogiques vers une réflexion commune.

Si la plupart des groupes de spécialité constatent les difficultés rencontrées par les moniteurs pour s'approprier le premier *Mémento*, seul le groupe basket-ball propose un remaniement significatif de sa contribution à l'ouvrage. Ainsi, au nom ce collectif, Philippe Dufour[590] propose de donner encore davantage de responsabilité aux enfants dans la gestion des compétitions pour que les enfants s'impliquent encore davantage dans le fonctionnement de la république :

« *Nous n'avons pas assez fait place aux activités des enfants, c'est-à-dire à la mise en pratique de l'initiation à la responsabilité dans la vie démocratique, au travers de notre activité. Nous n'exprimons pas assez le Basket au travers de la République des Sports de Gai Soleil* »[591]

Égrenant page par page les modifications à apporter au *Mémento*, il propose d'abord de généraliser les équipes mixtes au sein de sa spécialité.[592], proposition soutenue également par Gilbert Pouillart au nom du groupe judo[593]. Aussi, il est important selon lui que les rôles occupés par les enfants se diversifient encore et qu'ils soient observateurs, arbitres, chronométreurs ou journalistes[594]. Une simplification des exercices d'entraînement est également proposée car Dufour considère que les exercices du premier *Mémento* sont trop complexes. Pour clarifier ces exercices d'entrainement, des consignes verbales concernant la « *structure en cercle* », outil pédagogique privilégié et élevé au rang de « *modèle* », sont notamment ajoutées. Dufour propose aussi une modification de la durée des matchs, plus courte et entrecoupés de « *temps morts* » obligatoires afin que les enfants puissent effectuer eux-mêmes des remédiations. Enfin, le nouveau *Mémento* devra, selon lui, « *devenir plus vivant, plus drôle et les dessins y aideront* »[595]. L'idée est donc de rendre le nouvel opus plus attrayant et de toucher un lectorat extérieur au milieu de l'éducation physique scolaire.

Dans les autres spécialités, les comptes-rendus des différents responsables révèlent des états d'avancement très variables. Si dans toutes les spécialités, la nécessité de ne pas plaquer le

[590] Responsable du basket-ball au stage Maurice Baquet 1967.
[591] « Introduction au rapport détaillé au jour le jour - Dufour Philippe », 13 décembre 1967, AP de Robert Mérand.
[592] *Ibid*.
[593] Lettre de Gilbert Pouillart adressée à Robert Mérand, non datée, AP de Robert Mérand.
[594] « Introduction au rapport détaillé au jour le jour - Dufour Philippe », *op.cit*.
[595] *Ibid*.

sport de l'adulte sur celui de l'enfant est partagée de façon unanime, les propositions « *didactiques* »[596] varient très nettement d'un groupe à l'autre. Sans surprise, c'est dans les spécialités nouvellement intégrées au stage que les propositions sont les plus modestes. En voile, le responsable Alain Grenier invite par exemple les stagiaires du prochain stage à proposer des exercices où « *analyse et synthèse sont mélangées* »[597] afin que « *l'enfant découvre par lui-même les signaux significatifs et les réponses juste qui leur sont liées* »[598] sans préciser davantage. Son rapport demeure centré sur la théorie de la voile qu'il résume par deux thèmes : « *la navigation directe* »[599] et « *la navigation indirecte* »[600]. De surcroit, les colons concernés par le stage 1967 étaient déjà tous inscrits préalablement dans des clubs de voile. Ce constat apparait surprenant si l'on considère que l'optique générale du stage est d'aboutir à des propositions pédagogiques et didactiques pour une première étape d'apprentissage de l'enfant. La natation, autre activité nouvelle en 1967, est confronté à une problématique similaire. Elle n'a réuni que des enfants déjà confirmés dans la pratique d'où les difficultés rencontrées pour mettre en œuvre des situations d'apprentissage relatives à la première étape d'apprentissage. Raymond Catteau, responsable de cette spécialité, juge les résultats menés par expérience de 1967 « *pas très concluants* »[601]. Son souhait pour le prochain stage est avant tout de rassembler « *ceux qui désirent apprendre la natation sportive mais ne savent pas* » [602]. En gymnastique et en athlétisme, c'est le problème de la continuité inter-stages qui est pointé du doigt par les responsables. En gymnastique, si la démarche d'expression entreprise dans les contenus[603] reste similaire au stage 1966, Paul Goirand regrette qu'il n'y ait eu que deux anciens participants de 1966 parmi les 14 stagiaires de 1967[604]. Le même problème de continuité est soulevé par Raymond Chanon en athlétisme où le collectif de spécialité est selon lui « *bouleversé* (…) *par les nouveaux qui doivent assimiler les connaissances déjà acquises, le travail déjà effectué depuis des années à la FSGT, au*

[596] Nous avons relevé que le terme est employé la première fois lors de ce stage. Il l'est à la fois dans les conclusions de stage effectuées par Robert Mérand et dans le compte-rendu du groupe volley-ball effectué par Jacqueline Marsenach.
[597]« Voile. Le point en novembre 1967 », rapport d'Alain Grenier, 1er décembre 1967, AP de Robert Mérand.
[598] *Ibid*.
[599] *Ibid*.
[600] *Ibid*.
[601] Lettre de Raymond Catteau à la Direction collégiale du stage Maurice Baquet, datée du 19 février 1968, AP de Robert Mérand.
[602] *Ibid*.
[603] En 1967, il est toujours question de travailler à partir d'inducteurs pour que les formes gymniques des enfants émergent. À titre d'illustration, les colons ont à réaliser des mouvements par groupe sur le thème : « l'orage arrive en gymnastique au sol. Rappelons que pour cette spécialité, les 50 enfants ont entre 9 et 10 ans et sont placé en groupe mixte.
[604] « Compte-rendu du stage de Sète 1967 – Spécialité Gymnastique », 13 mars 1968, AP de Robert Mérand.

CEC et au CE Athlétisme »[605]. Ce groupe de spécialité a ainsi l'impression de « *pédaler dans le vide* »[606] d'autant que sur le plan théorique le temps du stage n'est pas considéré comme suffisant pour assimiler le nouveau thème de chaque stage :

« *Autre problème, que je me permets de répéter : le fait de traiter un THEME nouveau au cours d'un stage de 15 jours, de l'ampleur et de la difficulté de ceux qui sont traités (le chainon perceptif, les modèles…) n'implique pas que ce thème soit assimilé puis transféré à la spécialité, puis expérimenté sur les enfants, dans le court laps de temps du stage (…) Il me parait difficile d'aborder le problème des « modèles » si l'on n'a pas défriché un tant soit peu le chainon perceptif (…) Le fait que notre camarade Mérand aille beaucoup plus vite que nous tous est certain. Les collectifs (fluctuants) vont beaucoup moins vite, et de façon inégale. Si l'on veut aller trop vite, on ne fera qu'effleurer superficiellement les problèmes des thèmes et à mon avis, on ne fera pas un travail conséquent et sérieux* »[607]

Malgré l'absence de comptes-rendus disponibles en rugby et en football[608], deux groupes semblent se détacher sur le plan des avancées pratiques et théoriques. En basket-ball, des propositions concrètes de remaniement du *Mémento* sont ainsi proposées. En volley-ball, l'intégration de Jacqueline Marsenach au sein du collectif de travail permet de combler les lacunes théorico-pratiques rencontrées en 1966. L'approche en trois étapes des significations attribuées par le débutant dans la pratique du volley-ball répond à la démarche de monographie du comportement des débutants préconisée par Mérand dans toutes les spécialités[609]. À la première étape, l'enfant perçoit le volley-ball comme une activité basée uniquement sur le service sans échanges. Puis, à la deuxième étape, l'idée lui vient de s'organiser pour un renvoi direct du ballon. Enfin, à la troisième étape, la nécessité du relais apparaît ainsi qu'une organisation spatiale bien délimitée pour mieux préparer l'attaque[610]. Les références à Wallon, Teodorescu, Munchielli et Vallin viennent alors appuyer ces propositions didactiques. Une attitude « *non directive* »[611] est souhaitée de la part des éducateurs. En référence à un document de J. P Vallin transmis par Mérand lors d'un Conseil

[605] Lettre de Raymond Chanon adressée à la Direction collégiale du stage Maurice Baquet, datée du 26 décembre 1967, AP de Robert Mérand.
[606] Lettre de Raymond Chanon à Félix Bosc, datée du 6 mars 1968, AP de Robert Mérand.
[607] Lettre de Raymond Chanon adressée à la Direction collégiale du stage Maurice Baquet, *op.cit*.
[608] Ni dans les archives de la FSGT, ni dans les archives de Robert Mérand ou de René Moustard.
[609] Lettre de Raymond Chanon adressée à la Direction collégiale du stage Maurice Baquet, *op.cit*.
[610]« Rapport introductif au compte-rendu du stage de Sète - Jackie Marsenach », *op.cit.*
[611] *Ibid.*

pédagogique du stage, c'est bien « *le dialogue entre l'élève et l'objet didactique* »[612] qui est prôné plutôt que le seul « *dialogue enseignant-enseigné* »[613].

Le stage Maurice Baquet de juillet 1967 inaugure donc une nouvelle étape de travail axée sur la promesse d'un rapprochement avec les clubs FSGT. Il s'inscrit également comme un point de départ qui débouchera sur la publication d'une nouvelle contribution prévue pour l'année 1969. Cette dernière aura pour but de devenir accessible aux moniteurs et aux entraineurs des sections enfants des clubs omnisports de la fédération. Le sport est dorénavant conçu comme un « *objet didactique* » qu'il faut rendre accessible à l'enfant. De manière plus générale, le nouveau *Mémento* devrait permettre l'accès à un sport éducatif de masse dont l'approche se veut « *culturelle* »[614]. Un certain nombre de nouveautés dans l'organigramme et le recrutement des stagiaires (ouverture du stage aux chercheurs en sciences humaines et sur les participants étrangers) s'observent tandis que les travaux sur la « *didactisation* » des spécialités sportives progressent inégalement. La retranscription d'une réunion d'après stage du Cercle d'étude départemental des Bouches du Rhône dont l'ordre du jour est notamment la « *critique du stage Sète 1967* »[615] nous permet toutefois de nuancer une partie du remaniement de l'organigramme du stage en ce qui concerne l'intégration des moniteurs[616]. Ainsi, les moniteurs conviés à cette réunion « *auraient voulu participer aux tables rondes mais ne l'on jamais pu en raison de méconnaissance totale des horaires* »[617] et « *Ce qui choque le plus, c'est l'impression nette qu'il y avait 3 stages superposés, autonomes. Les moniteurs n'ont pas pu communiquer avec les autres catégories* »[618]. L'objectif de les intégrer davantage dans les décisions de la direction collégiale semble donc être resté un vœu pieux. Aussi, une fois les stagiaires partis, le fonctionnement de la république est qualifié de « *fictif* » au sein du convoi de colons du mois d'août. En 1967, la période d'après stage n'est plus supervisée par René Moustard. L'organisation en république semble alors mieux fonctionner à Masméjean, autre lieu d'expérimentation des travaux menés à Sète par l'EONAGA pendant les grandes vacances de l'année 1967 où intervient Moustard en tant que responsable[619].

---

[612] *Ibid*.
[613] *Ibid*.
[614] « Conclusions de Robert Mérand au nom de la Direction Collégiale », 29 juillet 1967, AP de René Moustard.
[615] « Réunion Cercle d'Etude Départemental », samedi 30 septembre 1967, AP de Robert Mérand.
[616] *Ibid*.
[617] *Ibid*
[618] *Ibid*.
[619] L'enfance ouvrière au grand air organise conjointement à sa colonie de Sète, une colonie de vacances à la montagne sur la commune de Masméjean. Trois convois de 250 enfants sont accueillis successivement durant 28 jours pendant la période estivale. Les activités pratiquées sont l'athlétisme, la randonnée, le tennis de table, le cyclisme, les échecs et le volley-ball. « La signification des stages Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°92, janvier 1967, p. 7.

Par ailleurs, dans les conclusions du stage de Sète effectuées par Robert Mérand [620], la création d'une nouvelle structure est envisagée. Celle-ci devrait réunir les enseignants experts dans un sport et/ou futurs encadrants des sections enfants intéressés par la démarche de recherche pédagogique engagée dans le stage Maurice Baquet. La création de cette structure permettrait à ces derniers de se rencontrer sans forcément devenir adhérents à la FSGT. Cette structure dénommée d'abord Conseil National Pédagogique et Scientifique (CNPS) va s'officialiser en tant que CPS à partir du Congrès de Nanterre.

Le Directeur des Sports visite les installations sportives. On le voit, ici, entre R. Napoléoni et R. Mérand. Derrière eux, F. Bosc et A. Béranger.

Illustration 6 : La visite du colonel Crespin (costume, cravate et lunettes noires) à Sète le 21 juillet 1967. *Sport et Plein Air*, n° 99, 15 septembre 1967, p.23.

3. Le Congrès de Nanterre en 1967 : le développement des sections enfants et la création du CPS avalisés par une refondation structurelle de la FSGT

Comme le révèlent les archives privées de René Moustard mais aussi celles de Robert Mérand[621], certains dirigeants de la FSGT peinent toujours à percevoir l'intérêt réel qu'apportent à leur fédération les travaux menés aux stages Maurice Baquet. Avant le stage de 1967, « *Il y avait une hésitation à continuer. Est-ce vraiment l'affaire de la FSGT ?* » griffonne ainsi René Moustard sur l'un des articles de la revue *Sport et Plein Air* qui traite de la préparation du stage de 1967 conservé dans ses archives[622]. Pour effectuer un rapprochement entre les clubs de la FSGT et les travaux du stage Maurice Baquet, le

[620] « Conclusions de Robert Mérand au nom de la Direction Collégiale », *op.cit*.
[621] Nous l'avons vu précédemment lorsque nous abordons certains comptes-rendus de réunion qui proviennent des cahiers de stage de Robert Mérand.
[622] « La signification des stages Maurice Baquet », *op.cit.*

développement des sections enfants des clubs FSGT apparaît comme le nouvel objectif principal.
Après le stage Maurice Baquet de 1967, Robert Mérand souhaite que les compétences des enseignants d'EPS soient mises au service des sections enfants de la FSGT :

« *Le sport de masse signifie que l'on doit accorder une attention particulière à l'école parce que la masse des français, à une période décisive de sa formation sur le plan sportif et simplement de l'éducation physique, se trouve à l'école pendant cette période décisive. C'est pourquoi à la FSGT nous sommes toujours attentifs au travail et aux difficultés des enseignants (…) Quand nous nous tournons vers eux, c'est avec l'espoir de les aider dans la mesure de nos moyens et de nos forces à être toujours plus et toujours mieux des enseignants et non pas pour leur demander de faire un autre travail que le leur (…) Le problème de la conjonction de notre travail et du leur se pose, même si nous acceptons très volontiers comme tout le monde que par exemple ils viennent comme entraîneurs dans nos clubs, nous pensons que ce n'est pas l'essentiel. Nous voulons que les clubs soient omnisports et nous voulons qu'il y ait une section de jeunes, et ici les enseignants peuvent nous rendre service. C'est essentiellement au niveau de la section jeune d'un club omnisports qu'est leur tâche parce que c'est là que leur compétence pourra donner libre cours à son efficacité* »[623]

L'autre objectif qui ressort des conclusions du stage effectuées par Mérand est la création du CPS dont le rôle sera de réunir un ensemble d'acteurs, principalement des enseignants d'EPS, afin d'organiser le stage Maurice Baquet et de réfléchir aux questions théoriques qui seront soulevées lors de son déroulement. Mérand insiste alors sur l'intérêt d'ouvrir aux enseignants et aux scientifiques cette structure qui, *in fine*, permettra à la FSGT d'obtenir de nouvelles forces de réflexion au niveau national pour défendre sa conception éducative du sport :

« *Si nous voulons maintenant nous pencher sur les problèmes du stage, il faut retenir que le sport change aujourd'hui de contenu et de signification ; en raison de son développement actuel, il contient des éléments de progrès mais aussi des éléments de régression qui imposent une remise en question de très nombreux aspects de la vie sportive nationale (…) Pour faire face à ces problèmes, pour leur trouver une réponse, la FSGT a décidé de modifier ses structures. Elle veut puiser dans les ressources de la réalité nationale des forces qui lui*

[623] *Ibid*.

manquent encore et c'est ainsi, comme vous l'avez entendu tout à l'heure, que nous proposerons au Congrès d'adopter, entre autres choses, car d'autres structures seront modifiées, la création d'un Conseil National Pédagogique et Scientifique, c'est-à-dire le terrain de rencontre débordant largement le cadre du stage M. Baquet, sinon modifiant, si vous voulez la physionomie qu'il peut avoir et en permettant du point de vue du sport éducatif de masse de dépasser aussi le cadre de la pratique qui nous est proposée ici avec la colonie »[624]

Cette nouvelle structure, qui prend la suite du CEC s'en différencie dans la mesure où elle va se focaliser sur les réflexions pédagogiques soulevées lors des stages Maurice Baquet[625]. Le CEC était, à son origine, un organisme de réflexion informel dont le but était d'aboutir à une doctrine nationale du sport travailliste et/ou d'améliorer les connaissances en matière d'entrainement sportif au sein de la FSGT. Pourtant, dans les faits, le CNPS, qui deviendra officiellement CPS à la fin de l'année 1967 reste un nouveau « *cheval de Troie* »[626] de la discipline EPS au sein de la FSGT. L'adhésion au CPS permet aux enseignants d'EPS d'envisager plusieurs options : participer au stage, apporter leur éclairage sur les travaux de ce dernier ou simplement s'informer sur les travaux en cours. Avec la création du CPS, la FSGT va pouvoir bénéficier, en somme, de l'adhésion d'un contingent d'enseignant dont les compétences pédagogiques ne peuvent lui être que profitables. L'adhésion à cette structure ne signifie pas pour autant devenir licencié de la fédération car le futur adhérent doit faire un choix. En effet, le CPS devient « *un terrain de rencontres et d'échanges* »[627] où « *sont dissociés les membres actifs associés (non licenciés à la FSGT) et les membres actifs licenciés à la FSGT* »[628].

Lors du congrès de Nanterre qui a lieu le 11, 12 et 13 novembre 1967, les mille délégués qui correspond à chaque club représenté[629] vont avaliser la création d'un certain nombre de

[624] *Ibid*.
[625] L'éclairage scientifique, qui doit avoir lieu grâce à la mise en place d'une collaboration avec les psychologues et les sociologues, doit avant tout apporter des éléments de réponse aux questions d'ordre pédagogique.
[626] Nous empruntons cette expression à Robert Mérand qui l'utilise dans un entretien accordé à Marianne Borrel, le 2 juillet 1996. Borrel Marianne, *op.cit*., p. 219.
[627] « Le CPS : un terrain de rencontres et d'échanges », *Sport et Plein Air*, n°105, février 1968, p. 16.
[628] *Ibid*. Certains enseignants comme Pierre Arnaud, qui deviendra plus tard un célèbre historien de l'éducation physique, vont ainsi adhérer au CPS en tant que membre actif associé et non pas comme membre actif licencié. Une lettre qu'il rédige en tant qu'adhérent le 12 décembre 1976 permet d'en témoigner. « Adhérents correspondances 1971-1982 », ANMT 2009 15 318.
[629] La FSGT compte alors dans ses rangs, selon elle, 123 200 licenciés à la fin de l'année 1967. « Congrès de Nanterre, Le rapport financier », *Sport et Plein Air*, n°104, janvier 1968, p. 5.

nouvelles structures[630] dont le CPS. La revue fédérale se fait alors le relais de cette création officielle dans le numéro qu'elle publie juste après la tenue du Congrès :

« *Nous proposons la constitution d'un Conseil Scientifique et Pédagogique, dont le but sera de contribuer au travail de recherches pédagogiques et scientifiques, et à l'approfondissement des problèmes techniques et pratiques, dans le domaine de la pratique sportive, à tous les niveaux* »[631]

À l'issue de ce congrès, d'autres changements ont lieu à la tête de la fédération puisque la commission exécutive est remplacée par un comité national élargi. Le BSF est quant à lui supprimé au profit d'un comité directeur divisé en quatre grands secteurs : le secteur de la pratique spécialisée, le secteur de la pratique éducative de masse, le CPS et le secteur des loisirs. René Moustard[632], membre du comité national entre au comité directeur. Il est nommé secrétaire du nouveau secteur du sport de masse et du CPS[633]. La direction de cette nouvelle structure intitulée également « CPS-FSGT », dont les membres sont nommés par le comité national[634], est confiée à Robert Mérand.

La création du CPS, accompagnée par celle d'un secteur dédié à la pratique éducative de masse est soutenue par une partie des dirigeants de la FSGT. Cette orientation pédagogique, affichée plus explicitement via la création de deux structures dédiées, implique un développement des sections enfants dans les clubs travaillistes. Le CPS, terrain de rencontre entre la FSGT et les enseignants d'EPS, doit légitimer son rôle car il demeure toujours aux yeux d'un certain nombre de dirigeants et de licenciés de la FSGT une sorte de « *flacon FSGT avec un parfum d'EPS* »[635]. Autrement dit, le CPS ne doit pas servir uniquement la cause de l'éducation physique scolaire mais aussi celle des clubs FSGT. Certains membres de la fédération élus au comité national, comme Marcel Gruit craignent toujours un manque de

[630] Les délégués de club votent pour élire les membres du comité national qui eux ont déjà entériné la création des nouvelles structures comme le CPS après le stage Maurice Baquet de 1967.
[631] « Les nouvelles structures », *Sport et Plein Air*, n°103, 1er décembre 1967, p. 36. Cet extrait deviendra à partir de janvier 1968 l'article 10 du règlement de la fédération.
[632] Ce dernier effectue en 1967-1968 première et dernière année en tant qu'enseignant au lycée de Thiais. Il deviendra membre permanent de la FSGT l'année suivante et bénéficiera de ce fait d'un détachement.
[633] « Des changements à la tête de la fédération », *Sport et Plein Air*, n° 105, février 1968, p. 5.
[634] Article 11 des statuts et règlements généraux de la FSGT mis au point lors d'une réunion du comité national le 20 janvier 1968. AP de René Moustard.
[635] Delès Thibault, *op.cit*., p. 100. Cette expression est employée par l'auteur pour aborder l'identité des stages Maurice Baquet. Elle nous semble également appropriée pour traiter du CPS.

lisibilité dans les actions entreprises au sein du CPS et lors des stages Maurice Baquet[636]. Parmi ces dirigeants peu enclins à défendre la tournure prise par l'évolution du secteur de formation de leur fédération, on retrouve également des enseignants d'EPS comme Yvon Adam. Ce dernier, à l'instar de Jean Guimier, autre enseignant d'EPS militant à la FSGT, n'est pas préoccupé par les questions pédagogiques et ne participe pas aux stages Maurice Baquet. Nous avons souligné précédemment le rôle d'Yvon Adam dans le développement des relations internationales de la FSGT ainsi que son engagement syndical pour la liste UA au sein du SNEP. À l'instar de Jean Guimier, Adam semble prioriser les questions politiques aux questions pédagogiques en s'engageant comme militant de la FSGT. L'orientation qu'il souhaite donner au CPS diffère de celle de son camarade Mérand. En effet, Adam souhaite orienter la réflexion du CPS sur les problématiques propres aux clubs travaillistes afin de les différencier des autres clubs fédéraux alors que Mérand, plus ouvert à l'idée du « terrain de rencontre » avec les enseignants d'EPS, veut faire du stage Maurice Baquet le terrain d'investigation privilégié du CPS[637].

4. Le stage Maurice Baquet de 1968 ou l'élaboration du nouveau *Mémento*

Alors qu'au sein du comité national, les dissensions perdurent entre les membres enseignants de la FSGT inscrits dans la dynamique CPS/stage Maurice Baquet et ceux qui défendent davantage le développement de l'activité des clubs et des comités, le stage de juillet 1968 doit déboucher sur l'élaboration du nouveau *Mémento*. En effet, si le stage Maurice Baquet de 1967 correspondait à l'étape de mise en place d'un nouveau cadre de travail enrichi par la participation de chercheurs en sciences humaines et d'étrangers, l'édition 1968 devrait correspondre au passage à une collaboration effective avec ces nouveaux participants puis conduire à la réalisation d'une nouvelle contribution écrite. Pour résumer, le nouveau *Mémento* doit être, selon Mérand, *« fait en 1968 et simplement mis au point en 1969 »*[638]. Le nouvel ouvrage doit devenir plus lisible pour les moniteurs qui ont associé le premier *Mémento* a de *« l'EP scolaire »*[639] mais également plus complet et plus approfondi avant d'être testé par les moniteurs l'année suivante. À ce propos, certains groupes de spécialité

[636] « Réunion du 18-12-67 », AP de Robert Mérand. Il note alors dans son cahier de stage : « *Il était normal que la FSGT fasse appel à la compétence des enseignants. Revenir à ce que Gruit prétend : nous n'avons pas à nous occuper des problèmes des enseignants* ».
[637] « Réunion du 6-12-67 », AP de Robert Mérand.
[638] « Comité National Pédagogique et Scientifique », note manuscrite non datée, AP de Robert Mérand.
[639] « Comptes-rendus des tables rondes 1968 – Le mémento », document ronéotypé non daté, AP de René Moustard.

sont convaincus de la nécessité d'un nouvel ouvrage compte tenu de la faiblesse de leur première contribution :

« *Enfin, pour terminer sur ce point, il faut dire que le mémento rugby de 66 n'est pas un mémento : c'est l'addition des comptes-rendus des entrainements de 4 équipes. Concernant le stage de 1968, Robert Mérand nous fixe comme objectif concret pour cette année l'élaboration du nouveau mémento. Il est évident que pour le groupe rugby cette tâche sera absolument prioritaire* »[640]

Pour préparer le stage Maurice Baquet de 1968, nous avons dénombré la tenue d'au moins 25 réunions de travail en incluant les réunions du comité national de la FSGT où une grande part des discussions renvoie à la structuration du CPS et à l'élaboration des travaux qui doivent se tenir à Sète[641]. Le document d'orientation du stage Maurice Baquet de 1968[642] est alors le fruit d'un travail collectif très conséquent dont le point d'orgue est le week-end de préparation du 16 et 17 mars 1968 à l'INS. Lors de ce week-end, les différents responsables de spécialité font chacun un point sur le travail entrepris depuis 1965 à Sète par les enseignants d'EPS puis en collaboration avec le psychologue et le sociologue associés au stage depuis 1967 : Edmond Hiriartborde et Louis Vadel. Ces derniers paraissent sceptiques quant à l'utilisation de la terminologie employée dans les comptes-rendus et synthèses de stage. Pour Hiriartborde, « *le vocabulaire est à revoir* »[643] et il faudrait davantage « *préciser la terminologie* »[644]. Afin de mieux comprendre l'univers de l'enfant, ce dernier préconise d'être *« plus rationnel sur le plan des témoignages »*[645]. Vadel va dans son sens et explique à son tour que pour « *comprendre ce que peut faire l'enfant* »[646], il faut « *comprendre ses interprétations et les significations qu'il donne à sa pratique par le biais du témoignage* »[647]. Cela nécessite alors un véritable « *travail de monographies et d'analyse de la dynamique de groupe au niveau de*

[640] Lettre de Jean Rousset adressée à la Direction collégiale du stage Maurice Baquet, 5 avril 1968, AP de Robert Mérand.
[641] Des réunions du CPS ont ainsi lieu le 5 octobre, le 11 octobre, le 25 octobre, le 2 novembre, le 22 novembre et le 6 décembre en 1967. En 1968, il y a deux réunions du Comité National de la FSGT le 20 janvier et le week-end du 18/19 mai. Les réunions du CPS ont lieu le 8 janvier, le 22 janvier, le 3 février, le 28 février, le 8 mars le 29 mars, le 20 avril, le 6 mai, le 15 juin et le 28 juin. Les temps forts de préparation du stage de 1968 demeurent néanmoins la journée du 25 février à l'INS ainsi que celle du 3 mars au CREPS de Montpellier mais surtout le week-end du 16/17 mars à l'INS.
[642] « Document d'orientation », *Sport et Plein Air*, n°110-111, juillet-août 1968, p. 11.
[643] « Week-end du 16-17 mars à l'INS-Réunion avec les psychologues », 16 et 17 mars 1968, AP de Robert Mérand.
[644] *Ibid*.
[645] *Ibid*.
[646] *Ibid*.
[647] *Ibid*.

la république »[648] . En 1967, ces deux chercheurs ont mis au point des questionnaires et des « cahiers de ressenti » dans le but est de mieux saisir les représentations des enfants confrontés à la pratique sportive. La revue fédérale se fait l'écho de ce travail réalisé en volley-ball dans le numéro de mai-juin 1968 :

« Nous avons tenté l'an dernier une première approche de la relation : « sujet son univers » (structures de signification) et les résultats ont été prometteurs. Ces moyens utilisés ont été des questionnaires oraux et des cahiers où nous demandions aux enfants d'écrire « comment ils avaient vu le match », « comment ils avaient ressenti l'entrainement ». En plus de certaines réflexions intéressantes, nous avons pris conscience qu'au niveau des équipes 4, jouer c'était faire un service et que l'on ne pouvait introduire le renvoi de la balle que lorsque les services étaient réussis dans une proportion convenable. À ce sujet, nous demandons aux psychologues quels sont les moyens que l'on peut utiliser pour mieux cerner ce problème »[649]

Pour l'édition 1968, les responsables du volley-ball invitent les psychologues et sociologues à répartir les enfants de 7 à 14 ans *« en groupes présentant une certaine homogénéité sur le plan psycho-moteur* »[650] afin de trouver « *l'invariant* »[651] qui correspond à sa spécialité c'est-à-dire le modèle de relation qu'entretient l'enfant confronté à l'environnement caractéristique de chaque spécialité. Lié au niveau de jeu atteint par les enfants, « l'invariant » correspond à un système relativement stable mais qui se complexifie au fur et à mesure de la progression des enfants dans chaque sport.

Vadel et Hiriartborde introduisent également de nouvelles références scientifiques. Parmi elles, la référence aux travaux en psychologie expérimentale de Jean-François Le Ny[652] constitue la toile de fond théorique du document d'orientation du stage Maurice Baquet de 1968. Mis au point lors du week-end du 16 et 17 mars à l'INS, le document d'orientation est empreint d'une conception de l'apprentissage et de la formation en éducation physique que nous jugeons très novatrice. Le Ny considère l'apprentissage comme une « *fonction de*

[648] *Ibid*.
[649] « La préparation au stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°108-109, mai-juin 1968, p. 13.
[650] *Ibid*.
[651] *Ibid*.
[652] Le Ny Jean-François, *Apprentissage et activités psychologiques*, Paris, PUF, 1967. De nombreux passages du document d'orientation du stage Maurice Baquet de 1968 sont tirés de cet ouvrage qui vient de paraître à l'époque.

multiplication des choix offerts à l'action »[653]. À l'instar d'Henri Wallon, qui conçoit le schéma corporel de l'enfant comme « *le juste rapport entre l'individu et son milieu* »[654], Le Ny considère que l'individu est d'abord dépendant de son milieu et ne s'en libère qu'en étant confronté aux formes multiples offertes par celui-ci. Selon Le Ny, l'enfant apprend au travers d'une dialectique entre dépendance et liberté face à son environnement. En éducation physique, selon les membres de la direction du CPS[655], cette dialectique se retrouve à travers les acquisitions propres à chaque sport. Pour l'enfant, chaque spécialité sportive se caractérise par un rapport spécifique à l'environnement. Toutefois, plusieurs d'entre-elles peuvent être rassemblées pour constituer des « *grandes formes fondamentales du mouvement* »[656]. La programmation des activités sportives telle qu'elle est proposée dans la circulaire du 19 octobre 1967 est alors rejetée par une partie des stagiaires car les intentions éducatives ne sont pas suffisamment précisées[657]. En effet, ces dernières sont classées selon leurs effets essentiels et leur distribution en pourcentages selon les niveaux de classe[658]. De manière générale, cette classification n'entre pas dans la logique de la « *formation polytechnique* »[659] prônée par le CPS. Ce dernier a mis au point lors de ses réunions de préparation au stage une classification des activités physiques, qui, sur la base des travaux en psychologie de Le Ny et Wallon, a pour point de départ l'enfant confronté à un environnement complexe dont il faut extraire la « structure invariante », c'est-à-dire un modèle de relation entre l'enfant et son milieu de pratique. Le CPS propose que les activités corporelles supports de l'éducation physique soient donc classées selon les rapports qu'entretient l'individu avec son milieu. Plus précisément le CPS postule que :

« *Toute activité participe d'une des grandes formes fondamentales du mouvement. À titre d'exemple ne peut-on considérer :*

a) Les activités de « plein air » comme une sollicitation de l'adaptation ORGANIQUE par le moyen de la relation individu → milieux diversifiés

---

[653] « Document d'orientation », *op.cit*.
[654] « Week-end du 16-17 mars à l'INS-Réunion avec les psychologues », *op.cit*.
[655] Le 28 juin 1968 soit quelques jours avant le stage, Robert Mérand dénombre 135 adhésions au CPS. « Réunion du 28/06/1968 », AP de Robert Mérand.
[656] « Document d'orientation », *op.cit*., p. 14.
[657] C'est ce qu'avance notamment la table ronde n°1 intitulée « *Formation et programmation des activités physiques* » lorsque les stagiaires déclarent : « *Ainsi, nous pouvons avancer que notre stage jette les bases d'une certaine pratique sportive alors que les Instructions Officielles semblent fournir celles d'une autre pratique sportive. Sur ce point, nous pensons que la forme de pratique préconisée par la programmation officielle, semble ne pas être en mesure d'ouvrir la voie aux intentions éducatives sociales que nous suggérons* ». ANMT 2009 15 327.
[658] Nous nous référons là au chapitre « Programmation » de la circulaire du 19 octobre 1967.
[659] « Document d'orientation », *op.cit*., p. 14.

b) La danse comme une relation fondamentale de communication qui suppose l'assimilation d'un ensemble d'informations préexistantes à l'individu, mais aussi un comportement d'expression mettant en évidence la création d'une information par le sujet lui-même.

c) Les sports collectifs comme une relation : individu-environnement médiée par le groupe entraînant un développement concentrique.

d) *Les sports individuels comme une relation individu-environnement médiée par le couple entraînant un développement excentrique*. »[660]

Cette classification des activités physiques à partir de la relation individu-milieu est novatrice car elle rompt avec celles qui juxtaposent les activités physiques de façon plus ou moins arbitraire. Dans ce classement, c'est l'enfant en relation avec son environnement qui devient l'unique critère de discrimination choisi. Selon le CPS, la programmation officielle des IO de 1967 classe trop arbitrairement les activités physiques. Ses membres remettent également en cause la classification proposée par Jean Le Boulch car, si elle le mérite de ne pas en rester à une application sportive et aux seuls effets moteurs[661] , ne perçoit pas la possibilité d'intégrer dans sa partie « formation » toute l'étendue des pratiques corporelles. Cette proposition de classification des activités physiques, outre sa propension à rompre avec un certain émiettement des activités sportives au profit d'une approche plus transversale et unitaire[662], est également novatrice sur le plan des supports de formation proposés. Ainsi, la danse et les activités de plein air, au même titre que les activités sportives sont considérées comme des activités fondamentale pour la formation physique de l'enfant âgé de 7 à 14 ans. Enfin, l'approche conceptuelle de l'éducation physique défendue par le CPS permet de dépasser la conception sportive de Maurice Baquet lui-même, qui, à travers le triptyque « initiation, orientation, spécialisation » conçoit la formation sportive comme trois étapes successives mais avec une étape d'initiation relativement restreinte[663]. Or, selon Mérand[664], si l'enfant de

[660] *Ibid*.

[661] « *Il semble que LE BOULCH, par la psycho-cinétique, marque un pas en avant dans l'approfondissement du concept de « MAITRISE », mais ferait un pas en arrière en ce qui concerne les RAPPORTS FORMATION-APPLICATION, si nous admettions, comme il le suggère, la psycho-motricité comme moyen de formation et la pratique ludique des activités physiques comme « application » visant seulement à utiliser les capacités motrices* » est-il inscrit dans le document d'orientation. *Ibid.*

[662] Nous pouvons remarquer que la recherche d'une approche unitaire de l'enseignement de l'éducation physique était déjà un souhait du collectif du stage de Dinard en 1948 à l'Amicale. À cette époque, il était question de la *« forme définie du mouvement »*, notion qui demeure finalement très proche de la *« forme fondamentale du mouvement »* prônée par le CPS en 1968.

[663] Rappelons que Maurice Baquet préconise à la toute fin des années 1950 de faire pratiquer dans l'idéal la natation, un sport individuel, un sport collectif et soit un sport de combat pour les garçons soit de la gymnastique

7 à 14 ans a vécu toutes les formes fondamentales du mouvement, l'orientation sera plus qualitative car elle sera basée sur une formation réellement polyvalente et la spécialisation découlera par la suite d'expériences corporelles plus variées. Pour reprendre les termes utilisés par la direction du CPS, « *elle bénéficiera[it] du développement multidimensionnel de l'individu* »[665].

Lors du stage Maurice Baquet du 13 au 28 juillet 1968, 186 participants sont recensés dont 140 enseignants d'éducation physique[666]. L'organisation du stage suggère un certain nombre de modifications. Tout d'abord, le nombre de directeurs pédagogiques a encore augmenté puisqu'on en dénombre dorénavant 48[667]. Ces derniers sont répartis en trois groupes : G1, G2 et G3. Le premier groupe G1 se consacre à l'encadrement dans les différentes spécialités tandis que le deuxième groupe G2 s'attache à réfléchir au fonctionnement de la république éducative mise en place. Cette dernière accueille dans ses rangs une cinquantaine d'enfants supplémentaires issus du centre aéré municipal[668] . Enfin G3 correspond au groupe qui supervise l'ensemble des travaux menés. Au niveau du fonctionnement et de l'organisation de la « république », des avis très critiques apparaissent lors des discussions qui ont lieu lors des tables rondes :

« *Les uns pensent que la République n'apporte rien ni aux enfants, ni au sport. Les autres pensent que la République enrichit la pratique sportive (…) Les structures de la république ne sont-elles pas imposées, donc subies par les enfants en ce qui concerne l'organisation générale et les délégués (rôle et élection) ?* »[669]

---

rythmique pour les filles dans l'étape d'initiation. Ensuite arrive l'étape de pré-spécialisation qu'il nomme l'étape de *« l'orientation sportive »* où l'adolescent selon ses qualités, ses caractéristiques morphologiques, l'avis du médecin ou bien ses goûts personnels se tourne vers la pratique d'une activité privilégiée. Enfin, l'étape de *« l'entrainement spécialisé »* renvoie à celle qui concerne les jeunes adultes attirés vers la haute compétition et la haute performance. Contrairement à ce que propose le CPS, la première étape est donc différenciée selon les filles et les garçons, moins transversale et plus limitée. La deuxième étape, qui n'apparaît qu'à l'adolescence chez Baquet, offre par conséquent moins de choix à l'enfant qui n'a pas vécu toute l'étendue des relations entre lui et l'environnement des pratiques physiques et doit dorénavant se limiter à une seule activité. Cette pratique peut, de surcroît, être conditionnée à l'avis du médecin. Enfin, l'étape de spécialisation ne concerne que les jeunes adultes dans l'approche conceptuelle de Baquet alors qu'elle peut émerger naturellement avant 14 ans pour le CPS.

[664] Lorsque nous abordons les écrits du CPS et notamment les rapports d'orientation ou les conclusions des stages, nous pouvons affirmer qu'il en est toujours le principal rédacteur puisque ces écrits reproduisent la plupart du temps les notes manuscrites de ses carnets.

[665] « Document d'orientation », *op.cit.*, p. 15.

[666] « Composition du stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°111, septembre 1968, p. 15.

[667] *Ibid*. Ils étaient 37 directeurs pédagogiques en 1967.

[668] « La préparation au stage Maurice Baquet », *op.cit.*, p. 16.

[669] « Synthèse des tables rondes », 25 juillet 1968, AP de René Moustard.

Au stage Maurice Baquet de 1968, les délégués de club remplacent les députés et les ministres afin de simplifier le fonctionnement de la république. Toutefois, des interrogations demeurent sur l'impact réel de cette forme d'organisation pour la socialisation des enfants. Suffit-il de plaquer un modèle de fonctionnement démocratique auprès des enfants pour que ces derniers améliorent les relations qu'ils entretiennent entre eux ?

Nous avons constaté que 3 cycles d'activités sportives différentes sont proposés aux enfants. Cette nouvelle organisation accroit les difficultés de gestion et de planification pour les organisateurs qui doivent dorénavant répartir en équipes un ensemble de colons (de l'EONAGA et du centre aéré municipal de Sète) composé de 500 enfants. Pour répondre à la demande des stagiaires lors de l'édition précédente, la direction du stage souhaite aussi étendre la mixité à toutes les spécialités. L'équipe mixte doit devenir la norme au sein des clubs formés par les colons car elle apparaît comme un puissant vecteur d'enrichissement mutuel pour les enfants et d'harmonie au sein du groupe[670]. Enfin, parmi les changements notoires que nous avons relevés dans l'organisation du stage Maurice Baquet de 1968, il nous parait important d'aborder l'élargissement de la participation internationale comme le révèle la revue *Sport et Plein Air* en novembre 1968 :

« *Le stage Maurice Baquet 1967 a amorcé les premières relations internationales. Répondant à l'invitation qui leur avait été adressée, plusieurs organisations sportives des pays étrangers, qui avec la FSGT entretient des relations amicales avaient délégué un représentant. Ainsi, nous avions eu la joie d'accueillir des participants de Tchécoslovaquie, Bulgarie, Italie, Canada et Cuba. En 1968, d'autres représentants étrangers sont venus élargir et prolonger ces premiers contacts avec des amis de Belgique, Tchécoslovaquie, Algérie, Canada. En septembre 1968, trois voyages d'études à l'étranger se sont déroulés sous l'égide du CPS ; En Roumanie avec la participation de Mme et M. Pelaudeix, Simone Dugros, Dufour, Couturier, en Hongrie avec Alain Buono, Jean Delaunay, J. C Bourrier, Robert Bérard, R. Maubian et en République Démocratique Allemande, avec René Moustard, Monique Vial, J. Crunelle, Monique Morançon* »[671]

[670] Certains responsables de spécialité comme Raymond Chanon militent pour que les équipes soient mixtes depuis l'édition 1965. René Moustard l'a généralisée en 1967 pour l'expérience qui a lieu en Lozère à Masméjean pendant l'été 1967 et qui est également reconduite en 1968. L'expérience de Masméjean est considérée par ailleurs comme une application à la montagne du premier *Mémento*. D'autres expérience de mise en place de république éducative et sportive sont mises en place par l'EOAGA notamment à Pau où s'organisent les *« jeudis à la montagne »* avec la participation de René Moustard pour le compte du CPS, voir pour cela « Les jeudis à la montagne de Pau », *Sport et Plein Air*, n° 99, septembre 1967, p. 24. Dans les faits, cette mixité ne sera effective dans toutes les activités des stages Maurice Baquet qu'à partir de 1970.

[671] « L'activité internationale du CPS, *Sport et Plein Air*, n°114, novembre 1968, p. 17.

Par rapport au stage Maurice Baquet précédent, la participation des étrangers est presque deux fois plus importante : de 6 participants en 1967 à 11 participants en 1968[672].
Par ailleurs, le soutien financier et logistique du MJS[673] prend lui aussi de l'ampleur en 1968. Lors de l'avant-dernière réunion du CPS du 15 juin 1968 qui précède la tenue du stage Maurice Baquet, Robert Mérand note ainsi dans son cahier :

« *Crespin accorde 5000 francs de subvention spéciale Maurice Baquet, 6 responsables en ordre de mission, 3000 francs à la direction départementale pour le petit matériel, 2 week-ends à l'INS et association Fars avec CPS »*[674]

Dans les faits, ce sont 18 000 francs qui seront perçus par la FSGT au titre de l'organisation du stage Maurice Baquet tandis que la FSGT voit sa subvention nationale passer de 125 000 francs en 1967 à 168 000 francs en 1968[675]. Si les membres du CPS n'accèdent pas à l'ensemble de leurs revendications auprès du directeurs des sports[676], l'alliance entre les enseignants d'éducation physique et la FSGT semble plus que jamais profitable aux deux camps. Si cette dernière voit sa subvention augmenter dans le sillage de celle accordée par le MJS aux stages Maurice Baquet, c'est qu'elle jouit dorénavant d'une nouvelle image et d'une notoriété acquise grâce aux enseignants d'éducation physique. Sur ce point, la revue fédérale ne se prive pas de mettre en avant les travaux du CPS qui, dès 1968, alimentent les pages centrales de chaque nouveau numéro. En se rassemblant à la FSGT, les enseignants bénéficient quant à eux de conditions de formation et de recherche que ni leur administration, ni leurs syndicats ou bien leur principale association[677] ne sont en mesure de leur fournir. En ce sens, la FSGT apparaît « *dépossédée de sa formation* »[678] puisque 89 % des participants du stage Maurice Baquet 1968 sont soit des enseignants soit des étudiants en EPS. Certes, une partie des enseignants qui participent aux stages Maurice Baquet ou adhèrent au CPS œuvre au développement des sections enfants de la FSGT, comme René Moustard et une dizaine de professeurs d'EPS de la ville de Vitry-sur-Seine[679] mais force est de constater qu'une majorité

[672] « Stage Maurice Baquet 1968 – Récapitulatif », *Sport et Plein Air*, n°113, octobre 1968, p. 14.
[673] Via la Direction des sports dont le plus haut responsable est le colonel Crespin.
[674] « Réunion du CPS – 15-6-68 », AP de Robert Mérand.
[675] « La discrimination à l'égard de la FSGT », *op.cit*.
[676] Les professeurs d'éducation physique membres du CPS revendiquent auprès de Marceau Crespin l'obtention d'un congé de formation pour les réunions de préparation aux stages Maurice Baquet. Pour eux, il s'agit d'un stage de recyclage. « Réunion CPS 17-03-68 », AP de Robert Mérand.
[677] Le stage de l'Amicale de septembre 1968 qui fait suite au stage Maurice Baquet en reprend d'ailleurs intégralement les travaux comme nous le verrons par la suite.
[678] Nous reprenons là une formule de Marianne Borel, *op.cit*, p. 144.
[679] « L'École de sport de l'Entente Sportive de Vitry », *Sport et Plein Air*, n°106, mars 1968, p. 11.

d'enseignants ou d'étudiants participent aux stages Maurice Baquet ou adhèrent au CPS à cause d'une formation continue quasi-inexistante ainsi qu'une formation initiale défaillante. D'ailleurs, si l'on prend les données sur la composition du stage Maurice Baquet 1968, on s'aperçoit que sur les 186 participants, seulement 67 d'entre eux sont licenciés à la FSGT[680].

Il n'est alors pas étonnant de voir les stagiaires débattre, lors des tables rondes qui ont lieu lors du stage de l'approche formative développée dans les IO 1967 qui concernent en premier lieu l'éducation physique scolaire. À ce sujet, la rédaction du nouveau Mémento, se veut être une « *réponse précisée et approfondie dans l'optique des Instructions officielles de 1967 au problème pratique de la formation physique : âge 7 à 14 ans* »[681]. Si comme nous l'avons vu précédemment, la matrice disciplinaire de l'EPS scolaire telle qu'elle est présentée dans les IO de 1967 ne convient pas aux enseignants du CPS-FSGT, ce sont également les contenus qui sont donc à revoir. L'objet du stage Maurice Baquet se précise et se résume alors sous la formule : *« Dans le cadre général du système actuel du sport éducatif, DÉTERMINER LE CONTENU ET LES FORMES DE LA PRATIQUE SPORTIVE pour la tranche d'âge 7-14 ans »*[682]. Pour le CPS, le milieu scolaire fait partie, au même titre que le milieu associatif, de l'éducation permanente. C'est pourquoi, les travaux du stage Maurice Baquet disent embrasser les deux milieux.

À propos des contenus, nous n'avons pas collecté de documents relatifs aux différents travaux des groupes de spécialité du stage Maurice Baquet de 1968. La rédaction d'un nouveau *Mémento* étant l'objectif principal des stagiaires, les propositions pédagogiques et didactiques relatives à ce *Mémento*, qui doit être simplifié car *« les moniteurs doivent être en mesure de prendre la suite »*[683] ne nous sont donc accessibles qu'au travers de la lecture de l'ouvrage qui ne sera publié qu'au cours de l'année 1970.

Ce que nous révèlent néanmoins les conclusions de l'édition 1968 au travers des archives disponibles[684] et notamment l'intervention de clôture de Robert Mérand[685], c'est un foisonnement de références théoriques diverses et variées à propos desquelles les stagiaires sont amenés à débattre lors des tables rondes.

---

[680] La même tendance s'observe pour l'adhésion au CPS. En septembre 1969, sur 520 adhérents au CPS, seulement 172 sont licenciés à la FSGT. « À travers les chiffres », *Sport et Plein Air*, n°124, octobre 1969, p. 13.

[681] « Réunion d'après stage 1968 – 27/12/1968 », AP de René Moustard.

[682] *Ibid*.

[683] « 16-17 MARS A l'INS, Une étape importante, par Robert Mérand », *Sport et Plein Air*, n° 107, avril 1968, p. 11.

[684] Nous avons pu consulter les comptes-rendus des tables rondes dont les réflexions sont organisées autour de trois grands thèmes principaux : la formation physique polytechnique, sport et éducation et recherche pédagogique en éducation physique.

[685] « L'intervention de clôture, par Robert Mérand, Président du CPS », *Sport et Plein Air*, n°112, septembre 1968, p. 11.

Sur le thème de la formation polytechnique, il est ainsi proposé une exégèse du tout dernier ouvrage de Jean Piaget[686] et de celui de Roger Munchielli[687]. La psychologie « structuraliste » de Piaget et « structurale » de Munchielli apportent chacune des outils théoriques parmi lesquels le CPS peut puiser afin de justifier son approche et bâtir une classification des activités physiques en quatre formes fondamentales. Dans *Le structuralisme,* Piaget conçoit une méthode applicable dans plusieurs domaines (psychologie, linguistique, mathématique, physique et biologie). Selon le CPS, elle pourrait être utilisée en éducation physique. Il s'agirait alors, à l'image des quatre formes fondamentales du mouvement d'aboutir à des *« structures »* qui se caractérisent par un certain degré de *« formalisme »*, de *« transformation »* interne mais aussi *« d'autoréglage »*[688]. Munchielli montre quant à lui que l'individu doit d'abord *« repérer la structure essentielle propre de l'objet »*[689] et qu'il apprend d'abord en construisant une *« forme générale »*[690]. Sur le plan théoriques, l'appui sur ces auteurs permet de justifier la classification des activités physiques du CPS selon les quatre formes fondamentales du mouvement.

Sur la thématique de la recherche pédagogique, les travaux d'auteurs comme Gaston Mialaret et Paul Ricoeur[691], qui exercent dans des champs pourtant très différents[692] sont soumis à la lecture et à la discussion des stagiaires. Les travaux en psychopédagogie de Gaston Mialaret introduisent les notions de *« situations éducatives »*[693] et de *« conduite scolaire »*[694] sur lesquelles le chercheur en pédagogie doit, selon l'auteur, s'appuyer pour recueillir ses données d'analyse. L'article de Paul Ricoeur sur la relation *« enseignant-enseigné »*, qui s'inscrit dans une série d'articles du philosophe parus dans le journal *Le Monde* peu de temps après les évènements de Mai 1968[695], permet aux stagiaires de se questionner en tant que praticiens-pédagogues sur la relation conflictuelle[696] qu'ils doivent entretenir avec leurs élèves. Remettant en cause la relation à sens unique qui positionne l'élève comme un

[686] Piaget Jean, *Le structuralisme*, Paris, PUF, 1968.
[687] Munchielli Roger, *op.cit*.
[688] Piaget définit une structure selon ces trois notions dans le premier chapitre de son ouvrage.
[689] « Généralisation et transferts d'après Munchielli », notes ronéotypées non datées, AP de René Moustard.
[690] *Ibid*.
[691] Ce philosophe demeure une référence importante pour Robert Mérand comme nous l'avons démontré dans notre article paru dans la revue *STAPS* récemment. Hibon Nicolas, *op.cit.*, p. 15.
[692] Mialaret, le « père des sciences de l'éducation » est psychologue de formation tandis que Paul Ricoeur est philosophe.
[693] « La recherche en psychopédagogie – Gaston Mialaret », notes ronéotypées non datées, AP de René Moustard.
[694] *Ibid*.
[695] Professeur de philosophie à la faculté des lettres et sciences humaines de Nanterre, Paul Ricoeur donne trois contributions sur le thème « Rebâtir l'Université » au journal *Le Monde* en juin 1968 : « La relation enseignant-enseigné », « Une gestion paritaire » et « Pas de réforme en vase clos ». Les stagiaires sont invités à débattre de sa première contribution.
[696] Ricoeur parle à ce propos d'un nécessaire « *affrontement entre l'enseignant et l'enseigné* ».

consommateur de savoirs, Ricoeur évoque une nécessaire relation réciproque entre l'enseignant et l'élève. Les évènements de Mai 1968 révèlent *« l'ennui dans les écoles françaises »*[697] et le besoin de renouveler la formation professionnelle des nouveaux enseignants encore calquée sur celle de leurs aînés[698]. Pour faire face, entre autres, à *« la demande d'autonomie des jeunes »*[699], les participants au stage Maurice Baquet se positionnent du côté du courant de l'Éducation nouvelle et des méthodes actives[700] et font la promotion d'une méthode d'enseignement de l'éducation physique et sportive qui a pour point de départ l'enfant tel qu'il se perçoit dans son environnement. La recherche pédagogique engagée est donc également soumise à cette impérieuse nécessité.

Enfin, sur la thématique du sport et de l'éducation, une discussion autour du sport, présenté comme un objet culturel, est proposée aux stagiaires. Le CPS s'appuie sur Roger Garaudy pour postuler que le sport est un objet culturel : il est universel, créateur de valeurs et permet de construire l'autonomie de l'individu[701]. En revanche, il n'est pas éducatif en soi et c'est bien à l'éducateur d'en faire un objet d'éducation en le préservant des dérives dont il est possiblement porteur. Un article de René Maheu paru dans le journal *L'Équipe* est également soumis à la discussion. Le directeur de l'UNESCO fustige le sport-spectacle qu'il considère comme aliénant pour l'individu et promeut une introduction du sport dans l'éducation. Sur ce point, les stagiaires sont en accord avec ses propos d'autant que Maheu propose d'améliorer les conditions matérielles des sportifs et de réviser la formation des enseignants d'EPS. Cependant, les participants du stage expriment des réserves quant à l'absence de solutions proposées par le directeur de l'UNESCO pour démocratiser le sport et le rendre réellement éducatif. Selon Mérand[702], le stage Maurice Baquet constitue alors l'une des solutions pour atteindre l'objectif que se fixe René Maheu.

C'est à partir de ces thématiques abordées lors des tables rondes que Robert Mérand rédige donc les conclusions du stage. Ces conclusions s'apparentent davantage à une synthèse des discussions qui ont eu lieu pendant les tables rondes plutôt qu'à un compte-rendu des différents travaux engagés sur le plan pédagogique dans chaque spécialité sportive.

---

[697] Michel Youenn « Mai 68 et l'enseignement : mise en place historique », *Les Sciences de l'éducation-Pour l'ère nouvelle*, vol.41, n° 3, 2008, p. 15.

[698] Prost Antoine, Histoire de l'enseignement et de l'éducation, tome IV : l'École et la famille dans une société en mutation, Paris, Tempus, 2004.

[699] Michel Youenn, *op.cit.*, p. 18.

[700] Henri Wallon, auteur de référence pour le CPS-FSGT est président du Groupe français d'Éducation nouvelle (GFEN) de 1946 à 1962.

[701] Cette démonstration est à nouveau faite dans l'intervention de clôture du stage. « L'intervention de clôture, par Robert Mérand, Président du CPS », *op.cit.*

[702] *Ibid*.

Le stage Maurice Baquet 1968, qui devait initialement aboutir à la rédaction du nouveau *Mémento*, semble avoir été, après analyse des archives mises à notre disposition, un lieu de bouillonnement théorique post- Mai 68 particulièrement important. Il est également marqué par une organisation de la *république* simplifiée, un nouvel organigramme de direction pédagogique, la généralisation de la mixité, une participation internationale plus importante et un soutien renforcé du MJS. En principe, l'édition suivante devrait clôturer l'étape engagée depuis 1967.

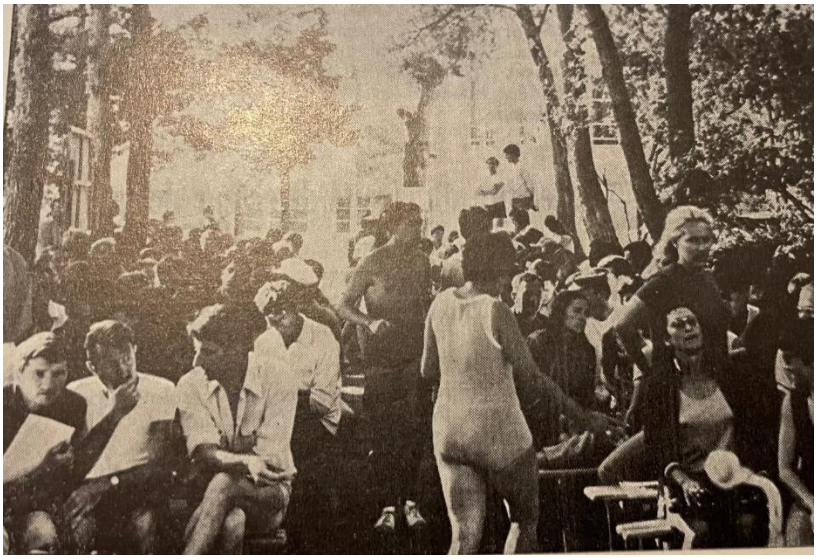


Illustration 7 : La séance de clôture du stage 1968, *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, juin 1970, p. 6.

5. Le stage Maurice Baquet de 1969 : la réalisation d'un film et la mise au point du nouveau *Mémento*

Comme le souligne Robert Mérand dans son allocution d'ouverture du stage Maurice Baquet de 1969[703], le contexte sportif et éducatif du moment révèle, sur le plan national, de multiples transformations. Dans la foulée de Mai 1968, la création Secrétariat d'état à la jeunesse et aux sports (SEJS) auprès du premier ministre[704], la loi d'orientation de l'université ou « loi Faure »[705], le congrès de la Fédération nationale des offices municipaux des sports

[703] « L'ouverture du stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°123, septembre 1969, p.13.
[704] Le MJS n'a eu qu'une première courte existence d'avril 1967 à juillet 1968.
[705] La loi Faure crée notamment les Unités d'Enseignement et de Recherche en EPS.

(FNOMS)[706], le colloque international de la FSGT à l'INS[707], la première rencontre mondiale sur l'éducation physique organisée par la Fédération internationale d'éducation physique (FIEP) ou la campagne du journal *l'Équipe* sur le sport à l'école[708] font partie des évènements qui, selon Robert Mérand, vont bouleverser en profondeur l'éducation physique et le sport en France :

« Les 12 mois qui séparent le stage de 1969 du stage 1968 ont été exceptionnels et riches de faits dont nous n'avons retenus que les plus significatifs. Nous sommes indiscutablement devant l'accélération d'un processus d'accumulation de prévisions à des changements importants. Les conditions mûrissent rapidement pour des transformations en profondeur qui affecteront pour longtemps la situation de l'éducation physique et du sport dans notre pays. Plus précisément, la nécessité d'abandonner les structures, les formes, les démarches, l'outillage conceptuel hérités d'une époque désormais révolue, est ressentie par l'ensemble du pays »[709]

Selon Mérand, le stage Maurice Baquet ne doit pas être séparé de ces évolutions contextuelles. Il s'inscrit donc, au même titre que les évènements listés, dans l'optique d'un sport et d'une éducation physique se déployant en direction des masses et s'appuyant sur la recherche scientifique.

Toujours selon Mérand, la nécessité qu'adviennent des transformation structurelles et conceptuelles en éducation physique et en sport est perceptible au niveau associatif, politique et syndical. Sur le plan syndical, un changement d'orientation s'effectue au SNEP en mai 1969 lorsque la liste UA devient majoritaire au congrès de Nice[710]. La ligne syndicale suivie par le SNEP rejoint dorénavant l'orientation et les valeurs que promeuvent professeurs d'EPS militants à la FSGT. Menée par Marcel Berge, soutenue par Robert Mérand et la plupart des participants du stage Maurice Baquet[711], la liste UA est celle qui soutient une orientation

[706] La FNOMS voit le jour en 1958 tandis que les premiers OMS sont créés dès 1936. Les militants de la FSGT jouent un rôle important dans leur développement. Jean Guimier deviendra notamment secrétaire adjoint de la FNOMS en 1970 puis secrétaire général de cette fédération de 1971 à 1974.
[707] Ce colloque se tient du 28 au 30 novembre 1968 et rassemble 200 participants issus de 22 pays différents. Il donne notamment lieu à un ouvrage intitulé *Sport et développement social au XX ème siècle*. Au sein de la commission « science et sport » de ce colloque, Robert Mérand intervient pour présenter « Le stage MB et la recherche pédagogique », *Sport et Plein Air*, n°118, mars 1969, pp. 12-14.
[708] Principalement sous la plume de Michel Clare.
[709] « L'ouverture du stage Maurice Baquet », *op.cit*.
[710] À l'occasion de ce congrès, c'est la première fois qu'une motion d'orientation est complétée par une motion pédagogique. Celle-ci est signée par cinq militants dont Robert Mérand.
[711] Robert Mérand figure en douzième position sur la liste victorieuse en 1969.

pédagogique tournée vers le sport éducatif et *« qui est associée, depuis plusieurs années, au mouvement de rénovation de la discipline »*[712].

C'est dans ce contexte que se prépare à l'INS, entre décembre 1968 et mai 1969, la nouvelle édition du stage Maurice Baquet. Le Conseil pédagogique permanent (CPP), nouvelle instance créée, *« rassemble la direction collégiale, les psychologues, les responsables des différents groupes de spécialité et les directeurs pédagogiques soit 38 membres »*. À l'issue des quatre sessions de travail organisées[713], le CPP publie dans la revue fédérale le document d'orientation du stage[714]. Avant d'être publié, ce document est précédé par un document préparatoire intitulé *À propos de notre démarche fondamentale* transmis au CPP et reproduit dans le premier supplément de *Sport et Plein Air*. Outre les références aux travaux de Le Ny et de Munchielli, déjà exploitées lors du précédent stage, ce document préparatoire censé illustrer la démarche fondamentale des travaux entrepris lors du stage Maurice Baquet revient sur un concept phare issu des travaux d'Henri Wallon et déjà exploité lors du stage premier stage d'expérimentation comparée de Sète en 1965, à savoir le *« schéma corporel »*. Ce dernier est défini comme *« la représentation plus ou moins globale, plus ou moins spécifique et différenciée, qu'il a de son propre corps »*[715] mais aussi comme *« le résultat et la condition de justes rapports entre l'individu et le milieu »*[716]. Le CPS propose aux stagiaires d'employer cette notion dans chaque activité auprès des colons. Leur schéma corporel sera soit « à modifier » ou « à renforcer ». Pour ce faire, les stagiaires devront tenir compte des expériences antérieures du colon et/ou créer de nouvelles conditions extérieures adéquates. Sur ce dernier point, il est question *« d'élaborer des situations pédagogiques et le matériel didactique dans chaque activité »*[717], de proposer *« des exercices fondamentaux »*[718] qui portent sur *« les modifications du système de repères sensitivo-sensoriels »*[719] et vont bouleverser *« les structures antérieures déjà constituées »*[720]. La suite du document de préparation fait l'éloge des travaux d'Henri Wallon dont on souligne, par l'entremise de René Zazzo[721], l'originalité des travaux en matière de pédagogie. Plusieurs articles, rédigés entre

[712] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 213.
[713] Le 1er décembre 1968, le week-end du 1er et 2 février 1969, le 22 mars 1969 et le week-end du 17 et 18 mai 1969.
[714] « Le document d'orientation du stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°120, juin 1969, pp. 11-14.
[715] « Stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, juin 1970, p. 58.
[716] « Stage Maurice Baquet », *op.cit.*, p. 59
[717] « Stage Maurice Baquet », *op.cit.*, p. 60
[718] *Ibid*.
[719] *Ibid*.
[720] *Ibid*.
[721] Psychologue clinicien spécialisé dans la psychologie de l'enfant, il soutient sa thèse en 1958 sous la direction de Jean Piaget. Proche d'Henri Wallon, il est sollicité par ce dernier pour fonder en 1945 les premiers services de

autres, par Nadine Galifret-Granjon[722] ou par Fernande Seclet-Riou[723] viennent appuyer cet éloge. Ce document de préparation semble émaner de Robert Mérand. En 1965, c'est Mérand qui introduit Henri Wallon comme l'auteur de référence pour traiter des questions pédagogiques à Sète. Dans ses notes personnelles, il résume en ces termes la démarche fondamentale du stage : *« Le stage MB a pour démarche fondamentale de combler le décalage entre l'EP traditionnelle et la démarche pédagogique de Wallon »*[724].

À ce sujet, Jacqueline Marsenach témoigne de la relation singulière qui lie Mérand à Wallon :

« La seule orientation, c'était le document pédagogique du stage. Mérand jouait un rôle de régulateur de tout ça. Alors Mérand était un connaisseur absolument incroyable de Wallon. Il était reconnu comme tel y compris par des grands psychologues. Il se nourrissait de Wallon. Il le connaissait personnellement et il avait eu affaire à lui personnellement. Je pense aussi qu'il avait une façon de fonctionner qui était un peu celle de Wallon, que je n'ai pas moi parce que Wallon est d'une complexité incroyable ! On avait au stage Maurice Baquet, un prof de psycho de l'ENSEP qui s'appelait Hiriartborde qui avait été élève de Wallon et qui nous disait que quand il était étudiant, il allait voir Wallon et il lui disait : "écoutez, je ne comprends pas, pouvez-vous m'expliquer ?" Et Wallon disait : "surtout pas, c'est à vous de comprendre". Donc Wallon n'était pas quelqu'un qui expliquait. Je pense qu'il y avait dans sa façon de penser et celle de Mérand cette attitude à saisir la complexité, les mouvements contraires, la dialectique, qui n'était pas du tout une forme de pensée classique. Donc il connaissait parfaitement Wallon et Hiriartborde lui-même, qui avait été psychologue et élève de Wallon lui disait :"tu connais Wallon mieux que moi". Mérand apportait sa propre compréhension de Wallon »[725]

Pour Robert Mérand, Henri Wallon incarne l'homme de science dont les travaux sont les plus enclins à bouleverser les pratiques pédagogiques en éducation physique. Ce personnage force

psychologie scolaire. Il succède d'ailleurs à ce dernier à la tête du laboratoire de psychobiologie de l'enfant de l'École des hautes études en sciences sociales (EPHESS) à partir de 1950 et jusqu'en 1980.

[722] Autre psychologue proche d'Henri Wallon.

[723] Militante de l'Éducation nouvelle, elle est membre du PCF et elle est notamment rapporteure de la commission Langevin-Wallon.

[724] « 5ème réunion du CPS », Conseil Permanent stage Maurice Baquet 1969, AP de Robert Mérand.

[725] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op.cit.*

l'admiration de Mérand car il est autant un militant politique au sein du Parti communiste[726] qu'un militant pédagogique au sein du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN). La proximité qu'il entretient avec Henri Wallon est également soulignée par Pierre Mérand :

« Alors tu sais que quand j'étais gamin, mon père m'a fait examiner par Wallon ? Je devais avoir une dizaine d'année et je me rappelle être allé dans son cabinet à Paris. J'ai le souvenir de quelqu'un de grand avec une blouse blanche alors qu'il n'était pas très grand en réalité…Je ne sais pas comment mon père l'a connu. Il le connaissait personnellement en tout cas, même si Wallon n'a jamais participé aux stages Maurice Baquet. Il y a eu seulement un de ses disciples, René Zazzo, qui a participé aux week-ends de préparation du CPS »[727]

Même si le document d'orientation du stage met à l'honneur d'autres références de la littérature scientifique et/ou pédagogique comme Michel Lobrot[728] ou Bogdan Suchodolski[729], c'est bien Henri Wallon qui reste rôle d'auteur de référence du stage Maurice Baquet de 1969. Pendant le stage les *« causeries »*[730] de Robert Mérand destinées aux stagiaires des différents groupes de travail en attestent. Mérand, à partir d'assertions extraites de ses articles ou de ses ouvrages[731] produit quelques slogans et devises adaptés au milieu de l'éducation physique scolaire et de la colonie. Les 213 participants au stage Maurice Baquet de 1969, organisé du 12 au 26 juillet, sont invités à suivre cette devise : *« pas de pratique inconsidérée du sport et pas de pratique inconsistante du sport »*[732]. Par cette formule, Mérand entend souligner d'abord que l'on ne peut plaquer le sport tel qu'il est pratiqué, proposé et vécu par les adultes sur l'enfant qui lui, assimile à sa manière le monde et le milieu qu'on lui propose.
Dans l'allocution de clôture du stage qui synthétise les discussions d'ordre théorique qui ont

[726] Rappelons qu'Henri Wallon adhère au PCF en 1942 à la suite, entre autres, de l'exécution de Georges Politzer. Comme nous l'avons vu précédemment, Politzer est un auteur fondamental pour Robert Mérand lors sa première partie de carrière de formateur et entraineur.
[727] Entretien avec Pierre Mérand, *op. cit.*
[728] *La pédagogie institutionnelle, L'école vers l'autogestion*, Paris, Gauthier-Villars, 1966. La préface de l'ouvrage est signée Jacques Ardoino, professeur en sciences de l'éducation qui soutient une thèse d'état dirigée par Gaston Mialaret en 1973.
[729] Pédagogue polonais qui fit une partie de ses études à Paris avant l'Occupation. Après la deuxième guerre mondiale pendant laquelle il fut animateur de l'Université clandestine, il devient professeur de pédagogie générale à l'Université de Varsovie, puis directeur de l'Institut des Sciences pédagogiques et membre de l'Académie polonaise des Sciences. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui portent principalement sur les questions philosophiques en matière de pédagogie. Son ouvrage le plus diffusé en France est *La pédagogie et les grands courants philosophiques*, Paris, Les éditions du scarabée, 1960.
[730] Certaines de ces allocutions sont retranscrites dans le numéro spécial CPS-FSGT de juin 1970 et d'autres sont accessibles à partir du cahier de stage de l'année 1969 de Robert Mérand que nous avons pu consulter.
[731] Les ouvrages les plus cités demeurent *L'évolution psychologique de l'enfant,* Paris, Armand Colin, 1941 et *De l'acte à la pensée, essai de psychologie comparée*, Paris, Flammarion, 1942.
[732] « Stage Maurice Baquet », *op.cit.*, p. 27.

eu lieu lors des tables rondes, cette devise est explicitée de la manière suivante :

« Henri Walllon nous dit : « c'est en définitive le monde des adultes que le milieu impose à l'enfant ». Rien à faire contre cela. Il nous dit : « La manière dont l'enfant s'assimile ce monde des adultes peut n'avoir aucune ressemblance avec la manière dont lui, l'adulte, use de ce monde ». Si l'adulte dépasse l'enfant, on l'a dit, l'enfant, à sa manière dépasse l'adulte. Il a des disponibilités qu'un autre milieu utiliserait autrement. Et, en ce sens, le sport de l'enfant ne peut pas être un sport de performance (…) Pour nous, il y a un sport de l'enfant, un sport pour l'enfant, c'est-à-dire un sport d'acquisition et de développement des aptitudes motrices, et pas du tout un sport de performance »[733]

Pour que le sport de l'enfant ne soit pas une pratique *« inconsidérée »*, il faut donc que l'éducateur vise d'abord le développement des aptitudes avant de viser la performance. Aussi, pour que cette pratique du sport soit *« consistante »*, il faut travailler sur les contenus à transmettre et sur la relation *« enseignant-enseigné »*. Dans cette optique, le nouveau *Mémento* doit pouvoir aider les moniteurs de la colonie à remplir cette tâche.
Si cette devise est partagée par l'ensemble des membres du CPS et fait l'unanimité, ce n'est pas le cas des documents théoriques transmis aux différents responsables de groupe avant et pendant le stage.
Lors de la première réunion du CPP, Raymond Catteau présente un rapport sur *« l'activité natation confronté avec la démarche fondamentale »*[734]. Or, ce dernier ne cite à aucun moment les travaux de Wallon et assume le fait de n'exploiter ni le document d'orientation du stage, ni sa démarche fondamentale. Pour Catteau, le *« savoir nager »*[735] consiste *« à résoudre le triple problème de la meilleure flottaison, de la meilleure respiration et de la meilleure propulsion »*[736]. Robert Mérand cherche alors à mettre en correspondance cette approche théorique de l'apprentissage en natation avec les travaux de Wallon mais sans succès : *« flottaison, respiration, propulsion sont-elles des composantes ? des thèmes ? des stratégies possibles ? »*[737] se questionne-t-il tout en remettant en question les formulations par Catteau : *« de nombreuses formulations sont à revoir. Par exemple, « difficulté majeure ». Qu'exprime-t-elle ? Un manque ? une structure inadaptée à la solution requise par un problème donné ?*

[733] *Ibid*.
[734] « 1ère réunion sur le rapport : Natation confronté avec la démarche fondamentale », Conseil Permanent stage Maurice Baquet 1969, AP de Robert Mérand.
[735] *Ibid*.
[736] *Ibid*.
[737] *Ibid*.

Autre exemple « le défaut ». C'est plutôt un effet ou un indice »[738]. Mérand intervient donc lors de cette réunion pour montrer la distorsion entre l'approche pédagogique de Catteau et son approche, dite *« wallonienne »*, qu'il assimile à la démarche officielle du stage Maurice Baquet.

Quoi qu'il en soit, selon la spécialité, les documents théoriques sont soit jugés inutiles : *« pas d'étude du document fondamental à l'aide du collectif. En a-t-on la nécessité ? On a le sentiment que les problèmes ne peuvent être résolus par les documents »*[739] ou soit mal compris : *« Nous avons à peine compris les fondamentaux, Le Ny et les mécanismes fondamentaux »*[740].

Les discussions engagées lors des tables rondes aboutissent ainsi à un ensemble de conclusions dont la première est sans équivoque : la plupart des stagiaires considèrent *« le document d'orientation et la démarche fondamentale incompréhensibles, trop tardifs, avec un vocabulaire et une abstraction trop poussée »*[741]. En outre, plusieurs décalages sont pointés du doigt notamment le décalage entre les niveaux d'avancement dans la rédaction du nouveau *Mémento* atteint par tel ou tel groupe d'activité par rapport à tel ou tel autre groupe et le décalage entre les anciens participants du stage et les nouveaux venus. Pour ces derniers, l'expérience du stage apparaît déroutante car la plupart d'entre eux sont venus trouver des solutions à leurs problèmes pédagogiques et repartent avec plus de questions que de réponses : *« Des gens arrivent au stage et veulent des solutions. Les documents ne fournissent pas les solutions, il faut y revenir systématiquement »*[742] Pour les nouveaux venus, le stage Maurice Baquet apparaît donc comme un train en marche où les références théoriques accumulées depuis plusieurs années apparaissent obscures et complexes.

À propos des chiffres de participation au stage, la tendance haussière constatée au fil des années continue. Pour l'édition 1969, la hausse des participants concerne autant les stagiaires français que les stagiaires étrangers. Les 19 participants étrangers viennent de 7 pays différents : Belgique, Bulgarie, Canada, Roumanie, Tchecoslovaquie, Tunisie et Cuba [743]. Une nouvelle fois, leur nombre a presque doublé par rapport à l'édition précédente. Parmi ces participants étrangers, la délégation belge en provenance de l'Institut d'éducation physique

[738] *Ibid*.
[739] « 5ème réunion du CPS – Groupe Handball », AP de Robert Mérand.
[740] « 5ème réunion du CPS – Groupe Rugby », AP de Robert Mérand.
[741] « Conclusions sur le stage M. Baquet 1969 », AP de Robert Mérand.
[742] « 5ème réunion du CPS – Groupe Voile », AP de Robert Mérand.
[743] « Stage Maurice Baquet : Le succès de 1969 appelle une extension nouvelle en 1970 », *Sport et Plein Air*, n° 124, octobre 1969, pp. 10-11.

(IEP) de Liège est la plus représentée avec 7 participants[744]. Dans les archives de Robert Mérand, les comptes-rendus de réunions des *« Internationaux »*[745] ne correspondent qu'à quelques lignes griffonnées. Selon toute vraisemblance, les stagiaires étrangers participent au stage dans une optique de découverte et d'échanges réciproques et/ou de collaboration[746]. Néanmoins, des différences s'observent selon les délégations :

« Ginette Pouillart note des différences très nettes entre les étrangers. C'est l'exemple des Bulgares pour qui elle relève la nécessité d'une information plus précise. À contrario, il existe un collectif d'étrangers qui envisage de travailler de façon suivie. C'est l'exemple des Belges-Wallons »[747]

De son côté, les membres du CPS, lors des trois voyages d'études en Roumanie, Hongrie et RDA organisés en septembre 1968, ne font pas l'apologie des modèles sportifs et/ou éducatifs étudiés. Les comptes-rendus de voyage publiés dans la revue *Sport et Plein Air* se contentent d'être descriptifs. Tout au plus, ils soulignent les différences de préoccupations entre l'approche éducative employée lors des stages Maurice Baquet et celle des pays hôtes :

« Nos préoccupations sur l'organisation collective des enfants, leur participation à l'organisation des activités, l'initiation aux responsabilités, le développement des qualités sociales ne se retrouvent pas d'une façon générale dans l'enseignement sportif »[748]

De manière générale, les membres du CPS semblent adopter une neutralité de ton qui contraste très nettement avec le ton élogieux d'Yvon Adam ou de Ginette Pouillart dans leurs comptes-rendus de voyage publiés quelques années auparavant dans la revue fédérale[749]. Il semble que l'invasion de la Tchécoslovaquie par le pacte de Varsovie en août 1968 afin de mettre fin au printemps de Pragues ne soit pas étrangère à ce changement de ton. Cet

[744] *Ibid*.
[745] Si l'on s'en tient au cahier de stage de Robert Mérand pour l'année 1969, les étrangers semblent avoir participer à deux réunions. L'une n'est pas datée et l'autre a lieu le 25 juillet 1969 soit l'avant-dernier jour du stage. Pendant la première réunion, seules les remarques de deux stagiaires tunisiens sont consignées par Robert Mérand.
[746] Trois optiques sont visées par le CPS dans la participation des stagiaires étrangers : *« les échanges internationaux »*, *« la critique »* et les *« délégations réciproques »* selon les notes prises par Robert Mérand. « Internationaux – réunion du 25-7-69 », AP de Robert Mérand.
[747] « Réunion du samedi 20/9-69 », AP de Robert Mérand.
[748] « CPS - Problèmes du sport en R.D.A », *Sport et Plein Air*, n° 115, décembre 1968, pp. 12-13.
[749] Ginette Pouillart effectue publie un compte-rendu d'un voyage en RDA pour le BSF de la FSGT effectué en juillet 1967 qu'elle qualifie dès les premières lignes de *« voyage enthousiasmant »*. « Voyage d'étude en R.D. Allemande », *Sport et Plein Air*, n°100, 30 septembre 1967, p. 12.

évènement sera d'ailleurs l'une des raisons de la prise de distance de Robert Mérand avec le milieu syndical et politique[750].

Tableau 3. Participation des stagiaires étrangers aux stages Maurice Baquet

Année	Nombre de stagiaires
1966	2
1967	6
1968	11
1969	19

Avec la rédaction du nouveau *Mémento*, l'autre préoccupation du CPS lors du stage Maurice Baquet de 1969 est la réalisation d'un film dont le thème doit être *« l'enfant aux prises avec les spécialités sportives »*[751]. Des discussions sur les plans à adopter, sur les commentaires de la voix-off, sur le choix des activités ou des enfants à interroger occupent la plupart des réunions du CPS pendant le stage. Le but du film est bien d'illustrer à nouveau la démarche fondamentale du stage qui se résume par la devise *« pas de pratique inconsistante et inconsidérée du sport »*. Les membres du CPP s'accordent pour ne présenter qu'un éventail d'activités restreint et de ne faire intervenir qu'un ou deux enfants *« pour des raisons de pellicule »*. *In fine*, c'est l'activité natation qui va occuper la majeure partie du film[752].

Le stage Maurice Baquet 1969 doit donc venir accoucher de productions tant écrites qu'audio-visuelles. Alors que le travail d'impression du nouveau *Mémento* est déjà bien engagé à la fin du mois de septembre 1969, le film est quant à lui en phase de montage avant sa projection[753].

À l'heure de tirer son bilan pour l'année 1969, le CPS peut s'enorgueillir de voir son nombre d'adhérents augmenter significativement après l'organisation du stage de Sète[754]. Aussi, le

[750] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 187. Mérand cesse en effet d'adhérer au PCF en 1968.
[751] Le nom du court-métrage réalisé sous forme de documentaire d'une vingtaine de minutes deviendra *L'enfant confronté à l'activité sportive*.
[752] Nous avons pu visionner le film via le DVD intitulé *Robert Mérand, L'enfant, l'école et le sport* paru en 1992 et édité par l'INSEP.
[753] « Réunion du 27/9 - 69 », AP de Robert Mérand.
[754] Le CPS compte 520 adhérents en octobre 1969. « « À travers les chiffres », *op.cit.* Le CPS publie par ailleurs son propre bulletin d'information intitulé *CPS-FSGT Informations* depuis février 1969. La rubrique du CPS continue néanmoins de remplir les pages centrales de la revue *Sport et Plein Air*.

soutien financier du SEJS continue de se renforcer[755]. Marceau Crespin, après avoir accordé à René Moustard un poste de permanent à la FSGT en 1968[756], accepte de nombreuses entrevues avec les membres du CPS.

Alors que la publication du nouveau *Mémento* ne saurait tarder[757], et que Marceau Crespin apporte de nouveau son soutien à l'expérience de Sète pour 1970, plusieurs problèmes restent à résoudre pour le CPS. D'abord, il lui faut résoudre le problème du décalage entre anciens et nouveaux stagiaires. En effet, les cinq années de réflexion accumulées par les anciens participants suscitent de l'incompréhension et génèrent de l'abstraction pour les nouveaux venus. Aussi, la direction nationale reste toujours divisée sur l'expérience de Sète. Pour une partie des dirigeants de la FSGT, *« À priori, Sète n'a qu'une vocation scolaire (…) le CPS et Sète semble vouloir s'isoler et s'isole »*[758]. Enfin, si le nouveau *Mémento* doit être simplifié et mettre en avant une approche du *« sport de l'enfant »* qui soit en adéquation avec la formation des moniteurs de colonie de vacances, encore faut-il que le principal organisme de formation des moniteurs ait la même conception du sport éducatif que le CPS-FSGT. Pour le moment, les CEMEA ne voit dans le stage de Sète qu'une *« expérience isolée »*[759], s'opposent à *« l'organisation de compétition et d'entraînement systématiques »*[760] et *« à la forme de vie collective proposée »*[761] car elle ne correspond pas, selon ses dirigeants, aux besoins réels des enfants pour qui la pratique du sport ne doit pas être systématisée. À l'aube des années 1970, les stages Maurice Baquet se sont structurés mais ils relèvent encore du « chantier inachevé ».

[755] *« BUDGET : déficit 28 000 F couvert par subvention CRESPIN 35 000 F »* peut-on lire dans le compte-rendu manuscrit de Robert Mérand pour la réunion du 27 septembre 1969. Dans les faits, ce sont 38 000 francs qui sont obtenus pour l'organisation du stage Maurice Baquet par l'administration. ANMT,

[756] L'année scolaire 1967-1968 est la dernière de René Moustard en tant qu'enseignant. Il est ensuite détaché définitivement de sa fonction d'enseignant pour devenir permanent à la FSGT en tant que directeur Technique National (DTN).

[757] Prévu pour la fin d'année 1969, il sera finalement publié en début d'année suivante.

[758] « Comité National – Compte rendu du 5/10/69 », AP de Robert Mérand.

[759] Préparation du rapport WE 25-26-27/10 – 69. CEMEA » AP de Robert Mérand.

[760] *Ibid*.

[761] *Ibid*.

Tableau 4. Adhésions au CPS entre 1968 et 1969

Date	Nombre	Source
30 mars 1968	+ de 100	*Sport et Plein Air*
20 avril 1968	135	Archives Mérand
Septembre 1968	331	*Sport et Plein Air*
Novembre 1968	350 (200 enseignants)	*Sport et Plein Air*
Octobre 1969	520 (400 enseignants ou étudiants EPS)	*Sport et Plein Air*

Tableau 5. Récapitulatif des stages Maurice Baquet de 1967 à 1969 ((sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Date/lieu	Intitulé du stage	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants d'EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées	Principales productions
17 au 29 juillet 1967 Sète	Stage de « recherche pédagogique » Maurice Baquet	118	430	10 (la Voile et la Natation s'ajoutent aux 8 spécialités)	82 enseignants / 7 étudiants (75%)	Wallon, Zazzo, Seagoe, Seuren, Munchielli, Malho, Cuny, Vallin, Piaget	Décision d'une nouvelle étape de développement (nouveau mémento)
13 au 27 juillet 1968 Sète	Stage Maurice Baquet	186	500	10 spécialités	124 enseignants/ 37 étudiants (89%)	Le Ny, Langevin, Wallon, Leon, Garaudy, Ricoeur, Makarenko, Le Boulch, Mialaret Piaget Schnabel	Continuité dans la production du Mémento
12 au 26 juillet 1969 Sète	Stage Maurice Baquet	213	500	10 spécialités	131 enseignants/ 24 étudiants (72,7%)	Wallon, Munchielli Lobrot Ardoino Leontiev Suchodolski Le Ny Legrand Shnabel Malrieu	Film *L'enfant confronté à la pratique sportive* Nouveau *Mémento*

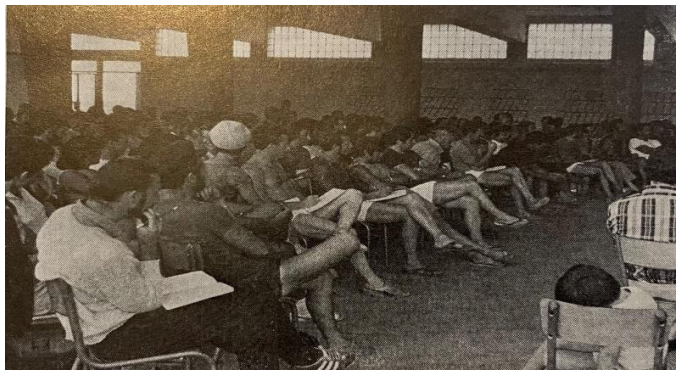


Illustration 8. Clôture du stage Maurice Baquet 1969, *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, juin 1970, p. 21.

6. Rendre le nouveau *Mémento* plus « opérant » : un bilan de fin d'étape contrasté

Présenté devant 160 invités lors d'une *« brillante réception »*[762] dans le grand amphithéâtre de l'INS en même temps que le film *L'enfant confronté à l'activité sportive* au début de l'année 1970, le nouveau *Mémento* doit venir clore une étape de travail commencée en 1967. Si la plupart des membres du CPS s'accordent à dire que le premier ouvrage, *« c'était de la technique »* [763] et que le nouvel opus, enrichi de deux nouvelles activités supports[764], doit être plus simple, plus illustré et donc permettre aux moniteurs de colonie de l'utiliser, notre analyse de l'ouvrage est contrastée.

Si les auteurs annoncent dès la première page que *« la comparaison entre les deux ouvrages sera édifiante pour qui voudrait comprendre le sens, la signification, la vitalité de nos efforts (du mémento 1966 au mémento 1970) »*[765], force est de constater que certaines propositions pédagogiques relèvent toujours d'une approche techniciste de l'enseignement des sports. Certes, on propose en basket-ball des *« exercices visant à améliorer le shoot mais ne*

[762] « Brillante réception pour la présentation du film et du nouveau Mémento dans le grand amphithéâtre de l'Institut national des sports », *Sport et Plein Air*, n°131, mars 1970, p.12. L'expression avait déjà été utilisée pour la présentation du premier *Mémento*. Cette réception se fait en présence, entre autres, du directeur de l'INS, des représentants de la plupart des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, des syndicats des enseignants de l'EPS et des membres de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP de Paris.

[763] Nous reprenons ici les mots de Monique Dumontaux lors de la 8ème réunion du CPS pendant le stage Maurice Baquet le 23 juillet 1969. « 8ème réunion du CPS – 23-7-69 », AP de Robert Mérand.

[764] Voile et Natation sont introduites en 1967.

[765] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT*, Paris, Les éditeurs français réunis, 1970, p. 1.

constituant pas une technique de shoot »[766] et on déclare en judo que *« la description des gestes ou la démonstration sont absentes de notre travail (…) nous nous réclamons d'une pédagogie active : ni l'adulte, ni l'enfant ne doivent être passifs »*[767] mais en volley-ball, les contenus d'enseignement pour réaliser un service relèvent entièrement du technicisme : *« faire effectuer les deux premières séries après un rebond de la balle. Pour les droitiers, le travail du bras gauche est important ; il doit, après le rebond, désigner le futur point de chute du ballon (…) vérifier que le coude gauche reste bien en contact avec la taille. Mettre en place les appuis : pied gauche en avant, poids du corps réparti sur les deux appuis, membres inférieurs légèrement fléchis »*[768]. En gymnastique, l'enchainement à réaliser est imposé aux enfants au sol et aux barres asymétriques[769]. Cette méthode d'enseignement tranche alors très nettement avec la méthode d'enseignement active, proche de l'expression corporelle, qui était suggérée aux moniteurs pour familiariser les colons à la gymnastique dans le premier *Mémento*. Pourquoi un tel retour en arrière ?

Par ailleurs, la comparaison entre l'ancien et le nouveau *Mémento* est loin d'être édifiante si l'on se réfère à certains exercices d'entrainement ou adaptations pédagogiques similaires aux deux ouvrages. On observe ainsi qu'en basket-ball[770] et en handball[771], l'exercice de la *« structure en cercle »* utilisé pour rompre avec le paquet formé par un amoncellement de joueurs autour du ballon, exercice de référence du *Mémento* de 1967, est un exercice qui est de nouveau proposé dans le nouveau *Mémento*. En basket-ball, les adaptations pédagogiques liées au comptage des points sont par ailleurs entièrement similaires : un point si le ballon touche la planche, trois points si le ballon touche le cercle et cinq points si le panier est réussi[772].

Aussi, les contributions de certains groupes manquent de développement ou s'apparentent toujours à des comptes-rendus de stage si bien qu'elles peinent alors, selon nous, à remplir leur rôle d'outils pédagogiques exploitables directement par les moniteurs de la colonie. C'est encore le cas en judo où des fiches de la dernière compétition en date du 25 juillet 1969 sont présentées[773] et en natation mais dans une moindre mesure[774].

---

[766] *Ibid.*, p. 60.
[767] *Ibid.*, p. 164.
[768] *Ibid.*, p. 263.
[769] *Ibid.*, pp. 94-95.
[770] *Ibid.*, p. 57.
[771] *Ibid.*, p. 137.
[772] *Ibid.*, p. 45. On retrouve le même type d'adaptation en volley-ball pour les services dans les deux *Mémentos.*
[773] *Ibid.*, p. 161.
[774] Dans cette activité, la première partie du travail présenté est une progression illustrée de différentes étapes d'apprentissage du savoir nager sur les thèmes de l'équilibre, de la propulsion et de la respiration.

Enfin, nous pensons que les formes de pratique sportive proposées aux enfants ainsi que le cérémonial qui les entourent ne parviennent pas extraire totalement les propositions qui sont faites de l'adulto-centrisme. En volley-ball, le six contre six, à l'instar du premier *Mémento,* fait partie des règles fondamentales concernant le nombre d'enfants sur le terrain lors des matchs[775]. En rugby, c'est une pratique à 15 joueurs[776], avec un travail de touches, de mêlées et de jeu au pied qui est préconisé par les auteurs. On perçoit là toute la difficulté qu'éprouve le CPS à s'extraire du modèle de jeu des adultes et du haut niveau. D'ailleurs, le cycle *« compétition-entrainement-compétition »* reste la norme même si la première séance de compétition est dans certaines activités remplacée par une séance dite de *« prise de contact »*[777].

Le nouveau *Mémento* est toutefois loin d'être une réplique de l'ancien opus. D'abord, le CPS revendique explicitement un fondement scientifique à son travail en exploitant prioritairement les travaux d'Henri Wallon : *« Notre conception de l'enfance, des rapports de l'enfant et l'environnement, notre interprétation du sport comme activité de perfectionnement de l'homme, résultent d'une référence explicite aux travaux d'Henri Wallon »*[778]. Les termes employés pour qualifier les exercices d'entrainement ont changé et la direction collégiale du stage semble inspirée par les travaux en psychopédagogie et en sciences de l'éducation. Il est alors question de créer des *« situations pédagogiques »* ou *« situations éducatives »*[779] à partir d'activités sportives conçues comme des *« objets didactiques »*[780]. Dans cette optique, les situations éducatives proposées dans certaines activités sont décomposées en « *but »* (pour l'éducateur), « *tâches »* ou « *consignes »* (pour l'enfant), « *normes »* (comment le faire faire par l'enfant ?) et *« repères »* (comment le contrôler par l'éducateur ?). Il y a donc bel et bien une avancée dans les travaux dans le domaine de la didactisation des savoir-faire à enseigner dans chaque activité puisque les contenus des exercices dépassent largement la description de ce que l'enfant doit faire.

Certaines adaptations pédagogiques du nouveau *Mémento* permettent davantage la *« pratique d'un sport à la mesure de l'enfant »*[781] que dans l'ancien *Mémento*. En athlétisme, le

---

[775] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT, op.cit.*, p. 254.

[776] *Ibid.*, p. 214.

[777] On retrouve cette notion en judo, natation et gymnastique alors qu'elle n'était présente qu'en volley-ball dans le premier *Mémento*.

[778] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT, op.cit.*, p. 2.

[779] Nous avons vu précédemment que ce concept est issu des travaux de Gaston Mialaret.

[780] Le CPS emprunte ce concept à J.P Vallin pour le stage Maurice Baquet de 1968.

[781] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT., op.cit.*, p. 2.

règlement du javelot stipule que les *« jets qui tombent à plat sont bons »*[782] lors de la troisième compétition. Au même avancement dans la pratique (troisième compétition), il était précisé dans le premier *Mémento* qu'il fallait respecter le règlement fédéral et que *« le javelot d[evait]oit arriver au sol par la pointe. S'il arrive au sol à plat, jet nul (trajectoire)* »[783]. On trouve là un exemple probant de mise à distance du modèle de haut niveau par une adaptation réglementaire. En basket-ball, les règles du *« marcher »*[784] ou du temps de jeu[785] sont, par rapport au premier *Mémento*, davantage adaptées ou précisées afin de prendre en considération les ressources propres aux joueurs débutants. En natation, la pratique du *« savoir nager »*[786] s'écarte par définition des standards du haut niveau pour se focaliser sur les premiers problèmes à résoudre par le « non-nageur » en termes d'équilibration, de respiration et de propulsion.

Si l'équipe mixte devient la norme au sein des clubs de chaque activité et que la république des sports de Gai-soleil, désormais qualifiée de *« république éducative »*[787] est nettement simplifiée[788], nous observons qu'en termes de vie sociale et de citoyenneté, le colon se voit confier davantage d'autonomie et de responsabilité. En athlétisme, les auteurs font ces injonctions dans la spécialité relais : *« il faut faire assumer les différents jurys par les enfants »*[789] ou bien : *« il faut apprendre aux pratiquant à faire fonctionner entièrement seuls les compétitions à venir »*[790]. En basket-ball, les auteurs vont dans le même sens : *« Les enfants assument tous, tous les rôles »*[791]. En natation, ce sont même les épreuves de la deuxième compétition qui sont choisies par les stagiaires en collaboration avec les colons : *« Les épreuves de cette compétition avaient été déterminées avec les colons à la suite d'une entrevue. Le cri pour le cérémonial avait été choisi par eux »*[792].

---

[782] *Ibid.*, p. 39.
[783] *Mémento animation et initiation sportive*s, op.cit., p. 63.
[784] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT, op.cit.*, p. 43. Il est proposé de ne sanctionner chez les débutants que les déplacements *« délibérés »* avec la balle en main.
[785] *« 8 ans : 4x4 minutes à 8 ans. 10 ans : 4x5 minutes., 12 ans : 4x6 minutes », Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT,* op.cit., p. 45. À ces temps de jeu s'ajoutent des temps morts systématiques qui permettent aux enfants de verbaliser leurs difficultés. Nous avons vu précédemment que ces adaptations étaient proposées dès 1967 par Dufour au sein du groupe basket-ball.
[786] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT, op.cit.*, p. 171.
[787] *Ibid.*, p. 45.
[788] Nous avons vu que dans les faits, cette bascule s'opère dès le stage Maurice Baquet 1968.
[789]*Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT, op.cit.*, p. 18.
[790] *Ibid.*, p. 31.
[791] *Ibid.*, p. 45.
[792] *Ibid.*, p. 199.

Enfin, la nouvelle version du *Mémento* est nettement plus illustrée que la précédente. Dans le nouvel ouvrage, les dessins et croquis fourmillent de page en page. La volonté d'aboutir à un outil plus simple d'utilisation, plus lisible et plus accessible pour les moniteurs est de ce point de vue atteinte.

Pour conclure, il nous semble que le nouveau *Mémento* n'atteint pas encore la prétention qui est la sienne, à savoir emprunter la voie des méthodes actives pour enseigner les pratiques sportives à l'enfant de 7 à 14 ans. S'il tente de combler le décalage entre l'éducation physique traditionnelle et la démarche pédagogique de Wallon, le bilan demeure contrasté car le modèle sportif de haut niveau fait encore référence. Malgré un éloignement du modèle d'enseignement techniciste affirmé par les auteurs et perceptible dans certaines propositions pédagogiques, ce dernier reste encore prégnant. Le nouveau *Mémento* est pourtant loin d'être une réplique du premier *Mémento* sur le plan des adaptations pédagogiques pour l'enfant, sur le plan de la didactisation des activités sportives et sur le plan de l'accessibilité/lisibilité de ses contenus pour le moniteur. Il peut paraître enfin avant-gardiste sur le plan de la mixité notamment dans les activités football, rugby ou judo où les formes de groupement proposées sont basées non pas sur les différences de genre mais sur des différences de niveau[793]. Sur ce point, le stage Maurice Baquet se distingue des injonctions officielles dans le domaine de l'éducation physique scolaire.

Le nouveau *Mémento* reste en somme un outil que le CPS peut se permettre d'améliorer pour atteindre sa visée fondamentale. S'il fait un pas en avant par rapport à l'ouvrage précédent et peut s'envisager comme une contribution au sport *« pour l'enfant »*, il ne parvient pas encore à devenir une contribution au *« sport de l'enfant »* notamment à cause de son approche techniciste et adulto-centrée.

[793] Dans les faits, la mixité dans ces activités ne sera introduite que lors du stage Maurice Baquet 1970. Gimenez Antoine, « Rugby Mixte. Faire vivre la mixité dans la pratique pédagogique du rugby », Revue *EPS* n°160, novembre - décembre 1979.

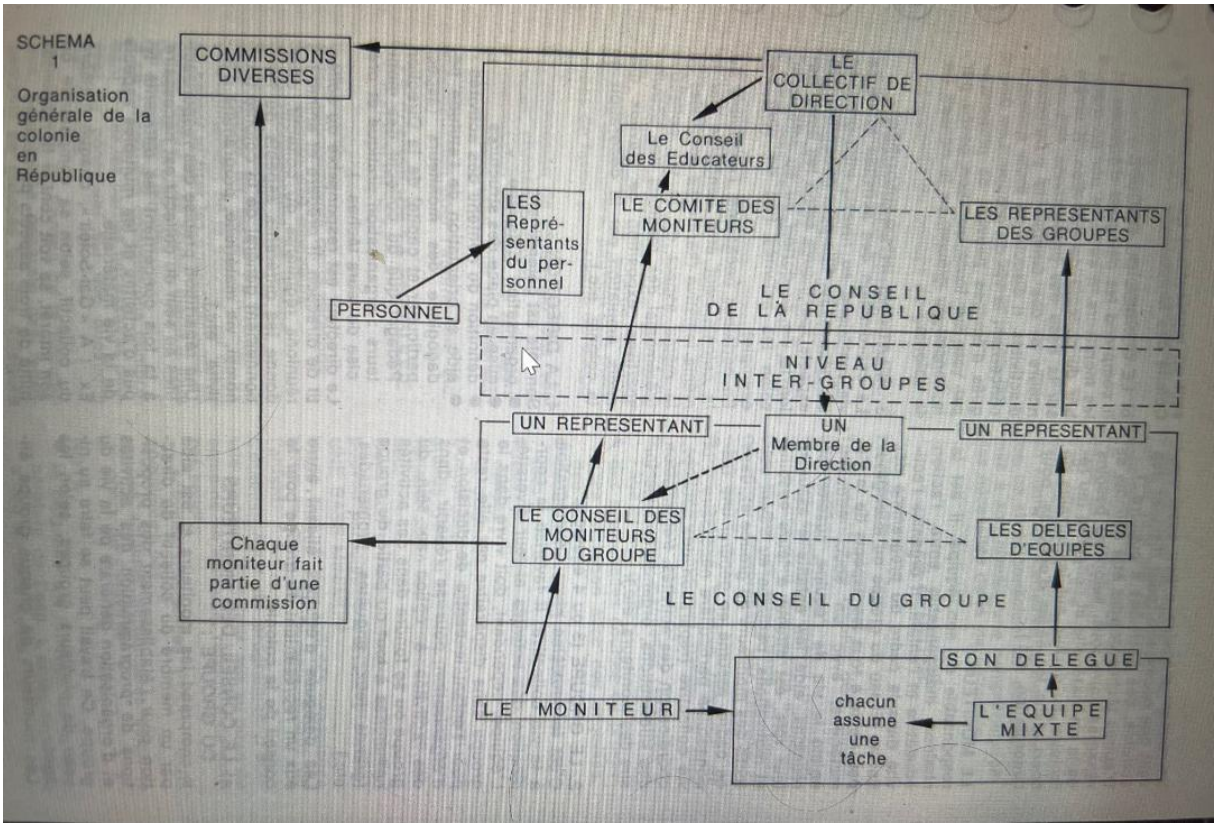


Illustration 9 : L'organisation de la colonie présentée dans le nouveau *Mémento*, p. 7.

Chapitre 7 : Les relations entre les stages Maurice Baquet, le milieu de l'éducation physique scolaire et le milieu politique entre 1967 et 1969

1. La circulaire du 19 octobre 1967 pour l'éducation physique : une intégration mesurée des idées défendues dans les stages Maurice Baquet de la FSGT

Comme le relève Evelyne Combeau-Mari[794], la circulaire du 19 octobre 1967 *« constitue un moment de rupture sans égal pour la profession du fait de l'entrée magistrale du sport dans les programmes d'enseignement »*[795]. Ce texte est le produit d'un mélange des genres entre les différents courants de l'éducation physique d'alors[796] qui, sous couvert d'une unité philosophique et pédagogique de façade, permet de ménager voire neutraliser les conceptions des différents acteurs. Si dès le début de la circulaire, la priorité est donnée à l'emploi du sport dans les leçons, qualifié de *« phénomène social et culturel »*[797], cette dernière n'en fait pas pour autant un moyen de formation exclusif. Elle invite également les enseignants à utiliser *« les activités de pleine nature »*[798], *« les activités directement préparatoires à la profession »*[799] ou *« la danse et les activités d'expression »*[800] selon *« l'intérêt qu'elles présentent pour l'élève »*[801]. De manière générale, la formulation *« activités physiques et sportives »* (APS) permet de faire la distinction entre une discipline éducative et les moyens dont elle dispose pour atteindre les buts qu'elle se fixe :

« [L]'éducation physique ne doit pas être confondue avec certains de moyens qu'elle utilise ; lorsqu'elle se constitue en matière d'enseignement, il y a lieu de parler, pour désigner l'ensemble de ces moyens « d'activités physiques et sportives »[802]

---

[794] Combeau-Mari Evelyne, « Lire les textes officiels », Revue *EPS*, n°240, mars-avril 1993, pp. 57-60.
[795] Combeau-Mari Evelyne, *op.cit.*, p. 58.
[796] On y retrouve autant de concepts issus de la *« mouvance de l'éducation motrice »* que du *« courant du sport éducatif »* pour paraphraser la distinction établie par Guilhem Véziers.
[797] *Instructions officielles* du 19 octobre 1967, p. 1.
[798] *op.cit.*, p. 2.
[799] *Ibid*.
[800] *Ibid*.
[801] *Ibid*.
[802] *Ibid*. Cette célèbre citation est semble-t-il l'œuvre de Claude Pineau qui en revendique la paternité. Alors secrétaire pédagogique du SNEP de tendance Unité-Indépendance-Démocratie (UID), tendance dite « autonome », il est associé à la rédaction des nouvelles instructions officielles dans la commission présidée par Pierre Trincal qui est mise en place peu de temps après le départ de Maurice Herzog de la rue de Châteaudun en mars 1966.

Comme le relève les quelques exégètes de cette circulaire[803], cette dernière est composée de deux documents (une partie *Instructions* et une partie *Programmation*) dont les auteurs ont des positions conceptuelles divergentes. En effet, la partie *Instructions* constituée d'un exposé des motifs et d'une classification des APS selon ses finalités et ses objectifs est l'œuvre de la commission scolaire présidée par Pierre Trincal. Si cette commission rassemble autant les partisans de la tendance syndicale majoritaire que celle de la tendance UA, affiliée au courant du sport éducatif comme Robert Mérand[804], Trincal semble avoir davantage de connivences conceptuelles avec Claude Pineau et la majorité syndicale autonome du moment[805]. Sous l'influence de Pineau mais tout en gardant un esprit de synthèse, Trincal tente alors de légitimer l'entrée de l'éducation physique à l'école en montrant les objectifs éducatifs qui lui sont propres. Le projet de circulaire, inspiré en partie des travaux de Jacques Ulmann[806], revêt alors à maints égards un caractère philosophique. René Haby, directeur de cabinet du ministre François Missoffe, le juge alors *« trop éloigné de la réalité du terrain »*[807]. En revanche, Haby approuve la mise au point d'un programme d'éducation physique dont les corps d'inspection plaident les vertus et sur lequel ils planchent depuis le mois d'octobre 1964[808]. Dans le document final, la partie *Programmation*, qui reprend le travail des inspecteurs, est alors ajoutée à la partie *Instructions*. Élaborée sans le SNEP[809], ce sont les inspecteurs Roger et Delaubert qui sont chargés par le ministre de produire la *Programmation*[810]. Ce serait alors l'inspecteur René Delaubert, participant du stage Maurice Baquet 1965[811], communiste et membre de la tendance UA qui, au grand dam de Claude Pineau, serait parvenu à imposer sa marque dans cette partie du document final[812]. Avant de mesurer l'empreinte laissée ou non par les idées défendues dans les stages Maurice Baquet dans cette circulaire, revenons sur les deux parties qui la compose.

La partie *Instructions* présente d'abord les trois grandes finalités de l'éducation physique (*maitrise du milieu*, *maitrise du corps* et *amélioration des qualités psychologiques et des*

[803] Evelyne-Combeau Mari, Jean Luc Martin ou Guilhem Véziers.
[804] Deletang Bernard, *op.cit*., p. 170.
[805] Véziers Guilhem, *op.cit*., p. 165.
[806] Cet auteur affirme la primauté des conceptions philosophiques, des finalités, des valeurs et des normes pour expliquer les ruptures et faire évoluer l'éducation physique. Il est notamment l'auteur de la célèbre assertion « En EPS, les idées comptent plus que les gestes ; elles se renouvellent plus qu'eux ». Ulmann Jacques, *De la gymnastique aux sports modernes*, Paris, Vrin, 1965, p. 5.
[807] Entretien avec René Haby par Martin Jean-Luc, *op.cit*., p. 161.
[808] *Ibid*.
[809] *« Ses représentants reçoivent en effet, sous l'impulsion des tendances minoritaires, le mandat de ne pas participer à sa rédaction »* selon Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 167.
[810] Martin Jean-Luc, *ibid*.
[811] Nous avons constaté sa participation lors des réunions qui ont lieu pendant le stage dans les archives de Robert Mérand.
[812] Véziers Guilhem, *ibid*.

rapports à autrui) inspirées de la systématique de Justin Teissié[813] et trois objectifs prioritaires que l'enseignant doit viser pour ses élèves (*le développement organique et foncier*, *l'éducation motrice fondamentale, la prise de conscience et le développement des facteurs personnels de la conduite*). Ces objectifs sont, quant à eux, inspirés des travaux de Jean Le Boulch. Comme le souligne Evelyne Combeau-Mari : *« Cette obsession œcuménique du discours rassemble les différentes options pour mieux les neutraliser »*[814] et seule l'approche moniste de l'individu qui promeut « l'être total » ou *« [l'] homme dans sa totalité »*[815] semble faire consensus entre les différents concepteurs. Le but du législateur consiste alors, selon l'auteure, à *« atténuer le retour à un modèle unique : le modèle sportif que le pouvoir politique veut privilégier à l'école et imposer »*[816].

La partie *Programmation* quant à elle, présente des programmes types pour chaque niveau scolaire. Elle occupe davantage de place dans le document final que la partie *Instructions*. Plus pragmatique, c'est cette partie de la circulaire qui est censée retenir l'attention des enseignants. Guilhem Véziers note à propos de René Delaubert :

« Matérialiste, il ne peut prendre pour point de départ de sa démarche les acquisitions générales basées sur une conception abstraite de l'élève, mais au contraire, la spécificité concrète de chaque APS (…) la programmation tente davantage d'exposer les apports spécifiques des activités, et ne reprend pas la classification selon les objectifs généraux (…) La programmation est davantage tournée vers le sport de compétition que ne le sont les instructions officielles »[817]

Pourtant, à notre sens, la partie *Programmation* reste en cohérence avec la partie *Instructions* car elle reprend bel et bien la classification que cette dernière invite à suivre. Certes, ce n'est pas la classification selon les finalités qui est reprise mais bien la classification selon les objectifs prioritaires à viser par l'enseignant. Ainsi, un ensemble hétéroclite d'activités sportives et non sportives intitulé *« jeux et sports reposant sur la coopération et l'opposition »*[818] est rassemblé sous le titre III dont l'objectif est bien *« l'éducation des éléments psychologiques et sociologiques de la conduite »*. On ne voit donc pas en quoi la

[813] Nous avons vu précédemment que cet auteur qui dès 1957, classe les activités physiques selon quatre maîtrises : maîtrise du corps propre, maîtrise des déplacements, maîtrise de l'opposition et maîtrise des engins.
[814] Combeau-Mari Evelyne, *op.cit.*, p. 58.
[815] *Instructions officielles* du 19 octobre 1967, p. 2.
[816] Combeau-Mari Evelyne, *ibid*.
[817] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 167.
[818] Il rassemble les sports collectifs, les jeux « pré-sportifs », le tennis, les sports de combat et l'haltérophilie

spécificité concrète de chaque APS est le point de départ de cette classification selon les intentions éducatives présentée dans la partie *Programmation* de la circulaire. À notre sens, quand Étienne Orjollet, doyen des inspecteurs généraux de la Jeunesse et des Sports en charge de l'EPS, nomme les inspecteurs Roger et Delaubert pour coordonner la rédaction des programmes types[819], ces derniers doivent nécessairement prendre en compte la partie *Instructions* préparée par Trincal et Pineau dans un souci de cohérence d'ensemble.

S'il nous semble évident que les conceptions de Pierre Parlebas et de Jean Le Boulch sont loin d'être mises à l'honneur, voire vidées de leur substance au profit du modèle sportif[820], nous ne partageons pas l'analyse d'Évelyne Combeau-Mari selon laquelle *« le texte de 1967 peut être interprété à maints égards comme l'expression de la « victoire du courant sportif porté par la FSGT »*[821]. Selon nous, aucune des deux parties de la circulaire ne vient couronner la conception de l'éducation physique portée par la FSGT. D'abord, nous avons pu voir précédemment que la classification des activités physiques selon « *les grandes formes fondamentales du mouvement* » défendue avant et pendant le stage Maurice Baquet de 1968 a pour point de départ les rapports qu'entretient l'individu avec son milieu et non pas la spécificité concrète de chaque APS. En ce sens, nous rejetons l'analyse selon laquelle les militants FSGT défendraient « bec et ongles » une approche culturelle des APS et ne défendraient pas une approche dite « développementaliste » de l'éducation physique. Certes, la partie *Programmation* de la circulaire du 19 octobre 1967 avalise les principes des stages de type nouveau dans l'enseignement des sports collectifs en éducation physique :

« 1°) Constitution à l'intérieur de la classe des groupes structurés et stables ayant une vie collective véritable : les clubs hétérogènes dans leur conception et homogènes l'un par rapport à l'autre. 2°) Aménagement d'un programme permettant le développement et le contrôle des progrès par l'alternance judicieuse des entraînements et des rencontres (notion de cycle de pratique, calendriers des matches »[822]

Toutefois, l'attitude pédagogique prônée par le législateur est à l'opposé de celle qui est défendue dans les stages Maurice Baquet :

---

[819] Martin Jean-Luc, *op.cit.*, p. 162.

[820] Les jeux traditionnels dont Pierre Parlebas vantent scientifiquement les vertus éducatives sont ainsi reléguées au simple rôle de petits jeux préparatoires à une pratique sportive jugée « supérieure ». La terminologie empruntée aux travaux de Jean Le Boulch est quant à elle, largement mise au service des activités sportives.

[821] Combeau-Mari Evelyne, « Les années Herzog et la sportivisation de l'éducation physique (1958-1966), *Spirales*, n°13-14, 1998, pp. 259-288.

[822] « Analyse des intentions éducatives », Circulaire du 19 octobre 1967.

« Selon l'âge et le niveau de développement des élèves, la pédagogie employée par le professeur est plus ou moins directive mais elle tend à l'être progressivement moins (…) Au travers des techniques sportives et gestuelles considérées comme support de l'action pédagogique, l'éducateur garde le souci constant de la formation harmonieuse de ses élèves »[823]

L'attitude pédagogique qui est prônée lors des stages Maurice Baquet, en référence à Henri Wallon sur le plan théorique, vante les méthodes actives du courant de l'Éducation nouvelle qui vont nécessairement à l'encontre de toute pédagogie directive. En outre, l'approche techniciste de l'enseignement des sports est très clairement rejetée dans certaines spécialités, au moins sur le plan du discours, dès la publication du premier *Mémento* en 1967. En handball, les auteurs considèrent qu'il *« ne peut être question d'imposer un geste quelconque (le tir à bras cassé par exemple). Il est important que les solutions retenues viennent des joueurs eux-mêmes, l'entraineur ne fait qu'orienter la discussion »*[824]. En définitive, l'avis des participants au stage Maurice Baquet de 1968 sur la circulaire du 19 octobre 1967, et notamment sa partie *Programmation*, nous semble résumé de la sorte :

« Nous vous proposons de déceler les différences importantes qui existent objectivement entre notre pratique sportive au stage M. Baquet et celle que peut inspirer la programmation des instructions officielles. Ainsi, nous pouvons avancer que notre stage jette les bases d'une certaine pratique sportive alors que les instructions officielles semblent fournir celle d'une autre pratique sportive. Sur ce point, nous pensons que la forme de pratique préconisée par la programmation officielle semble ne pas être en mesure d'ouvrir la voie aux intentions sociales que nous suggérons. Certaines conditions d'application nous paraissent nécessaires pour atteindre de tels objectifs et nous nous devons de les définir. D'autre part, si la programmation ministérielle reconnait officiellement que le sport peut être enseigné par cycles suivant un processus compétitif qui met en mouvement des clubs en classe, nous ne pouvons-nous résigner au seul aspect quantitatif de l'application d'activités juxtaposées arbitrairement »[825]

---

[823] *Ibid*.
[824] *Mémento animation et initiation sportives, op.cit.*, p.149.
[825] « Stage Maurice Baquet 1968 - À propos de la discussion dans les tables rondes », document dactylographié non daté, AP de René Moustard.

Pour le CPS, les conditions d'application du sport en éducation physique restent à définir. Autrement dit, un travail qualitatif de « didactisation » des contenus sportifs pour les rendre « éducatifs » est à réaliser. D'autre part, malgré les concessions qui sont faîtes sur l'emploi des principes matérialistes issus des stages de type nouveau dans l'enseignement des sports collectifs, il n'en demeure pas moins que la programmation rassemble des activités sportives ou non sportives dont le classement semble arbitraire puisqu'il ne repose pas sur un critère unique de discrimination. Rappelons qu'à ce sujet, le CPS préconise de prendre appui sur les rapports qu'entretient l'individu avec son milieu. Ainsi, quand la programmation officielle rassemble jeux et sports de coopération et d'opposition, la programmation que promeut le CPS sépare très nettement les sports collectifs et les sports individuels car les premiers tendent à « *une relation : individu-environnement médiée par le groupe* »[826], alors que les seconds à « *une relation : individu-environnement médiée par le couple* »[827].
La circulaire du 19 octobre 1967 ne consacre donc pas la victoire du courant du sport éducatif porté par la FSGT mais consacre davantage le modèle sportif souhaité par le pouvoir politique en place. On retiendra que pour le législateur : *« [Le sport] doit dans la majorité des cas, tenir la plus grande place »*[828]. Notre analyse accrédite alors les propos du docteur Haure concernant la priorité donnée au sport dans ce texte officiel :

« (Il) ne résulte que d'un choix a priori du pouvoir politique, imposé à une commission chargée seulement de se débrouiller pour « légitimer » ce choix (…) toute tendance opposée à la conception du pouvoir ne pouvait qu'être neutralisée »[829]

2. Le stage sports collectifs de l'Amicale en 1968 : la continuité du stage Maurice Baquet 1968 ?

Si le stage de sports collectifs de l'Amicale en 1965 avait montré une certaine convergence d'orientation et de méthode par rapport aux travaux menés dans le cadre de la FSGT au même moment, le stage de l'Amicale en 1968 à l'ENSEPS jeunes-gens s'inscrit dans cette continuité. Les quelques 150 participants de l'Amicale à ce stage sont les mêmes qu'en 1965

[826] « Document d'orientation », *op.cit*., p. 14.
[827] *Ibid*.
[828] *Instructions officielles*, ibid.
[829] Haure, Dr, « Variations sur une programmation », *Les Cahiers scientifiques d'éducation physique*, mars 1968, p. 9-10.

« à quelques unités près »[830]. Quant à la direction collégiale de ce stage, elle comprend entre autres Jacqueline Marsenach et Robert Mérand[831]. Deux articles publiés dans revue *EPS* en 1969 résument les travaux du stage. Force est de constater que le thème d'étude choisi, à savoir la *« formation polytechnique »*[832] en éducation physique, reprend les travaux de classification des activités physiques élaborés dans le cadre des journées d'étude du CPS en vue de produire le document d'orientation du stage Maurice Baquet. On y trouve les mêmes références théoriques et notamment celle de Jean François Le Ny qui sert de point d'appui à l'élaboration d'une classification construite autour des relations entre l'individu et son environnement. Celle-ci se concrétise à travers quatre formes fondamentales du mouvement qui illustrent chacune une relation spécifique de l'élève avec son environnement. Dans cette classification, les sports collectifs mettent en jeu *« une relation médiée par le groupe »*[833]. Cette catégorisation est novatrice à maints égards. D'abord, elle met à l'honneur la transversalité des sports et permet, entre autres, de sortir d'une conception de l'éducation physique décomposée en exercices de formation et d'application[834]. Par ailleurs, elle fait rentrer les activités de plein air et la danse comme des moyens d'atteindre, au même titre que les sports collectifs ou individuels, deux autres formes fondamentales du mouvement. Si le stage de l'Amicale se veut être un approfondissement de l'hypothèse formulée lors des stages Maurice Baquet sur le plan particulier des sports collectifs, il la reprend néanmoins intégralement sous sa forme générale :

« Nous formulons donc l'hypothèse que la formation polytechnique peut se concevoir comme comprenant les principales relations fondamentales entre l'individu et l'environnement. (…) La formation polytechnique serait donc envisagée du point de vue de ses relations qui sont peu nombreuses et non du point de vue des activités qui, elles, sont multiples »[835].

[830] Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 611.
[831] Sapin Jacques, « Stage de recherche sur les Jeux Sportifs Collectifs », Revue *Hyper*, n° 86, décembre 1969, p.7.
[832] Marsenach Jacqueline, « Contribution à l'évolution de l'éducation physique », Revue *EPS* n° 96-97, janvier-mars 1969, p. 25.

[833] « Document d'orientation », *ibid*.
[834] C'est le cas dans les Instructions officielles de 1959 ou pour la psycho-cinétique de Jean Le Boulch.
[835] Marsenach Jacqueline, *ibid.*

D'ailleurs, Jacqueline Marsenach tient à préciser entre le premier et le deuxième article que l'hypothèse du stage de l'Amicale est celle *« qui est formulée et expérimentée par la FSGT au stage Maurice Baquet de Sète »*[836].

La notion *« d'invariant »* et celle de *« fondamentaux »* que l'on retrouve également dans le document d'orientation du stage Maurice Baquet 1968 (notions qui correspondent respectivement au système de jeu caractéristique d'un niveau atteint par l'élève de plus en plus complexe et aux exercices qui permettent de passer d'un système à un autre) sont de nouveau explicitées mais cette fois dans le cadre des sports collectifs :

« La synthèse invariant-système de jeu devrait permettre l'établissement d'un programme en jeux sports collectifs. Il pourrait être conçu comme un emboitement de système de jeu dans une sorte de pyramide dont la pointe serait tournée vers le bas ; l'élargissement progressif voulant signifier la croissance de la complexité »[837]

Ce sont donc ces notions qui doivent permettre d'élaborer un programme d'éducation physique en sports collectifs pouvant déboucher sur des contenus transversaux à transmettre aux élèves. Ainsi, pour la direction collégiale du stage de l'Amicale de 1968, comme pour le CPS-FSGT, l'élève ou le colon doivent viser des acquisitions transversales à tous les sports collectifs. Pour le collectif du stage de le l'Amicale, la condition première à l'élaboration d'une programmation pertinente en éducation physique reste toutefois le traitement didactique des sports collectifs afin de faire de chacun d'entre eux un moyen d'accès à la formation fondamentale :

« La contribution des Jeux Sports Collectifs à la formation fondamentale pourrait se faire au travers d'un seul de ces jeux (choisi selon les critères dans lesquels pourraient entrer les conditions matérielles ou les préférences régionales). Ce jeu sportif collectif serait proposé et enseigné à l'élève comme représentant un type de relations essentielles. Conçu dans cette

[836] Rectificatif à l'article de Jacqueline Marsenach paru dans la revue *EPS* n° 96-97, janvier-mars 1969, p. 21-26, Revue *EPS*, n° 99, juillet 1969, p. 52.
[837] Marsenach Jacqueline, « Contribution à l'évolution de l'éducation physique », Revue *EPS*, n° 99, juillet 1969, p. 48.

perspective, le savoir-faire de ce jeu sport collectif doit subir un traitement lui permettant de devenir un moyen de la formation fondamentale »[838]

Les responsables du stage postulent qu'il n'est pas nécessaire d'enseigner dans le cadre de l'éducation physique scolaire tous les sports collectifs mais plutôt de faire des choix parmi eux, en fonction des conditions d'enseignement disponibles, pour que les élèves puissent vivre un type de relation à l'environnement qui sera commun à l'ensemble des sports collectifs. L'idée est donc bien de faire germer des principes communs à tous les *« Jeux Sports Collectifs »*. Cette recherche de contenus disciplinaires transversaux en sports collectifs préfigure les contenus qui seront brièvement présentés pour le groupe des sports collectifs dans les programmes des classes de collège en 1985[839] puis les futures *« Compétences propres à différents groupes d'activités »*[840] que l'on retrouvera dans les programmes d'EPS du collège en 1996. Le terme *« Jeux »* qui est accolé à l'ensemble des sports collectifs marque selon nous une manière de répondre à la programmation présentée dans la circulaire du 19 octobre 1967 où les sports collectifs sont rassemblés avec les « jeux pré-sportifs », concept qui provoquera l'indignation de Pierre Parlebas qui, à travers la publication d'une quinzaine d'articles dans la revue *EPS*[841] montre, à l'aide d'une analyse structurale des réseaux des relations entre les joueurs et de *« ludogrammes »*[842], que les jeux traditionnels sont loin d'être des jeux préparatoires aux jeux sportifs mais qu'ils peuvent être davantage perçus comme des *« formes de jeu diverses pouvant présenter une grande richesse selon les points de vue auxquels on se place »*[843]. L'auteur s'insurgera notamment contre cette conception du sport qui, depuis Maurice Baquet jusqu'à Friedrich Malho[844], le considère

[838] Marsenach Jacqueline, « Contribution à l'évolution de l'éducation physique », Revue *EPS* n° 96-97, janvier-mars 1969, p. 25.
[839] *EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE*, Arrêté du 14 novembre 1985 fixant les programmes des classes des collèges, pp. 4-5.
[840] *Programmes d'EPS de la classe de sixième des collèges*, Arrêté du 18 juin 1996, p. 3.
[841] Citons quelques-uns de ces articles « La sociomotricité : mode d'approche nouveau de l'éducation physique », Revue *EPS*, n° 86, mai 1967 ; « L'éducation physique : une éducation des conduites motrices », Revue *EPS*, n° 103, mai-juin 1970 ou bien « Jeux sportifs et réseaux de communication motrice », Revue *EPS*, n° 114, mars-avril 1972.
[842] L'auteur appelle *« ludogramme »* le *« déploiement sur l'axe temporel de sous-rôles sociomoteurs assumés par un joueur »*. Par exemple, aux Barres, il existe une structure invariante pour le joueur de coin qui est successivement en attente, en approche, démarreur, coureur et preneur de coin. « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants », *Vers l'Éducation Nouvelle*, numéro hors-série,1973, p.128.
[843] « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants », *op.cit.*, p. 140.
[844] Malho Friedrich, *L'acte tactique en jeu*, Paris, Vigot, 1969.

comme une forme supérieure du jeu. Pierre Parlebas fera d'ailleurs infléchir Mérand sur sa propre conception des jeux traditionnels[845].

Si le stage sports collectifs de l'Amicale de septembre 1968 a contribué, avec un peu de recul et selon les dires d'anciens participants à *« définir un ensemble de données d'ordre didactiques et pédagogiques qui vont fortement infléchir la réflexion et les pratiques de l'EPS au cours des années qui vont suivre »*[846], il ne peut finalement pas être isolé des travaux menés quelques mois plus tôt lors des stages Maurice Baquet. Certes, l'approche fondée sur les données en sciences humaines déconcerte les stagiaires de l'Amicale qui, à l'instar des stagiaires sétois, critiquent la théorisation excessive lors des tables rondes[847]. Toutefois, les réflexions ont un support concret et la démarche reste très proche du terrain pédagogique car *« les séances ont lieu aves des enfants ou sont exécutées par les stagiaires eux-mêmes »*[848].

3. Le stage Maurice Baquet, l'expérience du lycée de Corbeil-Essonnes et les République des sports : des expérimentations pédagogiques étroitement liées

Au cours des années 1960, Robert Mérand semble un acteur de l'éducation physique *« multipositionné »*[849] dont les conceptions irriguent un certain nombre d'expérimentations pédagogiques scolaires.

C'est d'abord l'équipe d'enseignants d'EPS du lycée de Corbeil-Essonnes qui va s'inspirer dès 1963 des conceptions éducatives développées par Robert Mérand à la FSGT ou en tant que formateur à l'ENSEPS. Le fonctionnement des stages de type nouveau est cette fois transposé dans le cadre d'un établissement scolaire où certains enseignants d'éducation physique comme Hubert Teste, Serge Ferret ou Jean Rousset, sont sensibles aux idées de

---

845 *« Pierre Parlebas (à Robert Mérand) : Dans le cadre de cette évolution, dans quelques années tu seras d'accord avec nous sur l'importance des jeux traditionnels. (Réponse de) Robert Mérand : On est d'accord : l'importance des jeux traditionnels est pour nous indiscutable* ». « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants », *op.cit*., p. 185.

846 Bonnefoy Georges, « Des stages Sports collectifs aux Universités d'été de l'AEEPS », *Enseigner l'EPS*, n°266, avril 2015, p. 29.

847 Le groupe football rechigne ainsi à partager les hypothèses des intervenants et à proposer une synthèse de ses propositions. Il juge notamment qu'il faudrait *« maîtriser un certain vocabulaire »* pour le faire. Boyer Paul, « Rapport terminal. Le psychodrame du groupe football », *Hyper*, n° 86, décembre 1969, p.8.

848 Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 614.

849 Boltanski Luc, *op.cit.*

Mérand et verront leur participation aux stages Maurice Baquet comme un prolongement de leur travail au lycée de Corbeil.

Si la plupart des membres de l'équipe pédagogique du lycée sont d'anciens élèves de l'ENSEPS de Robert Mérand qui évoquent agir de façon autonome[850], ils vont toutefois solliciter leur ancien professeur afin d'obtenir des justifications théoriques à leur organisation pédagogique. L'expérience, présentée en mai 1965 dans la revue *EPS*[851] est ainsi préfacée par Robert Mérand qui fait ajouter de nombreuses références au document manuscrit qui lui est fourni initialement par les enseignants du lycée[852]. Outre la référence à Henri Wallon pour montrer l'influence du groupe sur l'individu, on y retrouve entre autres, une référence aux travaux des auteurs soviétiques Iananis, Iakoviev et Korobkov[853] pour justifier le choix des activités enseignées au lycée, une référence utilisée au même moment au stage Maurice Baquet. De manière générale, l'expérience relate un enseignement nouveau fondé sur la répartition des classes en deux clubs, eux-mêmes divisés en deux équipes de niveau. Chaque équipe rencontre son homologue de l'autre club à l'occasion de matchs inter-classes ou inter-établissements autogérés par les élèves. Tous les enseignants semblent adhérer à cette approche commune de l'enseignement des sports et des activités de plein air au sein du lycée car elle crée de l'émulation entre les élèves[854]. En 1965, cette approche pédagogique, inspirée des stages de type nouveau, est autant employée dans le cadre des stages Maurice Baquet qu'au sein du stage sports collectifs de l'Amicale. Hubert Teste témoigne de la théorisation apportée par Robert Mérand :

« Robert Mérand nous a fourni le cadre théorique qui nous a permis de concevoir la multi-activité, les équipes hétérogènes et stables, les cycles de travail avec l'alternance entraînement compétition… et ce travail a débouché sur la mise en place du collectif. Plus tard certains d'entre-nous participèrent aux stages Maurice Baquet à Sète : on y arrivait avec

[850] C'est ce que soutient Jean Rousset lorsqu'il affirme : *« C'est nous, le collectif d'enseignants, qui avons décidé de la publication »*. « Lycée de Corbeil : mythe ou réalité ? », Revue *Contrepied*, n°17, novembre 2005, p. 45.

[851] L'équipe des professeurs d'EPS, « L'éducation physique au lycée de Corbeil-Essonnes », Revue *EPS*, n° 75, mai 1965.

[852] Le premier document dactylographié transmis par les enseignants que l'on retrouve dans les archives de Robert Mérand ne comporte pas de références scientifiques.

[853] Iananis, Iakoviev et Korobkov, *op.cit*.

[854] C'est ce que souligne en tout cas Jeanne Authier-Ferignac, épouse de Jean Férignac, joueur international de handball élu meilleur gardien de but français de tous les temps en 2002 par la fédération (tous les deux professeurs d'EPS au lycée de Corbeil-Essonnes au moment de l'expérience) : *« Quand Rousset est arrivé, lui au lycée classique, les deux autres au lycée technique et Teste du CET, nous avons travaillée ensemble. On s'entendait bien tous les six et on voulait travailler, faire la même chose, la même éducation physique (…) et puis les sportifs de haut niveau, comme dit Serge, sont arrivés. Et ils nous ont dit : il faut prendre le sport comme modèle ; notre référence doit être les activités sportives ! »*. Couturier Gérard, *op.cit*., p. 39.

notre expérience, on l'enrichissait et on réinvestissait au lycée ce qui semblait nourrir notre projet. »[855].

Robert Mérand agit donc une sorte comme une sorte de guide spirituel et théorique pour cette équipe de 12 enseignants parmi lesquels on compte Alain Hébrard. Celui-ci, fraichement affecté au sein de cet établissement serait celui qui aurait sollicité Mérand afin qu'il s'intéresse à leur action et participe à leur réunions[856]. Quoi qu'il en soit, le fils de Robert Mérand témoigne à son tour des relations entre son père et l'équipe des enseignants du lycée. Il souligne que les enseignants de Corbeil-Essonnes se rendaient même au domicile de son père à cette époque :

« J'ai le souvenir qu'à l'époque, les profs du lycée de Corbeil venaient à la maison à Sainte-Geneviève, souvent ! Je les voyais débarquer et ils disaient à mon père : « voilà on a envie de faire ça » donc mon père qui était toujours prof à l'ENSEP leur disait : « voilà moi ce que je vous propose (…) Il y a eu des échanges mais ce n'est pas lui qui a dit : « il faut faire ça au lycée de Corbeil (…) Ils ont dû être marqué par lui mais je ne sais pas comme ses cours étaient organisés à l'ENSEP. Il devait peut-être organiser ses cours avec ses étudiants dans la logique d'un apprentissage qui ne soit pas traditionnel mais on part du jeu, du réel et de l'opposition pour faire émerger les problèmes. Peut-être que les cours étaient organisés comme ça ».

Au même moment, une autre expérimentation pédagogique de plus grande ampleur mais néanmoins tout aussi célèbre dans l'histoire de l'éducation physique que celle de l'expérience du lycée de Corbeil-Essonnes a lieu à Calais et commence à se diffuser un peu partout en France : celle de la « République des sports ». Son promoteur, Jacques de Rette[857], ne s'est jamais caché d'avoir lui aussi été inspiré par les idées de celui qui fut son professeur à l'ENSEPS et qu'il qualifie de *« grand père de la république des sports »*[858]. Il aurait même ajouté : *« Vous savez, si je n'avais pas connu Mérand, et bien certainement que la République des sports de Calais n'aurait pas existé »*[859].

[855] « Lycée de Corbeil : mythe ou réalité ? », *op.cit.*, p. 52.
[856] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p.172.
[857] Participant au stage Maurice Baquet de 1967.
[858] Article du journal *La Marseillaise*, daté de 1967 et conservé dans les archives de René Moustard. Il s'agit plus exactement d'un entretien avec Jacques de Rette réalisé par le journaliste Rogers Bres.
[859] *Ibid*.

Jacques de Rette, reprend les grands principes d'organisation pédagogique issus des stages de type nouveau qui, avant d'avoir été introduits par l'équipe d'EPS du lycée de Corbeil-Essonnes, ont auparavant été expérimentés dans le cadre scolaire par certains étudiants de l'ENSEPS dès 1961 au lycée Turgot sous la direction de Robert Mérand[860]. Les classes sont alors divisées en clubs autogérés par les élèves, des équipes stables et hétérogènes sont formées et des cycles de pratique alternant compétitions et entrainements sont mis en place. Jacques de Rette reprend ces grands principes pour les diffuser quant à lui au sein du lycée de Calais dans lequel il enseigne dès la rentrée 1964. Selon Pierre Mérand, nommé professeur d'EPS au lycée de Calais à partir de 1970[861], Jacques de Rette aurait alors été inspiré par les enseignants de Corbeil-Essonnes autant que par son père :

« Je te disais qu'en fait, de Rette a été inspiré par l'expérience du lycée de Corbeil. Effectivement, au lycée de Corbeil tu avais Ferignac et d'autres qui étaient des anciens élèves de Robert Mérand et fraîchement en formation avec lui. Ils étaient vraiment dans la sportivisation de l'éducation physique à l'école. L'organisation des classes en club avec les cycles compétition/entraînement pour avoir une continuité en prenant un peu l'exemple du club, ça c'est Corbeil. De Rette, qui a été élève de Robert Mérand et qui était penché vers les sports collectifs, ça l'a beaucoup intéressé tout ça. Donc dans l'établissement scolaire où il était, il a fait la même chose puis il a ouvert cette idée à d'autres établissements scolaires »[862].

Cette organisation pédagogique est progressivement diffusée à un ensemble d'établissements à travers la France regroupés au sein d'une Fédération d'animateurs des républiques des sports (FARS) officiellement créée le 14 avril 1967 et représentant au début de l'année 1969 entre 2 et 3 % de l'effectif scolaire inscrit dans le secteur public[863]. Lorsque les stages Maurice Baquet s'organisent en « république » en 1966, ils suivent donc le modèle calaisien inspiré des républiques éducatives du Plan Langevin-Wallon mais également les préceptes

[860] Dufour Philippe, Tersac Christian, Rat Michel, *op.cit.* À noter que parmi ces étudiants optionnaires basket-ball, Philippe Dufour deviendra un responsable important du groupe basket-ball dès 1966.
[861] Pierre Mérand obtient sa mutation au lycée Coubertin de Calais en 1970 (il y restera jusqu'en 1977) après avoir été sollicité par Jacques de Rette pour prendre en charge le service audiovisuel du Centre Albert Debeyre. Il arrive donc au lycée de Calais l'année qui suit l'obtention par Jacques de Rette d'un poste de DTN pour se consacrer entièrement au Centre Albert Debeyre, centre d'expérimentation pédagogique qui, en 1969 dispose d'un laboratoire photo et d'une imprimerie. Par ailleurs, Pierre Mérand est, au cours de son passage en tant qu'enseignant au lycée de Calais, le photographe officiel du stage Maurice Baquet.
[862] Entretien avec Pierre Mérand, *op.cit.*
[863] Loudcher Jean-Francois, Vivier Christian, *op.cit.*, p. 80.

d'une pédagogie fondée sur des principes démocratiques mis en œuvre par le pédagogue soviétique Anton Makarenko pour la colonie Gorki dans les années 1920. C'est en tout cas ce que pense Pierre Mérand :

« *Je pense aussi qu'il a beaucoup été inspiré par Makarenko. Je me souviens d'une discussion avec lui et de Rette notamment à propos des colonies pour jeunes délinquants dans l'URSS. L'organisation qui était proposée l'a inspirée ».*

Il est donc possible d'envisager qu'il y ait une influence mutuelle entre Robert Mérand et Jacques de Rette comme l'affirme d'ailleurs ce dernier[864]. Pour ce qui a trait aux stages Maurice Baquet, les références à Makarenko sont explicites et on en trouve dans plusieurs archives. À la fin de l'année 1968, dans la revue *Sport et Plein Air*, Mérand évoque le style de vie de l'enfant à l'école ou en colonie en citant Makarenko. Pour le pédagogue, l'enfant doit pouvoir conjuguer *«la joie et l'exigence de chaque journée »*[865]. Si la référence à Makarenko guide à la fois Mérand et son ancien élève, le « maître » n'hésite pas à faire l'éloge de l'expérimentation menée par son ancien élève. Lors d'une conférence effectuée pour la FSGT à Prague en 1967[866], Mérand présente lui-même l'expérience de la République des sports de Calais mais en y apportant des références théoriques communes au stage Maurice Baquet et à l'expérience du lycée de Corbeil-Essonnes[867]. Il faut dire que Jacques de Rette et les membres de la FARS ont un point faible : ils ont peu de capacité à théoriser[868] et sont presque dépourvus de références théoriques[869] pour justifier leur expérience. Après la participation de Jacques de Rette au stage Maurice Baquet de 1967, une collaboration est envisagée entre le CPS-FSGT et la FARS en 1968[870]. En 1969, la collaboration est actée par les deux parties. Des places sont réservées aux membres de la FARS afin qu'ils participent aux travaux du stage Maurice Baquet[871]. Des représentants du CPS-FSGT participent quant à eux au 3ème

[864] Loudcher Jean-Francois, Vivier Christian, *op.cit.*, p. 74.
[865] « Le CPS face aux problèmes actuels », *Sport et Plein Air*, n°115, décembre 1968, p.11.
[866] ANMT 2009015327.
[867] Comme Henri Piéron et Henri Wallon.
[868] Lire à ce propos l'entretien avec Pierre Mercier réalisé par Couturier Gérard, *op.cit.*, p.19
[869] Hormis quelques références à l'école canadienne glanées par Jacques de Rette lors de son passage outre-manche lorsqu'il est nommé conseiller technique auprès du recteur de Montréal entre 1962 et 1964. Loudcher Jean-Francois, Vivier Christian, *op.cit*., p. 73
[870] « Une nouvelle étape », *Sport et Plein Air*, n°113, octobre 1968, p.13.
[871] Compte rendu de la réunion entre les représentants de la FARS et le CPS-FSGT, le 10 février 1969, au siège de la FSGT, ANMT 2009 015 324.

congrès de la FARS qui a lieu à Saint-Raphaël en septembre 1969[872]. À partir de là, une certaine collusion théorique va s'observer entre la FARS devenue FARE[873] et le CPS-FSGT. En 1970, ce sont ainsi les mêmes auteurs et les mêmes cadres théoriques qu'au stage Maurice Baquet (Piaget, Wallon, Le Ny notamment) qui sont présentés dans l'annuaire réalisé à la suite du séminaire de la FARE à Boulouris[874]. Les membres de la FARE écrivent même avoir travaillé en s'inspirant du document fondamental du stage Maurice Baquet rédigé par Mérand[875]. Pour autant, les relations entre la FARE et le CPS-FSGT ne profitent pas uniquement à la première. En effet, pour le stage Maurice Baquet de 1970, le CPS-FSGT bénéficie du prêt d'un magnétoscope appartenant à la FARE[876] et de l'impression par celle-ci de 255 exemplaires d'un document sur la classification des activités afin de pouvoir les distribuer aux stagiaires de Sète[877]. Enfin, Jacques de Rette sera de nouveau sollicité par le CPS au début des années 1970 pour réaliser la dernière série des *Mémentos* FSGT[878]. Selon nous, les relations entre la FARS et le CPS-FSGT ne peuvent donc pas être simplement considérées comme *«se limitant à la participation de représentants de la FARS aux stages Maurice Baquet des années 1967 à 1970 »*[879]. D'une part, la FARS va se nourrir des travaux théoriques du stage Maurice Baquet pour tenter de subsister au cours des années 1970 lorsque l'éducation physique va devoir spécifier ses contenus et se départir du modèle sportif qui lui, n'est plus paré des mêmes vertus qu'au cours des années 1960 et d'autre part, le CPS-FSGT bénéficie des moyens matériels dont disposent la FARE. En somme, nous pouvons interpréter la collaboration FARS/CPS comme étant bénéfique aux deux organismes.

Les expérimentations pédagogiques scolaires qui promeuvent le courant du sport éducatif au cours des années soixante sont donc étroitement liées entre-elles si l'on étudie les supports conceptuels et théoriques sur lesquels elles se constituent ainsi que les relations entre les acteurs qui les conçoivent et les promeuvent. Pendant cette période, Robert Mérand reste la figure de proue d'un réseau qui se nourrit de ses conceptions pour innover autant dans le

[872] Sollicitation qui aboutira à un refus de de Rette en février 1973, ce dernier ne disposant pas du temps nécessaire pour cette réalisation.
[873] Le « S » est remplacé par le « E » pour recentrer les travaux de la fédération autour des problématiques « éducatives ». Ce changement d'acronyme traduit une volonté de travailler davantage sur les contenus éducatifs et de dépasser le caractère uniquement sportif de l'expérience. Il ne faut plus créer la confusion avec le sport civil et dépasser la seule logique organisationnelle.
[874] ANMT 2009 015 324.
[875] Jean-Francois, Vivier Christian, *op.cit.*, p. 83.
[876] Lettre de Jacques de Rette à René Moustard datée du 10 juin 1970, ANMT 2009 015 324.
[877] Lettre de René Moustard à Jacques de Rette datée du 19 juin 1970, ANMT 2009 015 324.
[878] Lettre de René Moustard à Jacques de Rette datée du 30 juillet 1972, ANMT 2009 015 324.
[879] Goirand Paul et.al., *op.cit.*

cadre travailliste que dans le cadre scolaire ; il est l'homme qui relie les expérimentations pédagogiques du courant du sport éducatif entre elles.

4. Le stage Maurice Baquet orchestré par le PCF : mythe ou réalité ?

Entre 1967 et 1969, le PCF obtient plus de 20% des suffrages exprimés lors des différentes élections nationales. Il s'affirme toujours comme la première formation politique de gauche du pays. Le parti s'ouvre aux ingénieurs, aux techniciens et aux enseignants et délaisse progressivement son modèle de reproduction des élites ouvrières[880]. Malgré les évènements du printemps de Prague qui s'achèvent avec l'invasion de la Tchécoslovaquie par les chars soviétiques le 21 août 1968, le candidat communiste Jacques Duclos obtient 21,27% des voix au premier tour des élections présidentielles qui ont lieu l'année suivante en France. Ce résultat électoral peut être interprété comme un succès. En effet, pour la première fois de son histoire, le PCF ne soutient pas l'action internationale de l'URSS[881]. En jouant la carte de la neutralité, il ne condamne pas pour autant l'invasion soviétique. Cela entraîne alors quelques remous à la tête du parti. L'épouse de Maurice Thorez, Jeannette Thorez-Vermeersch démissionne du bureau politique en raison de son soutien à l'URSS dès 1968. Roger Garaudy, directeur du CERM, réclame plus de fermeté envers l'URSS et finit par être exclu du Parti en 1970. De son côté, Robert Mérand quitte le PCF dès 1968 à la suite de ces évènements de Prague[882]. Il déclare prendre ses distances avec les instances politiques et syndicales. S'il ne fait plus partie des têtes de liste de la tendance UA du SNEP[883] victorieuse aux élections syndicales de 1969, il continue de faire des apparitions au sein de la commission sportive du PCF[884]. Comme le montre Guilhem Véziers, le Parti communiste reste son parti de cœur et la force politique avec laquelle il entretient le plus d'affinités. Il reste également un partisan de la liste unitaire du SNEP. Pourtant, refusant tout dogmatisme et priorisant ses convictions pédagogiques à ses convictions politiques, il éprouve de plus en plus de difficultés à se reconnaitre au sein des organes syndicaux et politiques. Lors d'un témoignage à propos de la

[880] Mischi Julian, *Le communisme désarmé, Marseille*, Agone, 2014.
[881] Courtois Stéphane, Lazar Marc, *Histoire du Parti communiste français*, Paris, PUF, 2000.
[882] Véziers Guilhem, *op.cit*., p. 187.
[883] S'il n'est que 21ème sur la liste UA au congrès de 1969, son nom figurera toutefois sur la première motion pédagogique présentée par militant UA du SNEP en 1971. Archives du PCF, fonds Jean Guimier, 368J20.
[884] Pendant l'année 1969, nous avons observé sa présence à la réunion de la commission sportive du PCF le 29 septembre ainsi qu'à un dîner/débat sur la présentation de l'avant-projet du programme du PCF en matière de sport le 30 octobre. Archives du PCF, fonds Jean Guimier, 368J28.

première réunion de la commission sportive du PCF mise en place en 1958 sous la férule de Jean Guimier[885], Mérand s'étonnait déjà de la place prise par les questions politiques :

« Dès la première réunion j'ai gueulé. J'ai gueulé parce que ça commençait comme si c'était une réunion de cellule ! (…) « On est là pour parler de sport, de problèmes de sport. Et si on en parle, quelle est la politique du PC en matière de sport ? » Je leur ai dit que c'était zéro ! Y'a aucune politique sportive au PC ! »[886].

La commission sportive du PCF[887] rassemble majoritairement des professeurs d'EPS militants au SNEP tendance UA et à la FSGT[888]. Elle fournit les idées relatives à la politique sportive à mener au sein du parti. Les membres de cette instance semblent plutôt autonomes dans ses décisions et ne pas subir le diktat du comité central. C'est en tout cas ce que démontre Guilhem Véziers lorsqu'il effectue un parallèle entre le programme éducatif du PCF pour l'année 1967 et les propositions pour l'éducation physique que Jacques Rouyer[889] développe dans les cahiers du CERM et dans la revue *L'École et la nation*[890]. Ce dernier, à la différence de Robert Mérand, est qualifié de *« marxiste pédagogue »*[891] par Guilhem Véziers car ses conceptions pédagogiques se réfèrent exclusivement au marxisme. Robert Mérand quant à lui, en tant que *« pédagogue marxiste »*, s'ouvre à d'autres références au fil de sa carrière et plus encore lorsqu'il cesse d'être encarté au PCF. Si Piaget dérange le milieu communiste, Mérand cherche à l'imposer comme un auteur incontournable. Son intérêt pour faire évoluer les pratiques pédagogiques en éducation physique le pousse ainsi à sortir de l'orthodoxie communiste.

Pour notre part, nous avons pu remarquer que Jean Guimier, autre membre de cette commission sportive, jouit d'une large autonomie dans l'élaboration des travaux de cette

[885] Martinache Igor, *Le Parti communiste français et le sport : socio-histoire des appropriations partisanes d'un objet « apolitique »*, Lille, Thèse de doctorat, 2017, p. 142. L'auteur qualifie la commission sportive comme étant en *« autonomie partielle »* car *« dans la pratique c'est Jean Guimier qui prend en charge cette commission »*. Cette dernière est pourtant confiée officiellement par Jacques Duclos à Paul Laurent.

[886] Témoignage de Robert Mérand en 2002 reproduit dans Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 187.

[887] Dont le véritable intitulé est « commission pour l'Éducation physique et du sport auprès du Comité central ».

[888] On y retrouve entre autres Yvon Adam, René Deleplace, René Moustard, Jean Guimier et Robert Mérand.

[889] Professeur d'EPS membre de la commission sportive et secrétaire adjoint du SNEP en 1969. Ce dernier participe pour la première fois au stage Maurice Baquet en 1969. Il deviendra le secrétaire général du SNEP de 1979 à 1999. Par ailleurs, par son engagement politique à la mairie de Malakoff où il est un temps adjoint au maire, il participera à l'installation du premier stage d'expérimentation comparée en 1964.

[890] Rouyer Jacques, « Les activités physiques éducatives », *L'École et la nation*, n°145, janvier, p. 19-21.

[891] Véziers Guilhem, *op.cit.*, p. 189.

instance. Plus encore, il agit comme un *« cadre intermédiaire »*[892] du parti et dépasse sa fonction de simple militant. Jean Guimier sollicite et conseille des cadres communistes[893] comme Paul Laurent[894] ou bien Jacques Duclos[895] pour les questions de recrutement et d'équipement sportif, deux secteurs pour lesquels il démontre une grande expertise. Nommé professeur d'EPS au lycée Turgot de Paris en 1950 après sa courte carrière d'inspecteur, Jean Guimier parvient ainsi à doter son lycée[896] de deux gymnases, d'une piscine et de quatre agents d'entretien entre 1956 et 1960[897] alors que cet établissement ne bénéficiait avant cela que *« d'une cour de récréation grande comme un terrain de basket-ball et d'un préau »*[898]. Ce dernier, qui reconnait avoir *« des faiblesses et des lacunes en matière pédagogique et technique »*[899] ne participe à aucun stage Maurice Baquet. C'est le cas également d'Yvon Adam, engagé également sur le plan politique au PCF, sur le plan syndical dans la tendance UA du SNEP et à la FSGT et qui ne participe pas non plus au stage Maurice Baquet[900]. Si ces enseignants d'EPS très politisés de la FSGT - cadres intermédiaires du parti- ne s'investissent pas dans l'expérimentation pédagogique menée à Sète, peut-on soutenir l'idée encore répandue dans les ouvrages récents de préparation au CAPEPS que le PCF exerçait une tutelle sans précédent sur les responsables des stages Maurice Baquet ?

Non seulement certains enseignants d'EPS militants à la FSGT comme Yvon Adam et Jean Guimier désertent les stages Maurice Baquet, mais le bureau politique du PCF semble encore méconnaitre les travaux menés à Sète en 1967. Sur les notes personnelles de Jacques Rouyer[901] à la réunion de la commission sportive du 20 novembre 1967, on peut lire à propos des stages Maurice Baquet qu'il faut *« faire connaître au parti le fond de l'expérience »*[902].

---

[892] Martinache Igor, « Simples passeurs ou créateurs : les dirigeants du sport communiste français face au modèle de l'Est (1923-1991), *STAPS*, vol.125, n°3, 2019, p. 27.

[893] Lettre du député PCF Roger Roucaute adressée au secrétaire d'état chargé de la jeunesse et des sports, datée du 3 janvier 1974, Archives du PCF, fonds Jean Guimier 368J21.

[894] Il rédige notamment pour lui une déclaration sur la nécessité de la tenue des jeux olympiques d'hiver de Sapporo en 1972. Déclaration non datée, Archives du PCF, fonds Jean Guimier 368J28.

[895] Voir l'intervention de Jacques Duclos en faveur de la subvention FSGT au Sénat le 23 juin 1964, Archives du PCF, fonds Jean Guimier 368J27.

[896] Le lycée accueille 2160 élèves en 1961. Guimier Jean, « L'Expérience du lycée Turgot », Revue *EPS*, n°53, janvier 1961, p. 22.

[897] On retrouve entre autres les différentes étapes de construction et d'aménagement des installations sportives du lycée présentées dans l'article intitulé « L'Expérience du lycée Turgot ». L'article est assez long pour occuper plusieurs numéros de la revue *EPS* à savoir le n°53 de janvier 1961, le n°54 de mars 1961, le n°55 de mai 1961 et le n°56 de juillet 1961.

[898] Lettre de Jean Guimier adressée au ministre de l'Éducation nationale, 25 juin 1956, Archives du PCF, fonds Jean Guimier 368J18

[899] Guimier Jean, « L'Avenir au lycée Turgot », Revue *EPS*, n°59, mars 1962, p. 16.

[900] Nous avons vu précédemment que cet acteur propose d'orienter le rôle du CPS sur une réflexion politique autour du sport comme fait social complexe plutôt que sur la recherche pédagogique conduite à Sète.

[901] Étudiées par Guilhem Véziers à partir des archives personnelles de Jacques Rouyer.

[902] Véziers Guilhem, *op.cit*., p. 197.

Cela tend donc à montrer qu'à cette date, les stages Maurice Baquet sont organisés indépendamment du PCF. Aussi, lorsqu'en 1969, la commission sportive du PCF publie un numéro spécifique aux activités physiques dans la revue *l'École et la nation*[903] , c'est la première fois que dans la revue communiste, le stage Maurice Baquet, au même titre que les autres républiques éducatives mises en place dans le domaine de l'éducation physique, est mentionné comme étant une expérience éducative à promouvoir. Il semble évident que si le parti avait eu la main sur le stage, il en aurait fait la promotion bien avant. Ces différents éléments nous invitent donc à rejeter la thèse de l'instrumentalisation des stages Maurice Baquet par le PCF afin de noyauter la corporation des enseignants d'EPS. Selon nous, les expérimentations pédagogiques telles que le stage Maurice Baquet, la république des sports de Calais ou celle du lycée de Corbeil-Essonnes sont l'œuvre de militants pédagogiques indépendants vis-à-vis du PCF. Pour nous, le Parti communiste ne se borne qu'à promouvoir ces expérimentations.

Par ailleurs, les conceptions pédagogiques de Robert Mérand sont loin de faire l'unanimité au sein de son syndicat et de son parti. Comme nous l'a confié Paul Goirand, ses conceptions sont décriées au sein du SNEP, qui passe sous la « bannière UA » à partir de 1969 :

« Même si elle n'a jamais pris parti ouvertement pour l'un ou pour l'autre, [la direction du SNEP] a penché idéologiquement pour la conception de René Deleplace dénonçant la conception formaliste des conceptions de Mérand et plaçant Deleplace plus dans l'option culturaliste »[904].

Dans sa démarche, René Deleplace privilégie l'appui sur la science. Il milite pour l'élaboration de théories spécifiques à chaque activité sportive. Robert Mérand privilégie quant à lui la transformation des pratiques et l'innovation pédagogique à partir de l'observation des enfants confrontés aux activités sportives. Deleplace, le « scientifique », met donc la focale sur l'activité sportive en tant qu'objet tandis que Robert Mérand le « pédagogue » se tourne principalement vers le sujet, c'est-à-dire l'enfant confronté aux activités sportives. Ainsi, quand le premier fait de la référence culturelle à la pratique sportive un mantra, le second oriente prioritairement son regard d'observateur vers l'enfant. Il n'est

[903] Commission sportive auprès du comité central du PCF, « Le PCF et les activités sportives et physiques », *L'École et la nation*, n°180, juin 1969.
[904] Entretien avec Paul Goirand par messagerie électronique entre le 2 mai et le 8 mai 2017.

donc pas étonnant de constater que Mérand et Deleplace classent les activités physiques et sportives avec des critères très différents[905]. En définitive, la direction du SNEP semble avoir classé idéologiquement Mérand dans la catégorie des « formalistes » car ses propositions, notamment celles reprises pour classer les activités physiques, sont jugées trop « transversales » et ne mettent pas assez en avant les spécificités concrètes de chaque activité sportive.

Au sein du PCF et du CERM, les conceptions de Mérand ne font pas davantage l'unanimité. Les prises de note de Jacques Rouyer lors de la commission de l'éducation physique du PCF du 5 juin 1967 permettent d'en témoigner. Rouyer évoque *« l'intérêt d'unifier le courant Mérand et le courant CERM-Parti pour l'extérieur »*[906]. Ces notes laissent donc entendre que les conceptions de Mérand sont discordantes de celles du parti. Enfin, Robert Mérand témoigne avoir essuyé des refus de publications dans le journal *L'Humanité* concernant les stages Maurice Baquet parce que ses articles ne correspondaient pas à la politique sportive du PCF tournée vers la haute performance[907].

Concevoir les stages Maurice Baquet de la FSGT comme une expérience menée sous la tutelle du PCF dès 1966 ou de la direction du SNEP tendance UA à partir de 1969 est une analyse sans fondement. En réalité, cette analyse relève du « mythe ». Si le PCF garde un œil sur les stages Maurice Baquet, il en reste à un rôle d'observateur comme lors de la visite de ses représentants à Sète en 1973[908] puis en 1976[909]. De son côté, la direction du SNEP se doit de constater qu'à l'occasion du stage Maurice Baquet de 1970, la conception de Mérand rassemble encore la majorité des responsables de la FSGT alors que dans le même temps, René Deleplace quitte la fédération pour cause de *« désaccord fondamental »*[910] avec l'orientation du stage. Si des responsables nationaux du SNEP participent sporadiquement aux

[905] Au stage Maurice Baquet de 1966, René Deleplace avait proposé une classification des sports qui a pour point de départ les activités sportives regroupées selon une caractéristique commune et non le sujet et les relations qu'il entretient avec le milieu lorsqu'il est confronté à la pratique de ces activités. Trois types de sports sont ainsi exposés : les sports collectifs à action immédiate (rugby, basket-ball et handball), les sports collectifs à action plus spéciale (football et volley-ball) et les sports individuels où le rendement moteur est essentiel. « Exposé de René Deleplace sur la théorie spécifique », non daté, ANMT 2009 15 327.

[906] Véziers Guilhem, op.cit., p. 188.

[907] *Ibid*.

[908] Le stage Maurice Baquet reçoit cette année-là une visite de Jean Colpin (membre du bureau politique du PCF) et de Jean-Jacques Faure (responsable de la commission sportive auprès du Comité central du PCF). « Stage Maurice Baquet 1973 Une participation record », *Sport et Plein Air*, septembre 1973, n°169, p. 18.

[909] Cette année-là, Guy Hermier (membre du bureau politique du PCF) et Michel Zilbermann (secrétaire de la commission sportive du PCF) sont présents à Sète. « Stage Maurice Baquet. Une nouvelle étape », *Sport et Plein Air*, n°200, juillet-août 1976, p. 28.

[910] Couturier Gérard, *op.cit*., p. 146.

stages Maurice Baquet dans les années 1970[911], ce n'est pas pour sensibiliser les participants aux idées communistes mais simplement pour s'informer des travaux pédagogiques en cours et éventuellement, pour en faire la promotion. En 1970, le bilan du stage montre l'absence des représentants nationaux du SNEP lors de cette édition. En effet, Alain Grenier, l'un des responsables du groupe voile, pose la question (soulignée en rouge par Mérand dans son cahier de stage) : *« Pourquoi le SNEP n'a-t-il pas été invité ? »*[912].

Pour finir, nous pouvons discuter du degré de politisation du stage Maurice Baquet. Comment l'administration d'un gouvernement de droite aurait pu soutenir financièrement de stages orchestrés par un parti de l'opposition ? En aurait-il flatté les travaux si ces stages avaient été placés sous la tutelle du PCF ou bien des lieux de recrutement de militants syndicaux trop politisés ?

Marceau Crespin aurait déclaré à l'ensemble des stagiaires le jour de sa visite *« Dans le domaine de l'éducation et de la formation sportive, c'est vous qui avez raison »*[913]. Cette déclaration laisse peu de doutes sur le faible degré de politisation du stage.

Tous les anciens participants que nous avons interrogés se sont reconnus proches des idées de gauche. Ils ont reconnu aussi que l'appartenance au milieu communiste était parfois revendiquée et perceptible, notamment dans lors des débats de certaines tables rondes. Toutefois, ils ont tous assuré que l'appartenance politique était secondaire car ce qui importait concrètement, c'était l'animation et la préparation des séances avec les enfants. Comme le souligne Jacqueline Marsenach, les débats sur les convictions politiques de chacun étaient loin d'être à l'ordre du jour :

« Moi, je n'ai jamais été communiste dans le sens d'avoir ma carte. Ceci-dit, je suis quelqu'un de gauche. J'ai voté communiste plusieurs fois dans ma carrière et j'ai voté Front de gauche après...mais je n'ai jamais fait partie d'un parti politique (…) Parmi les responsables, il y en avait comme moi qui n'étaient pas communistes. Maurice Portes n'était pas communiste, Marguerite Viala n'était pas communiste, Raymond Catteau n'était pas communiste...enfin, je ne sais même pas car on n'en parlait jamais de ça ! Ce n'était pas le problème ça ! (…) Saviez- vous que le colonel Crespin était venu ? Il ne serait pas venu si le stage avait été orchestré par des communistes »[914]

[911] C'est le cas par exemple de Pierre Delacroix au premier stage de 1975 et de Jacques Rouyer à nouveau au deuxième stage de cette même année. Lettre de Marcel Berge, secrétaire général du SNEP adressée à Monsieur le Président de la FSGT, 7 juillet 1975. ANMT 2009 15 324.
[912] « BILAN, Interventions – samedi 7-11-70 », AP de Robert Mérand.
[913] Article de *La Marseillaise*, 22 juillet 1967, AP de René Moustard.
[914] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op.cit*.

Dans les *Conclusions* du stage Maurice Baquet de 1967[915], l'année de la visite du colonel Crespin, Robert Mérand rappelle qu'il ne doit pas y avoir d'ingérence politique dans les travaux du stage. Il prend alors l'exemple de certains comptes-rendus des tables rondes et justifie de la neutralité politique qui devrait régner dans les rangs de la FSGT :

« On nous a dit : « comment vous vous expliquez avec la venue du colonel CRESPIN ? » c'est-à-dire du représentant du Gouvernement dans le domaine du sport. Nous n'avons pas d'explication à donner, notre problème n'est pas d'être pour ou contre le gouvernement. Nous sommes pour un sport éducatif de masse, si le gouvernement quel qu'il soit nous aide dans ce travail, nous le remercions et nous le disons (…) C'est ainsi que dans la table ronde « sport et démocratie », on veuille bien enlever les considérations qui laissent entendre que nous ne sommes pas dans un pays actuellement démocratique (…) La FSGT n'a pas pour objectif de prétendre que ceci ou cela est démocratique ou ne l'est pas. Il y a des organisations pour cela »[916].

Après la visite sa visite au stage Maurice Baquet de 1967, le colonel Crespin sera représenté par Jean Durry, chef de bureau dans l'administration du secrétariat d'état chargé de la jeunesse et des sports. Ce dernier, qui assiste au stage Maurice Baquet de 1969[917] aboutira à une conclusion sans équivoque après la mission d'observation qu'il mènera une nouvelle fois à Sète en 1971 :

« La conclusion est une nouvelle fois la même. Malgré un vocabulaire et une phraséologie plus que nébuleux ; malgré la nuance politique – d'ailleurs apparemment passée sous silence ; il faut bien reconnaître une fois encore qu'il se fait chaque année à Sète un travail qui n'a pas en France d'équivalent. Le milieu des enseignants d'EPS se trouve ainsi progressivement et méthodiquement gagné »[918].

Si le caractère exceptionnel de la démarche d'innovation pédagogique et didactique qui est entreprise dans le domaine de l'éducation physique et du sport est bien soulignée, aucune

[915] « Conclusions de Robert Mérand au nom de la Direction Collégiale », *op.cit*.
[916] *Ibid*.
[917] « Stage Maurice Baquet : le succès de 1969 appelle à une extension nouvelle », *Sport et Plein Air*, n°124, octobre 1969, p. 12.
[918] « Note à l'attention de M. le Colonel Crespin, Directeur de l'Education Physique et des Sports », document non daté, AN 19780581/3.

forme d'orchestration, de tentative de noyautage ou de tutelle exercée par le PCF n'est pointée du doigt par le représentant de Crespin. Selon nous, les stages Maurice Baquet avaient bel et bien une « nuance politique », mais celle-ci n'était pas au cœur des préoccupations des stagiaires et des responsables.

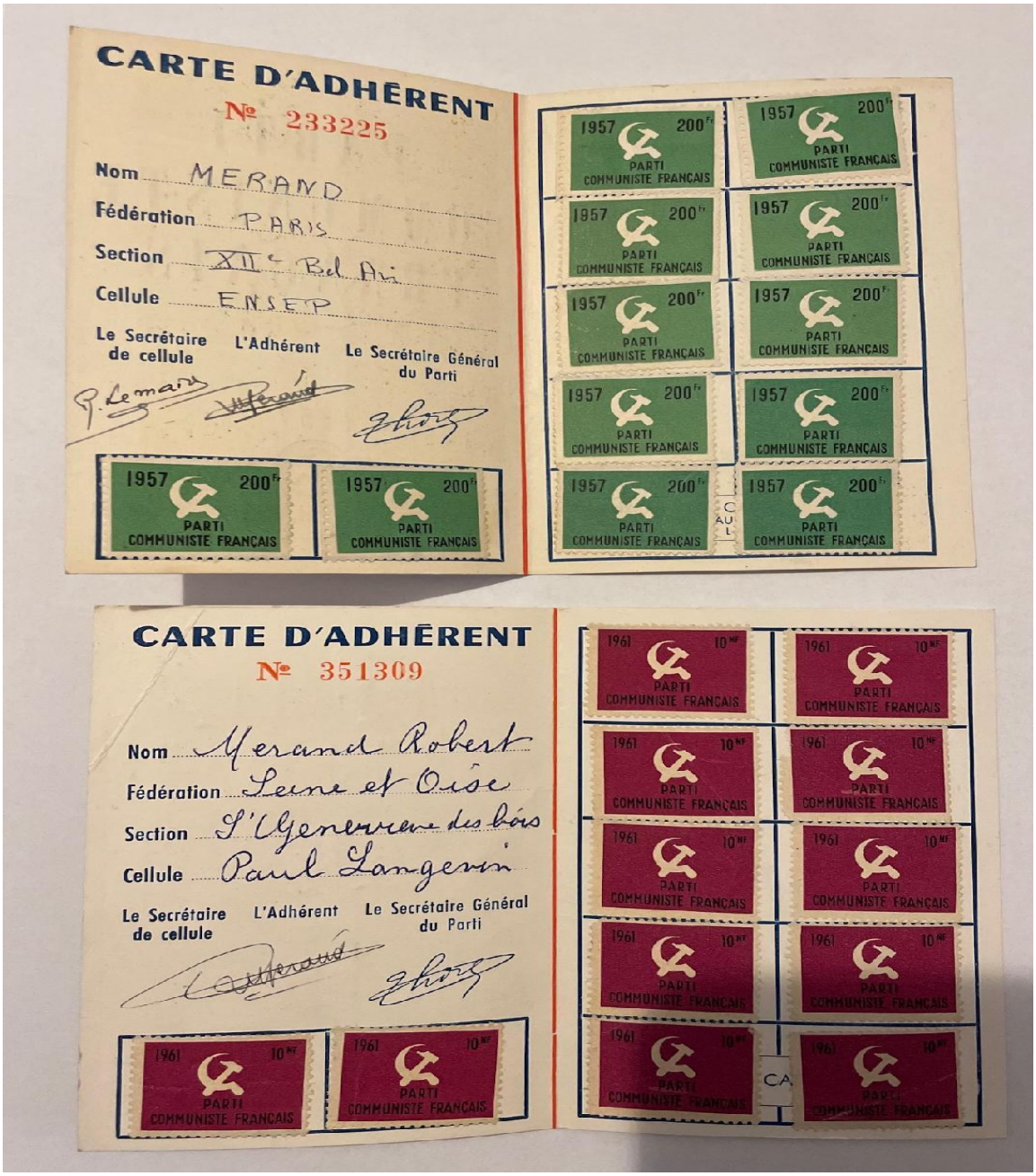


Illustration 10 : 2 cartes d'adhérent au PCF de Robert Mérand (1957 et 1961), AP de Robert Mérand.

Conclusion de Partie

Arrivé au terme de cette deuxième partie, il nous semble important de revenir sur les différents éléments qui ont été mis en avant lors de l'analyse de cette période où entre 1966 et 1969, les stages Maurice Baquet construisent les bases solides d'une structure relativement pérenne. Tout d'abord, nous avons vu que le stage Maurice Baquet de 1966, premier du nom, s'organise en république et s'adresse à l'ensemble des enfants de la colonie Gai-Soleil. Ce faisant, les travaux engagés par les stagiaires vont, en accord avec les conceptions de Robert Mérand, prioriser le milieu humain à l'étude des spécialités sportives. La publication du premier *Mémento* à la suite de ce stage vient davantage clôturer l'étape d'expérimentation comparée engagée en 1964 qu'avaliser le changement de direction des travaux. À partir de 1967, les responsables du stages Maurice Baquet souhaitent faire entrer ce dernier dans une nouvelle étape par l'ouverture internationale et la collaboration avec des chercheurs en sciences humaines. La direction de la FSGT se dote au même moment d'une nouvelle structure dédiée à l'organisation des stages Maurice Baquet et au développement des sections enfants : le CPS-FSGT. Dans les faits, la création du CPS-FSGT permet aux enseignants d'EPS d'être plus nombreux à participer aux travaux du stage Maurice Baquet. Si la nouvelle étape de travail engagée, allant de 1967 à 1969, a pour principal objectif d'aboutir à la production d'un nouveau *Mémento* plus facile d'accès pour les moniteurs de la colonie Gai-Soleil mais aussi plus adapté aux colons, le nouvel opus, publié finalement au début de l'année 1970 s'avère certes plus vivant et plus illustré mais ses propositions pédagogiques et didactiques demeurent majoritairement technicistes et adulto-centrées. Le deuxième *Mémento* peut, comme son intitulé l'indique dans son titre, être considéré davantage comme un outil pédagogique et didactique qui traite d'activités sportives « pour l'enfant » et non comme un outil d'éducation active qui permet de développer le sport « de l'enfant ». Le milieu de l'éducation physique scolaire s'imprègne des travaux du stage Maurice Baquet et des conceptions de Robert Mérand. Si la circulaire du 19 octobre 1967 ne retient que certains procédés pédagogiques et didactiques employés à Sète, les travaux de l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP les promeuvent et les développent. Des expérimentations pédagogiques scolaires inspirées elles aussi des principes des stages de type nouveau comme celle du lycée de Corbeil-Essonnes et les Républiques des sports de Calais participent, au même titre que les stages Maurice Baquet, à la diffusion des idées du courant du sport éducatif de la FSGT. L'analyse des relations entre les acteurs de ces expérimentations permet de mieux saisir leur

imbrication. Enfin, notre étude de la relation entre les stages Maurice Baquet et le PCF, centrée sur la période de la fin des années 1960, tend à rejeter toute forme d'orchestration politique de ces stages. À certains égards, le courant pédagogique représenté par Mérand ne rentre pas dans la ligne idéologique du CERM, du PCF et du SNEP tendance UA. Robert Mérand continue cependant d'agréger autour de lui un grand nombre de stagiaires à Sète et parmi eux, les plus grands spécialistes des activités sportives. Il est donc celui qui, refusant tout dogmatisme, garde les faveurs du terrain.

Partie 3 : L'âge d'or des stages Maurice Baquet (1970-1974) : contribuer au sport de l'enfant sur des bases solides

« Je suis tout à fait d'accord avec toi et c'est pour cela que du basket-ball, nous ne retenons que les cinq règles fondamentales, et nous évacuons complètement le reste du règlement de jeu, et tout est à reconstituer avec eux, avec les enfants. C'est pourquoi nous avons abandonné l'expression « Le sport pour l'enfant », qui était une projection d'adulte, pour celle-ci : « Le sport de l'enfant », et nous définissons notre orientation par ce slogan « Pas de pratique inconsistante du sport, pas de pratique inconsidérée du sport »[919]

[919] Réponse de Robert Mérand à Pierre Parlebas, « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants », *op.cit.*

Introduction de Partie

La période que nous allons étudier relève selon nous de « l'âge d'or » des stages Maurice Baquet dans la mesure où les travaux entrepris à Sète continuent de réunir un nombre croissant de stagiaires sur la base d'une structuration solide. Lors de cette période, le CPS atteint ainsi un nombre record d'adhésions. À partir de l'année 1970, ce sont dorénavant deux stages qui sont organisés à Sète pendant le mois de juillet. Un premier stage d'une semaine ayant pour but d'informer les nouveaux venus en les confrontant directement à l'expérience vient donc se greffer au stage Maurice Baquet proprement dit. L'expression corporelle, puis la lutte, viennent par ailleurs compléter l'ensemble des activités physiques proposées aux enfants des colonies et du centre aéré de la ville de Sète[920]. Un stage de ski organisé l'hiver par le CPS est parallèlement mis en place. Il adopte la démarche des stages Maurice Baquet et aboutit à la production d'un *Mémento* spécifique. Dès 1971, chaque groupe d'activité est doté d'une unité magnétoscopique. Cette innovation permet un véritable saut qualitatif en matière d'observation des enfants. Après une courte période de test du *Mémento* publié en 1970, le CPS envisage la publication d'un nouvel outil pédagogique et didactique à destination des moniteurs, enseignants et entraineurs. Il s'agit de se départir véritablement de l'approche adulto-centrée qui imprègne les deux premiers *Mémentos* à partir des travaux en psychologie d'Henri Wallon et de Jean Piaget. Tendre vers une approche du « sport de l'enfant » et non plus du « sport pour l'enfant » suppose de travailler davantage sur les contenus à transmettre par l'éducateur. Le CPS améliore encore le recueil des données à partir desquelles s'élaborent les situations éducatives. L'observation outillée et la démarche « autoscopique » se renouvellent et sont les fers de lance de l'élaboration des onze fascicules prévus pour l'année 1974. Ce que nous pouvons considérer comme la troisième série du *Mémento,* publiée cette fois par activité, marque alors une rupture avec les deux productions précédentes. L'abandon des cycles « entraînement-compétition » au profit de cycles d'apprentissage thématiques constitués de situations pédagogiques illustrées par des bandes dessinées est l'un des marqueurs qui témoigne d'une démarcation franche vis-à-vis du modèle sportif de l'adulte et d'une pédagogie axée sur la découverte de l'enfant. En ce sens, la troisième série du *Mémento* permet un renouvellement des conceptions pédagogiques en éducation physique dans un contexte disciplinaire où règne une confusion entretenue par le pouvoir politique entre le modèle sportif fédéral et le modèle d'éducation physique scolaire. Dans la plupart des

[920] Les enfants de la colonie « Clair-Soleil », plus jeunes, et appartenant toujours à l'EONAGA sont intégrés au stage avec certains enfants du centre aéré municipal.

fascicules de ce troisième opus, un continuum de progression en différentes étapes d'apprentissage à partir d'une *« séance minimale »*[921] est proposé. Cette didactisation des activités physiques fournit par les *Mémentos* du CPS-FSGT offre un modèle d'enseignement scolaire aux enseignants d'éducation physique, aux étudiants et aux instituteurs bien qu'ils soient toujours destinés aux moniteurs des colonies de vacances. Il faut dire que la discipline EPS traverse des années noires. Elle est placée sous la menace d'une externalisation scolaire notamment lorsque les Centres d'animation scolaire (CAS)[922] sont officialisés en 1972. Avec la fermeture des ENSEPS en 1973, une part importante de la formation continue des enseignants d'éducation est confiée à Jacqueline Marsenach et à Robert Mérand. Les principes issus des stages de type nouveau vont pouvoir essaimer davantage le milieu scolaire via les stages de Formation professionnelle continue (FPC). Les premiers stages de sports collectifs organisés par l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP à Montpellier à partir de septembre 1973 se calquent eux aussi sur le mode de fonctionnement des stages Maurice Baquet et aboutissent à des propositions pédagogiques et didactiques similaires. Le milieu de l'éducation physique apparait alors plus que jamais traversé par le renouvellement des pratiques d'enseignement que promeuvent les militants du courant du sport éducatif au sein des stages Maurice Baquet.

[921] Nous verrons que le concept de « séance minimale » permet de ne pas plaquer entièrement le règlement sportif fédéral des adultes mais de n'en retenir que ce qui selon les auteurs, correspond aux règles fondamentales.

[922] La création des CAS, nouveaux dispositifs créés par la circulaire du 1er juillet 1972 illustre la porosité entre l'école et le monde sportif. La mise en place de cette nouvelle structure qui est dirigée par un enseignant d'EPS mais dont l'animation des activités est confiée à des moniteurs sportifs ou à des bénévoles engendre à terme la crainte d'une éviction de l'éducation physique du système scolaire.

Chapitre 1 : Les stages Maurice Baquet de 1970 à 1974 : vers un aboutissement du travail pédagogique et didactique

1. Le stage Maurice Baquet de 1970 : tester le nouveau *Mémento*, clarifier la problématique, intégrer l'expression corporelle et organiser la mixité dans toutes les activités

Comme à l'accoutumée, de nombreuses réunions préparatoires aux stages Maurice Baquet se tiennent avant le mois de juillet 1970. Parmi les réunions les plus importantes, un premier week-end de travail du CPS se tient à l'INS du 25 au 27 octobre 1969. Lors de ce week-end, plusieurs thématiques sont abordées comme *« le sport et les centres de vacances »*[923] et *« le sport à l'école »*[924]. Il s'agit de faire le point sur deux contextes éducatifs que le CPS considère comme indissociables dans une optique d'éducation permanente. En ce qui concerne le premier thème, la conception éducative dans les centres de vacances qui est défendue par les CEMEA se heurte pour le moment à celle du CPS-FSGT. La publication d'un article d'André Schmitt, directeur du Centre National des CEMEA, dans la revue *Vers l'éducation nouvelle* en juillet-août 1969 sur le sport dans les colonies de vacances attire particulièrement l'attention de Robert Mérand qui en a fait l'analyse paragraphe par paragraphe[925]. Cet article, reproduit entièrement dans la revue *EPS* en septembre 1970[926] fustige l'organisation des stages Maurice Baquet par la FSGT :

« Nous apprenons en effet qu'une fédération spécialisée a décidé d'investir les centres de vacances en y organisant systématiquement des tournois réservés aux enfants (...) Cette initiative ne peut que rencontrer notre désapprobation totale »[927]

Dans la conception éducative des CEMEA *« un enseignement qui ne fait aucune place aux possibilités d'expression et de la créativité ne peut que préparer des hommes incapables de maîtriser le monde »*[928]. Or, toujours selon les CEMEA, les *« éliminatoires »*, *« les compétitions »*, *« le cérémonial »* et *« l'entraînement systématique »* vont à l'encontre de la liberté de l'enfant car ils nuisent au développement de son expression et de sa créativité. Les CEMEA invitent alors à prioriser pour les

[923] « Préparation du rapport WE 25-26-27/10-67 », AP de Robert Mérand.
[924] *Ibid*.
[925] *Ibid.*
[926] André Schmitt, « Le sport dans les centres de vacances », Revue *EPS*, n°105, septembre-octobre 1970.
[927] André Schmitt, *op.cit*., p. 15.
[928] André Schmitt, *op.cit.*, p. 17.

enfants les jeux libres, les jeux dans la nature et les parcours multiples. À la suite de la publication de cet article dans la revue des CEMEA, la FSGT prend contact avec l'un de ses responsables, Jean-Claude Marchal. Ce dernier, à l'instar de Pierre Parlebas, est un professeur d'éducation physique militant au sein de ce mouvement d'éducation nouvelle. Après avoir donné son accord pour une entrevue avec René Moustard[929], sa participation ainsi que celle d'autres responsables nationaux des CEMEA est prévue au premier stage de « rénovation pédagogique » qui aura lieu lors du 5 au 11 juillet à Sète. CPS-FSGT souhaite ainsi transformer le regard porté par les CEMEA sur les stages Maurice Baquet en créant un dialogue avec une association reconnue d'utilité publique qui constitue le principal organisme de formation pour les moniteurs de la colonie Gai-Soleil.

Le stage « d'élévation de niveau » qui a lieu du 26 au 31 janvier 1970 à l'INS constitue le moment fort de la préparation du stage Maurice Baquet 1970. Réunissant 38 membres du CPP[930], ce stage a pour principal objectif, comme son intitulé l'indique, d'élever le niveau théorique des participants et d'élaborer le document d'orientation pour les stages à venir. En effet, le bilan de l'édition 1969 a mis en évidence un décalage entre les anciens et les nouveaux participants sur le plan théorique. Une élaboration collective du document d'orientation est alors souhaitée tout en prenant en compte ce décalage. C'est à l'occasion de ce stage que René Deleplace adresse un document destiné à l'ensemble des membres du CPP du stage Maurice Baquet. Ce dernier entre en désaccord avec l'orientation générale des travaux. Il alerte alors sur l'utilisation qui peut être faite de certaines données théoriques. Pour lui, *« concernant l'objet de ce stage particulier, il semble actuellement qu'il serait un élément moteur indispensable à l'élaboration d'une théorie générale de la motricité »*[931]. Deleplace reste toujours persuadé que l'objectif principal du stage doit porter sur l'élaboration d'une théorie générale de la motricité à partir des théories spécifiques à chaque activité sportive. Sur le plan théorique, l'utilisation des travaux d'Henri Wallon par le CPS lui paraît toujours trop restrictive car elle obère l'activité symbolique de l'acte moteur en se limitant au système sensitivo-sensoriel. Comme il l'a démontré lors d'une intervention précédente au moment des conclusions du stage Maurice Baquet de 1969 : *« Il y a une différence entre la période de la pré-enfance (genèse du psychisme) et les âges suivants (perfectionnement du psychisme en exercice). Or, c'est*

[929] « Réunion préparatoire du 20/10/69 », AP de Robert Mérand.
[930] « Bref compte-rendu des décisions prises ou confirmées à l'occasion du stage d'élévation de niveau 26-31 janvier 1970 », non daté, AP de Robert Mérand.
[931] « Document sur le stage « d'élévation de niveau » à l'INS du 26 au 31 janvier 1970 par R. Deleplace », non daté, ANMT 2009 15 317.

surtout la première de ces deux périodes qui fait l'objet d'une étude poussée, en particulier chez Wallon »[932]. Cette intervention de René Deleplace a alors eu lieu dans un climat d'indifférence générale comme l'atteste Paul Goirand :

« *Ce discours nous est passé au-dessus de la tête. Nous n'étions pas préparés pour comprendre un tel discours savant. Il n'y eut aucune réaction ni immédiatement ni après. Mérand même est resté muet »*[933].

Nous pouvons confirmer que lors du bilan du stage Maurice Baquet de 1969, Robert Mérand prend des notes concernant l'intervention de René Deleplace mais ne réagit par aucun commentaire écrit. À l'issue du stage « d'élévation de niveau », René Deleplace finit par être exaspéré de la situation. Ce stage du CPS sera bel et bien son dernier au sein de la FSGT. Comme il l'exprimera lui-même des années plus tard, s'il a fini par quitter la FSGT dans les premiers mois de l'année 1970, ce fut pour exprimer son profond désaccord avec l'orientation des stages Maurice Baquet[934].

La dernière réunion d'envergure du CPS avant que le stage Maurice Baquet de 1970 se déroule le week-end du 30 au 31 mai 1970. Lors de cette réunion, il est surtout question de peaufiner l'organisation du premier stage qui aura lieu du 5 au 11 juillet. L'organisation d'un premier stage dit « de rénovation pédagogique », ayant pour but de confronter les nouveaux stagiaires à l'expérience qui se tient depuis cinq ans à Sète, est une première. Dès lors, ce stage de six jours qui précède le stage Maurice Baquet proprement dit, bouleverse le schéma général d'organisation et nécessite une attention particulière.

Début juin, le document préparatoire des stages Maurice Baquet de 1970 est transmis à tous les stagiaires. Le document présenté s'avère plus clair et compréhensible que les précédents. En ce sens, le stage « d'élévation de niveau » de janvier semble avoir porté ses fruits. Dans le préambule du document, le stage est replacé dans le contexte sportif et scolaire du moment. Le CPS[935] cite les propos de Roger Fidani, secrétaire général de la FSGT, qui réaffirme son opposition au sport spectacle lors du dernier congrès de la fédération en mars 1970. Pour le CPS, les travaux du stage Maurice Baquet promeuvent le sport « créateur d'aptitudes » et une pratique sportive « éclairée ». Ces travaux s'inscrivent dans une lutte contre le sport conçu comme un « objet de consommation ».

[932] « Intervention devant le CPP du stage 1969 par R. Deleplace », non daté, ANMT 2009 15 317.
[933] Entretien avec Paul Goirand, *op.cit*.
[934] Couturier Gérard, *op.cit*., p. 146.
[935] Une nouvelle fois, Robert Mérand semble avoir eu la main sur la rédaction définitive du document comme il l'affirme dans son cahier intitulé « Direction du CPS ».

Dans le domaine scolaire, le CPS s'oppose également aux courants pédagogiques qui considère l'éducation physique comme simple propédeutique au travail scolaire. Ce type de conception ne considère pas l'éducation physique comme une discipline fondamentale. Le dernier rapport de la commission de rénovation pédagogique du premier degré est cette fois cité pour illustrer ce type de conception. Le document préparatoire convoque alors quelques extraits des travaux de Pierre Parlebas et de Jean Piaget pour affirmer qu'à l'instar de ces auteurs, le CPS-FSGT considère que les activités physiques peuvent être le point de départ d'une activité conceptuelle de la part de l'individu et donc du développement de son intelligence discursive. Néanmoins, l'interprétation que le CPS-FSGT fait d'un des ouvrages d'Henri Wallon[936], l'amène à considérer que l'intelligence discursive ou représentative ne se développe que si l'individu est confronté à la pratique sportive. En effet, le CPS-FSGT considère que la pratique sportive porte en elle les progrès de l'humanité par l'accumulation de savoir-faire de plus en plus élaborés. Or, toujours selon son interprétation, l'individu ne peut se développer qu'en prise avec ces savoir-faire hautement élaborés. Autrement dit, le CPS-FSGT postule que l'acte moteur doit se dégager du simple perfectionnement des conduites motrices individuelles tel qu'il est conceptualisé par Pierre Parlebas. S'il y a donc une convergence de vue entre le conseil pédagogique permanent des stages Maurice Baquet et Pierre Parlebas sur le fait de considérer l'éducation physique comme une discipline fondamentale, il y a bien une rupture entre les deux en ce qui concerne les moyens qu'elle doit utiliser pour atteindre cette visée. Lors de la préparation du stage « d'élévation de niveau », Robert Mérand va plus loin dans la critique de la conception de l'éducation physique de Pierre Parlebas puisqu'il considère, à partir d'un article que ce dernier a publié dans le journal *l'Équipe*[937], que son analyse *« passe sous silence le niveau d'élaboration des savoir-faire spécifiques de chaque activité physique utilisée en sport »*[938] ce qui fait de lui un *« prof d'EP périmé »*[939]. Le document préparatoire s'appuie donc sur trois références majeures (Parlebas, Piaget et Wallon) avant d'exposer *« l'hypothèse globale »*[940] du stage Maurice Baquet telle qu'elle s'est forgée depuis le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff en 1964. L'hypothèse émise est alors la suivante : pour contribuer au

[936] Wallon Henri, *De l'acte à la pensée*, essai de psychologie comparée op.cit.
[937] Parlebas Pierre, « Plaidoyer pour l'éducation physique. Une discipline enfin autonome ? », *L'Équipe*, 26 août 1969.
[938] « À propos du stage d'élévation de niveau (janvier 70) », AP de Robert Mérand.
[939] *Ibid*.
[940] « Document préparatoire au stage Maurice Baquet 1970 », 15 mai 1970, ANMT 2009 015 327. Ce document préparatoire est également reproduit dans un numéro spécial de la revue *Sport et Plein Air* intitulé « Maurice-Baquet stages 70 ».

développement de l'enfant à travers une pratique sportive ni inconsistante ni inconsidérée, il faut remplir plusieurs conditions. La première condition est, d'après le CPS-FSGT, le classement des activités physiques selon des critères spécifiques pour permettre à l'éducateur d'être efficace et cohérent. Le but de l'élaboration de cette classification des activités physiques, amorcée dès le stage Maurice Baquet 1968 est de guider l'action de l'éducateur *« pour accroître les pouvoirs de l'enfant grâce à une formation multidimensionnelle ou plutôt un développement multidimensionnel »*[941]. Une nouvelle classification des activités physiques, plus approfondie qu'en 1968, est ainsi diffusée d'abord dans la revue *Sport et Plein Air* de juillet 1970[942]. Reprenant le travail de Raymond Chanon, les activités physiques ne sont plus classées uniquement à partir des relations que l'individu entretient avec son milieu mais également à partir du type de communication qu'elles suggèrent[943]. La deuxième condition requise pour le développement de l'enfant par le sport est, selon le CPS-FSGT, le traitement didactique des savoir-faire sportifs. Considérés alors comme des *« objets didactiques »*, ils doivent être transmis à l'enfant dans un souci de formation fondamentale. La conception éducative défendue est bien d'assurer une formation minimum à chaque enfant en vue de développer ses aptitudes. Il va sans dire que la formation dite « optionnelle », qui ne consacre que la performance de l'enfant, est quant à elle rejetée.

Élaborer des *« objets didactiques »* demeure donc le principal objectif de cette édition du stage Maurice Baquet comme le mentionne explicitement le document : *« il faut élaborer des objets didactiques, c'est la tâche la plus importante du stage 1970, c'est l'axe stratégique du stage »*[944]. Toujours selon les rédacteurs, ce travail nécessite d'accorder une importance toute particulière à l'élaboration des contenus d'enseignement dans les situations pédagogiques. Celles-ci peuvent être décomposées en « BUTS, TACHES, CONSIGNES, NORMES ET REPERES (BTCNR) »[945] afin d'améliorer la transmission des contenus pour l'enfant et pour le moniteur : *« il y a un problème de contenu, il faut faire un effort pour que l'adéquation des situations éducatives soient de plus en plus fines ; et un problème de transmission du message : il faut que cette transmission soit la*

[941] *Ibid.*
[942] « À propos de la classification des activités », *Sport et Plein Air*, n° 135, juillet 1970, pp. 18-19.
[943] Les activités physiques sont dorénavant classées en six grandes formes relationnelles (A, B, C, D, E, F). Par exemple, la plupart des sports collectifs sont classés dans la relation « E » car la relation individu-milieu est médiée par l'équipe et la communication est considérée comme directe entre les individus. Les sports ce combats et de raquettes sont quant à eux classés dans la relation « D » car la relation individu-milieu est médiée par le couple et la communication est considérée comme indirecte.
[944] « Document préparatoire au stage Maurice Baquet 1970 », *op.cit*.
[945] *Ibid.*

meilleure possible pour l'enfant et pour le moniteur »[946]. Avant le stage, des situations pédagogiques sous la forme « BTCNR » sont présentées en handball et en basket-ball dans le *Mémento* publié début 1970. Pour le CPS, il s'agit dorénavant de généraliser cette *« présentation rationalisée des situations pédagogiques »*[947] à toutes les activités du stage.

Si l'on s'attache maintenant à décrire et analyser le déroulement des deux stages qui ont lieu à Sète en juillet 1970, il faut selon nous dissocier le premier stage de six jours dit « de rénovation pédagogique » qui a lieu du 5 au 11 juillet du stage dit « de recherche pédagogique » de quatorze jours qui a lieu du 15 au 29 juillet et qui correspond au stage Maurice Baquet proprement dit.

Le premier stage réunit 234 participants répartis selon le groupe d'activité de leur choix pour les séances pratiques du matin mais divisés en quatre groupes différents (enseignants d'EPS, étudiants en EPS, instituteurs et membres FSGT) lors des séances de réflexion théoriques de l'après-midi ou du soir. Les stagiaires sont amenés à mettre en place un premier cycle d'activité[948] de quatre entrainements et de deux compétitions en utilisant le nouveau *Mémento* et les caractéristiques observables des colons. Il permet à cet ensemble de nouveaux stagiaires encadrés par des membres du CPP[949] de se confronter au processus d'innovation pédagogique[950] dorénavant revendiqué par le CPS pour expliquer la démarche de travail employée à Sète. Si le premier stage a pour but principal d'informer les stagiaires de l'état actuel d'avancée des travaux d'innovation, il les met dans des conditions d'observation et de réflexion constantes. De façon très pragmatique, ils sont amenés à « tester » lors des séances pratiques du matin le nouveau *Mémento* pour le faire appliquer aux moniteurs et aux enfants de la colonie mais en fonction de leurs observations, les séances du lendemain sont modifiées ou adaptées. Il est donc attendu des stagiaires qu'ils aient une grande part de réflexion critique, notamment à propos du nouveau *Mémento*. Lorsque le stage débute, la vente de ce dernier opus est d'ores et déjà une réussite puisque 1168 exemplaires ont été vendus en janvier 1970[951]. Il est

[946] *Ibid*.
[947] *Ibid*.
[948] À partir de 1970, chaque contingent de colons participent à 4 cycles d'une activité physique différente lors de son séjour.
[949] Dumontaux s'occupe des étudiants en EPS, Delaunay des instituteurs, Rideau des enseignants d'EPS et Martone des membres FSGT. « Emploi du temps – Lundi 6 juillet », AP de Robert Mérand.
[950] Peu à peu, la direction collégiale réfute la notion de « recherche pédagogique » pour caractériser les travaux du stage Maurice Baquet. Dans le document préparatoire du stage Maurice Baquet de 1970, une différenciation très nette est ainsi faite entre l'innovation pédagogique revendiquée et la Recherche. Selon les auteurs du document, la Recherche n'a pas forcément de but pratique explicite puisqu'elle peut être « fondamentale », elle est le fait de chercheurs et elle est une activité d'une autre nature que l'intervention.
[951] « Réunion du 5-1-70 », AP de Robert Mérand.

officiellement diffusé au mois de mars où une nouvelle réception a lieu pour sa présentation à l'INS[952]. A la fin du mois de mai, soit peu de temps avant le premier stage, ce ne sont pas moins de 5 500 exemplaires qui semblent avoir été vendus[953]. Le nouveau *Mémento* connait donc déjà un succès commercial important lorsqu'il atterrit dans les mains des participants au premier stage[954]. Avec le soutien financier du SEJS qui s'élève à 55 000 francs pour l'organisation du stage Maurice Baquet de 1970[955], les recettes du CPS-FSGT se portent bien. Si les acheteurs du nouveau *Mémento* semblent être majoritairement des enseignants d'EPS, l'ouvrage ne retient guère l'attention des seuls membres de la FGST[956]. Pourtant, on retrouve dans les encarts de la revue *Sport et Plein Air* des publicités pour l'ouvrage où celui-ci est présenté autant comme *« un outil indispensable pour la rentrée scolaire »*[957] qu'un outil *« pour le lancement de l'activité du club pour les enfants »*[958]. Dans un contexte de mise en place du tiers temps pédagogique pour le primaire, il ne faut pas négliger l'importance que peut revêtir l'emploi de ce dernier par les instituteurs et les conseillers pédagogiques départementaux (CPD)[959]. Réglementairement contraints d'effectuer six heures d'éducation physique par semaine par l'arrêté du 7 août 1969, les instituteurs ne peuvent qu'être intéressés par la didactisation des savoir-faire sportifs et l'approche pédagogique nouvelle que promeut le stage Maurice Baquet. Le premier stage a donc aussi pour but de discuter de l'application du *Mémento* et de la démarche des stages Maurice Baquet dans les différents secteurs (scolaire et extra-scolaire). Or, chaque groupe appartient à un secteur particulier. Après les séances pratiques du matin, les stagiaires préparent la séance d'entrainement du lendemain dans leur groupe d'activité respectif entre 17 heures et 18 heures 30. Puis, après avoir écouté les « causeries » des membres du conseil pédagogique du stage[960] ou assisté à des

[952] « Brillante réception pour la présentation du film et du nouveau Mémento dans le grand amphithéâtre de l'Institut national des sports », *op.cit*.
[953] « Réunion du 25-5-70 », AP de Robert Mérand.
[954] Début 1972, les 15 000 exemplaires diffusés semblent être bientôt épuisés. Le premier Mémento a pour sa part était diffusé à 4800 exemplaires. « Réunion du CPP, 14 janvier 1972 », ANMT 2009 015 317.
[955] ANMT 2009 015 317.
[956] Robert Mérand note que sur les 1168 souscriptions payées pour le nouveau *Mémento*, celles-ci représentent *« un éventail concordant avec le champ de diffusion envisagé mais : grande faiblesse au niveau FSGT »*. « Réunion 5-1-70 », *op.cit*.
[957] *Sport et Plein Air*, n° 136, septembre 1970, p. 21.
[958] *Ibid*.
[959] Ces derniers sont des formateurs d'instituteurs dans une discipline particulière. Au premier stage de 1970, ce sont des CPD-EPS qui participent. Ils sont intégrés au groupe des instituteurs.
[960] Une première « causerie » de Robert Mérand a lieu le deuxième jour du stage. Ce dernier présente, à partir des travaux d'Ardoino et de Wallon, l'approche pédagogique générale qui est employée par le CPS. Ce dernier réfute l'autogestion de l'enfant au profit d'une focalisation sur l'organisation du milieu qui doit permettre à l'enfant d'être créatif et créateur de ses besoins. Le lendemain, c'est Claude Patte qui présente l'évolution des institutions au sein de la colonie Gai-Soleil. Enfin, le surlendemain, c'est un nouveau membre du conseil

tables rondes entre 20 heures 30 et 21 heures 30, les instituteurs, professeurs, étudiants et les membres de la FSGT sont réunis au sein de leur groupe spécifique autour de 22h jusqu'à 23 heures 30[961]. Pour la première fois, un magnétoscope prêté par la FARE est utilisé lors du stage[962] sans que nous soyons en mesure de savoir quels sont les groupes d'activité qui ont pu en bénéficier de ses enregistrements. Lors de ce premier stage de juillet, quelques membres de la FARE[963] sont d'ailleurs répartis dans les groupes spécifiques ainsi qu'un membre de la Caisse centrale d'activités sociales (CCAS).

Dans le discours de clôture de ce premier stage[964], Robert Mérand souligne d'abord que le *Mémento* est l'outil indispensable pour agir sur le renouvellement des pratiques pédagogiques. Selon lui, il fallait donc que les stagiaires confrontent l'ouvrage avec le terrain pour fournir au CPS un retour sur son travail. En effet, le stage n'est pas conçu comme un stage où l'information ne doit que circuler du CPS vers les stagiaires. Ces derniers sont placés directement en prise avec la réalité pratique du terrain comme les membres de l'encadrement le sont deux semaines par an depuis 1965. Cette façon de procéder place les stagiaires dans une situation inconfortable d'autant que le vocabulaire utilisé lors des sessions théoriques leur parait éloigné de la réalité du terrain. Pourquoi les concepts issus des travaux de Piaget et Wallon sont-ils employés dans le domaine de l'éducation physique ? Qu'apportent ces concepts à un champ d'application extérieur à leur champ d'application d'origine ? Robert Mérand tente de légitimer l'emploi de ces concepts extérieurs au champ de l'éducation physique par le fait qu'ils introduisent de l'innovation dans les pratiques :

« Évidemment, nous avons eu et nous avons toujours, nous avec vous, le complexe de la terminologie ; mais faut-il renoncer à la panoplie des mots parce qu'ils n'ont pas été inventés par nous ? Ils ont été inventés par des gens qui, dans le domaine où nous nous préoccupons de travailler mieux, sont des gens qui sont de très bons travailleurs, car tous

---

pédagogique, Bernard Lacour, qui présente à partir des travaux d'Antoine Léon, la conception de *« l'acte pédagogique »* selon le CPS. Pour les deux dernières journées entières de stage, des tables rondes sont proposées. Elles permettent de débattre des thèmes d'étude proposés lors des « causeries ».

[961] Dans les faits, les différents témoignages d'après-stage montrent que les débats pouvaient durer jusque tard dans la nuit.

[962] Pierre Mérand semble avoir été le responsable technique du matériel prêté : *« Magnétoscope : le technicien est en congé pendant le mois de juillet. Afin de tenir au maximum nos engagements, je vais m'arranger pour vous faire descendre le matériel. Il faut trouver quelqu'un sur place que je mettrais au courant de l'utilisation. Je pense que le jeune Mérand ferait parfaitement l'affaire…Je vous confirme que vous pourrez en disposer du 6 au 10 juillet »*. Lettre de Jacques de Rette adressée à René Moustard, 10 juin 1970, ANMT 2009 015 324.

[963] *« Délégation FARE au premier stage : elle va se trouver extrêmement limitée (crédits). Il y aura 2 ou 3 profs de gym, un instituteur de Calais et peut-être un CPD d'Aix-en-Provence »*. Lettre de Jacques de Rette adressée à René Moustard, *op.cit*.

[964]« Maurice-Baquet stages 70 », *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, non daté, pp. 20-24.

ces mots sont tirés de l'œuvre de Wallon, Piaget, Piéron, etc. Tel est donc notre problème. Les mots correspondent – et par conséquent ce que nous employons– à la nécessité d'un changement ; un changement d'approche de ces réalités pédagogiques, un changement quant à notre façon d'évaluer ces réalités et par conséquent un changement qui nous amènerait à la maîtrise d'un autre plan que celui où nous sommes vis-à-vis de la réalité »[965].

Si Robert Mérand tente de justifier l'emploi d'une partie de la terminologie de Wallon ou de Piaget, c'est bien parce qu'au moment de faire le bilan du stage, le problème de la terminologie refait surface. Le groupe des étudiants en EPS, au même titre que celui des membres FSGT, juge que sur le plan de la forme, le niveau de vocabulaire est un aspect négatif du stage : *« Le stage devrait être considéré à des niveaux différents (problème du vocabulaire parfois trop compliqué, trop spécifique) »*[966]. Par ailleurs, les comptes-rendus manuscrits des réunions de la direction collégiale du stage nous montrent qu'au-delà des problèmes de vocabulaire rencontrés par les stagiaires, ces derniers peinent à proposer des situations éducatives inspirées de l'ouvrage pour les proposer aux moniteurs qui encadrent les séances pratiques. Marguerite Viala, responsable du groupe handball, déclare par exemple que le *« Mémento n'est pas respecté, les séances correspondent à celles d'il y a dix ans »*[967]. *In fine*, le nouveau *Mémento* apparait donc peu ou mal utilisé par les moniteurs. Jacqueline Marsenach pose alors la question suivante : *« Est-il trop exigeant au niveau « mono » ? Est-il insuffisamment précis ou possède-t-il certaines faiblesses ? »*[968]. Le premier stage permet donc d'informer le CPS sur la distorsion encore palpable entre l'outil qu'il vient de mettre au point et l'utilisation qui en est faite. Néanmoins, tous les groupes de stagiaires mettent en avant un aspect positif du stage : il invite à une analyse réflexive importante de la part des stagiaires. Ce faisant, l'approche pédagogique qu'ils emploient dans leur secteur d'intervention respectif est parfois totalement remise en question. Lors du stage, les stagiaires étudiants comprennent qu'ils ne trouveront pas à Sète des solutions ou des recettes prêtes à l'emploi mais qu'ils repartiront plutôt avec des pistes de réflexion pour innover dans leurs pratiques : *« certains étaient venus avec l'idée qu'on allait leur offrir des solutions toutes élaborées à leur problème (…) ils ont pris conscience qu'il était moins enrichissant de glaner des recettes que de faire le travail de réflexion personnelle et collective proposé par ce stage.*

[965] « Maurice-Baquet stages 70 », *op.cit*., p. 21.
[966] « Maurice-Baquet stages 70 », *op.cit*., p. 24.
[967] « 3ème réunion. Mardi 7-7-70. 17h », AP de Robert Mérand.
[968] *Ibid*.

C'est à ce niveau que se situe l'apport le plus positif de notre stage »[969]. Si le CPS tente de convaincre les stagiaires de l'importance de l'observation dans un but de rénovation pédagogique, certains stagiaires semblent repartir du stage en étant convaincu par la nécessité de celle-ci :

« L'un d'entre eux dit n'avoir pas ressenti au début du stage la nécessité de l'observation (...) il a pris conscience de la démarche pédagogique. Il était venu pour chercher des réalités et il était content d'être sorti de ce cadre traditionnel. La nécessité de l'observation pour agir sur le comportement de l'enfant lui paraît indubitable. La rénovation pédagogique passe donc nécessairement par le stade qui est l'observation »[970]

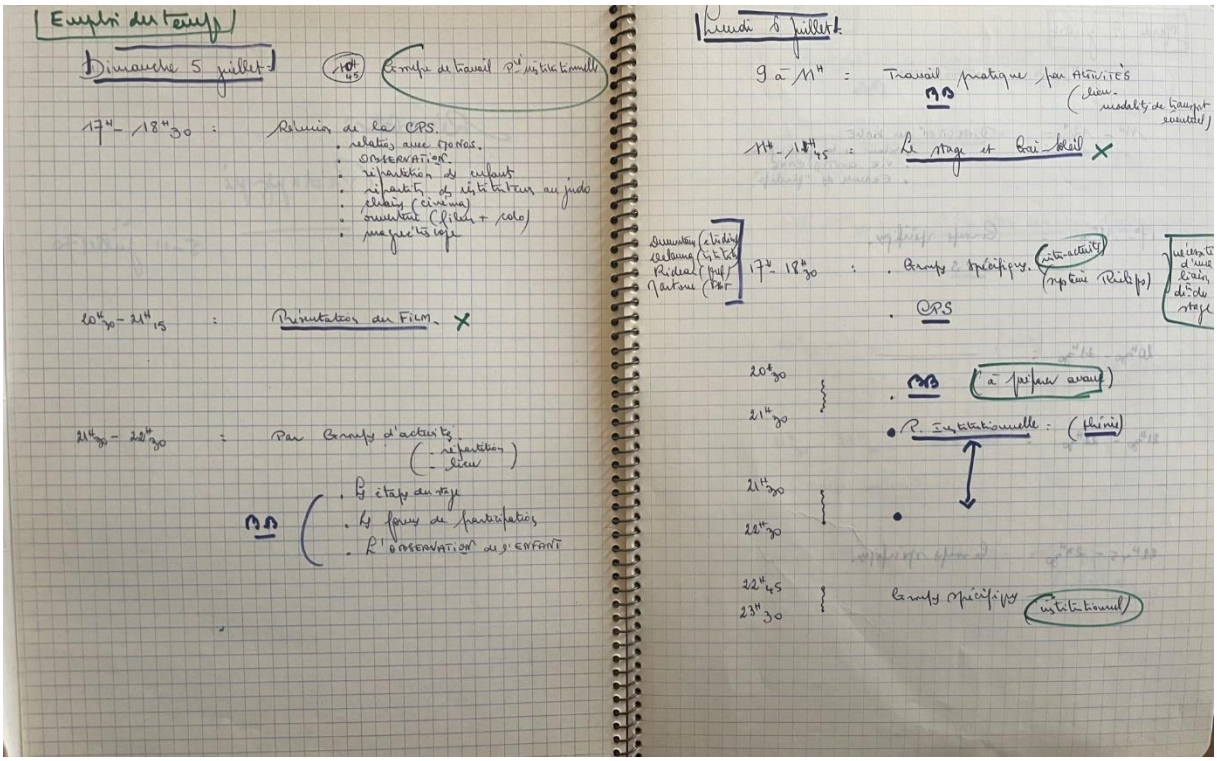


Illustration 11 : Extrait de l'emploi du temps du premier stage dit de « rénovation pédagogique », AP de Robert Mérand.

Si on en vient maintenant à analyser le déroulement du deuxième stage qui se tient du 15 au 29 juillet et qui réunit 203 participants (soit un peu moins que le premier stage), nous pouvons d'abord souligner que c'est ce stage qui est explicitement qualifié de stage

[969] « Maurice-Baquet stages 70 », *op.cit.*, p.25.
[970] *Ibid*.

« Maurice Baquet » dans les différentes sources documentaires que nous avons exploitées. Pour les organisateurs, le véritable stage Maurice Baquet serait donc celui qu'ils qualifient également de stage *« de recherche pédagogique »*. Celui-ci réunit une grande majorité d'enseignants d'EPS en comparaison au premier stage de *« rénovation pédagogique »*[971]. L'intégration d'un groupe d'expression corporelle est un premier fait marquant de cette nouvelle édition du stage Maurice Baquet. Cette activité est dorénavant proposée à 19 enfants filles et garçons de la colonie Clair-Soleil qui ont entre 5 et 8 ans[972]. L'intégration de l'expression corporelle au sein du stage témoigne d'une ouverture du CPS à d'autres formes d'activités physiques que celles qui relèvent de l'unique champ sportif. Rappelons que dans la classification du CPS élaborée dès 1968 et qui s'étoffe en 1970, l'expression corporelle est considérée comme un moyen d'accès à la formation fondamentale de l'enfant. Le petit bilan réalisé en 1970 par ce nouveau groupe d'activité physique dans le numéro spécial de la revue *Sport et Plein Air* dédié au stage Maurice Baquet permet de mettre à jour son intérêt éducatif pour l'enfant :

« Activité encore peu pratiquée, l'expression corporelle est pourtant une activité riche de perspectives éducatives. En effet, elle propose à l'enfant des situations variées qui éveillent ses facultés de création. Comme elle ne donne pas de « modèles » et ne procède pas par apprentissage imitatif, elle conduit l'enfant à la découverte d'un langage du corps, d'établir des relations et d'entrer en communication avec les autres et avec son environnement. Avec le groupe d'enfants de la colonie Clair-Soleil, nous nous sommes appuyés sur des thèmes familiers aux enfants (la vie de la colonie, la mer, le cirque qu'ils avaient vu peu de temps auparavant) ce qui amena les enfants parfois à prolonger l'activité sous forme de jeu au sein de la colonie »[973]

Cette nouvelle spécialité n'est intégrée au programme des activités de la colonie que pendant la durée du stage et n'entre pas dans la comptabilité du championnat interclubs[974]. Elle n'apparaît pas non plus au programme des 4 cycles d'activité proposés aux colons

[971] Au premier stage, il n'y avait que 95 enseignants d'EPS pour 234 stagiaires alors qu'au deuxième stage, on compte 126 enseignants d'EPS sur les 203 stagiaires. « Sète 1970 437 participants », *Sport et Plein Air*, n° 136, septembre 1970, p. 17.
[972] « Maurice-Baquet stages 70 », *op.cit.*, p. 15.
[973] *Ibid*.
[974] « Rapport de Jean-Claude Marchal, écrit à l'issue du stage 1970 qu'il a suivi et du dialogue entrepris entre CEMEA et FSGT auquel il participe », ANMT 2009 015 324.

lors du mois d'août[975]. Après le stage, Françoise Napias, la responsable de ce groupe d'Activité physique d'expression corporelle (APEX) qui ne rassemble que des femmes, témoigne avoir rencontré des difficultés pour constituer son collectif[976]. En plus de subir certaines railleries de la part des stagiaires et/ou responsables des autres groupes[977], les stagiaires femmes du groupe APEX[978] semblent également perdues lors des tables rondes et les sessions théoriques[979]. L'intégration de cette nouvelle activité n'est donc pas sans ambages. Un autre fait marquant de ce stage est la mise en place d'une réelle mixité au sein des colons dans les activités football, rugby et judo. Il s'agit de concorder avec les préconisations du nouveau *Mémento* où l'équipe mixte est présentée comme la structure de base dans l'organisation de la *République*. Antoine Gimenez, participant au groupe rugby en 1970, affirme quant à lui dans la revue *EPS* :

« Au stage Maurice Baquet à Sète, jusqu'en 1970, les filles ne pratiquaient pas un certain nombre d'activités corporelles (rugby, football, lutte) « socialement » réservées aux garçons. Leur pratique passait pour une aberration. À partir de 1970, on a fait en sorte que les filles s'approprient « l'objet culturel rugby » contre l'idéologie dominante, véhiculée par la société, à propos de la femme, mais aussi pour approfondir la réflexion sur la participation des faibles, des « non-doués », auxquels sont assimilées les filles en rugby »[980]

Il semble donc y avoir une forme d'avant-gardisme dans l'approche mixte du rugby qui est proposée aux moniteurs et monitrices. L'ouvrage écrit par les anciens acteurs du stage va même jusqu'à émettre l'hypothèse suivante :

---

[975] *Ibid*.
[976] Elle l'exprime en tout cas lors du bilan des stages de juillet 1970 à l'INS au mois de novembre 1970. « Bilans 1970 – W.E. INS 7-8/ 11 – 70 », AP de Robert Mérand.
[977] Les témoignages de Pierre Mérand et de Thierry Tribalat, tous deux anciens participants sont à ce sujet assez explicites. Le premier déclare au sujet du groupe : « Il *y avait des vannes un peu douteuses de la part des collègues du groupe rugby* ». Entretien avec Pierre Mérand, *op.cit*. Le second nous explique quant à lui que : *« C'était dans l'ambiance « macho » de l'époque (…) Ces espèces de remarques, cette façon de tourner en dérision les danseuses, ce n'était pas simple pour elles. C'étaient déjà des femmes avant-gardistes sur le plan de la féminité et du féminisme. Il y avait un regard à la fois bienveillant et une compréhension intuitive…il fallait que ça existe ! Mais une certaine forme de marginalité puisque le modèle était sportif »*. Entretien avec Thierry Tribalat le 23 mars 2018 à Rouen.
[978] On y trouve en 1970, Yvonne de Rette, l'épouse de Jacques.
[979] Françoise Napias affirme rencontrer des *« problèmes au sujet de la théorie »* lors de la réunion de direction du stage du 18 juillet. « 5ème réunion (samedi 18-7-70) 17 h », AP de Robert Mérand. En fin du stage, Napias déclare être *« déphasée avec le travail en expression corporelle lors de la deuxième table ronde »* lors de la réunion terminale du 28 juillet. « Réunion terminale », AP de Robert Mérand.
[980] Gimenez Antoine, *op.cit*.

« C'est très probablement au stage Maurice Baquet que des filles et des garçons ont joué ensemble au rugby dans une institution éducative pour la première fois dans notre pays et peut-être hors de nos frontières »[981]

Peu de temps après le stage Maurice Baquet de 1970, la revue *Sport et Plein Air* du mois d'octobre relate une interview de plusieurs monitrices de la colonie Gai-Soleil. Elles affirment avoir animé et arbitré les séances de rugby auprès des colons en prenant appui sur le *Mémento* ou bien après avoir reçu des consignes et explications de la part des responsables du groupe. L'article conclut alors :

« De l'expérience de juillet 1970, confirmée dans cet entretien, il ressort que des monitrices de la colonie sont tout à fait capables d'utiliser le Mémento rugby à condition de les aider et de percevoir tout de suite la différence entre les stagiaires qui écrivent le Mémento et les moniteurs »[982]

Paradoxalement, ce sont les mêmes responsables du groupe rugby qui, s'inscrivant dans le contexte de cette époque, ont des remarques sexistes envers les femmes du groupe APEX et qui, dans le même temps, bouleversent les codes sociaux de cette même époque en proposant de faire encadrer leur propre activité par des femmes. Aussi, ce sont toujours ces mêmes encadrants qui proposent de faire pratiquer aux jeunes filles une activité qui, jusque-là, n'était « socialement » réservée qu'aux jeunes garçons. Rappelons par ailleurs que les Instructions officielles de 1967 pour l'éducation physique scolaire ne préconisent la pratique des sports de combat que pour les garçons[983]. Dès lors, le groupe judo du stage Maurice Baquet apparaît lui aussi avant-gardiste puisqu'il applique la mixité chez les enfants de la colonie nîmoise.

[981] Goirand Paul et al., *op.cit.*, p. 145.
[982] « Monitrices à Gai-Soleil : oui, arbitrer et entraîner les enfants au rugby est à notre portée… », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 21. Il ressort de cet entretien que certaines équipes de rugby sont encore constituées uniquement de garçons.
[983] *« b) les sports de combat pour les garçons, les différentes formes de danse pour les jeunes filles, peuvent également contribuer à cultiver chez les jeunes le sens des relations à autrui »*, Circulaire du 19 octobre 1967, p. 2.

A. QUILLIS, responsable de l'activité rugby, en conversation avec les monitrices de Gai-Soleil : Chantal, Marcelle, Michèle.

Illustration 11 : André Quilis, responsable du groupe rugby, en discussion avec les monitrices de la colonie Gai-Soleil, *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 21.

Outre la participation des stagiaires étrangers en légère hausse si l'on prend en considération le premier stage[984] et l'utilisation d'un magnétoscope prêté cette fois par l'INS[985], ce qui nous semble être le dernier fait marquant du stage Maurice Baquet 1970 est la participation de responsables nationaux des CEMEA parmi lesquels on trouve Jean-Claude Marchal. Ce dernier va établir un rapport du deuxième stage de juillet auquel il participe. Conservé au sein des archives de la FSGT, ce rapport est riche d'enseignements pour qui souhaite obtenir une approche critique des travaux menés à Sète. L'instructeur national des CEMEA résume l'ambition du stage Maurice Baquet de 1970 par deux objectifs. Le premier objectif est la *« poursuite de l'étude de l'acte pédagogique »*[986] ce qui passe par l'élaboration de contenus selon le modèle BTCNR. Le second objectif est la *« recherche de l'unité, de la continuité et la spécificité des activités sportives »* à travers *« l'élaboration d'un minimum commun à certaines activités ou regroupées dans une classification selon le type de relations qu'elles mettent en jeu »*[987]. *« Telle est l'ambition développée dans un jargon difficile »*[988] conclut alors Jean-Claude Marchal. Ce dernier fustige à maints égards les travaux menés. Son rapport pointe du doigt le vocabulaire utilisé par la direction du stage, l'interprétation de certaines références théoriques par cette même direction et l'assujettissement des stagiaires à une pensée unique : celle de Robert Mérand. Marchal juge que la direction utilise un *« jargon hermétique, parfois discutable, souvent abusif »*[989] et qu'il existe au sein du stage une *« perméabilité problématique, difficile et longue à la moindre contestation de fond »*[990]. Il dénonce également *« l'illusion scientifique de certains aspects théoriques »*[991] et *« l'assujettissement systématique aux idées d'un seul homme, ce qui rend vaine toute discussion avec presque tous les autres »*[992]. Enfin, il note *« une certaine suffisance dans l'utilisation des citations, dans la critique des idées adverses et même parfois dans l'annexion*

[984] « Sète 1970 437 participants », *op.cit*. Les données chiffrées présentées dans l'article montrent que 21 stagiaires étrangers se déplacent à Sète en juillet 1970 mais c'est en y ajoutant les 9 participants du premier stage aux 12 participants du deuxième stage. À titre de comparaison, au seul stage Maurice Baquet de 1969, il y avait 19 participants étrangers.
[985] « Réunion 25-5-70 », AP de Robert Mérand. Rappelons qu'au premier stage, un magnétoscope est également prêté, mais par la FARE
[986] « Rapport de Jean-Claude Marchal, écrit à l'issue du stage 1970 qu'il a suivi et du dialogue entrepris entre CEMEA et FSGT auquel il participe », *op.cit.*
[987] *Ibid*.
[988] *Ibid*.
[989] *Ibid*.
[990] *Ibid*.
[991] *Ibid*.
[992] *Ibid*. Il fait référence ici à Robert Mérand.

de leurs idées »[993]. Ce bilan très critique tranche avec les souvenirs de Pierre Parlebas concernant Jean-Claude Marchal :

« C'était un de mes amis Jean-Claude Marchal. J'étais très proche de lui puisqu'on animait ensemble des stages tous les ans, 8-10 jours de suite, et on travaillait main dans la main. Au départ, dans les années soixante, c'était lui le responsable du groupe de recherche des CEMEA. Moi je venais pour animer des stages et des colos mais je refusais à l'époque tout statut d'autorité au CEMEA. On va dire que je n'étais qu'un simple chercheur. Jean Claude, lui, était le représentant sportif des CEMEA en France et à l'étranger. Or, Jean Claude défendait les idées de la FSGT. Alors bon, on a discuté. Je lui disais que je n'étais pas d'accord et qu'il se trompait, qu'il fallait analyser. On allait sur le terrain et on regardait ce qui se passait avec nos stagiaires. Constamment, il se trouvait en difficulté (…) Alors, évidemment, il était encarté au Parti communiste. Il s'est d'ailleurs présenté à la chambre de députation contre un ministre, celui qui allait devenir ministre de l'Éducation nationale, un ancien recteur à l'époque. C'était quelqu'un de très engagé. Moi je m'aperçois finalement que les collègues qui sont engagés à la FSGT sont souvent des gens très bien, très scrupuleux, très bosseurs, très estimables mais ce qui est dramatique, c'est qu'ils sont pris dans une sphère dans laquelle ils n'arrivent pas à sortir »[994].

Si Pierre Parlebas considère que son ancien ami, parce qu'il était communiste, était entièrement acquis à la cause des idées de la FSGT, le rapport établit par Marchal à l'issue du stage Maurice Baquet de 1970 va à l'encontre de son témoignage. D'ailleurs, lors d'une allocution prononcée devant le conseil pédagogique du stage[995], Jean-Claude Marchal reconnait certes un intérêt des CEMEA pour les travaux des stages Maurice Baquet mais n'accrédite à aucun moment la conception du sport éducatif telle qu'elle est soutenue par la FSGT. Le seul point d'accord entre les CEMEA et la FSGT semble concerner l'absence de propositions pédagogiques axées seulement sur le divertissement :

« Le « divertissement n'est pas l'axe de nos propositions et c'est un point sur lequel nous sommes bien d'accord. Je n'ai pas prononcé le mot « jeu » parce qu'il soulèverait une importante discussion. Et ma présence ici n'est pas dans le but de dialoguer mais de

[993] *Ibid*.
[994] Entretien avec Pierre Parlebas, *op.cit*.
[995] « Opinions », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 20.

permettre au processus de dialogue, entamé par ailleurs de se poursuivre sur la base d'une meilleure connaissance réciproque »[996]

S'il y a bien une divergence de conception éducative entre les CEMEA et la FSGT, c'est bien autour de la notion de « jeu ». À l'instar de Pierre Parlebas, la conception de l'activité ludique défendue par les CEMEA s'articule autour de l'idée que les jeux traditionnels offrent une grande richesse éducative au même titre que les jeux sportifs institutionnalisés comme les sports collectifs. Or, les professeurs d'éducation physique militants à la FSGT, depuis Maurice Baquet, défendent une prétendue « supériorité » des sports collectifs par rapport aux jeux traditionnels. Si comme nous l'avons vu précédemment, Mérand fera évoluer sa conception des jeux traditionnels en reconnaissant leur importance[997], il continue de défendre cette conception du jeu en prenant appui sur Malho dont il rédige la préface d'ouvrage[998] ou bien sur Wallon lors de son allocution de clôture du stage[999].

JEAN-CLAUDE MARCHAL (au centre) responsable national de C.E.M.E.A. (à sa droite : Marguerite Viala, professeur à l'E.N.S.E.P., responsable de l'activité hand-ball).

Illustration 12 : Jean-Claude Marchal lors du stage Maurice Baquet 1970, *Sport et Plein Air*, n° 136, septembre 1970, p. 18.

[996] *Ibid*.
[997] « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants », *op.cit.*
[998] Malho Friedrich, *op.cit.* L'auteur affirme ainsi que le *« le jeu sportif est dans le cadre de l'éducation et de l'instruction physique la forme de jeu supérieure, la forme la plus compliquée et la plus importante du point de vue social »*.
[999] Mérand tend alors à dissocier le jeu des activités physiques dites « supérieures » : *« Chez l'enfant, il y aura des actions inadaptées qui n'ont pas d'autres buts, d'autres conditions qu'elles-mêmes. C'est cela le jeu. Henri Wallon les attribue au développement des centres nerveux…Ces activités ne sont pas intégrées à des activités supérieures car il faut que le processus de « maturation » d'autres centres parviennent à exercer le pouvoir d'intégration et d'inhibition »*. « L'enfant et le jeu », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, pp. 18-19.

En dehors de la collaboration mise en place avec les CEMEA, le stage Maurice Baquet de 1970 s'avère finalement marqué par un certain nombre de changements d'ordre conceptuel, organisationnel et technique. Dorénavant, un stage d'information précède le stage Maurice Baquet proprement dit. Ce dernier intègre une nouvelle activité support, clarifie sa problématique générale et centre principalement ses travaux sur l'approfondissement des situations pédagogiques à travers une classification des activités physiques renouvelée. Enfin, d'un point de vue technique, l'utilisation d'un magnétoscope ouvre de nouvelles perspectives en termes d'observation.

Alors qu'en décembre 1970 a lieu le premier stage de ski organisé par le CPS-FSGT à Méaudre dans l'Isère[1000], ce dernier continue de voir son nombre d'adhérents monter en flèche. Le millier d'adhérents semble dorénavant presque atteint[1001]. C'est donc avec une part d'audience grandement renforcée que le stage Maurice Baquet de 1971 commence à se préparer.

2. Le stage Maurice Baquet de 1971 : des nouvelles méthodes d'observation pour interpréter les données du terrain à partir de la théorie opératoire de Jean Piaget

Le point d'orgue de la préparation du stage Maurice Baquet de 1971 se situe vraisemblablement lors du séminaire du CPP de cinq jours qui est organisé du 25 au 29 janvier 1971 à l'INS. Lors de ce séminaire, les psychologues René Zazzo et Nicole Galifret-Granjon sont invités à participer aux travaux qui sont menés. Si ce séminaire vise à l'élaboration d'un nouveau document d'orientation, il est en premier lieu l'occasion d'acter certaines modifications dans l'organisation du stage de Sète. Dorénavant, le groupe G1 chargé spécifiquement de l'étude de l'acte pédagogique n'a plus lieu d'être puisqu'il est prévu que chaque groupe d'activité puisse disposer d'un magnétoscope afin d'étudier à la fois *« les problèmes de la motricité de l'enfant »*[1002] et l'acte pédagogique *« au niveau de l'éducateur et des relations avec les enfants »* [1003]. De toutes façons, le

[1000] Ce stage du CPS-FSGT est organisé en collaboration avec une colonie de vacances de la ville de Vitry-sur-Seine. Alain Grenier est le responsable de cette « expérience ski » qui s'inspire directement du stage Maurice Baquet. Le stage se tient du 22 décembre 1970 au 3 janvier 1971. Lettre de René Moustard adressée aux participants de « l'expérience ski », 4 décembre 1970, ANMT 2009 015 327.

[1001] Le chiffre de 950 adhérents est annoncé en novembre 1970 par le CPS lui-même. « C.P.S : préparons 1971 », *Sport et Plein Air*, n°138, novembre 1970, p.21. Pour rappel, le CPS revendiquait 520 adhérents en octobre 1969 dans la même revue.

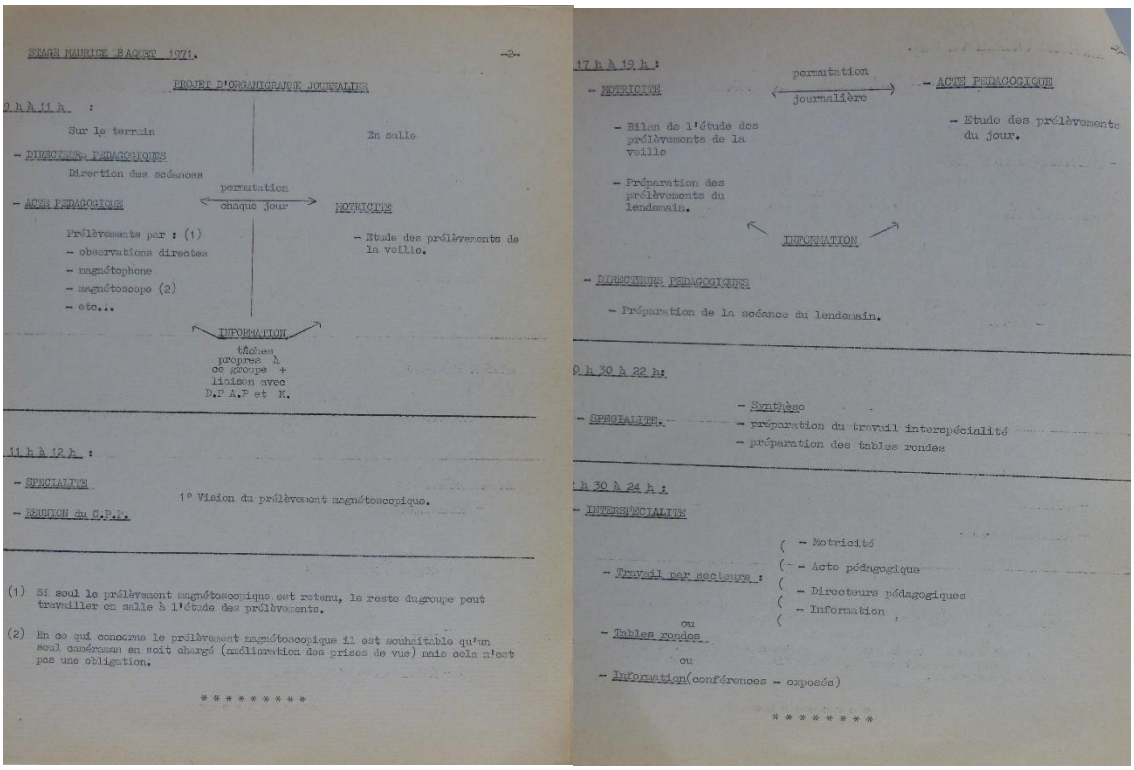
[1002] « Vers le stage Maurice Baquet 1971 », *Sport et Plein Air*, n°142, février 1971, p.19.

[1003] *Ibid*.

groupe spécifique G1 chargé de l'acte pédagogique était jusqu'alors en proie à des grosses difficultés de fonctionnement. Ce groupe, mis en place en 1968 et coordonné en 1970 par Edmond Hiriartborde, était à la fois peu sollicité par les responsables des différentes activités mais également mal organisé en son sein[1004]. L'usage du magnétoscope portable permet donc de se passer des observations de G1 axées sur les relations entre moniteurs et colons. En effet, ce matériel améliore grandement les observations des stagiaires puisque les données recueillies pendant les séances sont fixées sur des bandes magnétiques qu'ils peuvent ensuite étudier avec des possibilités de pause et de retour en arrière. Concrètement, les observations peuvent gagner en minutie. Les responsables du stage déclarent à ce propos que *« L'effort du stage Maurice Baquet 1971 sera tourné vers une connaissance plus précise de ce qui se passe réellement, par une approche plus fine du comportement de l'enfant et des relations humaines établies au cours de l'acte pédagogique entre les enfants et l'éducateur »*[1005]. Allié à l'observation directe et aux enregistrements sonores[1006], l'usage du magnétoscope[1007] apparait bel et bien une avancée qualitative importante dans le but d'améliorer la didactisation des contenus d'enseignement et les interventions des moniteurs. En outre, le magnétoscope permet l'autoscopie. Le stagiaire[1008], le moniteur et le colon peuvent ainsi s'observer eux-mêmes en action et expliquer leurs comportements. Si le stage d'information qui a lieu du 6 au 11 juillet garde la même organisation que l'année précédente[1009], le stage Maurice Baquet du 15 au 29 juillet voit son organisation chamboulée par l'utilisation des magnétoscopes. En effet, les groupes de spécialité sont subdivisés en trois sous-groupes : « acte pédagogique », « motricité » et « information ». Lors des séances pratiques journalières du matin, le groupe de « l'acte pédagogique » observe *in situ* le déroulement de celles-ci en utilisant des fiches d'observation, le magnétophone et le magnétoscope tandis qu'au même moment, le groupe « motricité » étudie les prélèvements de la séance de la veille

[1004] « Du groupe d'étude de « l'acte pédagogique » au travail général du stage », *Sport et Plein Air*, numéro spécial « Maurice-Baquet stages 70 », CPS-FSGT, non daté, pp. 53-54.
[1005] « Stage Maurice-Baquet : vers un enrichissement de l'acquis », *Sport et Plein Air*, n°146, juin 1971, p. 18.
[1006] Des magnétophones sont également utilisés pour analyser les consignes des moniteurs et les réactions des colons. « Préparation du stage de Sète 1971 », non daté, ANMT 2009 015 327.
[1007] Une unité magnétoscopique est alors composée d'une caméra reliée à un enregistreur sur lequel il est possible de visionner via un petit écran les enregistrements audiovisuels. Au stage Maurice Baquet de 1971, les onze unités magnétoscopiques sont de la marque japonaise Sony. Grâce aux photos archivées au centre de documentation de la FSGT et aux Archives nationales du monde du travail, nous avons pu identifier clairement un modèle utilisé lors des stages suivants : le modèle VT 100S de la marque Akai.
[1008] Qui intervient parfois dans les séances animées par les moniteurs.
[1009] Les stagiaires sont répartis dans des groupes d'activité de leurs choix lors des séances du matin et dans des groupes spécifiques (enseignants d'EPS, étudiants en EPS, instituteurs et CPD, responsables et animateurs FSGT). L'activité expression corporelle n'est toujours pas proposée aux colons dans le fonctionnement « normal » de la colonie tel qu'il est mis en place lors de ce premier stage.

dans une salle située en dehors du lieu de pratique. L'après-midi, le groupe de « l'acte pédagogique » analyse les prélèvements qu'il a effectué le matin même tandis que le groupe « motricité » fait le bilan des prélèvements de la veille. Chaque jour, ces deux groupes permutent entre eux si bien que les stagiaires des deux groupes sont alternativement observateurs ou analystes. Le groupe « information » a quant à lui pour mission d'assurer la liaison entre les groupes « motricité » et « acte pédagogique » et de faire remonter à la direction pédagogique une synthèse des travaux effectués par les groupes « acte pédagogique » et « motricité ». Les directeurs pédagogiques se servent ensuite du bilan effectué par le groupe « information » pour préparer les séances du lendemain. Des réunions transversales entre sous-groupes de spécialité ont lieu en fin de matinée puis en début de soirée alors que des réunions d'inter-spécialité ont lieu en fin de soirée, théoriquement jusqu'à minuit[1010].


STAGE MAURICE BAQUET 1971. -2-

PROJET D'ORGANIGRAMME JOURNALIER

9 h à 11 h :

Sur le terrain — En salle

- DIRECTEURS PEDAGOGIQUES
Direction des séances

permutation chaque jour

- ACTE PEDAGOGIQUE — MOTRICITE

Prélèvements par : (1)
- observations directes
- magnétophone
- magnétoscope (2)
- etc...

- Etude des prélèvements de la veille.

INFORMATION
tâches propres à ce groupe + liaison avec D.P A.P et K.

11 h à 12 h :

- SPECIALITE
1° Vision du prélèvement magnétoscopique.
- REUNION du G.P.P.

(1) Si seul le prélèvement magnétoscopique est retenu, le reste dugroupe peut travailler en salle à l'étude des prélèvements.

(2) En ce qui concerne le prélèvement magnétoscopique il est souhaitable qu'un seul cameraman en soit chargé (amélioration des prises de vue) mais cela n'est pas une obligation.

* * * * * * * * *

17 h à 19 h :

permutation journalière

- MOTRICITE — - ACTE PEDAGOGIQUE

- Bilan de l'étude des prélèvements de la veille
- Préparation des prélèvements du lendemain.
- Etude des prélèvements du jour.

INFORMATION

- DIRECTEURS PEDAGOGIQUES
- Préparation de la séance du lendemain.

9 h 30 à 22 h:

- SPECIALITE.
- Synthèse
- préparation du travail interspécialité
- préparation des tables rondes

h 30 à 24 h :

- INTERSPECIALITE

- Travail par secteurs :
(- Motricité
(- Acte pédagogique
(- Directeurs pédagogiques
(- Information

ou
- Tables rondes
ou
- Information(conférences - exposés)

* * * * * * * *

Illustration 13 : Projet d'organigramme journalier du stage Maurice Baquet 1971, ANMT 2009 015 327

Ce programme très chargé et cette division complexe du travail de recherche pédagogique sont soulignés par Gérard Guillemard dans le rapport qu'il effectue à son tour pour le

[1010] « Préparation du stage de Sète 1971 », *op.cit.*

compte des CEMEA par suite de sa participation au stage Maurice Baquet de 1971[1011]. Le représentant de l'équipe nationale des CEMEA de la branche *« activités physiques et jeux »*[1012] est par ailleurs assez critique sur le plan des observations. Il montre que les moniteurs se sentent observés pendant les séances pratiques avec les colons et que leur activité s'en ressent. Il conclut alors à *« une situation pédagogique fausse ou plus précisément faussée »*.[1013] Pour autant, le rapport du représentant du SEJS présent à Sète du 22 au 23 juillet 1971 est élogieux à propos du travail d'observation effectué. Jean Durry évoque ce qui lui semble être un des deux faits marquants[1014] de l'édition 1971 à savoir un *« effort de grande envergure sur l'utilisation de l'audiovisuel. Onze unités magnétoscopiques SONY fonctionnent dans chaque activité sportive. Une utilisation minutieuse (analyse statistiques, etc…) est effectuée des enregistrements de chaque prise sur les terrains »*[1015].

Au sein du SEJS, la Direction des sports et de l'éducation physique continue de soutenir financièrement l'organisation des stages Maurice Baquet. Toutefois, pour l'année 1971, la subvention de 55 000 francs est simplement reconduite[1016]. L'augmentation de la subvention générale versée par le SEJS à la FSGT, la vente du nouveau *Mémento* et le développement des sections enfants permettent de supporter l'augmentation des frais de fonctionnement d'une expérience qui continue de s'élargir et d'accueillir un nombre croissant de participants[1017]. En passant de 230 000 francs en 1970 à 259 000 francs en 1971[1018], la subvention générale reçue par la FSGT permet à elle seule d'équilibrer l'augmentation des dépenses de fonctionnement du stage Maurice Baquet. Néanmoins, *« les réticences vis-à-vis du CPS au niveau de la fédération assimilé comme une sorte de « supercentre idéologique et théorique de la FSGT »*[1019] invitent les responsables du stage

[1011] « Stage annuel de recherche pédagogique et scientifique de la FSGT : rapport de Gérard Guillemard qui a participé au stage Maurice-Baquet 1971 », Archives départementales du Val-de-Marne, 512J 583.
[1012] La fonction de Gérard Guillemard est ainsi évoquée dans un courrier de René Moustard dont il est le destinataire. Lettre de René Moustard à Gérard Guillemard, 26 mai 1971, ANMT 2009 015 324.
[1013] « Stage annuel de recherche pédagogique et scientifique de la FSGT : rapport de Gérard Guillemard qui a participé au stage Maurice-Baquet 1971 », *op.cit*., p. 4.
[1014] L'autre fait marquant étant l'adéquation des situations éducatives proposées aux capacités de prise en charge des moniteurs. Autrement dit, lors de sa dernière venue au stage Maurice Baquet de 1969, les situations éducatives proposées aux colons nécessitaient une prise en main des séances par les stagiaires ou les directeurs pédagogiques car les moniteurs n'étaient pas capables de les mettre en place.
[1015] « Note à l'attention de M. le Colonel Crespin, Directeur de l'Education Physique et des Sports », *op.cit.*
[1016] « Réunion de la direction collective du CPS du samedi 6 novembre 1971 », ANMT 2009 015 317.
[1017] 471 participants en 1971 contre 437 participants en 1970. Pour la répartition des participants de l'année 1971, le bulletin *CPS informations* n°10 de juin 1971 annonce que les deux stages s'apprêtent à accueillir 440 participants soit *« 220 à l'occasion du premier stage d'information et 220 également pour le stage Maurice Baquet proprement dit »*.
[1018] « La discrimination à l'égard de la FSGT », *op.cit.*
[1019] « Réunion de la direction collective du CPS du samedi 6 novembre 1971 », *op.cit*.

à ne pas puiser dans les ressources financières fédérales. Comme le souligne alors la direction collective du CPS : *« À l'intérieur de la FSGT, on observe une difficulté à percevoir le sens de l'effort du stage d'où le souci d'aboutir à équilibrer le budget sans prendre sur les ressources FSGT »*[1020].

En dehors de ces considérations d'ordre budgétaire, le stage Maurice Baquet de 1971 ne se limite pas à l'emploi de nouvelles méthodes d'observation qui impliquent une organisation du travail renouvelée. La lecture du document d'orientation de cette édition laisse entrevoir une stratégie de recherche qui, elle aussi, est renouvelée :

« La stratégie du stage de juillet 1971 propose la mise au point de méthodes d'observation d'un type nouveau et l'interprétation des faits recueillis en les rapportant à la théorie opératoire de Piaget »[1021]

Autrement dit, les données recueillies lors des observations seront, pour cette édition, mises en relation avec la théorie piagétienne. Comme nous l'avons montré auparavant, la référence à Piaget remonte à 1967 au sein des stages Maurice Baquet. Malgré tout, cette référence est quelque peu effacée au profit d'une référence aux travaux d'Henri Wallon prédominante. Depuis 1965, Wallon reste ainsi l'auteur de référence pour traiter des questions pédagogiques qui sont débattues à Sète. Or, jamais avant 1971, les références aux travaux de Piaget n'avaient pris autant d'importance dans le document d'orientation du stage. Il faut dire que le document d'orientation du stage de juillet 1971 a été rédigé en collaboration avec deux psychologues qui s'avèrent être des spécialistes des travaux de Piaget. René Zazzo, psychologue de l'enfant a soutenu sa thèse de doctorat en 1958 sous la direction du célèbre psychologue suisse. Nicole Galifret-Granjon est, quant à elle, une des collaboratrices de Jean Piaget. Le document d'orientation du stage cite abondamment des extraits d'un article qu'elle a rédigé sur la théorie opératoire piagétienne l'année qui précède l'organisation du stage[1022]. La présence de ces deux spécialistes de l'œuvre de Piaget donne une caution scientifique au document d'orientation élaboré par le CPS. Ce faisant, il permet à ce dernier de limiter l'emploi abusif, simplifié ou détourné des concepts piagétiens comme celui de « schème » ou « d'assimilation-accommodation ». La

[1020] *Ibid*.
[1021] « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », Supplément Sport et Plein Air, n° 166, mai 1973, p.28
[1022] Galifret-Granjon Nicole, « La théorie opératoire de Piaget, plate-forme de base pour la recherche fondamentale et appliquée en psychologie du développement ». *La Pensée*, n°152, août 1970, pp. 38-54.

direction collective du stage semble consciente des risques d'incorporation de concepts issus d'un champ de recherche extérieur à celui de l'activité physique de colons âgés de 6 à 14 ans :

« Un modèle théorique devrait s'inspirer largement des travaux de Wallon et Piaget. Soulignons toutefois que leurs observations ont essentiellement porté sur des enfants dans des situations très différentes de celles qui résultent de notre tentative d'innovation pédagogique. En ce sens, nous étudierons des enfants « inédits » parce que confrontés aux exigences de l'activité physique moderne »[1023]

Selon nous, la référence à ces éminents psychologues et en particulier à Jean Piaget, doit d'abord être replacée dans le contexte de l'époque. Au tournant des années 1970, le monde enseignant découvre plus largement les travaux du pédagogue suisse après la publication de deux ouvrages largement diffusés dans la communauté éducative à savoir *Psychologie et Pédagogie*[1024] et *Où va l'éducation*[1025]. Dans ces ouvrages, Piaget apporte une réponse au problème de l'enseignement en prônant un retour aux méthodes actives. Comme le souligne Jacqueline Marsenach :

« Il ne faut pas oublier que Piaget était incontournable à cette époque. J'ai eu comme professeur Gréco qui était un collaborateur de Piaget et Wallon. Dans la psychologie française de l'époque, même si Piaget était Suisse, il avait un poids très important ce qui n'est plus le cas maintenant »[1026]

Dans l'ouvrage des anciens responsables des stages Maurice Baquet elle confirme et ajoute :

« La référence aux travaux à J. Piaget était incontournable autour des années 1970. Elle présentait, en outre, un double avantage : celui d'une compatibilité avec la conception de la motricité avec laquelle nous étions parvenus en nous appuyant sur les travaux d'H. Wallon, et celui de nous fournir des orientations opérationnelles »[1027]

[1023] « Organisation du stage 1971 », *CPS information*, n°10 de juin 1971, p. 7. ANMT 2009 015 326.
[1024] Piaget Jean, *Psychologie et pédagogie*, Paris, Denoël, 1967.
[1025] Piaget Jean, *Où va l'éducation*, Paris, Denoël, 1972.
[1026] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op.cit.*
[1027] Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p. 132.

Robert Mérand, directeur des stages Maurice Baquet, est sensibilisé à l'étude des ouvrages de Jean Piaget par Edmond Hiriartborde qui, nous le rappelons, est responsable du laboratoire de psychologie de l'ENSEPS jeunes filles. Convaincu que l'utilisation des travaux de Piaget, au même titre que ceux de Wallon, apportent des perspectives décisives en matière d'innovation pédagogique, il introduit cet auteur dans les travaux d'expérimentation de Sète. Dans le document d'orientation, la référence à Piaget permet de renforcer l'hypothèse globale du stage de juillet 1971 : la pensée de l'enfant diffère qualitativement de celle de l'adulte, le développement de son intelligence ne peut être isolé des conduites perceptives et sensori-motrices et ses conduites s'expriment à travers un emboitement de structures échelonnées par paliers. Une remarque est formulée par René Zazzo à partir des travaux de Piaget. En se référant à ces derniers, Zazzo estime que l'enfant ne part jamais de zéro lorsqu'il est confronté à l'apprentissage d'un savoir-faire sportif. Il introduit alors la notion de « prélude » à la pratique sportive : *« l'enfant a toujours une structure qui lui permet un prélude à la nage, un prélude au saut, etc. Sans elle, il ne pourrait pas apprendre »*[1028]. Le document d'orientation reprend également les concepts phares de la psychologie du développement développée par Piaget. L'apprentissage de l'enfant se construit dans un double processus d'« assimilation » et d' « accommodation » avec le monde extérieur ; l' « assimilation » étant considérée comme une relation où le sujet prédomine face à l'objet extérieur et l' « accommodation » comme une relation entre l'individu et l'environnement où l'objet devient dominant et nécessite une réorganisation des « schèmes »[1029] d'actions antérieurs. Si lors du stage Maurice Baquet de 1971, la stratégie de recherche retenue est donc d'utiliser la théorie opératoire de Piaget pour interpréter les données recueillies au magnétoscope dans chaque activité, l'hypothèse générale est que cette théorie apporte des solutions pédagogiques renouvelées. La démarche se veut inductive et non déductive car ce n'est qu'à partir de l'observation des données du terrain que l'interprétation à partir des travaux de Piaget intervient. Jacqueline Marsenach tente d'expliciter cette démarche issue des stages de type nouveau lorsque qu'elle déclare que les connaissances théoriques étaient utilisées *« pour renouveler les questions qui émergent de la réalité pédagogique et non pour en déduire des solutions pour la pratique. L'hypothèse étant que si les questions bougent, les*

[1028] Le document d'orientation indique qu'il s'agit d'une intervention de René Zazzo lors du séminaire-stage du CPS organisé à l'INS en janvier 1971.
[1029] *« Le schème est, selon Piaget, l'aspect généralisable d'un type d'activité »* selon Nicole Galifret-Granjon, *op.cit*, p. 42.

solutions inventées par les éducateurs bougeront aussi »[1030]. Elle explicite encore davantage cette démarche qu'elle qualifie d'*« attitude expérimentale en pédagogie »*[1031] lors de notre entretien :

« Alors, utiliser les références théoriques pour adopter ce que nous appelions une "attitude expérimentale en pédagogie" c'est-à-dire, les références scientifiques permettent de poser de nouvelles questions pour faire évoluer les pratiques. Alors on va prendre un exemple. Je l'ai pris dans le Mémento en ce qui concerne les jeunes de 6-7 ans de la frappe à deux mains au-dessus de la tête. Premier temps, on recueillait des données sur ce que faisaient les enfants ce qui est très différent de ce que faisait spontanément le prof de gym qui compare ce que font les mômes à un modèle et qui rentre ainsi dans une pédagogie des manques. Nous n'étions absolument pas là-dessus. Deuxième temps, nous tentions une interprétation. L'interprétation, elle était nourrie, justement, par ces références théoriques que nous avions à l'époque. Alors là, l'interprétation c'est que les enfants frappent la balle comme ils font car ils abordent la frappe de balle avec un automatisme de la marche et de la course et que cet automatisme est incompatible avec une frappe de balle puisqu'il a le buste basculé vers l'avant et les bras qui sont impliqués dans la marche et dans la course. D'où, de nouvelles questions. Comment faire pour sortir de la marche et de la course et comment faire pour leur faire construire une attitude favorable au renvoi ? Et ça que vous ayez 5 ans ou 6 ans, c'est pareil! En troisième temps, on bâtissait des situations où la marche et la course n'étaient plus possibles, les mômes devaient s'engager dans autre chose. Et ce sont ces trois temps qui constituaient l'attitude expérimentale en pédagogie »[1032]

Robert Mérand est le premier des membres du CPS à proposer une interprétation des données recueillies au magnétoscope par le groupe gymnastique du stage Maurice Baquet 1971 à partir des travaux de Piaget. Cette interprétation est publiée dans les colonnes de la revue *Sport et Plein Air.* Elle correspond à la deuxième partie d'un article sur le thème de la spécificité de l'éducation physique qui couvre trois numéros de la revue. Si dans la première partie de l'article, l'auteur souligne que *« c'est au prix d'un travail collectif d'incorporation des données récentes sur le mécanisme du développement de l'enfant*

[1030] Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p. 115.
[1031] Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p. 113.
[1032] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op.cit.*

(incorporation critique de ce qui se fait, et créatrices de ce qui pourrait se faire) »[1033] qu'il sera possible d'établir les fondements de la spécificité de l'éducation physique, il aborde ainsi *« la spécificité de l'éducation physique d'après une interprétation des travaux de Piaget »*[1034] avant que ne soit évoquée dans la dernière partie une comparaison des méthodes d'apprentissage à travers l'exemple du franchissement du mouton avec élan[1035]. C'est cet exemple qui est concrètement interprété à partir des travaux de Piaget dans la deuxième partie de l'article. Le franchissement du mouton avec élan est d'abord considéré par Mérand, *« selon le langage piagétien des années 1960 »*[1036], comme *« une praxie d'ordre supérieur c'est-à-dire résultant de la coordination externe de deux praxies (ou système) plus simples, susceptibles de fonctionner à l'état séparé »*[1037]. Les deux praxies plus simples et qui fonctionnent séparément sont, toujours selon Mérand, l'action qui permet l'approche du mouton et celle pour se retrouver en équilibre sur le tapis de réception après avoir utilisé plusieurs modalités de déplacement sur ou à l'aide du mouton. Le concept de *« schème »*[1038] est alors employé par l'auteur pour caractériser de façon générale les deux praxies plus simples qui peuvent fonctionner séparément lors d'un franchissement du mouton avec élan réussi : le « schème » de la course et le « schème » de la quadrupédie. Si l'on se réfère aux différentes réponses motrices des enfants à Sète, la coordination interne de la course doit être modifiée de sorte qu'émerge la praxie d'ordre supérieur visée. En effet, le moment du pré-appel apparaît décisif pour que la coordination interne de la course se transforme en franchissement car c'est au moment du pré-appel que le gymnaste passe du « schème » de la course au « schème » de la quadrupédie. *« Les exercices appropriés seront donc centrés sur le pré-appel »*[1039] en conclut Robert Mérand dans la troisième et dernière partie de l'article. Aussi, les exercices de quadrupédie dans différentes directions (avant, arrière ou sur les côtés par exemple) et selon des modalités variées (appuis alternatifs ou simultanés, mains puis pieds ou inversement, etc.) peuvent permettre au gymnaste débutant de consolider une nouvelle coordination interne de la

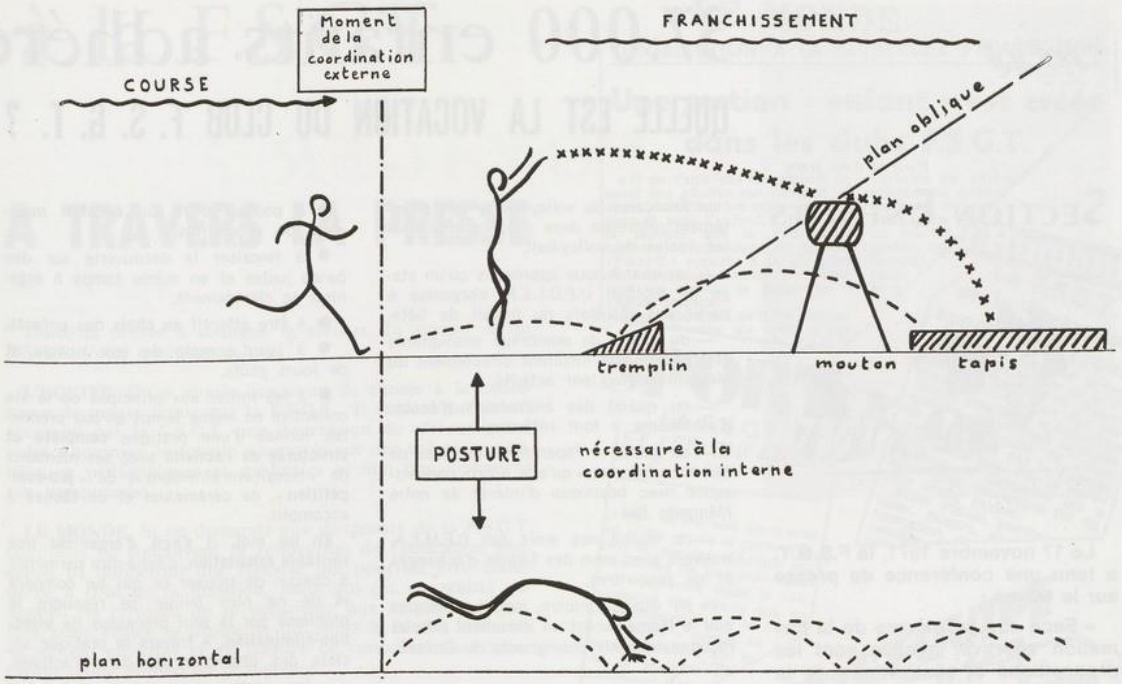
[1033] « Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°150, novembre-décembre 1971, p. 22.
[1034] « Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°151, janvier 1972, pp. 19-21.
[1035] « Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°152, février 1972, pp. 14-16.
[1036] « Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°151, janvier 1972, p.20. Mérand se réfère à un article de Piaget publié dans la *Revue de Neurologie* en 1960.
[1037] *Ibid*.
[1038] Que Mérand définit selon Piaget comme *« la structure générale de chacune des actions envisagées »*. *Ibid*.
[1039] « Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°152, février 1972, p.15.

quadrupédie en adéquation avec un « bon » appel et un « bon » franchissement. L'apprentissage du franchissement du mouton selon une perspective inspirée par les travaux de Piaget conduit ainsi Mérand a des propositions pédagogiques concrètes et questionne les méthodes d'apprentissage qui sont jusqu'alors employées en éducation physique. Ainsi, la méthode d'apprentissage inspirée des travaux de Piaget se distingue d'au moins trois procédures pédagogiques employées comme l'associationnisme, le gestaltisme ou le technicisme. Dans la procédure associationniste, le mouton est associé à un obstacle qu'il faut franchir en améliorant principalement l'élan. Dans la procédure gestaltiste, l'élan et le franchissement sont rassemblés en une forme globale qui est indécomposable. Pour l'éducateur, il s'agirait alors, par exemple, de faire varier la hauteur du mouton pour que le gymnaste apprenne par « insight » c'est-à-dire de façon soudaine, la bonne forme globale de la suite de mouvements à réaliser. Enfin, dans la procédure techniciste, la bonne technique est considérée comme celle qui découle du champion. Pour l'éducateur, il s'agirait cette fois, selon cette approche, de faire apprendre le saut du mouton avec élan selon les procédures associationniste et gestaltiste pour que le débutant puisse s'approprier le geste du champion. La méthode d'apprentissage inspirée des travaux de Piaget diffère sensiblement de ces trois méthodes pour l'apprentissage du saut du mouton avec élan puisqu'elle permet d'axer les exercices sur un moment précis (le pré-appel) et/ou sur le renforcement d'une coordination précise (la quadrupédie). Avec cette méthode, l'enfant est considéré comme un débutant qui possède un prélude (la quadrupédie) et qui va fournir une réponse à un problème posé par l'éducateur. Il n'apprend ni « soudainement » une forme globale du mouvement à réaliser ni en copiant ou en cherchant à s'approprier le geste du champion. Selon l'interprétation fournit par Mérand de la méthode d'apprentissage piagétienne, le champion n'est plus considéré comme un modèle que l'enfant doit imiter mais comme celui qui fournit les réponses les plus évoluées face aux mêmes problèmes que ceux rencontrés par l'enfant. C'est en suivant cette hypothèse que Jacqueline Marsenach et Monique Dumontaux ont publié au début de l'année 1971 un compte-rendu des championnats du monde de volley-ball[1040]. L'utilisation des travaux de Piaget à partir des données recueillies pendant le stage Maurice Baquet 1971 amène donc Mérand à questionner les méthodes d'apprentissage employées sur le terrain et à formuler quelques propositions et/ou solutions pédagogiques nouvelles. Certes, les concepts employés sont détournés de leur sens originel comme le

[1040] « Retour du championnat du monde de volley-ball », *Sport et Plein Air*, n° 139, décembre 1970, p. 20. Ce compte-rendu donne en effet lieu à la publication d'un petit opuscule intitulé *Vers un volley-ball total*.

soulignera quelques années plus tard Pierre Gréco dans sa critique de l'emploi de la pensée de Piaget dans le domaine de l'éducation physique[1041], mais on ne peut nier le fait que leur usage simplifié ou abusif permet un questionnement autour des pratiques pédagogiques et un renouvellement de celles-ci. En l'absence de documents disponibles dans les archives que nous avons consultées, l'article publié en trois parties par Robert Mérand dans la revue *Sport et Plein Air* permet d'observer le classement minutieux des données motrices recueillies au magnétoscope lors du stage de 1971.

[1041] Gréco Pierre, « Autour de la pensée de Piaget et des références qui peuvent en être faites dans le domaine de l'EPS », Revue *EPS*, n° 138, mars-avril 1976.



2. **Etude comparée des réponses enregistrées au magnétoscope d'enfants de l'âge du Cours Moyen.**
(Extrait d'un travail réalisé par le groupe gymnastique, stage Maurice-Baquet 1971).
Proposition d'une classification des réponses observées :

I	Pas de coordination externe des praxies.	A — une seule praxie est observable	1. utilisant le schème course	l'enfant court, se rapproche du mouton et s'arrête.
			2. utilisant d'autres schèmes	l'enfant marche, se rapproche du mouton et s'arrête.
		B — juxtapositions de 2 praxies	(les deux praxies **sont séparées par un arrêt**)	
			1. utilisant les schèmes course et quadrupédique	l'enfant court, s'arrête, franchit par impulsion quadrupédique
			2. utilisant d'autres schèmes a) pour approcher,	l'enfant marche (puis même chose).
			b) pour franchir	l'enfant franchit en « passage de haies).
		C — juxtapositions de 3 praxies	(le franchissement est remplacé par : je monte sur... je saute du mouton...).	
			1. utilisation du schème quadrupédique	l'enfant monte sur le mouton par impulsion quadrupédique.
			2. utilisation d'autres schèmes	l'enfant monte sur le mouton par impulsion d'un pied sans mettre les mains.
II	Coordination externe des praxies.	A — coordination de 2 praxies	1. utilisant les schèmes course et quadrupédique	Les **praxies sont utilisées sans arrêt.**
			2. utilisant d'autres schèmes a) pour approcher, b) pour franchir	
		B — coordination de 3 praxies	1. utilisant les schèmes course et quadrupédique	l'enfant court, monte sur le mouton sans s'arrêter et saute sur le tapis.
			2. utilisant d'autres schèmes	l'enfant court, monte sur le mouton par impulsion d'une jambe et saute sur le tapis.
III	Passage à une autre praxie d'un ordre supérieur.		1. utilisant le schème course et quadrupédique	l'enfant exécute différentes figures de saut
			2. utilisant d'autres schèmes	l'enfant exécute le « saut en chaise ».

21

Illustration 14 : Extrait d'un travail réalisé par le groupe gymnastique au stage Maurice Baquet de 1971, *Sport et Plein Air*, n° 151, janvier 1972, p. 21.

Par ailleurs, le CPS-FSGT intègre un groupe ski en 1971. Les travaux de ce groupe doivent suivre la même démarche d'innovation pédagogique que dans les autres activités. Pour son responsable, Alain Grenier, il faut d'abord faire le point sur le premier stage de décembre 1970 et établir un *Mémento* spécifique au ski avant l'organisation du stage de décembre 1971. Ce *Mémento* spécifique à l'activité ski[1042], publié en octobre 1971[1043] suit le principe d'alternance entre compétitions et entrainements. À l'instar des autres activités, la première séance débute par une compétition de ski sur une pente légère qui se termine par un replat. Les enfants sont répartis en deux clubs de niveau équivalent. L'importance du cérémonial de récompenses au club vainqueur est à nouveau réaffirmée. Des exercices en trois étapes sont proposés pour les trois niveaux de pratique observés. À la première étape, il faut apprendre à savoir glisser souple et équilibré et utiliser le matériel. Lors de la deuxième étape, il faut apprendre à changer de direction sans faire d'arrêts. Enfin, la dernière étape vise une adaptation plus fine du skieur aux caractéristiques du milieu dans lequel il évolue (neige dure, molle ou poudreuse). Les exercices concernant cette dernière étape ne sont pas développés car les auteurs jugent que peu d'enfants seront capables d'acquérir ce niveau en une dizaine de séances. Quelques exercices jugés essentiels sont proposés pour les deux premières étapes d'apprentissage. Si pour la première étape, des exercices *« sous formes jouées »* sont nombreux, les exercices proposés lors de la deuxième étape s'avèrent davantage axés sur la technique du virage pour savoir tourner et s'arrêter. De manière générale, trois formes d'exercices sont distinguées : les exercices de constat (pour observer l'enfant), les exercices formalisés (limités à un aspect important) et les exercices en situation (sur des parcours matérialisés ou non). L'organisation pédagogique prônée se veut être différente selon les moments d'apprentissage avec une alternance entre organisation dite « traditionnelle », « guidée » ou « libre ». Dans la conclusion de ce *Mémento* spécifique, les auteurs insistent sur l'utilisation directe de leur publication par les moniteurs et monitrices des colonies de vacances à la montagne. Ils restent toutefois modestes dans la mesure où leur contribution ne permet pas de répondre à tous les problèmes posés par l'apprentissage du ski. De notre point de vue, ce petit opuscule s'inscrit dans la lignée du nouveau *Mémento* publié en 1970 notamment parce qu'il garde pour référence le modèle de pratique du sport fédéral basé sur l'alternance entre compétitions et entrainements. Lors du stage ski du CPS-FSGT

[1042] *Ski Mémento FSGT. Pour enfants débutants*, octobre 1971.
[1043] « Réunion de la direction collective du CPS du samedi 6 novembre 1971 », *op.cit*.

qui a lieu lors des dix derniers jours de décembre 1971, le *Mémento ski* s'avère d'emblée inopérant pour les moniteurs, notamment pour ceux qui débutent le ski. En effet,
Alain Grenier explique dans *Sport et Plein Air* que ce sont non seulement les contenus de ce dernier qui sont à revoir mais aussi sa présentation :

« Parce que le Mémento doit être ajusté aux problèmes et aux compétences de ceux qui l'utilisent. Pour cette raison, il doit être composer de deux parties :
- l'une au niveau du moniteur traitant de l'enseignement du ski
- l'autre au niveau du directeur pédagogique traitant de l'organisation du ski dans la colonie, de son organisation, de l'utilisation du premier en fonction des circonstances »[1044]

Un nouveau modèle de présentation plus riche et plus illustré est alors fourni par Alain Grenier pour palier en partie aux insuffisances du *Mémento ski.*
Toutefois, à l'instar du stage Maurice Baquet de Sète en juillet 1971, le stage de ski du CPS-FSGT de décembre 1971 est l'occasion de recueillir des enregistrements magnétoscopiques soumis à une interprétation selon la théorie opératoire de Piaget, comme à Sète. Dans cette optique, une application des travaux du psychologue suisse dans le domaine d'apprentissage du ski est publiée dans la revue *Sport et Plein Air*[1045].
Le stage Maurice Baquet de 1971 s'avère donc être celui où se généralise l'emploi du magnétoscope comme outil d'observation des enfants lors des séances d'activité sportive ou d'expression corporelle. L'utilisation des travaux de Piaget pour interpréter les données recueillies est l'autre trait caractéristique de ce stage. Pour le CPS-FSGT, l'appui sur cet auteur aboutit à un questionnement et un renouvellement des pratiques. L'incorporation des données théoriques issues de l'œuvre de Piaget fait également évoluer la position du CPS-FSGT à propos du « jeu ». Alors que se profile le stage Maurice Baquet de juillet 1972, le Conseil permanent du stages Maurice Baquet, ne considère plus le jeu comme un simple délassement :

« Jusqu'à présent, nous n'avons pas attaché suffisamment d'importance à ce domaine de l'activité enfantine qu'est le jeu. Nous n'avons pas intégré ce qu'il apporte à l'enfant.

[1044] « Moniteur de ski sans savoir skier ? », *Sport et Plein Air*, n° 152, avril 1972, p. 27.
[1045] « Motricité de l'enfant et Méthode d'observation : essai d'application à une situation de ski », *Sport et Plein Air*, n° 153, mars 1972, pp. 22-24.

L'axe essentiel est l'inadéquation de ce que nous savons du jeu dans le développement de l'enfant, à ce que nous proposons aux enfants dans la réalité de nos cycles d'activité. Peut-être, sommes-nous encore très imprégnés de l'idée courant qui réduit le jeu à un simple « besoin de mouvement »[1046]

Selon le CPS-FSGT qui cite Piaget, le jeu est une *« activité assimilatrice »*[1047] qui *« ne répond pas à un besoin de mouvement mais à un besoin d'équilibration »*[1048]. Ce dernier libère *« l'imagination créatrice qui restera le moteur de toute pensée ultérieure et même de la raison »*[1049]. Autrement dit, pour le CPS-FSGT, on ne peut plus nier la place du jeu dans le développement moteur, intellectuel et affectif de l'enfant si l'on se réfère à la théorie opératoire de Piaget. Jusqu'alors, le CPS-FSGT assimilait le jeu à la compétition et l'entrainement à un temps de travail. Or, les travaux de Piaget l'invitent à considérer que l'on peut apprendre tout en jouant. D'une part, l'entrainement peut dorénavant s'envisager comme un temps de travail où l'activité ludique et l'activité de formation interfèrent et d'autre part, les jeux ne peuvent plus être conçus comme « préparatoires » ou comme des « pré-exercices ». La notion de jeu « pré-sportif » telle qu'elle est présentée dans les Instructions officielles de 1967 en EPS s'avère également désuète si l'on suit la conception du jeu que soutient dorénavant le CPS-FSGT. Selon nous, il fait peu de doutes que le dialogue entamé avec les représentants des CEMEA ont pesé sur ce changement d'orientation d'autant que Pierre Parlebas, instructeur national des CEMEA au moment des stages Maurice Baquet, se réfère également à Piaget dans ses écrits.

Au cours du stage M.-Baquet 1971, utilisation du Magnétoscope. (A gauche, J.-L. Thomas, directeur technique adjoint de la Fédération Francaise de Gymnastique).

Illustration 15 : Utilisation du magnétoscope lors du stage Maurice Baquet 1971, Sport et Plein Air, n° 156, juin 1972, p. 17.

[1046] « Le jeu chez l'enfant », *Sport et Plein Air*, n° 153, mars 1972, p. 23.
[1047] *Ibid*.
[1048] *Ibid*.
[1049] *Ibid*.

3. Le stage Maurice Baquet de 1972 : vers la troisième série du *Mémento*

Plusieurs documents préparatoires au stage Maurice Baquet de 1972 sont élaborés avant son organisation à Sète du 17 au 29 juillet[1050]. Parmi les temps forts de la préparation de cette édition, nous pouvons retenir le stage de six jours du CPP[1051] organisé du 31 janvier au 6 février 1972 à l'INS. Cette session préparatoire aux travaux du stage réunit plusieurs chercheurs prestigieux comme le psychologue Antoine Léon, le mathématicien André Lichnerowicz, le généticien Albert Jacquard et le philosophe Bernard Jeu. Les membres du CPP comptent beaucoup sur cette pluridisciplinarité pour éclairer les travaux en cours du CPS. Pourtant, la lecture des quatre documents préparatoires au stage présentés dans le numéro spécial de la revue *Sport et Plein Air* consacré en partie à l'édition 1972[1052] laisse à penser que ce sont à nouveau les travaux de Jean Piaget, et en particulier l'ouvrage *Psychologie et Pédagogie*, qui retiennent l'attention des membres du CPP. Un extrait de cet ouvrage attire particulièrement ces derniers :

« Les fonctions essentielles de l'intelligence consistent à comprendre et à inventer, autrement dit à construire des structures en structurant le réel (…) Or, si les théories anciennes de l'intelligence (empirisme, associationniste, etc.) mettaient tout l'accent sur la compréhension (…) et considéraient l'invention comme la simple découverte de réalités déjà existantes, les théories plus récentes et de plus en plus contrôlées par les faits subordonnent au contraire la compréhension à l'invention en considérant celle-ci comme l'expression d'une construction continuelle de structures d'ensemble »[1053]

En matière de pédagogie, cette assertion conduit les membres du CPP à considérer, à l'instar des courants d'Éducation nouvelle qui promeuvent les méthodes actives, que l'enfant est l'artisan de la construction de ses savoirs. Pour Piaget, l'enfant fait preuve d'une activité dite « structurante » car il construit activement son intelligence et ses connaissances en mettant en œuvre une activité exploratoire. Lors de cette activité exploratoire, il « invente » des solutions qui lui permettent de « comprendre à sa manière » les contenus qui lui sont transmis dans un

[1050] Un premier stage dit « d'information » précède toujours le stage Maurice Baquet proprement dit lors de la deuxième semaine de juillet.
[1051] Le Conseil pédagogique permanent du stage Maurice Baquet qui réunit chaque année la direction générale du stage et les différents responsables d'activité compte alors une soixantaine de membres cooptés. Sa composition est revue chaque année en tenant compte des arrivées et des départs de certain(e)s. À la fin de l'année 1971, le CPP comprend 51 membres permanents selon le bulletin *CPS informations* n°12 de février 1972, ANMT 2009 015 326.
[1052] « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit.*
[1053] Piaget Jean, *Psychologie et Pédagogie*, Paris, Denoël,1969, p. 47.

double processus d'assimilation et d'accommodation. Pour les membres du Conseil permanent du stage Maurice Baquet, cette démarche d'appropriation des contenus par les enfants, résumée par la formule « inventer et comprendre » s'inscrit d'abord contre les méthodes dites « traditionnelles » d'éducation qui privilégient la compréhension de l'enfant et limitent ses capacités d'invention. Ainsi, la conception de l'apprentissage moteur que soutient le CPS-FSGT s'oppose au modèle associationniste qui consiste, comme son nom l'indique, à ce que l'enfant associe tel ou tel geste ou telle ou telle action démontrée ou expliquée par l'éducateur à ses propres gestes ou actions. De la même façon, selon le CPS-FSGT, les méthodes d'enseignements dites « réceptives ou de transmission par le maître » et les méthodes dites « intuitives » postulent que *« la connaissance est une copie de la réalité. Piaget oppose sa théorie de la connaissance-assimilation de la réalité »*[1054]. À ce propos, le CPS-FSGT pointe du doigt les pratiques pédagogiques où de simples explications de présentation de la situation pédagogique ont pour but de faire comprendre à l'enfant ce qu'il va avoir à faire. Sur ce point, il s'appuie sur l'ouvrage *Psychologie et Pédagogie* lorsque Piaget écrit :

« On s'imagine que cette assimilation préalable suffit et que l'enfant n'a plus qu'à incorporer ces nourritures intellectuelles (…) l'enregistrement de toute donnée extérieure suppose des instruments d'assimilation inhérents à l'activité du sujet »[1055]

Les situations pédagogiques proposées dans le *Mémento* devront donc être des situations significatives pour l'enfant, évolutives et suffisamment larges pour autoriser la recherche de chacun. Dans l'ouvrage des anciens acteurs des stages Maurice Baquet, Jacqueline Marsenach résume ce qui est attendu de l'éducateur si l'on suit cette démarche :

« Résumons, en quelques formules ce qui permet à l'enfant d'inventer et comprendre. L'éducateur joue un rôle central, en amont, en concevant des situations significatives pour l'enfant et en évolution permanente. Il doit d'abord tenter de saisir la démarche spontanée des enfants d'où l'importance de l'observation/interprétation. Il guide ensuite l'effort de transformation, activement engagé par les enfants, sur ce qui vient d'être inventé. Enfin, il met en œuvre des situations évolutives autorisant l'atteinte par chacun d'une activité

[1054] « Stage 1972 : Quelle est l'étape actuelle ? » document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit.*, p. 33.
[1055] Piaget Jean, *Psychologie et Pédagogie*, Paris, Denoël,1969, p. 64.

adaptative plus élaborée. On se doute que des difficultés importantes ont été rencontrées pour transformer l'attitude pédagogique d'éducateurs qui avaient été formés, pour la plupart, dans la perspective des méthodes transmissives »[1056]. « Inventer et comprendre » devient donc la nouvelle devise prônée par les responsables du stage Maurice Baquet. Dorénavant, c'est à partir de cette devise piagétienne que des situations pédagogiques renouvelées doivent éclore. L'un des documents préparatoires[1057] fait le point sur ce qui semble être les deux acquis du stage Maurice Baquet depuis son existence : une connaissance plus fine de l'enfant confronté à l'activité sportive et la mise au point de situations pédagogiques qui tendent à devenir de plus en plus adaptées à la spécificité de l'enfant. Or, ce sont les travaux Piaget qui doivent permettre de donner une cohérence à ces deux acquis selon la direction pédagogique du stage. Si Piaget montre que l'activité ludique de l'enfant est nécessaire à son développement et que tout apprentissage nouveau répond à l'évocation de schèmes déjà constitués (où le pôle « assimilation » prédomine), le CPS-FSGT préconise l'emploi de situations pédagogiques qui, dans un premier temps, prennent la forme d'une activité ludique et exploratoire où l'enfant peut apporter ses propres réponses. Le concept didactique de « séance minimale » est alors évoqué :

« Nous entendons par situations pédagogiques mettant en jeu l'activité ludique, celles à l'occasion desquelles l'enfant pourra apporter ses propres réponses. Stratégiquement, il semblerait positif d'aborder sous cet angle le premier contact avec une activité physique et sportive nouvelle (séance « minimale ») »[1058]

Ce concept créé par le CPS-FSGT nous paraît primordial car il marque une rupture avec la conception des cycles d'apprentissage tels qu'ils étaient construits jusqu'alors au sein des stages Maurice Baquet (une compétition, un certain nombre d'entrainements et de nouveau une compétition). Il n'est plus question d'établir un premier contact entre les enfants et l'activité sportive basé sur une compétition plus ou moins adaptée à leur niveau supposé. Dorénavant, il faut placer les enfants au cœur d'une situation d'apprentissage ludique et exploratoire où ces derniers deviennent créateurs, acteurs et « inventeurs » de leurs savoirs.

[1056] Goirand Pierre, et.al., *op.cit*., pp. 119-120.
[1057] « Prendre appui sur un système conceptuel » document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit*., p. 36.
[1058] « Stage 1972 : Quelle est l'étape actuelle ? » document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit*., p. 34.

Aussi et en dernier lieu, nous avons noté que dans les documents préparatoires au stage Maurice Baquet de 1972, le CPS-FSGT préconise le respect de certaines procédures et méthodes de travail compte tenu de l'avancée de ses travaux en matière d'observation des enfants. Dorénavant, l'observation ne doit plus se faire sans qu'un thème d'étude ne soit établi en amont. Cette dernière doit s'appuyer sur des données concrètes qui seront confrontées à des *« contre-exemples »*[1059] ou *« contre épreuves »*[1060]. Ces observations devront enfin être associées à des données qui permettent *« d'étudier le point de vue de l'enfant ou certaines caractéristiques de son activité, de sa réactivité (dessins, entretiens, épreuves motrices, raisonnements sur figure ou maquette, etc.) »*[1061]. Pour le CPS-FSGT, l'appui sur les travaux de Piaget et l'affinement du processus d'observation conduisent de façon inévitable au renouvellement des situations pédagogiques et donc à la rédaction d'un nouveau *Mémento* qui pourra cette fois véritablement témoigner d'un sport de l'enfant ; autrement dit, d'un sport dont il est l'inventeur et le créateur. Le bulletin d'information du CPS qui précède l'organisation du stage de juillet 1972 est en ce sens on ne peut plus clair lorsqu'il mentionne que *« L'objectif essentiel du stage Maurice Baquet 1972 est la réalisation d'un nouveau Mémento »*[1062]. Pendant son déroulement, les *« journaux de stage »*[1063] confirment la poursuite de cet objectif :

« Le stage 1972 a été centré, et par conséquent le travail organisé, en fonction de la production de matériaux (pédagogiques ou autres) utilisable pour l'édition du Mémento 73 (…) C'est ainsi que le « Mémento 73 doit nous permettre de mieux nous situer dans l'approche de l'enfant tentée par le moyen de situations pédagogiques originales (…) Mais au-delà de ce niveau d'exigences et d'actions éducatives, s'adressant aux instituteurs, aux enseignants de l'E.P et aux entraîneurs de clubs, le Mémento 73 ne leur proposera pas des solutions toutes faites et passe-partout »[1064]

Avec les travaux du stage Maurice Baquet, le CPS-FSGT avoue donc s'adresser au milieu scolaire des instituteurs et des enseignants d'EPS. Toutefois, le lien entre les sections-enfants des clubs FSGT et le CPS ne doit pas être rompu. Le développement des sections-enfants

[1059] « Nos méthodes de travail, procédures et évolution » » document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit.*, p. 40.
[1060] *Ibid*.
[1061] *Ibid*.
[1062] Bulletin *CPS-FSGT Informations*, n°13, juin 1972, ANMT 2009 15 326.
[1063] Il s'agit de comptes rendus journaliers effectués par les stagiaires et les responsables
[1064] « Stage 1972. Extraits de journaux de stage », document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit.*, p.43.

demeure l'axe majeur du travail que doit accomplir le CPS-FSGT. Ainsi, la sortie en octobre 1971 d'un supplément à la revue *Sport et Plein Air* intitulé *Pourquoi une section-enfants ?* vient rappeler la nécessité de ne pas perdre le lien entre le CPS et les clubs de la fédération à laquelle il se rattache. Les clubs comme celui de Vitry-sur-Seine ou celui d'Orly fonctionnent sur un planning annuel où l'enfant licencié pratique et découvre plusieurs activités sportives. À Vitry-sur-Seine *« chaque enfant pratique ainsi 3 à 4 activités dans l'année »*[1065] . Le club d'Orly suit le même principe : *« L'enfant choisit lui-même une activité qu'il pratique 6 à 8 semaines, puis il est obligé d'en choisir une autre, et en découvre ainsi plusieurs au cours de l'année »*[1066]. Le *Mémento* est donc l'outil pédagogique qu'il convient d'apporter aux animateurs des sections enfants des clubs FSGT pour accompagner la conception sportive polyvalente et éducative défendue par son CPS. La FSGT s'attache à promouvoir cette conception lors d'une conférence de presse organisée le 17 novembre 1971[1067]. Si la fédération compte, selon elle, 37 000 enfants de moins de 13 ans licenciés parmi ses 175 000 licenciés au sein de ses clubs à la fin de l'année 1971[1068], le nombre d'enfants licenciés au sein des sections-enfants multi-activités demeure toutefois impossible à quantifier en l'absence de données répertoriées sur le nombre de sections existantes.

Avec l'incorporation des travaux de Piaget et le concept de « séance minimale » qui lui est associé, les travaux du stage Maurice Baquet de 1972 accouchent d'un certain nombre de propositions pédagogiques présentées dans les colonnes de la revue *Sport et Plein Air*. Dès le mois de novembre 1972, Jacqueline Marsenach reprend la devise piagétienne « inventer et comprendre » pour montrer que dans l'activité volley-ball, les méthodes d'apprentissage qui étaient jusqu'alors employées par le CPS doivent être renouvelées :

« Si nous faisons un examen de nos méthodes, il semble qu'en expliquant d'abord, ou en montrant à l'enfant ce qu'il doit faire, nous exigions la compréhension avant de solliciter l'invention, avant l'action. Car en effet, qu'entend Piaget par inventer ? Inventer, c'est laisser l'enfant se livrer à une activité spontanée en relation avec l'objet qu'on lui propose.

[1065] « Une section-enfants : Comment ? », *Sport et Plein Air*, n°155, mai 1972, p. 20.

[1066] « De l'École de sport municipale à la section-enfants de club. Témoignage de l'A.S. Orly », *Sport et Plein Air*, n°160, novembre 1972, pp. 20-21.

[1067] La plupart des quotidiens nationaux sont invités et publient un article à propos des sections-enfants de la FSGT et sa conception du sport éducatif. C'est le cas du journal *Le Monde* comme du journal *Le Figaro*. Le quotidien sportif *L'Équipe* se fait aussi l'écho du travail accompli par la FSGT lors des stages Maurice Baquet : *« Il ressort du travail accompli par la FSGT une impression de sérieux grâce à des « hommes de terrain appuyés sur des théories scientifiques, pédagogiques et médicales et pas seulement sur l'empirisme »*. La F.S.G.T. : « Le carrefour, c'est l'enfant », *L'Équipe*, 18 novembre 1971, p. 5.

[1068] « 37 000 enfants adhérents à la FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 151, janvier 1972, pp. 22-23.

Par exemple, expliquer à un enfant comment taper sur le ballon en volley-ball ne lui permet pas du tout de comprendre ce comment. Pour qu'il comprenne, il doit d'abord taper sur le ballon puis progressivement, il pourra par la pratique de cette activité, arriver à comprendre. Cela suppose que dès l'abord, l'enfant apporte son propre savoir, qu'il réponde à l'activité proposée avec son propre bagage de réponses. Cela suppose aussi que l'activité à laquelle l'enfant est confrontée permettent l'utilisation de ces réponses propres, réponses originales pour chacun d'eux, compte tenu de leur passé »[1069]

Dans cette optique, Jacqueline Marsenach propose donc d'avoir une démarche d'enseignement qui laisse l'enfant inventer les différentes solutions pour taper sur le ballon en volley-ball ou pour lancer le ballon en basket-ball ou en handball plutôt qu'une démarche d'enseignement explicative et démonstrative de ce qu'est la « bonne » passe » en volley-ball ou le « bon » tir en basket-ball ou au handball. Le concept de « séance minimale » est une nouvelle fois avancé pour permettre un premier contact fructueux entre l'enfant et l'activité sportive ou d'expression. Cette « séance minimale » doit, en respectant une forme ludique, orienter les enfants vers un processus d'invention qui rompt avec la monotonie et dont les exigences ne sont pas trop élevées.

En décembre 1972, c'est au tour de Jacques Journet et Jean-Louis Pain de confier qu'à l'issue du stage Maurice Baquet de 1972, *« des perspectives nouvelles se sont offertes à nous en tant qu'éducateurs, perspectives impliquant un approfondissement de notre démarche pédagogique »*[1070]. Un exemple du *Mémento* de 1970 est cité pour montrer que la démarche pédagogique adoptée à travers le dernier *Mémento* en date n'est plus d'actualité :

« On propose des « normes » permettant d'atteindre le plus haut niveau d'activité par étapes successives. Par exemple au Volley, pour le service, poser comme « norme » : « à la fin du service, maintenir le bras droit tendu et raidi en direction de la balle (Mémento 1970, p. 263). Ceci suppose déjà une reconnaissance plus approfondie du développement propre de l'enfant. Mais est-ce aller loin dans cette connaissance ? N'est-ce pas encore l'adulte qui établit les étapes par lesquelles l'enfant doit passer ? »[1071]

[1069] « Développement de la motricité et pratique pédagogique, *Sport et Plein Air*, n°160, novembre 1972, p.16.
[1070] « Notre pédagogie à remettre en question », *Sport et Plein Air*, n°161, décembre 1972, p. 14.
[1071] *Ibid*.

La démarche techniciste et adulto-centrée du dernier *Mémento* est donc clairement remise en question. Les « PROPOSITIONS SETE 1972 »[1072] ont abouti, selon les auteurs de l'article, à formuler deux hypothèses : l'enfant propose toujours une réponse cohérente quel que soit le type de pédagogie employée et cet enfant est toujours capable d'inventer une réponse lorsque le milieu est aménagé. À partir de ces hypothèses, les auteurs affirment qu'il faut dorénavant partir de ce que les enfants savent déjà faire et aménager le milieu pour que l'enfant puisse inventer des solutions adaptatives. Un exemple est alors pris en gymnastique au sol *« à partir de ce que le groupe de gymnastique a fait à Sète au sol »*[1073]. En guise de « séance minimale », les auteurs proposent à l'enfant d'aller d'un endroit à un autre du praticable en se servant de ses pieds et de ses mains. Celui-ci doit trouver à chaque passage une nouvelle façon de se déplacer. Il est donc placé dans une phase d'activité exploratoire où il est contraint d'inventer un mode de déplacement original en prenant appui sur son bagage moteur existant. La plupart des réponses fournies par l'enfant vont de la marche à la course à quatre pattes en passant par le trot, le galop et le saut de lapin. Ce dernier mode de déplacement est considéré comme un « schème » intéressant à exploiter par l'éducateur car il correspond à *« une situation privilégiée de renversement passager et actif des appuis pédestres aux appuis manuels »*[1074] que l'on retrouve dans la construction de plusieurs éléments gymniques (roulade avant, sauts de main ou flic-flac avant au sol) ou aux agrès d'appui comme le saut de cheval. Pour que ce « schème » devienne opérant, il faut, si l'on s'en tient à la théorie piagétienne, l'appliquer dans des situations variées et le coordonner à d'autres « schèmes » comme celui de la course. Les auteurs proposent alors différentes situations pédagogiques qui permettent de diversifier le « schème » du saut de lapin (faire le saut de lapin en déplacement, pieds joints sur un banc, pieds à l'écart de part et d'autre du banc par exemple) et des situations pédagogiques qui permettent de coordonner ce « schème » avec celui de la course (comme celle où l'enfant doit courir puis marcher, faire un bond pieds joints et effectuer un saut de lapin sur un plinth bas). Aussi, selon le CPS-FSGT, Piaget montre que le développement des conduites de l'enfant s'effectue selon un mécanisme qui reflète le passage de l'égocentrisme vers une décentration[1075]. Autrement dit, l'enfant doit se décentrer de son seul savoir-faire. Les situations pédagogiques qui incitent les enfants à observer les autres et à les faire verbaliser à propos d'autres enfants qui exécutent sont également mises en avant par

[1072] *Ibid*.
[1073] « Notre pédagogie à remettre en question », *op.cit*., p. 15.
[1074] *Ibid*.
[1075] « Stage 1972. Extraits de journaux de stage », document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit*., p. 44.

Journet et Pain *« pour leur permettre de passer au stade de la représentation du vécu »*[1076] et donc faire preuve de décentration. Enfin, le *« cycle de travail »*[1077] prôné par les auteurs remplace le cycle « compétition-entrainement-compétition » car les enfants ne doivent pas forcément faire une compétition *« à des périodes régulières et préétablies »*[1078] mais plutôt *« chaque fois qu'il y a nécessité de sanctionner un progrès »*[1079].

D'autres propositions pédagogiques viennent remplir les colonnes de la revue *Sport et Plein Air* dans les premiers mois de l'année 1973. En janvier 1973 où une nouvelle proposition pédagogique est présentée dans l'activité basket-ball[1080], il est mentionné que la *« mise au point du nouveau Mémento est entrée dans sa phase finale. Les solutions proposées sur le plan pédagogique auront toutes étaient expérimentées »*[1081] et en février 1973, des extraits du nouveau *Mémento* sont fournis au lecteur dans l'activité volley-ball[1082]. Chaque fascicule devrait contenir trois parties : une première partie « bandes dessinées » qui correspond aux différentes situations pédagogiques que l'enfant doit découvrir par lui-même en plusieurs étapes, une deuxième partie dédiée à l'étude de l'activité de l'enfant illustrée par des photographies et une troisième partie qui sert d'analyse de cette activité à partir de l'observation des joueurs de haut niveau. En somme, comme l'article l'annonce dans sa conclusion[1083], chaque fascicule répondra à trois grandes questions que se pose l'éducateur lorsqu'il doit enseigner une activité sportive ou d'expression : quoi proposer à l'enfant ? Pourquoi ces situations pédagogiques ? Vers quelles étapes plus complexes peut évoluer l'enfant ? En avril 1973, c'est au tour du fascicule de gymnastique d'être à son tour présenté en partie dans *Sport et Plein Air*[1084].

Après l'édition du stage Maurice Baquet de 1972, on voit donc poindre dans la revue de la FSGT des propositions pédagogiques qui intégreront le « Mémento 73 » et qui devraient marquer une rupture importante avec l'ancien opus sur le plan de la présentation et du contenu. Si la parution d'un nouvel opus est rendue nécessaire par le renouvellement des situations pédagogiques impulsé par l'incorporation des travaux de Piaget, la diffusion du *Mémento* de 1970 demeure une franche réussite et ce malgré le caractère obsolète qu'il revêt

[1076] « Stage 1972. Extraits de journaux de stage », document préparatoire non daté reproduit dans « Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », *op.cit.*, p. 44
[1077] « Notre pédagogie à remettre en question », *op.cit.*, p. 16.
[1078] « Notre pédagogie à remettre en question », *op.cit.*, p. 15.
[1079] « Notre pédagogie à remettre en question », *op.cit.*, p. 16.
[1080] *Ibid*.
[1081] « Basket, à propos de l'échange », *Sport et Plein Air*, n° 162, janvier 1973, pp. 24-25.
[1082] « Que sera le nouveau Mémento ? », *Sport et Plein Air*, n°163, février 1973, pp. 28-30.
[1083] « Que sera le nouveau Mémento ? », *Sport et Plein Air*, n°163, février 1973, p. 30.
[1084] « Le nouveau Mémento gymnastique est en préparation », *Sport et Plein Air*, n° 165, avril 1973, pp. 26-27.

dorénavant pour le CPS sur le plan pédagogique. En janvier 1972, les 15 000 exemplaires de cet opus semblent bientôt écoulés alors qu'au même moment, le premier *Mémento* de 1967 a quant à lui été diffusé à 4800 exemplaires[1085]. En juin 1972, on peut lire dans les colonnes de *Sport et Plein Air* que *« celui de 1970 est épuisé »*[1086].

Pour clore notre analyse du stage Maurice Baquet de 1972, nous pensons que ce dernier marque un tournant dans l'avancée des travaux qui mènent à la publication de la troisième série du *Mémento.* En ce sens, il s'inscrit dans une période de foisonnement pédagogique pour le CPS et plus largement, dans l'âge d'or des stages Maurice Baquet puisque qu'en 1972, l'expérience menée à Sète continue d'être en voie de développement sur le plan de ses travaux malgré un léger fléchissement du nombre de participants[1087]. L'augmentation de la participation des stagiaires étrangers témoigne de la vitalité et du rayonnement de l'expérience sur le plan international[1088]. Toutefois, bien que le CPS-FSGT se soit doté à partir de 1972 d'une employée à temps plein pour la diffusion, le stockage, le contrôle et l'expédition de ses publications[1089], son système de fonctionnement semble, selon les mots de son secrétaire, atteindre *« la limite de ses possibilités et on ne peut envisager d'extension des moyens »*[1090]. Avec 955 adhérents au début de l'année 1972[1091], le CPS-FSGT atteint un plafond qui ne peut être dépassé sans l'obtention de moyens matériels et humains supplémentaires. Or, pour l'année 1972, la subvention nationale de la FSGT est en baisse de 9 000 francs[1092] et *« il n'y a donc plus aucune aide particulière de l'état pour les stages Maurice Baquet »*[1093]. Les frais de participation au stage sont donc augmentés pour faire face à ce manque de trésorerie[1094]. Aussi, les responsables déclarent qu'ils sont *« contraints, faute de crédits, de ramener à 6 le chiffres des unités magnétoscopiques alors que nous en avions 11 en 1971 (une par activité). Ce qui nous obligera à normaliser leur utilisation sur la base*

[1085] « Document préparatoire à la réunion du 14 janvier 1972 », ANMT 2009 015 317.
[1086] « Stage 1972 : où en sommes-nous ? », *Sport et Plein Air*, n° 156, juin 1972, p. 17.
[1087] 466 participants sont recensés pour les deux opérations menées à Sète (233 participants pour chaque stage dont le stage Maurice Baquet proprement dit) contre 471 participants sur le total des opérations en 1971. « À travers les chiffres », document dactylographié daté du 29 mars 1973, ANMT 2009 015 327.
[1088] 54 stagiaires étrangers sont accueillis à Sète en juillet 1972 contre 33 l'année précédente. « À travers les chiffres », *op.cit.*
[1089] « Les relations du CPS avec la FSGT », document rédigé par René Moustard, 8 février 1972, ANMT 2009 015 317.
[1090] *Ibid*.
[1091] Sur les 955 adhérents au CPS début 1972, 615 sont enseignants dont 480 professeurs d'EPS du second degré, 233 sont étudiants en EPS, 103 proviennent de professions diverses et 30 sont étrangers. « Document préparatoire à la réunion du 14 janvier 1972 », *op.cit*.
[1092] La subvention nationale passe de 259 000 francs en 1971 à 250 000 en 1972. « La discrimination à l'égard de la FSGT », *op.cit*.
[1093] Bulletin *CPS-FSGT Informations*, n°13, juin 1972, ANMT 2009 15 326.
[1094] « Stages 1972 : Où en sommes-nous ? », *op.cit*.

d'un magnétoscope pour deux activités »[1095]. A la fin de l'année 1972, dans une lettre adressée à Joseph Comiti, le secrétaire général de la FSGT Raoul Gattegno demande en vain une augmentation de la subvention versée par l'administration. Il argumente alors en rappelant au secrétaire d'État de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs que la FSGT comptent 20 000 adhérents de plus qu'en 1971. Il rappelle également l'audience internationale acquise par le stage Maurice Baquet :

« L'audience internationale de notre stage Maurice Baquet est telle qu'en dehors des pays avec lesquels nous sommes déjà en relation, des demandes de participation nous parviennent du Canada, de Cuba, du Mexique, du Liban, etc… »[1096]

Avec ses 195 142 adhésions comptabilisées en août 1972[1097], la FSGT continue d'être victime d'une discrimination sur le plan de la subvention qui lui est versée. Le secrétariat d'État semble en être parfaitement conscient. Ainsi, avant que les représentants de la FSGT ne soient reçus pour une audience[1098], l'un des membres du secrétariat d'État prévient :

« La FSGT se plaindra certainement d'être mal traitée parmi les fédérations affinitaires. À titre de comparaison FSGT (tendance PC) : adhérents 200 000, subvention 250 000. FSF (tendance chrétienne) : adhérents 150 000, subvention 450 000. UFOLEP (tendance socialiste) : adhérents 150 000, subvention 450 000 »[1099]

C'est donc sous de mauvais auspices budgétaires que se préparent le stage Maurice Baquet de l'année 1973.

[1095] *Ibid*.
[1096] Courrier de Raoul Gattegno adressé au secrétariat d'État chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, 2 novembre 1972, ANMT 2009 015 317.
[1097] « Classement des comités au 31 août 1972 », *Sport et Plein Air*, n°162, janvier 1973, p. 35.
[1098] L'audience en question a lieu pendant l'année 1973 soit peu avant le cinquantième anniversaire en 1974.
[1099] Note manuscrite non datée émanant du conseiller technique Langlais, membre du cabinet du secrétaire d'État auprès du premier ministre chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, AN 19780581/3.

Illustration 16 : Un enfant qui arbitre lors du stage Maurice Baquet, *Sport et Plein Air*, n°152, avril 1972, p. 24.

4. Les stages Maurice Baquet de 1973 : poursuivre la recherche de situations pédagogiques originales

En 1973, la FSGT subit une nouvelle baisse de sa subvention nationale. Amputée cette fois de 5000 francs[1100], celle-ci doit contraindre le CPS d'augmenter à nouveau ses frais de participation au stage Maurice Baquet[1101]. Pour cette nouvelle édition, les responsables du CPS prévoient un tarif réduit pour les stagiaires qui participent aux deux stages de juillet : celui *« de sensibilisation et d'information »*[1102] du 5 au 12 juillet et celui de *« recherche didactique »*[1103] du 15 au 28 juillet. Dès lors, les deux stages deviennent moins cloisonnés entre eux même si leur objectif respectif demeure différent. Le premier stage est centré sur *« l'étude de l'enseignant en situation »*[1104] et il a pour objectif *« la libération de la compétence requise de ses entraves habituelles : savoir-professionnel et savoir-faire »*[1105] tandis que le deuxième stage est centré sur *« l'étude de l'enfant en situation*

[1100] La subvention nationale versée par le SEJS est de 245 000 francs pour l'année 1973. « La discrimination à l'égard de la FSGT », *op.cit*.
[1101] D'autant qu'aucune subvention spéciale n'est versée par le SEJS pour l'organisation des stages de Sète. La seule aide spéciale obtenue de la Direction des Sports est le don d'un magnétoscope. « Circulaire diffusée au CPP », 6 mars 1973, ANMT 2009 015 429.
[1102] « À Sète, en juillet 1973 », document dactylographie daté 29 mars 1973, ANMT 2009 015 327.
[1103] Ibid.
[1104] « Stage Maurice Baquet : Rénovation de l'Education Physique et Innovation pédagogique », Revue *EPS*, n°127, mai-juin 1974, p. 34.
[1105] *Ibid*.

pédagogique »[1106] et il a pour objectif *« le sport de l'enfant »*[1107]. Ce dernier vise à *« poursuivre l'approfondissement par la démarche d'incorporation des bilans et la recherche de réalisations pédagogiques originales »*[1108] . En définitive, ces deux stages, dont l'un est centré sur l'enseignant et l'autre sur l'enfant, sont considérés comme deux étapes complémentaires dans le travail d'innovation pédagogique du CPS-FSGT. Lors de ces deux stages Maurice Baquet, les procédures de travail sont identiques et le groupe d'expression corporelle intègre complètement le premier stage[1109].

Malgré la baisse de la subvention nationale accordée à la FSGT, les stages de juillet 1973 totalisent 519 participants[1110] dont 61 participants étrangers venus de 9 pays différents[1111]. Ces données chiffrées montrent une augmentation significative de la participation par rapport à l'année précédente[1112]. Aussi, chaque groupe d'activité peut disposer à nouveau d'un magnétoscope attitré[1113] et les 750 enfants concernés par l'expérience pratiquent à nouveau une séance d'activité sportive ou d'expression quotidienne[1114]. Ces différentes données invitent à considérer que l'expérience est toujours dans une phase de développement malgré les contraintes budgétaires qu'elle subit. En outre, les participants au stage Maurice Baquet de 1973 reçoivent la visite de Jean Colpin et de Jean-Jacques Faure, respectivement responsable de la jeunesse et du sport auprès du Comité central du PCF et responsable de la commission sportive au sein de ce parti[1115]. C'est la première fois que le stage de Sète reçoit la visite de représentants politiques en dehors des représentants du pouvoir en place. Si cette visite ne laisse planer aucun doute sur la proximité idéologique entre les organisateurs du stage Maurice Baquet et le PCF, elle n'illustre en aucun cas une instrumentalisation, une orchestration ou une subordination de l'un par l'autre.

[1106] *Ibid*.
[1107] *Ibid*.
[1108] « 15 mai : clôture des inscriptions pour le stage Maurice-Baquet 1973 », *Sport et Plein Air*, mars 1973, p. 39.
[1109] Nous avons vu précédemment qu'il n'y avait pas de groupe d'expression corporelle au premier stage de juillet en 1971. Pour 1972, en l'absence de sources archivistiques qui abordent cet aspect, nous ignorons si un groupe d'expression corporelle a été formé au premier stage.
[1110] 245 participants au premier stage et 274 participants au deuxième stage. « Stage Maurice Baquet 1973 – Participation », supplément *Sport et Plein Air*, n°172, décembre 1973, p. 2.
[1111] 33 participants étrangers au premier stage et 56 participants étrangers au deuxième stage. *Ibid*.
[1112] Rappelons les 466 participants de l'année 1972.
[1113] « Stage Maurice Baquet 1973, Une participation record », *Sport et Plein Air*, n°169, septembre 1973, p. 18.
[1114] Ainsi, selon Robert Mérand : *« En 1972, nous avons réduit l'activité sportive proposée jusqu'alors quotidiennement aux enfants de la colonie Gai-Soleil à une séance tous les deux jours. La direction de la colonie en a tiré la conclusion « ferme » qu'il fallait revenir au régime d'une séance quotidienne »*. « Progresser vers l'attitude expérimentale en pédagogie », *Sport et Plein Air*, n° 169, septembre 1973, p. 20.
[1115] « Stage Maurice Baquet 1973, Une participation record », *op.cit*.

Sur le plan des réflexions théoriques engagées avant le stage, bien qu'aucun document d'orientation ne semble avoir été mis au point par le CPP[1116], un certain nombre de documents préparatoires sont établis. C'est le cas d'un *« document intermédiaire »*[1117] rédigé par Robert Mérand sur le thème de l'axe corporel[1118] à partir des travaux d'Henri Wallon, document transmis à l'ensemble de membres du CPP peu de temps avant le stage. Un compte rendu écrit d'une intervention de Jacqueline Marsenach sur le thème de la formation des adultes lors du week-end de travail du 28 au 29 avril à l'INS[1119] est quant à lui diffusé auprès des stagiaires du premier stage. À partir des ouvrages de Pierre Goguelin[1120] et d'Antoine Léon[1121] qui abordent les problèmes de la formation des adultes, Jacqueline Marsenach présente les deux grandes caractéristiques des adultes en formation : ils possèdent une expérience professionnelle et des connaissances obsolètes. Cette dernière caractéristique s'illustre notamment lorsque les adultes en formation sont réfractaires à toute forme d'innovation. Trois principes sont alors à respecter dans les formations pour adultes : travailler par petit groupes homogènes sur le plan de l'expérience professionnelle et du degré d'obsolescence des connaissances, proposer un enseignement concret qui part de l'expérience des stagiaires et mettre en œuvre une « pédagogie de l'alternance » avec des temps forts et des temps faibles ou bien des temps de pratique et de théorie car l'adulte *« a perdu l'habitude d'apprendre »*[1122]. Autre caractéristique soulignée par Jacqueline Marsenach, *« l'adulte se caractérise « par une culture mosaïque » que Léon oppose à une culture intégrée ou structurée »*[1123]. Autrement dit, l'adulte possède des valeurs ou des normes incohérentes, juxtaposées entre elles et non conscientisées. Les formateurs de l'enseignant pourront l'aider à structurer sa pensée à l'aide de *« grilles de rangement des différentes informations »*[1124] ou bien l'aider à prendre conscience des normes et des valeurs dont il dispose et qu'il n'arrive pas à remettre en question. L'enseignant d'EPS peut par exemple établir que la démonstration est nécessaire avant toute activité de l'élève sans jamais conscientiser ni remettre en question cette norme qui lui paraît comme intangible. Le principe de *« l'auto-évaluation et de*

[1116] Si l'on s'en tient aux archives de la FSGT et à l'étude de la revue Sport et Plein Air, y compris le supplément spécial entièrement dédié au stage Maurice Baquet de 1973.
[1117] Les documents intermédiaires sont définis par Yvon Léziart, ancien participant des stages Maurice Baquet comme *« des documents à la frontière de l'expérience pratique théorisée et d'un apport plus abstrait ; leur rôle est de faciliter le passage de l'expérience à la théorie et inversement »*. « Incorporation des connaissances, place et statut des documents théoriques, D.i.r.e en APS, n° 13, décembre 1984, p. 12.
[1118] « À propos de l'axe corporel », document dactylographié daté du 29 mai 1973, ANMT 2009 015 327.
[1119] « La formation des adultes », document dactylographié daté du 6 juillet 1973, ANMT 2009 015 327.
[1120] Goguelin Pierre, *La formation des adultes*, Paris, PUF, 1970.
[1121] Léon Antoine, *Psychopédagogie des adultes*, Paris, PUF, 1971.
[1122] « La formation des adultes », *op.cit.*
[1123] *Ibid.*
[1124] *Ibid.*

l'autoscopie »[1125] apparaît alors intéressant à mettre en œuvre lors d'une formation pour l'éducateur parce qu'il va permettre à celui-ci une prise de conscience de ce qu'il fait. L'usage du magnétoscope lors des stages Maurice Baquet est, dans cette optique, un moyen technique audio-visuel particulièrement efficace pour les moniteurs ou enseignants qui animent les séances avec les colons. L'organisation et les procédures de travail du premier stage dont la stratégie est de *« provoquer par différents moyens qui seront analysés, la décentration de l'enseignant par rapport à l'acte pédagogique vécu »*[1126] sont présentées dans la revue *EPS* dans son numéro de mai-juin 1974. En adéquation avec les travaux d'Antoine Léon, les journées de stage se fondent sur la « pédagogie de l'alternance » (avec par exemple des temps forts réservés à l'animation des séances par les stagiaires et des temps faibles réservés à la pratique récréative de ces derniers mais aussi des temps d'expression individuelle et de confrontation collective) et sur la « pédagogie de la découverte » où l'enseignant est invité à découvrir par lui-même les solutions pédagogiques par l'autoscopie.

[1125] *Ibid*.
[1126] « Stage Maurice Baquet : Rénovation de l'Education Physique et Innovation pédagogique », *op.cit*., p. 35.

PHASES DU STAGE

Phase	Durée	Contenu	Signification	Référence à l'alternance
I	Première soirée 2 heures	Présentation du stage : Objectifs : Ces objectifs dans le cadre de la FSGT.	Permettre à chaque stagiaire : D'approcher l'acquis des dix stages précédents ; De situer l'ensemble des problèmes du stage (fédération organisatrice, colonie, C.P.S. etc.)	
II	2 journées	1 séance animée par les responsables décryptée par les stagiaires et les responsables. 1 séance animée par les stagiaires décryptée par les stagiaires et les responsables.	Mise en œuvre de la logique des opérations au plan de l'emploi du temps. Première approche d'une attitude à adopter pour décrypter la séance. Des jugements de valeur aux appréciations objectives.	Alternance : Initiatives personnelles ; Cadre de référence intégrateur.
III	1 journée	2 exposés d'information : Problèmes de la formation des adultes d'après l'ouvrage d'A. Léon. Systèmes d'enseignement d'après Piaget.	Situer les problèmes personnels dans un cadre plus général. Permettre de situer sa propre pédagogie.	
IV	2 journées	1 séance animée par les stagiaires décryptée par les stagiaires. Assistance à une séance dans une autre activité.	Utilisation du cadre de référence : système d'enseignement. Différenciation par utilisation du cadre de référence pour d'autres activités.	Alternance : Observations personnelles des enfants ; et système de référence intégrateur.
V	2 séquences dans les 2 journées de la phase IV	1 exposé d'information : " Vers une théorie de la motricité ".	Cadre de référence concernant l'enfant " confronté " aux activités physiques.	
VI	1 journée	Décryptage des séances. Évaluation du stage. Réflexion sur l'innovation pédagogique.	Situer le stage dans un processus plus large d'innovation pédagogique.	

Illustration 16 : Tableau représentant les différentes phases du premier stage Maurice Baquet de juillet 1973. Revue *EPS*, n°127, mai-juin 1974, p. 36.

Pendant le deuxième stage, un document intermédiaire[1127] transmis aux membres du CPP apporte quelques points de repères à propos d'un article d'Aurélien Fabre[1128]. Dans la lignée d'autres auteurs et notamment Alfred Binet, Fabre postule que la rénovation pédagogique passe avant tout par l'adoption d'attitude expérimentale en pédagogie. Les membres du CPP sont invités à une réflexion collective à propos de l'adoption de cette attitude au sein des stages Maurice Baquet. Cette attitude, qui selon Jacqueline Marsenach, postule que *« les faits d'enseignement et d'apprentissage peuvent être référés, mais sans inféodation, à des théories scientifiques »*[1129] est difficile à adopter par l'enseignant. En effet, selon Fabre :

« Si l'attitude expérimentale est difficile à prendre en effet, c'est qu'elle trouve le terrain occupé par d'autres attitudes. Celles-ci, malgré la diversité du comportement individuel, sont issues de deux ordres d'activités naturelles à l'esprit humain. La première représente le jeu de l'intelligence pratique et s'exprime dans l'empirisme. La seconde consiste dans le jeu de la pensée spéculative, dont le produit, le réalisme conceptuel, exprime le penchant qu'à l'esprit de croire à la réalité de ses conceptions »[1130]

Selon Fabre, l'obstacle de « l'intelligence pratique » et l'obstacle de la « pensée spéculative » forment un ensemble de *« structures mentales »*[1131] créatrices de certitudes et imperméables au changement. Or, c'est bien à un bouleversement des structures mentales des stagiaires que s'attellent les responsables du stage Maurice Baquet en prônant l'attitude expérimentale en pédagogie par l'incorporation des données scientifiques à partir du recueil de celles issues de la pratique.

Toujours sur le plan conceptuel et théorique, un extrait d'une allocution prononcée par Robert Mérand lors du stage Maurice Baquet de 1973 est présenté aux lecteurs de la revue *Sport et Plein Air*. Cet extrait permet de saisir le président du CPS-FSGT appréhende le sport en tant qu'objet d'émancipation pour l'individu[1132]. En effet, après avoir démontré que le sport apparaît comme un moyen facilitant la préparation des cosmonautes (notamment grâce à

[1127] « Quelques points de repères à propos de l'article : L'expérimentation pédagogique. Empirisme, expérience et expérimentation (A. Fabre), document dactylographié daté du 26 juillet 1973, ANMT, 2009 015 327.
[1128] Fabre Aurélien, « L'expérimentation pédagogique. Empirisme, expérience et expérimentation », Revue *Enfance*, tome 2, n°2, 1949, pp. 158-175. Cet article retrace toute l'évolution de la pensée pédagogique en ayant recours à une étude critique de l'école publique.
[1129] Goirand Paul et.al, *op.cit.*, p.114.
[1130] Fabre Aurélien, *op.cit.*, p. 158.
[1131] *« On peut dire, en règle générale, que les éducateurs sont engagés dans des structures mentales qui les empêchent de prendre l'attitude expérimentale »*. Fabre Aurélien *op.cit.*, p. 167.
[1132] « Du terrien au sport », *Sport et Plein Air*, n°169, septembre 1969, p. 20.

l'entraînement en milieu aquatique au sein duquel l'homme n'est plus soumis à l'action de la pesanteur), il postule qu'il dépasse cette seule fonction :

« Mais il est plus que cela. Il est la libre exploration des possibilités de la fonction motrice libérée »[1133].

Cette définition du sport laisse entrevoir la *« philosophie commune de l'homme physiquement actif »*[1134] que défend la FSGT. En effet, la ligne conceptuelle commune défendue par la fédération associe le sport à un objet d'émancipation de l'individu qui dépasse sa seule fonction utilitaire. Si la FSGT milite en faveur d'un sport démocratique, elle combat également le sport conçu comme un objet de simple consommation ou de divertissement. En ce sens, elle lutte pour défendre un « loisir-actif » ou « re-créatif » qui répond aux besoins de création et de développement de l'homme et s'oppose au loisir simplement « récréatif » qui ne répond qu'aux besoins de la société de consommation et de la logique marchande. Si c'est donc un certain type de sport (éducatif, émancipateur et démocratique) qui est défendu par la fédération, le président du CPS-FSGT continue d'attribuer à ce dernier une complexité supérieure à celle du jeu. La réponse que Robert Mérand donne à un membre de la délégation des Pionniers Roumains[1135] dans la revue fédérale est sur ce point sans équivoque :

« *Notre opinion est qu'il faut apprendre à distinguer les JEUX et les SPORTS en tant que PRODUITS et PROCESSUS. Jeux et Sports peuvent alors être interprétés comme une libre exploration de la fonction motrice libérée (chez l'adulte) et non encore intégrée (chez l'enfant). Comme processus, ils apparaissent comme l'expression d'une activité structurante sus generis capable de développer telle ou telle forme de structuration du réel et de l'activité mentale. Sur ce continuum, les produits actuels du SPORT nous semblent occuper le niveau de complexité le plus élaboré* »[1136].

Or, cette opinion se heurte aux recherches scientifiques menées par Pierre Parlebas, qui, dans un certain nombre d'articles[1137], montre que les jeux traditionnels ne peuvent être considérés « moins complexes » que les sports collectifs ou bien « inférieurs » à ces derniers sur le plan

[1133] *Ibid*.
[1134] *Ibid*.
[1135] Les 5 stagiaires de nationalité roumaine du stage Maurice Baquet de 1973 appartiennent à l'organisation des Pionniers Roumains. Inspirée du scoutisme, cette dernière réunit la jeunesse communiste du pays. Parmi eux, un représentant de la revue nationale des Pionniers effectue une interview de Robert Mérand en fin de stage. Cette interview est retranscrite dans la revue *Sport et Plein Air*.
[1136] « Progresser vers l'attitude expérimentale en pédagogie », *op.cit*., p. 20.
[1137] Citons notamment Parlebas Pierre, « Jeux sportifs et réseaux de communication motrice, Revue *EPS*, n°112, novembre - décembre 1971, pp. 33-40.

du développement de l'individu. Pierre Parlebas constate par exemple que l'ensemble des communications motrices du volley-ball constitue un sous-réseau du jeu de « la balle au prisonnier »[1138] ou bien que le jeu de « la balle assise » offre plus de richesse relationnelle que le hand-ball[1139]. Si le CPS-FSGT semble dorénavant ne plus mésestimer l'importance du jeu dans le processus de développement de l'enfant, il subsiste toujours chez les tenants du sport éducatif une volonté de valoriser les jeux sportifs institutionnalisés au détriment des jeux traditionnels. À ce propos, Pierre Parlebas reste toujours extrêmement critique sur la position du CPS-FSGT concernant les jeux et les sports :

« Il n'a pas d'analyse de fond. Ils disent que je suis contre le sport. Pas du tout ! Je ne suis pas contre le sport, je suis pour le sport et je suis un pratiquant ! En revanche, je suis contre les abus qui considèrent le sport comme un moyen miraculeux de développement social. C'est grotesque. Tout sociologue sérieux ne peut qu'être contre ça. En parlant du volley-ball, j'avais comparé le réseau de communication du volley-ball avec le réseau de communication de la balle au prisonnier et j'avais montré que le réseau de la balle au prisonnier était plus complexe. Alors là, ça les avait abattus ! Ils ne pouvaient rien dire car c'était un fait de terrain »[1140]

De manière générale, le CPS-FSGT semble rejeter par principe le caractère immuable des jeux traditionnels. L'innovation pédagogique trouverait-elle vraiment sa place dans les jeux dit « traditionnels » ?

Les notes de travail des groupes de spécialités reproduites dans le supplément de la revue *Sport et Plein Air* dédié spécifiquement au stage Maurice Baquet de 1973 permettent de se saisir des questionnements qui sont en cours sur le plan pratique et théorique. Sur le plan pratique, chaque groupe semble avancer à son rythme concernant l'incorporation des travaux de Piaget. Ainsi, quand le groupe de handball s'interroge sur les « exigences fondamentales » à respecter dans les situations pédagogiques qu'il propose en pratique[1141], le groupe rugby s'interroge quant à lui sur la compétition et les principaux problèmes qu'elle soulève (place de la compétition dans le cycle, niveau atteint par les enfants avant la compétition, socialisation de ces derniers pendant la compétition ou bien signification qu'ils accordent à celle-ci)[1142]. La

[1138] « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social de l'enfant », *op.cit.*, p. 110.
[1139] « L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social de l'enfant », *op.cit.*, p. 113.
[1140] Entretien avec Pierre Parlebas, *op.cit*.
[1141] « Stage Maurice Baquet 1973 », Supplément *Sport et plein air*, n° 172, décembre 1973, p. 14.
[1142] *Ibid.*, p.15.

compétition ainsi remise en question n'apparait plus comme la pierre angulaire du dispositif éducatif et pédagogique mais s'apparente davantage à une modalité de travail à utiliser selon l'activité de l'enfant. Le groupe natation défend une conception large de cette activité sportive. À travers cette activité, l'individu doit progressivement abandonner ses appuis solides de terrien pour tendre vers l'horizontalité du corps au sein du milieu aquatique. La nage de la brasse est considérée comme *« la voie pauvre »*[1143] car le sujet privilégie l'action des jambes (comme le terrien) avec un rôle des bras qui, chez le débutant, est avant tout *« rééquilibrateur »*[1144]. Les membres du groupe natation soutiennent alors que *« la voie riche de possibilités de développement semble être celle qui se différencie le plus tardivement »*[1145], autrement dit, la voie qui laisse l'enfant explorer d'abord la nage libre notamment parce qu'à haut niveau, les brasseurs n'accèdent jamais aux épreuves de quatre nages et que la nage libre est un prélude à l'apprentissage de la brasse. Il y a donc l'idée de proposer aux enfants des situations pédagogiques où l'enfant explore différentes relations avec le milieu aquatique plutôt que d'en rester à l'apprentissage d'un mode de nage comme la brasse qui n'offre qu'un potentiel de développement limité en termes d'apprentissage. Dans le groupe d'expression corporelle, les responsables ont cherché à comprendre ce que signifiait « inventer » pour les enfants à partir de discussions libres enregistrées au magnétophone. En plaçant les enfants dans deux situations pédagogiques d'invention différentes (inventer une histoire courte qui met en relations plusieurs personnages puis aller d'un endroit à un autre de la scène en passant par la station assise sur une chaise), les responsables de ce groupe ont, par exemple, pu observer que les enfants ne savent pas bien différencier ce qui relève de l'invention et de l'imitation. Pour le groupe voile, il s'agit de s'*« organiser pour entrer réellement dans le schéma proposer par Piaget : INVENTER avant de COMPRENDRE »*[1146]. Les membres de ce groupe d'activité se sont divisés en deux sous-groupes lors du stage. Le premier sous-groupe, qui a pour thème de travail l'intelligence pratique se centre sur l'invention et aboutit à la nécessité de décrire les situations pédagogiques en termes de buts, moyens et résultats. Le deuxième sous-groupe, centré sur le thème de la compréhension de l'enfant, aboutit à pointer un certain égocentrisme des enfants à la suite des discussions entamées avec eux et à la suite d'une analyse de leurs dessins. Ainsi, la plupart des enfants considèrent que le vent tourne en même temps que leur bateau ou qu'il faut tirer fort sur la voile pour gagner en vitesse. Dans le

[1143] *Ibid.*, p.16.
[1144] *Ibid.*
[1145] *Ibid*.
[1146] *Ibid*., p. 18.

groupe basket-ball, les entretiens avec les enfants et les dessins sont également considérés comme des outils qui permettent de mieux percevoir

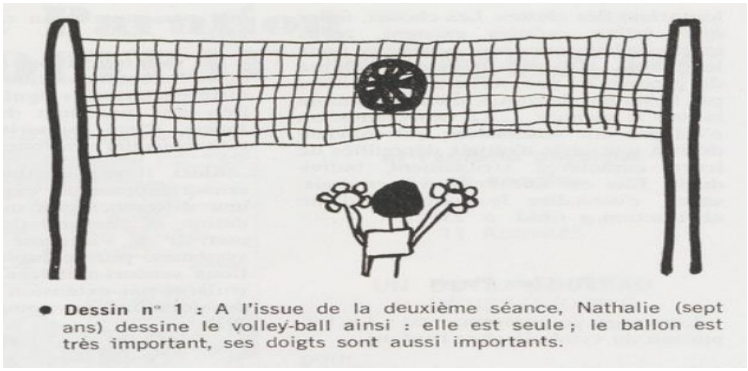
les problèmes qu'ils rencontrent, comment ils organisent le réel et leurs centrations affectives, cognitives et sociales. Les membres du groupe basket-ball évoquent à ce propos *« l'observation sollicitante »*[1147] dont ils font usage en employant des moyens (dessins ou entretiens) qui permettent l'évocation de l'enfant. Enfin le groupe volley-ball effectue un bilan des observations effectuées au magnétoscope lors de la première semaine du stage à partir de différents systèmes de référence inspirés des travaux de Piaget et le groupe football propose une situation pédagogique évolutive de « deux contre deux » avec gardien de but pour permettre la décentration de l'enfant sur le plan de l'attitude et sur le plan de l'échange de balle. Une fois encore, les dessins de l'enfant ainsi que son témoignage sont pris en compte par les stagiaires-observateurs qui doivent identifier les décalages entre ce que l'enfant fait, dit et dessine.

En somme, les stages Maurice Baquet de 1973 restent, d'un point de vue stratégique, dans la lignée des stages Maurice Baquet précédents en cherchant toujours à *« mieux élucider la problématique du « sport de l'enfant »*[1148] à partir des travaux de Piaget et Wallon. Néanmoins, ils s'en démarquent par la place qu'ils accordent aux procédures réflexives de l'enseignant (lors du premier stage) et aux significations que l'enfant attribue à sa pratique (lors du deuxième stage). Sur ces deux aspects, de réels « pas en avant » sont effectués.

[1147] *Ibid*., p. 19.
[1148] « Henri Wallon, Jean Piaget, Pourquoi ? Comment ? », *Sport et Plein Air*, n°169, septembre 1973, p. 19.

Ne rien laisser échapper de toutes les réponses pour en découvrir les significations essentielles et multiples.

Illustration 17 : Les différents moyens utilisés pour le recueil des données pendant le stage. Revue *EPS*, n°127, mai-juin 1974, p. 37.



● **Dessin n° 1 :** A l'issue de la deuxième séance, Nathalie (sept ans) dessine le volley-ball ainsi : elle est seule ; le ballon est très important, ses doigts sont aussi importants.

Illustration 18 : Un dessin d'enfant en volley-ball. *Sport et Plein Air*, n°173, janvier 1974, p. 37.

5. Les stages Maurice Baquet de 1974 : la fin d'une étape

En 1974, les stages Maurice Baquet peuvent s'organiser avec des conditions budgétaires grandement améliorées par rapport aux années précédentes. Pour son quarantième anniversaire, la FSGT obtient de la part du SEJS une augmentation significative de sa subvention nationale. Celle-ci atteint les 420 000 francs[1149] ce qui correspond à une augmentation de 71,4 % de sa subvention par rapport à l'année précédente. En 1974, les effectifs de la fédération sont également en nette hausse. Elle revendique à présent un peu plus de 230 000 adhérents pour la saison 1973-1974 ce qui correspond cette fois à une hausse de 9,3 % de ses effectifs par rapport à la saison précédente[1150]. À l'issue du congrès de Champigny-sur-Marne qui a lieu du 23 au 25 mars 1974, René Moustard accède à la vice-présidence d'une fédération qui est alors en pleine croissance.

Tandis que de nombreuses manifestations sont prévues pour fêter l'anniversaire de la fédération (manifestations sportives internationales de haut niveau, projection d'un film intitulé *L'Homme Sportif* et préparation d'un congrès sous le patronage de l'UNESCO intitulé *Sport et progrès de l'Homme, problème de notre temps*), le CPS-FSGT inaugure une toute nouvelle formule de préparation au stage de Sète :

« *Pour la première fois depuis l'existence du CPS, un week-end de travail du Conseil Pédagogique Permanent était ouvert à l'ensemble des adhérents du CPS. Situé dans le cycle normal des sessions de travail de l'équipe d'encadrement du stage Maurice Baquet, il était directement préparatoire au stage de juillet 1974* »[1151]

Réunissant 131 participants dont les cinquante membres du CPP[1152], ce week-end de travail constitue le point d'orgue de la préparation des stages de juillet. Lors de ce week-end, les participants sont d'abord invités à parcourir une exposition sur le thème « Inventer et comprendre » constituée de douze panneaux installés dans l'un des gymnases de l'INS. Par l'intermédiaire de photographies, de dessins d'enfants et de petits textes illustratifs, les responsables des douze groupes d'activité du stage Maurice Baquet présentent aux visiteurs

[1149] La subvention accordée à la FSGT passe de 245 000 francs en 1973 à 350 000 francs en 1974. À cette dernière somme s'ajoute une subvention exceptionnelle pour l'organisation du quarantième anniversaire de la fédération qui s'élève à 70 000 francs. Le montant total perçu par la FSGT est donc de 420 000 francs. « La discrimination à l'égard de la FSGT », *op.cit.*

[1150] « Le bilan de la saison 1973-1974 », *Sport et Plein Air*, n°180, octobre 1974, p. 35.

[1151] « Deux moments importants. Le week-end des 27-28 avril à l'INS ; Le débat de la Sorbonne du 18 mai », *Sport et Plein Air*, n°177, juin 1974, p. 14.

[1152] *Ibid*.

leurs travaux en lien avec ce thème. Une table ronde, toujours en lien avec ce thème, est introduite par Robert Mérand. Celle-ci réunit Hélène Romian, chargée de travaux à l'Institut national de recherche et de documentation pédagogique (INRDP) et membre du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), Gérard Vergnaud[1153] psychologue et mathématicien chargé de recherche au Centre national de recherche scientifique (CNRS) et Edmond Hiriartborde. Une nouvelle fois, les compétences de chercheurs en sciences humaines est recherchée par le CPS-FSGT. Lors de ce week-end, les chercheurs invités sont engagés dans la rénovation des contenus en français (Hélène Romian) et en mathématiques (Gérard Vergnaud). Le but recherché par le CPS reste d'élargir la culture scientifique de ses membres et Gérard Vergnaud a la particularité d'être un spécialiste de Jean Piaget. À ce propos Robert Mérand déclare, en référence aux articles d'Henri Wallon et de Jean Piaget étudiés lors du week-end de travail du CPS d'octobre 1973 *: « L'activité collective déployée au sein du CPS est, d'abord, une contribution à l'élargissement permanent de cette culture psychologique nécessaire »*[1154]. Enfin, lors de ce week-end de travail d'avril 1974, des réunions par groupe de spécialité et par groupe d'inter-spécialité sont organisées et permettent de discuter du thème de l'auto-évaluation et des techniques d'enregistrement audiovisuel. Les échanges entre Robert Mérand, l'université Laval de Montréal et l'association des professionnels de l'activité physique québécois ont abouti à l'incorporation dans les travaux du CPS de la grille de Joyce-Linard comme un outil d'analyse de l'intervention des stagiaires à Sète. Lors des stages Maurice Baquet de 1973, la délégation québécoise fut d'ailleurs l'une des délégations les plus représentées[1155]. Avec l'aide du magnétophone et du magnétoscope, les consignes verbales des stagiaires qui animent les séances avec les colons[1156] ont été classées dans différentes catégories par d'autres stagiaires observateurs. Dans une optique d'auto-évaluation et d'autoscopie, la grille, même remaniée, a permis d'observer lors du stage *« le décalage existant entre les intentions de l'intervenant et la réalité de ses interventions »*[1157]. Néanmoins

[1153] Il est notamment l'auteur d'un article publié dans la revue *La Nouvelle Critique* n°66 et intitulé « Jean Piaget – Des recoupements ». Cet article est étudié par le CPS lors de sa session de travail d'octobre 1973. Gerard Vergnaud, dont le travail de recherche se centre sur la didactique des mathématiques, est l'auteur d'une thèse dirigée par Jean Piaget.

[1154] « Henri Wallon, Jean Piaget, Pourquoi ? Comment ? », *op.cit.*, p. 18.

[1155] La délégation québécoise est composée de 16 stagiaires sur les 61 participants étrangers lors des stages Maurice Baquet de 1973. Seuls les Portugais (20 stagiaires) sont plus nombreux à participer à ce stage. « Le CPS : une dimension internationale de la FSGT », *Sport et Plein Air*, n°174, mars 1974, p. 22. La délégation québécoise et le CPS s'accordent d'ailleurs, au moment de ce stage, sur un projet de travail commun à partir de l'observation des Jeux Olympiques de Montréal.

[1156] À partir de 1973, les séances d'animation sportive sont, en règle générale, prises en charge par les stagiaires et non plus par les moniteurs.

[1157] « Conseil Pédagogique Permanent. Week-end de travail, 27-28 avril 1974 », Note adressée par Emmanuel Martinez », ANMT 2009 015 327.

le groupe inter-spécialité judo-handball pointe certaines limites à l'utilisation de cette grille qu'il juge trop centrée sur l'enseignant, ambigüe sur le plan du classement des données orales et trop « lourde » du point de vue du décodage des données[1158]. De nouvelles grilles d'observation, plus ou moins complexes selon les groupes de spécialité, sont alors mises en chantier lors de ce week-end. La collaboration internationale apparaît donc, par certains égards, fructueuse pour le CPS-FSGT. Pour l'année 1974, une délégation du ministère des sports de l'Algérie constituée des principaux responsables des différentes régions est attendue à Sète après la signature d'un protocole d'échanges entre la FSGT et le ministère des sports algériens[1159]. Aussi, une délégation du Conseil sportif des syndicats soviétiques est pour la première fois accueillie lors des stages Maurice Baquet[1160].

Sur le plan de la collaboration avec des organismes nationaux, le CPS-FSGT poursuit en 1974 sa relation engagée depuis 1970 avec les CEMEA et s'ouvre à d'autres partenaires extérieurs comme le GFEN et les Francs et franches camarades (Les Francas). Le mouvement des Francas est un mouvement d'éducation populaire, qui, à l'instar des CEMEA, forme des animateurs de colonies de vacances. Des instructeurs de ce mouvement sont conviés au week-end de travail du CPS du 27 au 28 avril 1974[1161] après leur participation à un stage de formation d'animateurs organisé conjointement par les CEMEA, les Francas et la FSGT à Sète le mois précédent[1162]. Le GFEN entre quant à lui dans une phase de collaboration avec le CPS-FSGT dans la foulée de la participation d'Hélène Romian au week-end de travail d'avril. En effet, quelque temps après la participation d'Hélène Romian à la session de travail du CPS, une délégation de représentants nationaux du GFEN confirme sa venue au deuxième stage Maurice Baquet de 1974[1163].

[1158] « Groupe Judo-Handball. Apport et limites de techniques d'enregistrement et d'auto-évaluation », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 327.
[1159] « Le stage Maurice Baquet 1974 », *Sport et Plein Air*, n°179, septembre 1974, p.12.
[1160] *Ibid*.
[1161] Leur participation à ce week-end n'est pas rendue possible. Courrier d'Annie Danancher (FFC) adressé à René Moustard, daté du 26 avril 1974, ANMT 2009 015 324.
[1162] « Vacances de Pâques 1974 à Sète, du nouveau… », *Sport et Plein Air*, n° 176, mai 1974, pp. 22-23.
[1163] Courrier de René Moustard adressé à Vincent Ambite (GFEN), 20 juin 1974, ANMT 2009 015 324.

Illustration 19 : Week-end de travail du CPS-FSGT des 27-28 avril 1974. La table ronde avec les quatre intervenants (Mérand, Vergnaud, Romian et Hiriartborde) a lieu dans un amphithéâtre équipé d'une série de magnétoscopes pour que les participants puissent mieux suivre le débat. Extrait du *Journal de stage n°2-Sète 1974*, ANMT 2009 015 327.

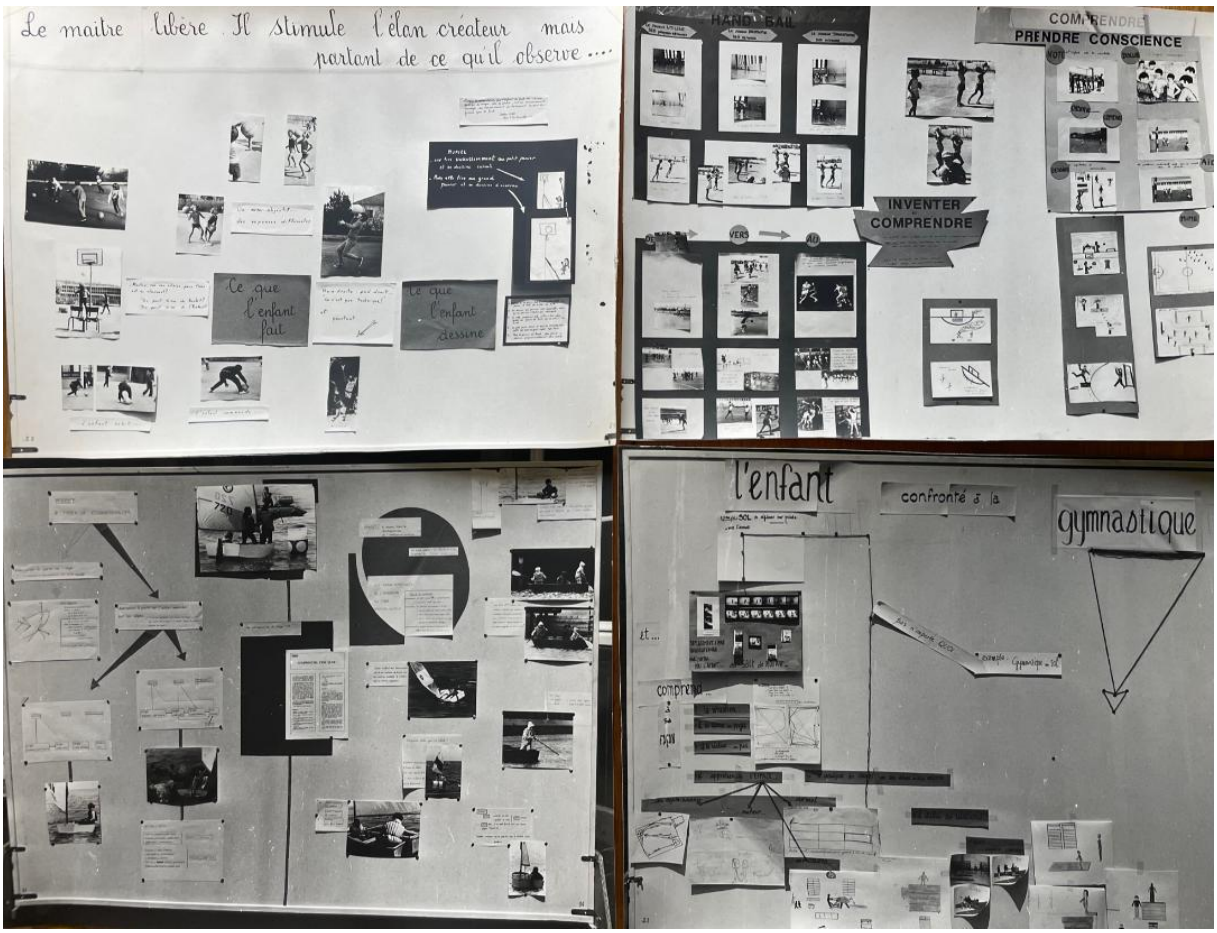


Illustration 20 : Photographies de quelques panneaux de l'exposition « Inventer et comprendre » lors du week-end de travail du CPS-FSGT des 27-28 avril 1974. AP de Robert Mérand.

Sur le plan organisationnel, les stages Maurice Baquet de juillet 1974 restent décomposés en deux stages : celui du 4 au 11 juillet de « sensibilisation et d'information » centré sur le changement d'attitude de l'intervenant et celui du 14 au 27 juillet de « recherche didactique » centré sur la création de situations pédagogiques originales. Toutefois, plusieurs nouveautés voient le jour. Ainsi, les enfants de la colonie qui ont entre 11 et 14 ans ont le choix des activités qu'ils vont pratiquer lors des trois cycles d'activité mis en place lors des stages Maurice Baquet[1164] et trente enfants du centre aéré âgés de 5 à 6 ans sont intégrés à l'activité natation lors du premier stage[1165]. Si depuis 1972 et l'avènement du concept didactique de « séance minimale », le calendrier rigide des cycles d'entraînements et de compétitions est supprimé au profit de cycles d'activité aux séances plus courtes et multisports (les enfants pratiquent trois activités par cycle d'une semaine sans qu'il y ait de compétition inscrite à l'avance dans le calendrier), la vie institutionnelle de la colonie ne s'apparente plus à celle d'une république et ce principe d'organisation a été progressivement abandonné depuis 1969. En 1974, les responsables du CPS-FSGT orientent les dirigeants de l'EONAGA vers la lecture de l'ouvrage de Georges Snyders *Où vont les pédagogies non directives*, et notamment le chapitre sur l'œuvre de Fernand Oury[1166] qui invite les pédagogues à créer de nombreux espaces institutionnels où les enfants sont actifs, coopèrent et sont autonomes dans leurs décisions. Des notes sur ce chapitre sont transmises à tous les stagiaires du deuxième stage afin qu'ils discutent (lors des tables rondes) et traduisent en réalisations pédagogiques originales (au sein de leurs groupes d'activité respectifs) cette forme de socialisation préconisée par Fernand Oury[1167]. Par ailleurs, au niveau des groupes d'activité, le groupe ski intègre les travaux de juillet à Sète et travaille à partir des observations réalisées au Collet d'Allevard en décembre 1973 tandis que le groupe judo s'élargit pour devenir un groupe de « sport de combats » au sein duquel s'agrègent l'activité judo et l'activité lutte. Suite à l'achèvement du nouveau *Mémento* judo, et bien que le fascicule ne soit pas encore disponible à la vente, les responsables du groupe judo jugent que l'introduction de la lutte au sein du stage doit se faire pour au moins quatre raisons : étoffer la participation des stagiaires,

[1164] Un questionnaire est alors fourni aux enfants de cette tranche d'âge entre chaque cycle. Les enfants pratiquent quatre cycles mais le premier cycle, très court (du 1er au 4 juillet), est un cycle de « prise de contact » où les moniteurs encadrent les enfants dans plusieurs activités à l'aide de fiches pédagogiques. « Séjour juillet 1974, organisation des activités sportives et fonctionnement de la colonie Gai Soleil…Clair Soleil », 24 juin 1974, ANMT 2009 015 327.

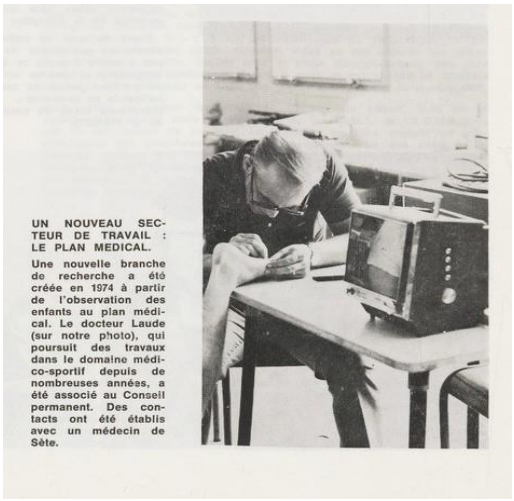
[1165] « Stage Maurice Baquet 1974. Collaboration avec la colonie et le centre aéré : quelques points de repères », 24 juin 1974, ANMT 2009 015 327.

[1166] Snyders Georges, *Où vont les pédagogies non directives ?* Paris, PUF, 1973, pp. 215-241.

[1167] Partisan de l'école « pour tous » et de l'éducation « sur mesure » et rejetant « l'école caserne », Fernand Oury, instituteur de formation, est l'un des membres éminents du courant de la « pédagogie institutionnelle ».

répondre aux interrogations des enseignants qui pratiquent la lutte dans leurs établissements scolaires, permettre l'intégration du travail d'enseignants spécialistes et approfondir une autre dimension des sports de combat[1168]. Enfin, la dernière nouveauté de l'édition 1974 est la création d'un *« nouveau secteur de travail »*[1169] ou *« nouvelle branche de recherche »*[1170] qui a pour objectif d'observer les enfants sur le plan médical. Le docteur Robert Laude, *« qui poursuit des travaux dans le domaine médico-sportif depuis plusieurs années »*[1171] au moment des stages est associé au CPP pour réaliser auprès des enfants des observations médicales qui portent sur quatre aspects : la biométrie, la capacité vitale, l'électrocardiographie, la morphologie et l'origine sociale[1172]. Effectuées durant la deuxième quinzaine de juillet (au moment du deuxième stage), ces observations réalisées auprès de 50 filles et 67 garçons âgés de 7 à 15 ans soit 117 enfants au total. Les données observées ne permettent pas de conclure à un quelconque retard des enfants par rapport aux normes fixées par le docteur Laude sauf peut-être en ce qui concerne la capacité vitale des garçons observés qui présentent une zone inférieure à la normale pour 79% d'entre eux[1173]. On retiendra qu'au niveau de l'origine sociale des enfants observés, 86 enfants sur les 117 enfants observés ont des parents qui sont ouvriers (52 enfants) ou manœuvres (34 enfants). Ces données viennent donc accréditer l'idée que les enfants qui participent à l'expérience des stages Maurice Baquet sont d'origine modeste. Pour observer plus d'enfants et avoir *« la possibilité d'un examen de départ et de fin de colonie pour déterminer si le séjour en colonie produit des manifestations biologiques caractéristiques chez l'enfant »*[1174] , le docteur Laude identifie plusieurs besoins dont celui de disposer d'une équipe médicale plus importante en nombre[1175] et d'un local spécifique.

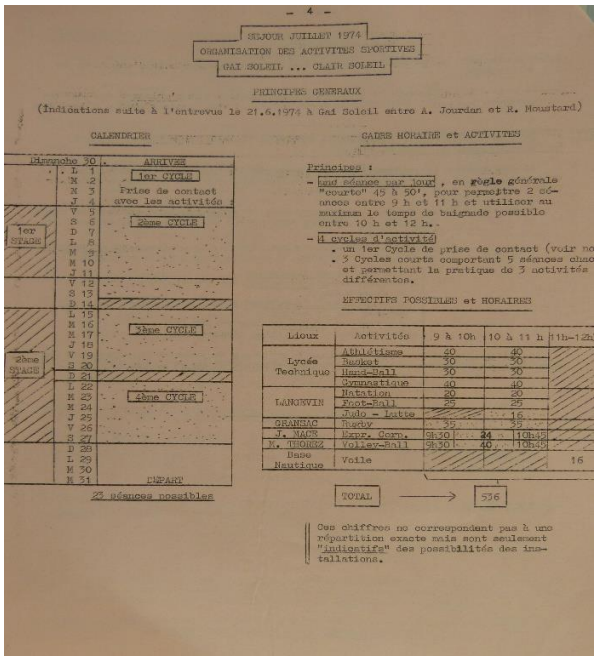
[1168] « Du judo aux sports de combat, journal n°1, Sète 1974 », ANMT 2009 015 327.
[1169] « Le stage Maurice Baquet 1974 », *Sport et Plein Air*, n°179, septembre 1974, p.12.
[1170] *Ibid*.
[1171] *Ibid*. Robert Laude est, entre autres, le médecin de l'équipe de France d'athlétisme.
[1172] « Observations médicales stage de Sète 1974 », document dactylographié signé Robert Laude, daté du 17 mars 1975. ANMT 2009 015 327. Les observations médicales sont également publiées dans un article de *Sport et Plein Air* : « Les observations médicales au service de la pédagogie. Un nouvel axe de travail du stage Maurice-Baquet », *Sport et Plein Air*, n°184, février 1975, pp. 27-29.
[1173] « Observations médicales stage de Sète 1974 », *op.cit.*
[1174] Ibid.
[1175] Si l'on se fie à l'article « Le stage Maurice Baquet 1974 », *Sport et Plein Air*, n°179, septembre 1974, p.12 : « des contacts ont été établis avec un médecin de la ville de Sète ». De plus, la fille de Robert Mérand, Joëlle Attali (née Mérand) participe aussi aux observations médicales du stage de Sète en 1974 dans le cadre de sa thèse intitulée *À propos d'une observation médicale dans le cadre d'une pratique éducative finalisée par un développement multi-dimensionnel de l'enfant. Stage Maurice Baquet. Sète 1974*, et soutenue en 1976. ANMT 2009 015 327.



UN NOUVEAU SECTEUR DE TRAVAIL : LE PLAN MEDICAL.

Une nouvelle branche de recherche a été créée en 1974 à partir de l'observation des enfants au plan médical. Le docteur Laude (sur notre photo), qui poursuit des travaux dans le domaine médico-sportif depuis de nombreuses années, a été associé au Conseil permanent. Des contacts ont été établis avec un médecin de Sète.

Illustration 21. Le docteur Robert Laude au stage Maurice Baquet de 1974. *Sport et Plein Air*, n°179, septembre 1974, p.12.



- 4 -

SEJOUR JUILLET 1974

ORGANISATION DES ACTIVITES SPORTIVES

GAI SOLEIL ... CLAIR SOLEIL

PRINCIPES GENERAUX

(Indications suite à l'entrevue le 21.6.1974 à Gai Soleil entre A. Jourdan et R. Moustard)

CALENDRIER

GAINS HORAIRE et ACTIVITES

Principes :

- une séance par jour, en règle générale "courte" 45 à 50', pour permettre 2 séances entre 9 h et 11 h et utiliser au maximum le temps de baignade possible entre 10 h et 12 h.
- 4 cycles d'activité
  - un 1er Cycle de prise de contact (voir no
  - 3 Cycles courts comportant 5 séances chac et permettant la pratique de 3 activités différentes.

EFFECTIFS POSSIBLES et HORAIRES

Lieux	Activités	9 à 10h	10 à 11 h	11h-12h
Lycée Technique	Athlétisme	40	40	
	Basket	30	30	
	Hand-Ball	30	30	
	Gymnastique	40	40	
LANGEVIN	Natation	20	20	
	Foot-Ball	25	25	
	Judo - Lutte	25	16	
GRANSAC	Rugby	35	35	
J. MAUR	Expr. Corp.	9h30	24	10h45
H. TROUEZ	Volley-Ball	9h30	40	10h45
Base Nautique	Voile			16

TOTAL → 536

Ces chiffres ne correspondent pas à une répartition exacte mais sont seulement "indicatifs" des possibilités des installations.

Illustration 22. Organisation des activités sportives aux stages Maurice Baquet 1974. ANMT 2009 015 327.

Les travaux du premier stage[1176] permettent aux responsables des différents groupes d'activité d'établir une distinction entre les « inventions » et les « trouvailles » des enfants. Le *Journal du stage*[1177] est ainsi entièrement dédié à la présentation des « inventions » et des « trouvailles » des enfants dans chaque activité à partir des « séances minimales » observées. Si dans la conception piagétienne de l'apprentissage, il faut inventer pour comprendre, qu'est qu'une invention de l'enfant lorsqu'il pratique un sport ou une activité d'expression ? Les responsables du groupe volley-Ball font le postulat suivant : *« l'enfant inventera lorsqu'en situation de volley-ball, il adoptera une conduite dans laquelle nous retrouverons certains traits caractéristiques et fondamentaux des conduites des joueurs de très haut niveau »*[1178]. Ils prennent alors l'exemple d'une « invention » d'enfant en volley-ball. Dans une situation pédagogique de « un contre deux » (séance minimale), deux enfants de 9 ans « réceptionneurs » sont placés de manière aléatoire à la réception et doivent trouver une organisation efficace pour renvoyer la balle à deux : l'un est « grand et fort » et l'autre est « petit et maigre. L'enfant « petit et maigre » est d'abord spectateur du renvoi direct de l'enfant « grand et fort ». Puis, après un conflit entre les deux enfants, le petit « invente » une solution : celle d'aller se placer derrière le plus grand au cas où celui-ci manquerait son renvoi. Les faits viennent ensuite renforcer son invention puisque lorsque le grand manque son renvoi, le petit réussit le sien. Pour les membres du groupe, malgré les différences qui subsistent entre les joueurs de haut niveau et ces enfants débutants, il s'agit bel et bien d'une invention d'un enfant de 9 ans puisque *« les deux joueurs sont décalés dans le sens antéro-postérieur. Ils sont dans la même situation que les joueurs japonais lors d'une combinaison d'attaque »*[1179] et que *« le petit ne joue plus par rapport au renvoi mais par rapport à une situation hypothétique »*[1180]. D'autres « inventions » d'enfants sont présentées par les responsables d'autres activités (gymnastique, rugby et football) dans le *Journal de stage*. Elles sont toujours considérées comme telles puisqu'elles correspondent à certains traits caractéristiques du haut niveau de pratique. Dans le groupe d'expression corporelle, les responsables peinent toutefois à établir une véritable distinction entre « trouvaille » et « invention ». À partir d'un exemple d'enfant qui fournit une réponse différente des autres

[1176] Le premier stage rassemble alors 228 participants. « Le stage Maurice Baquet 1974 », *op.cit.*
[1177] Les journaux de stage, que nous retrouvons particulièrement dans les archives à partir de 1972 sont constitués de rapports rédigés par les différents groupes d'activité pendant ou après le stage. En 1974, nous avons noté la présence de journaux « muraux » établis au jour le jour et vraisemblablement disposés dans les différents lieux de passage des stagiaires (salles de réunion, gymnases, réfectoires, etc.) afin que ces derniers soient informés au jour le jour de l'état d'avancement des travaux.
[1178] « Volley-Ball. Invention d'un enfant de 9 ans, Journal n°1, Sète 1974 », ANMT 2009 015 327.
[1179] *Ibid*.
[1180] *Ibid*.

enfants lors d'une chorégraphie, ils sont toujours dans l'impossibilité de conclure à une invention [1181]. En revanche, certaines réponses fournies par les enfants en javelot (groupe athlétisme) et en judo (groupe des sports de combat) lors des séances minimales sont présentées comme des « trouvailles » et non des « inventions ». En javelot l'enfant répond à la consigne *« faire piquer le javelot fort et loin »*[1182] par prise à deux mains de l'engin et le lance en poussant de l'arrière vers l'avant ce qui ne correspond à aucun trait caractéristique de la pratique de haut niveau. De même, en judo, dans la situation pédagogique du *« mannequin »*[1183] où l'adversaire doit se laisser saisir pour tomber au sol de différentes façons, *« deux filles se sont prises par les mains, bras croisés et sont restées liées de cette façon jusqu'à la fin de la séquence »*[1184]. Encore une fois, les responsables concluent qu'il s'agit plutôt d'une « trouvaille » que d'une invention car *« cette saisie ne se retrouve pas chez les champions »*[1185]. Les responsables du groupe hand-ball se sont quant à eux attardés sur l'invention des stagiaires en tant qu'observateurs plus que sur les inventions des enfants[1186]. Durant le stage, ils ont laissé progressivement les stagiaires « inventer » leurs fiches d'observation puis ont introduit progressivement des outils théoriques pour améliorer ces fiches (un schéma d'Antoine Léon sur l'acte pédagogique et la grille de Joyce-Linard notamment). Le groupe répond alors plus étroitement à l'objectif affiché du premier stage qui doit se centrer prioritairement sur l'intervenant en le « sensibilisant » à une nouvelle approche de l'observation des pratiques.

Les travaux du deuxième stage[1187], quant à eux, ont pour thème principal « la socialisation ». Les progressions pédagogiques de chaque groupe concernant la problématique du sport de l'enfant sont, à ce stade, jugées assez satisfaisantes pour être diffusées sous la forme de fascicules[1188]. Pour autant, et à l'instar du premier stage, la recherche pédagogique et didactique est poursuivie mais porte cette fois sur les relations que les enfants entretiennent entre eux, avec le groupe d'enfants, avec les stagiaires et avec les animateurs lors de la pratique des activités. Pour cela, les responsables des différentes activités mettent au point des

[1181] « Expression corporelle. Invention ? Trouvaille ? Journal n° 1, Sète 1974 », *op.cit.*
[1182] « Athlétisme. Invente-t-il ? Journal n°1, Sète 1974 », *op.cit.*
[1183] « Judo. Comment nous voyons les trouvailles. Journal n° 1, Sète 1974 », *op.cit*.
[1184] *Ibid*.
[1185] *Ibid*.
[1186] « Handball. Les stagiaires et le problème de l'observation. Journal n° 1, Sète 1974 », *op.cit.*
[1187] Le deuxième stage réunit 294 participants « Le stage Maurice Baquet 1974 », *op.cit.*
[1188] Au moment où se déroulent les stages de Sète, seuls deux fascicules de la troisième série des *Mémentos* sont en vente (le fascicule Volley-Ball diffusé en avril 1974 et celui consacré à la Voile diffusé en juin 1974). Alors que plusieurs autres fascicules sont en passe de sortir (le fascicule Rugby sera diffusé en septembre 1974 et celui d'Athlétisme en novembre 1974).

fiches d'observation dites « fiches socialisation ». Dans le groupe natation, la fiche d'observation distingue *« l'axe des supports des relations »*[1189] (paroles, gestes, manipulations, médiations d'objet) de *« l'axe émetteur-récepteur de la communication »*[1190] (enfant-enfant, enfant-animateur, groupe-enfant, etc.). Le groupe constate alors que les relations les plus nombreuses sont de type binaire (enfant-enfant ou enfant-animateur) et ont pour support la parole. Il préconise alors la systématisation de l'usage du dessin comme support des relations entre les enfants ainsi que la décentration de l'animateur après la distribution des dessins. Cet usage du dessin et cette attitude de la part de l'animateur seraient alors propices à la socialisation des enfants. Une autre grille est également constituée par le groupe. Elle prend pour cadre de référence les travaux de Piaget et vise à caractériser les différents types de socialisation (communion, juxtaposition, coopération et confrontation) qui ont lieu pendant les séances. En utilisant cette grille, les membre du groupe natation constatent alors qu'avant 7 ans la relation de communion prédomine et que la relation de coopération n'apparaît pas encore. Sans faire une analyse exhaustive de la manière dont chaque groupe d'activité s'approprie le thème de la socialisation, nous pouvons mettre à jour quelques travaux de certains groupes à partir de la lecture du *Journal de stage* (entièrement consacré à ce thème). Les responsables du groupe volley-ball suivent par exemple les principes de la « pédagogie institutionnelle » de Fernand Oury et préconisent la mise en place de rôles diversifiés et complémentaires dans les tâches proposées aux enfants. Ces derniers doivent pouvoir agir selon leurs compétences au sein de différentes institutions telles que les conseils d'équipe, de groupe ou de sous-groupe[1191]. En suivant les mêmes principes, les responsables du groupe rugby rappellent que les enfants ne se socialisent que s'ils ont un but commun, immédiat et que les situations pédagogiques proposées par les intervenants sont à la portée de tous[1192]. Enfin, les responsables du groupe gymnastique et du groupe athlétisme pointent les nombreuses difficultés rencontrées face à ce thème (dilution des problématiques motrices au profit des problématiques sociales, constitution des équipes et place du travail individuel, niveaux hétérogènes de pratique entre les enfants et conditions d'émergence de la règle dans le jeu fonctionnel, entre autres).

[1189] « Natation. Face au thème de la socialisation. Journal de stage n° 2, Sète 1974 », ANMT 2009 015 327
[1190] *Ibid*.
[1191] « Volley-Ball. Comment le groupe a vécu « l'épreuve » de socialisation. Journal de stage n° 2, Sète 1974 », *op.cit*.
[1192] « Rugby. Socialisation et Innovation pédagogique. Journal de stage n° 2, Sète 1974 », *op.cit*.

In fine, notre analyse des stages Maurice Baquet de 1974 montre d'abord que l'organisation de ces stages est modifiée par rapport aux années antérieures : les enfants les plus âgés ont le choix des activités qu'ils vont pratiquer, l'activité ski intègre les travaux de juillet au même titre que la lutte qui est insérée dans un groupe dit de « sports de combat » et un nouveau secteur « d'observation médicale » est créé. Parallèlement, le CPS-FSGT s'ouvre à d'autres collaborateurs extérieurs (Francas et GFEN) et continue de s'ouvrir à des relations internationales. Concernant les références théoriques utilisées, elles portent toujours prioritairement sur les travaux de Piaget même si de nouvelles références sont introduites (en particulier l'ouvrage de Snyders) et nouveaux outils sont utilisés (grille de Joyce-Linard). Alors que plusieurs fascicules de la troisième série du *Mémento* sont soit déjà diffusés, soit sur le point de l'être ou bien en cours de publication, c'est bien la fin d'une étape qui est amorcée. Le CPS-FSGT, à partir de la collaboration mis en place avec le collectif québécois présent au stage de 1973, s'oriente vers une problématique nouvelle, celle de « l'éducateur face à la haute performance sportive ». Le paragraphe qui va suivre tentera de montrer dans quelles mesures la troisième série du *Mémento* publiée par fascicules constitue une réponse à la problématique du « sport de l'enfant » avant d'entamer un chapitre qui tentera de situer à nouveau les stages Maurice Baquet dans le contexte plus général de l'éducation physique entre 1970 et 1974.

Tableau 6. Récapitulatif des stages Maurice Baquet entre 1970 et 1974 (sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Dates/lieux	Intitulé des stages	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants en EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées	Principales productions
1er stage : 5 au 11 juillet 1970 2ème stage : 15 au 29 juillet 1970 à Sète + stage ski	1er stage : « Rénovation pédagogique » 2ème stage : « Recherche pédagogique » à Sète (+ 1er stage ski à Méaudre)	437 (234+ 203)	455 (380 Gai soleil et 75 Clair soleil) 580 (380 Gai soleil, 110 Clair soleil et 90 centre aéré municipal)	10 activités 11 activités (L'expression corporelle fait son apparition) + ski à Noël	55,5% enseignants et étudiants au 1er stage (95 enseignants et 35 étudiants) et 79,8% enseignants et étudiants au 2ème stage (126 enseignants +36 étudiants)	Piaget, Bouet, Wallon, Rioux et Chappuis Lobrot Louria Leontiev Pieron Le Ny Zazzo Legrand Chauchard Malho Parlebas	Nouveau Mémento 10 activités + Numéro spécial CPS dans la revue *Sport et Plein Air*
1er stage du 6 au 11 juillet 1971 2ème stage du 15 au 29 juillet 1971 à Sète + stage ski	1er stage : « Information » 2ème stage : « Recherche pédagogique » (+ stage ski à Méaudre)	471	600	11 activités + ski	74% enseignants et étudiants pour l'ensemble des deux stages (233 enseignants et 116 étudiants)	Piaget Wallon	*Mémento ski*
1er stage du 6 au 13 juillet 1972 2ème stage du 17 au 29 juillet à Sète + stage ski	1er stage : « Information » 2ème stage : « Recherche pédagogique » (+stage ski à Méaudre)	466 (233 + 233)	615	11 activités + ski	70% enseignants et étudiants au 1er stage (65 enseignants et 98 étudiants) et 84% au 2ème stage (112 enseignants et 84 étudiants)	Piaget Wallon	Nouveau *Mémento* en chantier
1er stage : 6 au 13 juillet 1973 2ème stage : 16 au 29 juillet 1973 à Sète + stage ski	1er stage : « Sensibilisation et information » 2ème stage : « Recherche didactique » (+ stage ski à Allevard)	519 (245+274)	750	11 activités + ski	Pas de données chiffrées disponibles	Piaget Wallon Fabre Léon Goguelin	Nouveau *Mémento* en chantier Publication du recueil intitulé « *Panorama des stages* 71-72-73)
1er stage du 4 au 11 juillet 1974 2ème stage du 14 au 27 juillet à Sète + stage ski	1er stage : « Sensibilisation et information » 2ème stage : « Socialisation de l'enfant » + observation des enfants sur le plan médical (docteur Laude) (+ stage ski à Allevard)	522 (228 + 294)	700	12 activités (groupe ski intégré aux activités de juillet) + lutte (intégrée au groupe judo)	92% enseignants et étudiants pour l'ensemble des deux stages (313 enseignants et 167 étudiants)	Piaget, Wallon Oury, Snyders, Romian (GFEN), Vergnaud, Dumazedier	Publication des fascicules Volley-Ball, Voile, Rugby et Athlétisme du 3ème *Mémento*

Tableau 7. Adhésions au CPS entre fin 1970 et fin 1973

Date	Nombre	Source
Novembre 1970	950	*Sport et Plein Air*
Janvier 1972	955 (615 enseignants et 233 étudiants en EPS)	ANMT
Décembre 1973	826	*Sport et Plein Air*

Tableau 8. Participation des stagiaires étrangers aux stages Maurice Baquet

Année	Nombre de stagiaires
1970	13
1971	27
1972	22
1973	61
1974	35

Source : *Sport et Plein Air*

6. Les fascicules du troisième *Mémento* à partir de 1974 : une rupture par rapport aux publications précédentes

Initialement, la parution des onze fascicules du troisième *Mémento* est prévue pour l'année 1974. En effet, après la parution du fascicule volley-Ball[1193], trois autres fascicules doivent paraître avant les stages Maurice Baquet de 1974, trois en septembre *« pour la rentrée scolaire »*[1194] et quatre autres pour fin décembre.

« Ces ouvrages sont vivement attendus dans les milieux de l'éducation physique scolaire et du sport »[1195] précise René Moustard lorsqu'il s'adresse à l'éditeur pour tenter d'accélérer l'impression des fascicules dont les textes ont tous été transmis entre 1973 et 1974. Pour autant, avec les retards de fabrication importants, seulement quatre fascicules sur les onze prévus vont paraître en 1974[1196]. Les auteurs du fascicule football, publié cinq ans plus tard aux éditions Sport et Plein Air[1197] , tiendront alors à préciser que leur *« ouvrage a été achevé pour l'essentiel en 1974. Bien que notre groupe ait beaucoup évolué depuis, nous n'avons pas voulu toucher à l'essentiel pour ne pas nous écarter de notre propos initial »*[1198].

En accord avec la promotion faite par la FSGT elle-même, nous pensons qu'un *« pas considérable est franchi dans le contenu et la présentation »*[1199] du troisième *Mémento*.

Chaque fascicule contient trois parties dont chacune répond à une question. La première partie fournit des réponses à la question : « comment animer les séances avec les enfants ? » alors que la deuxième partie répond à la question : « comment les enfants « construisent » l'activité physique qui leur ait proposée ? ». Enfin, la dernière partie propose d'autres réponses à l'interrogation suivante : « quelles sont les réponses les plus complexes apportées par le haut-niveau ? ».

En réponse à la première question, des situations pédagogiques sous formes de bandes dessinées à découvrir par les enfants[1200]sont fournies en complément de la première partie de

[1193] Le texte de ce *Mémento* est transmis aux éditions Armand Colin-Bourrelier au début du mois de mars 1973 mais des retards de fabrication vont retarder sa conception comme pour les autres fascicules. Lettre de René Moustard adressée à Monsieur le Directeur des éditions Armand Colin-Bourrelier datée du 23 octobre 1973, ANMT 2009 015 428.

[1194] « Projet de bon de commande du nouveau Mémento », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 428.

[1195] Lettre de René Moustard adressée à Monsieur le Directeur des éditions Armand Colin-Bourrelier datée du 23 octobre 1973, *op.cit*.

[1196] Dans l'ordre chronologique : le fascicule volley-ball, celui de voile, celui de rugby et celui d'athlétisme. Le fascicule hand-Ball paraît ensuite en février 1975.

[1197] C'est donc la fédération elle-même qui édite le fascicule tout comme celui de basket-ball publié également en 1979.

[1198] Alin Claude, Bourrier Jean-Claude, Buono Alain, Jadé Claude, Martinez Eric, *CPS-FSGT Football*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979, p. 5.

[1199] « 1974. Parution du nouveau Mémento », document dactylographié signé René Moustard daté du 10 janvier 1974, ANMT 2009 015 428.

l'ouvrage. Cette première partie comporte des explications réservées au moniteur qui, en début de séance, doit garder un statut d'observateur. En effet, ce sont les bandes dessinées qu'il disposera sur les murs ou sur le sol du lieu de pratique qui fourniront aux enfants les premières explications sur ce qu'ils doivent faire. De cette manière, les enfants pourront, selon l'hypothèse du CPS-FSGT, s'approprier réellement les situations pédagogiques et laisser libre cours à leurs « trouvailles » ou leurs « inventions ». Le moniteur, lui, doit simplement *« questionner les enfants sur leur interprétation de la fiche »*[1201] qu'il aura affiché en fonction de leur niveau d'avancement dans le cycle d'apprentissage. Les situations pédagogiques à découvrir par l'enfant et à choisir par l'éducateur vont de la « séance minimale » (premier contact avec la pratique) à la « séance de transformation ». Le fascicule natation précise à ce propos qu'« *il est conseillé de commencer par les « situations minimales » pour les premières séances puis de passer aux « situations de transformations » progressivement par la suite »*[1202].

La deuxième partie des fascicules décrit, analyse et interprète les comportements de l'enfant lors des situations pédagogiques. Dans la plupart des ouvrages, les réponses fournies par les enfants aux problèmes posés par les situations pédagogiques amènent les auteurs à les faire correspondre à différentes étapes ou à différents niveaux. Ainsi, en hand-ball, la première étape dans l'évolution comportementale de l'enfant correspond à une centration sur la possession du ballon, la deuxième à une centration sur l'action du ballon, la troisième à une centration sur le ballon et la cible, la quatrième à une centration sur la trajectoire du ballon, sur la cible et sur les partenaires et la cinquième et dernière étape à une centration sur la cible à défendre[1203]. Dans tous les fascicules, des photographies d'enfants prises lors du stage de Sète viennent illustrer les analyses comportementales.

La troisième partie des fascicules utilise la même démarche d'analyse que celle employée pour caractériser les comportements des débutants, et le plus souvent à partir des mêmes critères, pour caractériser les conduites de joueurs (ou « artistes » en expression

---

[1200] Les dessins de la plupart des bandes dessinées sont réalisés par Jean-Claude Poirier, dessinateur pour le célèbre magazine de bande dessinée pour enfants *Pif-gadget*. Les planches du fascicule athlétisme ne sont pas dessinées par Poirier. Aussi, le fascicule natation et le fascicule expression corporelle ne possèdent pas de planches de bandes dessinées.

[1201] Catteau Raymond, Martinez Claudine, Refuggi Christian, *CPS-FSGT Natation*, Paris, Les éditions Sport et Plein Air, 1978, p. 10.

[1202] Cam Yves, Crunelle Jacques, Giana Evelyne, Grosgeorge Bernard, Labiche Jacques, *Mémento CPS-FSGT basket-ball*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979, p. 35.

[1203] Farget Marylou, Viala Marguerite, *Mémento CPS-FSGT Handball*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1975, pp. 33-47.

corporelle[1204]) de haut niveau. Seul le fascicule basket-ball s'abstient d'analyser spécifiquement la pratique du champion en troisième partie. En remplacement de cette analyse, le fascicule propose une succession de cinq étapes successives allant de l'étape des *« jeux pré-sportifs »*[1205] jusqu' à *« l'étape de l'attaque en 1-3-1 »*[1206] pour baliser la progression des enfants dans l'activité basket-ball.

Illustration 23. Présentation du nouveau *Mémento*. *Sport et Plein Air*, n° 179, septembre 1974, p.15.

[1204] Le mime, la danse et le théâtre sont, selon les auteurs du fascicule expression corporelle, les trois formes d'expression corporelle que l'on retrouve à « haut niveau ». Delacroix Michèle, Jacqueline Guesdon, Andrée Guigni, Françoise Napias, *Mémento CPS-FSGT Expression Corporelle*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1977, p. 51.
[1205] Cam Yves, Crunelle Jacques, Giana Evelyne, Grosgeorge Bernard, Labiche Jacques, *op.cit.*, p. 67.
[1206] *Ibid*.

Comme lors des précédentes séries du *Mémento*, cette troisième série se caractérise par des différences importantes dans le niveau d'avancement des travaux selon l'activité. Le fascicule volley-ball est le plus fourni (104 pages). Les 24 planches de bandes dessinées qui accompagnent le fascicule sont, à notre sens, cohérentes et bien explicitées en première partie. *A contrario,* le fascicule voile[1207] (64 pages) propose un répertoire de situations pédagogiques plus restreint et presque inopérant sur le plan pratique. Les 16 planches de bandes dessinées reliées au fascicule ne sont pas explicitées en première partie et certaines sont, à notre sens, très peu « parlantes » pour l'enfant et le moniteur (il suffirait de tirer au pistolet sur le vent pour que celui-ci fasse avancer le bateau sur la planche n° 12 du fascicule). Sur ce point, il n'est donc pas surprenant de constater que l'un des auteurs avoue avoir rencontré des difficultés pour rédiger la première partie de l'ouvrage :

« Lorsque nous nous sommes mis à la rédaction définitive du document, nous avons rencontré des difficultés particulièrement en ce qui concerne le premier volet. Finalement, nous avons pu nous en sortir qu'en faisant un mélange de faits pédagogiques vécus (reconstitués de mémoire) et de situations plus dépouillées ne faisant pas apparaître d'un manière aussi nette les réponses des enfants. Nous avons quelques difficultés à envisager ce qu'il faut apporter comme documents en vue de mettre sur pied les bandes dessinées »[1208]

Si nous observons une rupture très nette entre cette nouvelle série du *Mémento* et les deux précédents sur le plan de la présentation, la rupture l'est tout autant sur le plan des contenus.
Les démonstrations et les descriptions techniques des gestes sportifs à effectuer présentes dans les deux premiers *Mémentos* ont disparu des fascicules du troisième *Mémento*. La pédagogie du modèle où le moniteur doit connaitre et présenter les gestes sportifs du haut niveau a été remplacée par une pédagogie de la découverte où le moniteur n'est plus qu'un observateur qui guide les enfants vers des réponses adaptées aux problèmes posés par les tâches présentées dans les bandes dessinées. Vingt ans après la sortie des premiers fascicules du troisième *Mémento*, Robert Mérand explique qu'il y avait un aspect très pratique dans l'emploi de cette pédagogie active :

[1207] Guesdon Roger, Piégelin Yvon, Roland Guy, *Mémento CPS-FSGT Voile*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1974.
[1208] Lettre d'Yvon Piégelin adressée au CPS de la FSGT datée du 23 mars 1973, ANMT 2009 015 428.

« Nous voulions aussi que les productions originales soient gérables par l'encadrement de la colonie c'est-à-dire par les moniteurs non formés professionnellement pour enseigner. Cela supprimait deux choses : les démonstrations et l'apprentissage guidé »[1209]

Les exemples de situations pédagogiques les plus « parlantes » de l'emploi de cette nouvelle forme de pédagogie sont certainement les premières séances dites « minimales » des fascicules de sport collectif où les enfants explorent librement les différentes façons de taper dans le ballon afin de construire par eux-mêmes le dribble (basket-ball ou handball) ou la frappe (volley-ball). Cette approche tranche alors nettement avec les situations de compétitions préétablies ou bien les descriptions des gestes « justes » à effectuer pour être en réussite présentées dans les deux premiers *Mémentos*. Les fascicules du troisième *Mémento* n'éludent pas pour autant les compétitions car celles-ci *« peuvent constituer des jalons dans l'activité »*[1210]. Toutefois, ces compétitions doivent observer un règlement qui, dans un certain nombre d'activités, doit être construit par les enfants eux-mêmes et qui n'est plus calqué sur le règlement fédéral des adultes. Ainsi, dans le fascicule football, l'une des planches de bandes dessinées[1211] représente un moniteur qui interroge les enfants sur le code d'arbitrage à adopter. Sur la même planche, les enfants sont ensuite représentés en train de construire leur propre code d'arbitrage avec des crayons, de la colle et des ciseaux. La rupture est une nouvelle fois très nette lorsque l'on compare cette bande dessinée du troisième *Mémento* avec *« le règlement du jeu à 11 »*[1212] tel qu'il était proposé aux enfants dans le précédent *Mémento*. En effet, à deux exceptions près (la durée des matchs et le nombre de changements de joueurs autorisé), le règlement du précédent *Mémento* était similaire à celui des adultes.

C'est également la référence au milieu sportif fédéral qui n'est plus plaquée sur la pratique de l'enfant dans le nouveau *Mémento*. En effet, les termes « entraînement » et « club » ne sont plus utilisés par les auteurs lorsqu'il s'agit d'aborder les situations pédagogiques. Aussi, les cérémoniaux d'avant ou d'après-match ont disparu des fascicules au même titre que les remises de fanions entre les capitaines d'équipe. De manière générale, le milieu humain et institutionnel dans lequel évolue l'enfant ne préoccupe plus le CPS-FSGT qui s'est recentré sur les contenus d'enseignement à transmettre. Les fascicules du troisième *Mémento* confirment ainsi l'abandon d'une structuration des enfants inspirée des républiques éducatives

[1209] « Les stages Maurice Baquet : une histoire à découvrir », *D.i.r.e en APS*, n°53, décembre 1994, p. 13.
[1210] Cam Yves, Crunelle Jacques, Giana Evelyne, Grosgeorge Bernard, Labiche Jacques, *op.cit.*, p. 36.
[1211] Alin Claude, Bourrier Jean-Claude, Buono Alain, Jadé Claude, Martinez Eric, *CPS-FSGT Football*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979, p. 10.
[1212] *Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT*, *op.cit.*, p. 78.

lors des stages Maurice Baquet. En ce sens, c'est aussi le modèle de fonctionnement démocratique de l'adulte qui est abandonné.

Le modèle du haut niveau, quant à lui, ne disparait pas du troisième *Mémento*. Comme nous l'avons vu, la troisième partie des fascicules est entièrement consacrée à ce thème. En revanche, ce modèle n'est plus sacralisé au point d'en faire un modèle absolu qu'il faut copier. À aucun moment, le débutant ne doit copier le champion car il doit d'abord être l'inventeur de ses propres réponses. Selon les auteurs, les champions effectuent simplement les réponses motrices, cognitives et affectives les plus évoluées du moment. Si la simple répétition du geste employé par le champion coupe l'élan créateur de l'enfant, les auteurs conçoivent également la réponse employée à haut niveau comme une réponse temporaire qui sera dépassée par la génération suivante. C'est donc aussi pour cette raison que la pédagogie du modèle est considérée comme inutile et improductive.

Sans surprise, les références scientifiques employées dans les fascicules renvoient aux travaux de Wallon et Piaget. Toutefois, c'est Jean Piaget qui est le plus cité alors qu'il ne l'était pas dans le précédent *Mémento*. On retrouve notamment le concept de « schème » qui est employé dans le fascicule voile pour caractériser la *« station debout »*[1213] de l'enfant ou bien la notion de *« conduites typiques »*[1214] pour caractériser les structures d'ensemble relatives à chaque étape du développement de l'enfant. Dans le fascicule volley-ball, ce sont des extraits de deux ouvrages de Piaget[1215] qui sont cités pour appuyer l'interprétation du niveau de jeu à haut niveau. C'est ainsi qu'à haut niveau, les joueurs ont, selon les auteurs du fascicule, atteint le stade opérationnel formel qui se caractérise par un raisonnement hypothético-déductif. Ils emploient par exemple le service en fonction d'une hypothèse de renvoi de la part de l'équipe adverse[1216].

Pour conclure notre analyse du troisième *Mémento,* nous pouvons affirmer que ce dernier constitue bien un outil efficace de renouvellement des conceptions pédagogiques en éducation physique même si ce dernier est d'abord destiné au milieu de l'éducation populaire. Par rapport aux deux opus précédents, les fascicules invitent les moniteurs des colonies à faire usage d'une pédagogie active qui s'inscrit dans les grands principes de l'éducation nouvelle adaptés à l'activité sportive (centration, exploration, expérimentation et socialisation de l'enfant notamment). Innovant sur le plan de la présentation, le troisième *Mémento* l'est

[1213] Guesdon Roger, Piégelin Yvon, Roland Guy, *op.cit.*, p. 26.
[1214] Farget Marylou, Viala Marguerite, *op.cit.*, p. 49.
[1215] *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent* et *La construction du réel chez l'enfant* sont les deux ouvrages en question.
[1216] Marsenach Jacqueline, Druenne Francis, *Mémento CPS-FSGT Volley-Ball*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1974, p. 100.

également sur le plan conceptuel. Même si nous partageons certaines conclusions de Thibault Delès[1217] lorsqu'il affirme que *« les marques de la pratique compétitive demeurent conservées »*[1218], nous ne pensons pas comme il l'affirme que les fascicules du troisième *Mémento « échouent à véritablement se distancer du sport pour l'enfant, c'est-à-dire du modèle de la pratique de l'adulte »*[1219].

Illustration 24. Planche Groupe 2 A2 du fascicule football. Alin Claude, Bourrier Jean-Claude, Buono Alain, Jadé Claude, Martinez Eric, *CPS-FSGT Football*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979. L'exemplaire appartient à René Moustard.

[1217] Delès Thibault, *op.cit*. Il est important, selon nous, de noter que Thibault Delès a effectué son travail de Mémoire de Master 2 sous la direction de Daniel Denis, qui, en plus d'avoir une vision très critique du sport, est un partisan du SGEN-CFDT, syndicat concurrent du SNEP. Robène, Luc, Loïc Szerdahelyi, et Jacques Gleyse. « Les conceptions des femmes dirigeantes du SGEN-CFDT EPS 1977-1987, au travers du *Corps Enchaîné* : orthodoxie scolaire vs orthodoxie sportive. Carte blanche à Jacques Gleyse », *STAPS*, vol. 123, n°1, 2019, p. 17.
[1218] Delès Thibault, *op.cit.*, p. 99.
[1219] Delès Thibault, *op.cit.*, p. 96.

Chapitre 2 : Les stages Maurice Baquet et le milieu de l'éducation physique scolaire (1970-1974)

1. Le début des années noires pour la discipline EPS : la confusion avec le modèle sportif et l'externalisation scolaire

Dès 1969, l'éducation physique scolaire subit les restrictions budgétaires de son administration d'attache. Sans ministère de rattachement du 12 juillet 1968 au 27 février 1974, le secrétariat d'État de Joseph Comiti subit des restrictions budgétaires dès la fin des Jeux olympiques de Grenoble. L'enveloppe financière qui lui est accordée passe de 0,77 % du budget de l'État en 1968, à 0,69% en 1969, puis 0,65% en 1970 pour enfin atteindre 0,63% en 1971[1220]. Ces restrictions budgétaires ne permettent pas de recruter un nombre d'enseignants d'EPS suffisant pour assurer les 5 heures par semaine obligatoires d'éducation physique dans le second degré. L'augmentation du nombre de postes offerts au CAPEPS entre 1970 et 1972[1221] ne permet pas d'endiguer le déficit en enseignants d'EPS qui est presque multiplié par trois entre 1968 et 1971[1222]. Sous les effets conjoints de la poussée démographique et de l'augmentation de la demande de scolarisation, les effectifs de l'enseignement secondaire explosent. Antoine Prost montre par exemple qu'entre 1965 et 1975, 2345 collèges sont construits *« soit un par jour ouvrable pendant dix ans »*[1223] pour faire face à cette explosion des effectifs scolaires. Si la circulaire du 9 septembre 1971, après avoir fait le constat que les 5 heures hebdomadaires ne sont pas assurées dans l'ensemble des établissements scolaires, autorise la diminution de ces horaires à 3 heures pour le premier cycle (collège) et 2 heures pour le deuxième cycle (lycée), celle du 1er juillet 1972, qui avalise la création des CAS, semble bel et bien *« la conséquence de l'incapacité à appliquer l'horaire obligatoire règlementaire de 5 h d'EPS hebdomadaires dans les établissements du second degré »*[1224]. En effet, la création de cette structure de « sport optionnel » extra-scolaire, qui doit être dirigée par un enseignant d'EPS, contribue à mettre en concurrence l'encadrement de l'EPS sur le terrain et à absorber une partie des heures non assurées au sein des établissements scolaires.

[1220] Martin Jean-Luc, *La conquête de l'éducation nationale (1969-1981), Histoire de l'éducation physique sous la Vème République*, Paris, Vuibert, 2004, p. 47.

[1221] 800 postes sont offerts en 1970, puis 1030 en 1971 et 1050 en 1972. Le nombre de postes offerts redescend à partir de 1973 à 870 pour ensuite atteindre 600 en 1974. Source : Tableau des résultats du CAPEPS proposé par le ministère du Temps Libre, Jeunesse et Sports.

[1222] *« Chiffré par René Haby à 7000 en 1968, le déficit est estimé, au 15 septembre 1971, à au moins 19 000 enseignants »* selon Martin Jean Luc, op.cit., p. 52.

[1223] Prost Antoine, *Éducation, société et politiques*, Paris, Seuil, 1992, p. 82.

[1224] Combeau-Mari Evelyne, « Des centres d'animation sportive à l'option EPS, un itinéraire ambigu », Revue *EPS*, n°256, novembre-décembre 1995, p. 80.

La circulaire du 25 novembre 1971, qui anticipe la création des CAS mentionne à cet effet que *« les heures passées par les élèves sur ces structures (ndlr. Les CAS) seront comptées dans leur emploi du temps normal d'EPS : elles représenteront les heures de sport complémentaires des heures d'EP pratiquées dans le cadre de l'établissement »*. Dans un contexte économique beaucoup moins favorable que durant les années 1960 et sur fond de libéralisme, cette tentative de déscolarisation de la discipline montre que la confusion entre le modèle sportif et celui de l'éducation physique scolaire est volontairement entretenue par les représentants du pouvoir en place. Dans le gouvernement de Jacques Chaban-Delmas, Joseph Comiti et Marceau Crespin considèrent en effet *« l'enseignant d'EPS comme un technicien qui s'appuie sur l'école appréhendée comme un bassin de recrutement où il sélectionne les meilleurs éléments de sa future équipe de club »*[1225]. Dans la circulaire du 9 septembre 1971, la confusion entre EPS et APS est révélatrice de la confusion opérée puisqu'il est question de réduire, de façon provisoire, les *« cinq heures d'activités physiques et sportives »* et non pas les cinq heures d'éducation physique et sportive. Certes, d'autres dispositions mises en place antérieurement étaient propices à entretenir la confusion entre le milieu sportif fédéral et le milieu sportif scolaire[1226] mais la création des CAS représente la première étape de l'extra-scolarisation de l'EPS. Si la circulaire du 5 octobre 1973 tente à nouveau de relancer les CAS, force est pourtant de constater que celles-ci sont très mal perçues par les enseignants qui vont pénaliser leur développement. Ainsi, comme le montre Jean-Luc Martin : *« bien qu'il soit difficile de connaître avec précision l'importance de la population fréquentant les 350 centres d'animation sportives recensés en 1975, on peut estimer qu'ils accueillent tout au plus 300 000 enfants, chiffres dérisoires si on le rapporte aux 4 100 000 élèves fréquentant alors les établissements de l'enseignement secondaire »*[1227]. Loin de mettre un terme à la politique conduite depuis 1968 par Joseph Comiti ; Pierre Mazeaud, qui lui succède à la tête du Secrétariat d'État à la Jeunesse aux Sports et aux Loisirs le 12 avril 1973, va s'inscrire dans la continuité de son successeur. Ce dernier va continuer de promouvoir les CAS et va tenter de gérer la pénurie d'enseignants d'EPS par la publication d'un décret qui supprime les trois heures d'association sportive dans leur service statutaire [1228]. Les textes qui suivront ce décret

[1225] Attali Michaël, Saint Martin Jean, *op.cit.*, p. 202.
[1226] On peut penser par exemple à la réforme du CAPEPS en 1970 (arrêté du 2 octobre) où les candidats sont invités à effectuer une partie de leur « stage pédagogique » dans des clubs sportifs.
[1227] Martin Jean-Luc, *op.cit.*, p. 97.
[1228] Décret du 7 septembre 1973. Dans les faits, trois options sont offertes aux enseignants (conserver les trois heures dans leur service, animer l'AS en heures supplémentaires ou effectuer leur service sans AS). Les trois heures d'AS ne réintègreront officiellement le service statutaire des enseignants d'EPS qu'en 2014 (décret du 7 mai).

continueront d'entretenir la confusion entre l'école et le club[1229]. Comme le montre à nouveau Jean-Luc Martin, pendant cette période : *« l'éducation physique paye, en la circonstance, le prix de sa mutation sportive mal maîtrisée. Faute d'avoir su clairement préciser son objet, définir un corpus spécifique et mieux distinguer ses pratiques de celles des éducateurs du monde sportif, l'EPS n'est, dans l'esprit du grand public, guère différente des activités physiques et sportives avec lesquelles, tournant le dos aux instructions officielles en vigueur, Joseph Comiti s'efforce de la confondre »*[1230].

C'est donc par et pour des enseignants d'EPS dont la discipline entre dans une période de crise identitaire que les stages Maurice Baquet sont organisés au cours de la première partie des années 1970. Si la confusion entre sport et EPS est entretenue par le pouvoir en place, les enseignants sont contraints de rénover les contenus pour les rendre spécifiquement scolaires et répondre aux enjeux éducatifs de leur discipline. Si les *Mémentos* du CPS-FSGT sont conçus prioritairement pour aider les moniteurs de colonie de vacances et les animateurs des sections enfants des clubs FSGT dans la construction de leurs cycles, force est de constater qu'ils apparaissent aussi et surtout comme des outils particulièrement utiles à des enseignants qui éprouvent un fort besoin de renouvellement de leurs pratiques. Dans les faits, nous avons vu que les moniteurs des colonies éprouvent des difficultés à s'approprier les *Mémentos* qui demeurent trop complexes, notamment à cause de la terminologie employée. Si le dernier opus, grâce aux bandes dessinées, permet aux moniteurs d'être libéré de certaines contraintes pédagogiques (l'explication et la description des tâches à effectuer notamment), il reste un ouvrage conçu par des enseignants qui s'adressent, peut-être sans véritablement s'en rendre compte, à d'autres enseignants. Les Mémentos apparaissent donc comme des outils didactiques particulièrement importants pour des enseignants qui doivent être en mesure de maîtriser la sportivisation de leur discipline et de définir des contenus qui dépassent la simple initiation sportive. L'autre élément d'importance des stages Maurice Baquet dans ce contexte de confusion entre EPS et sport et plus largement de crise identitaire pour l'EPS, renvoie aux méthodes réflexives, d'auto-évaluation et d'autoscopie qui sont employées pendant ces stages et qui offrent aux enseignants une possibilité de remise à plat totale de leur façon d'enseigner. Après Mai 1968, l'emploi de nouvelles procédures d'enseignement sont nécessaires pour

[1229] C'est notamment le cas avec la loi relative au développement de l'éducation physique et du sport, dite « Loi Mazeaud », du 29 octobre 1975, qui précise dans son article 3 que *« dans l'enseignement du premier et du second degré, tout élève bénéficie d'une initiation sportive. (…) Il est donné soit par des enseignants, soit sous la responsabilité pédagogique de ces derniers, par des éducateurs sportifs* ».

[1230] Martin Jean-Luc, *op.cit.*, p. 62.

répondre à l'ennui ainsi qu'au besoin de liberté et d'autonomie des élèves[1231]. Aussi, les enseignants d'adressent dorénavant à un public issu de la massification du système scolaire qui, *de facto*, devient plus hétérogène et plus mixte[1232]. Nous allons voir dans les paragraphes suivants que les méthodes et les supports théoriques employés pendant les stages Maurice Baquet le sont également au sein des stages de formation continue pour les enseignants d'EPS organisés par l'administration de la Jeunesse et des Sports à partir de 1971 et au sein de l'Amicale à partir de 1973. Ce sont encore une fois les mêmes acteurs qui diffusent leurs conceptions au sein du secteur de la formation continue de leur discipline. Jacqueline Marsenach et Robert Mérand demeurent les principaux diffuseurs de cette conception toujours issue des stages dits « de type nouveau ».

2. Les liens entre les stages Maurice Baquet et le lancement de la formation continue en EPS par l'administration

En 1973, l'ENSEPS ferme ses portes en tant qu'école de formation d'enseignants. Robert Mérand, comme un certain nombre de ses collègues professeurs dans l'école comme Jacqueline Marsenach et Maurice Lagisquet, se retrouve sans mission particulière et mis à disposition du corps des Inspecteurs Principaux Pédagogiques (IPP). Le succès rencontré par un stage de formation continue qu'il a animé en 1971 dans l'académie de Besançon[1233] renforce selon lui la nécessité de poursuivre sa mission dans cette voie. La loi du 16 juillet 1971 fait, au même moment, de la formation continue un droit pour tous les salariés. Avec Jacqueline Marsenach, et en accord avec l'administration[1234], ils vont alors s'employer à diffuser la démarche conceptuelle issue des stages de type nouveau à travers d'autres académies. Cette démarche, qui s'est progressivement enrichie des méthodes de l'analyse de l'intervention en APS découvertes à l'occasion d'échanges entre l'ENSEPS et le Département de kinanthropologie de l'université Laval, à Québec[1235], va alors se diffuser dans de nombreuses académies comme en témoigne Jacqueline Marsenach :

[1231] Michel Youenn, « Mai 68 et l'enseignement : mise en place historique », *Les Sciences de l'éducation-Pour l'ère nouvelle*, vol.41, n° 3, 2008, pp. 13-25.
[1232] Sur ce point, l'instauration du collège unique par la réforme Haby en 1975 constituera une réponse critiquée face à la massification scolaire et l'hétérogénéité de son public.
[1233] Couturier Gérard, *op.cit.*, p. 186.
[1234] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op.cit.*
[1235] Nous avons vu que les stages Maurice Baquet bénéficient aussi de ces apports avec notamment la grille de Joyce-Linard.

« Nous n'avions pas de statut. Nous avions notre salaire de prof de l'ENSEP, c'est-à dire le statut de prof certifié puis agrégé avec une indemnité de trois ou quatre heures supplémentaires et ça a démarré à Besançon. Icher (IPP de l'académie de Besançon) s'est tourné vers l'ENSEP en demandant au directeur Robert Joyeux s'il y avait des profs intéressés pour leur faire une formation. Il n'y a pas eu de candidature exceptée celle de Mérand. Donc Mérand est parti à Besançon et il a fait un stage FPC (Formation Professionnelle Continue) en mettant en œuvre ses idées qui étaient tournées d'abord sur les pratiques. Progressivement ça s'est su, ça s'est divulgué et il y a eu plusieurs autres secteurs et plusieurs autres académies qui ont fait appel à nous. Nous sommes allés dans les académies de Grenoble, Bordeaux, Marseille, Nice, Lyon, Strasbourg… on est même allés en Corse ! Nous insistions pour avoir des classes et nous avions toujours des classes. Notre substrat est resté le même à savoir que les réponses se trouvaient dans les pratiques (…) On prenait une classe et on semait un peu le bazar dans les établissements »[1236]

C'est donc au cours des années 1970 et particulièrement à partir de 1973, que les conceptions de Robert Mérand en matière de formation vont pénétrer plus largement le milieu scolaire[1237]. A noter qu'à partir de cette période, les références au matérialisme dialectique et au marxisme s'amenuisent dans ses écrits. Ce changement de référentiel coïncide à sa prise de distance avec le milieu politique et syndical après la répression soviétique du Printemps de Prague en août 1968.

Les stages FPC organisés par Robert Mérand et Jacqueline Marsenach vont progressivement s'organiser pour réunir à chaque édition un « secteur », c'est-à-dire plusieurs équipes d'enseignants dont les établissements sont proches et occuper cinq journées par an prises sur le temps de travail de ces enseignants. Après avoir reproduit la réalité d'une saison sportive de basket-ball lors des stages d'entraîneurs de basket-ball FSGT dans les années cinquante puis conduit une recherche pédagogique au sein d'une colonie de vacances dans un milieu de vie authentique lors des stages Maurice Baquet, c'est le milieu scolaire proprement dit, à travers la réalité de la classe dans différents établissements, qui est le terrain d'investigation de Robert Mérand lors des stages de FPC qu'il organise dans les années soixante-dix. En effet, la plupart des journées de formation se font bien en présence des classes et les stagiaires sont tous des enseignants. Enfin, les thèmes de formation sont choisis par les enseignants eux-

[1236] Entretien avec Jacqueline Marsenach, *op.cit.*

[1237] Jusqu'alors, dans le milieu scolaire, il n'y avait que les optionnaires basket de l'ENSEPS, les optionnaires volley de l'ENSEPS jeunes filles et quelques stagiaires ponctuels de l'Amicale qui avaient été sensibilisés à la démarche conceptuelle issue des stages de type nouveau en dehors des participants aux stages Maurice Baquet.

mêmes en fonction de leurs besoins ce qui peut être considéré comme un pas supplémentaire dans l'exploitation de leur créativité et témoigne d'une organisation de type « autogestionnaire »[1238]. L'innovation est une nouvelle fois le maitre mot de ces stages dans un contexte, qui, comme nous l'avons vu, est marqué par une crise identitaire de l'EPS. Si le renouvellement des pratiques pédagogiques devient nécessaire à sa lisibilité et à sa réintégration au sein du giron de l'Education Nationale[1239], Robert Mérand et Jacqueline Marsenach vont répondre en quelque sorte à ces injonctions par le canal de la formation continue.

3. Les stages de sports collectifs de l'Amicale de 1973 et 1974 : la continuité des stages Maurice Baquet dans le milieu scolaire ?

Parallèlement à cette organisation originale et novatrice de la FPC, l'année 1973 est marquée par la mise en place des premiers stages nationaux de sports collectifs organisés à Montpellier par l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP dont la direction technique est confiée à Jacqueline Marsenach. Le mode de fonctionnement des stages Maurice Baquet et celui des stages FPC est cette fois-ci transposé au sein de l'Amicale ce qui accroit encore davantage sa diffusion au sein du milieu professionnel des enseignants d'éducation physique. Pour la première édition du stage sports collectifs de Montpellier du 3 au 8 septembre 1973, l'orientation choisie, *« vers une définition renouvelée de l'EP »*[1240] est révélatrice de la situation de crise identitaire dans laquelle se situe la discipline qui doit renouveler ses contenus pour en faire des contenus authentiquement « scolaires ». Les 120 participants du stage sont donc incités à produire des contenus relatifs à la scolarisation de cinq sports collectifs qui seront publiés avant le stage de l'année suivante dans un supplément à la revue de l'association intitulée *Hyper*. La présence quotidienne d'enfants issus du centre aéré ou bien des clubs de la ville de Montpellier, l'utilisation de magnétophones et de magnétoscopes, dont l'un est d'ailleurs prêté par la FSGT[1241] ou bien l'appui sur les travaux de Piaget et Wallon rappellent la démarche entreprise au même moment à Sète d'autant que l'équipe d'animation de l'Amicale pour les cinq sports collectifs rassemblent la majeure partie des

[1238] Dans la même période, Mérand promeut ce type d'organisation au sein des instances dirigeantes de la FSGT. Borrel, 1999, *op.cit*.
[1239] Le secrétariat de d'État à la Jeunesse et des Sports en charge de l'éducation physique est rattaché de façon très brève au ministère de l'Éducation entre le mois de mars et le mois de juin 1974.
[1240] « Stage 3 : Sports collectifs. Montpellier - 3-8 Septembre 1973 », *Revue Hyper* n°100, décembre 1973, p. 6.
[1241] *Ibid*.

responsables des stages Maurice Baquet[1242]. Au-delà de l'emploi de slogans ou de formules similaires à celles employées pour les stages Maurice Baquet et empruntées au mêmes auteurs (dont la formule « inventer et comprendre » de Piaget) dans le compte rendu du stage publié par la revue *EPS*[1243], nous avons pu constater qu'un grand nombre de situations d'apprentissage proposées dans *l'Hyper spécial sports collectifs* de 1974 sont retranscrites, parfois telles quelles dans les mémentos publiés à la même période par la FSGT. Dans toutes les activités, des situations d'apprentissage similaires sont proposées. En volley-ball, ce sont par exemple la situation de « l'échelle », du « ballon qui vole » ou de « l'horloge » que l'on trouve à la fois dans les bandes dessinées du *Mémento CPS-FSGT volley-ball*[1244] et dans le supplément *Hyper*[1245]. *In fine*, dans le chapitre conclusif du supplément, le stage de Montpellier est qualifié de *« stage de type nouveau »*[1246] dans la mesure où il ne se centre plus sur l'actualisation des connaissances de l'enseignant mais sur l'analyse critique de son enseignement. Comment ne pas y voir la résurgence d'une méthode de formation initiée dès le stage de Dinard en 1948 et qui s'est étoffée par la suite au sein de la FSGT ?

En 1974, le collectif national d'animation de l'Amicale se réunit plusieurs fois avant le stage de Montpellier. Son but est d'obtenir la participation active des futurs stagiaires et d'élaborer un thème d'étude commun. Ce travail aboutit au choix du thème suivant : la séance pédagogique. Le compte rendu du stage publié à nouveau dans la revue *EPS*[1247] permet de constater que son but est, en continuité avec celui de l'année précédente, de constater si les intentions éducatives des enseignants correspondent à la réalité de ce qu'ils enseignent réellement sur le terrain. Les mêmes sports collectifs qu'en 1973 servent de support à une expérimentation qui s'appuie cette fois-ci sur l'observation de deux groupes de pratiquants distincts : des enfants de 7 à 10 ans du centre aéré de la ville et des adolescents de 15 à 16 ans issus des clubs municipaux. Les procédures de travail et les références théoriques sont une nouvelle fois les mêmes que lors des stages Maurice Baquet. Si cette tentative a, selon l'équipe d'animation du stage *« soulevé plus de problèmes qu'elle n'a produit de matériaux*

[1242] On retrouve Robert Mérand pour le basket, Maurice Portes pour le handball, André Quilis pour le rugby et Pierre Berjaud et Jacqueline Marsenach pour le volley-ball. « Contribution à la rénovation de l'éducation physique », Revue *EPS*, n°126, janvier-février 1974, p. 57.

[1243] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, « Contribution à la rénovation de l'éducation physique », Revue *EPS*, n° 126, mars-avril 1974, pp. 49-57.

[1244] Marsenach Jacqueline, Druenne Francis, *op.cit*.

[1245] « Hyper- Spécial Sports Collectifs », supplément à la revue trimestrielle n°101, juin 1974.

[1246] *Ibid*., p. 80.

[1247] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, « La séance d'éducation physique », Revue *EPS*, n° 133, mai-juin 1975, pp. 47-54. À noter que les photographies qui servent d'illustrations à cet article sont toutes prises par Pierre Mérand lors des stages Maurice Baquet. La photographie principale de l'article servira d'ailleurs d'illustration pour la couverture de l'ouvrage collectif des acteurs des stages Maurice Baquet publié trente ans plus tard.

ayant une certaine stabilité »[1248] elle constitue au même titre que les travaux menés à Sète la même année un nouveau pas en avant dans la didactisation des sports collectifs. La notion novatrice de « stratégie de séance » (opposée à celle traditionnelle dite « plan type ») apparait. Elle consiste à tenir compte des caractéristiques de l'environnement, de l'objet d'étude et de la dynamique de la classe avant d'aborder l'enseignement de tel ou tel sport collectif. Pour que les enseignants construisent leurs situations pédagogiques, le cadre fourni par le collectif d'animation du stage gagne en précision par rapport à celui qui est utilisé au même moment lors des stages Maurice Baquet. En effet, le collectif invite les enseignants à énoncer la situation, formuler des objectifs clairs et des conditions de réalisation précises lorsqu'ils préparent leur séance. Une illustration est alors fournie pour la situation de « l'échelle » en volley-ball[1249] où l'énoncé de la situation, l'objectif, les variables, les relations interindividuelles et les relations enseignant-enseignés forment une trame de préparation de séance censée fournir une cohérence plus grande entre les options éducatives de l'enseignant et sa pratique pédagogique. Force est de constater que ce modèle de préparation de séance sera utilisé par plusieurs générations d'étudiants en éducation physique. L'hypothèse soulevée par l'équipe d'animation des stages semble donc avoir été validée au fil du temps puisqu'elle affirmait :

« Cet outil, utilisé dans certaines actions de formation des enseignants, entraîne indiscutablement un changement d'attitude. Nous faisons l'hypothèse que ce changement se transfèrera dans les préparations de séance « courantes »[1250]

Si les deux premiers stages de l'Amicale utilisent les mêmes méthodes, les mêmes références théoriques et aboutissent à un certain nombre de propositions pédagogiques similaires à celles issues des travaux des stages Maurice Baquet, il ne faut pas non plus confondre ces deux actions de formation. Les stages Maurice Baquet ne rassemblent pas uniquement des enseignants d'EPS et leur but n'est pas d'atteindre le milieu scolaire. Ils se centrent sur l'enfant confronté à l'activité sportive dans un milieu de pratique volontaire alors que les stages de l'Amicale ne réunissent que des enseignants d'EPS et se centrent sur des procédures d'enseignement spécifiquement scolaires. Si l'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP et la FSGT ont des finalités différentes, les liens entre ces deux organismes demeurent étroits et

[1248] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, *ibid*., p. 50.
[1249] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, *ibid*., p. 51.
[1250] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, *ibid*., p. 50.

l’optique qui nourrit les figures de proues des enseignants qui appartiennent aux deux secteurs de formation reste l’enrichissement et le renouvellement des pratiques.

Illustration 25. Robert Mérand lors d’une allocution pendant le stage de l’Amicale de 1973. Revue *Hyper*, n°100, décembre 1973, p. 6.

Conclusion de Partie

La partie qui s'achève s'est d'abord attachée à montrer que les stages Maurice Baquet organisés par la FSGT entre le début de l'année 1970 et la fin de l'année 1974, appartiennent à une période que nous qualifions « d'âge d'or ». En effet, malgré la baisse de la subvention nationale accordée à la FSGT à partir de 1972 et malgré l'atteinte d'un « plafond de verre » la même année en termes d'adhésions au CPS, les stages Maurice Baquet continuent d'accueillir un nombre croissant de stagiaires[1251], de s'élargir sur le plan du nombre « d'activités supports » et de s'améliorer quantitativement et qualitativement sur le plan des moyens d'observation utilisés (unités magnétoscopiques). C'est aussi et surtout sur le plan des propositions pédagogiques que les avancées sont importantes. À partir de 1971, les responsables du stage prennent conscience, grâce aux travaux de Jean Piaget, que l'activité ludique de l'enfant ne peut plus être considérée comme un simple délassement mais qu'elle est utile à son développement. Le concept de « séance minimale », lorsqu'il apparaît, provoque quant à lui une véritable bascule pédagogique puisqu'il remet non seulement en question la place et le rôle de la compétition dans le processus d'apprentissage de l'enfant mais aussi sa propre place au sein de ce processus. Les responsables du stage Maurice Baquet ne font plus la promotion d'un enfant qui imite et subit le sport de l'adulte mais d'un enfant créateur et acteur de ses propres apprentissages sportifs. Dès lors, les propositions pédagogiques demeurent moins adulto-centrées et un « sport de l'enfant » s'élabore. Ainsi, les travaux des stages Maurice Baquet entre 1970 et 1973 aboutissent à la publication d'un troisième *Mémento* qui tranche très nettement par rapport aux précédents sur le plan de la présentation et des contenus. Les fascicules, bien qu'ils soient très inégaux sur le plan qualitatif, renouvellent les pratiques pédagogiques car ils promeuvent l'emploi des grands principes des méthodes actives appliqués à la pratique sportive.

Parallèlement à cet « âge d'or » des stages Maurice Baquet, la discipline EPS entre dans une crise identitaire au tournant des années 1970. Dans un contexte de restriction budgétaire, l'EPS est confrontée à des tentatives d'externalisation scolaire car elle est confondue avec la pratique des clubs. Elle se doit donc de clarifier les savoirs et montrer ses vertus éducatives pour se démarquer de la pratique sportive fédérale. Le modèle de « recherche-action »[1252] qui est employé pendant les stages Maurice Baquet et sur lequel se calquent les stages FPC et les

[1251] Il n'y qu'en 1972 que le nombre total de stagiaires atteints dans les deux stages est très légèrement inférieur à celui de l'année précédente.

[1252] Ce terme n'est pas utilisé pendant cette période par les responsables des stages Maurice Baquet bien que la démarche employée se situe tout à fait dans ce cadre.

stages de sports collectifs de l'Amicale animés par Jacqueline Marsenach et Robert Mérand, permet de renouveler les contenus et les pratiques des enseignants d'EPS qui en ont fortement besoin compte tenu du contexte. Alors qu'ils sont parvenus à produire des contenus innovants sur le thème du « sport de l'enfant », les responsables des stages Maurice Baquet vont choisir d'investiguer d'autres thèmes et notamment celui de la haute performance. S'ouvre alors une ère nouvelle dans l'histoire de ces stages, celle qui, paradoxalement, amorce leur lent déclin.

Partie 4 : De la multiplication à la délocalisation en passant par la diversification : le déclin progressif des stages Maurice Baquet (1975-1980)

« *Les stages Maurice Baquet de Sète ont été véritablement un projet. Tout projet suppose la construction de son déroulement (…). À partir de 1980, en choisissant un CREPS comme ceux de Dinard, de Font-Romeu et de Boulouris, nous avons trouvé quelque chose de tout prêt où nous ne devions plus construire. Il fallait nous installer sur des contraintes. Je n'hésite donc pas à dire que les stages Maurice Baquet ont dégénéré et décliné par rapport au projet initial au moment où nous n'avons plus eu le moyen de construire quelque chose (…) L'idée fondamentale de départ n'a pas bougé. En revanche, tout le reste s'est construit à travers une histoire vécue par la municipalité de Sète, par l'EONAGA et par nous. Il fallait que tout le monde se trouve partie prenante* »[1253]

[1253] Extrait d'une allocution de Robert Mérand lors d'une séquence de séminaire sur le thème : « Stages Maurice Baquet et spécificité FSGT : objet d'étude », 16 décembre 1994, AP de René Moustard.

Introduction de Partie

Cette ultime partie de notre travail aborde le déclin progressif des stages Maurice Baquet. À partir de 1975, un nouveau stage centré sur l'étude de la haute performance s'ajoute aux deux stages consacrés à l'innovation pédagogique et à la socialisation de l'enfant. Après avoir œuvré à la rédaction des *Mémentos* sur le thème du sport de l'enfant, le CPS-FSGT, en relation avec l'Association des professionnels de l'activité physique au Québec (APAPQ) oriente ses principales productions écrites sur le thème de l'éducateur confronté à la haute performance olympique. À partir de 1977, quelques fascicules peu aboutis sont publiés sur ce thème alors que les stages Maurice Baquet commencent à se délocaliser et quitter la ville de Sète. Les actions de formations et les thèmes d'étude se multiplient. Le centre de vacances de la Caisse centrale d'activités sociales (CAS) d'Agde puis le village-vacances de Barcarès vont accueillir des stages sur le thème du « loisir-actif ». Ainsi, à partir du quatrième stage d'Agde de juillet 1977 consacré à l'animation des activités sportives de vacanciers de tout âge, le CPS-FSGT se livre à un véritable émiettement de ses problématiques de travail. En 1980, ce ne sont pas moins de 8 problématiques de travail différentes qui sont abordées au sein de 8 stages Maurice Baquet organisés dans trois lieux différents dont le CREPS de Dinard, où un stage à destination des enseignants du premier degré est programmé. Pour les enseignants d'EPS, les stages Maurice Baquet ne plus sont considérés comme des actions de formation à la pointe du renouvellement des pratiques pédagogiques. Sur le plan de la formation continue en EPS, ils sont dorénavant concurrencés par les stages de la FPC, les stages syndicaux et les stages de l'Amicale[1254] qui se déroulent sur le temps de travail des enseignants. Ces différents stages reprennent les méthodes novatrices des stages Maurice Baquet mais se centrent spécifiquement sur les problématiques scolaires de l'EPS. Dans un contexte de tension disciplinaire renforcée, la crainte d'éviction scolaire plane plus que jamais sur l'EPS. Les enseignants et étudiants de cette discipline continuent pourtant de former la grande majorité des stagiaires accueillis aux stages Maurice Baquet de la FSGT. En effet, une part non négligeable des travaux qui y sont menés, encadrés par des formateurs de renom, répond toujours à leurs besoins. Enfin, l'universitarisation de l'EPS va impliquer un certain nombre de responsables des stages Maurice Baquet. Pour ces derniers, ces stages deviennent moins attractifs comme pour les étudiants de la toute nouvelle filière universitaire en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). À l'aube de la réintégration de l'EPS

[1254] L'Amicale des anciens élèves de l'ENSEP devient l'Association des enseignants d'éducation physique et sportive (AEEPS) en 1978. Elle s'ouvre alors officiellement à tous les enseignants d'éducation physique.

au sein de ministère de l’Éducation nationale, les stages Maurice Baquet n'ont donc plus la même aura. Les signes annonciateurs du déclin de ces actions de formation originales sont d’ores et déjà perceptibles.

Chapitre 1 : Les stages Maurice Baquet de 1975 à 1977 : une focalisation sur la problématique de l'éducateur confronté à la haute performance

1. Les stages Maurice Baquet de 1975 : l'apparition du troisième stage

La préparation des stages Maurice Baquet de l'année 1975 est amorcée dès le week-end de travail du CPS-FSGT organisé dans les locaux de l'INS du 9 au 10 avril 1974. Ce week-end, ouvert une nouvelle fois à tous les adhérents du CPS[1255], est d'abord présenté comme préparatoire au colloque international du quarantième anniversaire de la FSGT[1256]. Pourtant, il est également en lien direct avec les travaux des stages Maurice Baquet dont l'un des thèmes d'étude devient la haute performance. En effet, la conférence d'Arthur Sheedy[1257] du 9 avril sur les rapports entre la science et l'éducation physique au Québec et la table ronde sur le thème de *« la haute performance aujourd'hui »*[1258] du 10 avril, illustrent l'incursion de ce nouveau thème d'étude dans les travaux menés à Sète. La programmation d'un troisième stage, organisé par le CPS-FSGT en collaboration avec l'APAPQ et qui a pour thème *« la haute performance et l'entraînement »*[1259], est bien la grande nouveauté des stages Maurice Baquet de 1975. Amorcée lors du stage Maurice Baquet de l'année précédente, la collaboration entre le CPS-FSGT et l'APAPQ a pour but d'établir une étude commune à partir de l'observation des Jeux Olympiques de Montréal de 1976. Subventionnée notamment par le SESJ[1260], cette étude devra, en principe, se concrétiser par la publication de nouveaux fascicules qui aideront les entraîneurs et éducateurs à faire le lien entre leurs pratiques et celles observées dans la pratique de haute performance. Si la socialisation de l'enfant et l'innovation pédagogique demeurent des thèmes qui seront encore investigués par le CPS lors

[1255] Nous avons vu précédemment que c'est lors d'un week-end d'avril de l'année précédente que cette formule est inaugurée.
[1256] Ce colloque, dont le thème retenu est « Sport et progrès de l'Homme » est organisé du 21 au 24 mai 1975. Les principales communications de cet évènement sont retranscrites dans un ouvrage intitulé *Sport et développement humain* publié en novembre 1975. Dans la seconde partie de cet ouvrage, Robert Mérand présente le CPS-FSGT et les principaux travaux des stages Maurice Baquet. À noter également que pendant ce colloque, les membres de l'équipe nationale « sports collectifs » de l'Amicale font une communication qui est retranscrite dans la revue *Sport et Plein Air*.
[1257] Professeur d'éducation physique, il est le Directeur du département de l'université d'éducation physique de Montréal.
[1258] « CPS Informations », Supplément *Sport et Plein Air*, n° 180, octobre 1974, p. 8. Cette table ronde réunit, entre autres, Nelson Paillou, chef de la délégation française pour les Jeux Olympiques de 1976 à Montréal et Robert Bobin, chargé de la préparation olympique des sportifs français en 1973.
[1259] « Stage Maurice Baquet 1975, du nouveau : 3 stages », *Sport et Plein Air*, n° 184, février 1975, p. 26.
[1260] « L'opération Montréal proprement dite est subventionnée à titre exceptionnel par le SEJS » dira quelques temps plus tard Robert Mérand dans les colonnes de la revue de la FSGT. « Le CPS en 1976. Qu'est-ce que c'est ? », Sport et Plein Air, n° 198, mai 1976, p. 29.

de la deuxième et troisième semaine du mois de juillet, ils ne sont donc plus les seuls thèmes d'étude à présent. Le troisième stage, qui aura lieu pendant la dernière semaine de juillet, dirigé par un collectif mixte « CPS-FSGT - APAPQ » est destiné, en principe, à des entraîneurs. Autre spécificité, il *« ne comportera pas de séances d'activités avec les enfants de la colonie et du centre aéré »*[1261] et *« s'appuiera sur des enregistrements ou autres moyens directement liés aux problèmes de l'entraînement et de la haute performance »*[1262]. Le troisième stage, avec ce nouveau thème d'étude spécifique, tranchera donc très nettement avec la problématique du sport de l'enfant et n'impliquera plus la collaboration entre le CPS-FSGT, l'EONAGA et la ville de Sète. Enfin, il ne s'appuiera plus sur l'observation des enfants ou des stagiaires comme lors des deux premiers stages.

Le week-end de travail du CPS-FSGT organisé du 12 au 13 avril 1975 constitue l'autre temps fort dans la préparation de l'édition 1975 des stages Maurice Baquet. Ouvert lui aussi à tous les adhérents du CPS[1263], il est centré sur le thème de la socialisation[1264], thème qui sera abordé lors du premier stage. Les débats et les tables rondes organisés à l'INS accueillent plusieurs personnalités comme le pédagogue Fernand Oury ou le psychophysiologue Hubert Montagner.

Les travaux de ces deux auteurs[1265] servent de supports théoriques au premier stage de Sète qui se tient la semaine du 5 au 11 juillet et inaugure la série des trois stages Maurice Baquet de l'année 1975. Ce stage, qui a pour thème « la socialisation de l'enfant » est, sur le plan du fonctionnement et de la thématique abordée, identique au deuxième stage Maurice Baquet de l'année précédente. Il s'inscrit donc dans la continuité des travaux engagés en 1974 et vise à approfondir une thématique qui a été abordée pour la première fois un an auparavant. C'est à partir d'une communication d'Hubert Montagner effectuée lors des Journées d'étude organisées par les CEMEA entre le 7 et le 11 mai 1973[1266] que les observations des relations entre les enfants lors des séances de pratique sont effectuées. Cette communication, reproduite dans un numéro hors-série de la revue *Vers l'éducation nouvelle*[1267], présente les méthodes et

[1261] « Stage Maurice Baquet 1975, du nouveau : 3 stages », *op.cit.*
[1262] *Ibid*.
[1263] Cette ouverture devient la norme pour la plupart des sessions de travail du CPS organisées à l'INS.
[1264] Ce thème était déjà abordé en 1974. Il est reconduit à l'occasion du premier stage qui se tient du 2 au 9 juillet 1975 pour être approfondi.
[1265] Nous avons vu que Fernand Oury était déjà la principale référence sur laquelle s'appuyait les travaux du deuxième stage Maurice Baquet de 1974.
[1266] C'est lors de la table ronde de clôture de ces Journées d'étude que Robert Mérand, Pierre Parlebas et Jean Le Boulch, tous les trois conférenciers, sont amenés à débattre de leurs conceptions de l'activité ludique. Hubert Montagner, conférencier lui aussi, n'assiste pas à la table ronde du fait d'engagements antérieurs.
[1267] « Les activités ludiques du jeune enfant : jeu ou ontogénèse ? », *Vers l'Éducation Nouvelle*, numéro hors-série,1973, pp. 15-44. Rappelons que cette revue est l'organe d'expression des CEMEA.

les principaux résultats d'une étude menée par Montagner et ses collaborateurs sur les relations inter-individuelles entre enfants de 15 à 36 mois. Inspirés des méthodes utilisées en éthologie, les auteurs de l'étude analysent les communications gestuelles des enfants lors d'activités libres à l'aide de caméras, vérifient de façon expérimentale la signification de chaque séquence gestuelle, mettent en évidence des phénomènes de dominance et de « leadership », effectuent des mesures physiologiques de certaines hormones sécrétées par les enfants et font une analyse de la discrimination et des fonctions de l'odeur maternelle. Les résultats de cette étude permettent d'abord d'établir une échelle sociale qui va d'enfants très dominés à des enfants très dominants que les auteurs classent en six types ou six catégories lorsqu'ils sont placés dans des situations de compétition pour obtenir des objets divers. Deux types de profils d'enfants dominants apparaissent alors : ceux qui s'approprient les objets (par exemple un toboggan ou le pied d'une table renversée) par des comportements apaisants et des situations ritualisées (type 1) et ceux qui s'approprient les objets par agression peu ou pas ritualisées et parfois très violentes (type 2). Les enfants de type 1 sont par ailleurs très attractifs pour les autres et sont appelés « leaders » par les auteurs tandis que les enfants de type 2 sont peu attractifs et dominent uniquement par l'agression envers les autres. Chez les dominés, quatre profils sont répertoriés par les auteurs de l'étude : les enfants craintifs de 2 à 3 ans mais agressifs (type 3), les enfants de 2 à 3 qui participent peu aux compétitions mais peuvent devenir des dominants (type 4), les enfants de moins de 2 ans qui sont les moins apaisants et gestuels (type 5) et les enfants de moins de 2 ans qui sont attirés par les activités des dominants, ont priorité sur les enfants de type 3, 4 et 5 pour s'approprier leurs jouets et qui deviendront plus tard des dominants (type 6). Par ailleurs, les auteurs de l'étude montrent qu'au niveau physiologique, les enfants craintifs et dominés présentent des taux d'élimination de certaines hormones (17-Cétostéroïdes et 17-Hydroxycorticostéroïdes notamment) beaucoup plus élevés que les leaders. Ces derniers présentent des courbes régulières d'un jour à l'autre avec un pic circadien (à 11 heures) alors que les courbes des enfants dominants par agression présentent des courbes très fluctuantes. Enfin, en ce qui concerne la discrimination liée à l'odeur maternelle, les résultats de l'étude tendent à montrer que les odeurs spécifiques jouent un rôle important dans le comportement des enfants puisque 7 enfants sur 10 reconnaissent l'odeur maternelle et s'apaisent à son contact lorsqu'ils sont placés dans une situation de choix entre un linge porté par leur mère et un linge appartenant à une autre mère. Les auteurs concluent leur étude en montrant que l'agression peut être canalisée par des séquences ritualisées. Ils montrent aussi que des liens privilégiés entre deux enfants peuvent être préservés par des mécanismes automatiques : redirection de la prise d'un objet ou de

l'agression et que l'imitation des leaders permet aux dominés de se socialiser progressivement. Par ailleurs, Montagner et son équipe avancent que les statuts de leader, dominant par agression et dominé-craintif semblent avoir un fondement physiologique et que l'olfaction joue vraisemblablement un rôle important dans les relations inter-individuelles et l'ontogénèse des comportements sociaux.

Comme le montre un article de la revue *Sport et Plein Air* publié quelques mois après les stages Maurice Baquet de 1975, l'étude menée par Montagner est utilisée lors du premier stage pour classer les comportements des enfants lors des séances pratiques dans l'activité judo :

« Dès le premier jour, le mercredi 3 juillet, fidèles à l'orientation générale du stage, nous nous sommes efforcés de classer les enfants (du niveau C 9-10 ans) que nous voyions, pour la première fois, confrontés à une activité nouvelle, le judo, selon la classification du professeur Montagner (…) c'est ainsi que nous avons observé le comportement du petit Frédéric »[1268].

L'auteur de l'article, Gérard Couturier[1269], affirme alors que l'intérêt principal de cette classification est de faciliter la constitution des groupes d'enfants. La cohésion sociale y est nettement plus développée que lorsque les groupes sont formés par hasard, par affinités, par la force ou par la réussite. Néanmoins, les limites d'une telle classification sont pointées du doigt par l'auteur puisque dans le cas précis du « petit Frédéric », qui était classé le premier jour comme étant un enfant dominant-agressif (type 2), celui-ci est rapidement devenu moins violent dès la troisième séance. Lors de la semaine suivante, dans une autre activité, il a même adopté une attitude totalement nouvelle puisqu'il est devenu combatif, tenace et respectueux des règles et avec les autres. Finalement, toujours selon Couturier, cette classification *« ne rend pas compte de la dynamique de l'individu, du groupe, dynamique à l'intérieur de laquelle doit se situer le pédagogue dont le rôle est de transformer la réalité vivante qu'il a sous les yeux »*[1270]. Autrement dit, le classement de l'enfant dans telle ou telle catégorie n'est qu'une *« image fixée à un moment donné »*[1271] et c'est au pédagogue de faire en sorte de transformer le comportement des enfants.

Par ailleurs, pendant le premier stage, les stagiaires sont interrogés par questionnaire en complément des données fournies par les caméras. Il est question de savoir s'ils ont perçu des

[1268] « Dominant - dominé ? », *Sport et Plein Air*, n°191, octobre 1975, p. 27.
[1269] Responsable du groupe des sports de combat.
[1270] « Dominant - dominé ? », *op.cit.*
[1271] *Ibid*.

changements dans les relations entre les enfants[1272]. Aussi, la référence à Hubert Montagner n'est pas exclusive puisque les travaux d'Henri Wallon servent également d'appui à certains groupes d'activité pour traiter du thème de la socialisation[1273] lors du premier stage. Dans l'article écrit par Gérard Couturier qui relate le déroulement de ce premier stage, le changement de comportement du « petit Frédéric » est selon l'auteur une illustration concrète de ce que dit Wallon lorsqu'il affirme que le pédagogue doit *« savoir donner la bonne direction »*[1274] face aux différentes traductions du processus de socialisation (coopération, exclusion et rivalité).

Des examens médicaux réalisés par le Docteur Laude viennent également se greffer au premier stage. À la différence de ceux réalisés en 1974, les données médicales ne sont pas recueillies une seule fois mais *« au début et à la fin de la colonie »*[1275]. Sur le plan des données biologiques, il s'agit de déterminer s'il existe des effets observables par suite des différents cycles d'activité vécus par les enfants. Les observations réalisées, portant sur cinq critères (poids, taille, VEMS[1276], VEM[1277] et PCW 170[1278]) concernent alors 93 enfants de 6 ans et demi à 9 ans et demi[1279].

Le deuxième stage Maurice Baquet de juillet 1975, organisé du 14 au 20 juillet, a pour thème « l'innovation pédagogique et l'investigation de l'acte pédagogique »[1280]. Il est celui qui rassemble le plus de participants sur l'ensemble des trois stages Maurice Baquet de 1975[1281]. Les quelques archives de ce stage, peu nombreuses[1282], montrent que les travaux sont centrés cette fois sur le pédagogue après avoir été centrés sur les relations entre les enfants lors du premier stage. En ce sens, les deux stages sont présentés comme complémentaires[1283]. Une

[1272] « Stage Maurice Baquet 1975 - 2 au 9 juillet - Groupe Gymnastique. Questionnaire en direction des stagiaires », non daté, ANMT 2009 015 328.
[1273] C'est le cas dans le groupe volley-ball où la position de l'auteur, qui conçoit l'enfant comme un être social dès sa naissance, sert de point d'appui théorique. « Sociologie et éducation », document dactylographie daté du 3 juillet 1975, ANMT 2009 015 328. Dans le groupe rugby, c'est un article de Wallon qui est explicitement cité à savoir « Le rôle de l'autre dans la conscience du moi », Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, 1959, pp. 277-286.
[1274] Wallon Henri, « Les étapes de la sociabilité, Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, p. 317.
[1275] « Sète, 18 juillet. Notice explicative à l'observation médicale », ANMT 2009 015 328.
[1276] Volume expiratoire maximum seconde.
[1277] Volume expiratoire maximum
[1278] Puissance de travail au rythme cardiaque de 170 battements par minute.
[1279]« Sète, 18 juillet. Notice explicative à l'observation médicale », *op.cit*.
[1280] « Stage Maurice Baquet 1975, du nouveau : 3 stages », *op.cit.*, p. 26.
[1281] Avec 306 participants contre 200 au premier stage et 259 au troisième stage.
[1282] Concernant ce stage, il y a en tout et pour tout deux bilans généraux qui ont été conservés dans les archives de la FSGT (l'un émanant du groupe rugby et l'autre émanant du groupe natation). Quelques autres documents imprimés lors du stage (questionnaire adressé aux stagiaires en début de stage et le bilan d'un étudiant dans le groupe rugby) viennent compléter ce maigre dépôt.
[1283] « Sète 12-19 juillet 1975. Groupe Rugby. Bilan : groupe 1 », ANMT 2009 015 328.

nouvelle fois, ce qui est visé à travers ce stage est la remise en question des procédures d'enseignement traditionnelles. Avec l'aide du dernier *Mémento,* le stagiaire est invité à observer ou faire appliquer les grands principes des méthodes actives lors des séances de pratique sportive ou d'expression avec les enfants du centre aéré municipal ou des colonies (Gai-Soleil ou Clair-Soleil). Le stagiaire est également invité à analyser finement la motricité de ces enfants et à adopter une attitude dite « expérimentale en pédagogie » en utilisant les travaux de la science pour éclairer les pratiques observées. Concernant l'usage du *Mémento,* les bandes dessinées proposées aux enfants semblent claires pour une très grande majorité de moniteurs des centres aérés contrairement aux fiches d'observation fournies par les responsables du stage[1284]. Par ailleurs, les moniteurs des centres aérés de la ville de Sète sont pris en charge par une stagiaire du groupe natation afin de leur faire vivre *« les situations que vivront leurs enfants dans les semaines à venir »*[1285]. Cette prise en charge des moniteurs par une stagiaire montre que l'animation des séances par les moniteurs reste problématique. Le principal intérêt de ce stage est selon le bilan d'un étudiant en EPS appartenant au groupe de « l'acte pédagogique » (G1), qu'il propose aux étudiants une pratique pédagogique en situation réelle que ne leur offre pas suffisamment la formation initiale *: « Il est certain que le stage est un des seuls moments de la vie de l'étudiant où celui-ci soit enfin confronté avec la pratique pédagogique »*[1286] mentionne-t-il à cet égard.

Le deuxième stage Maurice Baquet aborde le thème de la haute performance puisqu'un débat sur le thème : *« Les enseignants et le phénomène olympique »* est organisé en cours de stage[1287]. Ce débat réunit plusieurs sportifs de haut niveau comme Dominique Petit (capitaine de l'équipe de France de volley-ball) ou Michel Chapuis (médaillé d'argent aux Jeux Olympiques de Tokyo en canoë bi-place)[1288]. Pour introduire les débats et lier la problématique de la haute performance à celle de l'innovation pédagogique, le CPS cite un extrait de l'ouvrage de Yves-Pierre Boulongne[1289], *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre*

[1284] 20 moniteurs sur les 23 moniteurs des centres aérés qui ont été questionnés trouvent que les bandes dessinées sont claires alors que 9 sur 23 d'entre eux trouvent que les fiches d'observation sont soit inutiles, soit trop difficiles. *« Sauf en de rares exceptions »*, les fiches d'observation ne sont pas utilisées. « Compte rendu du questionnaire adressé aux moniteurs du C.A », Sète, le 16 juillet 1975, ANMT 2009 015 328.

[1285] « Stage Maurice Baquet 12-19 juillet. Groupe Natation. Prise en charge par une stagiaire des moniteurs des centres aérés en activité Natation (2 fois 1 heure) », ANMT 2009 015 328.

[1286] « Sète 12-19 juillet 1975. Groupe Rugby. Bilan : groupe 1 », *op.cit*.

[1287] « Sète, 17 juillet. Débat : les enseignants et le phénomène olympique », ANMT 2009 015 328.

[1288] D'autres participants comme des membres du SNEP, de l'APAPQ ou la délégation algérienne du stage Maurice Baquet sont invités pour répondre aux questions des stagiaires de tous les groupes d'activité réunis.

[1289] Docteur ès lettre, il rédige une thèse sur la vie et l'œuvre de Pierre de Coubertin en 1974. Celle-ci est publiée l'année suivante.

de Coubertin[1290]. Selon le CPS, *« les enseignants sont confrontés, à propos de la remise en question de leurs actes professionnels, au phénomène olympique »*[1291] puisque *« chaque semaine, à un an des Jeux Olympiques 1976, la page sportive des journaux (par exemple), publie déjà en référence à Montréal »*[1292]. Or, selon Boulongne, Coubertin *« nous apprend à vivre dans le siècle, il nous montre que le sport et la politique, que l'éducation et la politique, sont en connexion étroite, dans un perpétuel jeu de va-et-vient »*[1293]. Si l'on suit cette vision, les enseignants ont donc pour devoir de réfléchir au phénomène olympique pour être en phase avec l'actualité et proposer une éducation physique « réaliste » à leurs élèves.

Le troisième stage Maurice Baquet de 1975, sur le thème de la haute performance, a lieu du 22 au 28 juillet. Ce tout nouveau format de stage, qui ne comporte pas de séances pratiques avec les enfants des colonies et des centres aérés municipaux, est principalement basé sur l'analyse d'enregistrements audio-visuels de compétitions internationales et d'échanges, y compris « pratiques » avec des personnalités sportives[1294]. Contrairement au troisième stage Maurice Baquet de l'édition 1976, les sources archivistiques pour étudier le l'édition 1975 sont extrêmement limitées. Tout au plus, nous savons qu'au début de ce stage, les stagiaires sont interrogés sur leurs préoccupations par rapport au thème du stage et sur la signification qu'ils donnent à ce dernier. Dans le groupe rugby, les 120 interventions ou idées émises par les stagiaires du groupe sont classées par thématiques et permettent d'aboutir à deux grandes préoccupations : celles liées aux problèmes de l'enseignement et celles liées aux problèmes de l'entraînement[1295]. La problématique de la haute performance semble revêtir autant d'intérêt pour les entraîneurs que pour les enseignants bien que le thème officiel du stage soit « la haute performance et l'entraînement ». Comme le souligne Raymond Dhellemmes[1296], pour les enseignants d'EPS, il s'agit de déceler, à partir d'une observation minutieuse de la haute performance (différenciée du « haut niveau »), ce qui pourrait être réinvesti dans le cadre de l'éducation physique scolaire :

[1290] Boulongne Pierre-Yves, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin 1863-1937*, Paris, Leméac, 1975.
[1291] « Sète, 17 juillet. Débat : les enseignants et le phénomène olympique », *op.cit*.
[1292] *Ibid*.
[1293] Boulongne Pierre-Yves, *op.cit*., p. 389.
[1294] Jacky Chazalon, capitaine de l'équipe de France féminine de basket-ball participe par exemple aux séances de travail sur le terrain durant la troisième semaine des stages Maurice Baquet de 1975 comme l'illustre la photo de couverture de *Sport et Plein Air*, n°190, septembre 1975.
[1295] « Sète, le 23 juillet 1975. Activité : Rugby. Observations à propos de la première rencontre avec les stagiaires », ANMT 2009 015 328.
[1296] Raymond Dhellemmes participe à son premier stage Maurice Baquet en 1973. Il sera rapidement responsable du groupe athlétisme puis ira observer, pour le compte du CPS-FSGT, les Jeux Olympiques de Montréal.

« *Alors là, quelle était la question ? C'était de se demander si dans la performance de haut niveau, il y avait de quoi alimenter les contenus pour l'EPS. À l'époque il y avait des courants contradictoires, anti-sportifs notamment et vous les connaissez, qui disaient que le sport de haut niveau cassait l'enfant, détruisait la personne, l'Allemagne de l'Est casse la personne etcétéra...alors je suis aussi allé en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie pour la FSGT d'ailleurs et on ne voyait rien et on ne comprenait rien. Donc là on s'était dit qu'on irait sur place et qu'on verrait ce qu'on peut en tirer. Alors tout ça c'est une réinterprétation par rapport à l'époque. J'ai compris que ce que voulez faire Marsenach et Mérand à l'époque, d'ailleurs ils ont écrit un article superbe sur ce sujet-là, c'est qu'il ne fallait pas confondre le haut niveau et la haute performance. La haute performance c'est un mec de 150 kilos qui prend un poids de 7 kilos et qui fait 20 mètres tout de suite. Le haut niveau c'est un mec qui fait 80 kilos comme j'en ai vu et qui est capable de lancer le poids de 7 kilos à presque 19 mètres avec des coordinations absolument inattendues et des façons de s'entraîner particulières. L'idée c'était de tirer du haut niveau des choses à réinvestir comme contenus scolaires pour les enfants. À l'époque je n'avais pas compris ça du tout mais j'avais compris qu'il fallait aller chercher devant l'observation directe que je pouvais faire des organisations motrices novatrices par rapport à la motricité quotidienne et des organisations motrices qui n'étaient pas directement observables et qui pouvaient avoir un intérêt pour l'EPS* »[1297]

Pour conclure sur notre analyse des stages Maurice Baquet de 1975, nous pouvons dire qu'ils sont avant tout marqués par l'irruption d'une nouvelle problématique de travail. Si le nombre de participants pour l'ensemble des trois stages atteint un record[1298], les chiffres de participation sont à nuancer puisqu'un stagiaire peut participer aux trois stages et être considéré comme trois participants à lui seul. Si l'on retient qu'il faut forcément être membre du CPS-FSGT pour pouvoir participer aux stages Maurice Baquet, c'est donc vers le nombre d'adhérents au CPS qu'il faut se tourner pour saisir l'audience atteinte par les stages Maurice Baquet. Or, après avoir atteint un pic d'audience en janvier 1972 avec 955 adhésions, le CPS-FSGT ne recueille plus que 800 adhésions en avril 1975[1299]. Pourtant, la FSGT ne cesse, au même moment, d'attirer de nouveaux licenciés. Elle atteint ainsi les 253 000 licenciés pour la

[1297] Entretien avec Raymond Dhellemmes, le 11 juin 2018 via la messagerie *Skype*.
[1298] 765 participants sont dénombrés ce qui pourrait apparaître comme une explosion du nombre de participants par rapport à l'année précédente où 522 participants sont comptabilisés.
[1299] « Voyage à l'intérieur du 24 rue Yves Toudic », *Sport et Plein Air*, n° 186, avril 1975, p. 22.

saison 1974/1975 soit une progression de 11,55% d'adhésions supplémentaires par rapport à la saison précédente[1300]. La chute des adhésions au CPS apparait comme l'un des signes annonciateurs d'une perte d'audience des stages Maurice Baquet. Une perte d'audience qui va s'officialiser lors de l'édition 1976.

Illustration 26 : Jacky Chazalon, capitaine de l'équipe de France féminine de basket-ball (à gauche) face à Jean-Pierre Muguet (à droite), responsable dans le groupe basket pendant le troisième stage Maurice Baquet de 1975. Photographie de couverture. *Sport et Plein Air*, n°190, septembre 1975.

[1300] « Le bilan de la saison 1974/1975 », *Sport et Plein Air*, n° 191, octobre 1975, p. 35.

2. Les stages Maurice baquet de 1976 : l'opération « Montréal » et l'amorce officielle du déclin de la participation

La préparation des stages Maurice Baquet de 1976 s'amorce dès la session de travail du CPS-FSGT de novembre 1975 à l'INSEP[1301]. Le 8 novembre, Yves-Pierre Boulongne prononce une conférence sur le thème de l'Olympisme et de l'œuvre de Pierre de Coubertin. Si le contenu de sa conférence n'a qu'un lien indirect avec les travaux du troisième stage[1302], Yves-Pierre Boulongne rappelle que sa présence est en grande partie liée à des questionnements d'ordre plus général qui ont émergé au sein du CEC dans les années cinquante :

« Je suis là parce qu'un jour des années cinquante, je ne sais plus lequel, Robert Mérand et un certain nombre de personnes ici présentes, s'étaient réunies, en se disant qu'il fallait essayer de faire ressurgir un certain nombre de faits historiques d'ordre scientifique particulièrement importants »[1303]

Pour l'année 1976, année olympique, le thème de la haute performance reste dévolu au troisième stage Maurice Baquet qui doit avoir lieu du 22 au 28 juillet pendant les Jeux Olympiques de Montréal[1304]. Le collectif de responsables des stages se retrouve amputé de 20 membres du CPS-FSGT, tous enseignants d'éducation physique[1305], qui partent observer ces Jeux aux côtés des 20 observateurs québécois de l'APAPQ. Le déplacement outre-Atlantique est financé par l'Office franco-québécois de la jeunesse (OFQJ) lui-même financé *« par moitié par les deux gouvernements »*[1306] alors qu'à Sète, *« une branche du service audio-visuel de l'INSEP »*[1307] doit travailler sur place pour enregistrer les retransmissions des Jeux de Montréal.

[1301] Rappelons que l'Institut national du sport et de l'éducation physique est créé en 1975 et qu'il est l'héritier de l'INS et de l'ENSEPS.
[1302] Boulongne fait une approche historique du phénomène olympique alors que le CPS-FSGT s'intéresse à ce que peut apporter la haute performance aux éducateurs.
[1303] « Pierre de Coubertin. Rénovateur des Jeux Olympiques : sa vie, son œuvre » *Sport et Plein Air*, n° 195, février 1976, p. 20.
[1304] Les Jeux Olympiques de Montréal ont lieu du 17 juillet au 1er août 1976.
[1305] On y retrouve Marylou Forget et Georges Costa (handball), Patrice Fournier et Dominique Petit (volley-ball), Jacques Crunelle et Jean-Pierre Muguet (basket-ball), Raymond Dhellemmes et Claude Vasseur (athlétisme), Michelle Delacroix et Geneviève Cogérino (expression corporelle), Jean-Pierre Adami et Gérard Couturier (judo), Alain Buono et Robert Jadé (football), Jacques Jounet et Yves Soavi (gymnastique), Alain Catteau et Yves Renoux (natation) et Claude Trinquoy et Yvon Piégelin (voile).
[1306] « Montréal 76. Les JO en direct vu par le collectif du CPS-FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 202, octobre 1976, p. 32.
[1307] « Stage Maurice Baquet. Une nouvelle étape commence », *Sport et Plein Air*, n°200, juillet-août 1976, p. 28.

Les deux premiers stages conservent également leurs thématiques respectives. Ainsi, le premier stage qui doit avoir lieu du 5 au 11 juillet doit porter sur la *« socialisation de l'enfant »*[1308] et le deuxième stage du 11 au 20 juillet sur *« l'innovation pédagogique »*[1309]. Ces deux stages, qui doivent de nouveau se tenir en présence des enfants des colonies Gai Soleil et Clair Soleil, voient leurs moyens d'observation renforcés puisque ce sont 15 unités magnétoscopiques qui sont réunies à Sète pour cette édition[1310].

En l'absence de sources archivistiques relatives au déroulement du premier stage, nous ne sommes pas en mesure d'en effectuer l'analyse. Cette absence de sources disponibles pour étudier le premier stage tranche très nettement avec les nombreux comptes-rendus et bilans du deuxième stage conservés par la FSGT. L'un des bilans parmi les plus fournis du deuxième stage est celui réalisé par Yves Cam pour le compte du groupe basket-ball. Les 36 pages manuscrites de son bilan du stage « innovation » permettent de se saisir tout d'abord de la démarche générale du deuxième stage. Celle-ci est résumée de la manière suivante : *« éclairer les plans : connaissance de l'enfant, pédagogie, observation »*[1311]. Pour observer les pratiques pédagogiques des éducateurs qui animent les séances[1312] ainsi que les enfants, les responsables du stage ont identifié quatre critères : le plan affectif, le plan moteur, le plan relationnel et le plan des connaissances. Les références théoriques introduites pour nourrir ces observations et « mieux connaitre l'enfant » ont déjà été introduites lors des stages Maurice Baquet précédents[1313] . Pour construire les séances, la référence aux récents travaux de l'Amicale publiés dans la revue *EPS* est privilégiée[1314]. En volley-ball, le cadre de préparation des séances s'affine au fur et à mesure du stage. Ainsi, alors qu'au début du stage, les fiches de préparation ne comportaient qu'un seul but (exemple : continuité des touches de balle) et un moyen pour l'atteindre (la situation du « ballon qui vole » tirée du troisième *Mémento*), à la fin du stage, les fiches de préparation sont beaucoup plus précises et détaillées (tâche, thème, objectif, fonctionnement, stratégie-hypothèses d'action, dispositif finale, sous-dispositifs)[1315]. Dans le groupe rugby, ce sont des progrès dans l'adhésion et l'intégration des filles qui sont relevés dans le bilan

[1308] « Les stages 76 en résumé », *Sport et Plein Air*, n°198, mai 1973, p. 30.
[1309] *Ibid*.
[1310] « Stage Maurice Baquet. Une nouvelle étape commence », *op.cit.*
[1311] « Sète 76. Stage innovation. Rapport élaboré par Y. Cam », ANMT 2009 015 328.
[1312] Celles-ci ont dorénavant lieu l'après-midi entre 16h et 18h.
[1313] Elles renvoient principalement aux deux ouvrages d'Henri Wallon suivants : *L'évolution psychologique de l'enfant* et *De l'acte à la pensée, essai de psychologie comparée*.
[1314] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, « La séance d'éducation physique », Revue *EPS*, n° 133, mai-juin 1975.
[1315] « Évaluation du stage. Par les stagiaires-Par les formateurs », document dactylographié daté du 12 octobre 1976, ANMT 2009 015 328.

effectué. Lors de la compétition qui a lieu le dernier jour du stage les responsables du groupe observent, après avoir formé *« des équipes hétérogènes mais équilibrées »*[1316] une *« participation de tous les enfants y compris les filles récalcitrantes de la veille. On les voit souvent en première ligne dans les mêlées »*[1317]. Les objectifs de la colonie (élargir les relations inter-individuelles) et du stage (atteinte d'un certain niveau de jeu par les enfants) sont considérés atteints. Ce n'est pas le cas dans tous les groupes d'activité puisque le groupe natation considère que l'objectif du stage n'a pas été atteint pour au moins quatre raisons : stratégie divergente entre les membres de l'équipe d'animation, pas de repères pour atteindre les objectifs, centration trop exclusive sur les stagiaires et manque de temps[1318]. Dans le groupe athlétisme, la préparation des séances a d'emblée posé des problèmes aux stagiaires et cela s'est traduit par *« un échec retentissant »*[1319] en début de stage. En effet, pendant la première séance :

« Le très jeune âge des enfants n'est pas pris en compte suffisamment dans la préparation (…). La séance se transforme en course-poursuite entre les stagiaires et les enfants qui se sont envolés un par un dans les roseaux ! »[1320]

En matière d'observation, en dehors des difficultés rencontrées dans la préparation des séances, les stagiaires de ce groupe ne sont pas parvenus à constituer des fiches suffisamment opérationnelles car elles ont été considérées trop simples ou trop complexes. De manière générale, les bilans de ce deuxième stage sont, comme pour tous les stages Maurice Baquet précédents, très contrastés. Ils montrent que les groupes d'activité ont des niveaux d'avancement très différents et approfondissent plus ou moins certaines thématiques de travail. Le rapport de stage remis par le groupe voile[1321] ne comporte que sept pages presque exclusivement dédiées à la présentation d'un programme journalier. En comparaison avec les rapports des groupes rugby, volley-ball ou basket-ball, qui tous, sont très fournis et détaillés, ce rapport du groupe nous a semblé très sommaire et imprécis.

[1316] « Stage Maurice Baquet. Sète 1976. Groupe Rugby. Stage 2 : « Innovation pédagogique ». Bilan », document manuscrit daté du 13 septembre 1976, ANMT 2009 015 328.
[1317] *Ibid*.
[1318] « Stage Maurice Baquet 1976. 2ème semaine. Au CPP Natation », document dactylographié daté du 12 août 1976, ANMT 2009 015 328.
[1319] « Stage Maurice Baquet 1976. Athlétisme. Innovation Pédagogique. 14 au 20 juillet », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 328.
[1320] *Ibid*.
[1321] « Rapport groupe voile. 2ème stage 1976 », document dactylographié daté du 26 janvier 1977, ANMT 2009 015 328.

Les bilans chronologiques de ce deuxième stage, réalisés en volley-ball, en rugby ou en natation nous permettent de constater que les stagiaires sont répartis en fonction de leur catégorie socio-professionnelle au sein des groupes d'activité dès le premier jour. Ils sont par la suite répartis en sous-groupe (l'un dédié à l'animation et l'autre à l'observation) lors de séances de préparation et d'animation. Ces mêmes bilans chronologiques nous ont permis de constater également que tous les groupes d'activité sont conviés à une conférence/débat du philosophe Michel Bernard[1322] dans la matinée du 19 juillet soit l'avant-dernier jour de stage. Pour les membres du groupe basket-ball, cette conférence *« a été une récréation dans le stage. Aucun stagiaire n'avait lu son livre. Pas le temps de le lire. C'était pourtant important pour savoir sur quel terrain poser les questions »*[1323]. Un débat a alors lieu entre les membres du CPS et Michel Bernard à propos de la culture existante et de l'éducation. Pour le CPS, qui défend une approche « culturaliste » de l'éducation physique, les pratiques humaines historiquement constituées comme le sport font partie de la culture et ont une dimension éducative inévitable. En accord avec la majorité du SNEP, le CPS défend alors une « assimilation critique » ou « appropriation critique » du sport qui selon ses membres peut tout autant être aliénante que libératrice. Michel Bernard considère quant à lui que cette culture est aliénante et doit être déconstruite. Il propose par exemple de la tourner systématiquement en dérision pour obtenir *« un statut du corps non aliéné »*[1324]. On perçoit alors l'approche critique du sport de l'auteur du *Corps*[1325], approche critique qui est également défendue par l'un de ses anciens élèves Jean-Marie Brohm au même moment dans la revue *Quel Corps ?* Cette invitation d'un représentant d'un courant de l'éducation physique dont les idées divergent du courant du sport éducatif montre que le CPS-FSGT n'est pas replié sur lui-même et accepte les débats et la controverse. À ce propos, Pierre Parlebas, autre représentant d'un courant alternatif à celui de la FSGT, nous a confié avoir été invité lui aussi par le CPS-

[1322] Professeur de philosophie à l'ENSEPS jeunes-gens et collègue de Robert Mérand entre 1960 et 1973, Michel Bernard sympathise avec Robert Mérand lors de cette période. Mérand persuade ainsi Michel Bernard de publier en 1962 et 1963 un article dans la revue *EPS* (n°62 et n°63) intitulé « Une interprétation dialectique de la dynamique de l'équipe sportive » où il mobilise, entre autres, un long passage que Sartre consacre au fonctionnement de l'équipe de football dans sa *Critique de la raison dialectique*. En 1976, alors qu'il vient de soutenir sa thèse de doctorat intitulée *L'Expressivité du Corps* au mois de juin, Robert Mérand l'invite deux jours à Sète. Voir à ce propos Ferez, Sylvain, Yves Morales, et Carine Érard. « Naissance d'une approche critique du sport et du corps. Le rôle de Michel Bernard (1927-2015) dans le « moment 68 » de l'éducation physique », *Staps*, vol. 126, n°4, 2019, pp. 9-30.
[1323] « Sète 76. Stage innovation. Rapport élaboré par Y. Cam », *op.cit*.
[1324] *Ibid*.
[1325] Bernard Michel, *Le corps*, Paris, Éditions Universitaires, 1972.

FSGT au cours des années 1970 mais avoir décliné quelques jours auparavant l'invitation de peur d'être censuré[1326].

Pour achever notre analyse de ce deuxième stage Maurice Baquet de l'année 1976, on notera que les membres du CPS reçoivent, pendant le stage, la visite de représentants du PCF[1327]. Cette visite montre que le PCF garde toujours un œil sur les travaux réalisés à Sète sans en être, comme nous l'avons vu auparavant, ni le donneur d'ordre, ni le superviseur ou l'orchestrateur. Derrière cette nouvelle visite, l'intention du parti se limite, selon nous, à une occupation du terrain pédagogique à des fins politiques.

Le troisième stage Maurice Baquet organisé du 22 au 28 juillet reprend la thématique abordée pour la première fois l'année précédente à savoir *« la Haute Performance et l'entraînement »*[1328]. L'hypothèse de travail émise par le collectif franco-québécois est la suivante :

« l'activité déployée par les champions lors des JO n'est pas quelque chose qui peut laisser indifférent un éducateur, même si l'on ne peut pas déduire automatiquement une pédagogie de leur activité (…) De plus, un enseignant, un éducateur, dan sa pratique est confronté à l'observation d'une réalité complexe, les compétitions aux Jeux Olympiques étant elles-mêmes une réalité complexe, leur observation apporte une meilleure connaissance de la production des athlètes et des outils pour mieux comprendre et mieux accomplir sa tâche journalière d'éducateur »[1329]

Selon les membres du collectif, toute pédagogie doit donc tenir compte des contenus d'un secteur culturel le plus élaboré comme les Jeux Olympiques sans les plaquer tels quels dans d'autres secteurs comme le milieu scolaire ou celui de l'entraînement. Pour les entraineurs, l'observation de ces contenus complexes peut aider à une meilleure

---

[1326] *« Je leur ai dit que j'étais tout à fait d'accord pour qu'on travaille ensemble. Alors ils ont organisé un colloque et Mérand me demande d'intervenir. Je suis tout à fait d'accord et je prépare mon truc. Puis quelques jours avant il me dit : « Tu pourrais me passer ton intervention ? ». Moi je lui réponds qu'elle n'est pas tout à fait prête et que de toutes façons que je la ferai, que je lui donnerai le texte et qu'après, il en fera ce qu'il veut. Et là il me dit : « non non non, il faut que je le vois avant. Il faut que je voie si ça rentre dans la ligne quoi ». Je lui dis : « écoute moi je refuse la censure ! Tu m'invites, je viens, je fais tel que je l'entends et je ne m'occupe pas du reste. La censure elle ne viendra ni de droite ni de gauche ». Alors du coup, ça s'est annulé et je ne suis pas intervenu ».* Entretien avec Pierre Parlebas, *op.cit*.

[1327] Le représentant de la section de Sète du PCF, Guy Hermier (membre du bureau politique du PCF) et Michel Zilbermann (responsable de la commission sportive du PCF) rendent visite aux stagiaires et aux responsables du stage. « Stage Maurice Baquet. Une nouvelle étape commence », *op.cit.*, p.28.

[1328] « Les stages 76 en résumé », *op.cit*.

[1329]« Montréal 76. Les JO en direct vu par le collectif du CPS-FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 202, octobre 1976, p. 31.

connaissance de leurs athlètes et pour les enseignants d'EPS, comme l'a évoqué Raymond Dhellemmes lors de notre entretien, cette observation peut mener à la production d'outils qui peuvent être réinvestis dans leurs pratiques.

L'étude des bilans du groupe handball et du groupe volley-ball[1330] nous permet d'avoir un aperçu des travaux menés pendant le troisième stage de Sète. Sur place, les stagiaires étudient les enregistrements des Jeux de Montréal effectués grâce au service audio-visuel de l'INSEP, les comparent avec d'autres compétitions internationales antérieures et d'autres niveaux de pratique, notamment scolaire. Le stage est décomposé en trois étapes[1331]. Dans un premier temps, les stagiaires sont amenés à définir ce qu'est la haute performance sportive selon eux. Puis, à partir des enregistrements, ils analysent les prestations des athlètes de haute performance. Enfin, la dernière étape de travail est consacrée à faire des liens entre le secteur de la haute performance et le secteur amateur ou scolaire. Dans le groupe handball, les responsables comparent d'abord des compétitions temporellement peu éloignées des Jeux Olympiques de Montréal. Ils comparent ainsi les JO de 1976 avec les championnats du monde de 1970 et de 1974. Ils concluent alors qu'ils ont rencontré *« des difficultés à discerner vraiment une différence (…) Peut-être aussi aurait-il fallu projeter un film beaucoup plus ancien que les championnats du monde 70 ? »*[1332]. L'hypothèse du CPS-FSGT est que le jeu à haut niveau est en constante progression puisque les joueurs sont considérés comme des créateurs qui renouvellent sans arrêt leurs pouvoirs d'action[1333]. En volley-ball, le choix de comparer les bandes télévisuelles des JO de 1976 avec celles du championnat du monde de 1956 permet d'aboutir à des différences de jeu bien plus nettes que celles observées en handball. Par exemple, quand en 1956, la plupart des attaques étaient effectuées après seulement une passe entre les joueurs, elles le sont en deux passes (maximum autorisé par le règlement) en 1976. Pour tous les groupes, comme l'année précédente, aucune séance pratique n'a lieu en présence d'enfants. Pour autant, les séances de pratique effectuées par les stagiaires correspondent à un axe essentiel pour le groupe volley-ball confié à Jacqueline Marsenach[1334]. Pour cette dernière, il s'agit de

[1330] Seuls ces deux bilans sont conservés par la FSGT dans ses archives.
[1331] « Stage Maurice Baquet 76. Handball. Haute performance et entraînement », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 328.
[1332] *Ibid*.
[1333] Cette hypothèse sera celle soutenue dans les fascicules publiés du CPS-FSGT qui rendent compte de l'observation des JO de Montréal.
[1334] « Stage Maurice Baquet 1976. Bilan du stage « Haute Performance et Entraînement ». 22-28 juillet. Groupe Volley-Ball. Bilan établi par Jacqueline Marsenach », document dactylographié daté du 18 octobre 1976, ANMT 2009 015 328.

« s'approprier activement à nos propres niveaux de pratique des productions de la haute performance »[1335]. Cette stratégie de stage n'est pas adoptée dans le groupe handball puisqu'aucune mise en pratique n'a lieu. Les responsables de ce groupe semblent alors le déplorer dans leur bilan puisqu'ils formulent cette proposition : *« faire une séance pratique d'1 heure journalière afin de pouvoir mieux faire la relation entre ce qu'on voit et ce qu'on fait »*[1336] . Chaque groupe a donc une relative autonomie dans sa stratégie de stage même dans le cadre du système de repères qu'il choisit pour analyser le comportement des joueurs dans les matchs observés. En effet, si l'on compare les repères d'observation choisis par le groupe handball et celui de volley-ball, le premier choisit de prendre trois repères pour étudier le niveau de jeu des équipes (le plan moteur, le plan perceptif et le plan mental) alors que le second opte pour un système de quatre repères d'analyse (jeu direct/jeu indirect, l'échange de balle, l'action sur la balle et l'utilisation de l'espace de jeu). Pour autant, une référence théorique commune semble aboutir à un consensus entre les groupes : celle relative aux travaux de Léon Teodorescu[1337]. Ce dernier identifie un certain nombre de critères qui caractérise la pratique de haut niveau en sport collectif (rythme ou tempo de jeu, construction d'attaque, efficacité de la défense, etc.). Il est un auteur qui inspire Francis Druenne, membre du CPS-FSGT, co-auteur du dernier *Mémento* de volley-ball, mais surtout entraîneur de l'équipe de volley-ball championne de France en 1976[1338]. Les critères identifiés par Teodorescu sont alors utilisés pour mieux caractériser d'autres niveaux de pratique (scolaire, UNSS ou club) que ce soit dans le groupe volley-ball ou le groupe handball.

Les vingt membres du collectif du CPS-FSGT présents à Montréal au moment des Jeux effectuent une observation en direct des compétitions. Ils observent la compétition olympique en binôme et au milieu des spectateurs même s'ils peuvent bénéficier de quelques passe-droits :

[1335] *Ibid*.

[1336] « Stage Maurice Baquet 76. Handball. Haute performance et entraînement », *op.cit*.

[1337] Professeur des universités, il est Chef de la Chaire de Jeux Sportifs de l'Institut de Culture Physique de Bucarest. Rappelons qu'il a présenté ses travaux lors du colloque de Vichy de 1965.

[1338] L'équipe du V.G.A St Maur, championne de France de volley-ball en 1976 est constituée presque exclusivement d'enseignants d'EPS. Si Francis Druenne, professeur à l'INS, est l'entraîneur de cette équipe, on y retrouve également Patrice Fournier, joueur international, professeur d'EPS et entraîneur du bataillon de Joinville. Ce dernier fait partie des membres du CPS-FSGT qui partent observer les Jeux de Montréal en 1976. Druenne et Fournier témoignent de l'importance des stages Maurice Baquet et du *Mémento* pour la réussite sportive de l'équipe du V.G.A dans la revue de la FSGT. « La Haute Performance - L'entraîneur – Le Mémento », *Sport et Plein Air*, n° 201, septembre 1976, pp. 31-33.
On notera par ailleurs que ce sont finalement les grands principes issus des stages de type nouveau qui sont employés pour faire progresser l'équipe (importance de l'observation, appui sur la créativité des joueurs, rationalisation du jeu par l'incorporation de références théoriques) Francis Druenne, dit « l'intellectuel du volley-ball » semble bien être un disciple de Robert Mérand.

« En ce qui concerne nos conditions d'observation, nous avions les conditions minima, c'est-à-dire que nous étions avec les spectateurs mais, il nous a été donné la possibilité d'assister à certains entraînements et même de temps en temps d'accéder aux hublots. Ces deux conditions particulières d'observation ont été particulièrement enrichissantes pour nous. Toutefois, placés comme des observateurs normaux, on pouvait déjà observer beaucoup »[1339]

Les observations réalisées en collaboration avec les membres de l'APAPQ[1340] doivent déboucher sur la production d'un guide d'observation prévu pour fin juillet 1977[1341]. Pour préparer ce guide, une liaison par satellite entre le CPS-FSGT et l'APAPQ est envisagée pour décembre 1976. Cette communication intercontinentale d'une durée de trois heures, obtenue grâce aux Québécois, constituerait alors une *« première mondiale »*[1342].

En attendant la publication de cet ouvrage, deux articles publiés dans la revue *Sport et Plein Air* après les stages Maurice Baquet de 1976 viennent illustrer les travaux menés par le CPS-FSGT autour du thème de la haute performance pendant les Jeux de Montréal et à Sète.

Le premier article, rédigé à partir de l'observation en direct de la natation aux Jeux Olympiques de Montréal par Raymond Catteau et Yves Renoux part d'un problème pédagogique rencontré au niveau scolaire : *« Lorsque les élèves sont mis en situation « aller le plus vite possible », ceux-ci augmentent la fréquence de leurs mouvements de bras mais le gain de vitesse obtenu ne semble pas en rapport avec l'énergie dépensée »*[1343]. Les auteurs ont donc cherché à savoir comment, à Montréal, du point de vue de la fréquence (nombre de mouvements par unité de temps) et de l'amplitude (distance parcourue par mouvement de bras), les nageurs se sont organisés pour nager le plus vite possible. Catteau et Renoux, lors de leurs observations « en direct » des Jeux, ont fait le choix de porter leur regard sur un indicateur qui permet de garder une centration visuelle : le nombre de coups de bras effectués par les nageurs tous les cinquante mètres. Pour eux, cet indicateur semble *« un indicateur valable pour déterminer*

[1339] « Montréal 76. Les JO en direct vu par le collectif du CPS-FSGT », *op.cit.*, p. 33.
[1340] Pour autant, dans l'activité voile, Pierre Trinquoy affirme que *« le travail s'est effectué sans collaboration québécoise ». Ibid.*
[1341] *Ibid*.
[1342] *Ibid*.
[1343] « Les coups de bras en natation », *Sport et Plein Air*, n° 208, avril 1977, p.25.

approximativement la fréquence et l'amplitude »[1344]. Les données recueillies chez les meilleurs nageurs des Jeux de Montréal (nombre de coups de bras, fréquence et amplitude) sont comparées à celles recueillies pour les meilleurs nageurs des compétitions antérieures (JO de Rome en 1960 et JO de Munich 1972). L'analyse comparative entre les données concernant un même nageur à Montréal et lors de compétitions antérieures est également effectuée. D'autres comparaisons sont faites entre le meilleur et le moins bon dans une épreuve, les meilleurs dans chaque épreuve suivant la distance et le mode de nage, entre un même nageur de la série à la finale, entre un même nageur selon les moments de la course et entre les nageurs et les nageuses. Les résultats de ces observations montrent que les progrès historiques de la natation se traduisent par une amplitude qui progresse et une fréquence qui diminue. Ils montrent aussi que les meilleurs nageurs ont une amplitude supérieure aux moins bons et une fréquence souvent inférieure. Enfin, ces résultats permettent de constater que plus l'épreuve est longue et plus l'amplitude croît et la fréquence décroît. En revanche, pendant la course, l'amplitude tend à décroître et la fréquence à s'élever. Enfin, de la série à la finale, le nageur accroît sa fréquence s'il veut aller plus vite et les filles ont toujours une fréquence supérieure à celle des garçons et une amplitude inférieure. Les conclusions tirées par les auteurs de ces observations confirment l'hypothèse formulée par l'un d'eux dans l'un de ses ouvrages, à savoir que *« La recherche de la plus grande vitesse ne doit jamais être l'objectif immédiat d'un éducateur, ni d'un entraîneur. Elle présente le couronnement d'une formation et d'une préparation »*[1345]. L'enseignant, avant d'engager son élève vers un objectif de vitesse, doit plutôt créer les conditions du développement de son amplitude de mouvement car l'observation de la pratique de haute performance traduit une exploration d'un espace moteur plus élargi (dans les nages alternées, les mains doivent aller « plus loin » et « plus profond » dans l'eau) grâce à *« un jeu de rotation, dissociation (tête, épaule, tronc, bras) »*[1346]. Si le développement de l'amplitude est la clé de la réussite dans les compétitions de haute performance, c'est donc une donnée sur laquelle l'enseignant peut s'appuyer pour construire ses situations pédagogiques. Finalement, les observateurs du CPS-FSGT qui ont asssisté aux épreuves olympiques de natation à Montréal soutiennent que la motricité complexe employée par les nageurs olympiques permet d'aboutir à des perspectives pédagogiques utiles pour l'enseignement de l'EPS.

[1344] *Ibid*.
[1345] Catteau Raymond, Garoff Gérard, *L'Enseignement de la natation*, Paris, Vigot, 1974, p. 320.
[1346] « Les coups de bras en natation », *op.cit.*, p. 28.

Le deuxième article rédigé par Frédéric Rubio[1347], membre du groupe des sports de combat du CPS-FSGT, paru dans la revue mensuelle de la FSGT peu de temps avant l'organisation des stages Maurice Baquet de l'année 1977[1348], permet de mieux saisir le travail effectué, notamment lors du troisième stage, par les membres du groupe restés à Sète. Présenté comme une contribution à la brochure qui doit paraître en juillet 1977[1349], l'auteur fournit une série de quatre « observables » à utiliser quel que soit les niveaux de pratique rencontrés afin d'améliorer l'action des entraîneurs et éducateurs : l'action directe, les positions relatives, l'espace moteur et l'espace d'affrontement. Là encore, c'est l'appui théorique sur les récents travaux de Léon Teodorescu[1350] qui est revendiqué pour montrer qu'au moins une des tendances actuelles de la haute performance est *« la lutte pour imposer le rythme et le temps de combat »*[1351]. À leur tour, les membres du CPS-FSGT du groupe des sports de combat, affirment que la pratique de haute performance n'est pas figée et reste un espace de création pour les athlètes. En rapport avec cette tendance observée par Teodorescu, l'athlète doit selon eux faire appel à sa créativité pour mettre son adversaire dans une situation de crise temporelle. De manière générale, la haute performance est assimilée à un acquis culturel sur lequel il faut s'appuyer en tant qu'éducateur sportif. On perçoit ici la conception « socio-culturelle » du sport défendue dorénavant par la FSGT. La notion d'activité « socio-culturelle », est définie par le sociologue des loisirs Joffre Dumazedier comme étant un *« ensemble étendu d'interventions éducatives destinés à élever le niveau culturel des expériences quotidiennes d'une population dont les niveaux d'instructions peuvent être les plus variés »*[1352]. Elle est introduite au congrès fédéral du 20 au 22 mars 1976, congrès qui intronise René Moustard président de la FSGT. C'est précisément sous l'influence de Dumazedier que cette notion est introduite[1353]. Ce dernier soutient en effet que :

« Dans certaines conditions, l'activité sportive peut donc être socio-culturelle, aussi intellectuelle que physique, aussi éthique que technique, aussi artistique que ludique. Alors on peut légitimement parler d'une culture sportive. Il est dommage que ses

[1347] Professeur d'EPS et formateur au CREPS de Vichy.
[1348] « Des observables pour la lutte », *Sport et Plein Air*, n° 210, juin 1977, pp. 22-24. L'article est daté du 21 décembre 1976 ce qui montre qu'il s'est passé un certain temps avant sa publication.
[1349] Elle ne sera finalement par retenue dans le fascicule publié intitulé *L'éducateur face à la Haute performance Olympique*.
[1350] Teodorescu Léon, *Théorie et méthodologie des jeux sportifs*, Paris, Vigot, 1977.
[1351] « Des observables pour la lutte », *op.cit*., p. 24.
[1352] « À propos des activités socio-culturelles : une rencontre avec Joffre Dumazedier », *Sport et Plein Air*, n° 205, janvier 1977, p.14.
[1353] Cette notion est débattue dans l'ouvrage de Dumazedier Joffre, Samuel Nicole, *Société éducative et pouvoir culturel*, Paris, Seuil, 1976.

conditions et ses possibilités soient si ignorées tant dans les pratiques de la majorité des clubs que dans celles de la majorité des écoles »[1354]

Présent une première fois lors de la session annuelle de réflexion théorique du CPS et du Comité National de la FSGT en novembre 1974[1355], Joffre Dumazedier participe à nouveau la session de novembre 1976. Une partie de ses travaux sont, dès lors, vulgarisés et soumis à la réflexion des stagiaires de Sète.

Pour conclure notre analyse des stages Maurice Baquet de l'année 1976, nous pensons que ces derniers, malgré la cohérence affichée entre les différentes thématiques abordées[1356], restent avant tout marqués par « l'opération Montréal » et la haute performance. En effet, c'est sur cette thématique que le CPS-FSGT prévoit de produire de nouveaux fascicules. Dans la revue fédérale, les membres du CPS-FSGT communiquent et produisent les premiers travaux en lien avec ce thème. Par ailleurs, avec 556 participants[1357], les stages Maurice Baquet de l'année 1976 connaissent un *« tassement sérieux dans la participation »*[1358]. La chute du nombre de participants s'amorce alors que celles des adhésions au CPS est depuis déjà quelques temps sur la pente descendante[1359]. Dans le même temps, le nombre d'adhérents à la FSGT continue de croître[1360]. Les chiffres d'adhésion à la FSGT sont donc décorrélés de ceux du CPS. Ce dernier reste le « cheval de Troie » des enseignants d'EPS au sein de la FSGT et les dirigeants et entraîneurs de cette dernière continuent de le considérer comme tel. En 1976, 60% des stagiaires sont

[1354] « À propos des activités socio-culturelles : une rencontre avec Joffre Dumazedier », *op.cit.*, p. 13.

[1355] Goirand Paul et.al., *op.cit*., p. 230. On apprend par ailleurs que la première rencontre entre le CPS-FSGT et Joffre Dumazedier a lieu le 8 novembre 1974 dans des notes de lecture rédigées par Robert Mérand conservées dans les archives de la FSGT. « Introduction à la lecture de « Sociologie empirique du loisirs » par Joffre Dumazedier », document dactylographié daté du 14 octobre 1974, ANMT 2009 015 327.

[1356] Les trois stages sont présentés comme abordant chacun l'un après l'autre trois aspects différents de l'acte d'enseignement : le premier stage étant centré sur la dynamique du groupe des enseignés, le second stage sur la relation entre le groupe des enseignés et l'objet didactique et le troisième stage étant centré quant à lui sur la relation enseignant/objet didactique. « Stage Maurice Baquet 1976. Bilan du stage « Haute Performance et Entraînement ». 22-28 juillet. Groupe Volley-Ball. Bilan établi par Jacqueline Marsenach », *op.cit*.

[1357] Répartis de la sorte : 203 stagiaires au premier stage, 199 stagiaires au deuxième stage et 154 stagiaires au troisième stage. « Le CPS : un débat sur son bilan et ses perspectives, *Sport et Plein Air*, n° 206, février 1977, p. 22.

[1358] *Ibid*.

[1359] Rappelons que le nombre d'adhésion maximal au CPS est atteint au début de l'année 1972 et ne fait que baisser par la suite.

[1360] La saison sportive 1976-1977 est annoncée comme celle des 300 000 adhésions après une progression fulgurante des adhésions entre 1970 et 1975 (de 145 000 adhésions à 255 000 adhésions) « 76-77 : la saison du 300000ème », *Sport et Plein Air*, n° 199, juin 1976, pp. 30-31. Dans les faits, le chiffre des 300 000 adhésions semble n'être atteint qu'au cours de l'année 1979. En effet, la FSGT compte selon elle,
305 000 adhérents en décembre 1979. « Pour contribuer à son développement. Une nouvelle maison pour la FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 237, décembre 1979, p. 21.

enseignants d'EPS et 32% sont des étudiants[1361] . Pour autant, alors que la formation continue des enseignants d'EPS ne cesse de se développer par le canal de la FPC et des stages de l'Amicale[1362], le CPS-FSGT n'apparaît plus comme le terrain d'innovation pédagogique qui, jadis, était privilégié par la profession.

Illustration 27 : M. Dantou, responsable du groupe athlétisme sur le stade avec des enfants dont l'un manipule la caméra lors des stages Maurice Baquet 1976. *Sport et Plein Air*, n°200, juillet-août 1976, p. 29.

[1361] « Les stages 76 en résumé », *op.cit.*

[1362] Le 9 août 1976, l'Amicale reçoit l'agrément ministériel comme association intervenant dans le cadre de la formation continue. Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 575. Pour autant, si l'on se réfère uniquement aux stages de sports collectifs, une baisse de la participation s'observe à partir de 1976. Ainsi, le nombre de participants aux stages de sports collectifs de l'Amicale passe de 125 participants en 1975 à seulement 55 participants en 1978. Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 630.

Illustration 28 : Michel Bernard (à droite de Robert Mérand sur la photo) lors de son intervention le 19 juillet 1976. *Sport et Plein Air*, n° 200, juillet-août 1976, p. 28.

3. Les stages Maurice Baquet de 1977 : le 4ème stage et les premières délocalisations nationales

Dès l'achèvement des stages Maurice Baquet de 1976, les responsables du CPS-FSGT souhaitent engager des transformations importantes pour l'édition suivante. Ainsi, dans la revue *Sport et Plein Air* qui paraît juste après l'édition 1976, la direction du CPS constate qu'il existe au moins deux raisons pour que les stages Maurice Baquet entrent dans une nouvelle étape. La première raison tient dans le développement de la formation continue des enseignants d'EPS par le canal de la FPC et la deuxième raison tient dans le besoin de lier davantage les problématiques des stages avec celles de la FSGT :

« Des actions de formation et de recyclage des enseignants d'EPS ont fait leur apparition au niveau des académies. Parallèlement, le besoin d'élargir les secteurs de travail du stage et d'entreprendre des études avec d'autres catégories (les adolescents, les adultes) se fait sentir de plus en plus fortement en liaison avec le travail général de la FSGT. Des contacts ont été établis pour explorer de nouvelles possibilités d'implantation dans la région de Sète à Agde et au-delà, en liaison avec le festival d'Avignon. Néanmoins, on peut penser qu'en 1977, il y aura du nouveau !»[1363]

[1363] « Stage Maurice Baquet. Une nouvelle étape commence », *op.cit.*, p. 28.

La délocalisation du troisième stage à Avignon pour le groupe d'expression corporelle ainsi que l'implantation d'un nouveau stage dédié à l'animation des APS dans un centre de vacances de la CCAS devraient donc apparaître comme les deux grandes nouveautés de l'édition 1977. Après la délocalisation d'une partie des travaux du stage Maurice Baquet à Montréal pour l'observation des Jeux Olympiques l'année précédente, c'est à une délocalisation d'une partie de ces mêmes travaux sur le territoire national à laquelle songe le CPS-FSGT. Ces transformations sont rapidement actées au cours des premiers mois de l'année 1977. Ainsi, le groupe d'expression corporelle ira observer la « haute performance » artistique au festival d'Avignon tandis qu'un nombre réduit de stagiaire orientera ses réflexions sur *« l'identification de la place, du rôle, des formes d'une activité corporelle, pendant une période de vacances »*[1364] au centre de vacances CCAS d'Agde.

La préparation des stages de 1977 est principalement balisée par trois sessions de travail du CPS, qui ont lieu l'INSEP en novembre 1976 ainsi qu'en janvier et mars 1977. Après la session de travail du 11 au 15 novembre 1976[1365] où participe entre autres[1366], Joffre Dumazedier, le week-end du 15 et 16 janvier 1977 est marqué par la présence de Pierre Gréco[1367], ex-collaborateur de Jean Piaget. L'année précédente, Gréco a été interrogé dans la revue *EPS* à propos des références faites aux travaux du psychologue suisse dans le milieu de l'éducation physique. Sans nommer explicitement le CPS-FSGT, l'ancien collaborateur de Piaget s'est insurgé contre l'emploi abusif de la théorie des « schèmes » par « certains pédagogues ». Il a rappelé notamment que *« chez Piaget, vous ne trouverez rien sur les comportements moteurs au-delà de la prime enfance »*[1368]. Son avis concernant l'emploi des concepts piagétiens dans le cadre de l'enseignement de l'éducation physique a été on ne peut plus clair :

« Je ne crois pas que l'utilisation des concepts d'assimilation et d'accommodation dont on fait un si large emploi chez les pédagogues éclaire le moins du monde l'analyse que vous allez faire de l'apprentissage d'un comportement complexe »[1369]

[1364] « Orientation des travaux pour 1977 », *Sport et Plein Air*, n° 206, février 1977, p. 16.
[1365] « Une session théorique productive », *Sport et Plein Air*, n° 204, décembre 1976, pp. 10-12.
[1366] Des journalistes du journal *Le Monde* et de *L'Équipe* ainsi que des représentants du mouvement sportif comme Nelson Paillou et Robert Bobin sont également présents.
[1367] Bulletin *CPS Informations*, avril 1977, ANMT 2009 015 326.
[1368] Gréco Pierre, « Autour de la pensée de Piaget et des références qui peuvent en être faites dans le domaine de l'EPS », Revue *EPS*, n° 138, mars-avril 1976, p. 14.
[1369] *Ibid*., p. 15.

La participation de Pierre Gréco à un débat organisé par le CPS-FSGT[1370] prouve une nouvelle fois la démarche d'ouverture et de dialogue de ce dernier. Le CPS-FSGT se refuse alors à rentrer dans une stratégie d'opposition frontale contre ses détracteurs. Enfin, l'un des derniers week-ends de préparation des stages Maurice Baquet a lieu du 5 au 6 mars 1977. Il aboutit notamment à la production d'un document manuscrit établit par Jean-Pierre Muguet et Georges Costa pour le compte du « groupe Montréal ». Ce document de réflexion se propose de clarifier quatre notions débattues au CPS depuis plusieurs années : les « modèles », les « niveaux », les « paliers » et « les étapes »[1371]. Pour les auteurs du document, la notion de « modèle » renvoie tout d'abord au pôle de la théorie et de la conceptualisation. La notion de niveau comporte un aspect concret et observable et nécessite une échelle ou une gradation. Pour observer tel ou tel niveau de pratique, Muguet et Costa se réfèrent à Robert Mérand qui propose d'établir une distinction entre le niveau moteur, affectif, cognitif et social dans le comportement de l'observé. Aussi, pour rendre compte de tel ou tel niveau de pratique dans les sports collectifs, les travaux du CPS-FSGT et ceux de l'Amicale[1372] identifient quatre catégories : l'espace de jeu, le jeu direct ou indirect, l'échange et l'espace moteurs des actions avec ou sur le ballon. La notion de *« paliers » est vue comme un « passage obligé, un peu comme dans un escalier alors que l'on peut gravier les marches (niveaux) de différentes façons »*[1373]. Enfin, pour les auteurs, une « étape » peut correspondre soit à un « lieu d'arrêt » pour quelqu'un ou quelque chose en marche, soit à une distance entre un lieu et autre lieu. Dans la première définition, en sport collectif, un modèle de jeu atteint par un joueur ou une équipe pourrait correspondre à une étape et dans la deuxième définition, l'étape peut se définir comme le passage d'un modèle à un autre ou bien d'un niveau à un autre. *In fine*, on voit donc s'élaborer et se peaufiner toute une sémantique propre au milieu de l'apprentissage en sports collectifs dans ce rapport des deux membres du « groupe Montréal ».

Juste avant l'organisation des stages Maurice Baquet de l'année 1977, un tableau synthétique des trois stages de Sète est diffusé auprès des membres du CPP[1374]. Un article de Francis Halbwachs, didacticien des sciences physiques[1375], publié dans la *Revue française de*

[1370] Débat dont on ne trouve malheureusement aucun bilan ou compte-rendu dans les archives de la FSGT.
[1371] « Document de réflexion autour des termes : modèles-niveaux-paliers-étapes », document manuscrit daté du 6 avril 1977, ANMT 2009 015 328.
[1372] Il s'agit principalement d'une référence à l'article de l'équipe d'animation des sports collectifs de l'Amicale publié en 1975 dans la revue *EPS* intitulé « La séance d'éducation physique », *op.cit*.
[1373] « Document de réflexion autour des termes : modèles-niveaux-paliers-étapes », *op.cit*.
[1374] « Tableau synthétique des stages Maurice Baquet 1977 », document dactylographié daté du 2 juin 1977, ANMT 2009 015 328.
[1375] Il est à cette époque le président de l'Association française des chercheurs en didactique (AFCED).

pédagogie[1376], sert alors d'appui théorique commun aux trois stages. L'auteur différencie ce qui relève de la pédagogie de ce qui relève de la didactique, la première se centrant selon lui sur *« les aspects relationnels généraux de l'enseignement »*[1377] et la seconde portant *« sa réflexion sur la matière enseignée »*[1378]. À partir de cette différenciation, la direction du CPS-FSGT établit une distinction entre le premier stage Maurice Baquet qui suivra une orientation plutôt « pédagogique » tandis que les deux suivants suivront une orientation qui sera davantage « didactique ».

[1376] Halbwachs Francis, « La physique du maitre entre la physique du physicien et la physique de l'élève », *Revue française de pédagogie*, n°33, 1975, pp. 19-29.
[1377] Halbwachs Francis, « Avertissement », *Revue française de pédagogie*, n°33, 1975, p. 5.
[1378] *Ibid*.

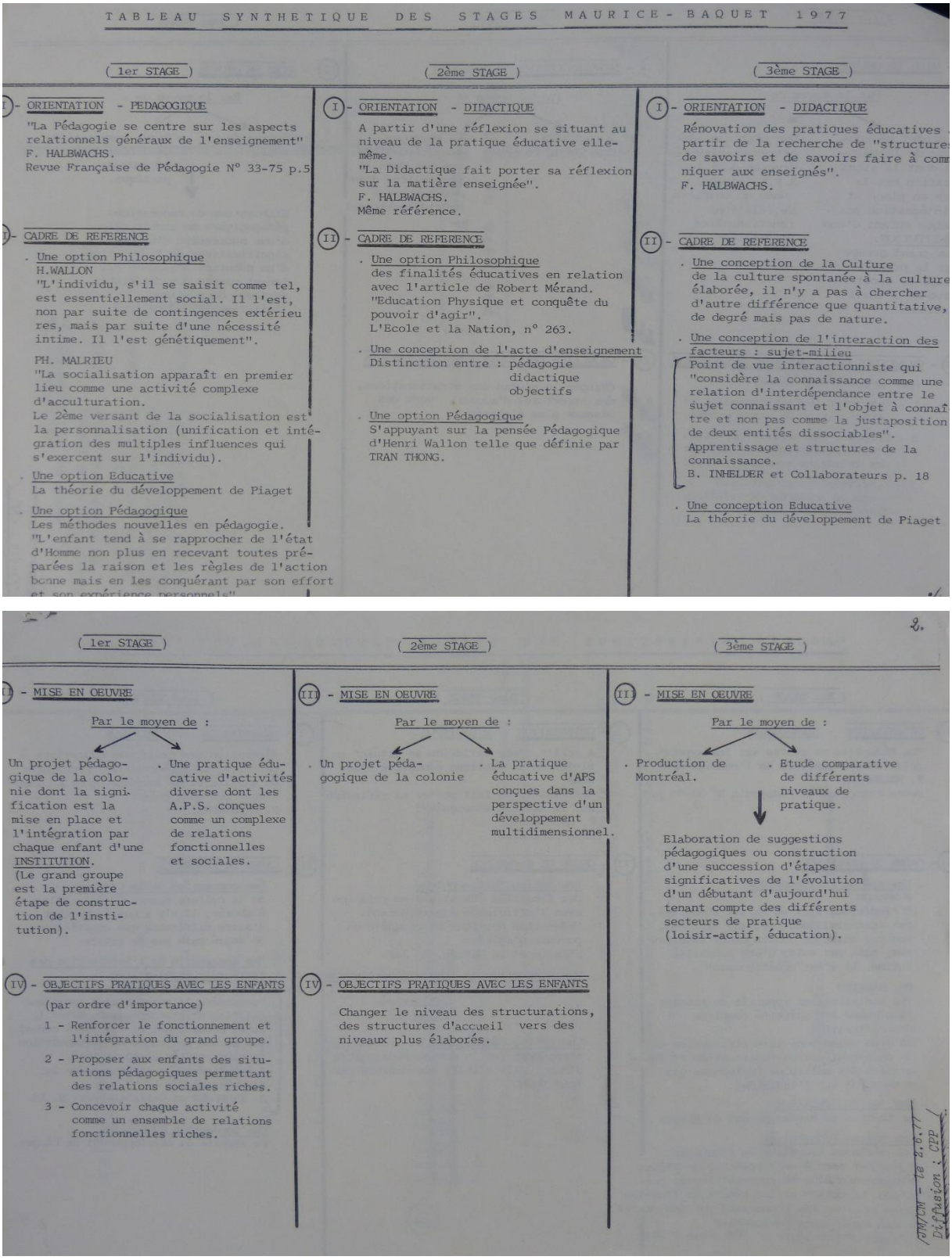


TABLEAU SYNTHETIQUE DES STAGES MAURICE - BAQUET 1977

(1er STAGE)

I - ORIENTATION - PEDAGOGIQUE

"La Pédagogie se centre sur les aspects relationnels généraux de l'enseignement"
F. HALBWACHS.
Revue Française de Pédagogie N° 33-75 p.5

II - CADRE DE REFERENCE

. Une option Philosophique
H.WALLON
"L'individu, s'il se saisit comme tel, est essentiellement social. Il l'est, non par suite de contingences extérieures, mais par suite d'une nécessité intime. Il l'est génétiquement".

PH. MALRIEU
"La socialisation apparaît en premier lieu comme une activité complexe d'acculturation.
Le 2ème versant de la socialisation est la personnalisation (unification et intégration des multiples influences qui s'exercent sur l'individu).

. Une option Educative
La théorie du développement de Piaget

. Une option Pédagogique
Les méthodes nouvelles en pédagogie.
"L'enfant tend à se rapprocher de l'état d'Homme non plus en recevant toutes préparées la raison et les règles de l'action bonne mais en les conquérant par son effort et son expérience personnels"

(2ème STAGE)

I - ORIENTATION - DIDACTIQUE

A partir d'une réflexion se situant au niveau de la pratique éducative elle-même.
"La Didactique fait porter sa réflexion sur la matière enseignée".
F. HALBWACHS.
Même référence.

II - CADRE DE REFERENCE

. Une option Philosophique
des finalités éducatives en relation avec l'article de Robert Mérand.
"Education Physique et conquête du pouvoir d'agir".
L'Ecole et la Nation, n° 263.

. Une conception de l'acte d'enseignement
Distinction entre : pédagogie
didactique
objectifs

. Une option Pédagogique
S'appuyant sur la pensée Pédagogique d'Henri Wallon telle que définie par TRAN THONG.

(3ème STAGE)

I - ORIENTATION - DIDACTIQUE

Rénovation des pratiques éducatives à partir de la recherche de "structures de savoirs et de savoirs faire à communiquer aux enseignés".
F. HALBWACHS.

II - CADRE DE REFERENCE

. Une conception de la Culture
de la culture spontanée à la culture élaborée, il n'y a pas à chercher d'autre différence que quantitative, de degré mais pas de nature.

. Une conception de l'interaction des facteurs : sujet-milieu
Point de vue interactionniste qui "considère la connaissance comme une relation d'interdépendance entre le sujet connaissant et l'objet à connaître et non pas comme la juxtaposition de deux entités dissociables".
Apprentissage et structures de la connaissance.
B. INHELDER et Collaborateurs p. 18

. Une conception Educative
La théorie du développement de Piaget

(1er STAGE)

II - MISE EN OEUVRE

Par le moyen de :

Un projet pédagogique de la colonie dont la signification est la mise en place et l'intégration par chaque enfant d'une INSTITUTION.
(Le grand groupe est la première étape de construction de l'institution).

. Une pratique éducative d'activités diverse dont les A.P.S. conçues comme un complexe de relations fonctionnelles et sociales.

IV - OBJECTIFS PRATIQUES AVEC LES ENFANTS

(par ordre d'importance)

1 - Renforcer le fonctionnement et l'intégration du grand groupe.

2 - Proposer aux enfants des situations pédagogiques permettant des relations sociales riches.

3 - Concevoir chaque activité comme un ensemble de relations fonctionnelles riches.

(2ème STAGE)

III - MISE EN OEUVRE

Par le moyen de :

. Un projet pédagogique de la colonie

. La pratique éducative d'APS conçues dans la perspective d'un développement multidimensionnel.

IV - OBJECTIFS PRATIQUES AVEC LES ENFANTS

Changer le niveau des structurations, des structures d'accueil vers des niveaux plus élaborés.

(3ème STAGE)

III - MISE EN OEUVRE

Par le moyen de :

. Production de Montréal.

. Etude comparative de différents niveaux de pratique.

Elaboration de suggestions pédagogiques ou construction d'une succession d'étapes significatives de l'évolution d'un débutant d'aujourd'hui tenant compte des différents secteurs de pratique (loisir-actif, éducation).

ANMCN - le 2.6.77
Diffusion : CPP

Illustration 29 : tableau synthétique des trois premiers stages Maurice Baquet de 1977, ANMT 2009 015 328

Au moment même où débutent les stages de Sète, le fascicule expression corporelle de la troisième série du *Mémento* est publié[1379]. Cette publication a lieu peu de temps après le bilan chiffré de la diffusion des *Mémentos* qui est effectué par la secrétaire du CPS-FSGT Ginette Pouillart dans les colonnes de la revue *Sport et Plein Air* :

« Si l'on veut faire apparaître un bilan chiffré, on peut dire que le premier mémento a été tiré à 5 000 exemplaires, le deuxième à 15 000 exemplaires et actuellement, alors que les mémentos paraissent par fascicules séparés par activités et toutes les activités n'ont pas vu encore sortir des presses leur production, on est déjà à 30 000 exemplaires »[1380]

Dès lors, en juillet 1977, huit fascicules ont été publiés depuis 1974[1381] et il ne reste plus qu'à publier trois fascicules : gymnastique, natation et football. Pour autant, d'autres productions du CPS-FSGT sont d'ores et déjà sous presse comme *L'Éducateur face à la Haute Performance Olympique*, dont l'impression est achevée en mai 1977[1382]. Ce petit opuscule de 80 pages fait le point sur les observations réalisées par les membres du CPS-FSGT à Montréal après une longe présentation de la nouvelle problématique de travail des stages Maurice Baquet par Robert Mérand[1383]. Cette publication se présente alors comme *« un moyen particulièrement approprié de préparation aux futurs stages Maurice Baquet (1977) »*[1384].
L'étude que nous avons menée des 13 bilans des stages de juillet 1977 disponibles dans les archives de la FSGT[1385] nous permet d'éclaircir le déroulement de chaque stage et d'obtenir un aperçu des travaux menés selon les différentes thématiques abordées.
Le premier stage Maurice Baquet du 3 au 10 juillet a pour thème *« place et rôle des activités corporelles dans le développement de la socialisation »*[1386]. Il se situe donc en continuité avec le premier stage de l'année précédente et suit les même modalités pratiques et organisationnelles. La plupart des auteurs de référence déjà introduits lors du premier stage de l'année précédente nourrissent à nouveau les réunions de réflexion intra-groupe qui ont

[1379] « Le mémento expression corporelle vient de paraître », *Sport et Plein Air*, n° 212, juillet 1977, p. 9.
[1380] « Le CPS : un débat sur son bilan et ses perspectives », *op.cit.*, p. 21.
[1381] Volley-ball, voile, rugby et athlétisme en 1974 puis basket, handball et judo en 1975 avant l'expression corporelle en 1977.
[1382] *L'éducateur face à la haute performance olympique*, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, 1977, p. 4.
[1383] Les « considérations sur une problématique de rénovation des contenus de l'éducation physique en rapport avec les activités sportives contemporaines » occupent 27 des 80 pages du petit ouvrage.
[1384] *Ibid*., p. 3.
[1385] Pour le premier stage, 5 bilans ont été conservés dans les archives (athlétisme, basket-ball, handball, rugby et voile). En ce qui concerne le deuxième stage, 4 bilans ont été conservés (basket-ball, rugby, voile et volley-ball). Enfin, trois bilans ont été archivés concernant le troisième stage (athlétisme, expression corporelle, rugby) et un bilan est disponible pour le quatrième stage à Agde. ANMT 2009 015 328.
[1386] Bulletin *CPS Informations*, avril 1977, ANMT 2009 015 326.

toujours lieu en dehors des séances de pratique avec les enfants et les adolescents des colonies de l'EONAGA. Si pour le CPS-FSGT, la référence aux travaux d'Henri Wallon demeure décisive afin d'expliquer l'importance des rapports dialectiques entre le milieu et les groupes dans la socialisation de l'individu, celle relative aux récents travaux du psychologue Philippe Malrieu[1387] l'est tout autant. Cet auteur propose un modèle dialectique de la socialisation qui dépasse celui proposé par Wallon. En effet, pour ce dernier, la socialisation de l'individu s'articule entre acculturation et personnalisation. Dans ce modèle, qui constitue une référence pour beaucoup de chercheurs en psychologie et en éducation, *« le sujet est considéré comme acteur de ses conduites par les significations qu'il leur accorde dans les différents milieux et temps de sa socialisation »*[1388]. L'enfant ou l'adolescent ajuste en permanence ses conduites en fonction du besoin ou du désir d'appartenance à un groupe (acculturation) et du besoin ou du désir d'exister en tant qu'individu et donc en tant que personne singulière (personnalisation). Selon Malrieu, la corrélation entre acculturation (qui prime pendant l'enfance) et personnalisation (qui prime à l'adolescence) constitue donc la trame de la socialisation de l'individu dans la première partie de sa vie. Si la référence aux travaux de cet auteur constitue l'axe théorique principal[1389] du premier stage Maurice Baquet de 1977, force est de constater qu'elle n'aboutit pas à une profusion de propositions pédagogiques qui permettent aux enfants ou adolescents de la colonie de se socialiser davantage dans toutes les activités. Ainsi, dans le groupe athlétisme, composé de 9 nouveaux stagiaires pour un seul ancien[1390], les progrès perçus en fin de stage en matière de communication et de décentration chez les colons sont, selon les responsables du groupe, principalement dus à la mise en place du rôle d'observateur. Le bilan se conclut sur l'aveu d'une *« difficulté pour en tirer quelque chose de transmissible »*[1391]. Dans le groupe football[1392], les responsables du stage considèrent que les progrès en matière de socialisation se caractérisent par la participation de tous les enfants, par la coopération et par la prise d'initiative[1393]. Pour construire des situations

[1387] Auteur en 1952 d'une thèse de doctorat en psychologie intitulée *Les émotions et la personnalité de l'enfant*, Philippe Malrieu co-écrit notamment en 1973, *Traité de psychologie de l'enfant*, ouvrage co-dirigé par René Zazzo.
[1388] Hugon Mandarine, Villatte Aude, Prêteur Yves, « Philippe Malrieu : un modèle de la socialisation-personnalisation », Érès, Paris, 2013, p. 37.
[1389] *Sport et Plein Air*, février 1977
[1390] « Rapport du stage socialisation 1977. Athlétisme. », document dactylographié daté du 7 novembre 1977, ANMT 2009 015 328.
[1391] *Ibid*.
[1392] Constitué en majorité de stagiaires étudiants.
[1393] « Stage Maurice Baquet 1977. Place et rôle des activités corporelles dans le développement de la socialisation. 3-10 juillet 77. Activités football », document dactylographié daté du 17 janvier 1978, ANMT 2009 015 328.

pédagogiques vectrices de socialisation, ils s'inspirent des travaux de l'Amicale[1394] et d'un article de la revue EPS de Guy Missoum[1395]. Cela montre une nouvelle fois la porosité qui existe entre les travaux des stages Maurice Baquet, l'Amicale et les enseignants les plus novateurs dans leurs pratiques. Comme dans les autres groupes et à l'image des éditions des stages dits de « socialisation » antérieurs, les stagiaires sont d'abord répartis en sous-groupes afin que chacun d'entre eux puisse observer entre 3 et 5 enfants lors de la séance filmée au magnétoscope. Leurs observations sont réalisées à l'aide de fiches bâties en grande partie à partir des travaux d'Hubert Montagner[1396]. Les données recueillies après chaque séance pratique[1397] sont utilisées pour être débattues à l'intérieur du groupe et servent à élaborer la séance pratique suivante. La dernière séance appelée la « fête » est entièrement organisée à l'initiative des colons. En principe, pour les enfants qui ont pratiqué le football, il s'agit d'une rencontre interactivité avec le groupe d'enfants qui a pratiqué le basket-ball et celui qui a pratiqué l'athlétisme[1398]. L'organisation de cette séance est confiée aux moniteurs qui, préalablement, ont reçu des directives de la part des animateurs du stage. Une réunion entre enfants et moniteurs a lieu pour préparer la « fête ». Dans le groupe football, la consigne donnée aux moniteurs de la colonie lors de cette réunion est de :

« Réunir les enfants dans un lieu où ils se sentent bien, au frais, pour que la communication soit favorisée. Les 28 enfants forment un cercle en se donnant la main, puis s'assoient (…). Le moniteur qui anime la réunion s'assoit à côté des dominés, pas en face des dominants »[1399]

Les enfants doivent ensuite préparer eux-mêmes :

« Une séance de 30 minutes comprenant deux situations différentes de 15 minutes. Tout le monde doit pouvoir jouer, les forts, les faibles et les filles. Les deux jeux peuvent être choisis parmi ceux réalisés depuis le début avec les stagiaires ou parmi ceux réalisés depuis le début avec les stagiaires ou parmi d'autres proposés par les enfants eux-mêmes (…) Le moniteur

[1394] Équipe d'animation des stages de sports collectifs de l'Amicale dans anciens élèves de l'ENSEPS, « Football à Montpellier 76 », Revue *EPS*, n° 145, mai-juin 1977.
[1395] Missoum Guy, « Le multi-ballons », Revue *EPS*, n° 144, mars-avril 1977.
[1396] Rappelons que Montagner aboutit à une classer des enfants qu'il observe selon un statut social qui peut par exemple être celui de « dominant agressif » ou de « dominé craintif ».
[1397] Pendant la semaine de stage, il y a six séances pratiques. Dans tous les groupes, la première séance semble avoir été construite par un responsable du CPS-FSGT.
[1398] « Stage Maurice Baquet 1977. Place et rôle des activités corporelles dans le développement de la socialisation. 3-10 juillet 77. Activités football », *op.cit.*
[1399] *Ibid*.

demande à chaque enfant s'il a un jeu à proposer dans l'ordre suivant : un dominant apaisant, un dominé, un dominant agressif. L'autre moniteur inscrit sur le tableau les jeux proposés »[1400]

La dernière séance a donc pour but de vérifier les progrès effectués en termes de prise d'initiative pour les enfants. En football, les enfants garçons vont proposer un match en deux mi-temps lors de la « fête » avec *« une mi-temps match normal suivie d'une mi-temps avec une règle supplémentaire : « seules les filles peuvent marquer des buts » (déjà pratiqué dans le stage) »*[1401]. Cette séance permet donc de vérifier également que les autres objectifs du stage sont atteints comme la capacité des enfants à savoir coopérer. Le déroulement du stage doit ainsi suivre quatre étapes : identifier la dynamique initiale du rassemblement d'enfants à la première séance, créer un climat de participation de tous les enfants, création d'un climat de coopération et prises d'initiatives des enfants à la dernière séance[1402]. L'extrait du bilan du premier stage réalisé par Paul Goirand dans la revue *Sport et Plein Air* pour le compte du groupe gymnastique[1403] évoque enfin les problèmes auxquels ont été confrontés les stagiaires pour améliorer les problèmes de communication rencontrés par les colons. Dans le groupe gymnastique, la séance de fin cycle mise au point par les enfants est constituée d'un jeu compétitif où plusieurs équipes s'opposent en présentant des sauts et un enchainement aux barres asymétriques qui sont jugés par un quatuor de colons appartenant à parité aux deux équipes qui s'opposent. Or, des problèmes de triche, d'influence des juges par rapport aux spectateurs ou d'organisation spatiale ont perturbé les relations entre les exécutants :

« Des faits ont été relevés pendant cette séance : des enfants spectateurs ont pu, ou n'ont pas, pénétré dans l'espace attribué au groupe pour fonctionner et des enfants se sont regroupés devant les panneaux d'affichage des résultats de groupe en se présentant sans distinction pour donner leur résultat d'équipe de quatre. D'où une certaine pagaille »[1404]

Cet extrait du bilan réalisé par le groupe gymnastique lors du premier stage tend à montrer que les situations pédagogiques qui ont émergé lors du stage sont encore en chantier et a

[1400] *Ibid*.
[1401] *Ibid*.
[1402] « Stage Maurice Baquet 1977. Place et rôle des activités corporelles dans le développement de la socialisation. 3-10 juillet. Bilan – activité : rugby », ANMT 2009 015 328. Ces étapes sont présentées également dans le bilan du groupe handball.
[1403] « Sur la socialisation de l'enfant », *Sport et Plein Air*, n° 220, mai 1978, pp. 32-33.
[1404] *Ibid*., p. 33.

fortiori celles qui ont été proposées par les enfants eux-mêmes. Il montre aussi et surtout que le travail effectué par les stagiaires lors du premier stage pose toujours plus de questions qu'ils n'apportent de réponses.

Le deuxième stage Maurice Baquet du 12 au 19 juillet 1977, aborde une nouvelle thématique, celle de la *« rénovation des pratiques éducatives des activités physiques et sportives »*[1405]. Si lors des années précédentes, le thème du deuxième stage était « l'innovation pédagogique », ce changement de thème est justifié par une modification dans la démarche employée lors de cette édition. La direction du CPS-FSGT s'appuie sur la définition de la didactique donnée par Halbawchs pour aborder la « rénovation des pratiques des activités physiques et sportives ». La réflexion des stagiaires entre chaque séance avec les enfants est centrée sur la matière à enseigner et sur le problème des contenus à transmettre. Jacqueline Marsenach relate la nouvelle démarche entreprise dans le bilan du deuxième stage qu'elle effectue pour le compte du groupe volley-ball :

« Nous avons voulu nous démarquer de la démarche des stages d'innovation pédagogique (…) nous avons conçu le stage comme devant permettre une approche de ce que pourrait être une didactique de l'E.P (1ère étape : didactique de telle ou telle activité). La problématique sur laquelle nous avons fonctionné peut schématiquement être tracée de la manière suivante : HALBWACHS définit la didactique comme une réflexion approfondie sur la matière enseignée (…) il n'y a donc jamais eu évaluation et réflexion collective sur la séance. Le travail collectif entre les 2 séances n'a donc pas directement porté sur la séance. Il a eu pour objectif de poser les problèmes de contenus, l'hypothèse étant qu'une meilleure maîtrise des problèmes de contenus pouvait entraîner indirectement une transformation positive de la séance suivante (…) Il nous a semblé que les transformations étaient plus rapides et plus profondes que dans les stages dits d'innovation pédagogique. Notons toutefois la résistance rencontrée au niveau des stagiaires qui ont envie de discuter de ce qui s'est passé alors que d'emblée on impose un recul réflexif sur les contenus »[1406]

Le déroulement de la séance vécue par l'éducateur n'est plus observé et la démarche « autoscopique » employée auparavant est abandonnée au profit d'une centration sur le niveau

[1405] Il s'agit de la thématique de stage telle qu'elle est mentionnée dans les bilans.

[1406] « Stage Maurice Baquet 1977. Rénovation des pratiques éducatives des activités physiques et sportives. 12 au 19 juillet. Bilan Volley-Ball. Rédigé par Jacqueline Marsenach », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 328.

de jeu des colons et sur leurs *« structures d'accueil »*[1407]. En volley-ball, les stagiaires focalisent alors leurs observations sur les trois espaces de jeu (effectif, offensif, proche) ainsi que les comportements des enfants sur le plan moteur, sur le plan des relations inter-individuelles[1408] et sur le plan cognitif pour faire évoluer les situations pédagogiques proposées aux enfants des colonies. D'autres critères sont utilisés en rugby[1409] et en basket-ball[1410] pour établir un « continuum » allant du niveau débutant au niveau le plus évolué de la haute performance mais l'objectif commun à toutes les activités reste le même : préciser les contenus à transmettre aux colons. Pour se faire, les différents groupes se réfèrent, entre autres, aux travaux de Gilbert de Landsheere cités dans le cadre du stage sports collectifs de l'Amicale en 1975[1411]. Le but est d'aboutir à une éducation physique construite à partir d'objectifs opérationnels et non plus à partir de finalités générales. Comme le montre Jacqueline Marsenach dans son bilan du deuxième stage en volley-ball :

« Il y a donc un renversement complet par rapport à la démarche habituelle qui consiste à discourir d'abord sur les finalités. Ce renversement nous a semblé positif par l'intermédiaire des objectifs opérationnels, la réflexion s'est enracinée dans la pratique et permis un nouveau cadrage des finalités »[1412]

Les objectifs opérationnels sont construits à partir des observations des enfants pour constituer préalablement « un inventaire des pouvoirs d'agir »[1413]. Cet inventaire sert de base pour l'élaboration des objectifs opérationnels que de Landsheere décline en objectifs de

[1407] Ce concept est emprunté à Francis Halbwachs qui, dans l'article de la *Revue française de pédagogie* cité précédemment l'assimile à ce qui préexiste chez l'enfant. Pour les membres du groupe rugby, *« cette notion recoupe plus ou moins celle de prérequis »*. « Rapport de stage. Rénovation des pratiques éducatives des activités physiques et sportives. Activité Rugby », document dactylographié daté du 3 novembre 1977, ANMT 2009 015 328.

[1408] Une nouvelle fois la catégorisation d'Hubert Montagner est utilisée/adaptée pour classer les enfants selon leur statut dans le groupe (dominant, dominés, isolés).

[1409] En rugby, les critères utilisés pour l'élaboration d'un « continuum » sont *« les actions usuelles telles que frappes du ballon, échanges du ballon, attraper du porteur »*. « Rapport de stage. Rénovation des pratiques éducatives des activités physiques et sportives. Activité Rugby », *op.cit.*

[1410] En basket-ball, les critères utilisés pour caractériser les différents niveaux de jeu sont, entre autres, l'étude du porteur de balle, de sa relation avec les adversaires et l'étude de ses partenaires. « Maurice Baquet 1977. Bilans 2ème stage. Basket-Ball. », document dactylographié daté du 15 novembre 1977, ANMT 2009 015 328

[1411] *« Nous pensons qu'à l'heure actuelle, la recherche opérationnelle offre le plus grand espoir de rénovation progressive et profonde de notre enseignement, le seul moyen dont nous disposons pour jeter effectivement un pont entre l'investigation scientifique à tendance universitaire et la pratique quotidienne ».* De Landsheere Gilbert, *Introduction à la recherche en éducation*, Paris, Armand Colin, 1975 cité par l'équipe d'animation des stages de sports collectifs, « La séance d'éducation physique », Revue *EPS*, n° 134, juillet-août 1975, p. 33

[1412] « Stage Maurice Baquet 1977. Rénovation des pratiques éducatives des activités physiques et sportives. 12 au 19 juillet. Bilan Volley-Ball. Rédigé par Jacqueline Marsenach », *op.cit*.

[1413] *Ibid*.

maîtrise, de transfert et d'expression formant ensemble un *« continuum trichotomiques »*[1414]. Finalement, c'est bien à une rationalisation de l'enseignement des sports collectifs à laquelle se livre les membres du CPS-FSGT par le biais de la pédagogie par objectifs dans un contexte où la rénovation disciplinaire de l'éducation physique scolaire est nécessaire compte tenu des craintes d'éviction scolaire qui plane toujours sur elle[1415].

Le troisième stage Maurice Baquet de juillet 1977, qui a lieu du 21 au 28 juillet sur le thème de *« la haute performance et les autres secteurs de la pratique des APS »*[1416] doit se centrer lui aussi sur le plan de la matière enseignée. À l'instar du deuxième stage, il s'agit d'établir un « continuum » allant du niveau débutant jusqu'au plus haut niveau à partir des mêmes références théoriques. La différence avec le deuxième stage réside dans le choix des « observés ». Pendant le troisième stage, c'est la pratique de sportifs ou d'artistes de haut niveau qui est prioritairement choisie comme support d'analyse même si l'observation de la pratique d'enfants ou d'adolescents à partir d'enregistrements audio-visuels l'est aussi[1417]. Le stage, doit, en principe, être animé par un collectif mixte composé de membres du CPS et de membres de l'APAPQ. Pourtant, si l'on se réfère aux bilans de stage conservés dans les archives de la FSGT, et notamment celui du groupe d'expression corporelle, cette animation mixte semble avoir été tumultueuse, voire inexistante[1418]. Dans le groupe APEX, dont la particularité en 1977 est d'être délocalisé de Sète à Avignon en milieu de stage pour observer plusieurs spectacles lors du festival[1419], les membres de l'APAPQ, toutes des femmes, sont rassemblées dans la précipitation et méconnaissent l'objectif des travaux si bien qu'elles finissent par endosser des rôles de stagiaires :

« Les relations entre les collectifs français et québécois ont évolué au cours du stage : co-animation les deux premières journées puis rôle de stagiaires pour les québécoises jusqu'à la fin du stage. À cela plusieurs raisons. Le collectif québécois s'est constitué le premier jour du stage (…) Cela a entraîné une méconnaissance totale du travail à effectuer : quantité de travail par jour (elles pensaient travailler 6 heures), ignorance des objectifs du stage (elles

[1414] De Landsheere Gilbert, *op.cit.*, p. 225.
[1415] Nous le verrons dans le chapitre consacré à la relation entre les stages Maurice Baquet et le milieu de l'éducation physique scolaire entre 1975 et 1980.
[1416] Intitulé du troisième stage selon les bilans conservés dans les archives de la FSGT.
[1417] Rappelons que le troisième stage, dès son apparition en 1975, a lieu sans la présence des enfants des colonies. Des séances pratiques ont bien lieu mais ce sont les stagiaires qui pratiquent.
[1418] Dans le groupe rugby et dans le groupe athlétisme, les comptes-rendus du troisième stage montrent que l'animation a été faite uniquement par des membres français du CPS.
[1419] « Stage Maurice Baquet 1977. La haute performance et les autres secteurs de pratique des APS. Bilan : Activités Physiques d'Expression », document dactylographié daté du 10 novembre 1977, ANMT 2009 015 328.

venaient travailler avec des enfants), surprise des rapports entre animateurs et stagiaires (elles se sont irritées que l'on critique leur système de référence). Elles ont perçu, pour elles, l'apport du stage comme positif, mais d'un point de vue stagiaire »[1420]

Dès les premiers jours de stage, les membres du collectif québécois n'ont pas la même conception du haut niveau de pratique artistique que celle du CPS-FSGT. Après *« une vision magnétoscopée d'enfants durant une séance d'APEX du 2ème stage et du Haut Niveau »*[1421], les québécoises considèrent qu'à haut niveau, la création de l'artiste est différée alors que chez les enfants, la création est uniquement spontanée. Pour elles, l'enfant ne rend pas compréhensible ses créations alors que l'artiste de haut niveau arrive à créer un effet chez le spectateur pour les rendre compréhensibles. Elles ne décèlent donc aucune filiation entre la pratique spontanée du débutant dans les APEX et la pratique des APEX à haut niveau. De leur côté, les membres du CPS-FSGT, qui se réfèrent au fascicule *L'éducateur face à la haute performance olympique*, considèrent qu'il n'y a pas de différence de nature entre la culture spontanée et la culture élaborée mais que cette différence est seulement *« quantitative ou de degré »*[1422]. À partir de cet axiome, les stagiaires qui suivent la conception du CPS-FSGT relèvent deux points communs entre les débutants en APEX et les artistes professionnels : *« l'expressivité et le niveau d'intention »*[1423]. D'autres constatations invitent les stagiaires et les animateurs de stage issus des rangs du CPS-FSGT à renoncer rapidement à la co-animation prévue. En effet, la fiche d'observation proposée par les québécoises pour évaluer les différents niveaux de pratique s'avèrent difficilement exploitables par les stagiaires. Ces derniers en viennent à critiquer la « conception mécaniciste du corps » à laquelle elle renvoie puisque les critères proposés pour observer les praticiens dans les activités d'expression quel que soit leur niveau sont essentiellement des critères moteurs. Pour les stagiaires et les animateurs français du stage, cette grille fait fi de l'intentionnalité de l'individu :

« Cette grille vérifie que les gens savent marcher, courir (actions locomotrices). Or, évaluer = évaluer une personne effectuant un choix intentionnel même chez un jeune enfant. D'où conception mécaniciste du corps mise en évidence dans cette grille »[1424]

[1420] *Ibid*.
[1421] « Stage Maurice Baquet 1977. La haute performance et les autres secteurs de pratique des APS. Bilan : Activités Physiques d'Expression », *op.cit*.
[1422] *L'éducateur face à la haute performance olympique*, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, 1977, p. 21.
[1423] « Stage Maurice Baquet 1977. La haute performance et les autres secteurs de pratique des APS. Bilan : Activités Physiques d'Expression », *op.cit*.
[1424] *Ibid*.

Finalement, la fiche d'observation retenue pour le séjour à Avignon est celle qui est conçue par le collectif français du stage. Les observations des stagiaires portent alors sur le mime afin d'identifier sa symbolisation spécifique et la manière dont il se caractérise à un niveau professionnel. La consultation des archives conservées par la FSGT permet donc de mettre à jour certaines divergences conceptuelles entre le collectif français et le collectif québécois lors du troisième stage.

Le quatrième stage Maurice Baquet du 18 au 27 juillet 1977, est le premier stage Maurice Baquet de la FSGT qui se déroule entièrement en dehors de la ville de Sète. Ce stage est d'abord le fruit d'une collaboration entre la CCAS et le CPS-FSGT amorcée dès l'année 1970[1425]. En janvier 1977, le CPP du CPS-FSGT envoie à la CCAS et à l'Institut de formation de recherche et de promotion (IFOREP)[1426] ses *« propositions pour la mise au point d'une expérience de travail »*[1427] au centre de vacances d'Agde. Jean-Louis Pain, professeur d'EPS détaché comme membre permanent de la FSGT[1428] est alors chargé d'organiser l'expérience une fois l'accord trouvé entre les trois organismes. Présentée dans la revue *Sport et Plein Air*, *« l'expérience du Cap d'Agde »*[1429] n'est aucunement mentionnée dans l'ouvrage consacré aux stages Maurice Baquet rédigé par les membres du CPP du CPS de l'époque[1430]. Pourtant, l'article qui présente l'expérience débute de cette manière : *« En juillet 1977, s'est tenu pour la première fois un quatrième stage Maurice Baquet »*[1431]. Est-ce un simple oubli de la part des anciens membres du CPS ou bien est-ce parce que la problématique du stage était tellement éloignée des problématiques de l'enseignement de l'EPS et du « sport de l'enfant » qu'ils n'ont pas jugé important d'en aborder l'existence ? Nous penchons pour la deuxième hypothèse puisque l'article de *Sport et Plein Air* explique assez clairement la raison d'être de ce stage :

« Pourquoi un quatrième stage ? L'opération s'est déroulée dans le centre de vacances de la CCAS à Cap d'Agde, terrain d'intervention nouveau pour le CPS. Elle a consisté à organiser

[1425] Un membre de la CCAS participe au stage Maurice Baquet de 1970. Puis, en 1971, la CCAS réserve 15 places pour le stage de rénovation pédagogique de Sète. Courrier de M. Wulfan, chef du services des activités de la CCAS, adressée à Robert Mérand et datée du 18 mai 1971. ANMT 2009 015 324.

[1426] Créé en 1972 par la CCAS, l'Institut de Formation de Recherche Et de Promotion est chargée de la formation des animateurs dans les centres de vacances des agents d'EDF et de GDF.

[1427] « Propositions pour la mise au point d'une expérience de travail « FSGT-IFOREP-CCAS » en juillet 1977 au centre de vacances d'Agde », document dactylographié daté du 26 janvier 1977, ANMT 2009 015 324.

[1428] En 1977, Jean-Louis Pain est détaché comme Directeur Technique National (DTN) à la FSGT.

[1429] « L'activité physique dans les centres de vacances : l'expérience du Cap d'Agde », *Sport et Plein Air*, n° 214, novembre 1977, pp. 28-31.

[1430] Dans le tableau récapitulatif de l'ensemble des stages Maurice Baquet, les auteurs n'évoquent que trois stages en 1977. Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p. 243.

[1431] « L'activité physique dans les centres de vacances : l'expérience du Cap d'Agde », *op.cit.*, p. 28.

des APS dans le but de satisfaire des besoins des familles en vacances. Cet éclairage nouveau a permis un rapprochement CPS-FSGT. Jusqu'en 1975, prenant appui sur l'animation des APS dans une colonie de vacances, le travail du CPS est resté focalisé sur les problèmes du développement de l'enfant (sport de l'enfant) ; c'est le système scolaire qui a bénéficié prioritairement de ses retombées (dans la FSGT, seules certaines activités pour enfant : sections enfants étaient concernées directement par le travail du CPS, voire en étaient le produit). En 1976, l'intérêt porté aux problèmes du perfectionnement humain et de la haute performance a permis une ouverture. Certains entraîneurs ont participé aux stages Maurice Baquet. Dans la FSGT, une partie du secteur des activités de performance s'est senti concerné directement. C'est le domaine du loisir-actif qui est concerné par les retombées du quatrième stage Maurice-Baquet (…) On voit que la plus grande partie des activités de la FSGT appartient à ce domaine »[1432]

La notion de « loisir-actif » que promeut la FSGT renvoie d'abord à la notion de loisir telle qu'elle est définie par Joffre Dumazedier dans son ouvrage *Vers une civilisation des loisirs ?*[1433]. Pour l'auteur, le loisir est *« un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation volontaire ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations familiales et sociales »*[1434]. Dumazedier défend un loisir émancipateur pour l'individu et fustige le loisir conçu comme un instrument d'aliénation ou bien un *« nouvel opium du peuple »*[1435]. Cette conception du loisir, soutenue par la FSGT, s'oppose donc à celle d'un loisir qu'on pourrait qualifier de « passif » et tourné uniquement vers le divertissement et la consommation. La FSGT, s'appuyant sur Dumazedier, souhaite élever la pratique des APS au rang de « loisir-actif ». Cette pratique doit devenir un temps de loisirs qui répond à certains besoins de l'individu :

« [S]oit produits par le travail (repos santé, participation sociale) soit créés par la dynamique des APS (culture créée par la dynamique de la haute performance notamment), d'autres parts et en même temps favoriser une dynamique qui permet à la fois sa prise de

[1432] *Ibid*.
[1433] Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Seuil, 1962.
[1434] *Ibid*., p. 29.
[1435] *Ibid*., p. 43.

conscience qu'il a des transformations sociales dans le domaine des APS (…) et d'accroître les pouvoirs dont il dispose pour agir sur celles-ci »[1436]

Sur le plan qualitatif, la FSGT vise à former un sportif éclairé qui porte un regard critique sur sa pratique. Sur le plan quantitatif, celle-ci souhaite s'ouvrir à un spectre de pratiquants le plus large possible et notamment à ceux qui sont le plus éloignés de la pratique des APS. C'est donc à une application directe du projet fédéral que souhaite se livrer le CPS-FSGT au centre de vacances d'Agde. En effet, l'objectif du stage est, sur le plan quantitatif, de trouver des leviers qui permettent d'augmenter le nombre de pratiquants et sur le plan qualitatif, l'enjeu pour les stagiaires est de proposer une pratique qui répond aux besoins des vacanciers et développe leur esprit critique ainsi que leur prise de décision. La liaison entre les objectifs de la FSGT et celle du CPS apparaît donc, en ce qui concerne ce stage, en liaison beaucoup plus étroite que les autres stages.

Le rapport de stage rédigé par Jean-Louis Pain[1437], permet de constater que seuls trois stagiaires sont recrutés par la FSGT pour intégrer l'équipe d'animation du centre de vacances composée de dix animateurs de voile, de deux animateurs de tennis et d'un animateur de gymnastique volontaire et de judo[1438]. De ce fait, le problème de l'adhésion au stage est souligné :

« 3 stagiaires FSGT (recrutés par la FSGT) seulement. Pas de stagiaires IFOREP : l'équipe d'animation du centre était considérée comme « en stage ». Le fait que la majorité des stagiaires n'était pas « volontaire », compte tenu, par ailleurs, de leur formation initiale, a été l'une des principales résistances rencontrées pendant le stage »[1439]

Ce sont notamment les relations entretenues avec deux animateurs de l'activité tennis, *« demeurées froides »*[1440], qui ont été perçues comme un obstacle par l'équipe d'encadrement du stage même si la majeure partie des animateurs du centre semblent avoir adhéré à la démarche.

Pendant le stage, les membres du CPS qui assure l'encadrement vont animer les séances après les avoir préalablement observées. Les premiers jours sont consacrés à l'observation des

[1436] « L'activité physique dans les centres de vacances : l'expérience du Cap d'Agde », *op.cit.*, p. 29.
[1437] « Stage Maurice baquet-juillet 1977. Bilan du 4ème stage Agde », document dactylographié daté du 9 septembre 1977, ANMT 2009 015 328.
[1438] *Ibid*.
[1439] *Ibid*.
[1440] *Ibid*.

séances ainsi qu'à la réalisation d'une étude de la composition sociologique des vacanciers qui pratiquent les APS au sein du centre de vacances (profession, âge, sexe, etc.).
Les résultats de cette étude montrent, entres autres, que le taux de participation à au moins une activité chaque jour est d'environ 20% pour la population âgée de plus de six ans. Parmi les participants aux APS au sein du centre de vacances, la majorité ont déjà une activité physique dans la vie quotidienne. Aussi, les femmes et les adolescents de la tranche 20-30 ans sont sous représentés et certaines activités rassemblent une majorité de femmes (gymnastique volontaire) ou exclusivement des hommes (judo).
Pour augmenter le nombre de pratiquants et réduire les discriminations au sein du centre de vacances, plusieurs propositions sont formulées par le CPS-FSGT. L'organisation d'une « fête sportive multi-activités » (en accès libre et avec un minimum de contraintes réglementaires) ou bien la mise en place de « défis familiaux ou inter-familiaux » sont quelques-unes des pistes avancées pour que toutes les catégories d'âge et de sexe se sentent concernées par la pratique des APS.
Si un certain nombre de limites à cette première expérience sont identifiées Jean Louis Pain dans son rapport[1441], une reconduction du stage est envisagée dès l'année suivante en accord avec la CCAS. Le CPS-FSGT considère qu'il dispose dorénavant de *« bases de travail solides pour les week-ends et un futur stage »*[1442].

Pour conclure notre analyse de l'édition 1977 des stages Maurice Baquet, nous pouvons constater que cette édition est avant tout marquée par l'apparition d'un quatrième stage qui a lieu en dehors de la ville de Sète. Cette délocalisation du quatrième stage à Agde, marque un tournant dans l'orientation des travaux du CPS. Une problématique entièrement nouvelle émerge. Elle se résume ainsi : comment démocratiser l'accès aux APS, considérées comme partie intégrante du loisir-actif de la population, dans les centres de vacances ? Force est constater que cette problématique, distincte des problématiques des trois premiers stages, apparaît fort éloignée de celles relatives à l'enseignement de l'EPS. Si les trois premiers stages restent ancrés dans la problématique de rénovation disciplinaire de l'éducation physique scolaire, le quatrième stage s'en éloigne donc totalement. En se rapprochant des problématiques propres à la FSGT, le CPS se distancie inévitablement de celles propres au milieu des enseignants et des étudiants en EPS. En 1977, la courbe de la participation aux

[1441] L'étude sociologique est considérée comme imprécise, la méthode « discutable » et la durée de stage trop limité. *Ibid.*
[1442] *Ibid*.

stages Maurice Baquet continue son fléchissement[1443], signe d'une désaffection qui ne fera que s'amplifier par la suite.

[1443] Le chiffre de 468 participants est. Pour notre part, nous n'avons pas réussi à recueillir un chiffre total de participation en l'absence de données disponibles dans les archives consultées ou dans la revue *Sport et Plein Air*.

Tableau 9. Récapitulatif des stages Maurice Baquet (période 1975-1977)

Sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*

Date/lieu	Intitulé des stages	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants d'EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées	Principales productions
1er stage : du 2 au 9 juillet 1975 2ème stage : du 12 au 19 juillet 1975 3ème stage : du 20 au 27 juillet 1975 à Sète + stage ski à Allevard	1er stage : « La socialisation de l'enfant » 2ème stage : « L'innovation pédagogique et l'investigation de l'acte pédagogique » 3ème stage : « Haute performance entraînement » à l'occasion des JO de Montréal et en collaboration avec l'Association des Professionnels de l'Activité Physique au Québec (APAPQ)	765 (200+306+259)	Inconnu Sans enfants	12 activités	35% d'enseignants et 40% étudiants	Fraiche, Montagner, Piaget, Wallon	Fascicules Handball et Judo, du 3ème Mémento
1er stage : 5 au 11 juillet 1976 2ème stage : 14 au 20 1976 juillet 1976 3ème stage : 22 au 28 juillet 1976 + stage ski à Allevard	1e stage « La socialisation de l'enfant » 2ème stage : « L'innovation pédagogique » 3ème stage : « Haute performance et entraînement »	559 (203, 199, 154)	400 Sans enfants	12 activités	60 % d'enseignants et 32% d'étudiants	Bernard, Knapp, Paillard, Piaget, Malho, Malrieu Teodorescu	Préparation d'une nouvelle série de Mémentos en relation avec l'opération JO de Montréal et l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ)
1er stage : 3 au 10 juillet 1977 2ème stage : 12 au 19 juillet 1977 3ème stage : 21 au 28 juillet 1977 à Sète pour les 3 premiers stages à Avignon une partie 3ème stage en Expression Corporelle 4ème stage : du 18 au 27 juillet 1977 à Agde	1er stage : « place et rôle des activités corporelles dans le développement de la socialisation » 2ème stage : « rénovation des pratiques éducatives des activités physiques et sportives » 3ème stage : « Haute performance » 4ème stage : « Animation des activités sportives » (dans un centre de vacances CCAS)	468	Inconnu Sans enfants Inconnu	11 activités (ski supprimé)	Inconnu	Wallon, Piaget, Malrieu, Dumazedier, Hallbwachs, Callède, Sève, Léon, De Landsheere, Inhelder	Publication du fascicule Expression corporelle du 3ème Mémento Publication du fascicule *L'éducateur face à la haute performance olympique*

4. Les fascicules de l'opération Montréal : des productions du CPS peu approfondies aux perspectives pédagogiques limitées

À partir de 1975, le CPS-FSGT axe son travail de publication sur « l'opération Montréal ». Il considère que la publication du troisième *Mémento* a suffisamment approfondi le thème du « sport de l'enfant ». À la suite de l'observation des Jeux de Montréal en juillet 1976 effectuée « en direct » par une partie de ses membres ainsi que celle effectuée à distance par ceux restés à Sète, une première publication est mise en chantier : *L'éducateur face à la haute performance olympique*. Cette publication, peu étudiée jusqu'alors[1444], est mise sous presse au cours du mois de mai 1977. Elle doit servir, entre autres, de point d'appui à la préparation du troisième stage Maurice Baquet qui se déroule lors de la dernière semaine du mois de juillet de la même année.

Dans la première partie du fascicule, Robert Mérand expose ses *« considérations sur une problématique de rénovation des contenus de l'éducation physique en rapport avec les activités sportives contemporaines »*[1445]. Le président du CPS-FSGT présente sa conception du rapport entre la haute performance et celle de l'éducation physique scolaire. Cette conception est, selon Mérand, le fruit d'une *« réflexion collective, développée dans le conseil pédagogique et scientifique de la FSGT et de l'équipe d'animation des jeux sports collectifs de l'Amicale des anciens élèves de « feu » l'ENSEP »*[1446]. L'auteur vient donc souligner le caractère commun du travail effectué au sein de la FSGT et de l'Amicale sur le plan de la rénovation des contenus de l'éducation physique. Les deux organismes ont une option conceptuelle commune pour bâtir les nouveaux contenus de l'éducation physique scolaire : celle de l'innovation pédagogique. Cette conception est conditionnée par l'abandon de l'éclectisme des méthodes, du placage sur le secteur sportif ou de l'enseignement des formes de pratique juxtaposées entre elles. L'auteur, fidèle à la démarche conceptuelle des stages de type nouveau, souhaite prendre appui sur les pratiques quotidiennes et sur les références scientifiques du moment :

« Il n'est plus possible croyons nous, de s'enliser dans l'éclectisme abâtardi des années 1945-1970. L'abandon progressif, comme honteux des « méthodes d'EP », le recours pragmatique aux formes socio-culturelles du secteur sportif et du secteur du loisir-actif, la juxtaposition

[1444] Seule Michèle Vandevelde en fait une brève analyse dans son ouvrage consacré à Robert Mérand. Vandevelde Michèle, Paris, *Éducation physique et basket-ball. Robert Mérand : un regard neuf sur l'activité de l'élève*, Nouveaux Regards et Syllepse, 2007, p. 164.
[1445] *L'éducateur face à la haute performance olympique*, Éditions Sport et plein air, 1977, p.5.
[1446] *Ibid*., p. 8.

sans principes d'activités corporelles ne font plus illusion. (…) Dans le contexte actuel, il n'est plus question d'appliquer mais de créer, plus exactement d'innover. C'est dans l'exercice quotidien du métier d'enseignant, c'est par le recours systématique au travail scientifique des établissements universitaires que pas à pas, laborieusement, seront construits les systèmes pour demain. La recherche de l'unité, sur la base d'un pluralisme d'options, nous parait beaucoup plus solide que l'affirmation péremptoire de l'unité »[1447]

Après avoir exposé ce qui lui semble être les trois finalités de l'éducation physique scolaire[1448], il conditionne celles-ci à la mise en œuvre d'objectifs pédagogiques opérationnels au niveau de la pratique éducative telle qu'elle est conduite sur le terrain. Il prend alors l'exemple de la ségrégation sexuelle exercée dans le milieu du sport et dans les pratiques d'enseignement en éducation physique. À ce propos, cet extrait du fascicule illustre selon nous parfaitement la position du CPS-FSGT à l'égard de cette ségrégation :

« On maintient en éducation physique, la pérennité des tabous sociaux et de l'enlisement des élèves dans des conduites normées par des préjugés, comme la prétendue infériorité du sexe féminin ou des adolescents en matière de performances. Or, dans les épreuves identiques comme en natation, il n'est plus aussi simple d'expliquer les écarts des résultats par la différence des sexes. L'infériorité des records féminins serait plutôt le fait d'un retard socio-culturel, mesurable en « olympiade », que l'expression d'une malédiction biologique »[1449]

Mérand poursuit son propos par la présentation de trois grands repères d'observation utilisables en sports collectifs pour caractériser un niveau de jeu et établir un continuum allant de la pratique du débutant jusqu'à la pratique de haut niveau. Ces repères (espace de jeu effectif, espace de jeu offensif et espace de jeu proche) ont, comme nous l'avons montré précédemment, été construits collectivement et conjointement lors des stages Maurice Baquet et ceux de l'Amicale. L'ensemble de l'exposé est alors ponctué de quelques références à Piaget ou à Snyders qui viennent appuyer la démonstration.
Pour clore cette première partie d'ouvrage, le président du CPS-FSGT fait le point sur quelques travaux engagés dans le cadre de la didactique des sports collectifs. Ainsi, les

[1447] *Ibid*., pp. 9-10.
[1448] *« Mettre l'élève en possession de structures qui font de l'organisme un instrument d'action et ouvrent la possibilité d'en utiliser toutes les ressources », « Former l'élève à la créativité du corps agissant », « Contribuer à l'élévation de son sens esthétique et du sens social »*. *Ibid*., p. 11.
[1449] *Ibid*.

contenus d'enseignement proposés aux élèves doivent contenir certaines exigences fondamentales : des règles, des normes et la pensée tactique. En ce qui concerne la pensée tactique, il s'agit par exemple, en basket-ball, de toujours proposer des situations pédagogiques où l'élève a une alternative ou un choix à faire (passer ou tirer pour le porteur de balle). Dans cette optique, *« les rencontres en trois contre en trois contre trois représente le complexe de base nécessaire à la recherche du degré minimal d'incertitude facilitant l'acte tactique en jeu »*[1450]. Par ailleurs, pour évaluer *« la possession ou non de pré-requis » à la pratique du basket-ball »*[1451], Mérand propose une situation de *« course au lièvre bondissant »*[1452] où l'équipe en possession du lièvre (le ballon), doit le faire sortir du terrier (deux entrées et deux sorties protégées par deux gardiens) et chercher à le ramener dans son terrier, la contrainte étant que le lièvre doit toujours être « bondissant ». Cette situation doit permettre de vérifier si sur le plan perceptivo-moteur, sur plan de la représentation et sur le plan de la structuration de l'espace, le débutant possède toutes les capacités pour jouer au basket-ball.

La deuxième partie du fascicule *L'Éducateur face à la haute performance olympique* expose quelques travaux effectués par les membres du CPS-FSGT dans huit activités sportives (athlétisme, basket-ball, gymnastique, hand-ball, judo, natation, voile, volley-ball) à partir de l'observation des Jeux Olympiques de Montréal. À l'image des publications antérieures, les productions des différents collectifs se révèlent très inégales sur le plan qualitatif et quantitatif. Le travail présenté par le groupe voile, qui n'occupe que trois pages du fascicule[1453] ne correspond qu'à une analyse succincte de la pratique à haut niveau qui n'est pas mise en perspective avec des contenus d'enseignement utilisables par l'éducateur. C'est également le cas en volley-ball, en basket-ball et en gymnastique où les observations réalisées « en direct » par les représentants du CPS-FSGT ne servent qu'à décrire les comportements des sportifs de haute performance. Finalement, il n'y a qu'en natation et en judo que quelques perspectives pédagogiques sont proposées par suite des observations effectuées à Montréal car en handball et en athlétisme, les auteurs s'emparent d'autres problématiques que celle du rapport entre la haute performance et le milieu éducatif[1454]. Comme nous l'avons vu

[1450] *Ibid*., p. 24.
[1451] *Ibid*., p. 25.
[1452] *Ibid*.
[1453] *Ibid*., pp. 28-31.
[1454] En athlétisme, c'est l'activité perceptive du spectateur et la planification de l'entraînement qui sont abordés alors qu'en handball, les auteurs n'abordent que l'organisation générale du tournoi olympique ou leurs conditions d'observation.

précédemment, le chapitre réservé à l'activité natation a fait l'objet d'un article dans la revue *Sport et Plein Air*[1455] juste avant la parution du fascicule. Les auteurs concluent qu'avant d'engager un élève vers un objectif de vitesse, l'enseignant devra plutôt créer les conditions du développement de son amplitude de mouvement en rapport avec les observations qu'ils ont réalisées. En judo, quelques perspectives pédagogiques sont évoquées par les membres du CPS à partir de leurs observations des judokas de haut niveau comme le fait de ne pas imposer à l'enfant débutant ni de saisies[1456] ni de technique stéréotypée[1457] ou bien d'engager un travail de décentration par rapport à son adversaire[1458].

En définitive, cet ouvrage reste extrêmement pauvre sur le plan des propositions pédagogiques. En dehors de la première partie rédigée par Robert Mérand, cette contribution en reste à une analyse descriptive de la pratique de haute performance sans parvenir à en extraire des outils réellement utilisables par l'éducateur. Le CPS trouve là certaines limites à son discours qui postule que la pratique du débutant ne peut être directement déduite de celle de haute performance mais qu'une identité de problèmes sont posés au joueur débutant comme au joueur de haute performance. Identifier des problèmes communs à tous les niveaux de pratique et des outils d'observation communs n'aboutit qu'à certaines conséquences ou perspectives pédagogiques générales.

À partir de 1978, huit brochures sont publiées en complément des contributions effectuées dans le premier fascicule publié en 1977. À l'image de la première publication, ces brochures, publiées par activité, ne trouvent presque aucun écho dans la revue *Sport et Plein Air*[1459], signe de l'intérêt limité qu'accorde la FSGT à ces productions et de leur faible diffusion. La brochure consacrée au basket-ball est la plus fournie puisqu'elle compte 80 pages alors que les sept autres brochures oscillent entre 24 et 62 pages. Néanmoins, elle ne fait que reprendre les repères d'observation utilisables à tous les niveaux présentés par Robert Mérand dans la première partie de l'*Éducateur face à la haute performance olympique*. Les auteurs des brochures, tous membres du collectif français du CPS qui a observé les Jeux Olympiques de

[1455] « Les coups de bras en natation », *Sport et Plein Air*, n° 208, avril 1977, pp. 25-28.
[1456] *L'éducateur face à la haute performance olympique*, op.cit., p.66.
[1457] *Ibid*., p. 68.
[1458] *Ibid*., p. 67.
[1459] Il n'y a que dans la rubrique Livres de la revue *Sport et Plein Air* de novembre 1979 que l'on apprend en quelques lignes la publication de la brochure basket-ball intitulée *L'éducateur. Le basket-ball. Les Jeux Olympiques.* « Livres », *Sport et Plein Air*, n° 236, novembre 1979, p. 34.

Montréal en 1976 à l'exception d'un québécois[1460], semblent eux-mêmes conscients de la portée limitée de leurs contributions. Ainsi, Raymond Dhellemmes, auteur de la brochure *Après Montréal 1976, quelques éléments de réflexion sur une didactique de l'Athlétisme* ne cache pas avoir rencontré des difficultés pour rédiger ce qu'il considère être *« les premiers écrits de sa carrière »*[1461]. Il l'avoue même dans la conclusion de la brochure :

« En conclusion, nous pouvons, comme le lecteur pourra s'en douter, admettre que cette étude est limitée est ses outils imparfaits, mais notre objectif était surtout d'exposer, de montrer, une forme d'analyse utile pour l'enseignant »[1462]

L'auteur retient par exemple que lors de la finale du 5000 mètres de Montréal, des relations de coopération et de rivalité ont lieu entre les coureurs pendant la course[1463]. Il en déduit alors que ces formes de coopération (courir ensemble dans un peloton) et de rivalité (changement d'allure, dépassement, « lâchage », etc.), qui ne sont pas directement observables et qui relèvent du haut niveau, peuvent être enseignées de façon adaptée en EPS. Pour autant, aucune situation pédagogique permettant aux élèves d'expérimenter ces relations de coopération et de rivalité n'est proposée.
Les auteurs de la brochure football[1464] parviennent aux mêmes conclusions qu'en athlétisme :

« Nous n'avons pas atteint tous les objectifs que nous nous étions fixés. Chacune des observations, présentées dans cet article, n'a qu'un intérêt limité si elle est prise en tant que telle »[1465]

Notre analyse des brochures du CPS-FSGT publiées à la suite de « l'opération Montréal » s'avère contrastée. Sur le plan des propositions pédagogiques et du renouvellement des pratiques en éducation physique, la comparaison peut paraître édifiante entre le troisième *Mémento* qui fourmille de situations pédagogiques empruntes des méthodes actives et ces

[1460] Bermond Normand est identifié comme l'un des auteurs de la brochure *Le Hand-Ball à Montréal* aux cotés de Georges Costa et Marylou Forget, tous deux membres du CPS.
[1461] Alors que nous lui présentions la brochure en question, sa réaction a été *« Formidable ! Ce sont mes premiers écrits. Je n'avais jamais rien écrit avant. Depuis, j'ai quatre-vingts publications »*. Entretien avec Raymond Dhellemmes, *op.cit*.
[1462] *Après Montréal 1976, quelques éléments de réflexion sur une didactique de l'Athlétisme*, Édition Sport et plein air, juillet 1978, p. 29.
[1463] *Ibid*., p. 11.
[1464] *Construction à partir de l'enfant d'un modèle de fonctionnement de l'adulte*, CPS-FSGT, Edition Sport et plein air, 1978.
[1465] *Ibid*., p. 24.

brochures qui n'évoquent que quelques pistes à explorer dans le domaine du milieu scolaire par suite de l'observation de la haute performance. Pour autant, fallait-il en attendre davantage de l'observation de ces Jeux ? Les auteurs des brochures restent eux-mêmes modestes sur la portée de leurs travaux qui n'ont pas pour vocation à bouleverser les pratiques pédagogiques des enseignants d'EPS. Ces brochures demeurent, quoi qu'il en soit, les principales publications écrites issues des travaux des stages Maurice Baquet à partir de 1975 et leur faible diffusion trahit la perte d'audience et de rayonnement du CPS-FSGT qui est à l'œuvre au cours de cette période.

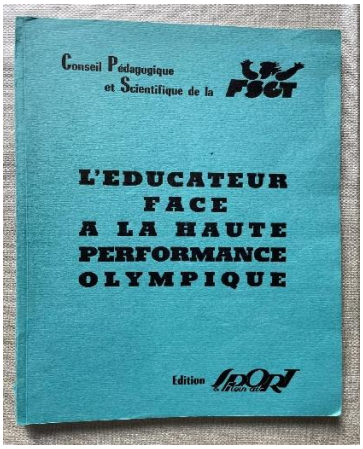


Illustration 30 : *L'éducateur face à la haute performance olympique*, Editions Sport et plein air, 1977.

Illustration 31 : Les huit brochures de « l'opération Montréal »

Chapitre 2 : Les stages Maurice Baquet de 1978 à 1980 : l'émiettement des thèmes, l'effondrement participatif et la poursuite des délocalisations

1. Les stages Maurice Baquet de 1978 : la diversification et la multiplication des stages

La préparation des stages Maurice Baquet de l'année 1978 est marquée par l'organisation de week-ends de préparation « intra-activité » qui viennent s'ajouter aux sessions de travail habituelles du CPS. Cette décision d'organiser des week-ends de préparation où ne sont réunis que les membres d'un groupe d'activité spécifique vise à tenir compte des différents niveaux d'avancement des travaux de chaque collectif. Ainsi, à partir d'une trame de préparation commune, les responsables de chaque groupe se réunissent le temps d'un week-end entre les mois de mars et d'avril 1978[1466] avant que s'organise un dernier week-end de travail ouvert à tous les adhérents du CPS du 3 au 4 juin 1978. Pour la première fois, la revue *Sport et Plein Air* ne comporte aucun article visant à informer ses lecteurs de l'organisation des stages Maurice Baquet. Pourtant, la décision de scinder en plusieurs actions de formation les trois semaines de stage à Sète fait figure de modification notoire. Le bulletin d'information du CPS publié en juin 1978[1467] présente alors les cinq stages Maurice Baquet qui sont dorénavant organisés à Sète. Lors de la première semaine de stage (du 5 au 11 juillet), deux stages sont prévus : un premier stage sur le thème « Innovation pédagogique, projet éducatif, socialisation » et un deuxième stage, réservé aux étudiants en EPS qui a pour thème « L'acte pédagogique ». Lors de la deuxième semaine (du 13 au 19 juillet), deux stages doivent cohabiter : le stage sur le thème de « La haute performance et les activités physiques pour tous » et un stage intitulé « Approche médicale des variations de la valeur physique ». Enfin, un cinquième stage est envisagé pour la troisième semaine de juillet (du 20 au 26 juillet) intitulé « Rénovation des pratiques éducatives et pédagogie par objectifs ». Parallèlement au premier stage de Sète, un sixième stage Maurice Baquet sur le thème « Activités physiques – Participation - Communication » doit se dérouler du 2 au 12 juillet à Agde au sein du même centre de vacances de la CCAS que l'année précédente. Il y a donc six actions de formation

[1466] À titre d'exemple, les responsables du groupe combat (Adami, Couturier, Pouillart, Turblin et Vanelstlande) 17-18 mars à l'INSEP. ANMT 2009 015 329. De leur côté, les responsables du groupe volley-ball (Dumontaux, Fournier, Marsenach, Metzler, Pain, Petit et Rangeard) se réunissent à Sainte-Geneviève-des-Bois le 1er et 2 avril. ANMT 2009 015 325.

[1467] Bulletin *CPS-FSGT Informations*, juin 1978, ANMT 2009 015 326.

intitulées « stage Maurice Baquet » prévues en 1978. Selon nous, ce choix de la diversification et de la multiplication des thèmes d'étude renvoie à une tentative de lutte contre l'effondrement de la participation des stagiaires. En effet, les chiffres de participation ont été en net recul en 1977[1468]. Pour ne pas se résoudre à voir la courbe de participation aux stages continuer son fléchissement, la direction du CPS-FSGT se doit d'opérer des changements. Si la diversification et la multiplication des thématiques de stage est la principale option choisie, celle-ci s'accompagne d'un ciblage sur les stagiaires étudiants, d'un élargissement ou d'une relance de l'éventail des activités supports. C'est dans cette optique qu'est organisé un stage réservé uniquement aux étudiants en EPS sur le thème de « L'acte pédagogique » conjointement au stage d'innovation pédagogique du 5 au 11 juillet 1978 et que de nouvelles activités intègrent les travaux menés comme la boxe[1469] et le canoë-kayak[1470]. C'est également dans cette optique que le CPS tente de relancer les travaux du groupe ski[1471] et qu'un groupe de *« Recherche biologique »*[1472] est à nouveau formé autour du docteur Laude pour étudier les variations d'indicateurs physiologiques et psychosociologiques sur le thème de *« la fatigabilité de l'enfant et de l'aptitude physique de l'enfant vue sous l'angle de la mixité »*[1473].

Compte tenu de l'éparpillement des sources disponibles et de l'absence de certains bilans[1474], notre analyse du déroulement de chaque stage de l'édition 1978 s'avère partielle. Néanmoins, nous sommes parvenus à obtenir un aperçu général de chaque action de formation déployée.

[1468] Pour rappel, 468 participants contre 556 l'année précédente.

[1469] La boxe est intégrée au sein du groupe « combats ». Jusqu'alors, le groupe « combats » réunissait l'activité judo et l'activité lutte.

[1470] Un groupe spécifique « kayak » est créé. Une tentative d'élargissement du groupe rugby est également étudiée avec la possibilité d'intégrer l'activité rugby à 13 en plus du rugby à 15 mais cette tentative échoue car les deux activités sont jugées relativement proches par rapport aux travaux qui sont menés à Sète. ANMT 2009 015 325.

[1471] Jean-Louis Durieux, ancien membre du groupe ski, est ainsi sollicité par la direction du CPS-FSGT relancer l'activité du collectif en mars 1978. Acceptant finalement d'animer une conférence lors de la deuxième semaine de stage (le dimanche 16 juillet), il témoigne de l'inactivité du groupe depuis plusieurs années dans une lettre adressée à un autre membre du CPS : *« Le travail du groupe ski est interrompu depuis des années, non seulement à cause des difficultés du groupe lui-même (insuffisance du nombre de stagiaires aux stages de type M. Baquet que nous animions), mais surtout en raison de problèmes personnels qui ont fait éclater le groupe : son principal animateur, Mr Grenier, est parti à la Martinique, un autre s'occupe désormais de voile, ayant à l'enseigner en écoles de cadres, le troisième actuellement au chômage, est submergé par des problèmes matériels et ceux des adolescents marginaux dont il s'occupe »*. Lettre manuscrite de Jean-Louis Durieux adressée à Christian Guérin datée du 31 mars 1978, ANMT 2009 015 329.

[1472] *« Après quatre années d'approche biologique des activités physiques au stage de Sète, en collaboration avec les groupes d'activités du CPS et la colonie, nous avons décidé cette année la création d'un groupe supplémentaire dans les activités du stage Maurice Baquet : le groupe Recherche biologique »*. « Présentation du stage « Recherche biologique », document dactylographié rédigé par Robert Laude et daté du 3 mars 1978, ANMT 2009 015 329.

[1473] *Ibid*.

[1474] Des bilans chiffrés très détaillés de la participation sont ainsi disponibles pour les deux premières semaines de stage alors que nous ne disposons d'aucune donnée chiffrée concernant la troisième semaine de stage.

Tout d'abord, le stage sur le thème « « Innovation pédagogique, projet éducatif, socialisation » du 5 au 11 juillet suit les mêmes principes que les stages de « socialisation » précédents. L'objectif général du stage est de contribuer, en cohérence avec le projet pédagogique des colonies Gai-Soleil et Clair-Soleil, à la participation de tous, à la coopération et à la prise d'initiative des colons[1475]. Pour les stagiaires, il s'agit de mettre en place des situations pédagogiques qui vont permettre de remplir cet objectif. Les outils théoriques utilisés restent les mêmes que ceux utilisés précédemment. Lors séances de réflexion théorique, les stagiaires sont invités à lire des textes d'Henri Wallon dans un numéro spécial de la revue *Enfance*[1476], des extraits de *Psychologie et Pédagogie* de Jean Piaget et du fascicule *L'Éducateur face à la haute performance olympique*. Aussi, ils doivent, avec l'aide des moniteurs et des observations au magnétoscope, classer les colons selon les profils de « dominants » ou « dominés » d'après les travaux d'Hubert Montagner. Les quatre séances pratiques avec les enfants doivent correspondre chacune à une étape dans la socialisation des enfants. Ainsi, les situations pédagogiques proposées par les responsables de groupe lors de la première séance sont majoritairement des jeux (en athlétisme[1477] : *« le loup et les petits cochons »*, *« la mare aux crocodiles »* et *« la chasse aux lions »*) organisés autour des prérequis et des règles constitutives de chaque activité qui doivent permettre aux stagiaires d'évaluer la dynamique des relations entre les colons. Les séances suivantes sont ensuite organisées par les stagiaires de manière à créer un climat de coopération et de réussite de tous à partir des profils d'enfants élaborés après les observations de la première séance. Enfin, la dernière séance est, comme lors du stage de « socialisation » de l'année précédente, dédiée à l'organisation d'un évènement marquant (« fête sportive » par exemple) par les colons eux-mêmes. Les stagiaires doivent alors solliciter la prise d'initiative des colons pour l'élaboration de cette séance tout en respectant les profils de chacun d'entre eux.

Le deuxième stage Maurice Baquet organisé du 5 au 11 juillet, sur le thème de « L'acte pédagogique », a lieu au même moment que le premier stage dit de « socialisation ». Les 35 stagiaires, tous étudiants en EPS à l'exception d'un seul d'entre eux[1478], ont pour objectif de de progresser dans l'étude de la relation entre l'enseignant et les élèves. Le support théorique

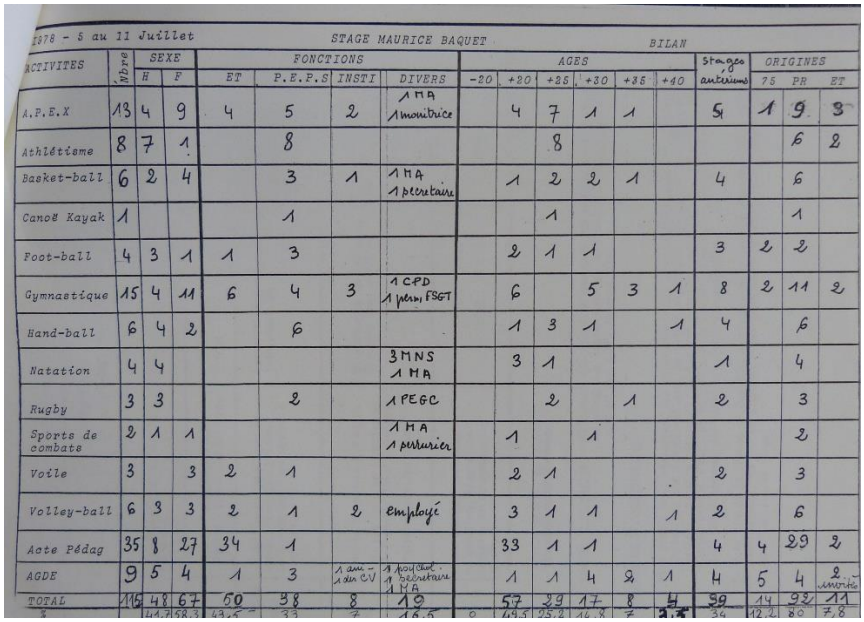
[1475] « Stage Maurice Baquet 1978. Stage n°1 : Innovation pédagogique, projet éducatif, socialisation. 5-11 juillet », document dactylographié daté du 15 juin 1978, ANMT 2009 015 329.

[1476] Les deux articles sur lesquels les stagiaires doivent s'appuyer sont « Les milieux, les groupes et la psychogénèse de l'enfant » et « Les étapes de la sociabilité : individuation et groupe », Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, mai - octobre 1959.

[1477] « Stage Maurice Baquet, Athlétisme, 1ère séance, le 6.7.78 », document dactylographié, ANMT 2009 015 329.

[1478] « Stage Maurice Baquet. Bilan général : semaine du 5 au 11 juillet », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

fourni aux stagiaires et sur lequel ils doivent s'appuyer semble avoir été le schéma de « l'acte pédagogique » tel qu'il est par Antoine Léon dans *Psychopédagogie des adultes*[1479]. Lors des séances de réflexion théoriques, les responsables du stage invitent les étudiants à positionner les différentes méthodes pédagogiques partir de ce schéma qui identifie quatre pôles en interrelation (le pôle de l'enseignant, le pôle de l'enseigné, le pôle de l'objet didactique et le pôle de l'environnement). Selon le CPS-FSGT, la « méthode nouvelle » qu'il promeut s'axe prioritairement sur la « relation enfant-environnement » alors que la « méthode traditionnelle », qu'il rejette, n'est focalisée que sur l'objet didactique. Par ailleurs, la « méthode active » se différencie de la « méthode nouvelle » par la centration qu'elle opère sur la relation entre l'enfant et l'objet didactique. Si vraisemblablement, les étudiants ont eu à observer les séances pratiques encadrées par les stagiaires du stage « socialisation » avec les colons, des documents relatifs aux communications entre des enseignants et des élèves lors de leçons conduites en milieu scolaire leur sont également fournies par les responsables du stage[1480]. Par ailleurs, comme leurs homologues du stage « socialisation », les stagiaires assistent au cours du stage à une conférence de Bernard Jeu qui porte sur son dernier ouvrage *Le Sport, l'émotion, l'espace*[1481].



1978 - 5 au 11 Juillet — STAGE MAURICE BAQUET — BILAN

ACTIVITES	Nbre	SEXE H	SEXE F	FONCTIONS ET	FONCTIONS P.E.P.S	FONCTIONS INSTI	FONCTIONS DIVERS	AGES -20	AGES +20	AGES +25	AGES +30	AGES +35	AGES +40	Stages antérieurs	ORIGINES 75	ORIGINES PR	ORIGINES ET
A.P.E.X	13	4	9	4	5	2	1 MA 1 monitrice		4	7	1	1		5	1	9	3
Athlétisme	8	7	1		8					8						6	2
Basket-ball	6	2	4		3	1	1 MA 1 secrétaire		1	2	2	1		4		6	
Canoë Kayak	1				1					1						1	
Foot-ball	4	3	1	1	3				2	1	1			3	2	2	
Gymnastique	15	4	11	6	4	3	1 CPD 1 pers. FSGT		6		5	3	1	8	2	11	2
Hand-ball	6	4	2		6				1	3	1		1	4		6	
Natation	4	4					3 MNS 1 MA		3	1				1		4	
Rugby	3	3			2		1 PEGC			2		1		2		3	
Sports de combats	2	1	1				1 MA 1 perruquier		1		1					2	
Voile	3		3	2	1				2	1				2		3	
Volley-ball	6	3	3	2	1	2	employé		3	1	1		1	2		6	
Acte Pédag	35	8	27	34	1				33	1	1			4	4	29	2
AGDE	9	5	4	1	3	1 sec - 1 dir CV	1 boucher 1 Secrétaire 1 MA		1	1	4	2	1	4	5	4	2 inorité
TOTAL	116	48	67	50	38	8	19		57	29	17	8	4	39	14	93	11

Illustration 32 : Bilan chiffré de la participation aux stages organisés entre le 5 et le 11 juillet 1978, ANMT 2009 015 329.

[1479] Léon Antoine, *Psychopédagogie des adultes*, Paris, PUF, p. 39.

[1480] « Stage Maurice Baquet n°4. Document n°6. Communications verbales d'un enseignant d'EPS durant une séance d'athlétisme dans un gymnase », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

[1481] Jeu Bernard, *Le sport, l'émotion, l'espace. Essai sur la classification des sports et ses rapports avec la pensée mythique*, Paris, Vigot, 1977. Présent dès 1972 lors d'une session de travail théorique du CPS-FSGT, Bernard Jeu est, en 1978, professeur de philosophie à l'université de Lille mais également président adjoint de la fédération française de tennis de table.

Les deux stages Maurice Baquet organisés parallèlement entre le 13 et le 19 juillet à Sète possèdent des thématiques très éloignées l'une de l'autre. Si l'un des stages est axé sur « la haute performance et les activités physiques pour tous » et reprend une thématique engagée depuis 1975, l'autre a pour thème « Approche médicale des variations de la valeur physique », thème qui fut déjà abordé lors de l'édition 1974.

Tout d'abord, nous pensons que le stage « approche médicale » constitue une action de formation anecdotique car, selon toute vraisemblance, elle n'a réuni qu'un nombre limité de participants. De façon certaine, elle a au moins réuni trois médecins[1482]. Annexé au stage « socialisation » de la première semaine, ce stage a pour projet d'aboutir à une approche comparative de la valeur physique entre les filles et les garçons des colonies, à travers des indicateurs de fatigabilité lors de la pratique des activités physiques[1483]. Pour se faire, les médecins doivent analyser lors du stage les données recueillies par les stagiaires du stage « socialisation » qui ont sélectionné dans chaque groupe une fille et un garçon du même âge. Au total, ce sont 22 enfants (11 filles et 11 garçons) de 7 à 14 ans qui sont retenus[1484]. L'absence de bilan consacré à cette étude ne nous permet pas d'en rapporter les conclusions.

Concernant le stage sur le thème de « la haute performance et les activités physiques pour tous », les quelques bilans conservés dans les archives de la FSGT[1485] nous permettent de restituer également une partie de son déroulement. L'objectif du stage est de *« produire des contenus considérés comme fondamentaux pour contribuer à la rénovation des pratiques éducatives »*[1486] dans chaque activité support. Comme pour les stages « haute performance » précédents, il s'agit toujours de progresser dans la construction d'un *« continuum concernant le secteur scolaire (du débutant à…) »*[1487] pour reprendre la formule volontairement incomplète des responsables du groupe handball. L'observation et l'analyse de séquences relatives à la haute performance autant que celles relatives à la pratique d'enfants, la lecture d'articles ou d'extraits d'ouvrage pour engager la réflexion théorique et l'organisation de

[1482] « 1978. Stage Maurice Baquet. Bilan général : semaine du 13 au 19 juillet », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

[1483] La qualité de la participation au cours des séances est le principal indicateur retenu (sur une échelle allant de « très bien » à « faible ») pour mesurer la fatigue à côté d'autres indicateurs comme celui du niveau d'attention, celui concernant le profil relationnel de l'enfant (dominant ou dominé) ou bien d'autres indicateurs mesurés comme la détente, l'équilibre, la vitesse de réaction et la coordination. « Stage socialisation : observations à réaliser pour le stage 5 », document dactylographié daté du 5 juillet 1978, ANMT 2009 015 329.

[1484] *Ibid*.

[1485] Des bilans du stage « haute performance », plus ou moins détaillés, sont disponibles pour les groupes suivants : expression corporelle, handball, basket-ball et natation.

[1486] « Stage Maurice Baquet 1978. La haute performance et les activités pour tous », document dactylographié daté du 7 juin 1978, ANMT 2009 015 329.

[1487] « Groupe handball », document dactylographié daté du 6 décembre 1978, ANMT 2009 015 329.

séances pratiques construites et vécues par les stagiaires[1488] sont les moyens utilisés pour parvenir à l'objectif annoncé. Parmi les nouvelles références théoriques introduites, nous avons noté celle relative aux travaux en psychologie du travail de Leplat et Pailhous[1489]. Ces auteurs soulignent l'importance de la description de la tâche à effectuer lorsque le sujet est engagé dans une « situation de résolution de problèmes ». Dans le cadre scolaire, les situations pédagogiques peuvent alors être assimilées à des situations où les élèves sont confrontés à des problèmes à résoudre. Afin de pouvoir résoudre ces problèmes de façon effective, l'élève devra intérioriser les conditions de sa réussite et l'enseignant maintenir une forme de guidage en précisant le plus possible la tâche que l'élève aura à effectuer. Les travaux de ces auteurs vont s'avérer particulièrement importants pour la construction des séances d'éducation physique lors des décennies suivantes[1490]. Le CPS-FSGT semble, à cet égard, avoir suivi les conseils formulés par Pierre Gréco qui, dans la revue *EPS*, orientait les recherches des didacticiens de l'éducation physique vers ce type de travaux plutôt que vers les travaux de Piaget :

« *Enfin, il ne faudrait pas négliger tout ce qui a été fait en matière d'ergonomie et de psychophysiologie du travail, où des progrès importants ont été faits ces dernières années. On ne connaît et on n'utilise guère ces travaux dans le milieu éducatif. Pourtant, l'élève ressemble plus à l'homme au travail qu'au sujet de laboratoire !* »[1491]

Le cinquième stage Maurice Baquet de l'année 1978 est le seul stage de Sète organisé par le CPS-FSGT du 20 au 26 juillet. Son thème, « Rénovation des pratiques éducatives et pédagogie par objectifs », s'inscrit dans la lignée des travaux engagés dans le cadre de l'Amicale et qui ont trait à la didactisation des savoirs disciplinaires de l'éducation physique scolaire. L'objectif principal du stage est de « *déterminer des contenus didactiques formulés en termes de niveaux de structuration et d'objectifs opérationnels* »[1492]. Pour cette action de formation, les travaux s'élaborent de nouveau en coopération avec les colonies Gai-Soleil et Clair Soleil. Les stagiaires ont d'abord à construire un projet pédagogique de quatre séances

[1488] Comme pour tous les stages « haute performance » précédents, il n'y a pas de séances pratiques encadrées par les stagiaires avec les enfants des colonies.
[1489] Leplat Jacques, Pailhous Jean, « La description de la tâche : statut et rôle dans la résolution de problèmes », *Bulletin de Psychologie*, tome 31 n° 332, 1977, pp. 149-156.
[1490] Jacques Leplat publiera même un article dans la revue *EPS* en 1997.
[1491] Gréco Pierre, « Autour de la pensée de Piaget et des références qui peuvent en être faites dans le domaine de l'EPS », Revue *EPS*, n° 138, mars-avril 1976, p. 16.
[1492] « « Stage Maurice Baquet 1978. Stage n°3 : rénovation des pratiques éducatives et pédagogie par objectifs. 20-26 juillet », document dactylographié daté du 12 juin 1978, ANMT 2009 015 329.

pratiques avec les colons. Ils doivent ensuite animer les séances en présence de ces derniers, ajuster les situations pédagogiques en cours de stage et évaluer les progrès effectivement réalisés par les enfants lors de la dernière séance. Tout au long de la formation en action qui leur est proposée, ils doivent suivre les grands principes de la pédagogie par objectifs. Ces grands principes sont issus des ouvrages de D'Hainault[1493], de Mager[1494], de Charlot[1495] ou de De Landsheere[1496] mais la bibliographie minimale qui est requise pour servir d'appui au travail des stagiaires peut se limiter à la lecture d'un éditorial de Louis Legrand dans le *Journal des instituteurs et institutrices*[1497] et de Jacqueline Marsenach[1498]. Cette dernière vient de publier quelques mois avant l'organisation du stage de Sète un article dans la revue *EPS* où les principes de la pédagogie par objectifs sont appliqués au cadre de l'enseignement de l'éducation physique. Reprenant la distinction entre trois niveaux dans la définition des objectifs à formuler (fins et buts généraux, objectifs comportementaux et objectifs opérationnels), l'auteure relate alors l'emploi de la pédagogie par objectifs lors d'un stage FPC organisé dans le secteur de Montbéliard dans l'activité volley-ball. L'opération est jugée *« hautement profitable »*[1499] dans le contexte de cette formation puisqu'elle a permis de conduire *« une réflexion sur les contenus »*[1500], *« s'est révélée être un moyen de rationnaliser la préparation d'une situation pédagogique »*[1501] et *« a permis de reposer le problème de l'évaluation »*[1502]. Le stage Maurice Baquet sert donc lui aussi d'expérience menée dans l'optique de rationalisation de l'enseignement de l'éducation physique bien que le milieu dans lequel s'effectue cette formation soit extra-scolaire.

Pour clore notre aperçu des différents stages Maurice Baquet de l'année 1978, nous ne pouvons pas faire l'économie de présenter quelques données relatives au stage organisé pour la deuxième année consécutive à Agde dont le thème est « Activités physiques – Participation - Communication ». Le but du stage, similaire à celui de l'année précédente, est formulé de la manière suivante : *« Accroître la participation ; réduire les inégalités (d'accès à des activités*

[1493] D'hainault Louis, *Des fins aux objectifs de l'éducation*, Paris, Nathan, 1977.
[1494] Mager Robert Frank, *Comment définir les objectifs pédagogiques*, Paris, Gauthier-Villars, 1971.
[1495] Charlot Bernard, *La mystification pédagogique*, Paris, Payot, 1976.
[1496] De Landsheere Gilbert, op.cit.
[1497] Legrand Louis, « Qu'est-ce que la pédagogie par objectifs ? » *Journal des instituteurs et des institutrices*, 1er octobre 1975. À la fin de cet éditorial, reproduit dans les archives des stages Maurice Baquet de 1978, l'auteur conclut : *« En bref et pour conclure ce trop bref aperçu, une pédagogie sur objectif devrait permettre : une adaptation précises des programmes aux capacités des élèves enseignés, une prise en compte effective des objectifs généraux et un ajustement des instruments d'évaluation devenant de véritables indicateurs »*.
[1498] Marsenach Jacqueline, « Définir les objectifs… de l'éducation physique », Revue *EPS*, n°150, mars-avril 1978 pp. 62-67.
[1499] *Ibid*., p. 66.
[1500] *Ibid*.
[1501] *Ibid*.
[1502] *Ibid*.

différentes : voile – pétanque et à des modes de pratiques différentes détente – perfectionnement, etc. »[1503]. À partir des hypothèses formulées en tenant compte de l'expérience précédente, les neufs participants au stage[1504] ont pour tâche de mettre en place des structures d'accueil qui permettent d'augmenter la participation des vacanciers aux activités physiques et sportives proposées au sein du centre CCAS tout en réduisant les inégalités d'accès à celles-ci. Trois modes d'organisation sont alors mis en place pour accueillir les vacanciers afin qu'ils soient plus nombreux à venir pratiquer : une structure d'accueil basée sur la spécialisation dans une activité, une structure dite « de découverte » et une structure basée sur la pratique collective. Dans chaque structure, plusieurs spécialités sont proposées à la pratique. Les résultats de cette organisation sont présentés de la manière suivante dans le bilan de stage :

« Qu'avons-nous observé ? (Plus ou moins scientifiquement) :

- *Une augmentation de la participation (par rapport au stage précédent et par rapport à la participation habituelle dans ce centre de vacances et dans le cadre du loisir) : 50% (plus de 400) des personnes au-dessus de 5 ans ont pratiqué au moins une fois une activité*
- *Une réduction des inégalités (plus de femmes, d'agents d'exécution en nombre et en pourcentage) »*[1505]

Si le stage est considéré comme globalement positif compte tenu de ces résultats, les stagiaires ont aussi étudié les raisons relatives à la « non-participation » de la moitié des vacanciers du centre. Pour analyser ces raisons, les stagiaires ont mené, pour la première fois et sous le contrôle d'un sociologue[1506], des entretiens semi-directifs. Deux axes d'interprétation sont alors fournis par ce dernier pour expliquer la « non-participation » :

« En premier lieu, la non-participation (…) À propos de ce dernier point, le sociologue du Cap d'Agde nous a proposé deux axes pour interpréter les interviews de non-participants :

1. *<u>La culpabilisation</u>*

[1503] « Vers Cap d'Agde 1979. Bilan d'Agde 1978 », document dactylographié daté du 21 mai 1979, ANMT 2009 015 329.
[1504] Sur les 9 participants à ce stage, 3 participants sont professeurs d'EPS « Stage Maurice Baquet. Bilan général : semaine du 5 au 11 juillet », *op.cit.*
[1505] « Stage Maurice Baquet n°6. 2 - 12 juillet 1978. AGDE. Quelques enseignements à tirer de l'expérience de Cap d'Agde », document dactylographié daté du 13 octobre 1978, ANMT 2009 015 329.
[1506] Nous n'avons pas réussi à connaître l'identité de ce dernier en l'absence de sources disponibles.

Elle résulte de la contradiction ressentie mais non théorisée entre les modèles : modèle du sport et modèle de soi (…°

2. *Ce mécanisme de la culpabilisation se déroule dans le cadre de relations familiales inégalitaires : l'homme, dominant, se justifie, accuse (les tournois ne sont pas sérieux), culpabilise sa femme (tu ne sais pas jouer !). La femme, dominée, tente de se sécuriser (je ne suis pas la seule !) »*[1507]

Pour conclure notre aperçu des différents stages Maurice Baquet de l'année 1978, nous constatons tout d'abord que ces derniers se multiplient et se diversifient. Néanmoins, hormis le stage d'Agde dont la thématique est externe au milieu de l'enseignement de l'EPS, force est de constater que tous les stages de Sète ont des thématiques qui s'inscrivent dans les problématiques disciplinaires de l'éducation physique scolaire[1508]. Les chiffres de la participation aux stages montrent toujours qu'une écrasante majorité de stagiaires sont soit enseignants, soit étudiants en EPS[1509]. La stratégie choisie par le CPS pour ne pas que s'écroule la participation au stage semble avoir temporairement fonctionné si l'on s'en tient aux chiffres de participation tels qu'ils sont présentés dans toutes les publications disponibles[1510]. En ce qui nous concerne et en l'absence de données disponibles concernant le stage de la troisième semaine de juillet (« rénovation des pratiques pédagogiques et pédagogie par objectifs »), nous avons répertorié 331 participants aux quatre premiers stages et celui d'Agde. Les textes distribués lors de la troisième période de stage étant diffusés en 200 exemplaires[1511], nous pensons que le chiffre annoncé par les auteurs qui nous ont précédés semblent proches de la réalité. Toutefois, il nous semble important de rappeler que les chiffres de participation aux stages sont tronqués puisque le CPS-FSGT effectue son total de participants à l'ensemble des stages sans établir une distinction nette entre les participants qui n'effectuent qu'un seul stage et ceux qui en effectuent plusieurs. Ainsi, un stagiaire qui participerait aux six stages de l'année 1978 pourrait compter comme six participants. La multiplication des stages peut donc avoir tendance à faire gonfler artificiellement le chiffre

[1507] « Stage Maurice Baquet n°6. 2 - 12 juillet 1978. AGDE. Quelques enseignements à tirer de l'expérience de Cap d'Agde », *op.cit*.
[1508] On pourra toutefois objecter que le stage dit « d'approche médicale » n'a pas de rapport direct avec l'enseignement de l'EPS mais les résultats de l'étude menée pourraient avoir des incidences sur cet enseignement.
[1509] « Stage Maurice Baquet. Bilan général : semaine du 5 au 11 juillet », *op.cit*.
[1510] Le chiffre de 517 participants est ainsi évoqué par Bernard Deletang, Marianne Borel, Jean-Marc Piwinski ainsi que dans l'ouvrage publié par les anciens responsables des stages. Ce chiffre correspond donc à une augmentation de la participation par rapport à l'année précédente où 468 participants ont été répertoriés.
[1511] C'est le cas de l'éditorial de Louis Legrand sur la pédagogie par objectifs publié dans le *Journal des instituteurs et des institutrices*.

général de participation. Encore une fois, nous pensons que seuls les chiffres d'adhésion au CPS-FSGT sont révélateurs de la « santé » des stages Maurice Baquet. Or, nous ne disposons d'aucune donnée chiffrée concernant les adhésions au CPS en 1978. L'édition 1979 des stages Maurice Baquet devrait, en principe, permettre à la direction du CPS de savoir si le choix de la multiplication et de la diversification des formations proposées se révèle être un choix judicieux. En effet, c'est cette voie qui semble à nouveau empruntée.

Tableau 10. Récapitulatif des stages Maurice Baquet 1978 (sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Date/lieu	Intitulé des stages	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants d'EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées	Principales productions
À Sète (5 stages) : -2 stages du 5 au 12 juillet 1978	« Innovation pédagogique » et « Analyse de l'acte pédagogique »	331 aux quatre premiers stages + Agde (sans les membres du CPP)	442	11 activités + canoë-kayak (nouvelle activité) Tentative de relance du groupe ski mais échec	Sur les 106 participants à ces 2 stages, 35 enseignants (33%) et 49 étudiants (46%)	Jeu, De Landsheere, Léon, Bernard, Boyer, Lumbroso, Wallon, Piaget, Legrand, D'hainaut, Charlot, Mager, Popham	Publication du fascicule Natation (3ème *Mémento*)
-2 stages du 13 au 19 juillet 1978	« Haute performance » et « Approche bio-médicale »		Pas de séances pratiques avec les enfants				
-1 stage du 20-26 juillet 1978	« Rénovation des pratiques » et « pédagogie par objectifs »						Publication des 8 brochures de « l'opération Montréal »
Agde : -1 stage du 2 au 12 juillet 1978	« Activités physiques - Participation - Communication »				Sur les 9 participants, 3 enseignants et 1 étudiant		

2. Les stages Maurice Baquet de 1979 : la « haute performance » évacuée au profit de la « pédagogie du projet » dans des conditions d'hébergement difficiles

La préparation des stages Maurice Baquet de l'année 1979 est une nouvelle fois balisée par trois week-ends organisés par le CPS-FSGT à l'INSEP entre novembre 1978 et juin 1979. À l'image de l'année précédente, la revue *Sport et Plein Air* ne se fait pas l'écho de cette préparation. Il faut alors se tourner vers la lecture du bulletin des adhérents au CPS, *le bulletin CPS-FSGT Informations*, pour trouver une présentation des actions de formation organisées à Sète et à Agde au mois de juillet 1979. Dans le bulletin numéro 3 de juin 1979, ce sont sept stages Maurice Baquet[1512] qui sont annoncés pour le mois de juillet : six stages à Sète et un stage à Agde. Parmi les six formations prévues à Sète, quatre sont explicitement en lien avec l'éducation physique scolaire (« projet pédagogique », « projet pédagogique négocié », « acte

[1512] Bulletin *CPS-FSGT Informations*, n°3, juin 1979. ANMT 2009 015 317.

d'animation » et « milieux éducatifs et tableaux d'objectifs » sont les thèmes retenus) et deux concernent le domaine médical (« biologie et activité de l'enfant » et « biologie et transformation de l'enfant » sont les deux thématiques prévues). Comme lors des années précédentes, les deux stages dits « d'approche biomédicale » ont lieu parallèlement à ceux en présence des enfants des colonies. Ces stages, encadrés une nouvelle fois par le docteur Laude, doivent correspondre à des observations et des mesures physiologiques réalisées auprès d'un certain nombre de colons. Le stage d'Agde, sur le thème « progrès des vacanciers et culture corporelle », est organisé dans continuité des stages qui ont eu lieu précédemment au sein du centre de vacances CCAS. On constate donc l'abandon du thème de « la haute performance », thème abordé depuis 1975 et qui a, semble-t-il, été suffisamment investigué. Pour notre part, nous avons constaté que les travaux sur cette thématique n'avaient abouti qu'à des perspectives pédagogiques limitées et c'est vraisemblablement pour cette raison que le CPS-FSGT s'en détache en 1979.

En nous appuyant sur un répertoire de documents moins fourni que pour les stages des années précédentes[1513], nous avons reconstitué en partie le déroulement de ces derniers.

Lors de la première période de stage qui va du 6 au 12 juillet, seul le thème du « projet pédagogique » semble avoir été investigué. En effet, aucun compte-rendu des observations sur le thème « biologie et activité de l'enfant » n'a été versé aux archives. On constate également qu'aucun stagiaire n'est mentionné pour le stage « biologie et transformation de l'enfant » qui devait se tenir lors de la troisième période de juillet[1514]. Nous soutenons donc l'hypothèse qu'aucun des deux stages dits « d'approche médicale » n'a eu lieu et ce, en l'absence de stagiaires. Le stage Maurice Baquet qui a bel et bien été organisé du 6 au 12 juillet aborde quant à lui un thème introduit à partir des travaux menés, entres autres, par Jean-Pierre Astolfi[1515] à l'INRP sur les activités d'éveil. Invité par le CPS-FSGT, ce dernier effectue une conférence pendant le stage intitulée *« Pédagogie d'éveil. Activités fonctionnelles »*[1516]. Pour l'auteur, l'enseignant doit notamment être à l'écoute des représentations des enfants,

[1513] Hormis un bilan du stage d'Agde et deux bilans chiffrés pour les stages de la deuxième et troisième période, les archives de la FSGT qui portent sur le déroulement des stages Maurice Baquet de l'année 1979, sont principalement constituées de plannings ou de textes de réflexion théorique fournis aux stagiaires. Une partie importante du fonds est constituée de bilans qui portent sur les conditions matérielles des stages.

[1514] « Année : 79. Stage Maurice Baquet. Sète. 3ème période : stage n°4. Bilan 22-28 juillet », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 329.

[1515] Jean-Pierre Astolfi est à cette époque chargé de coordonner la recherche pédagogique dans le domaine scientifique à l'INRP et dans le même temps professeur de sciences naturelles au collège expérimental de Marly-le-Roi.

[1516] « Pédagogie d'éveil. Activités fonctionnelles. Conférence faite au stage M. Baquet. 6 - 12 juillet 1979 - Sète », document dactylographié daté du 20 juin 1980, élaboré par Thérèse Lemoine à partir de l'enregistrement de la conférence, ANMT 2009 015 329.

diversifier ses interventions ou bien remplacer les progressions trop linéaires par des plannings-bilans qui permettent de mieux cibler et évaluer les apprentissages. La pédagogie du projet vise donc l'autonomie de l'élève dans la construction de ses savoirs. Elle est une « pédagogie d'éveil » car elle permet aux enfants d'être *« profondément impliqués »*[1517]. Des objectifs communs peuvent être construits à travers des voies différenciées qui respectent l'autonomie de chacun. À partir de ce précepte, le stage, conçu dans une optique de « projet négocié » avec les enfants de la colonie, n'est pas organisé en suivant le schéma d'organisation traditionnel (un groupe d'enfants pour un groupe de stagiaires appartenant à un groupe d'activité). Comme le rapporte un article de *Sport et Plein Air* publié au cours de l'année suivante, les colons semblent avoir bénéficier d'une autonomie relative, non seulement dans les choix d'activité qu'ils ont pu pratiquer au cours du stage[1518], mais aussi pendant le déroulement des situations pédagogiques :

« Le CPS expérimente depuis 1979 une troisième voie selon laquelle les objectifs de l'action pédagogique sont le produit d'une négociation. Celle-ci se différencie du compromis, aboutissement d'une discussion :

- *que voulez-vous faire ?*
- *Du foot !*
- *D'accord mais on fera aussi de la gym.*

Les objectifs ne peuvent naître que dans l'action et nécessitent une phase de maturation. Voici un exemple tiré des stages M. Baquet 1979.

Les enfants sont invités à explorer en groupes l'espace du petit bain d'une piscine. Chaque groupe dispose d'un territoire qui comprend des objets (échelle, mannequin, etc.). Les enfants y déploient des activités fonctionnelles (qui mettent en jeu des fonctions et répondent à des besoins) diverses : les uns se déplacent le long du bord, d'autres cherchent à récupérer le mannequin placé au fond de l'eau…etc. Une vie de groupe se développe, les enfants échangent, s'imitent ; l'éducateur observe, facilite la confrontation et l'explicitation des expériences. En fin de séance, plusieurs objectifs ont été produits comme, par exemple : « la prochaine fois on cherchera à aller au fond (…) Cette démarche postule donc l'existence d'un

[1517] On trouve cette définition de la « pédagogie d'éveil » dans un document qui schématise l'intervention de Jean-Pierre Astolfi lors du stage. « Stage Maurice Baquet 1979. À partir de la conférence de J.P. Astolfi, juillet 1979 », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

[1518] Les colons semblent avoir pratiqués plusieurs séances d'activités différentes au cours de la semaine puisque dans le *CPS-FSGT Informations* de juin 1979, il est annoncé que *« seul le stage sur les milieux éducatifs et tableaux d'objectifs garde le schéma de l'organisation par activité* ». Pour les autres stages, il est question de *« multi-activités selon les formes propres à chacun d'entre eux »*.

besoin de développement dont un milieu stimulant facilite l'expression diversifiée sous forme d'objectifs »[1519]

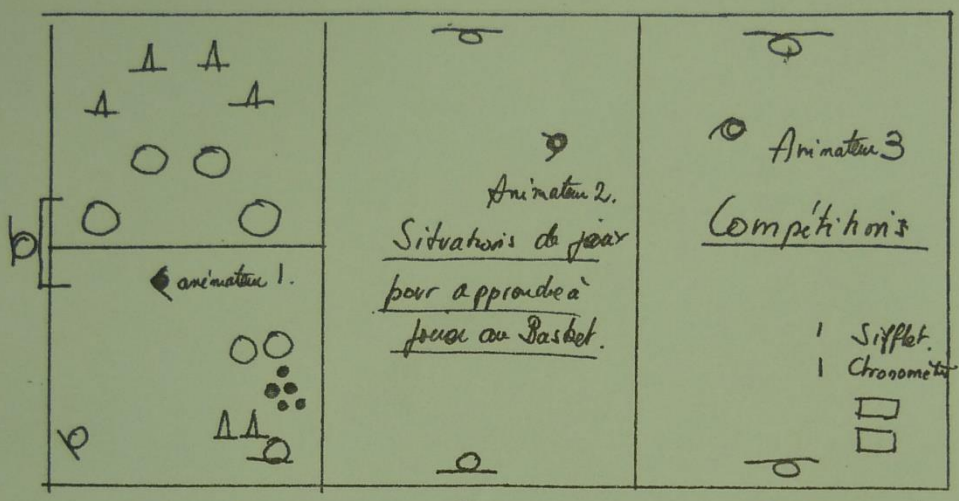
Différentes modalités de pratiques sont ainsi proposées aux enfants afin que les tâches proposées correspondent à leurs propres représentations et à leurs motifs d'agir. Cette correspondance entre la tâche proposée et les buts que les enfants assignent à cette tâche est identifiée comme étant la pierre angulaire de la pédagogie du projet. Dans l'activité basket-ball, une fiche de séance manuscrite conservée dans les archives de la FSGT témoigne également de l'emploi de cette démarche. Les enfants sont répartis en trois ateliers qui proposent chacun un mode d'entrée dans l'activité différent. En référence aux travaux de Bernard Jeu[1520], ce sont plusieurs rapports (notamment « émotionnels ») à l'activité qui peuvent être expérimentés par les enfants à travers ces trois ateliers (situations d'épreuve, de performance ou de compétition). La situation pédagogique d'une durée de trente minutes est conçue de telle manière à ce que toutes les dix minutes, les colons puissent changer d'atelier s'ils le désirent après un bilan effectué avec l'animateur. À l'instar de la situation pédagogique décrite dans *Sport et Plein Air* en natation, les enfants sont également amenés à vivre différentes expériences en autonomie afin qu'émergent des objectifs communs au sein des tâches proposées.

[1519] « Une démarche pédagogique…contribution à la démocratisation des A.P.S », *Sport et Plein Air*, n° 241, avril 1980, p. 30.
[1520] Jeu Bernard, *Le sport, l'émotion, l'espace. Essai sur la classification des sports et ses rapports avec la pensée mythique*, Paris, Vigot, 1977.

Stage Maurice Baquet 1 — Sète 1979

Semaine du 6 - 12 juillet — Groupe B - 12 ans -

Séance 5 : 11 juillet. — endroit : Joliot-Curie, extérieur. Activité : Basket-ball.



- Terrain de Basket - répartit en 3 ateliers.
- Durée : 30 minutes
- Déroulement de la séance :
  - Explications de la séance : se répartir dans les 3 ateliers; au bout de 10 mn., regroupement dans chaque atelier pour discuter des changements possibles ou certes dans chaque atelier.

Objectifs de la situation : Situation d'appel qui fera cette séance à : . Atelier 1 = Situation d'épreuve. Situation de performance } selon B. Jeu.
. Atelier 3 = Situation de compétition. " "

Pour l'atelier 2, aussi pour "éprouver" le "désir d'apprendre" des enfants.

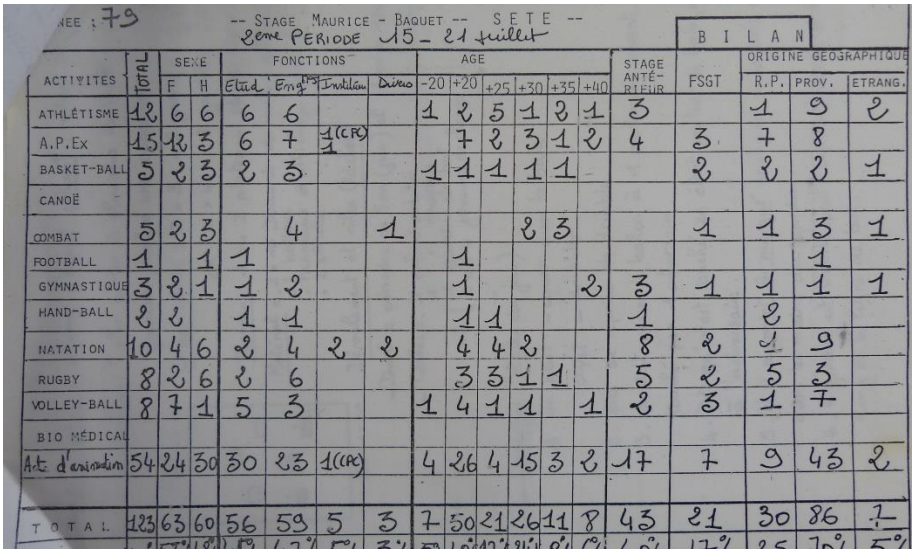
Illustration 33 : Fiche de séance lors du 1er stage Maurice Baquet de 1979 dans l'activité basket-ball. ANMT 2009 015 329.

À travers ces illustrations de mises en œuvre pédagogiques innovantes, on constate que les travaux menés aux des stages Maurice Baquet s'inscrivent toujours dans le cadre de thématiques qui sont en lien avec l'éducation physique scolaire et de façon plus générale, la rénovation de toutes les matières d'enseignement. Les travaux de recherche engagés pour la rénovation des autres disciplines, notamment en français[1521], ainsi que ceux effectués dans le cadre des sciences de l'éducation servent de référence aux travaux des stages. Concernant la pédagogie du projet, cette dernière préfigure les notions de « pédagogie du contrat » ou de « pédagogie différenciée » qui correspondent aux méthodes encouragées par les *Instructions officielles* relatives à l'enseignement de l'EPS publiées au cours des années 1980[1522].

Les stages Maurice Baquet du 15 au 21 juillet 1979 sont décomposés en deux actions de formation qui ont lieu au même moment à Sète. Les participants à ces deux formations sont presque exclusivement enseignants d'EPS (45,5%) ou étudiants en EPS (48%)[1523].
La première, dont le thème est « projet pédagogique négocié » s'inscrit dans la continuité du premier stage et en reprend les principales références théoriques. Ainsi, à partir de la conférence faite par Jean-Pierre Astolfi au premier stage, ainsi qu'un certain nombre de documents qui vulgarisent les travaux de Victor Host[1524] ou Josette Jolibert, les objectifs du stage sont de deux ordres : rendre le projet pédagogique de la colonie plus opérationnel en explicitant les objectifs éducatifs à atteindre pour les colons et contribuer à davantage d'autonomie chez les colons dans les situations pédagogiques proposées[1525].
La seconde action de formation, sur la thématique de « l'acte d'animation », qui réunit davantage d'étudiants que d'enseignants[1526] s'axe sur l'étude de la relation entre les animateurs et les colons. Les thèmes de discussion lors des travaux pratiques sont toujours en lien étroit avec le milieu de l'éducation physique scolaire ainsi que celui de l'enseignement en général. Aux travaux de l'INRP sur la pédagogie d'éveil s'ajoutent notamment ceux de G.

[1521] C'est le cas avec Hélène Romian, invitée du CPS lors du week-end de travail du 27 au 28 avril 1974 mais aussi par avec Josette Jolibert (secrétaire générale du GFEN) invitée elle aussi par le CPS pour effectuer une conférence au stage Maurice Baquet de Sète le 25 juillet 1978.
[1522] Notamment à partir de l'arrêté du 14 novembre 1985.
[1523] « Année : 79. Stage Maurice Baquet. Sète. 2ème période : 15-21 juillet. Bilan », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 329.
[1524] Victor Host est, au même titre que Jean-Pierre Astolfi, chargé de coordonner la recherche pédagogique dans le domaine scientifique à l'INRP.
[1525] « Stage Maurice Baquet. Sète 1979. Stage n°2 – 15-21 juillet », Document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.
[1526] Sur les 54 participants à ce stage, 30 sont étudiants. « Année : 79. Stage Maurice Baquet. Sète. 2ème période : 15-21 juillet. Bilan », *op.cit*.

Barrette et L. Dobry[1527] qui viennent étayer les observations réalisées par les stagiaires lors de la première séance. Lors de celle-ci, les stagiaires constatent qu'à l'instar des travaux de ces auteurs, l'animateur de séance use d'une « pédagogie spontanée » par manque de formation professionnelle. L'enseignement des enseignants d'éducation physique se caractérise selon Barrette et Dobry par un temps trop important consacré aux explications, un dialogue réduit avec les élèves, l'utilisation presque exclusive de la parole comme mode de communication et une direction de cette communication qui part toujours de l'enseignant pour aller vers l'élève. À partir de ces constatations, les responsables du stage pensent qu'il existe plusieurs stratégies de formation à mettre en place pour que l'enseignant passe d'une « pédagogie spontanée » à une « pédagogie d'éveil » : le placer dans une situation de micro-enseignement (face à un groupe d'élève plus réduit avec une durée d'intervention plus réduite), l'enregistrement de sa séance à partir d'indicateurs comportements et la mise en place d'une situation pédagogique permettant une investigation autonome de la part des élèves. Ces stratégies sont alors employées dans le cadre de l'animation des séances avec les colons.



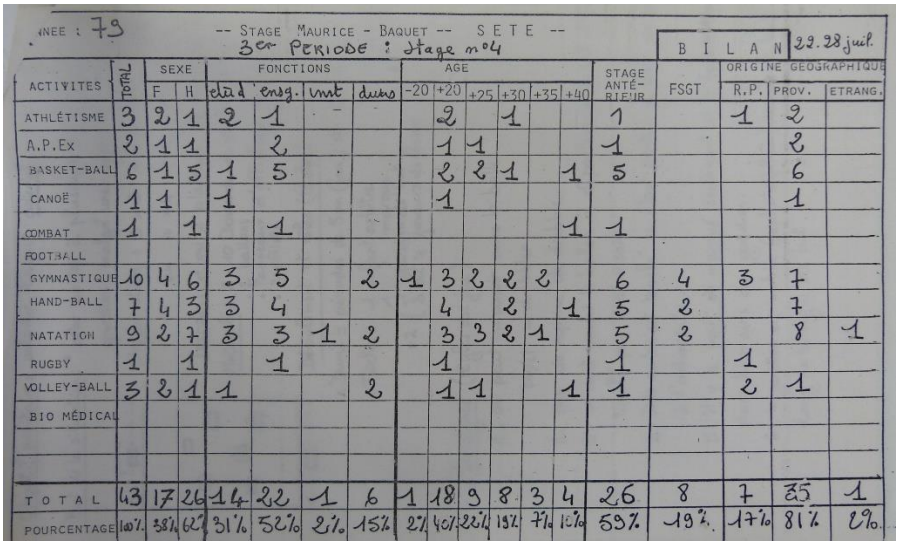
NEE : 79 — -- Stage Maurice - Baquet -- S E T E --
2ème Période 15 - 21 juillet

ACTIVITES	TOT	SEXE F	SEXE H	FONCTIONS Etud	FONCTIONS Emp	FONCTIONS Institu	FONCTIONS Divers	AGE -20	AGE +20	AGE +25	AGE +30	AGE +35	AGE +40	STAGE ANTÉRIEUR	BILAN FSGT	ORIGINE GÉOGRAPHIQUE R.P.	ORIGINE GÉOGRAPHIQUE PROV.	ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ETRANG.
ATHLÉTISME	12	6	6	6	6			1	2	5	1	2	1	3		1	9	2
A.P.Ex	15	12	3	6	7	1 (CR)			7	2	3	1	2	4	3	7	8	
BASKET-BALL	5	2	3	2	3			1	1	1	1	1			2	2	2	1
CANOË																		
COMBAT	5	2	3		4		1				2	3			1	1	3	1
FOOTBALL	1		1	1					1								1	
GYMNASTIQUE	3	2	1	1	2				1				2	3	1	1	1	1
HAND-BALL	2	2		1	1				1	1				1		2		
NATATION	10	4	6	2	4	2	2		4	4	2			8	2	1	9	
RUGBY	8	2	6	2	6				3	3	1	1		5	2	5	3	
VOLLEY-BALL	8	7	1	5	3			1	4	1	1		1	2	3	1	7	
BIO MÉDICAL																		
Act d'animation	54	24	30	30	23	1 (CR)		4	26	4	15	3	2	17	7	9	43	2
TOTAL	123	63	60	56	59	5	3	7	50	21	26	11	8	43	21	30	86	7

Illustration 34 : Bilan chiffré de la participation aux stages de la deuxième période (15 au 21 juillet), ANMT 2009 015 329.

[1527] Les recherches de ces auteurs se sont effectuées auprès d'enseignants nord-américains et tchécoslovaques selon un document relatif au stage sur « l'acte d'animation ». « Stage Maurice Baquet 1979. 15-21 juillet. Quelques éléments de réflexion sur la formation professionnelle des enseignants d'EP à partir des exposés », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

Seul un bilan chiffré de la participation au stage Maurice Baquet organisé du 22 au 28 juillet 1979 sur le thème « milieux éducatifs et tableaux d'objectifs » permet d'en obtenir un aperçu. Comme lors des deux stages de la session précédente, les 43 stagiaires sont majoritairement des enseignants d'EPS (52%) ou étudiants en EPS (31%)[1528]. Axé davantage sur l'aspect didactique (transmission des savoirs) que sur l'aspect pédagogique (relations entre l'éducateur et l'apprenant), ce stage est, rappelons-le, le seul parmi les stages organisés à Sète en 1979, à suivre le schéma d'organisation traditionnel (un groupe d'enfants pour un groupe de stagiaires dans une seule activité suivie tout au long du stage). On constate alors l'absence de responsable pour encadrer l'activité football et la présence d'un seul stagiaire (sans doute le responsable lui-même) pour encadrer les activités canoë, rugby ou combat[1529].



NNEE : 79 -- STAGE MAURICE - BAQUET -- SETE -- 3ème PERIODE : stage n°4 BILAN 22.28 juil.

ACTIVITES	total	SEXE F	SEXE H	FONCTIONS stag	FONCTIONS enseig.	FONCTIONS mnt	FONCTIONS divers	AGE -20	AGE +20	AGE +25	AGE +30	AGE +35	AGE +40	STAGE ANTÉRIEUR	FSGT	ORIGINE GEOGRAPHIQUE R.P.	ORIGINE GEOGRAPHIQUE PROV.	ORIGINE GEOGRAPHIQUE ETRANG.
ATHLÉTISME	3	2	1	2	1				2		1			1		1	2	
A.P.Ex	2	1	1		2				1	1				1			2	
BASKET-BALL	6	1	5	1	5				2	2	1		1	5			6	
CANOË	1	1		1					1								1	
COMBAT	1		1		1								1	1				
FOOTBALL																		
GYMNASTIQUE	10	4	6	3	5		2	1	3	2	2	2		6	4	3	7	
HAND-BALL	7	4	3	3	4				4		2		1	5	2		7	
NATATION	9	2	7	3	3	1	2		3	3	2	1		5	2		8	1
RUGBY	1		1		1				1					1		1		
VOLLEY-BALL	3	2	1	1			2		1	1			1	1		2	1	
BIO MÉDICAL																		
TOTAL	43	17	26	14	22	1	6	1	18	9	8	3	4	26	8	7	35	1
POURCENTAGE	100%	38%	62%	31%	52%	2%	15%	2%	40%	22%	19%	7%	10%	59%	19%	17%	81%	2%

Illustration 35 : Bilan chiffré de la participation au stage de la troisième période (22 au 28 juillet), ANMT 2009 015 329.

[1528] « Année : 79. Stage Maurice Baquet. Sète. 3ème période : stage n°4. Bilan 22-28 juillet », *op.cit.*
[1529] *Ibid.*

Le stage Maurice Baquet d'Agde, organisé une nouvelle fois au sein du centre de vacances CCAS du 2 au 12 juillet, peut toujours être considéré comme « à part » des autres stages de juillet. En effet, compte tenu de son lieu, du public auquel il s'adresse, de sa thématique et de ses objectifs, le stage d'Agde se démarque très nettement de ceux organisés à Sète. Pour l'édition 1979, l'objectif principal du CPS-FSGT est d'identifier le projet des vacanciers et de mettre en relation ce projet avec celui que poursuivent les animateurs du centre de vacances. Dans cette optique, l'action menée en 1979 se démarque de celle menée en 1978 axée quasi-exclusivement sur l'augmentation de la participation aux activités du centre. Pour que les vacanciers puissent construire *« des projets relatifs à leur épanouissement corporel »*[1530], les responsables invitent les stagiaires à aménager l'espace de pratique selon différentes modalités (épreuve, performance et compétition) et s'appuient sur les récents travaux de Bernard Jeu. S'il y a donc une relation à faire entre les stages de Sète et celui d'Agde, elle se situe dans l'emploi de certaines références théoriques communes[1531]. Par ailleurs, les questionnaires « d'entrée » et « de sortie » des vacanciers sont considérés comme des *« matériaux sociologiques »*[1532] qui pourraient être utilisés dans le cadre d'un *« travail collectif universitaire de recherche-action »*[1533] afin de mieux comprendre le projet corporel qui anime la population adulte des centres de vacances[1534]. Enfin, un *« projet de montage magnétoscopique »*[1535] à partir des enregistrements audio-visuels réalisés pendant le stage est mis en chantier par Ginette et Gilbert Pouillard[1536] afin de faire la promotion du stage.

Pour conclure notre reconstitution partielle du déroulement des stages Maurice Baquet de 1979, rappelons qu'avec 241 participants au total[1537], le bilan chiffré de la participation aux cinq stages organisés lors de cette édition est en chute libre par rapport à l'année précédente. La stratégie de diversification et de multiplication des actions de formation qui est menée par le CPS ne fait pas recette. Si à l'échelle fédérale, les dirigeants de la FSGT adoptent une

[1530] « Stage Maurice Baquet. Agde. 2 – 12 juillet 1979 », document dactylographié daté du 21 mai 1979, ANMT 2009 015 329.
[1531] Les références aux travaux de Victor Host, de Philippe Malrieu ou de Michel Bernard sont d'autres références communes aux stages de Sète et à celui d'Agde.
[1532] « Production Agde 1979 », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 329.
[1533] *Ibid*.
[1534] Les résultats des 254 questionnaires recueillis sont présentés par voie postale au « groupe Agde » en mars 1980. Ils montrent, entre autres, que les agents de maîtrise pratiquent moins que les agents d'exécution mais plus que les femmes ou bien qu'il existe une ségrégation sociale liée à la pratique de certaines activités comme le tennis si bien que les inégalités socio-professionnelles subsistent dans la pratique des APS au sein du centre de vacances. Courrier de Jean-Louis Pain adressé au groupe Agde, daté du 11 mars 1980, ANMT 2009 015 329.
[1535] Courrier manuscrit non daté de Gilbert Pouillart adressé à Jean-Louis Pain, ANMT 2009 015 329.
[1536] Ils sont tous les deux membres du CPS de longue date et font partie tous les deux du Comité National de la fédération.
[1537] « Participation aux stage Maurice Baquet », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 317.

stratégie de diversification et de multiplication des formes d'adhésion[1538] qui permet une légère augmentation du nombre d'adhérents[1539], force est de constater que cette stratégie, appliquée également dans le cadre des stages Maurice Baquet, ne fonctionne pas. En outre, les stages de Sète se retrouvent menacés d'existence à cause des conditions d'hébergement que rencontrent les stagiaires et leurs familles. À l'issue des stages organisés à Sète en 1979, un rapport sollicité par le responsable de la base nautique[1540] pointe les problèmes d'insalubrité, de nuisances sonores et d'espace de ce lieu d'accueil. L'auteure conclut son rapport par ses mots :

« Je ne reviendrai pas au stage Maurice Baquet pour travailler de cette façon (…) Je souhaite que la direction du stage puisse obtenir de la ville de Sète de meilleures conditions pour que les participants puissent bénéficier d'un cadre de vie minimum pour eux et leur famille. Si cela n'est pas possible avec Sète, il faut être réaliste et changer de lieu. Dinard est proposé, allons-y ! Le stage apporte trop à Sète pour y être traité de cette façon »[1541]

Ce constat sur les conditions d'accueil des stagiaires est également partagé par des membres du CPS comme Jean-Pierre Turblin. Ce dernier considère que la base nautique offre des *« conditions lamentables de vie »*[1542]. Notons enfin qu'à l'issue des stages Maurice Baquet de 1978, Robert Mérand lui-même était inquiet face à la dégradation des conditions matérielles :

[1538] En octobre 1978, la FSGT lance trois nouvelles cartes d'adhésion afin d'augmenter ses effectifs. Ce sont dorénavant cinq possibilités d'adhésion qui sont offertes aux potentiels adhérents : la carte automne-hiver, la carte pour ski et patinage, la carte tous sports printemps-été, la carte week-end tous sports sauf ski et patinage et la carte week-end ski et patinage. « Les nouvelles formes d'adhésion lancées en octobre », *Sport et Plein Air*, n° 223, septembre 1978, p. 18.

[1539] René Moustard annonce en février 1981 : « Au cours des deux dernières saisons, de 1978 à 1980, la progression s'est limitée à 8%. Ceci en dépit de l'axe prioritaire défini, « L'action pour le développement » qui visait à modifier la tendance à la stagnation. L'ambition est alors d'atteindre les 350 000 adhérents et 165 000 licenciés. « Développement. Vers la saison 1981-1982. La FSGT confrontée aux questions de son développement », *Sport et Plein Air*, n° 250, février 1981, p. 21.

[1540] Les stagiaires sont soit logés au lycée Joliot-Curie soit à la base nautique municipale (en camping, en caravaning ou dans des chalets). Jean Devaux est le responsable de la gestion de la base nautique qui accueille stagiaires et responsables car les conditions d'hébergement au lycée sont limitées à un dortoir de 98 lits. « Stage Maurice Baquet 1978. Gestion de la base nautique du stage », document dactylographié daté du 28 juin 1978, ANMT 2009 015 329.

[1541] « Stage Maurice Baquet 1979. Rapport d'animation sur la base nautique et impressions générales du stage par Jeannette Genot », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

[1542] « Point de vue d'un membre du CPS. Jean Pierre Turblin », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 329.

« Si l'on se réfère à la dynamique des 15 années du stage Maurice Baquet, une certaine dégradation des conditions matérielles risque d'entraîner une régression du niveau atteint quant à la qualité du travail »[1543]

Selon nous, il ne faut donc pas négliger la dégradation des conditions d'accueil des stagiaires dans la perte d'audience et le déclin de la participation aux stages Maurice Baquet lors de cette période. Il s'agit toutefois d'un facteur parmi d'autres car la diversification des thématiques de stage, le développement de la FPC, celui des stages de l'Amicale[1544] et l'universitarisation de la discipline EPS sont des facteurs que nous jugeons déterminants pour expliquer l'effondrement du nombre de participants. La nouvelle délocalisation d'une partie des stages Maurice Baquet lors de l'édition 1980, va contribuer à accentuer le déclin de ces derniers.

[1543] Note manuscrite à propos du stage Maurice Baquet 1978, non datée, signée Robert Mérand, ANMT 2009 015 318.

[1544] La fréquentation des stages nationaux de l'Amicale augmente très fortement entre 1973 et 1979 puisqu'elle passe de 493 participants en 1973 à 1001 participants en 1979. Abonnen Denis, *op.cit*. p. 545.
Dans le même temps, le nombre d'adhérents à l'Amicale passe de 1887 en 1973 à 3777 en 1979 ce qui témoigne d'un développement important de l'Amicale. Abonnen Denis, *op.cit*., p554.
On remarque alors que la courbe d'adhésions au CPS-FSGT suit une trajectoire inverse à celle de la courbe d'adhésions à l'Amicale puisqu'en février 1980, le CPS (qui a atteint un pic de 955 adhésions en 1972) compte désormais environ 450 adhérents. « Bilan de l'activité du CPS 79-80 et prospective », document dactylographié rédigé par Jean-Louis Pain, daté du 8 Octobre 1980, ANMT 2009 015 317. Sur ces 450 adhérents, il existe un *« noyau de 90 personnes »* que l'on peut considérer comme des membres actifs. « Le Conseil Pédagogique et Scientifique de la FSGT. Comment le situer ? », *Sport et Plein Air*, n° 239, février 1980, p. 33.
Seuls les stages de sports collectifs de l'Amicale suivent finalement la même trajectoire que les stages Maurice Baquet car le stage de sports collectifs qui rassemblait 110 participants en 1973 n'en compte plus que 55 participants en 1978. Abonnen Denis, *op.cit*. p. 630.
En 1979, les stages de sports collectifs se transforment en « rencontre de l'éducation physique ». Ce changement de dénomination ne contribue fait pas infléchir la courbe de la participation puisque « seulement » 50 participants sont rassemblés pour participer à ces rencontres. Abonnen Denis, *op.cit*. p. 639.

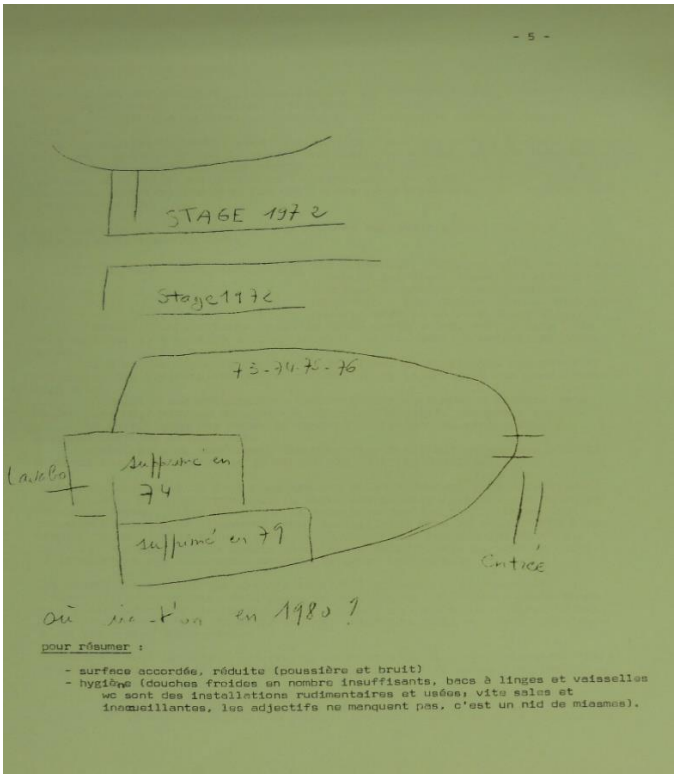


Illustration 36 : Plan présenté dans le rapport sur les conditions d'hébergement à la base nautique. La surface pour camper est réduite d'année en année et des lavabos sont supprimés. ANMT 2009 015 329.

Tableau 11. Récapitulatif des stages Maurice Baquet 1979 (sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Date/lieu	Intitulé des stages	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants d'EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées	Principales productions
7 stages À Sète (6 stages) : 2 stages du 6 au 12 juillet 1979 2 stages du 15 au 21 juillet 1979 2 stages du 22 au 28 juillet 1979 Agde : 1 stage du 2 au 12 juillet 1979	« Projet pédagogique » et « biologie et activité de l'enfant » (ce dernier semble avoir été annulé) « Projet pédagogique négocié » et « acte d'animation » « Milieux éducatifs et tableaux d'objectifs » et « biologie et transformation de l'enfant » (annulé) « Progrès des vacanciers et culture corporelle »	241 (sans les membres du CPP)	Inconnu	Seul le stage sur les milieux éducatifs et tableaux d'objectifs gardent un schéma d'organisation par activité (un groupe d'enfants, un groupe de stagiaires, une activité). Pour les autres, « multi-activités »	Sur les 123 participants à ces deux stages, 56 étudiants (45 %) et 59 enseignants (48%) Sur les 43 participants à ces deux stages, 22 enseignants (52%) et 14 étudiants (31%)	Astolfi, Jeu Jolibert, Host, Marcusot, Barette, Dobry	Les derniers fascicules du 3ème *Mémento* sont publiés (Basket-ball et Football)

3. Les stages Maurice Baquet de 1980 : une implantation à Dinard ainsi qu'au Barcarès et la dernière année à Sète

Dès la fin du mois de septembre 1979, une réunion du collectif des stages Maurice Baquet est organisée dans le but d'examiner les perspectives de travail du CPS-FSGT pour la saison 1979-1980[1545]. Cette réunion a pour but de réaffirmer la place du CPS au sein du Comité National de la FSGT. Ce dernier est considéré comme un « organisme conseil » orienté vers la « production de connaissances » dans quatre directions : la pratique physique des enfants, la valeur physique de ces derniers à travers une investigation de type biologique, la formation professionnelle des éducateurs et la pratique physique dans un contexte de vacances. Ces directions correspondent aux thèmes d'étude des différents stages menés au mois de juillet. S'agissant de ces opérations, la décision d'implanter un stage au CREPS de Dinard du 3 au 10 juillet 1980 est examinée au même titre que la poursuite des stages de Sète ou les suites à donner à l'action menée à Agde.

Pour l'organisation du stage à Dinard, une convention est passée entre le CREPS, représenté par son directeur André Bourguignon et la FSGT[1546]. La formation doit se tenir sur *« les installations du CREPS, du CES Le Bocage et le COSEC[1547] Municipal »*[1548]. Ce sont finalement trois opérations qui sont prévues sur le même lieu et au même moment : « Pédagogie de l'éveil et activités physiques et sportives », « Activités physiques d'expression » et « Volley-Ball ». L'organisation de ces stages est moins complexe qu'à Sète puisque la direction du CREPS, unique interlocuteur du CPS-FSGT[1549], se charge de contacter deux colonies de vacances situées à moins d'un kilomètre du COSEC afin que s'effectuent les séances pratiques en présence d'enfants[1550].

Pour Sète, la décision est rapidement prise de poursuivre l'expérience mais uniquement pendant la période du 15 au 28 juillet. Dans le bulletin *CPS-FSGT Informations* de février 1980, le choix de cette période est d'abord justifié par des contraintes liées au calendrier scolaire : *« L'Académie de Montpellier partant parmi les dernières, Sète y étant incluse, nous*

[1545] Cette réunion rassemble Robert Mérand, Jacqueline Marsenach, Jean-Louis Pain, Gérard Le Joliff, René Moustard, Jean Devaux et Christian Téglia. « Perspectives de travail et fonctionnement du CPS pour la saison 1979-1980 », document dactylographié daté du 5 octobre 1979, ANMT 2009 015 330.

[1546] « Stage du 1 au 11 juillet 1980. Convention entre la FSGT et le CREPS de Dinard », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 330.

[1547] Complexe Sportif Évolutif Couvert. Ces installations sportives ont la particularité d'être réservés à la pratique de plusieurs activités sportives.

[1548] *Ibid*.

[1549] Rappelons qu'à Sète, le CPS-FSGT a deux interlocuteurs : la municipalité et l'EONAGA.

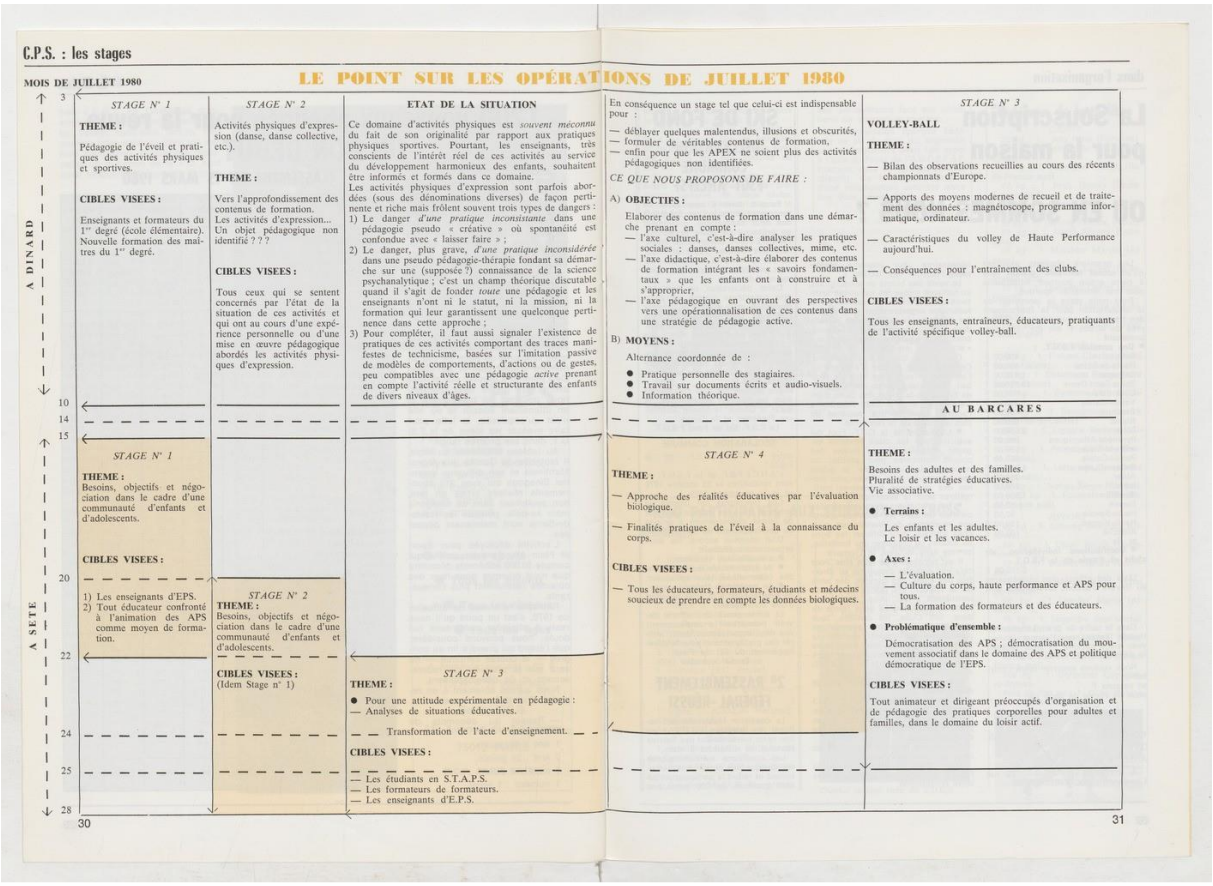
[1550] « - CREPS Dinard – Stage FSGT du 3 au 10.07.80 – Compte rendu de la réunion du 1.1279 entre : J. MARSENACH - R. MÉRAND – A. BOURGUIGNON – E. BOURGUIGNON », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 330.

n'y serons présents que du 15 au 28 juillet »[1551]. Le bulletin précise également que la direction des stages souhaite *« redonner au temps du stage, l'aspect « travail-vacances » qu'il avait à l'origine »*[1552]. Compte tenu de l'évolution des conditions d'hébergement sur place, la réduction de la période des stages doit permettre de réduire le nombre de stagiaires hébergés et d'améliorer leurs conditions d'accueil.

En ce qui concerne les suites données au stage d'Agde, le choix du CPS-FSGT se porte sur le village de vacances du Barcarès afin d'y conduire une nouvelle opération à destination des vacanciers. Un accord est trouvé entre Jean-Louis Pain et la direction de ce « village-vacances »[1553] en décembre 1979 pour que le stage s'effectue entre le 13 et le 25 juillet[1554].

En mars 1980, le programme complet des stages Maurice Baquet de l'année 1980 est présenté dans *Sport et Plein Air*[1555]. Si les stages de Dinard comportent bien les trois opérations prévues, ceux de Sète doivent en comporter quatre dont certaines se chevauchent les unes aux autres. Ainsi, le premier stage de Sète, sur le thème « Besoins, objectifs et négociation dans le cadre d'une communauté d'enfants et d'adolescents », est prévu du 15 au 22 juillet tandis qu'un deuxième stage sur le même thème doit se dérouler du 20 au 28 juillet. Une troisième opération sur le thème ; « Transformation de l'acte d'enseignement » doit se tenir quant à elle du 22 au 28 juillet. Enfin, le stage encadré par le docteur Laude, sur le thème « Approches des réalités éducatives par l'évaluation biologique » est annoncé pour une période s'étalant du 15 au 24 juillet. Chaque opération s'adresse à un public particulier. Ainsi, les deux premiers stages visent prioritairement les enseignants d'EPS, celui sur l'acte d'enseignement s'adresse principalement aux étudiants en STAPS et l'opération encadrée par le docteur Laude se tourne vers un public plus large englobant *« les éducateurs, formateurs, étudiants et médecins soucieux de prendre en compte les données biologiques »*[1556]. Le stage au Barcarès, sur le thème « Besoins des familles et des adultes » vise très clairement un public extérieur au milieu de l'éducation physique scolaire puisque les stagiaires ciblés pour participer à cette opération sont *« tout animateur et dirigeant préoccupés d'organisation et de pédagogie des pratiques corporelles pour adultes et familles, dans le domaine du loisir-actif »*[1557].

[1551] Bulletin *CPS-FSGT Informations*, n° 1, février 1980, ANMT 2009 015 326.
[1552] *Ibid*.
[1553] Le village de vacances du Barcarès est un ensemble coopératif qui réunit cinq associations dont Tourisme et travail.
[1554] Courrier de Jean-Louis Pain adressée à Monsieur Alvarez, représentant l'ensemble coopératif de loisirs et vacances du Barcarès, datée du 30 janvier 1980. ANMT 2009 015 330.
[1555] « CPS : les stages. Le point sur les opérations de juillet 1980 », *Sport et Plein Air*, n° 240, mars 1980, pp. 30-31.
[1556] *Ibid*.
[1557] *Ibid*.



C.P.S. : les stages

LE POINT SUR LES OPÉRATIONS DE JUILLET 1980

MOIS DE JUILLET 1980

A DINARD

A SETE

STAGE N° 1

THEME :

Pédagogie de l'éveil et pratiques des activités physiques et sportives.

CIBLES VISEES :

Enseignants et formateurs du 1er degré (école élémentaire). Nouvelle formation des maîtres du 1er degré.

STAGE N° 2

Activités physiques d'expression (danse, danse collective, etc.).

THEME :

Vers l'approfondissement des contenus de formation.
Les activités d'expression...
Un objet pédagogique non identifié ? ? ?

CIBLES VISEES :

Tous ceux qui se sentent concernés par l'état de la situation de ces activités et qui ont au cours d'une expérience personnelle ou d'une mise en œuvre pédagogique abordés les activités physiques d'expression.

ETAT DE LA SITUATION

Ce domaine d'activités physiques est *souvent méconnu* du fait de son originalité par rapport aux pratiques physiques sportives. Pourtant, les enseignants, très conscients de l'intérêt réel de ces activités au service du développement harmonieux des enfants, souhaitent être informés et formés dans ce domaine.
Les activités physiques d'expression sont parfois abordées (sous des dénominations diverses) de façon pertinente et riche mais frôlent souvent trois types de dangers :
1) Le danger *d'une pratique inconsistante* dans une pédagogie pseudo « créative » où spontanéité est confondue avec « laisser faire » ;
2) Le danger, plus grave, *d'une pratique inconsidérée* dans une pseudo pédagogie-thérapie fondant sa démarche sur une (supposée ?) connaissance de la science psychanalytique ; c'est un champ théorique discutable quand il s'agit de fonder *toute* une pédagogie et les enseignants n'ont ni le statut, ni la mission, ni la formation qui leur garantissent une quelconque pertinence dans cette approche ;
3) Pour compléter, il faut aussi signaler l'existence de pratiques de ces activités comportant des traces manifestes de technicisme, basées sur l'imitation passive de modèles de comportements, d'actions ou de gestes, peu compatibles avec une pédagogie *active* prenant en compte l'activité réelle et structurante des enfants de divers niveaux d'âges.

En conséquence un stage tel que celui-ci est indispensable pour :
— déblayer quelques malentendus, illusions et obscurités,
— formuler de véritables contenus de formation,
— enfin pour que les APEX ne soient plus des activités pédagogiques non identifiées.

CE QUE NOUS PROPOSONS DE FAIRE :

A) **OBJECTIFS :**

Elaborer des contenus de formation dans une démarche prenant en compte :
— l'axe culturel, c'est-à-dire analyser les pratiques sociales : danses, danses collectives, mime, etc.
— l'axe didactique, c'est-à-dire élaborer des contenus de formation intégrant les « savoirs fondamentaux » que les enfants ont à construire et à s'approprier,
— l'axe pédagogique en ouvrant des perspectives vers une opérationnalisation de ces contenus dans une stratégie de pédagogie active.

B) **MOYENS :**

Alternance coordonnée de :
- Pratique personnelle des stagiaires.
- Travail sur documents écrits et audio-visuels.
- Information théorique.

STAGE N° 3

VOLLEY-BALL

THEME :

— Bilan des observations recueillies au cours des récents championnats d'Europe.
— Apports des moyens modernes de recueil et de traitement des données : magnétoscope, programme informatique, ordinateur.
— Caractéristiques du volley de Haute Performance aujourd'hui.
— Conséquences pour l'entraînement des clubs.

CIBLES VISEES :

Tous les enseignants, entraîneurs, éducateurs, pratiquants de l'activité spécifique volley-ball.

AU BARCARES

STAGE N° 1

THEME :

Besoins, objectifs et négociation dans le cadre d'une communauté d'enfants et d'adolescents.

CIBLES VISEES :

1) Les enseignants d'EPS.
2) Tout éducateur confronté à l'animation des APS comme moyen de formation.

STAGE N° 2

THEME :

Besoins, objectifs et négociation dans le cadre d'une communauté d'enfants et d'adolescents.

CIBLES VISEES :

(Idem Stage n° 1)

STAGE N° 3

THEME :

- Pour une attitude expérimentale en pédagogie :
— Analyses de situations éducatives.
— Transformation de l'acte d'enseignement.

CIBLES VISEES :

— Les étudiants en S.T.A.P.S.
— Les formateurs de formateurs.
— Les enseignants d'E.P.S.

STAGE N° 4

THEME :

— Approche des réalités éducatives par l'évaluation biologique.
— Finalités pratiques de l'éveil à la connaissance du corps.

CIBLES VISEES :

— Tous les éducateurs, formateurs, étudiants et médecins soucieux de prendre en compte les données biologiques.

THEME :

Besoins des adultes et des familles.
Pluralité de stratégies éducatives.
Vie associative.

- **Terrains :**
Les enfants et les adultes.
Le loisir et les vacances.
- **Axes :**
— L'évaluation.
— Culture du corps, haute performance et APS pour tous.
— La formation des formateurs et des éducateurs.
- **Problématique d'ensemble :**
Démocratisation des APS ; démocratisation du mouvement associatif dans le domaine des APS et politique démocratique de l'EPS.

CIBLES VISEES :

Tout animateur et dirigeant préoccupés d'organisation et de pédagogie des pratiques corporelles pour adultes et familles, dans le domaine du loisir actif.

30

31

Source gallica.bnf.fr / Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT)

Illustration 37 : Présentation des stages Maurice Baquet de 1980 dans la revue Sport et Plein Air, n°240, mars 1980, pp. 30-31.

À partir des documents conservés par la FSGT, nous sommes parvenus à brosser un portrait plus ou moins approfondi du déroulement des stages de Dinard, de Sète et de Barcarès.

Au CREPS de Dinard, le stage principal, dit « stage n°1 », porte sur la pédagogie de l'éveil tandis que les deux autres actions sont ciblées tantôt sur l'enseignement des APEX, tantôt sur

un bilan de l'observation des championnats d'Europe de volley-Ball. L'ensemble de ces opérations réunit 49 stagiaires[1558] sans compter les 23 membres du CPP présents sur place[1559]. Le stage n°1 s'effectue en présence de 166 enfants en vue de l'animation des « séquences pédagogiques » qui ont lieu en fin d'après-midi[1560]. La finalité de cette opération est d'aboutir à « *une tentative d'appropriation de la démarche d'éveil en éducation physique* »[1561]. Pour les colons, l'emploi de cette démarche pédagogique se concrétise par l'exploration d'un panel de six activités différentes lors des trois premiers jours de stage[1562]. Ils effectuent ensuite un « choix négocié » pour ne pratiquer qu'un nombre réduit d'activités lors des trois derniers jours de l'opération. Les séquences pédagogiques en présence des enfants sont considérées comme des séances de « travaux pratiques ». En principe, celles-ci sont doivent être nourries par les séances de réflexion théorique pendant lesquelles les responsables du stage distribuent aux stagiaires des extraits d'articles ou d'ouvrages sur la pédagogie d'éveil. Parmi ces extraits, nous pouvons mentionner le chapitre de Georges Belbenoît[1563] intitulé *Qu'est-ce que la pédagogie de l'éveil ?* qu'il publie dans l'ouvrage *Hygiène et médecines scolaires* en 1977[1564]. L'auteur montre que si la pédagogie d'éveil demeure difficile à définir, la première apparition des « disciplines d'éveil » est apparue en 1963 pour les classes dites « de transition » réservées aux élèves incapables de suivre le cursus classique. Si les méthodes ordinaires ne fonctionnaient pas auprès de ces élèves, il a fallu s'inspirer des méthodes d'éducation nouvelle pour construire une pédagogie en rupture avec celles-ci, l'idée étant que ces élèves se livrent à des activités concrètes, motivées et librement choisies pour progresser ensuite par leurs propres moyens. Le principal stage de Dinard cible donc l'emploi de cette pédagogie pour l'enseignement de l'éducation physique. Si ce stage visait initialement un public de stagiaire composé d'enseignants du premier degré, force est de constater qu'il a fini par échouer sur ce point puisqu'il n'a rassemblé, une nouvelle fois, qu'une majorité d'enseignants ou d'étudiants en EPS. C'est ce que constate un représentant du groupe des Maîtres-Nageurs Sauveteurs (MNS) dans un courrier adressé à Robert Mérand à la suite du stage :

[1558] Le CPS compte alors 63 membres au sein de son CPP. « Bilan de l'activité du CPS 1979-1980 », document manuscrit daté du 8 octobre 1980, ANMT 2009 015 317.
[1559] « CPS-FSGT. Liste des membres du CPP participants aux opérations de juillet », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 330.
[1560] « Stage 1. Dinard 80 », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 330.
[1561] *Ibid*.
[1562] 10 activités sont proposées : athlétisme, basket-ball, combat, danse, football, gymnastique, handball, nautisme, rugby et volley-ball. *Ibid*.
[1563] Ce dernier est alors inspecteur général de l'Instruction publique
[1564] Les pages du chapitre de cet ouvrage, dont nous n'avons pas retrouvé la référence complète, ont été conservées dans les archives. ANMT 2009 015 330.

« Un regard sur les chiffres montre que 8 personnes sur 32 c'est-à-dire 1 personne sur 4 n'était pas une professionnelle de l'EPS mais est impliquée dans l'enseignement des activités physiques et sportives (…) Le stage n°1 de Dinard visait les enseignants et formateurs de formateurs du 1er degré. Nous devons constater que peu d'instituteurs se sont retrouvés dans le stage et que le stage ne s'est pas organisé en fonction de cette « cible » spécifique »[1565].

Certes, nous confirmons l'idée selon laquelle, à partir de 1980 *« il y a moins d'enseignants et d'étudiants en EPS et plus d'enseignants du 1er degré et d'éducateurs extra-scolaires »*[1566] mais les enseignants et les étudiants en EPS restent largement majoritaires et le bilan du stage n°1 montre que le CPS-FSGT ne parvient toujours pas à s'adresser à d'autres cibles.

Les deux autres opérations de Dinard, qui ne vont réunir à elles deux que 17 stagiaires, n'ont pas laissé beaucoup de traces écrites dans les archives de la FSGT. Le stage sur l'enseignement des APEX, s'est, semble-t-il, limité à discourir des différentes « catégories didactiques » de ces activités (relation au thème, au monde sonore, entre acteurs et spectateurs, etc.)[1567] ou sur le sens de l'expression corporelle[1568]. Le stage de volley-ball, aboutit quant à lui à la production d'un article publié au début de l'année 1981 dans *Sport et Plein Air*[1569]. Cet article affirme une nouvelle fois que l'étude de la haute performance permet aux éducateurs de *« mieux connaître les limites actuelles pour ajuster les exigences aux possibilités réelles des pratiquants »*[1570] en même temps qu'elle leur *« livre non pas des modèles mais des connaissances qui peuvent et doivent être appliqués à tous les niveaux de pratique »*[1571]. Cette opération acte donc un retour du thème de la haute performance dans les travaux du CPS-FSGT même si ce thème reste circonscrit à un seul groupe d'activité.

Pour rendre compte des stages de Sète, qui, comme nous l'avons vu précédemment, visent essentiellement un public constitué d'enseignants et d'étudiants en EPS, peu de documents

[1565] Courrier adressé à Robert Mérand, daté du 19 septembre 1980. Le nom de l'expéditeur de ce courrier est illisible. ANMT 2009 015 330.
[1566] Goirand Paul et.al., *op.cit.*, p. 243.
[1567] « Stage Maurice Baquet n° 2. APEX. Dinard 1980. 3 - 10 juillet. Les catégories didactiques », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 330.
[1568] « Débats et intervention. Dinard n° 2 1980. Quels sens donner au terme « d'expression corporelle », document dactylographié daté du 4 juillet 1980, ANMT 2009 015 330.
[1569] « Le groupe volley-ball : une recherche constante sur la haute performance. Pourquoi ? », *Sport et Plein Air*, n° 250, février 1981, pp. 29-30.
[1570] *Ibid*., p. 29.
[1571] *Ibid*.

ont été versés aux archives de la FSGT. Pour le stage n° 3 de Sète, qui correspond au stage réservé prioritairement aux étudiants de STAPS, un document établi par le CPS-FSGT propose de reformuler dans un langage spécifique à l'EPS les objectifs de méthode formulés par l'INRP pour les langues et les sciences[1572]. Le CPS-FSGT accomplit là un travail qui pourrait être mené par une unité de recherche en EPS au sein de cet institut. Les nominations de Robert Mérand et de Jacqueline Marsenach au sein du département EPS de l'INRP créé en 1982 ne sont donc pas les fruits du hasard puisque ce sont eux qui, en EPS, ont été les premiers à s'engager dans la « recherche » pédagogique[1573]. Concernant le stage n° 4 dit stage « d'approche médicale », seul un document élaboré par le docteur Robert Laude a été versé aux archives de la FSGT. Il s'agit de la présentation de l'opération qui doit être menée à Sète en juillet. Pour cette édition, le stage doit répondre à un double objectif : *« avoir une connaissance plus exacte de ce que sont les enfants »*[1574] et en même temps *« organiser la transformation des images que l'enfant à de son propre fonctionnement »*[1575]. Le docteur souhaite mesurer, entre autres, les qualités physiques des enfants aussi bien dans un contexte de laboratoire que pendant les activités. S'inscrivant dans la démarche générale du CPS-FSGT, Robert Laude annonce suivre lui aussi les grands principes de la pédagogie d'éveil au sein du groupe « biologie » des stages Maurice Baquet :

« Nous avons été conduits à nous emparer des travaux de l'INRP sur les activités d'éveil, trouvant là des indications et une démarche précieuse à qui se préoccupe de « partir de l'enfant ». Il ne s'agit pas pour le groupe biologie d'un travail indépendant de celui des autres groupes »[1576]

Pour que cette démarche soit effective, le docteur propose, à titre d'exemple, une réorganisation du laboratoire afin que les enfants puissent eux-mêmes réaliser certaines mesures.

Si les actions menées à Sète en 1980 semblent avoir rassemblé un total de 133 participants[1577], ce chiffre est très probablement surévalué dans la mesure où les participants au premier stage

[1572] « Stage Maurice Baquet. Sète, Juillet 1980. Objectifs de méthodes », document dactylographié daté du 26 juillet 1980, ANMT 2009 015 330.
[1573] Rappelons qu'avant 1970, l'INRP (INRDP de 1970 à 1976) s'appelait Institut pédagogique national (IPN) et ne remplissait pas (du moins officiellement) un objectif de « recherche ».
[1574] « Stages Maurice Baquet – Juillet 1980 », document dactylographié signé Robert Laude et daté du 18 juin 1980, ANMT 2009 015 330.
[1575] *Ibid*.
[1576] *Ibid*.
[1577] « Bilan stage Maurice Baquet 1980 », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 317.

ont pu, dans la foulée, participer au troisième stage. Chaque participant à ces deux opérations pourrait donc avoir « compter double ».

Le stage organisé au Barcarès, dans un nouveau lieu de vacances, s'organise en partant des acquis des trois stages menés précédemment à Agde. Ainsi, le CPS-FSGT vient se greffer à l'équipe d'animation des APS présente sur place tout en lui laissant une autonomie relative dans le choix de ses interventions (simple observation et évaluation de l'animation ou participation effective à l'animation des séances)[1578]. Au Barcarès, l'équipe d'animation du CPS-FSGT apporte avec elle un bagage de références théoriques adossé à un projet qui s'inscrit, au même titre que les autres stages Maurice Baquet, dans la pédagogie d'éveil et la pédagogie par objectifs. Cette équipe d'animation du CPS-FSGT est composée de sept animateurs qui sont exclusivement des enseignants d'EPS[1579]. Il est attendu de ces derniers (en coopération avec les animateurs du village-vacances) qu'ils mettent d'abord en place des structures qui répondent aux besoins et aux motifs d'agir de tous les vacanciers. Pour cela, les classifications des jeux et des sports élaborées par Bernard Jeu ou Roger Caillois[1580] sont considérées comme des outils qui peuvent leur permettre d'envisager la mise en place d'une grande variété de formes de pratiques. Il est également attendu des animateurs du CPS-FSGT qu'ils observent et évaluent les raisons qui poussent les vacanciers à s'investir dans telle ou telle pratique. Dans cette optique, les travaux de Christian Pociello[1581] et ceux de Pierre Bourdieu[1582] fournissent aux animateurs des outils pour interpréter les réponses aux soixante questionnaires qui sont finalement distribués[1583]. De manière générale, le stage du Barcarès garde le même objectif que les stages d'Agde : il s'agit d'augmenter la participation aux activités proposées au sein du village-vacances, notamment celle du public qui en est le plus éloigné. Toutefois, pour atteindre cet objectif, la stratégie utilisée au Barcarès se veut différente de celle employée précédemment. Cette fois, les animateurs CPS-FSGT ont pour

[1578] Courrier de Jean Louis Pain adressé à Thierry Tribalat et Claude Vasseur, daté du 28 avril 1980, ANMT 2009 015 330.
[1579] Alain Buono, Jean-Louis Pain, Gilbert Pouillart, Yves Renoux, Roger Surmin, Claude Tronquoy et Claude Vasseur. Courrier de Jean-Louis Pain adressé à Alain Grenier, daté du 19 mars 1980, ANMT 2009 015 330.
[1580] Caillois Roger, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1958. L'auteur propose une typologie en quatre catégories : la compétition (agôn), la chance (alea), le simulacre (mimicry) et le vertige (ilinx). Le sport, le poker, l'expression corporelle et l'escalade représentent par exemple chacun des types.
[1581] Pociello Christian, et.al., *Sport et société : approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981. La référence n'est pas explicite mais tout porte à croire que les responsables du CPS avaient connaissance de ces travaux alors en passe d'être publiés.
[1582] Dont Pociello s'est inspiré pour classer les pratiquants selon leurs positions sociales à travers des facteurs tels que l'énergie et l'information.
[1583] « Bilan du questionnaire Barcarès 1980 » document dactylographié daté du 14 octobre 1980, ANMT 2009 015 330. En conséquence, l'échantillon de pratiquants qui a répondu aux questionnaires est jugé non représentatif.

tâche d'employer une pédagogie d'éveil adaptée aux adultes. Pour suivre cette démarche, ils ne peuvent plus se contenter d'une animation de séances où les vacanciers sont conçus comme de simples « consommateurs » de pratique. À terme, la visée du CPS-FSGT est donc d'aboutir à « des loisirs autogérés » par les vacanciers[1584].

Le portrait que nous venons de brosser des opérations menées par le CPS-FSGT en 1980 peut se conclure par le constat d'une nouvelle chute de la participation. Les stages Maurice Baquet de juillet 1980 ne parviennent plus qu'à réunir un maximum de 189 stagiaires[1585] contre 241 l'année précédente. Pourtant, les opérations conduites en juillet 1980 sont plus nombreuses que celles conduites en juillet 1979[1586]. L'implantation de trois stages simultanés à Dinard ne permet pas de lutter contre la perte d'attractivité d'opérations qui, à défaut d'attirer un public extérieur au milieu de l'éducation physique scolaire, perdent peu à peu de leur influence au sein de ce secteur. Désormais, l'avenir du CPS n'est plus seulement menacé par l'ostracisation de ses travaux au sein de la FSGT mais également par sa perte d'attractivité auprès du milieu de l'EPS. Dans une lettre adressée à l'ensemble des membres du CPP peu de temps avant les opérations de juillet 1980, Jean-Louis Pain alerte ces derniers sur les menaces qui pèsent, dorénavant à court terme, sur l'existence même du CPS *:*

« Une réflexion sur l'avenir du CPS a été amorcée. La baisse de participation aux stages qui se confirme est un des facteurs qui rendent urgent d'opérer des transformations. Deux axes stratégiques se sont dégagés :
. Articuler davantage CPS et FSGT. Le projet d'une rencontre nationale des éducateurs de la FSGT, discuté lors du Congrès est un des points d'articulation possible.
. Reconquérir notre influence en milieu enseignant par de nouvelles opérations (par exemple université d'été à Barcarès : Loisirs-actifs + conférences) »[1587]

[1584] « Stage Barcarès 1980. Vers des loisirs autogérés », document dactylographié daté du 24 septembre 1980, ANMT 2009 015 330.
[1585] « Bilan des stages Maurice Baquet 1980 », *op.cit.* Ce chiffre prend en compte les 7 membres du CPS qui vont animer le stage du Barcarès mais ne prend pas en compte les membres du CPP qui ont participé aux autres stages (56 membres). Il peut être encore réduit si l'on considère que certains stagiaires ont participé à deux stages différents à Sète.
[1586] Il y avait 7 stages prévus en 1979 et 8 stages ont lieu en 1980.
[1587] Lettre adressée aux membres du CPP rédigée par Jean-Louis Pain, daté du 15 juin 1980, ANMT 2009 015 330.

Ni la création de la revue *D.i.r.e en APS*[1588], ni la poursuite de stages dits « Maurice Baquet » lors des années suivantes[1589] ne parviendront pas à faire subsister le CPS qui finira par s'éteindre définitivement en 1984.

[1588] L'acronyme de cette revue créée en décembre 1981 et destinée à publier les contributions du CPS est « Démocratiser-Innover-Rechercher-Éduquer). Elle est publiée jusqu'en 2004.

[1589] Des actions de formations intitulés « stages Maurice Baquet » sont organisées par la FSGT dans des lieux très divers (Boulouris, Bègles, Font-Romeu, Port de Bouc, etc.) et cela jusqu'en 1991 à Embrun. Cette désignation est remplacée par celle de « séminaires d'Embrun » en 1992.

Tableau 12. Récapitulatif des stages Maurice Baquet 1980 (sources : ANMT 2009 015 327, AP Robert Mérand, AP René Moustard, *Sport et Plein Air*)

Date/lieu	Intitulé des stages	Nombre de participants	Nombre d'enfants	Activités pratiquées	Enseignants/Etudiants d'EPS concernés (%)	Références scientifiques mobilisées
8 stages À Dinard : 3 stages du 1er au 11 juillet 1980 À Sète : 4 stages du 15 au 28 juillet 1980 Au Barcarès : 1 stage du 13 au 25 juillet 1980	« Pédagogie de l'éveil et APS », « APEX » et « Volley-Ball ». « Besoins, objectifs et négociation dans le cadre d'une communauté d'enfants et d'adolescents » un stage du 15 au 22 juillet et un autre stage du 20 au 28 juillet « Transformations de l'acte d'enseignement » du 22 au 28 juillet « Approches des réalités éducatives par l'évaluation biologique » du 15 au 24 juillet « Besoins des adultes et des familles »	189 stagiaires (sans les membres du CPP) : 49 à Dinard dont 32 au premier stage + 133 à Sète + 7 à Barcarès) et 22	166 enfants à Dinard	10 activités à Dinard (Athlétisme, Basket-ball, Combat, Danse, Gymnastique, Handball, , Natation , Nautisme Rugby, Volley-Ball)	« ¼ ne sont pas enseignants ou étudiants d'EPS à Dinard » (Lettre d'un représentant des Maitres-Nageurs Sauveteurs participant au stage)	Belbenoit, Bourdieu,Host, Hallbwachs, Legrand, Caillois, Jeu,Pociello

Chapitre 3 : Les stages Maurice Baquet et ses relations avec le milieu de l'éducation physique scolaire (1975-1980)

1. Le contexte de l'EPS : une confusion avec le sport toujours entretenue par le pouvoir politique et un risque d'externalisation de la discipline toujours présent

La loi relative au *développement de l'éducation physique et du sport* dite « loi Mazeaud »[1590] marque la fin du passage de Pierre Mazeaud à la tête des services de la Jeunesse et des Sports. Il est remplacé par Jean-Pierre Soisson le 27 août 1976 dans le gouvernement de Raymond Barre après la démission de Jacques Chirac de son poste de premier ministre. Cette loi acte d'abord la création de la filière STAPS[1591] peu de temps après celle du Diplôme d'études universitaires générales (DEUG) créé dans cette discipline par l'arrêté du 11 avril 1975. Elle consolide également la création d'un statut de professeur-adjoint définit par le décret du 21 janvier 1975[1592], crée l'UNSS en remplacement de l'ASSU, la FNSU pour le sport universitaire et l'INSEP par une fusion de l'INS et de l'ENSEPS[1593]. Pour autant, cette loi persiste à considérer l'EPS comme une simple « initiation sportive » et par là-même, entretient la confusion entre cette discipline scolaire et le sport :

« Dans l'enseignement du premier et du second degré, tout élève bénéficie d'une initiation sportive (…) Il est donné soit par des enseignants, soit sous la responsabilité pédagogique de ces derniers, par des éducateurs sportifs »[1594]

Bien que cette cogestion de l'enseignement de l'EPS par des enseignants et éducateurs sportifs ne soit pas mise en place de manière effective au sein des établissements scolaires, la « loi Mazeaud » vise toutefois à pérenniser les CAS, structures hybrides où peuvent cohabiter enseignants et éducateurs sportifs (ces derniers étants placés sous la responsabilité des premiers).

[1590] Loi n° 75-988 du 29 octobre 1975, article 1, *Journal officiel* du 30 octobre 1975.
[1591] L'article 6 de la loi stipule que *: « Des formations en sciences et techniques des activités physiques et sportives sont organisées et sanctionnées, conformément aux dispositions de la loi d'orientation précitée (loi d'orientation de l'enseignement supérieur du 12 novembre 1968) »*.
[1592] Tous les maîtres d'EPS sont intégrés dans ce corps remanié dont les obligations de service demeurent fixées à 21 heures.
[1593] Le décret qui officialise cette création est publié le 31 décembre 1976.
[1594] Article 3 de la loi n° 75-988 du 29 octobre 1975.

C'est en tentant de tirer les leçons de l'échec des CAS que Jean-Pierre Soisson, par les circulaires du 20 mars et du 10 mai 1977, les remplace par des Services d'Animation Sportive (SAS). Cette nouvelle structure d'organisation du sport optionnel[1595] laisse alors l'entière responsabilité de sa mise en place par les chefs d'établissements et les professeurs d'EPS[1596]. Cette relance du sport optionnel par les SAS s'avère être un échec encore plus retentissant que celui des CAS puisque l'audience réelle de ces structures ne dépasse pas les 150 000 élèves[1597]. Après « l'intermède Paul Dijoud »[1598] à la tête du SEJS, Jean-Pierre Soisson, qui retrouve son portefeuille[1599], doit faire le constat d'une forte dégradation des carences horaires de l'enseignement de l'EPS[1600] et en même temps tirer les leçons de l'échec des SAS. Il décide alors *« d'abandonner, au moins provisoirement, les solutions offertes par le système extra-scolaire et la pratique optionnelle, afin de recentrer les moyens dont il dispose sur l'enseignement obligatoire d'EPS »*[1601] et propose un « plan de relance de l'EPS » afin de s'engager dans cette direction. Ce « plan de relance », qui prend la forme d'un décret publié le 31 août 1978[1602], modifie la part de service des enseignants réservée à l'association sportive. Cette part, réduite de 3 à 2 heures permet la « récupération » d'une heure de cours d'EPS hebdomadaire par enseignant. Deux circulaires[1603] viennent compléter le dispositif arrêté en août. Elles annoncent que deux heures supplémentaires peuvent être rajoutées au service des enseignants et prévoient la réintégration dans le secondaire d'un large contingent d'enseignants d'EPS en poste dans les centres d'éducation physique spécialisée (CEPS), dans les SAS ou les services universitaires des activités physiques et sportives (SUAPS) ou encore dans les établissements improprement nommés « excédentaires »[1604] vers les collèges et lycées « déficitaires »[1605]. Enfin, comme un « coup de grâce », le « plan de relance de l'EPS »

[1595] Deux heures de pratiques optionnelles d'APS au sein des SAS sont possibles pour les élèves de 6ème qui ont vu leurs horaires d'EPS réduits officiellement à 3 heures (au lieu de 5 heures) par l'arrêté du 17 mars 1977.
[1596] Ce sont ces derniers qui choisissent les intervenants extérieurs.
[1597] Martin Jean-Luc, *op.cit*., p. 124. La France compte alors environ 4 millions d'élèves.
[1598] Jean-Pierre Soisson est élu secrétaire général du Parti républicain le 19 mai 1977 et quitte temporairement ses fonctions de secrétaire d'état le 8 juin 1977 estimant sa tâche trop prenante pour la cumuler avec des fonctions ministérielles. Paul Dijoud le remplace à la tête d'un Secrétariat d'état devenu autonome, entre juin 1977 et mars 1978.
[1599] Il est alors à la tête d'un Ministère et non plus d'un Secrétariat d'état.
[1600] 155 052 élèves sont privés d'EPS en 1977/78 soit 30% de plus qu'en 1976/77 selon Martin Jean-Luc, *op.cit*. p. 138.
[1601] *Ibid*., p. 140.
[1602] Décret n°78-904 du 31 août 1978 portant relance de l'éducation physique et sportive.
[1603] Circulaire n°78-312/B et circulaire 78-313/B signées respectivement par le ministre de la Jeunesse et des Sports et par le ministre de l'Éducation.
[1604] C'est-à-dire dans lesquels les horaires d'EPS sont supérieurs à trois heures pour les collèges et 2 heures pour les lycées.
[1605] Les services de la Jeunesse et des Sports mettent au point une vague de 700 transferts pour la rentrée 1978. Martin Jean-Luc, *op.cit*., p. 143.

ne prévoit aucune création de postes budgétaires de professeurs et accentue le recrutement de personnels moins qualifiés[1606]. La réaction de la corporation est immédiate et unitaire puisque dès le 21 septembre, le SNEP et le SNEEPS appellent à la grève. Selon le SNEP, 95% des professeurs cessent alors le travail. Toutefois, c'est la grève du 13 octobre, assortie d'une manifestation nationale à Paris, qui va marquer les esprits. D'une ampleur exceptionnelle et inédite[1607], elle va rassembler 30 000 manifestants et aux alentours de 15 000 enseignants d'EPS dans les artères de la capitale. Il faudra cependant que la corporation attende mai 1981, et les conséquences bien connues de l'élection de François Mitterrand, pour que le « plan de relance » soit démantelé.

Entre 1975 et 1980, la discipline EPS est donc toujours en proie à une « crise identitaire » qui se manifeste par de nouvelles tentatives d'externalisation de son enseignement. La « loi Mazeaud » ou la relance des CAS par les SAS maintiennent la confusion entre EPS et sport. Ce sont d'abord les restrictions budgétaires qui poussent Mazeaud puis Soisson à entretenir cette confusion. Le « plan de relance » de ce dernier, qui touche une nouvelle fois au statut des enseignants[1608], est vécu comme un « coup de grâce ». Toutefois, à l'aube de sa réintégration au ministère de l'éducation nationale, quelques signes forts de « légitimité scolaire » sont envoyés à l'EPS et à ses enseignants par le législateur. Par exemple, le décret du 4 août 1980 offre aux enseignants d'EPS un statut proche de ceux des autres disciplines et la circulaire du 9 octobre 1980 institue une épreuve d'EPS obligatoire au Brevet des collèges.

En ce qui nous concerne, nous avons montré qu'une part importante des travaux effectués au cours des stages Maurice Baquet participent à une mise en forme scolaire de l'EPS. Entre 1975 et 1980, certains stages s'inscrivent explicitement dans la mouvance de la rénovation des contenus des autres disciplines et des travaux menés à l'INRP. Une ultime mise en relation entre les stages menés par le CPS-FSGT et ceux menés dans le cadre de l'Amicale nous permet de constater que ces deux structures proposent des formations dont les orientations et les trajectoires sont similaires.

[1606] Avec 100 postes ouverts au CAPEPS, Jean-Pierre Soisson renvoie la presque totalité des 2523 candidats à l'année suivante, mais il compense en partie cette baisse drastique du recrutement par l'ouverture de 460 postes de professeurs adjoints.

[1607] L'ensemble des organes de presse la qualifie comme telle.

[1608] Rappelons qu'en 1973, les trois heures d'association sportive sont supprimées du service statutaire des enseignants d'EPS par le décret du 7 septembre.

2. La relation avec les stages de sports collectifs de l'Amicale

Le thème de la haute performance infuse les stages de sports collectifs de l'Amicale au cours des mois qui suivent son introduction aux stages de Sète[1609]. Rappelons qu'il n'est pas surprenant d'observer des rapprochements entre les stages Maurice Baquet du CPS-FSGT et les stages de sports collectifs de l'Amicale puisque ces deux structures ont principalement les mêmes responsables. La plupart du temps, et cela nourrit la confusion, certains enseignants participent aux deux stages pour suivre Robert Mérand et Jacqueline Marsenach[1610].

En 1975, le travail de réflexion du stage de sports collectifs de l'Amicale se propose d'étudier les réactions des joueurs d'âges différents aux situations proposées par les intervenants. Les stagiaires interviennent et observent trois groupes distincts : des enfants de 8 à 11 ans, des adolescents de 14 à 17 ans et des adultes issus du groupe de stagiaires[1611]. À certains égards, le stage de sports collectifs de l'Amicale de 1975 se révèle être un condensé des stages de Sète où l'observation des différents publics correspond à deux stages bien distincts : le stage d'innovation pédagogique et le stage sur la haute performance. Toutefois, lors du stage de sports collectifs de l'Amicale, c'est l'aspect didactique qui prime car la réflexion se centre principalement sur la matière à enseigner et délaisse temporairement les relations entre l'enfant et l'éducateur. Ainsi, le but principal des amicalistes est de découvrir *« un certain nombre de conduites typiques significatives d'un moment dans l'évolution de l'enfant ou du joueur et de les rassembler dans ce que nous avons déjà appelé un niveau de jeu »*[1612]. Les stagiaires cherchent alors à élaborer un *« continuum »*[1613] à partir de repères transposables à tous les niveaux de pratique (espace de jeu, l'échange en jeu direct ou indirect, les échanges du possesseur du ballon et des non-possesseurs, etc.). Ces repères sont utilisés également dans les travaux des stages dits de « haute performance » du CPS-FSGT. Chaque structure s'enrichit donc l'une de l'autre même si chacune garde des visées qui lui sont propres.

Entre 1976 et 1978, les stages de sports collectifs de l'Amicale poursuivent leurs travaux didactiques en se référant, entre autres, aux travaux sur la pédagogie par objectifs[1614]. Le but est d'aboutir à une rationalisation de l'enseignement des sports collectifs en EPS. Comme lors des stages Maurice Baquet sur la haute performance, les séances pratiques n'ont plus lieu

[1609] Les stages de sports collectifs de l'Amicale ont lieu au début du mois de septembre soit deux mois après le début des stages Maurice Baquet.
[1610] Abonnen Denis, op.cit. p. 633.
[1611] *Ibid*., p. 625.
[1612] L'équipe d'animation des stages sports collectifs, *op.cit*., p. 54.
[1613] L'équipe nationale d'animation des stages de sports collectifs de l'Amicale, « Jeux sportifs collectifs et progression en EP », Revue *EPS*, n° 147, septembre-octobre 1977, p. 32.
[1614] Abonnen Denis, op.cit. p. 628.

avec des enfants ou adolescents mais seulement avec les stagiaires. Ce recentrage sur les savoirs à transmettre s'accompagne d'une conception de la haute performance commune à l'Amicale et au CPS. La haute performance, appréhendée comme l'aboutissement ultime, même s'il est provisoire, le *« conservatoire »*[1615], selon l'expression de Michel Paolini[1616], semble indispensable pour donner des repères de formation et pour structurer la matière sport collectif.

En 1979, le stage de sports collectifs de l'Amicale change de dénomination et devient « rencontres de l'éducation physique ». Ces « rencontres » s'ouvrent à d'autres activités que les seuls sports collectifs et optent pour un fonctionnement davantage « participatif »[1617]. En effet, il s'agit d'associer les enseignants présents au stage en leur permettant d'exposer leur réalité quotidienne au sein de leurs établissements respectifs pour bâtir avec eux un « projet pédagogique ». À l'instar des travaux engagés au sein des stages Maurice Baquet de 1979, les « rencontres de l'éducation physique » abandonnent elles aussi la référence à la haute performance. Le CPS et l'Amicale se focalisent sur la notion de « projets » bâtis en fonction des besoins et des intérêts de l'enfant. Ainsi, alors qu'aux stages Maurice Baquet 1979, il est question de bâtir un projet pédagogique avec des « objectifs opérationnels » pour les colonies de Sète[1618], les amicalistes ont pour tâche de bâtir un projet pédagogique adaptés aux élèves de leurs classes ou de leurs établissements[1619].

En 1980, le nombre de participants aux « rencontres de l'éducation physique » croit légèrement et les travaux se recentrent sur l'activité de l'élève. La réflexion est structurée sur le thème des besoins, des objectifs et de l'évaluation[1620]. Une nouvelle fois, des travaux sur des thèmes similaires sont engagés la même année au sein des derniers stages Maurice Baquet de Sète puisque leur thème principal est « besoins, objectifs et négociation dans le cadre d'une communauté d'enfants et d'adolescents »[1621].

Parallèlement aux stages Maurice Baquet, les effectifs de participants aux stages de sports collectifs de l'Amicale chutent à partir de 1976. Selon nous, ces pertes d'effectif ont au moins

---

[1615] L'équipe nationale d'animation des stages de sports collectifs de l'Amicale, « Handball. Haute performance et débutant moderne », Revue *EPS*, n° 151, mai-juin 1978, p. 29.

[1616] L'équipe d'animation des stages sports collectifs de l'Amicale pour l'activité handball est constituée de Maurice Portes et de Michel Paolini. Le premier est le responsable de cette même activité aux stages Maurice Baquet.

[1617] Abonnen Denis, *op.cit.* p. 635.

[1618] Nous l'avons montré pour le stage de Sète sur le thème « projet pédagogique négocié » qui a lieu du 15 au 21 juillet 1979.

[1619] Abonnen Denis, *op.cit*. p. 636.

[1620] *Ibid*., p. 637.

[1621] Il s'agit très exactement des deux stages de Sète qui se chevauchent à savoir celui du 14 au 22 juillet 1980 et celui du 20 au 28 juillet 1980.

deux explications similaires : le développement de la FPC et l'universitarisation de la discipline[1622]. Cependant, les stages de sports collectifs ne sont pas les seuls stages organisés par l'Amicale et ces derniers se mêlent à ceux organisés par l'administration. Le 9 août 1976, l'Amicale reçoit l'agrément ministériel comme association intervenant dans le cadre de la FPC. Certains stages de l'Amicale vont alors s'insérer dans l'organigramme de celle-ci comme dans l'académie d'Aix-Marseille[1623]. Contrairement aux effectifs du CPS, les effectifs de l'Amicale sont en constante hausse à partir de 1973. En 1979, l'AEEPS[1624] est une association en plein essor dont le nombre d'adhérents a doublé depuis 1973. De son côté, le CPS compte deux fois moins d'adhérents en 1979 qu'en 1973[1625]. Il faut dire que pour sa bonne marche, le CPS est exclusivement tributaire du nombre de participants aux quelques stages Maurice Baquet organisés en juillet alors que l'AEEPS organise un nombre de stages beaucoup plus important[1626] et ce, pendant toute l'année. Les participants au stage de sports collectifs de 1978 ou en « rencontres de l'éducation physique » en 1979 ne représentent qu'entre 5% et 6% du total de participants aux stages nationaux organisés par l'AEEPS lors de ces années-là[1627]. C'est dans une très faible mesure que ces actions de formation conditionnent le bon fonctionnement de leur structure associative. De manière générale, le déclin progressif des stages Maurice Baquet aboutit à une extinction progressive du CPS alors que l'AEEPS ne semble pas impactée par le déclin des stages de sports collectifs.

Pour conclure à propos des relations entre CPS et Amicale, soulignons l'enrichissement mutuel entre ces deux structures et l'impact déterminant de chacune d'elle pour la formation continue des enseignants d'EPS de cette période. Attardons-nous maintenant sur ceux qui ont participé aux stages Maurice Baquet dans le cadre de leur formation initiale.

[1622] Nous verrons dans le dernier paragraphe de notre travail que la création des STAPS implique certains formateurs importants des stages Maurice Baquet. En outre, l'institutionnalisation des STAPS permet d'atteindre une finalité majeure du CPS-FSGT : le développement de la recherche en éducation physique et en sport.

[1623] Abonnen Denis, *op.cit*., p. 575.

[1624] L'Amicale devient officiellement AEEPS lors de l'assemblée générale de l'association du 3 et 4 juin 1978. *Ibid*., p. 567

[1625] Le CPS, qui comptait 826 adhérents en décembre 73 ne compte plus que 450 adhérents environ selon un graphique représentant les adhésions au CPS entre 1968 et 1980. « Bilan de l'activité du CPS 79-80 et prospective », *op.cit.*

[1626] 36 stages nationaux sont organisés par l'AEEPS en 1978. L'année suivante, ce sont 38 stages nationaux qui sont organisés. Abonnen Denis, *op.cit.*, p. 544.

[1627] 50 participants sont comptabilisés au stage de sports collectifs de 1978 pour un total de 1001 participants à l'ensemble des stages nationaux. L'année suivante, 55 participants sont comptabilisés aux « rencontres de l'éducation physique » pour 1005 participants à l'ensemble des stages nationaux. *Ibid*., p. 545.

3. La participation des étudiants en EPS aux stages Maurice Baquet : une défaillance de la formation initiale ou un bonus pour l'obtention du CAPEPS ?

Dès 1967, des étudiants en EPS participent au stage de Sète[1628]. Ces derniers commencent à former un contingent important à partir de l'année suivante[1629]. À partir de 1970, lorsque s'organise un premier stage Maurice Baquet dit « d'information » le nombre de stagiaires étudiants ne fait que croître. En 1972, il y a plus d'étudiants en EPS qui participent au premier stage Maurice Baquet que d'enseignants d'EPS[1630]. En 1978, le stage sur « l'acte pédagogique » est quant à lui entièrement réservé aux étudiants en EPS[1631]. Cette même année ainsi qu'en 1979, les responsables du CPS-FSGT font appel à des étudiants au pair qui peuvent participer gratuitement aux stages en l'échange de tâches matérielles et administratives effectuées[1632].

S'il ne fait aucun doute que cette participation estudiantine est impulsée par l'aura des différents formateurs qui organisent ou animent les stages Maurice Baquet[1633], les raisons évoquées par les principaux intéressés pour justifier de l'intérêt qu'il porte à cette formation sont au moins de deux ordres.

D'une part, il s'agit d'obtenir une formation « ancrée dans la pratique » que ne leur offre pas la formation initiale dispensée dans les UEREPS. Le rapport d'un étudiant ayant participé au deuxième stage de juillet 1975 au sein du groupe rugby est sur ce point assez éclairant :

« Il est certain que le stage est un des seuls moments de la vie de l'étudiant où celui-ci est enfin confronté avec la pratique pédagogique (malheureusement, le stage de rénovation pédagogique aura été bien trop court : deux semaines seraient à cet égard bien plus riches) (…) Étant étudiant en éducation physique, je suis venu d'une part pour m'approprier certaines données pédagogiques en vue de ma préparation pour P3, et d'autre part, en tant

[1628] Nous avons totalisé 7 étudiants sur les 118 stagiaires au total. Nous renvoyons le lecteur à nos parties ou chapitres précédents pour les références aux données chiffrées évoquées dans ce paragraphe.
[1629] En 1968, 37 étudiants sont accueillis au stage sur un total de 186 stagiaires.
[1630] 98 étudiants pour 65 enseignants.
[1631] Ce stage rassemble 35 stagiaires dont 34 étudiants.
[1632] Les étudiants ne paient que leurs repas et leur hébergement « Stage Maurice Baquet 1979. Impressions du stagiaire au pair ASPORD Hugues durant son séjour à Sète », document manuscrit non daté, ANMT 2009 015 329.
Un effectif de 12 stagiaires au pair est prévu par stage, sauf celui d'Agde. « Stage Maurice Baquet 1979. Budget prévisionnel », document dactylographié daté du 20 mars 1979, ANMT 2009 015 329.
[1633] On pense en premier lieu à Robert Mérand et Jacqueline Marsenach mais d'autres formateurs, notamment au sein des UER EPS, comme Jean-Pierre Muguet, Jacques Crunelle ou Francis Sarrazin à l'UER EPS de Lille, arrivent à attirer à Sète d'importants effectifs d'étudiants. Les témoignages de Raymond Dhellemmes et de Thierry Tribalat se recoupent tous les deux sur ce point.

que pédagogue qui aura à enseigner par la suite. Par rapport à l'enseignement qui nous est dispensé dans une UER où tout est centré sur ce support pédagogique, le stage de Sète, lui, nous centre sur les enfants qui sont l'objet de l'acte pédagogique. Voilà l'aspect positif d'un tel stage »[1634]

Pour les étudiants en EPS, la participation aux stages Maurice Baquet s'avère être vécue comme une expérience complémentaire à leur formation initiale jugée « trop abstraite » et éloignée de la pratique de terrain.
D'autre part, si cette participation vise à combler certaines carences de la formation initiale, elle apparaît également utile à l'obtention du CAPEPS. Formulées par des étudiants en EPS, de nombreuses demandes d'attestation de participation aux stages ont été conservées dans les archives de la FSGT. De façon générale, les étudiants qui sollicitent une attestation de participation aux stages Maurice Baquet souhaitent enrichir leur dossier d'entretien et d'option en vue de l'obtention du CAPEPS. Cet extrait de courrier adressé au secrétariat du CPS en est l'illustration :

« Étant cette année même, candidat au concours de recrutement des professeurs d'EPS, je me suis proposé de présenter dans mon dossier « entretien », un bilan de mes activités personnelles dans le domaine sportif et de mon action éducative »[1635]

Raymond Dhellemmes, quant à lui, ne parvient pas à trancher sur la question de l'utilité de la participation aux stages en vue de l'obtention du CAPEPS :

« Beaucoup d'étudiants de l'UEREPS de Lille fréquentaient par curiosité au départ cette mouvance. Certains revenaient aux stages Maurice Baquet, d'autres non. C'était un lieu où il fallait aller pour augmenter ses chances d'avoir le CAPEPS. Probablement autant une croyance qu'une réalité »[1636]

[1634] « Stage Maurice Baquet. Sète, 12-19 juillet – 1975. Groupe : Rugby. Bilans : Groupe 1 », document dactylographié non daté, ANMT 2009 015 328.
[1635] Lettre de Y. Bernier adressée au secrétariat du CPS, daté du 15 juillet 1976, ANMT 2009 015 319.
[1636] Entretien avec Raymond Dhellemmes, *op.cit.*

Quoi qu'il en soit, un certain nombre de responsables d'activité des stages Maurice Baquet sont membres de jurys au concours CAPEPS. Par exemple, Raymond Catteau[1637], responsable du groupe natation à partir de 1967 est membre du jury au CAPEPS pour les épreuves de l'option natation en 1976, 1977, 1979 et 1980[1638]. Maurice Portes, membre éminent du groupe handball[1639] et du CPS, l'est aussi dans sa spécialité de 1976 à 1978[1640]. D'autres responsables d'activité comme Raymond Dhellemmes ou Sylvaine Deltour[1641] deviennent examinateurs dans les épreuves écrites du concours à partir de 1981[1642]. Face à ce constat, une grande partie des étudiants, dans leur désir de réussite, ont dû considérer que leur participation aux stages Maurice Baquet augmenterait leurs chances d'obtenir le CAPEPS.

Si certains responsables des stages Maurice Baquet ont été membres de jurys au concours du CAPEPS à partir de 1975, d'autres, comme Jacqueline Marsenach et Robert Mérand, ont contribué dans le même temps à développer la formation continue en EPS avant leur nomination à l'INRP.

Nous ne pouvons conclure le dernier chapitre de notre travail sans aborder ceux, parmi les membres éminents du CPS, qui ont œuvré à l'universitarisation de leur discipline.

[1637] Raymond Catteau est une figure majeure du CPS-FSGT. D'abord étudiant de l'ENSEPS entre 1949 et 1951, puis professeur d'EPS, il devient conseiller technique régional du Nord-Pas de Calais (1961-1985). Ancien international de water-polo, il va parfaire sa méthode de l'enseignement de la natation au cours des stages Maurice Baquet. Celle-ci est d'abord rendue célèbre par son ouvrage *L'enseignement de la natation* dont la première édition paraît en 1968 (co-écrit avec Gérard Garoff). Sa méthode d'apprentissage sera largement reprise en STAPS notamment via le film *Digne dingue d'eau* (réalisé par l'INSEP en 1977 à Digne avec une classe de cours élémentaire). La *revue Sport et Plein Air* fera un large écho de ce film en décembre 1980 et en janvier 1981 dans la rubrique consacrée aux travaux du CPS. Ce film reprend les situations d'apprentissage présentées dans le *Mémento* natation du CPS-FSGT qui est publié en septembre 1978. Il est en accès libre sur la plateforme Youtube : Digne Dingue D'Eau - YouTube À l'occasion de son dernier ouvrage paru en 2009, *La natation de demain, une pédagogie de l'action*, un certain nombre d'acteurs de la natation française souligneront son apport à la réussite de nageurs français sur le plan international.

[1638] AN 19890594/6.

[1639] Il est le responsable du groupe handball du CPS entre 1969 et 1974. Professeur d'EPS au lycée de garçons du Puy en Velay de 1961 à 1964, puis au lycée Joliot Curie de Sète au moment des stages Maurice Baquet (jusqu'en 1977), il rejoint l'UFR STAPS de Montpellier de 1977 à 1985 avant d'être Directeur Technique adjoint chargé des formations à la Fédération Française de Handball de 1985 à 1998.

[1640] AN 19890594/6.

[1641] Celle-ci fait partie des responsables de l'activité canoë-kayak lorsque celle-ci est introduite aux stages Maurice Baquet en 1978-1979.

[1642] AN 19890594/6.

4. La participation des responsables du CPS à l'universitarisation de la discipline EPS : une explication du déclin des stages Maurice Baquet ?

En 1975, c'est une commission[1643] en charge d'établir le programme des UEREPS qui décide de remplacer le sigle EPS par le sigle STAPS[1644]. Cette même année, le DEUG en STAPS est créé en avril et la « loi Mazeaud » officialise la création de cette nouvelle formation universitaire. L'universitarisation de l'EPS se poursuit ensuite par la promulgation, le 7 juillet 1977, d'un arrêté portant la création de la licence STAPS. La recherche scientifique, par son caractère nouveau, semble difficile à mettre en place au sein des UEREPS centrés jusqu'alors sur la formation pédagogique des enseignants et la formation technique à la pratique des APS[1645]. Un certain nombre de responsables des stages Maurice Baquet vont rejoindre ces nouvelles formations universitaires auréolés d'une expérience pratique et d'une culture scientifique acquises ou approfondies lors de leurs séjours à Sète, lors des voyages d'étude ou lors des colloques et réunions de travail organisés par le CPS. Si certains responsables d'activité s'engagent dans des études de troisième cycle comme Jacqueline Marsenach[1646] ou Raymond Dhellemmes[1647], d'autres vont parallèlement s'engager dans la construction de la formation EPS en STAPS dans des villes de province. C'est le cas de Paul Goirand à Lyon ou d'André Quilis[1648] et de Maurice Portes à Montpellier[1649].

Concernant l'importance de Paul Goirand dans la mise en place de la filière STAPS à Lyon, Raymond Dhellemmes semble catégorique :

[1643] La commission est composée de Jacques Thibault (historien), Alain Hébrard (psychologue) et Roger Delaubert (inspecteur général de l'EPS). Ils sont tous les trois professeurs d'EPS. Collinet Cécile, Terral Philippe, « La recherche universitaire en EPS depuis 1945 : entre pluralité scientifique et utilité professionnelle », *Carrefours de l'éducation*, vol. 30, n° 2, 2010, p. 175.

[1644] *Ibid*.

[1645] *Ibid*.

[1646] En même temps qu'elle est chargée de mission pour la formation continue dans l'académie de Paris, Jacqueline Marsenach se lance dans la rédaction d'une thèse en sciences de l'éducation sous la direction d'Antoine Léon. Cette thèse, publiée en 1982, est intitulée *Les pratiques des enseignants d'EPS : Tradition et/ou modernité ?*

[1647]Raymond Dhellemmes s'engage lui aussi dans un parcours de troisième cycle sous la direction d'Antoine Léon. Ce parcours est abandonné en cours de route car l'intéressé souhaite se concentrer sur le concours de l'agrégation qu'il obtient en 1984.

[1648] Ancien international (5 sélections en équipe de France A), André Quilis, agrégé d'EPS passé par l'ENSEPS, est responsable du groupe rugby aux stages Maurice Baquet à partir de 1970. Proche de René Deleplace, il devient entraîneur de l'équipe de France A de rugby entre 1995 et 2001.

[1649] Encore aujourd'hui, sur le site internet de la filière STAPS « éducation et motricité » de l'université de Montpellier les noms de ces deux acteurs importants dans la construction de cette filière sont mentionnés. *« Le département Éducation et Motricité de l'UFR STAPS de Montpellier possède une riche histoire, forgée par des personnalités qui ont marqué la discipline, notamment Alain Hébrard, Maurice Portes, André Quilis, Marc Durand (…) Les enseignants du département ont été les chevilles ouvrières d'un certain nombre d'actions de formation importantes : les stages Maurice Baquet pour les plus anciens, les stages de formation à l'agrégation organisés par l'association « Sport et Éducation » dans les années 90, les « Rencontres de l'EPS » organisées par l'AEEPS dans les années 2000 »*. Education et Motricité (umontpellier.fr)

« Je ne dis qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui venaient de Maurice Baquet pour aller dans les UFR. Paul Goirand est l'exemple type puisque c'est un personnage incontournable à Lyon. Il a monté la formation universitaire EPS à Lyon »[1650]

Lorsqu'il est question, cette fois, de fournir des explications face à la chute de participants aux stages Maurice Baquet à la fin des années 1970, Raymond Dhellemmes évoque l'institutionnalisation de la formation continue mais insiste sur l'universitarisation de l'EPS, menée à l'UEREPS de Lille par bon nombre d'anciens participants aux stages Maurice Baquet :

« On ne peut interpréter la réduction des effectifs aux stages Maurice Baquet sans intégrer le contexte et qui se transformait à l'extérieur : création des UEREPS, avènement des STAPS, UFR. C'est l'époque d'une amorce d'universitarisation de la formation. Les besoins d'encadrement se déplacent d'une forme de militantisme pédagogique à une espèce de course aux qualifications universitaires. La formation continue des enseignants s'institutionnalise et échappe ainsi progressivement à cette forme de militantisme EPS et que j'ai vécu de l'intérieur en intervenant dans de nombreuses académies. En 1981, l'EPS passe à l'Éducation Nationale avec tout ce que cela entraîne (…) Au cours de cette période, qui était aux manettes de cette mise en place ? Souvent des gens qui avaient fait Maurice Baquet, qui s'étaient armés aux débats et aux contenus de formation et qui ont pour une part non négligeable, accompagné ces formations. À mon avis, ce constat est national. De Montpellier, à Lille en passant par Lyon, Paris, peu d'académies échappent au phénomène. Il y a une sorte de juste retour des choses. Le militantisme « gratuit » en faveur de l'EPS, parfois via le SNEP, a formé des futurs cadres prêts à intégrer les institutions qui se mettent en place et à y jouer un rôle central. À l'UER de Lille où je suis rentré en 1977, par exemple, nous étions, je pense, nombreux à s'être impliqués dans les stages Maurice Baquet »[1651]

Dès le stage d'expérimentation comparée de Malakoff en 1964, les 10 participants proviennent de 6 départements français différents[1652]. En 1973, le collectif de responsables

[1650] Entretien avec Raymond Dhellemmes, *op.cit.*
[1651] *Ibid.*
[1652] Les 6 départements représentés sont les Hauts-de-Seine (René Deleplace est professeur d'EPS au lycée Lakanal), la Marne (Paul Goirand et Gérard Couturier enseignent au CREPS de Reims), la Gironde (Yves Baloup et Marcel Dugrand sont professeurs d'EPS dans un même lycée de ce département), le Jura (Jean Camusat et François Millet enseignent également en lycée dans ce département), le Var (Jean Delaunay est

des stages Maurice Baquet s'étend sur une surface du territoire national encore plus vaste[1653]. Citons, entre autres, Raymond Catteau (groupe natation) - conseiller technique territorial dans le Nord-Pas-de-Calais, André Quilis (groupe rugby) - professeur à l'UEREPS de Montpellier - , Alain Grenier et Jean-Louis Durieux (groupe ski) - tous les deux enseignants à l'université de Toulouse, Yvon Piegelin (groupe voile) - professeur à l'école nationale de voile de Quiberon en Bretagne- , Alain Buono, (groupe football) - professeur au CREPS de Boulouris (Var) - , Jacques Labiche (groupe basket-ball) - professeur à l'UEREPS de Dijon- , Paul Goirand (groupe gymnastique) - professeur à l'UEREPS de Lyon- , Marylou Farget (handball) - professeure à l'UEREPS de Paris - ou bien Georges Bonnefoy (groupe athlétisme) - formateur au CREPS de Voiron dans l'Isère-. Rappelons qu'une bonne partie de ces responsables, devenus formateurs dans des écoles de cadres ou à l'université, sont en majorité passés par l'ENSEPS et sont d'anciens élèves de Robert Mérand.

Le CPS-FSGT, dont les ramifications s'étendent à de nombreux autres lieux de formation pour les enseignants d'EPS au cours des années 1970[1654], s'avère donc être un point de ralliement pour une élite de formateurs venue des quatre coins de l'hexagone.

Par ailleurs, si l'influence exercée par certains responsables des stages Maurice Baquet dans la mise en place des parcours universitaires en EPS parait indéniable, le CPS-FSGT semble avoir été interprété, à tort ou à raison, comme un tremplin pour l'accès à des postes au sein de l'université :

« J'ai déposé un dossier de candidature à un poste à l'UER d'EPS de Lille : profil Volley-Ball. Je ne détaille pas la procédure : une commission de spécialistes juge sur dossier. Tu connais j'en suis sûr ! J'ai une bonne chance d'être retenu par cette commission (…) Pour ce qui me concerne, il faut bien reconnaître qu'en dehors du cadre syndical et politique, mes écrits sur l'EPS sont pratiquement inexistants (…) Ce qui fait que si la différence peut se faire en ma faveur au niveau du Volley probablement, et de l'expérience sûrement, je suis contesté sur ce critère, juste en fait, de la production écrite. D'où pour tenter d'assurer ou d'accroître mes chances d'être retenu, ma demande. Je te rappelle mes participations à Maurice Baquet, comme tu me l'as demandé : 68 en G2, 69 en G1, 70 en volley, 72/74 en volley (…) Je souhaiterais donc qu'une attestation la plus efficace possible pour convaincre ceux qui me

professeur d'EPS au lycée de Saint-Raphaël) et l'Yonne (Raymond Chanon est alors professeur d'EPS au lycée technique de Sens). « Liste des participants au stage de Malakoff 1964 », AP de Robert Mérand.

[1653] « Avec qui travaillez-vous ? », document dactylographié daté du 29 mars 1973, ANMT 2009 015 327.

[1654] Nous n'avons pas cité certains enseignants de l'UEREPS de Caen ou du CREPS de Poitiers qui, d'après les archives de la FSGT, entretiennent des relations avec le CPS-FSGT.

reprocheraient de n'avoir pas eu de production écrite. Il est hélas certain qu'une attestation de simple participation aux stages, comme pour des milliers d'autres maintenant, ne m'aiderait pas à faire la différence, au contraire. J'imagine que tu souhaiteras demander à Jacqueline Marsenach jusqu'où tu peux aller dans une telle attestation et je souhaite pour moi que cela ne prenne pas trop de temps. D'autre part, sa signature ou la citation seule de son nom serait déterminante »[1655]

Cette lettre adressée à René Moustard[1656], ne nous permet pas de conclure à une réelle influence du CPS-FSGT dans le cadre de candidatures à des postes universitaires. Néanmoins, elle nous renseigne sur l'aura de certains formateurs de Sète auprès des enseignants intéressés par ce type de carrière.

Quoi qu'il en soit, l'universitarisation de l'EPS est une des caractéristiques de son évolution au cours de la fin des années 1970. Celle-ci va impliquer une part non négligeable de responsables des stages Maurice Baquet. Conjointement à l'institutionnalisation de la formation continue en EPS, l'universitarisation disciplinaire va, *de facto*, réduire l'attractivité des stages Maurice Baquet. Pour les enseignants d'EPS, pourquoi participer encore aux stages Maurice Baquet alors qu'ils peuvent dorénavant avoir accès à une formation continue organisée sur leur temps de travail ? Pour les responsables du CPS-FSGT, pourquoi, si ce n'est par militantisme exacerbé, continuer à s'investir au sein d'une fédération extérieure au milieu scolaire et en dehors du cadre universitaire alors que l'universitarisation de leur discipline est en marche ? Enfin, pour les étudiants, quel est dorénavant leur intérêt de participer aux stages Maurice Baquet alors qu'une formation universitaire inspirée de ce modèle et débouchant sur un diplôme, vient de se mettre en place ? Vraisemblablement, ces questions légitimes se sont posées tant aux encadrants qu'aux participants.

L'universitarisation de l'EPS et le développement de la FPC (conjointement aux stages de l'Amicale), paraissent donc être les explications les plus plausibles pour expliquer le déclin des stages Maurice Baquet même si d'autres raisons, notamment le changement d'orientation de la FSGT, qui souhaite se recentrer sur la formation de ses cadres et le développement de ses clubs à travers d'autres problématiques (comme celle du « loisir-actif ») peuvent également être évoquées. On notera sur ce point, qu'entre mai 1978 et février 1980, la

[1655] Lettre manuscrite de R. Beaucourt adressée à René Moustard, datée du 4 juin 1977, ANMT 2009 015 319.

[1656] Ni René Moustard, ni Jacqueline Marsenach ne nous ont fourni d'explications à cette lettre. Pour René Moustard, il s'agissait d'une simple demande d'attestation de participation aux stages. Raymond Dhellemmes, lui, évoque à ce propos un « épiphénomène ».

rubrique du CPS disparaît complètement de la revue *Sport et Plein Air*, signe que la fédération n'y attache plus beaucoup d'importance[1657].

[1657] En février 1980, l'article consacré au CPS débute par ce constat : *« La rubrique du CPS, qui paraissait assez régulièrement il y a quelques années et qui rassemblait des articles écrits par des membres du Conseil Pédagogique et Scientifique de la FSGT a progressivement disparu de SPA »*. « Le Conseil Pédagogique et Scientifique de la FSGT. Comment le situer ? », *op.cit.*, p. 32.

Conclusion de Partie

Cette ultime partie consacrée au déclin progressif des stages Maurice Baquet de la FSGT s'est d'abord attachée à montrer qu'à partir de 1975, le thème de la haute performance est priorisé dans les productions écrites du CPS. L'exploration de ce thème, rapporté à celui de l'enseignement de l'EPS, fait l'objet d'un stage spécifique, d'une observation « en direct » des Jeux Olympiques de Montréal en 1976 par 20 membres du CPS et débouche sur la publication de plusieurs fascicules aux perspectives pédagogiques limitées. Par ailleurs, si les travaux du CPS n'abandonnent ni le thème de l'innovation pédagogique ni celui de la didactique des APS (thèmes propres au milieu scolaire), ils s'ouvrent au thème du « loisir-actif » dans les centres de vacances à partir de 1977. Le CPS, pour coller davantage aux exigences et aux problématiques de sa fédération d'appartenance, diversifie donc ses thèmes de travail. Dans le même temps, les stages Maurice Baquet commencent à se délocaliser mais perdent toujours des participants d'année en année. La triple stratégie employée par ses responsables, volontaire ou non[1658], à savoir la diversification, la multiplication et la délocalisation des actions de formations de juillet intitulées « stage Maurice Baquet », ne permet pas d'enrayer la chute globale du nombre de participants. Les stages Maurice Baquet, quels qu'ils soient, restent des lieux « d'entre-soi » où les enseignants et étudiants en EPS sont toujours majoritaires et souvent hégémoniques. Ainsi, le stage de Dinard, lancé en 1980, ne parvient pas à atteindre les enseignants du premier degré qui sont pourtant sa cible principale. Il faut dire qu'une grande majorité de stages (« rénovation des pratiques éducatives et des APS », « projet pédagogique », « pédagogie par objectifs », « pédagogie de l'éveil », etc.) ont des thématiques quasi-identiques à ceux des stages de l'Amicale et portent sur les problématiques intra-disciplinaires de l'EPS. Cette dernière, engluée dans un contexte politique défavorable, doit toujours prouver qu'elle transmet des savoirs authentiquement scolaires. Avec le développement de la FPC, celui des stages de l'Amicale et l'universitarisation de l'EPS, les stages Maurice Baquet deviennent moins attractifs. En juillet 1980, c'est la dernière fois que ces derniers sont organisés à Sète. Les difficultés liées à l'hébergement et à la disponibilité de certaines installations[1659], ne permettent plus de reconduire l'expérience dans cette ville. Assurément, après 16 ans d'une collaboration

[1658] Nous avons vu qu'une stratégie de diversification et de multiplication des formes d'adhésion est employée au même moment par les dirigeants de la FSGT dans le but d'augmenter le nombre d'adhérents.
[1659] Par exemple, certaines installations appartenant à l'EONAGA ne sont plus disponibles pour le stage. Goirand et.al., *op.cit.*, p. 51.

originale entre des enseignants d'EPS, une colonie de vacances et une commune, c'est une page de l'histoire de l'EPS et de la FSGT qui se tourne.

CONCLUSION GENERALE

La démarche employée lors des stages Maurice Baquet de la FSGT s'inspire en premier lieu du modèle de formation développé dans les années 1940 au sein de la section basket-ball du Paris universitaire club (PUC) basé sur l'observation du jeu adverse et sur la créativité des joueurs. Au cours des années 1950, ce modèle d'inspiration « puciste », auquel vient s'adjoindre la référence au matérialisme dialectique, se diffuse via les stages dits « de type nouveau ». Ces derniers s'étendent progressivement à toutes les spécialités sportives de la FSGT. Robert Mérand est alors le principal fer de lance de cette diffusion à partir des premiers stages qu'il coanime en basket-ball au sein de la fédération travailliste. En 1955, un Cercle d'études se crée sous l'impulsion de Mérand et d'autres enseignants d'EPS, notamment Maurice Baquet, promoteur de l'éducation sportive et René Deleplace, théoricien du rugby qui souhaite suivre un cursus universitaire en biomécanique. Le Cercle d'études de la FSGT, dont le but est de relancer la dynamique de formation des techniciens et dirigeants fédéraux, organise alors des conférences, des cours du soir, des stages de formation inter-spécialités et publie ses premiers travaux. Un premier stage d'expérimentation comparée est organisé par le Cercle d'études en avril 1964 avec les enfants du patronage municipal de la ville de Malakoff. Placé sous la responsabilité de René Deleplace et organisé sans la présence de Robert Mérand, le but de ce stage est de répertorier les Habitudes motrices principales (HMP) dans quatre spécialités sportives afin de faire avancer la théorie propre à chacune d'entre-elles. L'année suivante, le stage d'expérimentation s'implante à Sète et bascule vers l'innovation pédagogique sous la férule de Mérand. Ce dernier souhaite voir les travaux du stage s'orienter vers une adaptation des sports en direction des enfants de la colonie Gai-Soleil plutôt que sur la recherche d'une théorie propre à chaque spécialité. En 1966, le stage d'expérimentation comparée devient le stage « Maurice Baquet ». La FSGT souhaite ainsi rendre hommage à l'un de ses plus illustres formateurs depuis 1937, précurseur du courant du sport éducatif, décédé en juillet de l'année précédente. Dans le but de produire un outil directement utilisable par les moniteurs de la colonie lorsque le stage quitte Sète au mois d'août, les participants mettent au point un premier *Mémento.* Publié en 1967, il est diffusé à 4800 exemplaires auprès d'un public constitué presque exclusivement d'enseignants d'EPS. Il faut dire que l'ouvrage, malgré son approche « techniciste » et adulto-centrée de l'enseignement des sports, leur fournit un outil de terrain qui est en phase avec le contexte de sportivisation massive de l'EPS impulsée par les textes officiels et notamment les *Instructions Officielles* de 1967. C'est également en 1967 que le Cercle d'études central (CEC) se transforme en Conseil pédagogique et scientifique (CPS). Sa mission principale est d'organiser les stages Maurice Baquet, d'en diffuser les travaux et d'alimenter les sections

enfants de la FSGT. Dès sa création, le CPS divise à l'intérieur de la fédération et même parmi les enseignants d'EPS. Ainsi, contrairement à Robert Mérand dont le but est de faire du stage Maurice Baquet un terrain d'investigation privilégié par le CPS, Yvon Adam y voit un lieu dont la réflexion théorique doit se limiter au seul sport travailliste. D'autres membres du Comité national de la FSGT alertent face au manque de lisibilité d'un organisme fédéral constitué presque exclusivement d'enseignants d'EPS et qui ne traite que de problématiques scolaires dans un jargon inaccessible aux non-initiés. Pourtant, c'est l'orientation de Mérand qui est choisie et les stages Maurice Baquet entrent dans une nouvelle étape d'innovation pédagogique. Il faut bâtir un nouvel outil qui soit plus accessible aux moniteurs de la colonie nîmoise. En 1970, un nouveau *Mémento* voit le jour. S'il ne parvient pas à s'extraire encore d'une approche techniciste de l'enseignement des sports en direction des colons, quelques progrès sont atteints dans certaines spécialités et les illustrations sont plus nombreuses que dans l'opus précédent. Une nouvelle fois, les enseignants d'EPS se révèlent être les principaux bénéficiaires de ce nouvel opus, diffusé à 10 000 exemplaires et rapidement écoulé. L'année 1970 est également marquée par le départ de René Deleplace. Ce dernier quitte la FSGT et son CPS dans une totale indifférence alors que sa conception des stages Maurice Baquet et de l'EPS, qui diffère fondamentalement de celle Robert Mérand, rencontre un certain écho sur le plan syndical. Le CPS connaît au même moment ses heures les plus glorieuses en rassemblant presque 1000 adhérents. L'appui sur certains concepts piagétiens, pourtant détournés de leur usage originel, apparaît fécond sur le plan pédagogique et didactique. De même, sous l'influence de Jean Piaget et des Centres d'entraînement aux méthodes actives (CEMEA), la conception de l'activité ludique que promeut dorénavant le CPS évolue. Il ne considère plus le jeu comme un simple délassement mais comme un axe de développement important dans la première étape d'apprentissage chez l'enfant. Le concept de « séance minimale » apparaît et des nouvelles expérimentations pédagogiques sont mises en jachère dans les stages de Sète. La dernière série du *Mémento*, publiée à partir de 1973 par fascicules, est en rupture avec les deux ouvrages précédents. Cette fois, le CPS-FSGT se livre à un profond renouvellement des pratiques pédagogiques. En effet, la plupart des fascicules sont maintenant empreints des méthodes actives et dépassent le simple effet d'annonce. Considérant qu'il a atteint en grande partie son objectif de contribution au sport de l'enfant, le CPS-FSGT se tourne vers une nouvelle problématique de travail à partir de 1975 : celle de l'éducateur face à la haute performance. La collaboration avec l'Association des professionnels de l'activité physique au Québec (APAPQ) en vue de l'observation des Jeux

olympiques de Montréal de 1976 débouche sur la publication de fascicules dont les perspectives apparaissent limitées dans le cadre de l'enseignement de l'EPS.

Dans la deuxième partie des années 1970, les stages Maurice Baquet se multiplient, se diversifient et se délocalisent sans parvenir à relancer les adhésions au CPS. En 1979, le nombre d'adhérents au CPS a diminué de moitié par rapport au pic atteint en 1972[1660]. Le thème du « loisir-actif », abordé à partir de 1977 dans le cadre de stages Maurice Baquet organisé dans des centres de vacances apparaît presque anecdotique compte tenu du faible nombre de stagiaires concernés. Si des problématiques propres au milieu scolaire de l'éducation physique sont toujours abordées après 1977[1661], force est de constater que le développement de la formation continue institutionnelle ainsi que l'universitarisation de l'EPS rendent les stages Maurice Baquet moins attractifs qu'auparavant. À l'aube de la réintégration de l'EPS au sein du ministère de l'Éducation nationale, la perte d'audience et le déclin de ces actions de formation originales se confirment.

Après avoir reconstitué leur genèse, nous avons donc identifié trois périodes dans l'histoire de ces actions de formation.

De 1966 à 1969, la période d'édification et de consolidation des stages Maurice Baquet correspond à la mise en place du CPS comme structure d'innovation pédagogique solide. Pour les enseignants d'EPS, ces stages sont de plus en plus attractifs en l'absence d'offre de formation proposée par l'administration. Le *Mémento*, pourtant destiné aux moniteurs dans un cadre de colonie de vacances, est un outil apprécié des enseignants d'EPS au moment où le législateur souhaite une hégémonie sportive dans les pratiques d'enseignement de cette discipline.

De 1970 à 1974, les stages Maurice Baquet atteignent « l'âge d'or ». Pendant cette période, les participants sont en constante augmentation et le CPS atteint son pic d'adhésion. Sur le plan des travaux effectués, les stagiaires et les responsables contribuent à mettre au point des propositions pédagogiques novatrices car elles sont ancrées dans le courant de l'Éducation nouvelle et des méthodes actives. La troisième série du *Mémento* publiée à partir de 1973 est sur ce point en rupture totale avec les deux opus précédents.

Enfin, de 1975 à 1980, la perte d'attractivité et le déclin des stages Maurice Baquet sont étroitement liés au développement de la formation continue et à l'universitarisation de l'EPS. Si de nouvelles problématiques sont abordées comme celle de la haute performance et celle du « loisir-actif », elles ne permettent pas de retenir la chute du nombre de participants.

[1660] Rappelons alors le chiffre de 955 adhérents.
[1661] Le CPS jouant parfois le rôle d'un « INRP officieux » pour l'EPS.

Arrivé au terme de notre travail, nous pouvons maintenant confirmer les hypothèses que nous avions émises en introduction.

Sur le plan pédagogique et didactique, nous retiendrons que les stages Maurice Baquet ont joué un rôle déterminant dans la mise en forme scolaire des activités sportives. La troisième série du *Mémento,* publiée par fascicules nous est apparue particulièrement novatrice sur le plan de la méthode d'enseignement proposée.

Sur le plan de la formation continue en EPS, nous retiendrons que c'est sur le modèle des stages Maurice Baquet, eux-mêmes inspirés des premiers stages dits « de type nouveau », que se développe la FPC des enseignants au cours des années 1970. Les stages de formation continue menés dans le cadre de l'Amicale, après le « rendez-vous manqué » du stage de Dinard de 1948, suivent également le même modèle dont les traits permanents demeurent l'importance de l'appui sur l'observation, sur les références théoriques du moment et sur la créativité collective des stagiaires.

Enfin, notre travail sur l'histoire des stages Maurice Baquet à partir de sources archivistiques variées nous permet de rejeter la thèse de l'assujettissement, de l'orchestration ou de l'instrumentalisation de ces formations par le Parti communiste français (PCF) ou bien par les militants de la tendance Unité et action (UA) du Syndicat national de l'éducation physique (SNEP). Si une part non négligeable d'enseignants responsables ou participants à ces formations organisées par la FSGT ont milité à la fois au sein de ce parti et pour cette tendance syndicale, il n'y a pas eu, selon nous, de relation de subordination entre ces sphères militantes et ces stages de formation. À notre sens, les stages Maurice Baquet ont été animés par des militants pédagogiques avant d'être, ou ne pas être, des militants politiques ou syndicaux.

Conscient que notre travail rencontre certaines limites qui tiennent notamment à l'exhaustivité des sources, nous nous sommes efforcés de les multiplier et de trouver un équilibre entre archives privées et institutionnelles. Le chantier de reconstruction historique des stages Maurice Baquet pourrait très bien être relancé si de nouvelles archives tombaient entre les mains d'un nouveau chercheur.

La reconstitution de cette histoire, au caractère parfois polémique, nous a permis de plonger dans un passé passionnant. L'histoire, même récente, demeure toujours riche d'enseignements pour penser le présent. Un demi-siècle après leur « âge d'or », et au moment où le dernier rapport de la cour des comptes sur la formation continue des enseignants préconise une

augmentation de la durée annuelle de celle-ci[1662], les stages Maurice Baquet peuvent-ils encore être un modèle sur lequel s'appuyer pour relancer la formation continue en EPS ?

[1662] *« Si l'on se fonde sur les comparaisons au sein de la fonction publique d'État ou avec d'autres pays développés, une moyenne de huit journées de formation par an et par professeur constituerait un objectif convenable. Cela conduirait à organiser un minimum de cinq journées par an de formation en présentiel, les trois autres journées pouvant désormais être réalisées à distance compte tenu du développement des formations numériques »*. Observations définitives, La formation continue des enseignants de l'enseignement public. Exercices 2017-2021. Document ayant fait l'objet d'une contradiction avec les destinataires concernés le 8 novembre 2022, p. 61.

BIBLIOGRAPHIE

Sciences humaines

Altet, Marguerite. « Gaston Mialaret, une vie et une œuvre entre pensée, action, recherche pour améliorer l'éducation », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 49, n°3, 2016, pp. 21-38.

Bernard Michel, *Le corps*, Paris, Éditions Universitaires, 1972.

Boltanski Luc, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, n°14, 1973, pp. 3-26.

Caillois Roger, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1958.

Catteau Raymond, Garoff Gérard, *L'Enseignement de la natation*, Paris, Vigot, 1974.

Charlot Bernard, *La mystification pédagogique*, Paris, Payot, 1976.

D'hainault Louis, *Des fins aux objectifs de l'éducation*, Paris, Nathan, 1977.

De Landsheere Gilbert, *Introduction à la recherche en éducation*, Paris, Armand Colin, 1975.

Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Seuil, 1962.

Dumazedier Joffre, Samuel Nicole, *Société éducative et pouvoir culturel*, Paris, Seuil, 1976.

Goguelin Pierre, *La formation des adultes*, Paris, PUF, 1970.

Halbwachs Francis, « La physique du maitre entre la physique du physicien et la physique de l'élève », *Revue française de pédagogie*, n°33, 1975, pp. 19-29.

Hugon Mandarine, Villatte Aude, Prêteur Yves, « Philippe Malrieu : un modèle de la socialisation-personnalisation », Érès, Paris, 2013.

Jeu Bernard, *Le sport, l'émotion, l'espace. Essai sur la classification des sports et ses rapports avec la pensée mythique*, Paris, Vigot, 1977.

Legrand Louis, « Qu'est-ce que la pédagogie par objectifs ? » *Journal des instituteurs et des institutrices*, 1er octobre 1975.

Le Ny Jean-François, *Apprentissage et activités psychologiques*, Paris, PUF, 1967.

Léon Antoine, *Psychopédagogie des adultes*, Paris, PUF, 1971.

Le plan Langevin-Wallon de réforme de l'enseignement, Paris, PUF, 1964.

Leplat Jacques, Pailhous Jean, « La description de la tâche : statut et rôle dans la résolution de problèmes », *Bulletin de Psychologie*, tome 31 n° 332, 1977, pp. 149-156.

Lobrot Michel, *La pédagogie institutionnelle, L'école vers l'autogestion*, Paris, Gauthier-Villars, 1966.

Mager Robert Frank, *Comment définir les objectifs pédagogiques*, Paris, Gauthier-Villars, 1971.

Malho Friedrich, *L'acte tactique en jeu*, Paris, Vigot, 1969.

Michel Youenn, « Mai 68 et l'enseignement : mise en place historique », *Les Sciences de l'éducation-Pour l'ère nouvelle*, vol.41, n° 3, 2008, pp. 13-25.

Munchielli Roger, *Introduction à la psychologie structurale*, Bruxelles, Dessart, 1967.

Piaget Jean, *La construction du réel chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1937.

Piaget Jean, *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*, Paris, PUF, 1955.

Piaget Jean, *Le structuralisme*, Paris, PUF, 1968.

Piaget Jean, *Psychologie et Pédagogie*, Paris, Denoël, 1969.

Piaget Jean, *Où va l'éducation*, Paris, Denoël, 1972.

Pociello Christian, et.al., *Sport et société : approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981.

Politzer Georges, *Principes élémentaires de Philosophie*, Paris, Editions Sociales, 1975.

Prost Antoine, *Éducation, société et politiques*, Paris, Seuil, 1992.

Prost Antoine, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, tome IV* : *l'École et la famille dans une société en mutation*, Paris, Tempus, 2004.

Segoe, M. V., *Pédagogie et motivation*, Paris, Les éditions d'organisation, 1965.

Snyders Georges, *Où vont les pédagogies non directives ?* Paris, PUF, 1973.

Suchodolski Bogdan, *La pédagogie et les grands courants philosophiques*, Paris, Les éditions du scarabée, 1960.

Teodorescu Léon, *Théorie et méthodologie des jeux sportifs*, Paris, Vigot, 1977.

Wallon Henri, *L'évolution psychologique de l'enfant,* Paris, Armand Colin, 1941.

Wallon Henri, *De l'acte à la pensée, essai de psychologie comparée*, Paris, Flammarion, 1942.

Histoire de l'EPS et du sport

Alin Christian et al. « Recherches en intervention et formation des enseignants d'EPS », Revue *Carrefours de l'éducation* n°40, février 2015.

Amar Marianne, *Nés pour courir*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987.

Arnaud Pierre, *Le sportman, l'écolier, le gymnaste : la mise en forme scolaire de la culture physique*, Lyon 2, Thèse de doctorat, 1986.

Abonnen Denis, *De l'Amicale de l'ENEP à l'AEEPS (1936-1982) : Engagement associatif et formation professionnelle continue des enseignants d'EPS,* Aix-en-Provence, Thèse de doctorat, 2010.

Attali Michaël, *Le syndicalisme des enseignants d'éducation physique (1945-1981),* L'Harmattan, 2004.

Attali Michaël, Caritey Benoît, *Le SNEP, une histoire en débat*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2005.

Attali Michaël, Saint-Martin Jean, *L'éducation physique de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009.

Attali Michaël, Saint-Martin Jean, « Une action politique en faveur d'une pratique sportive de masse. Le cas du brevet sportif populaire (BSP) en France (1937-1978) », *Stadion. International Journal of the History of Sport*, vol XXXVI, 1-2, 2010, pp. 55-76.

Baquet Maurice, *Education sportive, initiation et entraînemen*t, Paris, L'Harmattan, 1998, rééd.

Boulongne Pierre-Yves, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin 1863-1937*, Paris, Leméac, 1975.

Claverie Éric, « La rénovation d'un savoir entraîner/manager dans le basket-ball masculin des années 1950 : débats, enjeux », *STAPS*, vol.115, n°1, 2017, pp. 55-64.

Combeau-Mari Evelyne, « Les années Herzog et la sportivisation de l'éducation physique (1958-1966), *Spirales*, n°13-14, 1998, pp. 259-288.

Collinet Cécile, Terral Philippe, « La recherche universitaire en EPS depuis 1945 : entre pluralité scientifique et utilité professionnelle », *Carrefours de l'éducation*, vol. 30, n° 2, 2010, pp. 169-186.

Couturier Gérard (sous la direction de), *1945-1995 : L'EPS face au sport - 15 acteurs témoignent*, Paris, Centre EPS et société, 1999.

Dumazedier Joffre, *Regards neufs sur le sport*, Paris, Seuil, 1950.

Ferez, Sylvain, Yves Morales, et Carine Érard. « Naissance d'une approche critique du sport et du corps. Le rôle de Michel Bernard (1927-2015) dans le « moment 68 » de l'éducation physique », *Staps*, vol. 126, n°4, 2019, pp. 9-30.

Frey Pierre Yves, « L'évolution des conceptions relatives à l'acte d'entraîner en basket d'hier à aujourd'hui » in Archambault, F. Artiaga, L., Frey, P-Y., *Etudes sur l'histoire du Basket-Ball*, Presses universitaires de Limoges, Limoges, 2003.

Gomet Doriane, Bauer Thomas, « Maurice Baquet : l'homme derrière le mythe », *STAPS*, vol.135, n°1, 2022, pp. 13-36.

Hibon Nicolas, « Robert Mérand et les stages dits « de type nouveau » (1936-1981) : histoire d'un militant pour le renouvellement de la formation des enseignants d'EPS », *STAPS*, vol.139, n°1, 2023, pp. 25-43.

Le Noé Olivier, « Marceau Crespin a-t-il existé ? Éclairages sur une éclipse historiographique de l'analyse des politiques gaullistes du sport », *Sciences sociales et sport*, vol. 7, n°1, 2014, pp. 11-41.

Loudcher Jean-Francois, Vivier Christian, « Jacques de Rette et les républiques des sports : une expérimentation de la citoyenneté en EPS (1964-1973) », *STAPS* vol.73, n°3, 2006, pp. 71-92.

Martin Jean-Luc, *L'élan gaullien (1958-1969), Histoire de l'éducation physique sous la V^{ème} République*, Paris, Vuibert, 2004.

Martin Jean-Luc, *La conquête de l'éducation nationale (1969-1981), Histoire de l'éducation physique sous la V^{ème} République*, Paris, Vuibert, 2004.

Martin Jean-Luc, *La Terre promise, Histoire de l'éducation physique sous la V^{ème} République*, Paris, Vuibert, 2004.

Martinache Igor, « Simples passeurs ou créateurs ? Les dirigeants du sport communiste français face au modèle sportif de l'Est (1923-1991), *STAPS*, vol.115, 2019, pp. 15-30.

Martinache Igor, *Le Parti communiste français et le sport : socio-histoire des appropriations partisanes d'un objet « apolitique »*, Lille, Thèse de doctorat, 2017.

Piwinski Jean-Marc, « Institutionnalisation en EPS de la conception matérialiste dialectique du sport (1934-1979) in Bréhon Jean, Chovaux Olivier, *Études sur l'EPS du Second Vingtième siècle (1945-2005)*, Arras, Artois Presse Université, 2009, pp. 115-145.

Prêtet Bernard, « Sportifs et sports dans la région parisienne durant l'occupation (1940-1944) », mémoire de DEA, université Paris X-Nanterre, 1998.

Prêtet Bernard, *Sports et sportifs français sous Vichy*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2016.

Robène, Luc, Loïc Szerdahelyi, et Jacques Gleyse. « Les conceptions des femmes dirigeantes du SGEN-CFDT EPS 1977-1987, au travers du *Corps Enchaîné* : orthodoxie scolaire vs orthodoxie sportive. Carte blanche à Jacques Gleyse », *STAPS*, vol. 123, n°1, 2019, pp. 15-34.

Roger Anne, « La notion d'entraînement en éducation physique et sportive des années 1960 aux années 1990. D'un entraînement sportif à un entraînement scolaire », *STAPS* vol.109, n°3, 2015, pp. 79-54.

Travaillot Yves, *« La FSGT et l'Education Physique scolaire : des liens controversés » in Sports, Education Physique et mouvements affinitaires au 20ème siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004 p.145-159.

Ulmann Jacques, *De la gymnastique aux sports modernes*, Paris, Vrin, 1965.

Vandevelde Michèle, *Education physique et basket-ball, Robert Mérand : un regard neuf sur l'activité de l'élève*, Paris, Nouveaux Regards et Syllepse, 2007.

Véziers Guilhem, *Une histoire syndicale de l'éducation physique (1880-2002)*, Paris, Nouveaux Regards et Syllepse, 2007.

Histoire de la FSGT

Adam Yvon, *Sport et développement humain*, Paris, Editions Sociales, 1975.

Borrel Marriane, *Sociologie d'une métamorphose : la FSGT entre société communiste et mouvement sportif (1964-1992)*, Paris, Thèse de doctorat, 1999.

Caritey Benoit, Dupaux Jean-Jacques, « Les stages Maurice Baquet. Un tournant dans les orientations pédagogiques de la FSGT », *European Studies in Sports History*, Volume 10, 2017, 157-183.

Caritey Benoît, Dupaux Jean Jacques, « Robert Mérand : son rôle dans l'évolution des bases théoriques des stages Maurice Baquet », *STAPS*, vol. 135, no. 1, 2022, pp. 37-57.

Conraud Guillaume, *Fédérations sportives et identités : une analyse sociologique par le prisme de la FSGT*, Paris-Saclay, Thèse de doctorat, 2020.

Davoust Jean-François, Martinache Igor, *Histoire mêlée de la CGT et du sport*, Paris, Geai Bleu, 2013.

Delès Thibault, *L'action des enseignants d'EPS au sein de la FSGT de 1951 à 1984, La rencontre du sport éducatif et d'une fédération singulière*, Versailles, Mémoire de Master 2, 2007.

Deletang Bernard, *Sport, histoire, idéologie : l'exemple français du sport travailliste,* Paris, Thèse de doctorat, 1980.

Goirand Pierre, Journet Jacques, Marsenach Jacqueline, Moustard René, Portes Maurice, Les stages Maurice Baquet (1965-1975), *Genèse du sport de l'enfant*, L'Harmattan, 2005.

Ksiss Nicolas, *La FSGT, Du sport rouge au sport populaire*, Paris, La ville brûle et Sport et Plein Air, 2014.

Pécout Christophe, Vincent Joris, « Le mouvement sportif communiste en résistance : la presse sportive clandestine (1940-1944), *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 284, n° 4, 2021, p. 119-139.

Sabatier Fabien, *Une histoire socio-culturelle de la FSGT (1945-1972). La diffusion sociale de son projet « sportif » à l'épreuve de ses réseaux et de ses militants*, Versailles, Thèse de doctorat, 2003.

Sabatier Fabien, *Histoire des organisations sportives communistes de France au 20 ème siècle, Combats pour l'émancipation, soviétisme et cultures militantes*, Presses universitaires de Grenoble, 2013.

Sabatier Fabien, « Les organisations sportives communistes en France (1923-2015) », *Cahiers d'Histoire*, *Revue d'histoire critique* n°136, 2017, p. 133-152.

Histoire du PCF

Becker Jean-Jacques, Candar Gilles, *Histoire des gauches en France*, Paris, La Découverte, 2005.

Courtois Stéphane, Lazar Marc, *Histoire du Parti communiste français*, Paris, PUF, 2000.

Dreyfus Michel, *Histoire de la C.G.T*, Éditions Complexe, Paris, 1995.

Lazar Marc, *Le communisme, Une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

Mischi Julian, *Le communisme désarmé, Marseille*, Agone, 2014.

Robrieux Philippe, *Histoire intérieure du Parti communiste (1945-1972)*, Paris, Fayard, 1981.

Robrieux Philippe, *Histoire intérieure du Parti communiste (1972-1982)*, Paris, Fayard, 1982.

Histoire syndicale de l'enseignement et de l'éducation physique

Attali Michaël, *Syndicalisme et Professionnalisation des enseignants d'éducation physique entre 1945 et 1981*, Paris, Thèse de doctorat, 2002.

Chameyrat William, *Le SNEP, Syndicat National de l'Education Physique, dans la construction d'une discipline d'enseignement : l'Education Physique et Sportive. 1944-1992*, Bordeaux, Thèse de doctorat, 2005.

Hibon Nicolas, *Un exemple de syndicalisme local : étude du bulletin syndical des enseignants d'EPS de l'académie de Rouen (1988-2002*), Rouen, Mémoire de Master 2 STAPS, 2010.

Robert André D, *Miroirs du syndicalisme enseignant*, Paris, Nouveaux Regards et Syllepse, 2006.

Mouriaux René, *Le syndicalisme en France depuis 1945*, Paris, La découverte, 2013.

Véziers Guilhem, *L'histoire du syndicalisme des professeurs d'EP (1880-2002)*, Lyon, Thèse de doctorat, 2004

SOURCES

Archives utilisées

Institutionnelles

Archives départementales de la Seine-Saint-Denis (Bobigny) :

Archives du Parti communiste français – Fonds Jean Guimier

368J28 : Activité de la commission sportive : correspondance, comptes-rendus, matériel théorique (1968-1971)

Archives départementales du Val -de-Marne (Créteil) :

Association des enseignants d'éducation physique et sportive (AEEPS)

168J38 : Bulletins de l'Amicale, revue Hyper (1945-1980)

Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine) :

AN F/60/1554 : Rapports d'activité du Commissariat général à l'Éducation nationale et aux sports (1942-1944)
AN 20130073/22 : Chantiers de la jeunesse française (1940-1944)
AN 19780581/3 : Bureau de la pratique sportive individuelle (direction des sports)
AN 19890594/6 : Bureau d'organisation des concours de recrutement des professeurs agrégés et certifiés et des personnels d'éducation et d'orientation (1975-1977)

Archives nationales du monde du travail (Roubaix) :

Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT)

Congrès ordinaires et extraordinaires. Dossier de séance.
2009 015 004 : 1934-1955

Comptabilité et finances
2009 015 095 : Bilans financiers (1938-1986)

Stage Maurice Baquet (SMB)
2009 15 317 : Conseil pédagogique permanent (CPP), préparation des stages (1969-1986)
2009 15 318 : Finances (1976-1981)
2009 15 319 : Adhérents (1971-1983)
2009 15 321 : Participations étrangère (1967-1979)
2009 15 322 : Relations avec la ville de Sète (1970-1971)
2009 15 323 : Relations avec le lycée Joliot Cury de Sète et colonie de vacances (1971-1979)
2009 15 324 : Relations avec des organismes extérieurs, coopération et participation (1969-1980)
2009 15 325 : Groupe de travail, activités sportives (1977-1979)
2009 15 326 : Bulletin du Conseil pédagogiques et scientifiques, informations (1974-1984)
2009 15 327 : Déroulement (1964-1974)
2009 15 328 : Déroulement (1975-1977)
2009 15 329 : Déroulement (1977-1979)

2009 15 330 : Déroulement (1980-1981)

Mémentos issus des stages Maurice Baquet
2009 15 428 : Publications et souscriptions (1974-1975)
2009 15 429 : Sports collectifs, édition (1972-1974)
2009 15 430 : Généralistes (1967-1970)
2009 15 431 : Par discipline (1974-1975)

Privées

Archives privées de Robert Mérand

Cahiers de stage : Malakoff et Maurice Baquet (1964-1970)
Correspondances diverses : Notes Techniques, ENSEPS, SNEP (1953-1960)
Dossier administratif : Mutation de l'ENSEPS au lycée de Buffon (1954-1955)

Archives privées de René Moustard

Dossiers qui comportent des articles de presse, de la revue *Sport et Plein Air*, des documents manuscrits ou ronéotypés (1965-1969)

Presse sportive

L'Auto

L'Auto, 7 mai 1937.
L'Auto, juillet-aout 1939.
L'Auto, 25 mars 1940.
L'Auto, 3 janvier 1941.
L'Auto, 7 juillet 1942.
L'Auto, 11 mai 1944.

L'Équipe

« Le P.U.C et Frézot mettent fin au long règne de Busnel », *L'Équipe*, 14 avril 1947.

« Plaidoyer pour l'éducation physique. Une discipline enfin autonome ? » *L'Équipe*, 26 août 1969.

« La F.S.G.T. : « Le carrefour, c'est l'enfant », *L'Équipe,* 18 novembre 1971.

Miroir-Sprint

Miroir-Sprint, avril 1947.

Publications FSGT ou CPS-FSGT

Colloque FSGT 1968, *Sport et développement social au XXème siècle*, Editions Universitaires, 1969.
Colloque FSGT 1975, *Sport et progrès de l'homme*, Paris, Editions Français Réunis, 1977.

Les Mémentos du CPS-FSGT

Mémento animation et initiation sportives - Supplément Sport et plein air n°95, 1967.

Athlétisme-basket-ball-foot-ball-gymnatique-hand-ball-judo-natation-rugby-voile-volley-ball, POUR L'ENFANT, Paris, Les éditeurs français réunis, 1970.

Marsenach Jacqueline, Druenne Francis, *Mémento CPS-FSGT volley-Ball*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1974.

Quilis André, Teste Hubert, Rousset Jean, *Mémento CPS-FSGT rugby*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1974.

Guesdon Roger, Piégelin Yvon, Roland Guy, *Mémento CPS-FSGT Voile*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1974.

Vasseur Claude, *CPS-FSGT Athlétisme*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1974.

Farget Marylou, Viala Marguerite, *Mémento CPS-FSGT Handball*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1975.
Delacroix Michèle, Guesdon Jacqueline, Guigni Andrée, Napias Françoise, *Mémento CPS-FSGT Expression Corporelle*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1977.

Catteau Raymond, Martinez Claudine, Refuggi Christian, *Mémento CPS-FSGT natation*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1978.

Alin Claude, Bourrier Jean-Claude, Buono Alain, Jadé Claude, Martinez Eric, *CPS-FSGT Football*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979.

Cam Yves, Crunelle Jacques, Giana Evelyne, Grosgeorge Bernard, Labiche Jacques, *Mémento CPS-FSGT basket-ball*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979.

Deligny Raymond, Goirand Paul, Journet Jacques, Robinet Pierre, Sablayrolles Jacques, *CPS-FSGT Gymnastique*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, non daté.

Adami Jean-Pierre, Couturier Gérard, CPS-FSGT Judo, Paris, Armand Colin-Bourrelier, non daté.

Ski Mémento FSGT. Pour enfants débutants, octobre 1971.

Les brochures après observation des jeux olympiques de Montréal (1976) :

L'éducateur face à la haute performance olympique, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, 1977.

Construction à partir de l'enfant d'un modèle de fonctionnement de l'adulte, CPS-FSGT, Edition Sport et plein air, 1978.

L'éducateur. Le basket-ball. Les jeux olympiques, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, 1978.
Après Montréal 1976, quelques éléments de réflexion sur une didactique de l'Athlétisme, CPS-FSGT, Edition Sport et plein air, juillet 1978.

Du volley-ball de Montréal à un volley-ball moderne pour tous, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, non daté.

Le Hand-Ball à Montréal, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, non daté.

Activités Physiques d'expression, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, non daté.

Un regard contemporain sur la gymnastique, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, non daté.

Vers une approche nouvelle du judo de haut niveau, CPS-FSGT, Editions Sport et plein air, non daté.

Revues

Revue *Contrepied*

« Lycée de Corbeil : mythe ou réalité ? », Revue *Contrepied*, n°17, novembre 2005.

Revue *D.i.r.e en APS*

Léziart Yvon, « Incorporation des connaissances, place et statut des documents théoriques, Revue *D.i.r.e en APS*, n° 13, décembre 1984.

Mérand Robert, « Les stages Maurice Baquet et les enseignants », Revue *D.i.r.e en APS*, n° 53, décembre 1994.

Léziart Yvon, « Maurice Baquet aujourd'hui », Revue *D.i.r.e en APS*, n° 70, mars 1999.

Revue *Enseigner l'EPS*

Bonnefoy Georges, « Des stages Sports collectifs de l'Amicale aux Universités d'été de l'AEEPS », Revue *Enseigner l'EPS*, n°266, avril 2015, p. 26-29

Revue *EPS*

Amicale des anciens élèves de l'ENSEP, « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », Revue *EPS*, n° 77, novembre 1965.

Amicale des anciens élèves de l'ENSEP, « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », Revue *EPS*, n° 78, janvier 1966.

Amicale des anciens élèves de l'ENSEP, « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », Revue *EPS*, n° 79, mars 1966.

Amicale des anciens élèves de l'ENSEP, « Des colloques de Vichy 1964, 1965…au stage de l'Amicale. », Revue *EPS*, n° 80, mai 1966.

Combeau-Mari Evelyne, « Lire les textes officiels », Revue *EPS*, n°240, mars-avril 1993.

Combeau-Mari Evelyne, « Des centres d'animation sportive à l'option EPS, un itinéraire ambigu, Revue EPS, n°256, novembre-décembre 1995.

Deletang Bernard, « Le mouvement sportif ouvrier. L'implantation dans le monde de l'éducation », Revue *EPS* n°180, janvier 1983.

Dufour Philippe, Tersac Christian, Rat Michel, « Basket-ball. Une expérience pédagogique », Revue *EPS*, n° 56, juillet 1961.

Équipe d'animation des stages de sports collectifs de l'Amicale dans anciens élèves de l'ENSEPS, « Football à Montpellier 76 », Revue *EPS*, n° 145, mai-juin 1977.

Gimenez Antoine, « Rugby Mixte. Faire vivre la mixité dans la pratique pédagogique du rugby », Revue *EPS* n°160, novembre - décembre 1979.

Gréco Pierre, « Autour de la pensée de Piaget et des références qui peuvent en être faites dans le domaine de l'EPS », Revue *EPS*, n° 138, mars-avril 1976.

Guimier Jean, « L'Expérience du lycée Turgot », Revue *EPS*, n° 53, janvier 1961.

Guimier Jean, « L'Expérience du lycée Turgot », Revue *EPS*, n° 54, mars 1961.

Guimier Jean, « L'Expérience du lycée Turgot », Revue *EPS*, n° 55, mai 1961.

Guimier Jean, « L'Expérience du lycée Turgot », Revue *EPS*, n° 56, juillet 1961.

Guimier Jean, « L'Avenir au lycée Turgot », Revue *EPS*, n°59, mars 1962.

L'équipe des professeurs d'EPS, « L'éducation physique au lycée de Corbeil-Essonnes », Revue *EPS*, n° 75, mai 1965.

L'équipe d'animation des stages sports collectifs « Contribution à la rénovation de l'éducation physique », Revue *EPS*, n°126, janvier-février 1974.

L'équipe d'animation des stages sports collectifs, « La séance d'éducation physique », Revue *EPS*, n° 133, mai-juin 1975.

L'équipe nationale d'animation des stages de sports collectifs de l'Amicale, « Jeux sportifs collectifs et progression en EP », Revue *EPS*, n° 147, septembre-octobre 1977.

L'équipe nationale d'animation des stages de sports collectifs de l'Amicale, « Handball. Haute performance et débutant moderne », Revue *EPS*, n° 151, mai-juin 1978.

Marsenach Jacky, Berjaud Pierre, Hiriartborde Edmond, « Initiation au Volley-Ball. Présentation d'une expérience et commentaires », Revue *EPS*, n° 64, janvier 1963.

Marsenach Jacqueline, « Contribution à l'évolution de l'éducation physique », Revue *EPS* n° 96-97, janvier-mars 1969.

Marsenach Jacqueline, « Contribution à l'évolution de l'éducation physique », Revue *EPS*, n° 99, juillet 1969.

Marsenach Jacqueline, « Définir les objectifs… de l'éducation physique », Revue *EPS*, n°150, mars-avril 1978.

Mérand Robert, « Stage Maurice Baquet : Rénovation de l'Education Physique et Innovation pédagogique », Revue *EPS*, n°127, mai-juin 1974.

Mérand Robert, « Que devient la leçon d'éducation physique ? » Revue *EPS*,n° 90, janvier 1968.

« Des colloques de Vichy 1964-1965. Aux stages de l'Amicale E.N.S.E.P.S. 16-25 septembre 1965 », Revue *EPS*, n° 78, janvier 1966.

« Entretien avec Robert Mérand », Revue *EPS*, n°186, janvier 1984.

Missoum Guy, « Le multi-ballons », Revue *EPS*, n° 144, mars-avril 1977.

Moustard Janine, « Un cycle pour terminales », Revue *EPS* n°240, mars-avril 1993.

Moustard René, « FSGT : Sport Education Physique Recherche. La FSGT donne son point de vue », Revue *EPS* n°230, janvier 1991.

Parlebas Pierre, « La sociomotricité : mode d'approche nouveau de l'éducation physique », Revue *EPS*, n° 86, mai 1967.

Parlebas Pierre, « L'éducation physique : une éducation des conduites motrices », Revue *EPS*, n° 103, mai-juin 1970.

Parlebas Pierre, « Jeux sportifs et réseaux de communication motrice, Revue *EPS*, n°112, novembre-décembre 1971.

Parlebas Pierre, « Jeux sportifs et réseaux de communication motrice », Revue *EPS*, n° 114, mars-avril 1972.

Parlebas Pierre, « Didactique et logique interne des APS », Revue *EPS* n°228, mars-avril 1991.

Rubio Frédéric, « L'enfant qui lutte », Revue *EPS* n°133, janvier 1975.

André Schmitt, « Le sport dans les centres de vacances », Revue *EPS*, n°105, septembre-octobre 1970.

Revue *Hyper*

Boyer Paul, « Rapport terminal. Le psychodrame du groupe football », Revue *Hyper*, n° 86, décembre 1969, p.8.

Sapin Jacques, « Stage de recherche sur les Jeux Sportifs Collectifs », Revue *Hyper*, n° 86, décembre 1969, p.7.

« Stage 3 : Sports collectifs. Montpellier - 3-8 Septembre 1973 », *Revue Hyper* n°100, décembre 1973, p. 6.

Hyper, n° 74, supplément à la Revue *EPS* n° 74.

*Hype*r, supplément à la Revue *EPS* n°76, juillet 1965.

Hyper, supplément à la Revue *EPS*, n°77, novembre 1965.

Hyper- Spécial Sports collectifs, supplément à la revue trimestrielle n°101, juin 1974.

Revue *La vie de la FSGT*

Mérand Robert, Rival René, « Les enseignements des championnats d'Europe de basket », Revue *La vie de la FSGT*, n°104, mai 1951.

La vie de la FSGT, n°110, octobre 1951.

Revue *La Pensée*

Galifret-Granjon Nicole, « La théorie opératoire de Piaget, plate-forme de base pour la recherche fondamentale et appliquée en psychologie du développement ». *La Pensée*, n°152, août 1970, pp. 38-54.

Revue *Enfance*

Fabre Aurélien, « L'expérimentation pédagogique. Empirisme, expérience et expérimentation », Revue *Enfance*, tome 2, n°2, 1949, pp. 158-175.

Wallon Henri, *« Kinesthésie et image du corps propre de l'enfant »,* Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, 1959, pp. 252-253.

« Le rôle de l'autre dans la conscience du moi », Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, 1959, pp. 277-286.

Wallon Henri, « Les milieux, les groupes et la psychogénèse de l'enfant », Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, 1959, pp. 287-296.

Wallon Henri, « Les étapes de la sociabilité : individuation et groupe », Revue *Enfance*, tome 12, n° 3-4, 1959, pp. 309-323.

Wallon Henri, « L'associationnisme de Pavlov », *Enfance*, tome 16, n°1-2, 1963, pp. 51-58.

Revue *Les cahiers scientifiques d'éducation physique*

Haure, Dr, « Variations sur une programmation », *Les Cahiers scientifiques d'éducation physique*, mars 1968, p. 9-10.

Revue *L'école et la Nation*

Rouyer Jacques, « Les activités physiques éducatives », *L'École et la nation*, n°145, janvier 1966.

Commission sportive auprès du comité central du PCF , « Le PCF et les activités sportives et physiques », *L'École et la nation*, n°180, juin 1969.

Revue *Sport et Plein Air*

« Le problème des cadres reste à l'ordre du jour », *Sport et Plein Air* n° 1, 1er décembre 1953, p. 5.

« À l'Amicale des entraineurs, Une importante étude sur le managérat », *Sport et Plein Air*, n°2, 12 décembre 1953, p.7

« Une expérience : La naissance du sport de masse en colonie de vacances », *Sport et Plein Air*, n° 17, 1er septembre 1954, p. 6.

« La colonie de vacances de Gentilly a vu se dérouler de véritables Jeux Olympiques miniatures », *Sport et Plein Air*, n° 20, 15 octobre 1954, p. 8.

« Les idées nouvelles sur l'entrainement du Basket-ball », *Sport et Plein Air*, n°15, 15 juin 1955, p. 8.

« Adressez vos inscriptions pour le stage de Dirigeants », *Sport et Plein Air* n° 36, 15 juin 1955, p. 2.

« Trop peu de clubs utilisent nos stages », *Sport et Plein Air*, n°40, 15 septembre 1955, p. 6

« Robert Mérand et Jean Guimier nous parlent des 4 conférences d'actualité organisées par la FSGT à 10 mois des Jeux de Melbourne », *Sport et Plein Air*, n°48, 15 janvier 1956, p. 3

« En football aussi, stage d'un type nouveau ! », *Sport et Plein Air*, n°61, 1er septembre 1956, p. 3

« L'expérience des tennismen a été concluante », *Sport et Plein Air*, n°63, 1er octobre 1956, p. 2.

« Après la scandaleuse décision du Conseil Général de la Seine », *Sport et Plein air*, n°70, 15 janvier 1957, p. 7.

« Le Conseil National du 4 et 5 mai a mis l'accent sur les jeunes », *Sport et Plein Air*, n°78, 15 mai 1957, p. 3

« La journée du 18 janvier », *Sport et Plein Air*, n°94, 15 février 1958, p. 8

« Provoquant l'enthousiasme, suscitant des vocations dès la première année l'Insigne du cinquantenaire a atteint son objectif », *Sport et Plein Air*, n°107, 1er octobre 1958, p. 8.

« Du 26 au 31 janvier à l'Institut National des Sports, Un stage pas comme les autres », *Sport et Plein Air*, n°111, 1er décembre 1958, p. 2.

« Le rôle actuel des techniciens sportifs », *Sport et Plein Air*, n°120, 15 avril 1959, p. 8.

« Pourquoi et comment développer et orienter l'éducation sportive et les activités de plein-air », *Sport et Plein Air*, n°128, 15 septembre 1959, p. 8.

« Il faudrait étendre l'Insigne », *Sport et Plein Air*, n° 130, 15 octobre 1959, p. 8.

« Du 11 au 16 avril, nous serons à Châtel-Guyon…Éducateurs et techniciens nationaux », *Sport et Plein Air*, n° 9, 1er mars 1960, p. 10

« Les journées d'études préparent les stages fédéraux », *Sport et Plein Air*, n° 24, 10 février 1961, p. 11

« La formation de nos cadres », *Sport et Plein Air*, n° 30, 10 septembre 1961, p. 10

« Statistiques des stages techniques saison 1959-1960 », *Sport et Plein Air*, n° 30, 10 septembre 1961, p. 11

« L'adaptation des stages de type nouveau aux sports individuels », *Sport et Plein Air*, n°33, 2 novembre 1961, p. 10

« Un bon départ a été pris pour la formation des entraineurs et animateurs », *Sport et Plein Air*, n°35, 10 janvier 1962, p. 10-11

« Une lettre de Mr J. Le Boulch », *Sport et Plein Air*, n° 41, 15 juillet 1962, p.15.

« Le calendrier des stages 1963 », *Sport et Plein Air*, n°47, 12 février 1963, p. 10

« L'expérience des stages de week-end en athlétisme », *Sport et Plein Air*, n°48, 12 mars 1963, p. 9.

« Les organismes de direction élus par le congrès », *Sport et Plein Air*, n°57, 10 décembre 1963, p. 12.

« Problèmes techniques », *Sport et Plein Air*, hors-série, 1er janvier 1964, p.36

« Un stage déterminant », *Sport et Plein Air*, n° 60, 12 mars 1964, p. 17

« Les propositions de modification des statuts », *Sport et Plein Air*, n°78, 15 octobre 1965, p. 19.

« Comment est né le Cercle d'Étude Athlétisme », *Sport et Plein Air*, n°78, 5 novembre 1965, p. 8.

« Le comité national », *Sport et Plein Air*, n°80, 12 décembre 1965, p. 12

« Comment et pourquoi je suis venu à la FSGT », *Sport et Plein Air*, n°88, 1er janvier 1966, p. 12.

« Brillante réception pour la sortie du Mémento », *Sport et Plein Air*, n° 96, 1er mai 1966, p. 27.

« Le stages Maurice Baquet d'expérimentation comparée et de recherche pédagogique ont institué cet été à Sète LA RÉPUBLIQUE DES SPORTS » ? *Sport et Plein Air*, n°90, novembre 1966, pp. 6-9

« La signification des stages Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°92, janvier 1967, pp. 5-7.

« M. Crespin a reçu la FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 95, avril 1967, p. 3.

« Stages Maurice Baquet 1967 », *Sport et Plein Air*, n°95, avril 1967, p. 7.

« Les jeudis à la montagne de Pau », *Sport et Plein Air*, n° 99, 15 septembre 1967, p. 24.

« Voyage d'étude en R.D. Allemande », *Sport et Plein Air*, n°100, 30 septembre 1967, p. 12.

« Les nouvelles structures », *Sport et Plein Air*, n°103, 1er décembre 1967, p. 36.

« Congrès de Nanterre, Le rapport financier », *Sport et Plein Air*, n°104, janvier 1968, p. 5.

« Des changements à la tête de la fédération », *Sport et Plein Air*, n° 105, février 1968, p. 5.

« Le CPS : un terrain de rencontres et d'échanges », *Sport et Plein Air*, n°105, février 1968, p. 16.

« L'École de sport de l'Entente Sportive de Vitry », *Sport et Plein Air*, n°106, mars 1968, p. 11.

« 16-17 MARS A l'INS, Une étape importante, par Robert Mérand », *Sport et Plein Air*, n° 107, avril 1968, p. 11.

« La préparation au stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°108-109, mai-juin 1968, p. 13.

« Document d'orientation », *Sport et Plein Air*, n°110-111, juillet-août 1968, p. 11.

« L'intervention de clôture, par Robert Mérand, Président du CPS », *Sport et Plein Air*, n°112, septembre 1968, p. 11.

« Une nouvelle étape », *Sport et Plein Air*, n°113, octobre 1968, p.13.

« Stage Maurice Baquet 1968 – Récapitulatif », *Sport et Plein Air*, n°113, octobre 1968, p. 14.

« L'activité internationale du CPS », *Sport et Plein Air*, n°114, novembre 1968, p. 17.

« Le CPS face aux problèmes actuels », *Sport et Plein Air*, n°115, décembre 1968, p.11.

« CPS - Problèmes du sport en R.D.A », *Sport et Plein Air*, n° 115, décembre 1968, p. 12-13.

« Le stage MB et la recherche pédagogique », *Sport et Plein Air*, n°118, mars 1969, pp. 12-14.

« Le document d'orientation du stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°120, juin 1969, pp. 11-14.

« L'ouverture du stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, n°123, septembre 1969, p.13.

« Stage Maurice Baquet : Le succès de 1969 appelle une extension nouvelle en 1970 », *Sport et Plein Air*, n° 124, octobre 1969, pp. 10-13.

« À travers les chiffres », *Sport et Plein Air*, n°124, octobre 1969, p. 13.

« Brillante réception pour la présentation du film et du nouveau Mémento dans le grand amphithéâtre de l'Institut national des sports », *Sport et Plein Air*, n°131, mars 1970, p.12.

« À propos de la classification des activités », *Sport et Plein Air*, n° 135, juillet 1970, pp. 18-19.

« Sète 1970 437 participants », *Sport et Plein Air*, n° 136, septembre 1970, p. 17.

« L'enfant et le jeu », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, pp. 18-19.

« Opinions », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 20.

« Monitrices à Gai-Soleil : oui, arbitrer et entraîner les enfants au rugby est à notre portée… », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 21.

« La FSGT et la libération », *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 25.

« C.P.S : préparons 1971 », *Sport et Plein Air*, n°138, novembre 1970, p.21.

« Retour du championnat du monde de volley-ball », *Sport et Plein Air*, n° 139, décembre 1970, p. 20.

« Vers le stage Maurice Baquet 1971 », *Sport et Plein Air*, n°142, février 1971, p.19.

« Stage Maurice-Baquet : vers un enrichissement de l'acquis », *Sport et Plein Air*, n°146, juin 1971, p. 18.

« Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°150, novembre-décembre 1971, p. 22.

« Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°151, janvier 1972, pp. 19-21.

« 37 000 enfants adhérents à la FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 151, janvier 1972, pp. 22-23.

« Mais quelle est donc la spécificité de l'éducation physique ? », *Sport et Plein Air*, n°152, février 1972, pp. 14-16.

« Motricité de l'enfant et Méthode d'observation : essai d'application à une situation de ski », *Sport et Plein Air*, n° 153, mars 1972, pp. 22-24.

« Le jeu chez l'enfant », *Sport et Plein Air*, n° 153, mars 1972, p. 25.

« Sections-enfants : pourquoi de club ? », *Sport et Plein Air*, n° 152, avril 1972, p. 24.

« Moniteur de ski sans savoir skier ? », *Sport et Plein Air*, n° 152, avril 1972, p. 27.

« Une section-enfants : Comment ? », *Sport et Plein Air*, n°155, mai 1972, p. 20.

« Stage 1972 : où en sommes-nous ? », *Sport et Plein Air*, n° 156, juin 1972, p. 17.

« Développement de la motricité et pratique pédagogique, *Sport et Plein Air*, n°160, novembre 1972, p.16.

« De l'École de sport municipale à la section-enfants de club. Témoignage de l'A.S. Orly », *Sport et Plein Air*, n°160, novembre 1972, pp. 20-21.

« Notre pédagogie à remettre en question », *Sport et Plein Air*, n°161, décembre 1972, p. 14.

« Basket, à propos de l'échange », *Sport et Plein Air*, n° 162, janvier 1973, pp. 24-25.

« Classement des comités au 31 août 1972 », *Sport et Plein Air*, n°162, janvier 1973, p. 35.

« Que sera le nouveau Mémento ? », *Sport et Plein Air*, n° 163, février 1973, pp. 28-30.

« 15 mai : clôture des inscriptions pour le stage Maurice-Baquet 1973 », *Sport et Plein Air*, mars 1973, p. 39.

« Le nouveau Mémento gymnastique est en préparation », *Sport et Plein Air*, n° 165, avril 1973, pp. 26-27.

« Stage Maurice Baquet 1973 Une participation record », *Sport et Plein Air*, n°169, septembre 1973, p. 18.

« Progresser vers l'attitude expérimentale en pédagogie », *Sport et Plein Air*, n° 169, septembre 1973, p. 20.

« Henri Wallon, Jean Piaget, Pourquoi ? Comment ? », *Sport et Plein Air*, n°169, septembre 1973, pp. 18-19.

« Du terrien au sport », *Sport et Plein Air*, n°169, septembre 1973, p. 20.

« À propos de la notion de représentation chez Wallon et Piaget », *Sport et Plein Air*, n°173, janvier 1974, p. 37.

« Le CPS : une dimension internationale de la FSGT », *Sport et Plein Air*, n°174, mars 1974, pp. 22-23.

« Vacances de Pâques 1974 à Sète, du nouveau… », *Sport et Plein Air*, n° 176, mai 1974, pp. 22-23.

« Deux moments importants. Le week-end des 27-28 avril à l'INS ; Le débat de la Sorbonne du 18 mai », *Sport et Plein Air*, n°177, juin 1974, p. 14.

« Le stage Maurice Baquet 1974 », *Sport et Plein Air*, n°179, septembre 1974, p.12.

« Le bilan de la saison 1973-1974 », *Sport et Plein Air*, n°180, octobre 1974, p. 35.

« Stage Maurice Baquet 1975, du nouveau : 3 stages », *Sport et Plein Air*, n° 184, février 1975, p. 26.

« Les observations médicales au service de la pédagogie. Un nouvel axe de travail du stage Maurice-Baquet », *Sport et Plein Air*, n°184, février 1975, pp. 27-29.

« Voyage à l'intérieur du 24 rue Yves Toudic », *Sport et Plein Air*, n° 186, avril 1975, p. 22.

« Dominant - dominé ? » *Sport et Plein Air*, n°191, octobre 1975, p. 27.

« Le bilan de la saison 1974/1975 », *Sport et Plein Air*, n° 191, octobre 1975, p. 35.

« Pierre de Coubertin. Rénovateur des Jeux Olympiques : sa vie, son œuvre » *Sport et Plein Air*, n° 195, février 1976, p. 20.

« Le CPS en 1976. Qu'est-ce que c'est ? », Sport et Plein Air, n° 198, mai 1976, p. 29.

« Les stages 76 en résumé », *Sport et Plein Air*, n°198, mai 1976, p. 30.

« 76-77 : la saison du 300000ème », *Sport et Plein Air*, n° 199, juin 1976, pp. 30-31.

« Stage Maurice Baquet. Une nouvelle étape », *Sport et Plein Air*, n°200, juillet-août 1976, p. 28.
« La Haute Performance - L'entraîneur – Le Mémento », *Sport et Plein Air*, n° 201, septembre 1976, pp. 31-33.

« Montréal 76. Les JO en direct vu par le collectif du CPS-FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 202, octobre 1976, pp. 31-32.

« Une session théorique productive », *Sport et Plein Air*, n° 204, décembre 1976, pp. 10-12.

« À propos des activités socio-culturelles : une rencontre avec Joffre Dumazedier », *Sport et Plein Air*, n° 205, janvier 1977, pp. 13-14.

« Orientation des travaux pour 1977 », *Sport et Plein Air*, n° 206, février 1977, p. 16.

« Le CPS : un débat sur son bilan et ses perspectives, *Sport et Plein Air*, n° 206, février 1977, pp. 21-22.

« Les coups de bras en natation », *Sport et Plein Air*, n° 208, avril 1977, pp. 25-28.

« Des observables pour la lutte », *Sport et Plein Air*, n° 210, juin 1977, pp. 22-24.

« Le mémento expression corporelle vient de paraître », *Sport et Plein Air*, n° 212, juillet 1977, p. 9.

« L'activité physique dans les centres de vacances : l'expérience du Cap d'Agde », *Sport et Plein Air*, n° 214, novembre 1977, pp. 28-31.

« Sur la socialisation de l'enfant », *Sport et Plein Air*, n° 220, mai 1978, pp. 32-33.

« Les nouvelles formes d'adhésion lancées en octobre », *Sport et Plein Air*, n° 223, septembre 1978, p. 18.

« Livres », *Sport et Plein Air*, n° 236, novembre 1979, p. 34.

« Pour contribuer à son développement. Une nouvelle maison pour la FSGT », *Sport et Plein Air*, n° 237, décembre 1979, p. 21.

« Le Conseil Pédagogique et Scientifique de la FSGT. Comment le situer ? », *Sport et Plein Air*, n° 239, février 1980, p. 33.

« CPS : les stages. Le point sur les opérations de juillet 1980 », *Sport et Plein Air*, n° 240, mars 1980, pp. 30-31.

« Une démarche pédagogique…contribution à la démocratisation des A.P.S », *Sport et Plein Air*, n° 241, avril 1980, p. 30.

« Développement. Vers la saison 1981-1982. La FSGT confrontée aux questions de son développement », *Sport et Plein Air*, n° 250, février 1981, p. 21.

« Le groupe volley-ball : une recherche constante sur la haute performance. Pourquoi ? », *Sport et Plein Air*, n° 250, février 1981, pp. 29-30.

Suppléments ou numéro spécial de la revue Sport et plein air

« Stage Maurice Baquet », *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, juin 1970.
« Maurice-Baquet stages 70 », *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, non daté.
« Stages Maurice Baquet 1971-1972-1973, Panorama », Supplément *Sport et plein air*, n°166, mai 1973.
« Stage Maurice Baquet 1973 », Supplément *Sport et plein air*, n° 172, décembre 1973.
« CPS Informations », Supplément *Sport et Plein Air*, n° 180, octobre 1974.

Revue *Vers l'Éducation nouvelle*

« L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants », *Vers l'Éducation Nouvelle*, numéro hors-série,1973.

Revue *Vie Sociale*

Moustard René, « Sport populaire, éducation populaire : un combat commun », Revue *Vie Sociale* n°4, avril 2009.

Sources audio-visuelles

Service audio-visuel de l'INSEP
INA

Sitographie

https://gallica.bnf.fr
https://maitron.fr
https://parcours.cinearchives.org

Sources orales

Dhellemmes Raymond, témoignage recueilli par Skype le 11juin 2018.

Goirand Paul, témoignage recueilli par courriel, le 8 mai 2017.

Marsenach Jacqueline, témoignage recueilli à Paris, le 21 novembre 2016.

Mérand Pierre, témoignages recueillis à Valpuiseaux le 26 octobre 2018 et le 17 juillet 2019.

Moustard René, témoignages recueillis à Thiais, le 15 octobre 2016 et le 22 décembre 2016.

Parlebas Pierre, témoignages recueillis à Paris le 16 janvier 2018 et le 9 avril 2018.

Tribalat Thierry, témoignage recueilli à Rouen le 23 mars 2018.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1. Stage de dirigeants et de directeurs techniques au CREPS de Châtel-Guyon du 9 au 13 février 1964, *Sport et Plein Air*, 12 mars 1964, p. 17.

Illustration 2. Stage Expérimentation comparée, 26 mars 1964, ANMT 2009 015 327.

Illustration 3. Les 21 participants du stage d'expérimentation comparée de Sète en 1965, Centre de documentation de la FSGT.

Illustration 4. Planning journalier du stage Maurice Baquet 1966, AP de Robert Mérand.

Illustration 5. Schéma du fonctionnement de la République Gai-Soleil présenté dans le *Mémento animation et initiation sportives* - Supplément *Sport et plein air* n°95, 1967, p. 19.

Illustration 6. La visite du colonel Crespin (costume, cravate et lunettes noires) à Sète le 21 juillet 1967. *Sport et Plein Air*, n° 99, 15 septembre 1967, p.23.

Illustration 7. La séance de clôture du stage 1968, *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, juin 1970, p. 6.

Illustration 8. Clôture du stage Maurice Baquet 1969, *Sport et Plein Air*, numéro spécial CPS-FSGT, juin 1970, p. 21.

Illustration 9. L'organisation de la colonie présentée dans le nouveau *Mémento*, p. 7.

Illustration 10. Deux cartes d'adhérent au PCF de Robert Mérand (1957 et 1961), AP de Robert Mérand.

Illustration 11. Extrait de l'emploi du temps du premier stage dit de « rénovation pédagogique », AP de Robert Mérand.

Illustration 11. André Quilis, responsable du groupe rugby, en discussion avec les monitrices de la colonie Gai-Soleil, *Sport et Plein Air*, n°137, octobre 1970, p. 21.

Illustration 12. Jean-Claude Marchal lors du stage Maurice Baquet 1970, *Sport et Plein Air*, n° 136, septembre 1970, p. 18.

Illustration 13. Projet d'organigramme journalier du stage Maurice Baquet 1971, ANMT 2009 015 327

Illustration 14. Extrait d'un travail réalisé par le groupe gymnastique au stage Maurice Baquet de 1971, *Sport et Plein Air*, n° 151, janvier 1972, p. 21.

Illustration 15. Utilisation du magnétoscope lors du stage Maurice Baquet 1971, Sport et Plein Air, n° 156, juin 1972, p. 17.

Illustration 16. Un enfant qui arbitre lors du stage Maurice Baquet, *Sport et Plein Air*, n°152, avril 1972, p. 24.

Illustration 17. Les différents moyens utilisés pour le recueil des données pendant le stage. Revue *EPS*, n°127, mai-juin 1974, p. 37.

Illustration 18. Un dessin d'enfant en volley-ball. *Sport et Plein Air*, n°173, janvier 1974, p. 37.

Illustration 19. Week-end de travail du CPS-FSGT des 27-28 avril 1974. Extrait du *Journal de stage n°2- Sète 1974*, ANMT 2009 015 327.

Illustration 20. Photographies de quelques panneaux de l'exposition « Inventer et comprendre » lors du week-end de travail du CPS-FSGT des 27-28 avril 1974. AP de Robert Mérand.

Illustration 21. Le docteur Robert Laude au stage Maurice Baquet de 1974. *Sport et Plein Air*, n°179, septembre 1974, p.12.

Illustration 22. Organisation des activités sportives aux stages Maurice Baquet 1974. ANMT 2009 015 327.

Illustration 23. Présentation du nouveau *Mémento*. *Sport et Plein Air*, n° 179, septembre 1974, p.15.

Illustration 24. Planche Groupe 2 A2 du fascicule football. Alin Claude, Bourrier Jean-Claude, Buono Alain, Jadé Claude, Martinez Eric, *CPS-FSGT Football*, Paris, Les Editions Sport et Plein Air, 1979.

Illustration 25. Robert Mérand lors d'une allocution pendant le stage de l'Amicale de 1973. Revue *Hyper*, n°100, décembre 1973, p. 6.

Illustration 26. Jacky Chazalon, capitaine de l'équipe de France féminine de basket-ball (à gauche) face à Jean-Pierre Muguet (à droite), responsable dans le groupe basket pendant le troisième stage Maurice Baquet de 1975. Photographie de couverture. *Sport et Plein Air*, n°190, septembre 1975.

Illustration 27. M. Dantou, responsable du groupe athlétisme sur le stade avec des enfants dont l'un manipule la caméra lors des stages Maurice Baquet 1976. *Sport et Plein Air*, n°200, juillet-août 1976, p. 29.

Illustration 28. Michel Bernard (à droite de Robert Mérand sur la photo) lors de son intervention le 19 juillet 1976. *Sport et Plein Air*, n° 200, juillet-août 1976, p. 28.

Illustration 29. Tableau synthétique des trois premiers stages Maurice Baquet de 1977, ANMT 2009 015 328

Illustration 30. *L'éducateur face à la haute performance olympique*, Editions Sport et plein air, 1977.

Illustration 31. Les huit brochures de « l'opération Montréal »

Illustration 32. Bilan chiffré de la participation aux stages organisés entre le 5 et le 11 juillet 1978, ANMT 2009 015 329.

Illustration 33. Fiche de séance lors du 1er stage Maurice Baquet de 1979 dans l'activité basket-ball. ANMT 2009 015 329.

Illustration 34. Bilan chiffré de la participation aux stages de la deuxième période (15 au 21 juillet), ANMT 2009 015 329.

Illustration 35. Bilan chiffré de la participation au stage de la troisième période (22 au 28 juillet), ANMT 2009 015 329.

Illustration 36. Plan présenté dans le rapport sur les conditions d'hébergement à la base nautique. La surface pour camper est réduite d'année en année et des lavabos sont supprimés. ANMT 2009 015 329.

Illustration 37. Présentation des stages Maurice Baquet de 1980 dans la revue Sport et Plein Air, n°240, mars 1980, pp. 30-31.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Récapitulatif des deux stages d'expérimentation comparée 1964/1965

Tableau 2. Récapitulatif du stage Maurice Baquet 1966

Tableau 3. Participation des stagiaires étrangers aux stages Maurice Baquet

Tableau 4. Adhésions au CPS entre 1968 et 1969

Tableau 5. Récapitulatif des stages Maurice Baquet de 1967 à 1969

Tableau 6. Récapitulatif des stages Maurice Baquet entre 1970 et 1974

Tableau 7. Adhésions au CPS entre fin 1970 et fin 1973

Tableau 8. Participation des stagiaires étrangers aux stages Maurice Baquet

Tableau 9. Récapitulatif des stages Maurice Baquet (période 1975-1977)

Tableau 10. Récapitulatif des stages Maurice Baquet 1978

Tableau 11. Récapitulatif des stages Maurice Baquet 1979

Tableau 12. Récapitulatif des stages Maurice Baquet 1980

INDEX DES NOMS

Abonnen 18, 48, 49, 85, 86, 87, 168, 171, 297, 344, 360, 361, 362, 382
Adam 52, 60, 64, 134, 152, 178, 179, 375, 384
Adami 286, 324, 390
Alin 256, 260, 262, 382, 390, 405
Altet 120, 380
Amar 30, 33, 382
Arnaud 15, 132, 382
Attali 16, 20, 24, 82, 248, 264, 382, 385
Baquet 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 28, 35, 36, 37, 38, 50, 51, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 66, 75, 79, 89, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 106, 107, 108, 110, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129,130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 243, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 260, 261, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 274, 275, 277, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 314, 316, 317, 318, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 347, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 371, 374, 376, 377, 378, 382, 383, 384, 388, 389, 391, 393, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 404, 405, 406, 407
Bauer 28, 383
Becker 385
Bernard 12, 14, 26, 27, 28, 43, 83, 163, 197, 222, 257, 258, 260, 289, 298, 316, 327, 330, 333, 334, 337, 342, 353, 380, 383, 384, 390, 392, 405
Bernard Deletang 12, 14, 333
Boltanski 21, 95, 171, 380
Bonnefoy 89, 171, 368, 391
Borrel 13, 14, 23, 24, 28, 33, 34, 91, 95, 132, 268, 384
Boulongne 282, 283, 286, 382
Bourrier 140, 256, 260, 262, 390, 405
Buono 101, 123, 140, 256, 260, 262, 286, 353, 368, 390, 405
Caillois 353, 356, 380
Cam 257, 258, 260, 287, 289, 390
Caritey 14, 15, 79, 108, 124, 382, 384
Catteau 11, 124, 127, 150, 182, 257, 286, 293, 294, 365, 368, 380, 390
Chameyrat 16, 385
Charlot 330, 334, 380
Claverie 42, 46, 51, 382
Collinet 38, 366, 382
Combeau-Mari 48, 162, 164, 165, 263, 382, 392
Conraud 14, 384
Courtois 29, 30, 31, 177, 385
Couturier 29, 67, 69, 140, 172, 175, 181, 192, 266, 280, 281, 286, 324, 367, 382, 390

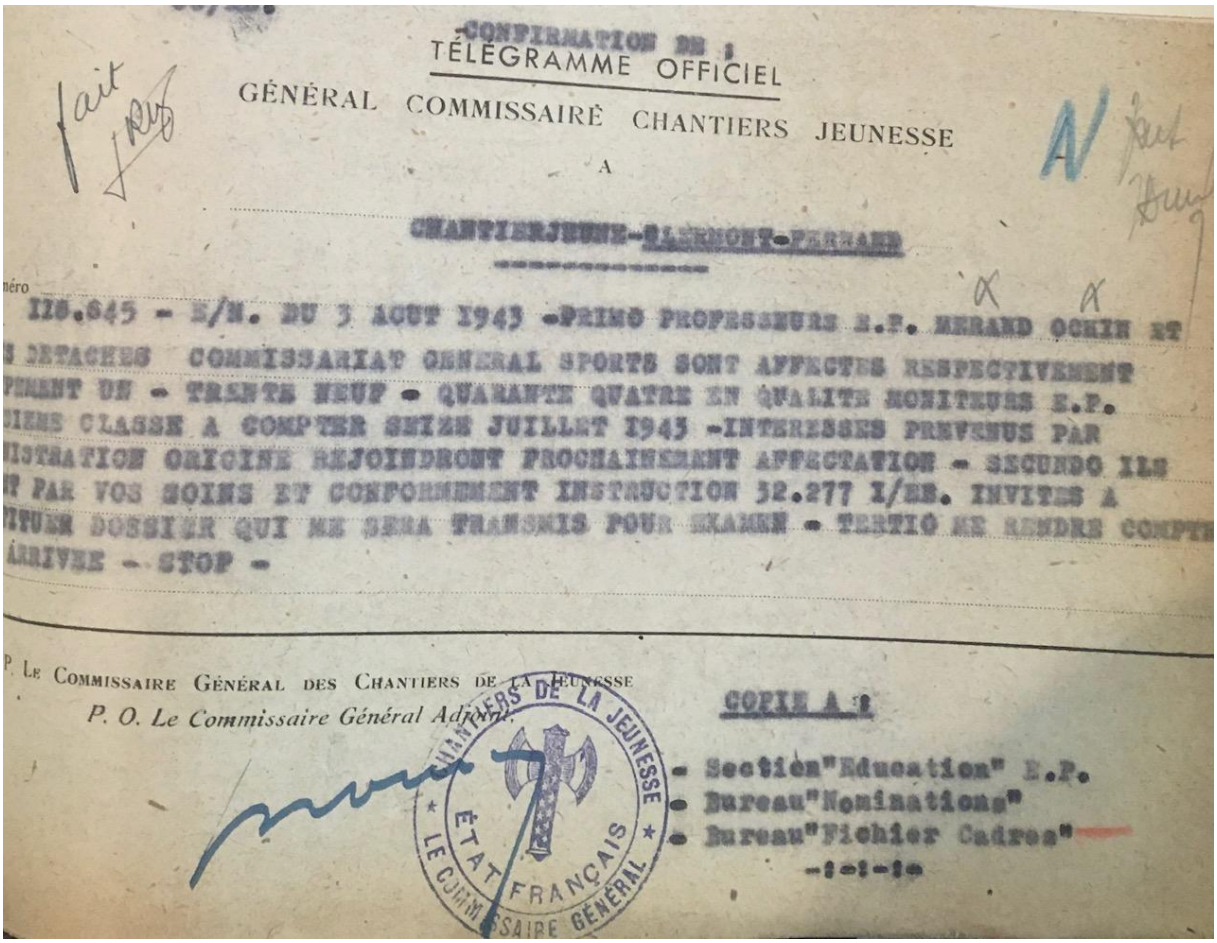
Crunelle 140, 257, 258, 260, 286, 363, 390
D'hainault 330, 380
Davoust 384
De Landsheere 308, 309, 316, 330, 334, 380
Delacroix 182, 258, 286, 390
Delès 14, 35, 63, 133, 262, 384
Deletang 12, 28, 163, 384, 392
Deligny 390
Dhellemmes 283, 284, 286, 291, 321, 363, 364, 365, 366, 367, 369, 403
Druenne 261, 269, 292, 390
Dufour 84, 88, 105, 126, 140, 159, 174, 392
Dumazedier 34, 82, 254, 295, 296, 299, 312, 316, 380, 382, 401
Dupaux 14, 15, 79, 108, 124, 384
Érard 85, 289, 383
Fabre 237, 254, 394
Farget 257, 261, 368, 390
Ferez 289, 383
Frey 41, 383
Galifret-Granjon 148, 207, 211, 213, 394
Garoff 380
Giana 257, 258, 260, 390
Gimenez 160, 201, 392
Goguelin 234, 254, 380
Goirand 11, 12, 14, 35, 54, 67, 68, 94, 127, 176, 180, 192, 202, 213, 214, 224, 237, 296, 306, 311, 351, 366, 367, 368, 371, 384, 390, 403
Gomet 28, 383
Gréco 212, 217, 299, 300, 329, 330, 392
Grosgeorge 257, 258, 260, 390
Guesdon 258, 259, 261, 390
Guimier 17, 19, 24, 28, 29, 30, 35, 40, 47, 49, 51, 55, 60, 62, 63, 91, 134, 146, 177, 178, 179, 388, 392, 395
Halbwachs 300, 301, 308, 380
Haure 167, 395
Hibon 15, 86, 143, 383, 386
Jadé 256, 260, 262, 286, 390, 405
Jeu 222, 327, 334, 337, 342, 346, 353, 356, 380
Journet 11, 227, 229, 384, 390
Ksiss 11, 23, 26, 385
Labiche 257, 258, 260, 368, 390
Lazar 29, 30, 31, 177, 385
Le Noé 119, 383
Le Ny 136, 147, 151, 155, 168, 176, 254, 380
Legrand 155, 254, 330, 333, 334, 356, 380
Léon 88, 197, 222, 234, 251, 254, 292, 295, 316, 327, 334, 366, 380, 381
Leplat 329, 380
Léziart 234, 391
Lobrot 149, 155, 254, 381
Loudcher 123, 174, 175, 383
Mager 330, 334, 381
Malho 155, 170, 206, 254, 316, 381

Malrieu 155, 304, 316, 342, 380
Marsenach 11, 20, 84, 85, 88, 90, 123, 125, 127, 128, 148, 168, 169, 170, 182, 189, 198, 212, 213, 214, 216, 223, 226, 227, 234, 237, 261, 266, 267, 268, 269, 284, 291, 296, 307, 308, 324, 330, 347, 352, 360, 363, 365, 366, 369, 384, 390, 393, 403
Martin 15, 16, 22, 24, 29, 52, 82, 83, 119, 163, 165, 263, 264, 265, 358, 382, 383
Martinache 17, 44, 51, 61, 95, 178, 179, 383, 384
Martinez 244, 256, 257, 260, 262, 390, 405
Mérand 11, 13, 14, 15, 19, 20, 21, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 55, 58, 60, 62, 63, 64, 67, 68, 69, 71, 73, 74, 75, 78, 79, 80, 81, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 107, 108, 110, 112, 113, 114, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 163, 168, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 204, 213, 214, 233, 234, 237, 238, 244, 246, 248, 254, 259, 266, 267, 269, 271, 273, 274, 277, 278, 286, 289, 292, 296, 298, 300, 303, 311, 316, 317, 320, 334, 343, 344, 346, 347, 350, 351, 352, 356, 360, 363, 365, 368, 374, 383, 384, 389, 393, 395, 398, 404, 405, 408
Michel 31, 43, 144, 146, 149, 174, 181, 266, 282, 289, 290, 298, 342, 361, 380, 381, 383, 385, 392, 405
Mischi 177, 385
Missoum 305, 393
Morales 289, 383
Mouriaux 49, 386
Moustard 12, 14, 19, 52, 61, 79, 80, 81, 97, 101, 102, 108, 112, 113, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 129, 130, 133, 134, 139, 140, 141, 142, 143, 154, 155, 166, 173, 176, 178, 182, 191, 197, 207, 210, 230, 243, 245, 254, 256, 262, 274, 295, 316, 334, 343, 346, 347, 356, 369, 389
Munchielli 125, 128, 143, 147, 155, 381
Napias 201, 258, 390
Pailhous 329, 380
Parlebas 19, 43, 165, 170, 171, 187, 191, 193, 205, 206, 221, 238, 239, 278, 289, 290
Pécout 26, 385
Piaget 124, 143, 147, 155, 176, 178, 188, 193, 197, 198, 207, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 239, 241, 244, 252, 253, 254, 261, 268, 272, 299, 316, 318, 326, 329, 330, 334, 375, 381, 392, 394, 400
Piégelin 259, 261, 286, 390
Piwinski 14, 15, 333, 383
Pociello 353, 356, 381
Politzer 37, 45, 149, 381
Portes 11, 36, 89, 105, 182, 269, 361, 365, 366, 384
Prêtet 26, 27, 383
Prost 144, 263, 381
Quilis 203, 269, 366, 368, 390, 404
Rat 84, 174, 392
Refuggi 257, 390
Robène 262, 383
Robinet 390
Roger .. 69, 98, 125, 143, 144, 163, 165, 177, 179, 192, 259, 261, 353, 366, 380, 381, 384, 390
Roland 259, 261, 390
Rousset 67, 106, 115, 135, 171, 172, 390

Rubio 295, 394
Sabatier 13, 22, 24, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 54, 385
Sablayrolles 390
Schmitt 190, 394
Segoe 125, 381
Snyders 247, 253, 254, 318, 381
Suchodolski 149, 155, 381
Teodorescu 88, 108, 128, 292, 295, 316, 381
Tersac 84, 174, 392
Teste 171, 172, 390
Travaillot 83, 384
Tribalat 201, 353, 363, 403
Ulmann 163, 384
Vandevelde 39, 40, 41, 317, 384
Vasseur 286, 353, 390
Véziers 17, 43, 45, 51, 95, 103, 147, 153, 162, 163, 164, 173, 177, 178, 179, 181, 384, 386
Viala 88, 182, 198, 257, 261, 390
Vincent 26, 245, 385
Wallon 47, 74, 78, 81, 85, 99, 100, 102, 104, 108, 116, 120, 124, 125, 128, 137, 144, 147, 148, 149, 150, 155, 158, 160, 166, 172, 174, 175, 176, 188, 191, 193, 196, 197, 198, 206, 211, 212, 213, 234, 241, 244, 254, 261, 268, 281, 287, 304, 316, 326, 334, 380, 381, 394, 395, 400
Zoro 49

ANNEXES

Annexe 1 : Télégramme officiel confirmant l'affectation de Robert Mérand au régiment des Chantiers de la Jeunesse de Clermont Ferrand, 3 août 1943, AN 20130073/22.



CONFIRMATION DE :
TÉLÉGRAMME OFFICIEL

GÉNÉRAL COMMISSAIRE CHANTIERS JEUNESSE

A

CHANTIERJEUNE-CLERMONT-FERRAND

Numéro
II8.645 - E/M. DU 3 AOUT 1943 -PRIMO PROFESSEURS E.P. MERAND OCHIN ET
S DETACHES COMMISSARIAT GENERAL SPORTS SONT AFFECTES RESPECTIVEMENT
PEMENT UN - TRENTE NEUF - QUARANTE QUATRE EN QUALITE MONITEURS E.P.
IENS CLASSE A COMPTER SEIZE JUILLET 1943 -INTERESSES PREVENUS PAR
NISTRATION ORIGINE REJOINDRONT PROCHAINEMENT AFFECTATION - SECUNDO ILS
T PAR VOS SOINS ET CONFORMEMENT INSTRUCTION 32.277 I/EB. INVITES A
TTEUR DOSSIER QUI ME SERA TRANSMIS POUR EXAMEN - TERTIO ME RENDRE COMPTE
ARRIVEE - STOP -

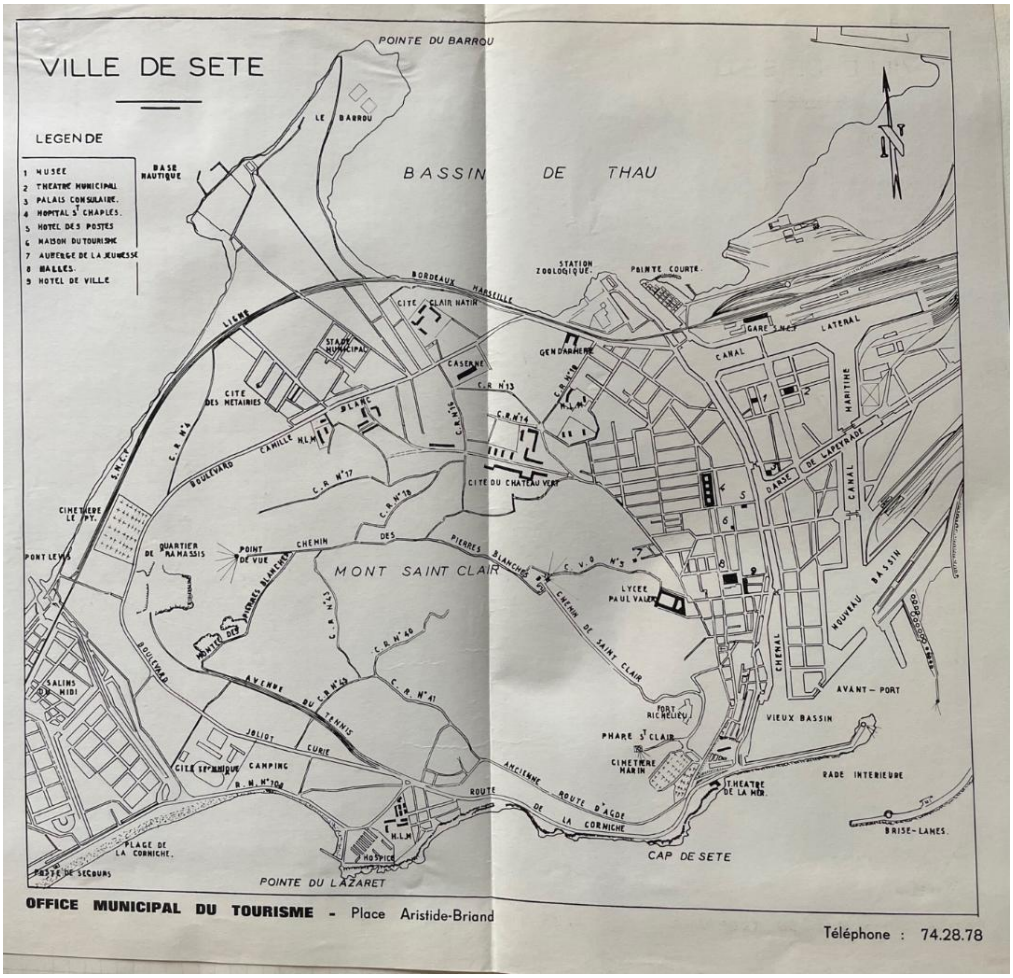
P. Le Commissaire Général des Chantiers de la Jeunesse
P. O. Le Commissaire Général Adjoint.

CHANTIERS DE LA JEUNESSE * ÉTAT FRANÇAIS * LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL

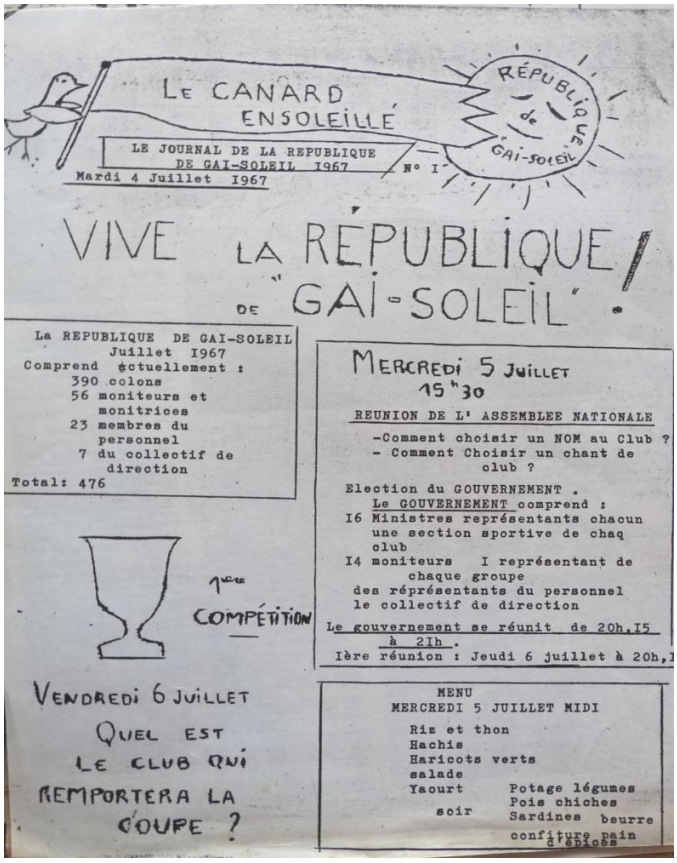
COPIE A :
- Section"Education" E.P.
- Bureau"Nominations"
- Bureau"Fichier Cadres"

-:-:-:-

Annexe 2 : Plan de la ville de Sète intégré au cahier personnel de Robert Mérand pour le stage Maurice Baquet de 1966, AP de Robert Mérand.



Annexe 3 : Couverture du *Canard Ensoleillé*, 4 juillet 1967, AP de René Moustard.



LE CANARD ENSOLEILLÉ

LE JOURNAL DE LA REPUBLIQUE DE GAI-SOLEIL 1967 N° 1

Mardi 4 Juillet 1967

RÉPUBLIQUE de GAI-SOLEIL

VIVE LA RÉPUBLIQUE DE "GAI-SOLEIL" !

La REPUBLIQUE DE GAI-SOLEIL
Juillet 1967
Comprend actuellement :
390 colons
56 moniteurs et monitrices
23 membres du personnel
7 du collectif de direction
Total: 476

1ère COMPÉTITION

VENDREDI 6 JUILLET
QUEL EST LE CLUB QUI REMPORTERA LA COUPE ?

MERCREDI 5 JUILLET
15h30

REUNION DE L' ASSEMBLEE NATIONALE

-Comment choisir un NOM au Club ?
- Comment Choisir un chant de club ?

Election du GOUVERNEMENT .
Le GOUVERNEMENT comprend :
16 Ministres représentants chacun une section sportive de chaq club
14 moniteurs I représentant de chaque groupe
des réprésentants du personnel
le collectif de direction

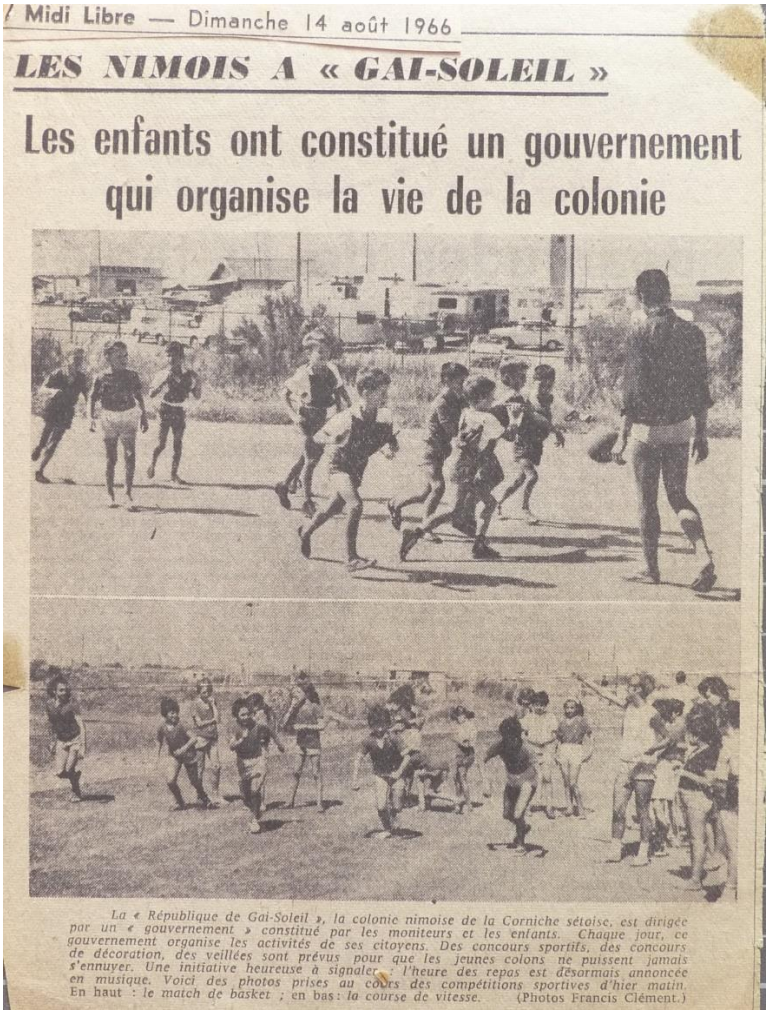
Le gouvernement se réunit de 20h,15 à 21h .
1ère réunion : Jeudi 6 juillet à 20h,

MENU
MERCREDI 5 JUILLET MIDI

Riz et thon
Hachis
Haricots verts
salade
Yacourt

soir
Potage légumes
Pois chiches
Sardines beurre
confiture pain d'épices

Annexe 4 : Article de *Midi Libre*, 14 août 1966, AP de René Moustard.



Midi Libre — Dimanche 14 août 1966

LES NIMOIS A « GAI-SOLEIL »

Les enfants ont constitué un gouvernement qui organise la vie de la colonie

La « République de Gai-Soleil », la colonie nimoise de la Corniche sétoise, est dirigée par un « gouvernement » constitué par les moniteurs et les enfants. Chaque jour, ce gouvernement organise les activités de ses citoyens. Des concours sportifs, des concours de décoration, des veillées sont prévus pour que les jeunes colons ne puissent jamais s'ennuyer. Une initiative heureuse à signaler : l'heure des repas est désormais annoncée en musique. Voici des photos prises au cours des compétitions sportives d'hier matin. En haut : le match de basket ; en bas : la course de vitesse. (Photos Francis Clément.)

Annexe 5 : Article de *La Marseillaise*, 1967, AP de René Moustard.

avec Jacques DE RETTE...

ıe la République des Sports scende dans la rue" 1967

A Sète, où une « République des Sports » fonctionne dans un milieu nouveau, expérience unique en France, une colonie, celle de « Gai-Soleil » à la Corniche. Il nous a paru intéressant d'aller demander à Jacques De Rette ce qu'était l'expérience de Calais. Ce qu'il pensait de l'initiative de la F.S.G.T. Ce qu'il pensait de la « République des Sports » de Gai-Soleil.

Deux heures durant nous avons bavardé avec un homme passionné par ce systhème. Aussi il nous est pratiquement impossible dans le cadre d'une simple interview et de la place réservée de donner tous les éléments d'une aussi riche discussion. Pourtant il est quelques idées que nous voudrions tenter de traduire.

« L'expérience de Calais »

« Une organisation pédagogique qui s'est instaurée à partir de l'école (dans le second degré) et qui a été créée par une équipe d'enseignants d'éducation physique, d'ailleurs la caractéristique essentielle c'est qu'il y a entre tous les professeurs et enseignants d'éducation physique du second degré un accord sur une unité pédagogique, c'est la « République des Sports ».

Ce que l'on peut dire de la « République des Sports, c'est que dans l'état actuel elle reste un facteur type de progrès C'est un système de vie à la fois éducatif adapté au monde d'aujourd'hui et en même temps efficace et utile. Chez nous 6.000 enfants de la 6e à la terminale, fonctionnerait sur cette base nouvelle. Oui un nouveau système de vie, tant sur le plan des enfants que des enseignants. »

« Que la République descende dans la rue ! »

La « République des Sports » facilite la prise de conscience de la collectivité, l'éducation démocratique du jeune citoyen, créant une véritable vie sociale du groupe. Je voudrais que la « République des Sports » descende dans la rue, devienne l'affaire de tous les hommes ».

Et la République de gai soleil ?

« La l'expérience se déroule dans une colonie de vacances, fonctionne dans de bonnes conditions, une des caractéristiques c'est qu'elle déborde du cadre de l'école pour entrer dans la vie au niveau de la ville. »

Pensez-vous qu'à Sète ?

« L'expérience réalisée à Sète dans le cadre de la colo Gai-Soleil à l'initiative de la F.S.G.T. doit à mon sens donner envie à la ville de Sète de l'appliquer à tous ses enfants. Pourquoi priverait-on les enfants de Sète des activités et d'une organisation aussi riche qui leur permettrait de pratiquer plusieurs activités sportives et de parfaire leur éducation d'hommes et de citoyen. D'autant que la ville de Sète me paraît convenablement équipée et posséder les installations répondant à un développement relativement rapide d'une République des Sports, au niveau des scolaires en liaison avec le sport civil. »

Le travail de la F.S.G.T.

Jacques De Rette comme 120 autres professeurs ou enseignants d'éducation physique est venu à Sète pour suivre de très près cette intéressante expérience de la F.S.G.T. Bien sûr, là aussi, l'homme, le technicien, mais aussi l'organisateur, se passionne. Bien sûr, il trouve l'effort de la F.S.G.T. d'un niveau peut-être jamais égalé. Et puis il y a un effort persévérant et soutenu. Et enfin, Robert Mérand que Jacques De Rette qualifie de grand-père de la République des Sports, nous avançons là, le nom de notre regretté ami, Maurice Baquet. « Bien sûr lui aussi ! » Bien sûr lui, avant lui déjà, dironsnous - Et De Rette reprend : « Vous savez, si je n'avais pas connu Merand est bien certainement que la République des Sports de Calais n'aurait pas existé. »

Recueilli par Roger BRES

Annexe 6 : Des coureurs du Tour de France, dont le maillot jaune, en visite à la « république des sports » du « Gai Soleil », Article d'un journal non identifié, 1967, AP de René Moustard.

Jean STABLINSKI, Lucien AIMAR et le maillot jaune Roger PINGEON en visite à la "République des Sports" du "Gai Soleil"

PROFITANT de leur journée de repos et répondant à l'invitation de nos confrères et amis, Abel Michea et Emile Besson, Jean Stablinski, Lucien Aimar et le maillot jaune Roger Pingeon, ont rendu visite, samedi après-midi, aux quatre cents enfants, tous fils d'ouvriers de Nîmes, qui vivent dans la « République des Sports ». Cette rencontre constitua un riche contact humain.

quet » qui va s'installer au Lycée Technique Jolio-Curie et travailler en étroite relation avec la colonie de T.E.O.N.A G.A.

La réception du « maillot jaune »

Cette réception, comme on l'imagine, se déroula dans une ambiance extraordinaire et tout le monde à la République de Gai Soleil en gardera un souvenir merveilleux.

Les champions de l'équipe de France furent vivement intéressés, impressionnés même, par l'organisation et l'accueil chaleureux qu'ils reçurent.

Annexe 7 : Article de *La Marseillaise*, 21 juillet 1967, AP de René Moustard.

NIMES ◆ NIMES ◆ NIMES ◆ NIMES

A "GAI - SOLEIL", la République des enfants

QUAND LES ACTIVITÉS SPORTIVES DEVIENNENT LA COLONNE VERTÉBRALE DE LA COLONIE

Les explications devant le filet de volley ou le panneau de basket.

Sport et démocratie

Essayons de la comprendre avec l'aide de René Moustard, responsable de l'application de cette nouvelle méthode de fonctionnement de la colonie après avoir été, sans doute l'un de ceux qui l'ont conçue.

Sport et démocratie sont étroitement unis, mais l'étranger n'est qu'apparent, René Moustard devait un jour devenir explicite.

Bel et bien d'une équipe sportive affiliée à une section sportive et à l'un des deux clubs de la colonie : le Club Gil Delmarre et l'Olympique Sétois.

Le besoin de mouvement

« ... *La colonie tourne à partir de l'activité sportive, nous dit René Moustard.* Nous partons du désir du besoin de mouvement chez l'enfant.

« L'éducation physique et le sport sont devenus des activités essentielles nécessaires à la formation de l'homme moderne. Le sport prépare aux responsabilités dans la société, et c'est dans cette perspective que sport et démocratie sont liés. »

Un rôle actif et conscient

Sous la baguette de notre interlocuteur, le graphique s'anime, les mots ont un sens, "équipe, organisme de base, pelonsde, clé son depuis à [illegible] « Assemblée Nationale » (de la colonie) et la dite « assemblée » elle à son tour le « gouvernement » (le gouvernement de la colonie).

Ce sont là des mots sévères, graves. S'accommodent-ils avec l'esprit des enfants ?

« ...Chaque enfant peut jouer un rôle actif et conscient ».

Depuis Makarenko et son « poème pédagogique », les éducateurs se sont efforcés de donner des responsabilités à l'enfant. Le succès est au bout de la peine des pédagogues. Et les stagiaires de la F.S.G.T. s'en donnent beaucoup.

Tout autour de l'activité sportive

« L'enfant n'est rien, ne peut rien sans l'impulsion des éducateurs, des dirigeants. Et l'impulsion arrive par ce gros trait rouge (sur le schéma N.D.L.R.) à partir du collectif de direction, des moniteurs, des éducateurs ».

Ainsi donc, à la colonie « Gai Soleil », tout tourne autour de l'activité sportive, considérée comme « ossature », comme la colonne vertébrale de cette « mini-république » des enfants.

— Une activité autre que le sport peut-elle permettre un tel fonctionnement de la colonie avec une structure démocratique comparable ?

Réponse de René Moustard :

— C'est possible, mais nous, à la F.S.G.T., nous nous occupons de sports...

Le basket, un sport pas si facile que cela.

— Que chacun retourne [illegible] son observateur pour voir ce qui n'a pas marché...

Sur le stade de la Cité technique Joliot-Curie à Sète, les tout jeunes sportifs qui évoluent [illegible] autres que les garçons et les filles de la colonie « Gai Soleil » de l'Enfance Ouvrière Nimoise.

Leurs maîtres sont des [illegible] de l'enseignement, participant au stage national FSGT [illegible] (stage Maurice Baquet).

Les moniteurs et les [illegible] de la colonie sont présents et sont associés à cette activité sportive, une animation nouvelle pour la colonie.

Et cette activité, ossature de la colonie, est une recherche, une expérience faite par les [illegible]aires de la FSGT, une expérience pédagogique de valeur [illegible]ternationale, unique en France, nous a-t-on dit.

Ce sera le mérite de la colonie de l'Enfance Ouvrière Nimoise à Sète, d'avoir fourni un « terrain de manœuvre », une masse de 430 colons pour l'expérience, et celui de la ville de Sète qui a mis des installations sportives à la disposition de la FSGT.

A la vérité, c'est la deuxième année que l'expérience se poursuit. Et naturellement comme toutes expériences, il y a « les « pour » et les « contre », ceux qui croient et les sceptiques.

Mais comme la vie moderne est faite de recherches, de tentatives... La sagesse ne commande-t-elle pas de laisser faire l'expérience ?

Essayons plutôt de la comprendre !

EMILE BONDURAND.

La notion de repos

Autre question :

— Vous parlez de l'idée que l'enfant a besoin de mouvements... N'est-ce pas en opposition avec les notions solidement établies dans l'esprit des parents, du repos, du grand air, etc... ?

Autre réponse :

— Oui, l'enfant a besoin de dépenser de l'énergie. Le repos, pour lui, la détente, réside dans le changement de milieu, dans la rupture des habitudes, dans le bouleversement, qui s'accomplit en passant de la vie au sein de la famille à la vie en colonie.

A « Gai Soleil », les promoteurs de l'entreprise ont introduit la notion de compétition. Il est d'usage, et c'est indispensable qu'un stimulant existe. C'est ainsi que nous avons vu un classement, un championnat, des fanions mis en compétition, de tels stimulants développant l'esprit d'équipe, le goût de l'effort, créant l'émulation.

La structure de la République

Cependant que, parallèlement sur la base de l'équipe, en fonction de l'activité sportive, est structurée la colonie tout entière.

Au sommet de la pyramide, le « gouvernement » (le gouvernement des enfants) qui détient le pouvoir de discuter, de critiquer, de proposer, de gouverner même, semble-t-il, le pouvoir exécutif appartenant [illegible] seul directeur, seul responsable. Mais, dans des limites toutefois, sur lesquelles nous reviendrons lorsque nous assisterons à une séance de ce « mini-gouvernement » de la colonie.

De la piscine au Gymnase

Mais dans tout cela, les enfants que deviennent-ils ? Que deviennent-ils ? Est-ce que leur comportement cette organisation basée sur le sport, sur la compétition sportive ? Quelles sont leurs réactions ?

C'est ce que nous avons essayé de voir avec eux.

Ils ont deux heures le matin, ils vont au Centre sportif intercommunal Thorez de Sète, inauguré au mois d'avril dernier [illegible] millions d'A.F., réalisé [illegible] subvention de l'Etat, une piscine, un gymnase pouvant [illegible]ultanément offrir : 4 terrains de volley, 2 terrains de basket, 3 terrains de handball.

A la piscine, un groupe de stagiaires F.S.G.T., dont une jeune femme tchèque, les moniteurs (notre bon ami Chapon, de Nîmes, parmi eux) et les enfants.

Les maîtres donnent d'abord un enseignement, disons théorique : il faut savoir ce que l'on va faire dans un instant, et pourquoi, et comment... C'est ensuite la pratique, dans le bassin, et le retour auprès des maîtres, qui questionnent, suscitent des critiques, des réponses, expliquent ce qu'il fallait faire, ce qu'il faudra faire, avec beaucoup de patience et une grande maîtrise. Nous avons affaire à des professeurs de l'éducation physique qui connaissent leur métier.

Dans le gymnase, les équipes se sont formées devant les panneaux de basket. C'est à qui voudra faire le mieux.

Et contrairement à ce que l'on pourrait croire à propos d'enfants en vacances, ceux-ci se montrent attentifs et... studieux même, sur la façon d'apprendre à recevoir la balle.

A la cité technique

Même remarque à la Cité technique Joliot-Curie, où l'on organise des courses de relais difficiles pour de toutes jeunes enfants.

« Au moment où tu penses qu'il doit démarrer, tu lui dis : « Pars ! » et tu lui passes le relais aussitôt... »

« Ça n'a pas très bien marché, retournez chacun vers votre observateur, que l'on examine ce qui n'a pas marché et pourquoi... et puis on recommencera ».

L'objectif est d'inculquer des connaissances nouvelles, à l'enfant, de créer chez lui le sentiment de besoins nouveaux [illegible]

Basket, natation, volley, ballon, hand, voile (oui, grâce au Centre nautique de la ville de Sète !) etc... Il y a dix disciplines motrices : huit sont réellement enseignées et pratiquées à la « République Gai-Soleil », durant les matinées, les après-midi étant réservés à deux heures de sieste et à la baignade à la mer.

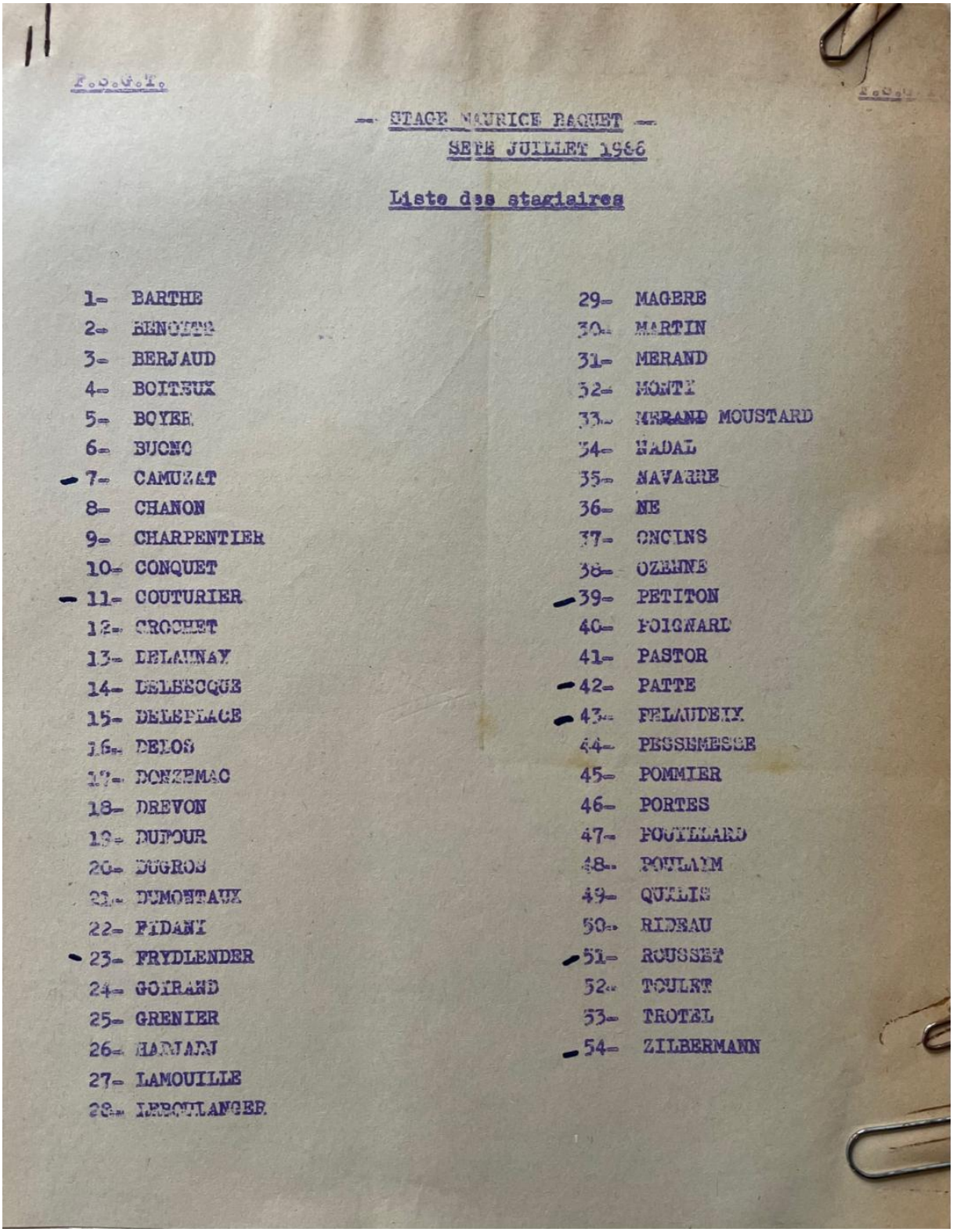
Précisément, cette sieste, les colons, veulent l'écourter, les ministres du gouvernement de Gai-Soleil s'en démènent.

DEMAIN

Le « gouvernement » décide de réduire la durée de la sieste.

« Voyons, que nous avons pour [illegible]

Annexe 8 : Liste des participants au stage Maurice Baquet de juillet 1966, AP de Robert Mérand.



F.S.G.T.

— STAGE MAURICE BAQUET —
SETE JUILLET 1966

Liste des stagiaires

1- BARTHE
2- BENOIT
3- BERJAUD
4- BOITEUX
5- BOYER
6- BUONO
7- CAMUZAT
8- CHANON
9- CHARPENTIER
10- CONQUET
11- COUTURIER
12- CROCHET
13- DELAUNAY
14- DELBECQUE
15- DELEPLACE
16- DELOS
17- DONZEMAC
18- DREVON
19- DUFOUR
20- DUGROS
21- DUMONTAUX
22- FIDANI
23- FRYDLENDER
24- GOIRAND
25- GRENIER
26- HARJANI
27- LAMOUILLE
28- LEBOULANGER
29- MAGERE
30- MARTIN
31- MERAND
32- MONTI
33- MERAND MOUSTARD
34- NADAL
35- NAVARRE
36- NE
37- ONCINS
38- OZENNE
39- PETITON
40- POIGNARD
41- PASTOR
42- PATTE
43- PELAUDEIX
44- PESSEMESSE
45- POMMIER
46- PORTES
47- POUILLARD
48- POULAIN
49- QUILIS
50- RIDEAU
51- ROUSSET
52- TOULET
53- TROTEL
54- ZILBERMANN

Annexe 9 : Couverture de *La Marseillaise*, 22 juillet 1967, AP de René Moustard.

SAMEDI
22 JUILLET
1967

Fête à souhaiter
MARIE-MADELEINE
Demain
VALENTINE

0 Fr. 30

LA MA

GRAND QUOTIDIEN R

TION : 1

Hier à Sète
Le Directeur National des Sports a rendu visite au stage Maurice-Baquet

Depuis 1964 la F.S.G.T. étudie une pédagogie nouvelle du sport, permettant une pratique sportive de masse et ce sous l'impulsion de M. Robert Mérand, professeur à l'Ecole Normale Supérieure d'Education physique.

Depuis le 17 juillet et ce jusqu'au 29 juillet, inclus, ce stage dit « Stage Maurice Baquet », en hommage à un des pionniers de cette conception sportive, se tient à Sète sur les installations aimablement prêtées par la ville ,avec le concours de l'Enfance Ouvrière Nimoise au Grand Air, dont les 400 enfants de leurs colonies réunies forment la « République des Sports de Gai Soleil ».

Hier, durant toute la journée, M. Crespin, directeur national des Sports accompagné de M. Barillon, directeur régional Jeunesse et Sports ; M. Pistel, directeur départemental ; M. Mallet, directeur adjoint de l'I.N.S., ont visité ce stage qui groupe 120 professeurs, enseignants et dirigeants sportifs, dont un certain nombre vient de pays étrangers (Cuba, Italie, Bulgarie par exemple).

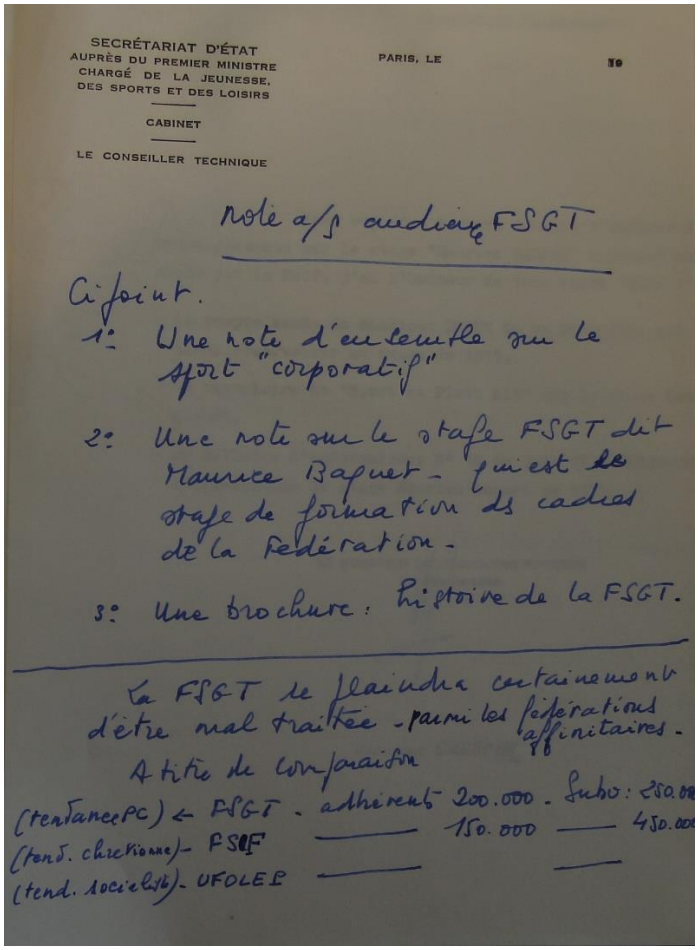
Dans sa visite, M. Crespin était accompagné de M. René Napoléoni, président national de la F. S. G. T. Nous remarquions également M. Burgière, adjoint aux Sports de la ville de Sète ; M. René Biguié, délégué aux Sports, Mme Ribeau, secrétaire générale du Comité de l'Hérault F. S.G.T., et un certain nombre de personnalités du monde sportif.

M. Crespin, après avoir visité le Centre Sportif Maurice Thorez, nouvellement créé par la ville, [illegible] nautique, le stade [illegible]

République des Sports de Gai-Soleil, a reconnu l'effort sérieux et solide de la municipalité sétoise dans le domaine de l'équipement sportif, comme il a souligné avec insistance l'expérience de la F.S.G.T. qui mérite les plus sérieux encouragements.

C'est ainsi que s'adressant à l'ensemble des stagiaires, il devait dire : « **Dans le domaine de l'éducation et de la formation sportive, c'est vous qui avez raison** ».

Annexe 10 : Note manuscrite non datée émanant du conseiller technique Langlais, membre du cabinet du secrétaire d'État auprès du premier ministre chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, AN 19780581/3.



SECRÉTARIAT D'ÉTAT
AUPRÈS DU PREMIER MINISTRE
CHARGÉ DE LA JEUNESSE,
DES SPORTS ET DES LOISIRS

CABINET

LE CONSEILLER TECHNIQUE

PARIS, LE 19

Note a/s audience FSGT

Ci joint.

1° Une note d'ensemble sur le sport "corporatif"

2° Une note sur le stage FSGT dit Maurice Baquet - qui est le stage de formation des cadres de la fédération -

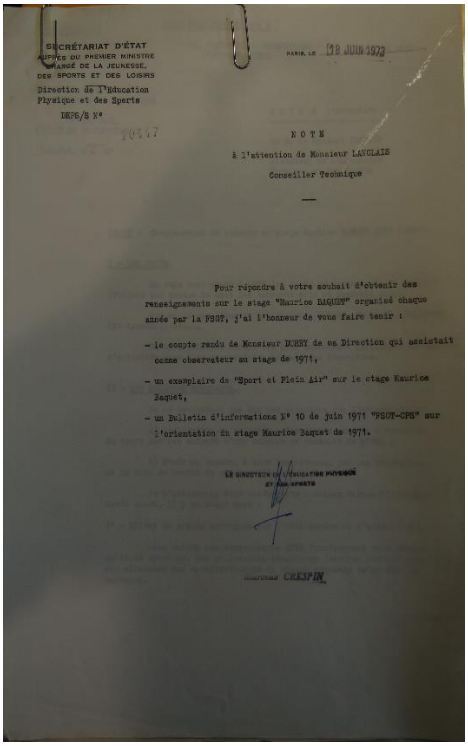
3° Une brochure : Histoire de la FSGT.

La FSGT se plaindra certainement d'être mal traitée - parmi les fédérations affinitaires -

A titre de comparaison

(tendance PC) ← FSGT - adhérents 200.000 - Subv : 250.000
(tend. chrétienne) - FSCF ——— 150.000 ——— 450.000
(tend. socialiste) - UFOLEP ——— ———

Annexe 11 : : Note à l'attention de M. le Colonel Crespin, Directeur de l'Education Physique et des Sports », document non daté, AN 19780581/3.



SECRÉTARIAT D'ÉTAT
AUPRÈS DU PREMIER MINISTRE
CHARGÉ DE LA JEUNESSE,
DES SPORTS ET DES LOISIRS
Direction de l'Education
Physique et des Sports
DEPS/S N°

PARIS, LE 18 JUIN 1971

N O T E

à l'attention de Monsieur LANGLAIS

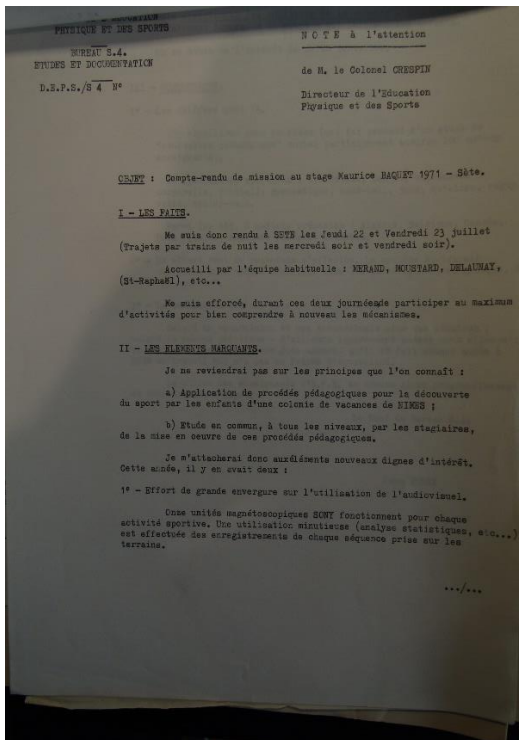
Conseiller Technique

Pour répondre à votre souhait d'obtenir des renseignements sur le stage "Maurice BAQUET" organisé chaque année par la FSGT, j'ai l'honneur de vous faire tenir :

- le compte rendu de Monsieur DURRY de sa Direction qui assistait comme observateur au stage de 1971,
- un exemplaire de "Sport et Plein Air" sur le stage Maurice Baquet,
- un Bulletin d'informations N° 10 de juin 1971 "FSGT-CPS" sur l'orientation du stage Maurice Baquet de 1971.

LE DIRECTEUR DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET DES SPORTS

Général CRESPIN



PHYSIQUE ET DES SPORTS

BUREAU S.4.
ETUDES ET DOCUMENTATION

D.E.P.S./S 4 N°

N O T E à l'attention

de M. le Colonel CRESPIN

Directeur de l'Education Physique et des Sports

OBJET : Compte-rendu de mission au stage Maurice BAQUET 1971 - Sète.

I - LES FAITS.

Me suis donc rendu à SETE les Jeudi 22 et Vendredi 23 juillet (Trajets par trains de nuit les mercredi soir et vendredi soir).

Accueilli par l'équipe habituelle : MERAND, MOUSTARD, DELAUNAY, (St-Raphaël), etc...

Me suis efforcé, durant ces deux journées de participer au maximum d'activités pour bien comprendre à nouveau les mécanismes.

II - LES ELEMENTS MARQUANTS.

Je ne reviendrai pas sur les principes que l'on connaît :

a) Application de procédés pédagogiques pour la découverte du sport par les enfants d'une colonie de vacances de NIMES ;

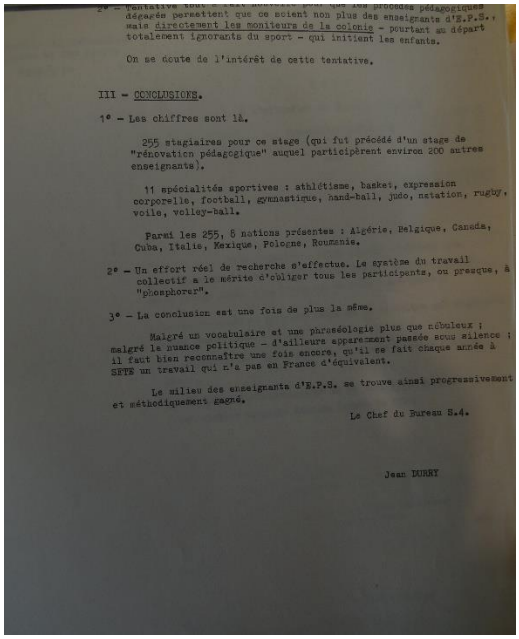
b) Etude en commun, à tous les niveaux, par les stagiaires, de la mise en oeuvre de ces procédés pédagogiques.

Je m'attacherai donc aux éléments nouveaux dignes d'intérêt. Cette année, il y en avait deux :

1° - Effort de grande envergure sur l'utilisation de l'audiovisuel.

Onze unités magnétoscopiques SONY fonctionnent pour chaque activité sportive. Une utilisation minutieuse (analyse statistiques, etc...) est effectuée des enregistrements de chaque séquence prise sur les terrains.

.../...



dégarde paraîtrait que de soient non plus des enseignants d'E.P.S., mais directement les moniteurs de la colonie - pourtant au départ totalement ignorants du sport - qui initient les enfants.

On se doute de l'intérêt de cette tentative.

III - CONCLUSIONS.

1° - Les chiffres sont là.

255 stagiaires pour ce stage (qui fut précédé d'un stage de "rénovation pédagogique" auquel participèrent environ 200 autres enseignants).

11 spécialités sportives : athlétisme, basket, expression corporelle, football, gymnastique, hand-ball, judo, natation, rugby, voile, volley-ball.

Parmi les 255, 8 nations présentes : Algérie, Belgique, Canada, Cuba, Italie, Mexique, Pologne, Roumanie.

2° - Un effort réel de recherche s'effectue. Le système du travail collectif a le mérite d'obliger tous les participants, ou presque, à "phosphorer".

3° - La conclusion est une fois de plus la même.

Malgré un vocabulaire et une phraséologie plus que nébuleux ; malgré la nuance politique - d'ailleurs apparemment passée sous silence ; il faut bien reconnaître une fois encore, qu'il se fait chaque année à SETE un travail qui n'a pas en France d'équivalent.

Le milieu des enseignants d'E.P.S. se trouve ainsi progressivement et méthodiquement gagné.

Le Chef du Bureau S.4.

Jean DURRY

Annexe 12 : Entretien Raymond Dhellemmes du 11 juin 2018 par Skype

NH : Alors dans un premier temps je voulais clarifier votre contribution aux stages Maurice Baquet. J'ai mené plusieurs entretiens, beaucoup avec René Moustard, j'ai consulté ses archives personnelles et celles de la FSGT. J'aurais aimé clarifier votre parcours personnel, votre arrivée au CPS-FSGT et votre militantisme associatif, syndical voire votre militantisme au sein du Parti communiste. Alors, on vous voit apparaître assez tardivement dans les archives, vous n'êtes pas là en 1965 par exemple...que pouvez-vous me dire là-dessus ?

RD : J'arrive en 1973.

NH : Donc en même temps que Thierry Tribalat finalement ?

RD : Non, Tribalat est arrivé après. C'était mon étudiant Tribalat. Je suis arrivé en 1972-73, dans ces eaux-là. Au bout de deux jours au stage comme stagiaire, je suis devenu animateur. Je n'ai jamais eu un statut de stagiaire. Il y avait des besoins en athlétisme donc j'ai été directement en athlétisme. Alors avant toute chose je voulais savoir ce qui vous avez mené vers ce type de travail ?

NH : Principalement le peu de travaux universitaires qui traitent des stages Maurice Baquet. Il y a eu le livre des acteurs en 2004, mais écrit par les acteurs des stages eux-mêmes, peut-être qu'il perd en objectivité. Je voulais travailler sur cette histoire des stages avec un regard plus distancié, avec le recul nécessaire à un travail scientifique si vous voulez.

RD : Il y a eu pas mal de littérature « grise » en tout cas. Je ne sais pas si Thierry Tribalat vous en a montré. Il y a eu beaucoup d'écrits internes. Robert Mérand était le grand synthétiseur à l'époque. On ne quittait jamais une réunion sans avoir fait de compte rendu, il y avait d'ailleurs 5 à 6 week-ends par an. Nous-mêmes pendant les stages avions une sorte de littérature grise interne qui circulait énormément. Vous avez quelques trames et il n'y a rien de mieux quand même.

NH : Alors moi j'appelle ça des documents de vulgarisation. J'ai eu un peu de temps pour les étudier. Lors des week-ends vous aviez...enfin vous me dîtes si c'est ça ou pas mais Robert Mérand vous proposait à tous des documents synthétiques sur des auteurs, avec les grands lignes à suivre pendant le stage, les grands axes et ça donnait une ligne directrice à tous les groupes, c'est ça ?

RD : Alors ça c'est dans un espace temporel, j'allais dire...moi je suis arrivé en 73 et ça nous a conduit jusqu'en 90-95 et donc ce sont des pratiques qui n'étaient pas stabilisées, chaque année les choses évoluées. Ensuite, comment je suis rentré dans ce dispositif ? Après être avoir eu le CAPEPS et exercé dans un établissement peu de temps, j'ai tout de suite été

parachuté dans un CREPS, le CREPS de Wattignies. C'était filles/ garçons et à Wattignies c'était les filles, l'équivalent dans le Nord c'était Reims. Très vite je me suis aperçu que je n'étais pas au niveau d'être formateur de profs. Je me trouvais assez nul et à côté de la plaque mais surtout je n'avais pas de distance, pas de questionnement par rapport à mon métier donc j'étais à la recherche de ça. Je précise tout de suite que je n'ai jamais été ni à la FSGT ni au Parti communiste. J'étais même assez « anti-communiste » au sens que je n'avais pas accepté certaines attitudes et certaines mesures politiques de l'époque et un petit peu avant. Donc, rien à voir avec un engagement syndicaliste ou autre. Moi je me suis toujours vu comme un militant pédagogique. Pourquoi ? J'étais instituteur, école normale comme beaucoup d'entre nous à cette époque, j'étais plutôt un hussard noir de la république comme beaucoup...donc prêt à aller dans les campagnes à la rencontre du peuple pour l'aider à lire et à écrire. Jusqu'au moment où à l'école normale je découvre le sport et que ça devient une passion. C'est l'école normale qui m'a orientée alors que j'étais musicien à ce moment-là, je voulais être prof de musique, mon père était professeur de musique donc à l'école normale je me préparais à être prof de musique. Puis les profs de gym sont passés dans mon horyzon et je suis devenu prof d'EPS, ça s'est passé comme ça: lâcher la musique pour le sport. Mais je suis resté avec cette sorte de militantisme pédagogique dans lequel j'ai été formé. Je suis arrivé à Maurice Baquet par l'intermédiaire de collègues qui enseignaient avec moi au CREPS et qui eux-mêmes venaient régulièrement à Maurice Baquet pour s'alimenter d'un travail de fond concernant la discipline EPS, concernant les activités physiques et sportives, concernant les valeurs, les orientations, les sous-bassement philosophiques...Donc voilà, j'étais très insatisfait de la façon dont on enseignait aux futurs profs les APSA, on va les appeler comme ça, dont on enseignait la pédagogie et j'avais une sorte d'anxiété philosophique. Moi j'étais proche de la pédagogie de Freinet à l'école normale et je faisais partie des « Freinetiques » comme on nous appelait. Je faisais des stages et j'avais été instituteur un an avec une pédagogie de Freinet et là voilà qu'on enseigne les APSA et j'avais l'impression d'enseigner de façon contradictoire par rapport à la pédagogie de Freinet. J'étais donc à la recherche d'outils pout former mes futurs profs, des outils qui soient autre chose que de la technique. Comment je pourrais les former aux méthodes actives dans la pratique des APSA? C'était la question. Alors ça c'était le fil conducteur au départ et ça ne m'a jamais quitté. En cherchant dans mon environnement proche, à part faire une maîtrise de psycho qui ne m'aurait rien apporté, j ne trouvais rien et j'avais le sentiment que même en ayant eu le CAPEPS, je ne savais rien. Je savais des choses techniques mais je n'avais pas les contenus de formation qui me paraissaient bons pour les futurs profs.

NH : Alors est-ce que quand les IO de 67 sont sorties...est-ce que pour vous il fallait trouver des outils pour répondre aux injonctions de ces IO ?

RD : 67, on connaissait déjà les instructions. Elles sont venues confirmer ce qui se pratiqué déjà partout. J'étais maître auxiliaire en 62 et je n'enseignais pas de l'hébertisme, j'enseignais des sports et il n'y avait pas de programme. On nous expliquait quels étaient les effets de tels ou tels sports...quels effets éducatifs.

NH : Vous m'avez parlé des formateurs au CREPS. C'était Crunelle et Muguet ?

RD : Oui. Crunelle en premier lieu, Muguet est venu après. Il y a eu aussi Francis Sarrazin.

NH : Et Thierry Tribalat a été votre élève c'est ça ?

RD : Oui, au lycée de Roubaix.

NH : C'est vous qui l'avez fait venir aux stages Maurice Baquet ?

RD : Oui.

NH : Est-ce que vous connaissiez Robert Mérand avant les stages Maurice Baquet ?

RD : Non. Ma particularité c'est que je n'ai pas été à l'ENSEP contrairement à beaucoup de stagiaires qui le faisaient en continuité avec leur formation. Ceux qui l'avaient eu en tant que prof étaient un peu des adeptes de Robert. Moi, Robert je ne le connaissais ni de loin ni de près et je l'ai découvert aux stages Maurice Baquet. Entre ce moment-là où je l'ai découvert et que j'ai admiré la personne, pas seulement le maître on va dire, qui est devenu un maître aussi d'ailleurs parce que c'était une personne très cultivée et intelligente...entre ce moment-là et le moment où j'ai travaillé avec lui à l'INRP comme collègue, nos relations se sont transformées évidemment. Ce n'était plus à la fin ce qu'elles étaient au début. Je peux dire qu'à la fin c'était devenu un ami. Il y a un itinéraire dans notre relation que je garde pour moi qui a été fondateur dans ma progression dans le travail militant que j'ai pu faire.

NH : Est-ce que lui vous le voyez davantage comme un pédagogue marxiste plutôt qu'un marxiste pédagogue ? Comment vous pourriez caractériser le rapport qu'il avait avec le marxisme et le communisme ? Est-ce qu'il faisait du prosélytisme ?

RD : Pas du tout. Je ne l'ai jamais vu faire ça. En fait c'était un grand intellectuel. Il était à la recherche de cohérence. Je ne peux pas dire qu'il avait trouvé cette cohérence à la fin de son existence mais je l'ai senti prendre de grandes distances vis à vis de ses orientations initiales. Vraiment, je le sentais plus du côté de la phénoménologie que du marxisme. Alors c'était pas du tout tel qu'on l'a décrit. C'était un homme qui était à la recherche d'une cohérence théorique entre ses actes, ses convictions, sa formation, ses connaissances professionnelles et il était toujours à la recherche de quelque chose qui rendait les choses « articulables ». Pour moi c'était plus une démarche philosophique et personnelle qu'un doctrinaire en avant des

masses et qui montrait la direction à prendre. Même à une époque il se refusait de nous donner des orientations. Il nous a obligé à grandir quoi. Moi au CEDRE par exemple, j'ai repris avec Maurice Portes et quelques autres...quand il nous a « lâchés » en université d'été avec Jacky Marsenach, on s'est dit qu'on était des grands garçons et qu'on allait continuer sans lui quoi et sans elle. Alors on a continué et ça fait 25 ans qu'on continue et tout va très bien, pourvu que ça dure mais moi je vais m'arrêter là, je suis en train de m'arrêter. Ça va continuer. C'est un mouvement de recherche qui recherche une cohérence entre la culture des sports, la discipline EPS et ses contenus et l'évolution de la société actuelle. Une dynamique qui continue au travers de Thierry Tribalat et de Serge Testevuide par exemple. Mais pour revenir à Maurice Baquet, j'y suis allé à la recherche de réponses que je n'ai pas trouvées d'ailleurs (rires). Je suis allé à la recherche d'un contenu de prof qui puisse articuler mes orientations, qui puisse rendre cohérent mes orientations pédagogiques et mes orientations sportives. J'avais aucune sensibilité envers un mouvement philosophique quelconque, j'étais plutôt sur une philosophie de la personne, plutôt phénoménologue comme je le redeviens actuellement, à la recherche de...spinoziste quoi. Je me méfie des dogmes, des doctrines, des réponses toutes faites et je déteste ce qui est en train de se passer actuellement dans la politique française.

NH : Pour revenir sur ce que vous venez de dire, on perçoit tout de même Robert Mérand comme la « tête pensante » des stages mais vous n'aviez pas senti de pédagogie verticale ?

RD : Non, une construction permanente. En fait il faut vraiment que vous voyiez cela dans une dynamique temporelle. Entre 1965 et 75, vous avez une transformation totale. Pourquoi, parce que les gens étaient montés en puissance. Des gens comme Yvon Léziart, Paul Goirand, on ne parle pas de Marsenach qui était sa collègue et son ami de toujours avec laquelle il formait un couple infernal, il y avait tout de même entre qui faisait quoi. Je vous en dirai deux mots après. J'ai eu une période où j'ai travaillé avec l'une et une période où j'ai travaillé avec l'autre. Tout ça faut vraiment le voir. Je sais bien qu'on ne peut pas écrire sans fixer temporellement les choses. Surtout, si j'ai quelque chose à vous dire : ne donnez pas des photographies car tout ça bougeait tous les deux ans, ça se transformait complètement. À un moment donné par exemple, les stages Maurice Baquet se sont coupés en deux. Il y avait Robert Mérand qui avait une tendance à la « recherche-action », recherche de terrain alimenté par des textes théoriques de Wallon par exemple. On parle de Piaget mais Piaget c'était un épiphénomène. L'auteur de référence c'était Wallon. Il y avait Robert Mérand qui avait tendance à aller vers ça et Jacky Marsenach qui elle, avait tendance à aller vers la formation et les recherches en formation. Ces deux axes-là sont devenus à la fin des stages Maurice

Baquet, deux stages différents. Il y avait les stage « formation » avec Yvon Léziart, Jacky Marsenach, Gréhaigne...j'étais au départ avec eux et on nous appelait les « Jacky's boy ». Et il y avait des stages plutôt tournés vers la didactique qui étaient quant à eux du côté de Robert Mérand. Mais ça s'est pas fait du premier jour. Ça s'est fait au bout de 10 ans ça. Les choses ont évolué comme ça. Chaque année ce n'était pas pareil. Ce qui évoluait c'était le lieu, c'était le support, et on est arrivés à ses stages où on était un nombre incalculable de personnes. Dans mon groupe d'athlétisme on était 4 à 5 animateurs pour 40 personnes et il y avait une douzaine de groupes donc vous voyez ce que ça donnait. C'était énorme.

NH : Là vous faites référence à des stages qui se coupent en deux. Ce sont des choses que vous avez vécues ? À partir de quand ? Car les stages, au moment où ils se diversifient perdent des stagiaires et on observe une chute dans les effectifs.

RD : Vous ne pouvez pas interpréter la réduction des effectifs sans intégrer dans l'interprétation possible ce qui se faisait à l'extérieur : STAPS, UFR, UER...C'est une époque où l'on a une « universitarisation » de la formation. Qui était aux manettes de cette mise en place ? Souvent des gens qui avaient fait les stages Maurice Baquet, qui s'étaient armés aux débats et aux contenus de formation et qui ont regardé ça de près. À mon avis il y en avait partout. De Montpellier, à Lille en passant par Paris. À l'UER de Lille où je suis rentré en 1979 par exemple, on était la moitié en provenance des stages Maurice Baquet, vraiment. Donc comme les besoins commençaient à être couverts par une autre institution qu'une institution qui se faisait en catimini l'été, forcément il y a eu moins de besoins. Alors la période Montréal, j'y suis allé pour la FSGT, j'ai eu cette chance de pouvoir observer de près l'athlétisme et d'écrire deux petits articles d'ailleurs. Je ne sais pas où ils sont passés d'ailleurs...

NH : Alors moi j'ai la plaquette Montréal, je l'ai là (je lui montre le petit ouvrage en question).

RD : Formidable ! Ça c'est moi. Ce sont mes premiers écrits. Je n'avais jamais rien écrit avant. Depuis, j'ai 80 publications. Alors là, quelle était la question ? C'était de se demander si dans la performance de haut niveau, il y avait de quoi alimenter les contenus pour l'EPS. À l'époque il y avait des courants contradictoires, anti-sportifs notamment et vous les connaissez, qui disaient que le sport de haut niveau cassait l'enfant, détruisait la personne, l'Allemagne de l'Est casse la personne etcétéra...alors je suis aussi allé en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie pour la FSGT d'ailleurs et on ne voyait rien et on ne comprenait rien. Donc là on s'était dit qu'on irait sur place et qu'on verrait ce qu'on peut en tirer. Alors tout ça c'est une réinterprétation par rapport à l'époque. J'ai compris que ce que voulez faire

Marsenach et Mérand à l'époque, d'ailleurs ils ont écrit un article superbe sur ce sujet-là, c'est qu'il ne fallait pas confondre le haut niveau et la haute performance. La haute performance c'est un mec de 150 kilos qui prend un poids de 7 kilos et qui fait 20 mètres tout de suite. Le haut niveau c'est un mec qui pèse 80 kilos comme j'en ai vu et qui est capable de lancer le poids de 7 kilos à presque 19 mètres avec des coordinations absolument inattendues et des façons de s'entraîner particulières. L'idée c'était de tirer du haut niveau des choses à réinvestir comme contenus scolaires pour les enfants. À l'époque je n'avais pas compris ça du tout mais j'avais compris qu'il fallait aller chercher devant l'observation directe que je pouvais faire des organisations motrices novatrices par rapport à la motricité quotidienne et des organisations motrices qui n'étaient pas directement observables et qui pouvaient avoir un intérêt pour l'EPS. Je me souviens très bien qu'en observant le 5000 mètres, j'ai observé les relations de coopération et de rivalité telles qu'elles se faisaient pendant la course elle-même. Je continue d'affirmer qu'il faut enseigner ça c'est-à-dire que pendant le déroulement d'une épreuve, on peut avoir des rapports de rivalité et de coopération évolutifs qui n'ont pas cours avec les mêmes personnes tout en restant dans le respect de la personne. Évidemment, ce n'est pas le contenu d'aujourd'hui. Aujourd'hui on enseigne l'acide lactique et la respiration (rires). On n'enseigne pas cette activité qui est déployée pendant l'effort qui consiste à repérer chez l'autre et chez soi-même les indices de fatigue et les exploiter. Or, ces contenus-là sont des contenus de haut niveau. C'est comme ça qu'au javelot, j'avais pu identifier la façon dont se réorganisaient les actions de porter de soulever, de translation au profit d'une trajectoire qui était anticipée dans la tête mais qui allait se faire au moment du « lâché »'du javelot. C'est comme ça que j'avais construit une didactique des lancers à partir des projets de trajectoire. Et donc je répondais bien à la commande me semble-t-il : « même si tu lances à 25 mètres, tu peux le faire en pratiquant une activité de haut niveau ». Et donc c'est comme ça que j'ai été demandé...mais ça c'est beaucoup plus tard à l'INRP, j'ai fait un film, une vidéo à Alès, dans un groupe de formation continue qui s'appelle « tous athlètes » et qui reprend toute cette problématique-là. C'était un stage de 8 jours que j'avais fait derrière Robert Mérand sur l'athlétisme. La vidéo doit se trouver quelque part. Alors « tous athlètes », c'est très clair. C'est exactement le slogan du GFEN à l'époque. Alors moi ma filiation je la voyais davantage dans le GFEN que dans le Parti communiste même si le GFEN était quand même assez proche du communisme. On est tous capable, tous athlète, on a tous quelque chose à apprendre même si du point de vue de la logique, dire qu'on va utiliser le haut niveau pour produire des contenus, il pouvait y avoir quelque chose d'assez incompréhensible. Voilà un peu l'époque 75, 76, 77, 78.

NH : Et après Montréal, il y a toujours des stages. Jusqu'à quand vous allez intervenir vous?

RD : Moi, comme Robert Mérand a commencé à se détacher, les stages plutôt du côté de la recherche-action, de la didactique des APSA commençaient à s'essouffler à part quelques exceptions, je pense notamment aux stages de Piegelin, grand spécialiste de la voile qui faisait un travail théorique et pratique remarquable. Voilà donc des groupes qui continuaient de faire des choses. Ou moi par exemple qui animais des stages autour de tourisme et travail...voilà je passais tout mon été à faire des choses comme ça. Alors je me suis rapproché de Jacqueline Marsenach car à l'époque j'étais en thèse... 83-84, alors là on faisait des stages de formation à Font-Romeu sur la formation. À l'époque j'étais en troisième cycle. J'ai fait le diplôme de l'INSEP entre 79 et 81 tout en faisant une maîtrise à Paris 5 en sciences de l'éducation. Puis, ensuite un séminaire de troisième cycle à Nanterre je crois autour de la formation des adultes.

NH : C'est donc ça qui vous a rapproché de Marsenach alors ?

RD : Oui oui socio-pédagogie des adultes et psycho-pédagogie des adultes, j'ai plein de diplômes dans ce domaine-là.

NH : Et du coup vous avez fait une thèse là-dessus ?

RD : Alors j'étais en thèse en 82-83 et l'agrégation pointe son nez. J'ai choisi l'agrégation plutôt que la thèse. En 1983, je tente une première année et je me plante. Je lâche la thèse en 84 et j'ai l'agrégation en 1984. Et là ça me donne un statut tout à fait différent car j'étais le seul de mon académie à avoir l'agrégation d'EPS. Étant aux STAPS de Lille, je me sens missionné de quelque chose sans trop savoir quoi puis assez vite j'ai compris q'il fallait que je m'occupe de la formation continue. On passe vite là et donc en 85 je dépose auprès du recteur de Lille un projet de formation continue. Un réseau complet. On m'accepte et je suis nommé chargé de mission au rectorat de Lille pour la formation continue des professeurs d'EPS avec des moyens considérables. Il n'y avait rien à Lille. (En off : Les IPR de l'époque c'était des nuls et ils ne s'occupaient pas de grand-chose, les formations continues de l'époque c'était golf au Touquet pour les meilleurs profs de l'académie ce qui m'insupportait »). Donc en 1985, je deviens responsable de ça, je recrute du monde dont Thierry Tribalat d'ailleurs, et ma compagne actuelle. Avec ses collègues-là je fais un énorme travail d'application de ce que j'avais appris à Paris 5, c'est-à-dire dire comment on dissémine et on stimule de l'innovation professionnelle, et donc c'est quasiment un modèle que j'ai mis en place et qui a superbement marché puisqu'il était encore en place il y a peu.

NH : Un modèle inspiré des stages Maurice Baquetc?

RD : Non, rien à voir. Un modèle issu de la psychopédagogie suisse d'Huberman dont j'avais suivi quelque stage. Le praticien réflexif aussi avec Perrenoud. Moi je n'ai jamais été

dogmatique. J'ai pris ce qui me semblait suffisamment solide sur le plan théorique pour avoir des réponses à des choses tout à fait concrètes et si ça ne marchait pas j'abandonnais le modèle et je passais à autre chose. Mais là j'ai franchi un pas. Maurice Baquet dans mon existence, ça a été une période de maturation intellectuelle et personnelle, ça n'a pas été une période où j'ai été formaté par une doctrine. J'ai été formé à un paradigme : celui du praticien réflexif et c'est le paradigme du dialogue entre des connaissances théoriques et des connaissances pratiques réfléchies.

NH : Marsenach me disait que les stages Maurice Baquet, c'était « partir de ce que savent faire les enseignants » et que c'était quelque chose qu'on retrouvait dans la formation plus tard. Est-ce que dans la façon de former vous vous êtes inspirés de cela ?

RD : Complètement. C'est toujours la thématique transversale, c'est la pédagogie active. Alors les pédagogies actives se sont transformées en pédagogies nouvelles. Il y a eu une césure à l'INRP entre les « Frénétiques »: pédagogie active, méthodes coopératives, etcétéra...que le gens redécouvrent actuellement et ce qui me fait marrer car par exemple on vend du matériel Montessori chez Nature et Découvertes (rires). C'est incroyable quand on pense à l'histoire. Donc pédagogie active, il n'y a pas de connaissances qui ne vienne pas à partir du sujet transformer les structures. Il y a un côté Piagetien également c'est-à-dire que l'on part toujours du sujet mais le sujet c'est une classe de sujet, il y en a 30 devant nous qui ont tous un rapport particulier à l'éducation physique et que donc on ne peut pas faire une pédagogie du sujet avec une classe. Il faut faire une pédagogie à travers une moyenne de sujet à laquelle on attribue une signification. Dans le cadre du CEDRE je continue de travailler sur cette question-là. Ça n'est jamais une réponse sur l'apprenant mais sur une classe apprenante. Donc il ne peut pas ne pas y avoir la question de l'interaction sociale dans les apprentissages et il ne peut pas y avoir le souci de laisser quelqu'un en route parce que j'ai une classe et que la classe impose un rythme. On ne peut pas traîner avec un gamin s'il y en a 25 qui attendent. Donc la vérité du métier, c'est que les théories de l'apprentissage ont fourvoyé l'EPS donc c'est une impasse. Mais cela a permis à certains de faire une carrière. Alors je suis toujours d'accord avec Jacky sur cette idée que l'activité nécessite de prendre en charge les structures « déjà là » des sujets dans une tâche quel qu'elle soit. Ça c'est valable avec des enfants et des adultes. Je n'ai jamais conduit un stage de formation sans qu'on mette à plat des pratiques. Ça prenait parfois une journée mais je prenais le temps. J'ai dû faire une centaine de stages dans mon existence. Les gens qui sont sortis de là se sont sortis raffermis professionnellement.

NH : Je vous pose une autre question. Je me suis entretenu avec Pierre Parlebas qui est plus orienté vers le domaine scientifique que pédagogique...

RD : Je vous coupe car pour moi il est plus exactement dans le domaine scientifique quand il parle de statistiques et de maths et il est dans le domaine idéologique quand il parle d'EPS.

NH : Oui, alors il m'a parlé de vous. Quand je lui ai parlé de vos travaux avec le CPS-FSGT pour l'opération Montréal, il me disait que ce que vous faisiez était évidemment de la recherche pédagogique mais sans aucune caution scientifique. Et d'ailleurs il vous voit comme un stalinien ce qui ne correspond pas forcément à l'image que vous me donnez. J'ai quand même l'impression que vous êtes assez éloigné du Parti communiste et que vous êtes davantage un « didacticien ».

RD : Alors non seulement je m'en suis éloigné mais je n'ai jamais été dedans. Alors pourquoi il a fait ça Pierre ? Je vais vous le dire. C'était mon professeur à l'INSEP et c'est avec lui que j'ai fait ma thèse et donc à l'époque, j'étais en maîtrise de sciences de l'éducation, j'avais des professeurs de très haut niveau : je pense à Antoine Léon, à Marcel Lesne, je pense au statiscticien Gabriel Lang et j'avais Pierre Parlebas parce qu'il fallait bien et je ne supportais pas Famose. Pierre Parlebas me paraissait avoir une rigueur théorique impeccable mais je connaissais ses limites car sa rigueur théorique il ne fallait pas qu'elle se mélange au terrain parce que lui je pense qu'il ne connaît rien à l'EPS pratiquée. En revanche il a fabriqué des théories autour de l'EPS qui ont toute la rigueur scientifique. Alors elles ont de la rigueur scientifique mais elles ne servent à rien. Ce sont des fabrications qui ont toute l'apparence de la scientificité sauf qu'elles ne s'attaquent pas à l'objet qu'est la discipline EPS et sa mise en oeuvre. J'ai beaucoup de respect pour Pierre mais si j'ai l'impression qu'il n'en a pas beaucoup pour moi s'il me considère comme un « stalinien ». Maintenant je ne sais pas si vous connaissez la petite histoire lors de la disparition de l'ENSEP. Quand ils fermé l'ENSEP, Robert Mérand a été mis à la porte, il y a eu une grève des profs pour le soutenir sauf Parlebas. Ça c'est quelque chose qui a été mal vécu par les profs de l'époque comme Lagisquet, Jacky, et plein d'autres. Donc Parlebas était considéré comme une personne manquant d'engagement.

NH : Pourtant c'est quelqu'un qui a longtemps milité pour l'éducation nouvelle, membre et président des CEMEA ?

RD : Oui et c'était un excellent formateur. Tous les cours que j'ai eu avec lui m'ont appris à être rigoureux.

Mais dès qu'on passe sur des sujets où le personnel se mêle au professionnel, ça ne marche plus. Moi ça ne plaît pas ça. Mes convictions personnelles et théoriques sont là, si je suis insatisfait de ce que je fais, je travaille un petit peu plus...je suis un peu un « tout-terrain » comme Thierry Tribalat d'ailleurs qui a repris l'image du quatre roues motrices. S'il faut un

peu de philosophie, on n'est pas trop cons et on va aller lire un peu de philo...alors là actuellement on est en train de travailler sur les conceptions du corps dans l'enseignement de l'EPS et c'est quelque chose qui nous semble vital pour l'enseignement de notre discipline. On ne s'interdit pas d'aller à droite et à gauche. On va voir Vigarello qui nous aime beaucoup et qui n'hésite pas à venir travailler avec nous.

NH : Et Parlebas il a toujours été hermétique à votre travail ? Pourquoi ne pas avoir collaboré ?

RD : Parce qu'il ne voulait pas. Il n'a jamais souhaité travailler avec des enseignants. Moi le travail scientifique, même si ce n'est pas très scientifique, je l'ai toujours fait avec des enseignants et des classes et des équipes d'enseignants. À l'INRP on avait des groupes de 7/8 profs et des classes. C'est embêtant la classe parce que scientifiquement ce n'est pas propre quoi, c'est pas le bon objet, il vaut mieux une souris ou une balle qui tombe. Ça a toujours été le problème. Moi quand on m'a dit : « tu vas faire une thèse de psychopédagogie comme tes collègues comme ça tu seras prof et on en parlera plus » j'ai dit non, je n'allais pas faire une thèse sur l'avant-bras et la conduite du pouce ou de l'index. Pourquoi ne pas travailler avec Parlebas ? Parce qu'il fallait rentrer dans son modèle mathématique. Je crois que c'est un homme pur. Et dès qu'on effectue des recherches dans le dur du terrain, qu'on est dans la vie réelle, c'est impur. Ça ne marche pas ! Donc moi j'ai fait des questionnaires pour mon mémoire de l'INSEP, c'était quelle est la part que prend dans la pratique dans la formation des profs d'EPS. Je me suis intéressé à ça parce qu'à l'époque à l'UNESCO il y avait une réflexion importante sur la formation des enseignants. D'ailleurs on est encore en plein débat là-dessus en ce moment. Donc je m'étais intéressé à ça. Si vous faisiez de la pratique en licence, vous le faisiez pourquoi, dans quelles conditions, et qu'est-ce qu'apprennent vos étudiants ? C'était ça ma thèse. Il fallait faire de l'analyse de contenus. Pierre était super fort là-dessus. Il fallait faire des statistiques et voir un peu les régularités...là il me disait que c'était compliqué la pratique. Je lui disais qu'effectivement c'était compliqué. Là en ce moment son modèle est faux et complètement obsolète car il a oublié des tas d'activités qui ne rentrent pas dans son modèle.

NH : Notamment les activités artistiques ?

RD : Les activités artistiques mais également les activités de forme, les activités où l'homme intervient sur lui-même par lui-même pour transformer certaines ressources. Culturellement parlant c'est évident. En revanche, son modèle il peut prendre en compte les échecs. Il y a un bug. Vigarello l'a montré dans un texte fondateur, je ne sais pas si vous connaissez, c'est un texte fondateur qui fait la rupture avec Parlebas.

NH : Dans la revue Esprit en 75 ?

RD : Voilà.

NH : Oui c'est un classique que l'on distribue dans les formations.

RD : Le vrai intellectuel de l'EPS, ce n'est pas Parlebas, c'est Vigarello. Parlebas c'est un intellectuel d'autre chose.

NH : Il a différentes casquettes Parlebas : sociologue, psychologue...ce qui est intéressant c'est aussi tout ça.

RD : Moi je ne me prends pas pour quelqu'un d'important historiquement comme pourrait l'être quelqu'un comme Parlebas. Je suis passé et j'ai fait le passeur. J'ai été un passeur entre les dinosaures et la génération qui a suivi, je pense à Thierry par exemple. Je suis de 1942, donc voilà.

NH : Alors maintenant pour borner temporellement votre passage à l'INRP, en quelle année y êtes-vous arrivé ? Après Mérand et Marsenach ?

RD : Non, en même temps.

NH : Il y avait Lagisquet aussi non ?

RD : Non. Motta. Motta est arrivé en 1983 avec Jacky Marsenach et Robert Mérand. Robert Mérand a eu 65 ans en 1985, il était atteint par la limite d'âge et il ne pouvait pas continuer. Donc moi avec les multiples casquettes que j'avais à savoir chargé de mission en formation continue, en thèse, agrégé, avec tout ça j'avais un bon dossier mais j'habitais à Lille. Donc Jacky et Robert m'ont dit une fois, deux fois, trois fois : « Raymond présente toi ! Raymond présente toi ! » et moi je ne me voyais pas remplacer Robert Mérand à l'INRP, je ne me sentais absolument pas capable de faire ça et de reprendre. Ils m'ont alors convaincu que je ne remplacerai pas Robert Mérand mais que je prenais son poste pour faire autre chose. C'est ce que j'ai cru d'ailleurs. Bon, je me suis fait avoir mais passons. Je suis arrivé en 1985 mais en 1985 j'avais une mission au rectorat de Lille pour mettre en place la formation continue donc dans l'année 85-86, j'ai fait responsable dans l'académie de Lille en FPC, ce qu'on appelait les MAFPEN à l'époque et j'étais chargé de mission à l'INRP. Quand j'ai postulé à l'INRP je suis passé devant une commission ad hoc avec des bonnes tronches de l'époque comme Astolfi tout ça bon des gens que je ne connaissais que par la lecture. Voilà et j'ai été pris. Je me suis dit : « mais où je vais là » et je suis parti à Paris et ils ont continué sans moi à Lille. Je suis donc devenu chargé de recherche en 86, 87, 88, 89, 90. En 1990 je ne me suis senti vraiment pas senti en mesure de produire ce que je devais produire. Je peux dire que c'était une crise personnelle à l'époque. Je ne supportais plus cette vie parisienne et ces attentes contradictoires entre Robert et Jacky. Je ne voulais pas lâcher Jacky qui d'un point de vue

méthodologique était bien carrée. J'étais entre les deux et je le vivais mal, très mal. Je me suis donc dit qu'il fallait que j'arrête et que je casse ce truc. Ça c'est de l'après coup car je ne m'en rendais pas compte sur le moment. Je suis sincère avec vous. Il faut prendre le personnel tel qu'il est et ça n'a rien à voir avec le thème dans lequel vous êtes mais c'est la personne là. Alors à l'époque je vois Pineau, doyen de l'EPS et je lui dis que je dépose un dossier pour être IPR. Il me dit : « pourquoi pas ». Donc j'ai posé un dossier qui était excellent et c'était difficile de faire mieux comme dossier. Mais, je trainais des casseroles de communiste.

NH : Non mais vous faisiez partie du réseau, c'est un peu le problème (rires). C'est peut-être ce qui s'est dit en tout cas.

RD : Oui peut-être. Toujours est-il que ma candidature étant incontestable, je rentre IPR et à l'époque où Nantes était avec Delaunay en pleine construction disciplinaire, je me retrouve avec Michel Delaunay.

NH : D'accord à Nantes avec Delaunay alors.

RD : Formidable.

NH : Donc finalement il n'y a pas eu de conflit ? Parce que moi j'ai l'image d'un Delaunay proche des théories de Parlebas et de Pineau. Pour moi, il y a une rupture entre Pineau-Parlebas et Mérand-Vous.

RD : ça va être compliqué ça. Ce qui s'est passé c'est que Delaunay c'était déjà un ami. Il m'a senti en difficulté et il s'est comporté comme un homme bien, quelqu'un qui accueille, qui soutient, qui accompagne et ça je lui en serai éternellement reconnaissant même si nous avions des désaccords profonds. Et on les a toujours sur le plan de la conception de la discipline. Il a cependant respecté mes conditions et moi les siennes. J'ai essayé de voir comment ça marchait ce qu'il proposait. Donc l'inspection c'est un moment de vérité autant pour l'inspecteur que pour le prof, pour peu qu'il soit un peu honnête aussi. Bref. J'ai été voir ce que ça donnait ce qu'il proposait avec des collègues de très bon niveau qui étaient tout de même un peu des adeptes. Et ça donnait des choses intéressantes et assez cohérentes quand même mais avec beaucoup d'insuffisances. Lui il connaissait parfaitement ce que je faisais mais moi je connaissais les insuffisances de mon approche qui était une approche trop centrée sur les techniques APSA par APSA maintenant je dirais plutôt PPSA par PPSA pour pas confondre pratique et activité et chaque spécialiste de spécialité : Volley-ball, Football,il avait son point de vue sur ce qu'il fallait enseigner mais il n'y avait pas de cohérence. Le grand mérite de Michel Delaunay, c'est d'avoir tenté d'articuler tout ça autour d'une vision un peu surplombante de l'EPS en tant que discipline. Ça c'est son grand mérite et j'en parle toujours dans mes écrits et je dis que Delaunay, même si sa tentative a été un peu trop directive, il s'est

engagé là-dedans et il a bien fait. Donc on a eu nos positions et on ne s'est pas seulement supportés, on s'est beaucoup apprécié donc les discours à la con qu'on entend partout qui oppose les idéologies, elles oublient les personnes. Pour moi les personnes sont bien au-delà des idéologies pour peu qu'elles soient honnêtes, ouvertes, donc 4 ans avec Delaunay qui se sont bien passés. Lui il était très mal vu par une partie de la profession. Les endroits où c'était chaud pour lui j'y allais et j'écoutais les gens déverser leur mécontentement. Nous sommes toujours très amis et on s'écrit régulièrement.

NH : C'est surprenant d'entendre ça.

RD : Et oui, les gens aiment tellement la guerre des méthodes alors que c'est une connerie fondatrice des historiens de l'EPS car ça n'a jamais existé. Si on regarde l'histoire de la discipline non pas d'un point de vue idéologique mais d'un point de vue des mises en pratique, la guerre des méthodes n'a jamais existé.

NH : Dans tous les bouquins, il y a l'histoire des courants donc des oppositions, des luttes de pouvoir.

RD : Il faut qu'il y ait des courants. À l'AEEPS, il y a ces courants-là qui persistent. Ce n'est pas une question de courants mais une question de transformation de la société et des disciplines. On n'enseigne pas la SVT aujourd'hui comme on enseignait la leçon de choses il y a trente ans. Là je crains qu'on enseigne l'EPS comme la leçon de choses d'il y a trente ans et c'est ce qui me fait poursuivre au CEDRE en ce moment.

NH : Alors justement le CEDRE, il est uniquement basé à Lille ce groupe de réflexion ?

RD : C'est un groupe national. Le CEDREPS. Alors c'est un petit peu moi qui est inventé ce nom-là. En fait il vient des universités d'été de l'AEEPS : Robert Mérand et Jacky Marsenach qui en début septembre des années 79-80 dans ces eaux-là...on sentait que l'EPS allait rentrer au sein de l'éducation nationale donc il fallait la constituer comme discipline d'enseignement parce qu'elle sortait de la jeunesse et des sports. On a don commencés à réfléchir en collectif autour de Robert Mérand et de Jacky Marsenach. Donc quand on avait fini Maurice Baquet fin juillet on se préparait pour fin août à encadrer les rencontres de Montpellier, les universités d'été puis à une époque, je crois que c'est dans les années 85/86, Robert et Jacky ont dit : « nous on arrête ça ». On était dans l'AEEPS quand même et avec le collectif d'animateurs de l'époque, on n'a dit : « bah nous on continue ». On a mis 2/3 ans à faire les universités d'été avec un collectif de l'époque et ensuite on s'est appelé Collectif d'Etude Disciplinaire pour le Renouvellement de l'Enseignement de l'EPS mais on l'a écrit dans nos bouquins ça.

NH : Oui là on bifurque sur un autre sujet. Alors, j'ai une question assez précise par rapport à ce que j'ai trouvé dans les deux archives, un courrier adressé à René Moustard où un

participant des stages Maurice Baquet sollicite l'appui de ce dernier pour un poste à l'UER EPS de Lille. Cet ancien participant insiste pour que le nom de Marsenach figure sur le document. Ça vous dit quelque chose ? Et puis la question est plus globale, par rapport à l'étendue du réseau FSGT...

RD : Alors il ne faut pas perdre le sens historique de l'affaire. À l'époque où on multiplie les écoles de cadres, il n'y a pas d'encadrement. Donc ça ressemble un petit peu à l'époque historique où l'on devait faire un collège par jour en France dans les années 60. Comment est-ce qu'on mettait des profs de collège ? À l'époque moi j'étais instit' et on m'a dit vous allez être PEGC. On m'a dit que j'allais être normalien, passer une année en fac et que je serai professeur de collège. Il a donc fallu alimenter les écoles de cadres. C'était la même situation. Il fallait alimenter des écoles de cadre avec des cadres qui n'existaient pas. Qu'est-ce qui existait dans le paysage de l'éducation physique française ? D'abord les sortants de l'ENSEP même s'ils avaient déjà fait 10 ans derrière. Ils avaient rencontré des militants de l'EPS et ils avaient rencontré Robert Mérand. Donc ce n'est pas un réseau du tout. Ce sont des gens qui devaient faire des dossiers et dans ces dossiers ils devaient montrer qu'ils avaient eu un engagement en termes de formation et de recherche. Moi j'ai fait ce type de dossier pour passer du CREPS à l'UFR STAPS de Lille, j'ai fait un gros dossier avec tous les polycopiés que j'avais fait au CREPS et en plus tous les stages que j'avais fait à Maurice Baquet plus les stages que j'avais fait au GFEN. Tout ce que je pouvais mettre je le mettais. Et la commission des profs pour le recrutement, elle a choisi dans ces dossiers-là ceux qu'elle a voulu. D'ailleurs je ne sais pas comment elle a fait mais moi après j'ai été dans les commissions et j'ai recruté aussi. On voulait des gens qui ne dorment pas, des gens qui travaillent et qui se posent des questions. On savait bien qu'on n'aurait pas des universitaires tout de suite mais on voulait des gens qui soient capable de devenir universitaires. Il faut regarder ça dans une dynamique historique. Il n'y a pas de réseau. Maintenant c'est vrai qu'il y a des tendances dans les collectifs de recrutement. À Lille il y avait beaucoup d'anciens des stages Maurice Baquet donc on prenait plutôt des gens qui étaient de ce bord-là. Mais ce n'était pas exclu de prendre d'autres personnes. Par exemple, Péchion, une spécialiste de GRS. Pour moi, ceux qu'on prenait le plus c'était ceux qui étaient pointus dans leur discipline. Francis Sarrazin c'était typique il était entraîneur de deuxième division de foot, il venait de temps en temps à Maurice Baquet mais il est venu aux STAPS parce que c'était un grand entraîneur reconnu. Je pense aussi à Philippe Poulain qui était un spécialiste d'athlétisme et qui avait son brevet d'état. On prenait des brevets d'état et puis quand il y avait un poste à fournir...le poste le pire c'était « psychopédagogie des APSA ». Personne ne voulait faire ça. Ça voulait dire qu'on

allait faire des cours aux quatrièmes années, corriger des copies et préparer les gens aux écrits. À l'époque c'était : « au secours sans moi! ».

NH : J'étais surpris que cette lettre soir envoyée à René Moustard de la FSGT alors que ça concerne une institution en dehors de celle-ci. Qu'est-ce que vient faire la FSGT là-dedans ?

RD : C'est n'importe quoi ça. Et je sais qui c'est en plus. Je pense que c'est Gérard Valleslande.

NH : Je pourrais retrouver mais il s'agissait d'un intervenant pour la pratique du volley.

RD : Ça me paraît tout de même être un épiphénomène. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui venaient de Maurice Baquet pour aller dans les UFR. Goirand est l'exemple type puisque c'était un ponte à Lyon et il a monté la formation mais Goirand n'a jamais été « boosté » par les autres. C'était quelqu'un qui avait des convictions fortes, qui a eu aussi des frictions avec Robert Mérand, ce genre de personne qui a affronté la dure question de l'universitarisation de l'EPS. Son grand drame d'ailleurs c'est qu'il n'y ait pas d'EPS universitaire mais que des STAPS. Pour moi c'est dramatique aussi et c'est une grande responsabilité du SNEP.

NH : Justement, avez-vous été syndiqué au SNEP ?

RD : Oui toujours mais souvent en opposition. On les trouve trop culturalistes et trop sportifs. Ils veulent s'intéresser au sport en même temps qu'à l'EPS et pour nous ça ne marche pas. Je m'en suis beaucoup détaché même si j'ai écrit un article récent dans leur bouquin de la revue *ContrePied*. Ils n'arrêtent pas de dire qu'on est pareil, mais ce n'est pas vrai du tout ! Avec le SNEP, j'ai eu à partir des années 80 des rapports extrêmement tendus.

NH : Rouyer participait aux stages d'ailleurs non ? Le SNEP a toujours participé ?

RD : Il passait. Les membres éminents du syndicat n'ont jamais exercé de responsabilité au sein des stages Maurice Baquet.

NH : Vous me dites que vous avez fait des voyages pour la FSGT mais comment avez-vous pu faire des voyages d'étude tout en étant extérieur à la FSGT ?

RD : Je ne sais pas. J'y allais en tant que spécialiste d'athlétisme. Je suis allé à Leipzig en Allemagne de l'Est pour voir comment ils préparaient les athlètes aux Jeux Olympiques. Moi ce qui m'intéressait c'était cette préparation. On n'est allés à Leipzig une journée et on nous a promenés, deux journées et on nous a promenés, trois journées et on nous a promenés et finalement on n'a rien vu ! Donc on est rentrés. On a vu des miradors, ça oui ! Mais ça ne m'a pas étonné ! Après je suis allé à Prague, on voulait comprendre à la FSGT, mais je n'étais pas à la FSGT, on voulait comprendre comment on pouvait rendre l'EPS universitaire, on s'intéressait à ça et dans les années 74/75, c'était une question cruciale en France quand on

voit maintenant le succès des STAPS, on voit bien qu'à l'époque on était dans une période historique où personne ne s'occupait de ça et partout il y avait des universités...je suis allé aussi au Québec visiter la « kinanthropologie », toutes ces études-là. On allait donc à droite et à gauche...ce n'était plus de l'EPS mais une formation universitaire propédeutique à l'EPS. Alors on essayait de comprendre ça et on nous a bien montré tout ça au Québec. J'y suis allé pour ça mais je n'ai jamais animé un club FSGT. Moi j'étais athlète à l'Union Sportive de Tourcoing.

NH : Alors maintenant, s'il fallait avec le recul comprendre pourquoi les enseignants d'EPS sont venus aux stages Maurice Baquet...s'il fallait lister les raisons...Vous m'avez dit qu'effectivement il n'y avait pas de formations...quelles seraient alors les raisons ?

RD : Je crois qu'il y a plusieurs raisons que vous semblez connaître parfaitement. Aucun lieu de formation pour l'EPS, une discipline dont on sent qu'elle va grandir er grossir et qui a des besoins. Il y avait aussi des profs qui se posaient des questions car il y en a beaucoup qui ne s'en posent pas. Ensuite il y a une loi sur la formation continue en juillet 71 dans le sens où une partie des salaires des travailleurs doit être consacrée à la formation continue. Là c'était le désert. Jacky et Robert ont eu le flair en se disant : « tiens il y a un créneau pour nous, on nous fout à la porte de l'ENSEP, il n'y a plus d'ENSEP et donc on va s'occuper de formation continue » et là il y a une autre histoire qui passe par Besançon donc ils commencent à voir que le chose prend et que les profs ont besoin de réfléchir sur leurs pratiques. Face à ça, à l'époque, il y a des stages sportifs...

NH : Il y a les stages de l'Amicale aussi.

RD : Oui mais on retrouve les mêmes personnes avec Lagisquet en plus.

Devant une masse d'enseignants qui grossit d'année en année et un besoin de formation, il y a cette petite réponse. Ensuite, je pense que Robert et Jacky ont trouvé dans la FSGT un lieu d'accueil pour faire ce qu'ils avaient envie de faire. Une sorte d'institution qui correspondait à la fois à leur système de valeurs, de convictions mais surtout qui était une super structure administrative. On avait des remboursements, du secrétariat, de la reproduction, c'était parfaitement fait ! Donc c'est une explication très pragmatique mais ça se mélange avec le reste. Un lieu où on pouvait les accueillir et en même temps qui respectait leurs convictions. Je pense d'ailleurs que la carrière qu'a fait Moustard à la FSGT elle tient à ça aussi. Une rencontre entre une personne et des besoins, des convictions et une sensibilité. Jusqu'au moment où la FSGT a commencé à sentir que c'était plus son truc. Il y a eu un détachement et la FPC se mettant en place, l'universitarisation des STAPS se faisant, les MAFPEN

arrivant...le coup de grâce a été les MAFPEN ! Les MAFPEN ont absorbé tous les besoins et les gens faisaient ça sur leur temps de travail, pas sur leur temps de vacances.

NH : On voit dans les archives des documents où il est question de « fusionner » en quelque sorte les stages Maurice Baquet avec les MAFPEN.

RD : Alors ça ne s'est pas fait parce que la MAFPEN était quelque chose de très moderne avec des praticiens, des profs des universités...Moi qui le suis tout se suite très vite inscrit dans la MAFPEN, j'ai compris qu'il fallait faire des séminaires de recherche mais pas de mathématiques, des séminaires de recherche en EPS. J'en ai animé d'ailleurs et ça m'a coûté beaucoup de temps. Comme je n'étais pas universitaire, je n'étais pas payé pour faire ça. À une époque j'étais IPR à Lille avant de revenir à Marseille où je suis actuellement...parce que j'ai fait 4 ans à Nantes, 9 ans à Lille et 3 ans ici avant la retraite. Je suis parti à la retraite à reculons parce que ça me plaisait énormément ce job, je rencontrais tellement de gens et ici on se demande si on ne rêve pas car c'est tellement beau lorsqu'on voit des profs travailler dans des lieux comme Cassis ou La Ciotat. Bon, c'est un autre sujet. Alors évidemment, avec les stages Maurice Baquet on avait une étiquette un peu lourde sur le dos et les MAFPEN ce n'était pas la gauche. C'était censé rompre avec un militantisme politique et didactique. C'était plutôt pour faire rupture et passer sur des objectifs plus neutres. C'était un travail vachement intéressant mais compliqué. On ne peut pas dire ça car à l'époque, les questions ne se posaient pas comme ça et les articulations avec le contexte institutionnel, c'est plus facile car il'y a des traces mais le contexte des idées en cours, le contexte de ce qui se tramait comme tensions politiques, c'est beaucoup plus compliqué. Les mentalités étaient différentes aussi. Les jeunes profs qu'on connait bien n'ont pas du tout le même rapport au corps que nous avions quand j'étais prof. Ils sont beaucoup plus sur la sensibilité, sur la recherche d'une santé ou d'un jien être alors que de mon temps il fallait est dur au mal. Avec la mentalité qu'on avait à l'époque, on ne pourrait plus faire cours aujourd'hui. Maintenant que l'on intellectualise tout ça je comprends bien, que les jeunes profs ne soient plus comme ils étaient de mon temps, que les élèves soient différents et encore ça dépend car entre les élèves de Briançon et des quartiers nord de Marseille ça n'a rien à voir. Il y en a en parfaite santé et qui vous salue lorsqu'ils vous voient et les autres qui vous crachent sur les bottines quand vous passez et qui sont en très mauvaise santé. Je crois que c'est très difficile ce que vous faites et que ce ne sera pas de la science. Tant mieux d'ailleurs !

NH : Je reviens sur les moyens matériels dans les stages. Vous me dites que ces moyens étaient importants...je peux faire référence aux magnétoscopes, mais est-ce que ces moyens étaient avant-gardistes ou pas pour l'époque ?

RD : La vidéo c'est un moment essentiel. On ne travaillait pas sur les souvenirs de leçons. On prenait des traces écrites de ce qui se passait donc on avait des « profogramme » c'est-à-dire comment le prof se déplace au fur et à mesure des séquences. Il y avait des enregistrements aux magnétophones d'élèves au travail et de profs au travail. On filmait les interventions et les retours de séances, c'était on ne dit rien et on passe la bobine d'abord. Après on posait des questions pour essayer de trouver des réponses. C'était donc ultra-moderne ! La caméra pesait 15 kilos et je me souviens que lorsqu'on regardait les bobines, on tournait dans tous les sens l'image pour l'avoir au moment où le pied se posait par terre ou au moment où le javelot partait de la main.

NH : Est-ce que cette façon de procéder, vous l'avez découvert à ce moment-là ?

RD : Oui, complètement.

NH : Ça vous est donc apparu comme extrêmement novateur ?

RD : Oui.

NH : Parce que finalement ce sont des choses que l'on utilise encore aujourd'hui en sciences de l'intervention.

RD : Bon c'est fantastique parce que maintenant avec un smartphone on filme ce qu'on veut. On ne parle pas sur du vent. Il y a eu progressivement une « désubjectivation » de l'analyse.

NH : Et l'autoscopie elle se faisait aussi bien pour l'enseignant que l'élève ?

RD : Oui. Jacky avait beaucoup travaillé sur l'autoscopie. On avait eu des universitaires qui étaient venus travailler avec nous. On avait travaillé sur les apports et les risques. J'avais même fait un cours en STAPS où j'expliquais qu'il ne fallait pas se filmer n'importe comment, sur les questions de départ, sur les blessures narcissiques que l'on peut entraîner lorsqu'on...J'avais beaucoup travaillé avec Janine Filloux qui était une spécialiste de la psychanalyse appliquée à ces questions-là.

NH : Ok. Écoutez, je ne vais pas vous embêtez plus longtemps et je reviendrai vers vous si j'ai besoin d'autres éclaircissements.

RD : Pas de problème et encore une fois si je n'ai pas été une personne de premier plan, j'ai à peu près tout fait. Moi c'était par motivation personnelle et pas par intérêt. Je suis même prêt à changer plein de choses s'il le faut, à me dire qu'en fin de vie professionnelle, je me suis peut-être planté sur tout mais il va falloir me convaincre.

NH : Je vous remercie beaucoup dans tous les cas et je vous ferai suivre l'entretien.

Annexe 13 : Témoignage recueilli auprès de Paul Goirand le 2 mai 2017 par courriel

Entretien SMB

Nicolas Hibon

Parcours biographique et professionnel

- Je suis d'un milieu social pauvre : mère sans profession et père ébéniste
- Parcours de formation : cours complémentaire (1946-50) école normale d'instituteurs de Versailles (1950-54), ENSEP (1953-58), agrégation (1987)
- adhérent du PCF (1956-1995) Secrétaire académique du SNEP (1967-1971)
- J'ai décidé de participer au SMB après avoir participé au stage de Mallakof d'expérimentation comparée. En réalité j'ai suivi René Deleplace quand il s'est installé à Sète en 1965. Le stage ne prendra son nom qu'en 1966 à la mort de Maurice Baquet.
- Participant au stage MB je me considérait en effet militant de la FSGT, adhérent du CPS FSGT
- Fonctions à la FSGT de 64 à 84 : adhérent du CPS FSGT, membre du conseil national de la FSGT
- J'ai décidé de ne plus participer au SMB quand il s'est éteint. (Remarque : quand il s'est délocalisé, implanté à Boulouris ou Font Romeu, ou Dinard le stage de formation MB n'a plus eu le même attrait ni la même signification**.**

Evolution des stages

- Rupture entre Malakoff et Sète : il serait préférable de dire : rupture entre stage « d'expérimentation comparée » et stage « d'innovation contrôlée ».

Expérimentation : démarche de recherche de type universitaire, de type scientifique c'est à dire mettre à l'épreuve du terrain une théorie d'une APS, le rugby en l'occurrence et faire un travail de confrontation entre les différentes théories des différentes APS

Innovation contrôlée : prendre la pratique sportive telle qu'elle se présente aux différents niveaux institutionnels (école, club) et mener une observation participante sur ces pratiques. Cette observation participante s'exerce sur une pratique qui se veut être un progrès eu égard à la finalité du sport pour tous.

Deux directions de travail qui n'ont pas la même finalité ni même la même méthode ; personnalisées par deux leaders René Deleplace le scientifique et Robert Mérand le pédagogue.

La rupture date de 1969 : intervention de René Deleplace lors d'une réunion du CPS (document disponible)

Pour quelles raisons les SMB ont pris une telle ampleur ? Cette question demande un long développement. Il faut préciser que les SMB ont été conçus par R.Mérand pour pallier les difficultés rencontrées pour développer les section enfance-petite enfance dans les clubs de la FSGT. Il s'est agi dès 1966-67 de rédiger des mémentos d'animation à l'usage des animateurs FSGT. Donc les SMB n'ont pas été ni conçus ni organisés pour répondre aux problèmes de l'EPS à l'école.

Alors pourquoi les enseignants sont-ils venus en masse au SMB ?

Il faut revenir aux années 1965-70. Deux évènements essentiels : la parution des instructions officielles pour l'EPS du second degré (1967) et l'expérience du lycée de Corbeil-Essonnes

Les IO ont mis les enseignants en difficulté : formés sur la base des grands courants d'EP a-sportive et même antisportive (EP naturelle, néo-suédoise, formalisme sportif Teissié) ils sont confrontés à l'exigence de prendre le sport comme référence unique et là ils n'ont comme bagage qu'un technicisme très sommaire. Ils ont connaissance des innovations dans certains établissements et ils sont preneurs d'autant plus facilement qu'ils font confiance (en général) à Robert Mérand qui est l'instigateur de ce mouvement d'innovation. Les stages de l'amicale (1965 : stage Sports co et EPS) viennent renforcer ce climat de confiance qui s'installe dans la profession.

Ils sont preneurs et le SMB s'offre à eux comme une occasion de formation. De plus, ils y retrouvent Robert Mérand et quelques collègues déjà connus comme militants pédagogiques, syndicaux et politiques. Militants pédagogiques en EPS qui adhèrent à la conception développée par Robert Mérand qui concilie la référence sportive et la spécificité de la discipline. Un horizon se dégage pour l'EPS qui crée une volonté d'aller plus loin. Voir : complément 1.

Les évènements de 1968 n'ont pas perturbé le stage même si la direction du stage a dû s'expliquer sur la distance qu'elle imposait avec la pédagogie non directive. (Intervention sur les besoins de l'enfant et référence à Snyders). Certaines orientations du stage (république de

Gai soleil) ont été au contraire renforcées par un courant idéologique qui traversait l'époque : autonomie, autogestion …

Le déclin à partir de 1975-80 ?

La » révolution » de 68 s'est vite fatiguée et l'engouement politico-pédagogique s'est réorienté et tourné vers la formation continuée qui prenait son élan. La FPC autogérée a bénéficié des apports du stage par l'intermédiaire de ses animateurs qui y ont trouvé des méthodes et techniques d'animation : observation par vidéo, animation de groupe, attitude expérimentale. iaison théorie pratique , incorporation des données théoriques

La délocalisation su stage a-t-elle joué un rôle dans cette désaffection ? Sans doute oui. L'installation à Séte bénéficiait d'un confort qu'elle ne retrouvera pas ailleurs (collaboration avec l'EONAGA, avec le lycée et avec la municipalité, installations sportives, salles de travail pour petits groupes, etc..)

Il faut ajouter le désengagement de la direction de FSGT plus préoccupée par la formation de ses cadres que par la formation des enseignants

La formation continue EPS et SMB

Les stages de l'amicale, doublon du SMB ? Il faut répéter que les SMB n'ont pas comme finalité l'EPS mais la production d'un matériel pédagogique : mémento d'animation pour les animateurs des section enfant de la fédé. La présence en masse des enseignants aurait détourné le stage de ses objectifs. Oui sans doute. Mérand est allé jusqu'à dire qu'ils ont été le « cheval de Troie » de la politique de formation de la fédération. Un avatar mal contrôlé ? Doublon SMB-FPC ? Non. Cependant du fait de la présence des mêmes personnes à la direction des deux types de stages, de par les mêmes finalités éducatives, de par les mêmes thèmes d'étude de part et d'autre ils participent tous les deux d'un même courant, celui du sport éducatif de masse. Doublon non mais même combat

Les stages du SNEP se seraient inspirés des SMB. Je ne le crois pas pour une raison de fond. La direction du SNEP Jacques Rouyer en tête n'a jamais pris parti ouvertement dans la querelle Mérand-Deleplace mais a penché idéologiquement en soutien de Deleplace. Dénonçant le caractère formaliste des options de Mérand et plaçant Deleplace plus dans l'option culturaliste.

Perspective et retombées des SMB

Retombées ? Je ne peux pas les évaluer dans les animations à la FSGT. Y aurait-il eu aussi des retombées négatives : un courant de scepticisme ou de la part de dirigeants dévoués mais étrangers à cette aventure. Exemple en gymnastique : la commission gym à la fédération s'est toujours tenue à l'écart du travail fait au SMB. Il faut avouer que les propositions du stage étaient loin des pratiques habituelles des gymnastes de la Fédé. Quant aux mémentos je crains qu'ils ne fussent pas adaptés et peu utilisés

Les retombes en EPS : retombées immédiates ? Plutôt lente mais sure infiltration de données partielles.

Perspectives : ???

Participation personnelle à des actions de formation FSGT.

Dans la période 1990-2000 j'ai animé des séquences de formation dans les secteurs du sport de l'enfant. Rassemblements de Chatenay Malabry, stages de Choisy, Brest. Stage des dirigeants de Serre Ponçon.

Rédaction des programmes en EPS ? Claire Pontais m'a sollicité pour rédiger les programmes en gymnastique. Je lui ai remis une proposition. Je ne sais pas ce que cette proposition est devenue. CP m'a demandé de porter un regard critique sur l'intervention de Serge Reitchess au dernier séminaire national. Je me suis appliqué à le faire et à le communiquer… sans réaction ni ce CP, ni de SR.

Compléments

Complément 1

Pourquoi les enseignants sont-ils venus en masse et pourquoi le stage s'est-il diffusé dans la profession ? Dans la situation nouvelle décrite précédemment et les problèmes que posaient les IO de 67, les enseignants trouvaient au stage une cohérence professionnelle rassurante et un outil directement utilisable

. une option philosophique : le culturalisme.

. une utopie politique : la démocratisation des pratiques

. une utopie professionnelle : réussite de tous les élèves

. une utopie pédagogique, éducative : le sport de l'enfant citoyen : responsabilité, autonomie, et même république éducative.

. une classification des APS pour maitriser les programmations d'activités(, la polyvalence étant imposée par les IO
. une organisation de la classe en clubs
. une organisation du travail en cycles : E-E-C-E-E-C
. une conception renouvelée des APS qui répondait en partie aux critiques anti-sportives
. des modèles de séance : séance minimale, séances de transformation …
. une théorie de l'exercice.

Il sera toujours difficile de retranscrire l'ambiance qu'il y avait à cette époque dans ces regroupements stages ou réunions au CPS mais également ; ambiance de travail désintéressée et convivialité festive. Pourquoi y croyait-on à ce point d'y consacrer un mois de vacances (je parle pour moi) et de nombreuses réunions à Paris pour lesquelles il fallait produire un travail écrit. Militance, bénévolat, enthousiasme : années 70.

Complément 2

Le stage MB entre deux eaux ; c'est une façon de parler. Je veux évoquer son implantation dans le monde de l'EPS et son implantation dans la FSGT.

A la FSGT l'impact psychologique de cet événement fut énorme mais pas sans contradiction. Fierté de ce rapport avec les enseignants d'EPS mais agacement (?) des spécialistes sportifs de se voir mis hors-jeu par le travail du stage qui développait des idées et faisait des propositions critiques vis à vis d'une pratique traditionnelle technicistes. Le sport de l'enfant c'étaient tout de même des idées de profs de gym perçus comme des intellectuels. En gym par exemple, les responsables de la commission technique gymnastique n'ont jamais participé au SMB et ont poursuivi leur réflexion (intéressante en l'occurrence) indépendamment du travail du stage. Deux planètes indépendantes l'une de l'autre. Pourtant l'engagement des enseignants au SMB et la production des mémentos étaient destinés aux clubs de la Fédé

Dans le monde de l'EPS l'impact du SMB fut énorme alors que le travail n'avait pas pour objectif de régler les problèmes de l'enseignement de L'EPS.

Il y a là une situation paradoxale qui va permettre que se développent des prises de position sectaires, antagonistes et parfois violentes

Complément 3

Quelle est la nature de la rupture Mérand Deleplace ?

Beaucoup de choses ont été dites à ce sujet, pertinentes ou pas.

A Mallakof en quoi pouvait-il s'agir d'une expérimentation ? rêne partait du principe que chaque spécialiste d'une APS devait élaborer une théorie de son APS (modèlegénéral, structure formelle générale et génératrice, un noyau central, une logique interne…) et confronter ce modèle à la réalité à transformer (l'enseignement de cette APS) Cette formalisation est obtenue par l'observation analyse du haut niveau. A Mallakof un travail plus précis intéressant diverses APS a porté sur la notion d'habileté motrice principale et sur le chainon perceptif de la conduite. Expérimentation comparée parce que les expérimentations dans chaque discipline devaient s'enrichir mutuellement et contribuer à terme, à l'élaboration d'une science de la maîtrise de l'action corporelle réelle. Là on voit la différence d'orientation avec l'innovation pédagogique. Changer les pratiques ou élaborer une science.
Précisons encore : sur le terrain l'animation des enfants prêtés pour l'occasion avait pour but de vérifier la pertinence du modèle
. Dans son intervention au CPS pendant la session de 1969 il exprime ses réserves vis à vis du document d'orientation du stage mais il dit son accord avec la logique profonde de la démarche : dépasser la pédagogie du geste, approfondir les ressorts et les mécanismes de l'acte moteur. Il met longuement en garde le stage vis à vis d'une conception réductrice statique du système sensitivo-sensoriel (théorie du schéma corporel de Wallon) et souligne l'importance de l'activité symbolique dans l'acte moteur. Il demande qu'on approfondisse le processus d'émergence à la conscience d'un acte moteur. …

Ce discours nous est passé au-dessus de la tête. Nous n'y étions pas préparés pour comprendre un tel discours savant. Il n'y eut aucune réaction ni immédiatement ni après. Mérand même est resté muet.
Constatant que son point de vue était sans réaction de la part du stage René s'est éclipsé et n'a plus participé au CPS.
Tout cela s'est fait sans bruit, sans colère. Ce fut une rupture par usure.
N'y avait-il pas de la place pour deux orientations, pour deux leaders au sein du SMB ?
Là-dessus RM fut clair : le pluralisme des idées est à cultiver et à la fédération il y a place pour tout le monde mais le SMB n'est pas pluraliste, il a une orientation, une organisation qui ne peuvent être remises en cause ni mises en concurrence.

Le stage MB et la FPC
Deux évènements différents.

Telle que j'ai l'expérience des deux, à des dates différentes, ce sont deux actions de formation : le SMB greffé de l'extérieur sur une profession ; la FPC une action de formation intégrée à la pratique, à la formation initiale et à la recherche.
L'histoire de la formation continuée des enseignants d'EPS devrait analyser comment s'est fait le passage des stages de l'amicale aux universités d'été mais aussi la cohabitation-voisinage des SMB et de la FPC, mais aussi le passage de la FPC à la recherche en EPS (INRP, et groupe Spirale de Lyon) Un travail sérieux qui n'a donné lieu (à ce que j'en sais), qu'à des querelles de clocher.

Aujourd'hui plus de FPC, plus de stage MB, plus d'INRP. Que reste-t-il ? Quel souvenir ? Peut-on parler de retombées ?

Complément 4

Recherche scientifique et innovation pédagogique au sein des stages.

Rapport à la science au sein du CPS : ni le SMB ni le CPS se sont dit scientifiques. Il y eut une référence systématique à des connaissances de type scientifique et intégration de ces références à la conception de la pratique.
Oui, et je pourrais prendre des exemples en gymnastique, non seulement ces références permettaient de poser certaines questions nouvelles mais elles permettaient de changer la pratique. Et ceci au point où un collègue spécialiste de gym nous a dit : « ce que vous faites ce n'est pas de la gym. » Ce qui nous incités à regarder l'APS gym d'une autre façon en distinguant les formes d'existence d'une pratique et son essence. Ce que nous organisions pour les jeunes enfants de la colonie gai soleil respectait l'essence de l'activité, sa signification anthropologique mais inventait une forme d'existence originale adaptée à ces jeunes enfants. Le débat est toujours d'actualité autour de culturalisme et forme scolaire des APS. Le contenu des apprentissages s'est défait du technicisme pour épouser, tant que faire se pouvait, un constructivisme hésitant.
L'innovation est par essence création, l'innovation pédagogique est création des formes de pratique dans l'enseignement de certains contenus rénovés. Le SMB fut un laboratoire d'où sont sorties des formes nouvelles de pratiques sportives ; se référer à une certaine compétition de gym sous la forme du jeu » prise de foulards.
L'innovation se situait aussi ailleurs que dans les pratiques des APS. : dans l'attitude expérimentale en pédagogie, dans l'observation des enfants par vidéo, dans l'incorporation des données théoriques, dans l'autoformation des adultes etc…

Complément 5

Relation avec les autres acteurs de l'EPS et des stages

Que penser des républiques des sports : je pense qu'on devrait parler des républiques éducatives plus que républiques des sports. Ce fut une belle idée mais comme toutes ces utopies, à l'épreuve des réalités, elles sont condamnées à l'échec. Telle qu'elle était organisée à la colonie Gai soleil, la république était une copie formelle de la vraie. Trop formelle. Et puis c'était une démocratie représentative de type bourgeois. Utopie de petite vertu.

A l'égard des autres écoles que pensions nous ?

En 1968 et années suivantes nous étions très occupés à démêler nos propres contradictions. Le Boulch éliminé pour son formalisme scientiste. Parlebas éliminé pour ses options anti-sportives. Brohm éliminé pour son sectarisme vis-à-vis du sport et son agressivité de tribune. Nous étions dans une attitude de militant critiqués par bien des côtés. Nous tenions par la confiance que nous faisions en Robert Mérand et en la cohérence du projet. Mérand a été l'instigateur et l'animateur du SMB. Qui peut dire le contraire. Mais la force du CPS et des SMB tient à la présence de personnalités reconnues dans le monde du sport et dans le monde professionnel de l'EPS. Force venant de l'écoute et de l'adhésion d'une grande partie de la profession.

Si certains n'ont pas supporté l'ambiance, ils furent peu nombreux à ne pas se soumettre à la direction du leader.

L'apport de Mérand à l'EPS ? Bien difficile question : il a œuvré à l'opérationnalisation des IO de 67 avec cette double option : dépassement de l'éclectisme pédagogique qui datait des IO de 1945 et entrée dans le culturalisme sportif (réalisme en remplacement du formalisme)

Dans la profession, l'actualité serait aujourd'hui un retour en arrière vers un nouveau formalisme a-sportif. Qui, parmi les jeunes profs, qui connaît le nom de Robert Mérand ?

Annexe 14 : Entretien avec Jacqueline Marsenach du 21 novembre 2016 à Paris

NH : Dans le petit fichier que vous m'avez transmis par mail, Chantale Amade-Escot aborde votre milieu social très rapidement. Cela m'intéresse car ça peut m'amener à comprendre ce qui vous a mené vers le militantisme...

JM : Attendez d'abord, qu'est-ce que vous entendez par militantisme ?

NH : Pour moi, le militantisme, c'est s'inscrire dans des lieux où l'on va promouvoir où se promouvoir en tant qu'acteur. Par exemple, le militantisme professionnel, ce sera davantage promouvoir sa profession.

JM : Oui, d'accord. Nous sommes donc d'accord parce que le militantisme ça peut aussi avoir le sens de militant dans une organisation ou un parti politique...

NH : Exactement.

JM : Bon, alors, mon milieu social d'origine...je suis d'une famille d'ouvriers donc une famille pauvre à l'époque. Comme j'étais bonne élève dans l'enseignement primaire, une institutrice a convaincu ma mère de me faire passer les bourses nationales que j'ai réussies, ce qui m'a autorisé à faire toute ma scolarité au lycée de Pamiers dans l'Ariège ce qui à l'époque était en contradiction avec la trajectoire habituelle des enfants du peuple pour aller vite, puisque c'était plutôt le cours complémentaire et l'Ecole Normale. Donc, je suis rentré dans une formation longue, mon internat étant payé par l'état. J'ai fait du latin, des études classiques et je crois que ça a beaucoup influencé la suite de ma trajectoire quand je compare encore une fois, avec les formations habituelles de cette époque. Alors là-dessus, peut-être que Chantale Amade-Escot passe vite, mais ce n'était pas l'objet de son truc là.

NH : Oui, oui, j'ai bien compris l'objet et j'y reviendrai par la suite d'ailleurs...et donc est-ce que vous aviez des frères et sœurs ?

JM : J'avais un frère, beaucoup plus âgé que moi et un autre frère qui était mort. Donc il avait 11 ans de plus que moi et il a joué un rôle assez important dans le suivi de mes études parce que mes parents ne comprenaient pas grand chose...enfin ils n'étaient pas au fait de tout ça donc j'ai eu quand même une scolarité surveillée disons, et qui s'est développé normalement.

NH : Et vous me dites "ouvriers" mais dans quel secteur ?

JM : Alors mon père était manœuvre à la SNCF et ma mère ne faisait rien...enfin elle ne faisait rien, j'ai tort de dire ça mais ma mère restait au foyer et elle avait beaucoup à faire.

NH : D'accord, et donc, si on poursuit, qu'est-ce qui vous a donné l'envie de devenir professeurs d'EPS ?

JM : Alors là, c'est vraiment le hasard. Je voulais faire...j'étais très très bon en espagnol et

c'est une langue pour laquelle j'ai gardé une sorte de relation et que j'aime beaucoup, mais j'étais aussi bonne en sport et en éducation physique et le jour où j'ai passé les épreuves du baccalauréat, il y avait sur le terrain le directeur régional de la jeunesse et des sports de l'époque, qui m'a approché...parce que vous savez les épreuves de l'épouse n'étaient pas très dures...et qui m'a dit "mais écoutez, vous devriez tenter le professorat d'éducation physique parce que vous avez la possibilité d'entrer à l'Ecole Normale Supérieure d'Education Physique où les études ne coûteront rien. Donc, voilà, j'ai dit pourquoi pas et immédiatement, je me suis orienté vers cette voie avec une préparation au CREPS de Toulouse et puis une entrée à l'ENSEP, en cursus normal avec 27 jeunes filles, de Chatenay-Malabry.

NH : Et donc en quelle année ?

Alors, je l'ai noté. Donc en 1941, lycée de jeunes filles de Pamiers avec le statut de boursière nationale. 49, bac deuxième partie. 51-54, ENSEP jeunes filles de Chatenay-Malabry. 54, nomination au lycée de Pamiers. Outre l'argument du rapprochement familial, parce que je pouvais choisir étant donné mon classement, il y l'argument d'une équipe de volley-ball jouant en national 1 à Toulouse. Donc, comme j'étais déjà internationale de Volley, la fédération m'a dit "ce serait bien que tu puisses intégrer cette équipe". Donc c'est ces deux raisons-là. Et en 57, j'ai eu la proposition d'un poste d'assistant par l'ENSEP jeunes filles en athlétisme/volley-ball et c'est un statut qui n'a plus existé après. J'étais assistante d'un prof de l'ENSEP de l'époque qui s'appelait Monsieur Saint-André. En 59, j'ai été titularisée à l'ENSEP jeunes filles pour enseigner le volley-ball et l'athlétisme. Alors il faut que vous sachiez qu'à cette époque-là, les années 59, on était au moment où se préparait une sportivisation de l'éducation physique et donc, les profs de l'ENSEP de l'époque étaient peu formés à cela. C'était par exemple la méthode naturelle. Moi, j'ai passé le concours d'entrée à l'ENSEP sans épreuves sportives, c'étaient des épreuves classiques.

NH : C'est-à-dire ?

JM : C'était de la gymnastique, de la rythmique, de la méthode naturelle alors qu'après il y a eu des options et ça a changé beaucoup le recrutement. D'ailleurs on en parlera tout à l'heure car je pense que le recrutement est très très important pour changer un métier. Il a fallu recruter donc faire rentrer à l'école des...bon voilà...donc moi j'ai été titularisée sur le volley et l'athlétisme et, alors je continue...en 60, il y a eu la création par l'Amicale des anciens élèves des ENSEP, de ce qu'on a appelé le cercle d'études et d'informations pédagogique de l'enseignement et de la pratique des jeux sportifs collectifs qui réunissait les profs de sport-co des deux ENSEP et ce cercle d'étude est à l'origine du stage, qui est un stage de formateurs me semble-t-il, de sport-co de 1965. Bien, je continue à dévider mon truc là ?

NH : Oui, je veux bien.

JM : En 1973, disparition des ENSEP au profit de la nouvelle ENSEP et en 1973-74, démarre l'aventure, je vous dirai pourquoi tout à l'heure pourquoi, j'ai appelé ça aventure, l'aventure de la FPC. Alors, ça été une époque un peu difficile, la suppression des ENSEP. Le directeur et la directrice de l'époque nous ont demandé de choisir le poste où l'on voulait aller puisque les ENSEP fermaient. Alors, un certain nombre d'entre-nous, Mérand, Lagisquet et moi-même notamment avons dit "on ne choisit pas". L'administration s'est donc retrouvée bien embêtée parce que nous avons refusé de choisir. Nous sommes alors restés deux ans sans rien faire...enfin disons plutôt sans poste parce qu'on nous avait affectés à l'IREP de Lacretelle à l'époque, mais cet IREP, fort justement, et je ne le critique pas nous a dit "bah écoutez on a pas besoin de vous" et puis il y avait une espèce de bataille pour la sauvegarde des ENSEP, donc on s'est dit "qu'est-ce qu'on peut faire?" et soutenus, je dois le dire, par l'inspection pédagogique principale de Paris à l'époque, des IPP qui étaient Rousseau...qui étaient...nous ont dit "puisque vous n'avez rien à faire, organisez des stages de formation professionnelle continue". Donc on n'a jamais étés titulaires de ce poste et on l'a fait. On l'a fait et il aurait été, parce que...personnellement...enfin Mérand n'était pas forcément dans mon cas parce qu'il était pas au même endroit de sa carrière mais j'ai toujours été très...j'ai comptabilisé si vous voulez toutes les heures que je faisais de mon propre chef pour ne pas entendre dire un jour "vous avez eu deux ans de vacances". D'ailleurs j'ai été inspecté pendant cette période, c'est drôle...oui, c'est très bizarre ! Et j'ai dit "voilà ce que j'ai fait", etcétéra, etcétéra. C'était une espèce de mise à l'abri. Et donc, il fallait quand même résoudre notre situation. Donc, en 82, l'aventure de la FPC... (Elle reprend ses notes) De 73 à 77, j'entreprends des études en sciences de l'éducation. J'ai fait licence, maîtrise, DEA et une thèse que j'ai soutenu en 82 qui s'intitulait "Pratiques pédagogiques des enseignants d'éducation physique : tradition ou innovation". En 83, nous sommes, Mérand et moi, nommés à l'INRP au département didactique des disciplines où je suis restée jusqu'à ma retraite en 1994. Et, cette nomination à l'INRP, c'était une nomination qui arrangeait l'administration. Ils étaient sûrs qu'on allait l'accepter et ça mettait fin à la situation bâtarde dans laquelle nous étions. Alors, je continue. Ma première participation au stage Maurice Baquet a lieu en 1966 alors que le premier stage Maurice Baquet a lieu en 1965. Et ça pour moi c'est très important aussi, de 89 à 95, j'ai co-animé, avec Daniel Bouthier et Alain Duret, le DEA "didactique des disciplines" à l'université d'Orsay qui est à l'origine d'un nombre significatif de thèses en didactique et en technologie des APS. Voilà si vous voulez quelques dates.

NH : Ok, donc juste pour reprendre ce parcours en général, je me pose la question de votre

venue au stage Maurice Baquet. Comment êtes-vous arrivés au stage Maurice Baquet ? Est-ce que c'est par le biais d'une personne en particulier ?

JM : C'est par le biais de Mérand.

NH : Oui et justement, ça s'est passé comment ?

JM : Alors ça...

NH : Si vous voulez, à la base, le stage est organisé par des membres de la FSGT...

JM : Oui, il y avait les stages de type nouveau mais...je n'ai jamais été une militante FSGT, je ne pouvais pas ! J'étais trop dans la fédération française de Volley puisque j'ai entraîné l'équipe de France universitaire, l'équipe du PUC, j'ai fait partie du conseil d'administration de la fédération française de Volley...donc comme il y avait la double appartenance, cette règle stupide, je ne pouvais pas adhérer à la FSGT. J'étais vraiment quelqu'un de parachuter à la FSGT. C'est d'ailleurs pour ça qu'a été créé le CPS, Moustard a dû vous le dire. Enfin, on en reparlera tout à l'heure. Oui, quelle était votre question ?

NH : Ma question renvoie à Robert Mérand. Vous le connaissiez d'où ?

JM : Robert Mérand c'était le fameux cercle d'étude créé en 59 dont je vous ai parlé. Le cercle d'étude et d'informations pédagogiques de l'enseignement et de la pratique des jeux sportifs collectifs.

NH : D'accord, ça je l'entends bien mais avant cela, vous ne l'aviez pas rencontré ? Parce qu'en 51, il est exclu de l'ENSEP mais il revient en 56 et vous auriez pu le côtoyer un peu après...

JM : Non. Je ne l'ai pas du tout côtoyé à ce moment-là...nous n'avions que très peu de relations entre l'ENSEP filles et l'ENSEP garçons. C'était, y compris voir avec un peu de mépris de l'ENSEP garçons par rapport à l'ENSEP filles.

NH : Est-ce que c'était lié au directeur de l'époque ? Je crois que c'était Surrel à l'ENSEP filles...

JM : Non ce n'était pas Surrel. Alors, il y a eu madame Surrel, une femme remarquable, mais qui s'est fait virer. Elle a fait en sorte qu'on fasse des études absolument extraordinaires, de modernité et tout ce que vous voulez. Puis Madame Roger a été nommée pour liquider. Alors, à l'ENSEP garçons, je ne sais pas qui était le directeur.

NH : Non mais parce qu'à l'ENSEP garçons, il y avait une cellule de militants communiste assez importante. Et vous ? À l'ENSEP filles ?

JM : Non. Chez les filles il n'y en avait pas et je dois dire qu'au sein de ce cercle d'étude, il n'a jamais été question de ça. Mérand a vraiment fait..d'ailleurs je ne sais pas si ça doit exister toujours. Mais donc, c'est par l'intermédiaire du Volley, du cercle d'étude des sports collectifs

et du stage de 1965 que je suis venu au stage Maurice Baquet.

NH : c'était à Vichy le stage de sports collectifs de 1965 ?

JM : Non, là vous parlez des colloques de Vichy et il y en a eu deux. Les colloques de Vichy étaient des colloques internationaux organisés par la jeunesse et les sports, par le colonel Crespin qui était le directeur des sports d'Herzog. C'étaient des colloques absolument incroyables. Il y avait des gens du monde entier qui exposaient leur conception des sports collectifs. Et nous, en tant que cercle d'étude des deux ENSEP, nous étions bien sûr envoyés à ces colloques. C'est comme ça que j'ai connu Mérand et qu'on a discuté. Disons que dans un premier temps, j'y ai vu le moyen d'approfondir l'étude des sports collectifs et du Volley-ball que j'avais entreprise. J'ai vu ça d'abord.

NH : c'était donc un motif qu'on peut qualifier de "didactique" mais si ce terme n'était pas tout à fait utilisé à l'époque ?

JM : Non parce que l'idée n'était même pas encore de développer le volley-ball de l'enfant mais le volley-ball tout court. J'étais très militant fédéral. Le volley-ball de l'enfant, je l'ai découvert à Sète.

NH : D'accord. Et donc, vous n'aviez aucun rapport avec le Parti communiste ?

JM : Non, je n'ai jamais été communiste dans le sens d'avoir ma carte. Ceci-dit, je suis quelqu'un de gauche. J'ai voté communiste plusieurs fois dans ma carrière et j'ai voté Front de gauche après...mais je n'ai jamais fait partie d'un parti politique.

NH : Oui, les valeurs de la FSGT...

JM : Alors, les valeurs de la FSGT, je les ai découverte au fur et à mesure des stages. Ce n'est pas ça qui m'a amenée à la FSGT, c'est véritablement la possibilité de travailler sur le Volley-ball. C'était ça ma préoccupation à l'époque.

NH : D'accord, donc, votre participation aux stages Maurice Baquet s'étend de 1966 à 1980, c'est bien ça ?

JM : Les stages Maurice Baquet, moi j'y suis allé jusqu'au dernier. Le premier était en 1966 et le dernier...je ne sais plus...

NH : Votre dernier c'était en 1980 non ?

JM : Non mais après il y en a eu d'autres...

NH : Oui, je sais mais votre dernier à vous ?

JM : J'ai du le noter quelque part mais je ne sais plus.

NH : Parce que dans le bouquin des acteurs, vous concernant, c'est écrit 1980 ?

JM : Oui mais 1980 c'est la fin de Sète. Après il a continué à Dinard, il a continué à Boulouris, puis après ça s'est arrêté parce qu'il n'y avait plus les mêmes besoins qu'au départ.

NH : Non mais parce que moi ce qui m'intéresse, c'est de savoir si un peu avant la fin du CPS en 1984, vous êtes toujours inscrite dans la formation à la FSGT...

JM : On a été nommés à l'INRP en 1984 et c'était la date où l'INRP a vraiment changé de statut pour devenir un institut de recherche avec conseil scientifique, avec des scientifiques de renom...bref, j'ai envie de dire "bétonnage scientifique". Et très vite on nous a dit...parce que notre idée à Mérand et moi était de poursuivre les stages de formation et d'articuler la recherche sur la formation et on est venu pour présenter un projet de ce type. On nous a dit "vous n'êtes pas là pour ça". On a donc arrêté les stages de formation et on est rentrés dans une autre voie.

NH : Oui mais vous vous réunissiez toujours avec le CPS ?

JM : Toujours, toujours.

NH : Non parce que pour Mérand, c'est la fin du CPS en 1984. En revanche il y a toujours des revues avec le CRAF et la revue D.I.R.E...

JM : Oui, je ne sais pas si vous l'avez lue, mais j'ai écrit beaucoup d'articles dans la revue D.I.R.E. Alors le CRAF, ça a vraiment été autre chose puisque c'était un centre de formation pour la FSGT. Et puis je vous dis, les préoccupations divergentes, j'ai moins participé au CRAF qu'à la revue D.I.R.E.

NH : Très bien, c'était pour borner les participations. Maintenant je vous demande un avis très personnel, pour quelles raisons selon-vous les stages ont pris de l'ampleur ?

JM : Alors je vais vous dire ce que j'ai écrit en me préparant à notre entretien. Je dis, pour situer les relations EPS/stages Maurice Baquet, je dirai qu'il y a eu entre le monde de l'EPS et les stages Maurice Baquet, une convergence de préoccupation. Le stage sport-co de l'Amicale se voulait être une contribution aux instructions officielles de 1967 en préparation et la FSGT, au congrès de Tarbes en 1965 et de Nanterre en 1967 voulait, je cite: "ne pas s'en tenir, pour les jeunes, à une pratique sélective, à dépasser les sections spécialisées pour créer d'autres type de pratiques. Elle préconisait un esprit omnisports, un dépassement des sections spécialisées avec création de sections enfants, un entraînement sportif fondamental". Donc, j'ai conclu en disant que les membres de la FSGT et les enseignants d'EPS ont collaboré à l'émergence d'un sport éducatif de masse. Voilà, je dirai ça comme ça. Alors vous me demandez pourquoi ils se sont retrouvés si nombreux dans les stages Maurice Baquet. Alors, je pense qu'il y a d'abord le prestige de Robert Mérand, qui était membre du comité directeur de la FSGT et prof à l'ENSEP jeunes gens, et puis il y avait l'impact du stage de 1965 où il y avait 200 personnes. Si vous voulez, ce n'était que les écoles de cadres. On avait donc des relais formidables. On touchait toute la France avec ce type de stage puisqu'il y avait tous les

formateurs de toutes les formations qui existaient en France à l'époque.

NH : Donc, si je vous suis bien, ce stage de 1965 a été le point de ralliement ?

JM : Vous connaissez l'article de la revue EPS ?

NH : Oui, Oui.

JM : Je l'ai apporté. Ça s'appelait : "Des colloques de Vichy au stage de l'Amicale de 1965".

NH : Parce que la revue Hyper, ils en ont fait des articles qui sont des compte-rendus de ces stages de sports collectifs...

JM : Oui enfin, le stage fondateur, c'est ça. Je crois que c'est la revue EPS numéro 78 mais je n'en suis pas sûre.

NH : Oui, et donc il y a bien les colloques de Vichy à la base ?

JM : La filiation c'est cercle d'étude des sports co, colloques de Vichy et stages de l'Amicale en 1965. Il y avait vraiment convergence de préoccupations avec cette...ce désir de faire éclater les sections spécialisées, ce qu'elle n'a pas réussi à faire d'ailleurs, sauf certains grands clubs. Cette affaire a d'ailleurs déstabilisé la FSGT parce que, parce qu'un club ça ne fonctionne pas comme ça. Alors il y a quelques clubs...Moustard a du vous en parler, le plus investi là-dedans, c'était le club de Vitry, alors que le club d'Ivry, il a toujours refusé, même si notre ami et remarquable collègue qui s'appelle Jean-Pierre Cleuziou...il dit : "Mais le stage Maurice Baquet a failli foutre en l'air le club d'Ivry", parce que ça a désorganisé le club et il y a eu des discussions sur cette affaire.

NH : D'accord, donc pour résumer votre action à la FSGT, elle se résume à la participation au stage Maurice Baquet ?

JM : Il y a eu aussi quelques colloques très importants avec une grosse participation internationale. Mais toujours sur le stage Maurice Baquet. Moi, je n'ai pas formé des...

NH : Des entraîneurs FSGT dans l'activité Volley-Ball ?

JM : Non.

NH : Et on ne vous a jamais sollicité pour ça ?

JM : Est-ce que je vais être sincère ? Je ne sais pas...mais si vous voulez on était suffisamment imbéciles...j'étais sport, sport, sport, performance, etcétéra...et je regardais avec distance ce qui se faisait à la FSGT. C'est un tort peut-être mais on était vraiment des militants sportifs.

NH : Donc pour vous le stage Maurice Baquet était une opportunité pour effectuer une recherche sur le volley-ball fédéral et pas forcément pour l'EPS ?

JM : Disons que pour le Volley-Ball fédéral, il n'y avait pas de recherche à faire mais c'était...vous avez raison. Au début, c'était ça mais avec la création du CPS, ça a évolué...

NH : Parce qu'il faut savoir, et là je reprends l'interview de During auprès de Mérand en 1992, qui dit qu'il s'agit d'une grossière erreur de confondre le stage Maurice Baquet avec le domaine de l'EPS car à la base, c'est quand même uniquement tourné vers le développement des sections enfants de la FSGT...

JM : Il a raison de dire ça !

NH : Oui, enfin dans la littérature des historiens de l'EPS, il y a souvent un raccourci qui est fait...

JM : Et c'était très différent. Par exemple, si vous voulez, au stage Maurice Baquet, le groupe Volley, on s'était spécialisé dans les enfants de 6-7 ans.

NH : Donc, même pas des collégiens...

JM : Et ouais ! Et c'était extraordinaire de déstabilisation ! Donc j'ai toujours voulu garder ce groupe qui a secoué complètement mes certitudes en volley-ball ! À la fin, je contribuais, puisque c'était les enfants de la colonie...je contribuais à ce que voulait faire les sections enfants, et puis les mémentos...mais en même temps, je posais les problèmes à un tel niveau que ça enrichissait tout ce que je faisais en volley-ball aussi en même temps.

NH : Et du coup j'en viens...c'est vous qui avez fait venir Francis Druenne ou pas?

JM : Oui, bien sûr.

NH : Lui il vient de la fédération ?

JM : Bien sûr.

NH : D'accord, je ne savais pas.

JM : Et il y est toujours d'ailleurs. Il y a eu au stage Maurice Baquet, en volley-ball, un grand nombre d'internationaux dont Francis, dont Patrice Fournier, parce que j'étais entraîneur du PUC alors il y eu aussi des dirigeants du PUC qui sont venus aussi. La fédération, elle faisait peu de choses à l'époque.

NH : Et est-ce qu'il y a eu des influences des stages Maurice Baquet sur les méthodes d'entraînement ?

JM : Mais la fédération ne s'est jamais préoccupé des méthodes d'entraînement. Ça se fait dans les clubs ça. Ceci-dit, le travail d'observation que j'ai fait sur les championnats du monde, je ne sais plus trop quand, a été préfacé par le président de la fédération mais parce qu'il me connaissait car je faisais partie du conseil d'administration. C'était plutôt ça mais je ne pense pas que cela ait eu des répercussions.

NH : Oui mais les mémentos sont commandés par la fédération tout de même ?

JM : J'avais de très bonnes relations à l'époque avec le président et il se peut qu'il ait commandé des mémentos pour les distribuer à certains clubs mais ça n'a pas été officiel.

NH : Et il n'y avait donc pas de formation pour les entraîneurs à la fédération ?

JM : Je me demande s'il y en a eu...Ce n'était pas tellement l'objet à l'époque. Je crois que ça a du être diffusé de façon informelle parce qu'on été impliqués dans la fédération.

NH : Et donc, l'ouvrage préfacé, c'est Vers le Volley-Ball total, en 1971 avec Monique Dumontaux?

JM : Oui c'est ça, avec la préface du président avec qui nous avions d'excellentes relations.

NH : Ces années-là, vous publiez beaucoup d'articles dans la revue EPS, dans la revue Hyper, dans la revue Sport et Plein Air...dans quelle mesure ces articles sont inspirés des stages Maurice Baquet ? Est-ce que le stage change votre manière de voir les choses ?

JM : La manière, c'est essentiellement la façon d'investiguer l'activité humaine en jeu dans le volley-ball tant au niveau des enfants qu'au niveau de la performance. C'est vraiment toutes les données théoriques que l'on a utilisées à l'époque et qui ont fait l'objet de réunions du CPS normalement, en cours d'année, qui nous ont armées sur le décryptage de l'activité humaine aux prises avec cette drôle de chose qu'est le volley-ball. C'est sur ce point-là.

NH : D'accord et vous aviez vos références à vous ou bien Robert Mérand vous imposait les siennes ?

JM : J'y ai réfléchi et je vous ai répondu. Vous utilisez un terme qui à mon avis ne correspond pas en parlant de "centralisme démocratique" dans votre questionnaire. Alors...attendez...Je vous réponds par rapport à la science. Wallon, Piaget ? On peut en parler ?

NH : Oui, bien sûr.

JM : Alors à l'époque il ne faut pas oublier que ces auteurs étaient incontournables. Piaget était encore vivant et j'ai eu comme prof en science de l'éducation Gréco qui était un collaborateur proche de Wallon et de Piaget. Donc, la psychologie française à l'époque, et puis Piaget, il était Suisse mais enfin bon...elle avait un poids très important. Ce n'est plus du tout le cas maintenant...et la psychologie de l'enfant notamment. Donc, ça c'est une première chose. Et, on a utilisé une référence...alors là je ne comprends pas l'expression de Deligny là-dessus...ce que vous me mettez.

NH : Je reprends juste simplement son témoignage dans votre ouvrage où il dit que les références scientifiques servent de "justifications théoriques".

JM : Ah bon, il le dit là-dedans ? Je ne savais pas. Alors, utiliser les références théoriques pour adopter ce que nous appelions une "attitude expérimentale en pédagogie" c'est-à-dire, les références scientifiques permettent de poser de nouvelles questions pour faire évoluer les pratiques. Alors on va prendre un exemple. Je l'ai pris dans le mémento en ce qui concerne les jeunes de 6-7 ans de la frappe à deux mains au-dessus de la tête. Premier temps, on recueillait

des données sur ce que faisaient les enfants ce qui est très différent de ce que faisait spontanément le prof de gym qui compare ce que font les mômes à un modèle et qui rentre ainsi dans une pédagogie des manques. Nous n'étions absolument pas là-dessus. Deuxième temps, nous tentions une interprétation. L'interprétation, elle était nourrie, justement, par ces références théoriques que nous avions à l'époque. Alors là, l'interprétation c'est que les enfants frappent la balle comme ils font car ils abordent la frappe de balle avec un automatisme de la marche et de la course et que cet automatisme est incompatible avec une frappe de balle puisqu'il a le buste basculé vers l'avant et les bras qui sont impliqués dans la marche et dans la course. D'où, de nouvelles questions. Comment faire pour sortir de la marche et de la course et comment faire pour leur faire construire une attitude favorable au renvoi ? Et ça que vous ayez 5 ans ou 6 ans, c'est pareil ! En troisième temps, on bâtissait des situations où la marche et la course n'étaient plus possible, les mômes devaient s'engager dans autre chose. Et ce sont ces trois temps qui constituaient l'attitude expérimentale en pédagogie. Alors, quand vous dites l'histoire de Mérand et de son centralisme démocratique, on a pas du tout fonctionné comme ça. Si vous voulez, je crois que le fonctionnement, c'était un fonctionnement que Legrand...parce que je fais une parenthèse. Cette époque-là, 60-65-70, il y a eu, n'oublions jamais, mai 68 et la création des sciences de l'éducation. Il y a eu un essor de sciences de l'éducation faramineux en France avec vraiment des recherches, un cursus universitaire, la création de la revue française de pédagogie, des thèses dont la mienne qui se sont greffées là-dessus...donc il y avait une effervescence autour de ça. C'était très important. À la suite de Legrand, qui a été directeur de l'INRP d'ailleurs, et que nous avons fait venir dans les stages de l'Amicale et que j'ai eu comme professeur à Paris 5, nous nous sommes installés sur ce qu'il appelait lui, un fonctionnement "centre/périphérie". Alors, le centre, c'était, il y avait Mérand bien sûr, mais il y avait les responsables d'activité qui écrivaient et qui faisaient le projet d'orientation des stages. Et, la périphérie, c'est-à-dire les stagiaires et nous qui étions dans les activités, qui essayions de mettre en œuvre cette affaire. Et tous les jours dans les stages Maurice Baquet, il y avait une réunion qui s'appelait le conseil pédagogique du stage où chacun faisait part de ses difficultés à mettre en œuvre cette affaire. C'était un lieu d'une richesse incroyable parce qu'il avait des gens exceptionnels. Par exemple, un type comme Catteau, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui connaisse mieux la natation que lui. Il y avait Buono en football, il y avait Dhellemmes en athlétisme, Schoebel, il y avait Chanon qui était CTR d'athlétisme...il y avait des gens qui connaissaient vraiment leurs activités. Nous étions presque des militants de notre activité. Donc, c'était très intéressant d'avoir cet échange. Alors, on essayait d'expérimenter ça et puis on faisait remonter ça. La seule orientation, c'était le

document pédagogique du stage. Et Mérand jouait un rôle de régulateur de tout ça. Alors Mérand était un connaisseur absolument incroyable de Wallon. Il était reconnu comme tel y compris par des grands psychologues. Il se nourrissait de Wallon. Il le connaissait personnellement et il avait eu affaire à lui personnellement. Je pense aussi qu'il avait une façon de fonctionner qui était un peu celle de Wallon, que je n'ai pas moi par exemple, c'est-à-dire cette capacité à...parce que Wallon est d'une complexité incroyable ! On avait au stage Maurice Baquet, un prof de psycho de l'ENSEP qui s'appelait Hiriartborde qui avait été élevé de Wallon et qui nous disait que quand il était étudiant, il allait voir Wallon et il lui disait : "écoutez, je ne comprends pas, pouvez-vous m'expliquer ?" Et Wallon disait : "surtout pas, c'est à vous de comprendre". Donc Wallon n'était pas quelqu'un qui expliquait. Je pense qu'il y avait dans sa façon de penser et celle de Mérand cette attitude à saisir la complexité : les mouvements contraires, la dialectique, qui n'était pas du tout une forme de pensée classique. Donc il connaissait parfaitement Wallon et Hiriartborde lui-même, qui avait été psychologue et élève de Wallon lui disait : «tu connais Wallon mieux que moi". Donc Mérand apportait sa propre compréhension de Wallon.

NH : Et il vous transmettait des lectures et des textes de vulgarisation ?

JM : Oui.

NH : Et il ne répondait pas directement à vos questions et celles des stagiaires ?

JM : Mais on ne peut pas répondre ! On peut apporter des éléments qui vont aider à construire les réponses. Voilà, c'était ça : apporter des éléments pour aider à construire une réponse. Donc, il avait un rôle important à cause de cet ancrage. Je pense que Mérand était véritablement un penseur et pas un intellectuel au sens où peut-être que nous l'étions nous, c'est-à-dire des gens qui avions fait des études universitaires avec des références...c'était un type, qui avait cette faculté, et à partir de peu d'auteurs, parce que j'ai lu certainement dix fois plus que ce qu'a lu Mérand. Mais lui, à partir de peu d'auteurs, il avait cette capacité à savoir parler pour en faire...

NH : Enfin vous parlez de Wallon mais il est aussi inspiré de philosophes marxistes comme Politzer ?

JM : Alors, ça il n'en était pas question au stage Maurice Baquet. Certainement que ça l'a nourri surtout dans la période où il a adhéré au Parti communiste. Il a fait je crois l'école du Parti donc il a pu se nourrir de ça. Mais, au stage Maurice Baquet, ce n'était pas le cas, c'était essentiellement Wallon. Et c'était impossible de couper à Piaget à l'époque. Et puis je vous dis, il y a eu l'arrivée des psychologues de l'ENSEP, notamment Hiriartborde, qui nous a dit : "Piaget peut vous aider au moins à décortiquer le mouvement" avec des praxies, machin,

etcétéra.

NH : Vous n'avez jamais fait de "déductivisme" alors ?

JM : Non, absolument pas. Mais vous savez Gréco était dans cette optique. Je l'ai eu comme prof et un jour en maîtrise, il me dit : "tiens, je vous ai apporté un bouquin de Piaget et je vous propose de faire votre mémoire de fin de maîtrise sur ce bouquin". C'était Réussir et comprendre de Piaget. Je lui ai dit que je n'étais pas psychologue et lui m'a dit qu'il ne me demandait pas de le faire en psychologue mais il voulait savoir comment je l'utiliserai. Donc même Gréco allait dans ce sens.

NH : Et qu'est-ce que vous avez à répondre à ceux, parmi les anciens acteurs et les historiens de l'EPS, qui pensent que vous ne vous serviez que de références scientifiques comme justifications théoriques ?

JM : Vous savez les historiens...Je pense qu'à l'époque, tous ces débats avaient un substrat idéologique très très important et c'était une lutte idéologique avant tout. Ça n'existe plus aujourd'hui et c'est dommage d'ailleurs, car ça faisait avancer les choses. Voilà.

NH : C'était quoi alors ? De l'anti-communisme ?

JM : Oui, il y a eu ce type de position.

NH : Pierre Parlebas ? Vous pensez qu'il était dans cette position-là ?

JM : On pourra en parler tout à l'heure car c'est une autre question.

NH : Oui d'accord, ces questions idéologiques m'intéressent car il y a beaucoup d'écrits qui font l'amalgame entre les stages Maurice Baquet et le Parti communiste...

JM : Oui, et c'est le plus facile à faire. Là vous êtes dans une démarche très classique, une démarche descendante : le PC qui oriente les stages Maurice Baquet, qui oriente les enseignants. Mais ça ne tient pas debout ! Vous le savez très bien ! C'est beaucoup plus complexe et il faut saisir la complexité.

NH : Oui, donc l'idée est de saisir cette complexité dans ma thèse par rapport à de nombreux écrits d'historiens de l'EPS.

JM : Écoutez, je ne suis pas une fana de l'histoire de l'EPS donc si vous me le dites, je vous crois.

NH : Je cherche à faire une analyse plus pointilleuse sur les stages Maurice Baquet en évitant les ponts un peu trop directs. Par exemple, la relation des enseignants d'EPS avec les stages Maurice Baquet est souvent perçue comme allant de soi, de même que la relation avec le Parti communiste. Je pense qu'il y a beaucoup de gens comme vous qui sont venus pour autre chose que cela ?

JM : Oui, pour diriger! Parce que nous étions, nous, des responsables. Il y avait vraiment des

gens qui n'étaient pas communistes. Maurice Portes n'était pas communiste, Marguerite Viala n'était pas communiste, Raymond Catteau n'était pas communiste...enfin, je ne sais même pas car on n'en parlait jamais de ça ! C'était pas le problème ça !

NH : Alors que pensez-vous de ce que dit Jean Luc Martin lorsqu'il écrit que les stages Maurice Baquet servaient de lieu de recrutement syndical pour les étudiants ?

JM : C'est des légendes ça !

NH : Je fais cette thèse pour éclaircir ce genre de positionnement.

JM : Alors, saviez-vous que le colonel Crespin était venu au stage Maurice Baquet ?

NH : Oui, tout à fait.

JM : Alors, il ne serait pas venu. Il a même donné de l'argent pour la publication du mémento.

NH : Je reviens sur le rôle de Mérand. Est-ce que les stages auraient eu lieu sans lui ?

JM : Là vous me posez...il a un rôle central parce qu'il était à la FSGT et à l'ENSEP et la puissance des ENSEP à l'époque était réelle puisque je vous ai déjà expliqué qu'on formait la totalité des enseignants d'école de cadre ce qui n'est plus du tout le cas maintenant. Donc, la position institutionnelle de Mérand était une position clé. Et, sa tournure d'esprit et sa compétence...bon, je ne peux pas vous dire.

NH : C'est lui qui vous fait venir ?

JM : Il me fait venir moi mais j'étais avec lui au cercle d'étude de l'Amicale et puis aussi à toutes les universités d'été de l'Amicale. Donc, vous voyez, il y avait des tas de...mais si vous voulez, l'éducation physique a beaucoup changé. Il y avait encore le culte du chef à l'époque. Ça, moi, ça m'impressionnait quand je voyais des bons copains à moi, anciens élèves de l'ENSEP, la façon dont ils parlaient de leurs profs. C'était Mérand, Teissier, Dessandier...Il y avait véritablement ça à l'époque. Qu'il ait été un chef pour les étudiants de l'époque, sûrement, mais oui, ce n'est pas comme ça que j'aborderai le problème.

NH : Oui, enfin c'était quand même quelqu'un qui était rayonnant ?

JM : Bien sûr. Il avait quelques convictions et quelque chose qui était assez exceptionnel chez lui. Je pense que ce qui le caractérise le mieux, c'est qu'il pensait que dans toute pratique, quelle qu'elle soit, il y avait quelque chose de positif et il avait, fort de cette conviction, l'art de mettre le doigt sur cet aspect positif. C'était un type qui n'avait absolument pas l'optique correction. Je lui disais toujours, parce qu'on a eu le même problème à l'INRP avec des équipes de terrain très importantes qui se lançaient dans des expérimentations et il y avait des réunions où il nous disait ce qu'il faisait. Je me disais : "c'est pas possible, on ne va pas s'en tirer". Mais Mérand avait cette faculté...je lui disais : "tu as vraiment l'art de transformer le plomb en or". Il repérait tout de suite ce qu'il y avait de nouveau. Il était tellement persuadé

que l'enseignant porte toujours dans ses pratiques quelque chose de novateur qu'il le trouvait toujours. Je n'étais peut-être pas aussi convaincue. Donc, ça, c'était une qualité irremplaçable. Absolument. Et c'est ce qui permettait finalement à associer son travail, et cette pensée complexe nourrie, qui ont fait que...oui c'est sûr que s'il n'avait pas été là, ça aurait pris une autre allure ! Mais ça aurait pu se développer quand même.

NH : Oui parce qu'à la base, si on parle du stage d'expérimentation pédagogique de 1964, c'était Deleplace l'initiateur ?

JM : Oui, alors là, c'est très différent. Je pense que c'était une opposition, deux choses totalement différentes. Deleplace voulait faire un stage d'expérimentation pédagogique et Mérand, compte tenu de ce que je viens de vous dire, ni croyez pas à cette expérimentation. Il pensait que c'était les enseignants qui, au jour le jour, dans ce qu'ils tentaient, à condition de travailler ensemble et d'être alimentés, inventés les pratiques. Il était à l'opposé de la pensée déductive si vous voulez. Et ça c'était une force incroyable.

Encore une fois, il a démontré à plusieurs reprises.

NH : Donc partir de ce que font les enseignants sur le terrain ?

JM : Trouver dans ce qu'ils font ce qu'il y a de nouveau, ce qu'il y a de novateur, ce sur quoi on va pouvoir s'appuyer pour le faire évoluer et alimenter cet aspect positif pour le faire évoluer plus vite. Voilà comment je caractériserai cela. Moi, j'ai beaucoup d'expérience en milieu enseignant et je ne pense pas que j'en étais capable. Il était meilleur que moi pour faire ça.

NH : Parce que Deleplace il était plus sur quoi ?

JM : L'expérimentation avec des groupes témoins. Alors que là c'était un truc de masse qui correspondait bien à la FSGT parce que ça a permis quand même à des adhérents FSGT de venir. Je crois que ce qui choquait Mérand à l'époque, c'était que l'expérimentation de Deleplace, ça laissait des enfants de la colo de côté alors que lui voulait prendre tout le monde. Cette espèce de distinction dans une colonie qui est un ensemble ...bon là Moustard connait ça par coeur car c'est lui qui l'a gérée.

NH : Justement, il m'a parlé de cette opposition entre Mérand et Deleplace. Est-ce que vous, vous avez le souvenir de cette opposition ?

JM : Oui j'en ai le souvenir. Il s'est exprimé justement sur son point de vue devant le CPS je pense et on n'a pas du tout compris ce qu'il voulait. On avait tellement basculé dans une autre logique qu'on a été totalement imperméables à la logique d'expérimentation. À mon avis, on aurait pu cohabiter. Mais à l'époque, on n'a pas compris le point de vue de Deleplace. Donc, c'est vrai qu'il y a eu rupture.

NH : Vous n'avez pas le souvenir d'une opposition franche ?

JM : Je vous dis, pour moi, personnellement, ça n'a pas fait sens mais je pense que j'étais déjà trop impliqué dans cette démarche puisque j'y baignais depuis le stage de 1965 et le stage de sport-co.

NH : Je fais une bifurcation vers Pierre Parlebas et Jean Le Boulch. Dites-moi maintenant comment vous vous êtes situés par rapport à ces concepteurs de l'époque.

JM : On va commencer par Pierre Parlebas. Premièrement, j'ai été collègue de Pierre Parlebas à l'ENSEP jeunes filles et j'ai eu d'excellentes relations avec lui. Je le mets pas du tout sur ce plan. Je pense que, si je prends la leçon inaugurale de Mérand parue dans la revue EPS numéro 90 de janvier 1968 (N.D.L.R qui correspond à son discours lors de la rentrée universitaire de l'ENSEPS jeunes-gens le mardi 9 novembre 1967). Dans cette leçon inaugurale, il prend appui sur Durkheim et il dit ceci : "constamment dans la pédagogie, on a vu une opposition entre le formalisme et le réalisme" et il dit : "l'objet du formalisme tel qu'il était conçu dès ce moment, était de former l'homme dans ce qu'il a de plus général, dans son principe essentiel et fondamental indépendamment des applications multiples et concrètes qui peuvent en être faites". Donc, le formalisme. À opposer à ça, il y a le réalisme, qui..."une pédagogie nouvelle qui contrairement au formalisme irait chercher dans les choses, dans la réalité et l'instrument de la culture". Après il développe l'idée qu'on ne peut quand même pas ne pas être formaliste à un moment donné c'est-à-dire organiser un peu tout ça. Mais, opposition de départ. Parlebas nous est apparu à l'époque comme formaliste c'est-à-dire comme quelqu'un qui inventait...la pédagogie des conduites motrices visait à faire évoluer les conduites motrices telles qu'elles se manifestaient. Alors, d'emblée il y a eu une opposition à Parlebas. Une opposition de fond qui s'est perpétuée. Ce qu'on appelle aujourd'hui au sein du SNEP actuellement ou du centre le culturalisme...quoi que je suis en train de réfléchir là-dessus et je me demande quand même si l'on peut associer réalisme et culturalisme mais c'est une autre question. Bref, il y avait une opposition de fond. En plus, il y a eu des attaques au niveau du sport qui nous hérissaient à l'époque et peut-être qu'on était trop sensibles. Donc Parlebas, vraiment, a été quelqu'un qui prônait un retour au formalisme. Bien qu'il y ait des petits jeux, en tout cas, qui ne faisait pas appel, pour éduquer l'individu, à ce phénomène extraordinaire bien qu'ambivalent qu'était le sport. Donc c'est vrai qu'il y a eu une opposition systématique. Alors Le Boulch, c'est très différent, c'est très très différent parce qu'il y avait des relations très très amicales entre Mérand et Le Boulch. Et, Le Boulch... (elle reprend le discours de Mérand), voilà ce que Mérand dit : "il faut prendre acte de ce qui est mort et témoigner d'un effort pour comprendre ce qui naît. Les travaux contemporains, relais de ceux

des pionniers que furent Justin Tessier et Raymond Dessendier, aident en ce sens. Au Docteur Le Boulch revient le mérite d'une sensibilisation des esprits à ces problèmes, d'un exemple original et courageux de remise en question, et d'une tentative de restructuration du vaste champ de l'acquis et des activités de L'E.P. De 1961 à 1966, son itinéraire le mène d'une conception de l'E.P scientifique, discipline originale, différente du sport et de l'hygiène, à celle d'une E.P et sportive, voie d'intégration sociale. À l'occasion d'un récent dialogue, quelque peu polémique, avec des éducateurs marxistes, Le docteur Le Boulch précise qu'il n'a jamais été prétendu que les activités complexes n'étaient pas utilisées en E.P de base". Donc, on défend l'idée que l'EPS de base n'est pas du formalisme. (Elle reprend) "Il n'y a pas de décalage entre l'E.P de base et la pratique des autres activités physiques éducatives, qui n'ont pas le même objectif sur le plan moteur et psycho-moteur." Donc j'ai envie de dire qu'on a toujours...enfin Mérand a toujours eu des relations avec Le Boulch, que Le Boulch, on s'en est beaucoup servi dans les stages de l'Amicale pour tout ce qui est de l'analyse des capacités perceptives et pour tout ce qui est de l'attitude et que...bon par exemple, moi j'ai côtoyé le docteur Le Boulch dans un colloque à Poitiers en 1992 ou 1993, vraiment il a défendu le contenu que je soutenais. C'est vraiment complètement entre les deux. Le Boulch nous a servis. On s'est nourri des travaux de Le Boulch pour nourrir notre propre réflexion ce qui n'est pas du tout le cas de Parlebas. Il faut dire que ses critiques virulentes vis à vis du sport ont fait que nous l'avons pris à rebrousse-poil.

NH : Et justement qu'est-ce que vous pensez de ses travaux sur les jeux traditionnels ? Quand il montre par le biais d'algorithmes et de structures que les jeux sont plus socialisants que le sport ? Qu'en pensez-vous ?

JM : Il faudrait que je revoie cela de plus prêt mais j'ai le souvenir d'une comparaison qu'il avait fait avec le volley qui montrait qu'il ne connaissait vraiment pas bien le volley. Il connaissait vraiment bien le jeu, ça c'est sûr, mais il ne connaissait vraiment pas bien le volley. Je pense qu'il aurait fallu collaborer.

NH : Enfin, il y aurait pu avoir collaboration non ? Et justement au stage Maurice Baquet car lorsqu'on voit qu'il est encore président d'honneur des C.E.M.E.A et qu'il y a eu des intervenants des C.E.M.E.A qui sont venus...

JM : J'ai le souvenir de Marchal des C.E.M.E.A mais davantage pour un stage de formation d'animateurs à Pâques. Il voulait que l'on forme ses moniteurs de colonie de vacances aux pratiques sportives. C'était vraiment pour que les animateurs ouvrent leur formation au sport. Après, je ne connais pas les relations entre Marchal et Parlebas...

NH : Est-ce que vous arrivez à situer Parlebas d'un point de vue idéologique ?

JM : Non, je ne saurai pas où le situer.

NH : Pourtant il est assez virulent avec le courant du sport éducatif lorsqu'il compare les instructions officielles de 1985 à un produit "FSgétiste" ?

JM : Ah bon ? Il est comme ça ? D'accord. De toute façon, je ne l'ai pas vu depuis 30 ans Parlebas. Tout ce que je peux vous dire sur lui, c'est que nous lui avons collé l'étiquette de retour à l'éducation physique de base. Alors, peut-être que c'est trop fort mais c'est comme ça que ça s'est passé à l'époque.

NH : Et concernant Jean-Marie Brohm ?

JM : Brohm a d'abord été un élève de Robert Mérand. Moi j'ai eu Brohm en stage de formation professionnelle continue à Condorcet, dans la période qu'on a évoqué. Il a accepté, parce qu'à l'époque, c'était une caractéristique de la formation, c'est que ça se faisait toujours avec des classes. Il y avait un prof, qui prenait sa classe et toujours pareil. Brohm a accepté, il a pris tous ses élèves. Il a fait une séance de gym tout ce qu'il y a de correcte mais dans la perspective qui était la notre c'est-à-dire en utilisant la gym et voilà. Et il s'est comporté comme se comporte un enseignant par rapport à tout ça. Bon, je pense que Brohm est un type qui a de...quand j'ai discuté avec Brohm, je n'ai jamais senti d'opposition nette alors que dans les écrits on peut le penser.

NH : Il envisage tout de même le sport comme une "peste émotionnelle" ?

JM : D'accord, mais sur la performance, il dit des choses qui peuvent être recevables. Il fait une critique politique de ce qu'est devenu le sport dans notre société. Par exemple, ce qu'il a écrit sur les grands stades et le fric, je suis tout à fait d'accord.

NH : Et sur l'EPS ?

JM : Alors moi sur l'EPS je n'ai pas vu de propositions de Brohm concernant l'EPS. À mon avis, c'est quelqu'un qui se situe au niveau d'une critique fondamentale du sport business tel qu'il s'organise.

NH : Dans la revue Quel Corps, il dit ce qu'il fait concrètement en 78...

JM : Moi, c'était en 1968 que je l'ai rencontré.

NH : D'accord. N'empêche qu'il réfute pas mal l'univers sportif et qu'il propose plutôt des jeux.

JM : Il était à Condorcet encore ?

NH : Je ne sais pas. Il refuse le matraquage des techniques sportives en tout cas.

JM : Il a raison. Maintenant il faut savoir qu'il y avait des luttes idéologiques à l'époque qui étaient bien plus sévères que ce qu'elles sont aujourd'hui. On était au milieu de tout ça.

NH : Donc vous l'avez rencontré quand ?

JM : Quand j'étais responsable de la FPC. L'IPR de Paris avait dit que le prochain stage aurait lieu au lycée de Condorcet, le lycée de Brohm, avec les gens du secteur qui viendront au stage. Encore une fois, on est allé au lycée de Condorcet et le stage démarrait toujours avec une séance. Il a fait une séance de gym aux agrès et ensuite on a discuté, avant d'essayer de transformer et d'aller vers la démarche habituelle c'est-à-dire la séance numéro 2. Et vraiment, je n'ai pas eu le sentiment que Brohm, à cette époque-là, faisait quelque chose de vraiment différent de ce que nous faisions tous à l'époque.

NH : Est-ce que sur les programmes, vous avez eu une action ?

JM : À partir du moment où on nous a envoyé à l'INRP en 1983, on a fait partie des commissions qui se sont préoccupées des programmes. Mérand faisait partie de la commission qui se réunissait régulièrement et moi j'ai fait partie du Conseil National des Programmes qui se réunissait après. Il y avait Parlebas d'ailleurs. C'était Hébrard qui était le président.

NH : Et avant non ?

JM : Mais avant il n'y avait pas de réunions.

NH : Parce qu'en 67, c'est Trincal c'est ça ?

JM : Oui, c'est Trincal.

NH : Et Pineau ?

JM : Pineau je ne sais pas. C'est Trincal qui avait été mandaté. Mais par qui ?

NH : Missoffe.

JM : Parce que Trincal, je sais qu'on l'a vu Robert et moi. Il nous a dit : "voilà les instructions que j'ai préparées". Il nous informait. C'était déjà bouclé et c'était par amitié car j'étais dans la même promotion que sa femme. C'était une réunion amicale j'ai envie de dire.

NH : Et la partie programmation ? On dit que c'est Delaubert, l'inspecteur général qui en est à l'origine...

JM : Alors là...Ah bon, je ne savais pas. Pour moi, c'était davantage les IPR de l'époque. Il y avait Marchand, Berthoumieux...je n'y verrai pas la patte de Delaubert. Vous l'avez lu la présentation de Delaubert sur les instructions ? Bon, j'adhère à ce truc-là.

NH : Non mais c'est prouvé que Delaubert est proche du courant UA ?

JM : Oui, tout à fait et moi aussi.

NH : Roger Delaubert a été prof au CREPS de Reims et a eu comme élève René Moustard. Vous, quels contacts avez-vous eu avec lui ?

JM : Moi j'ai eu des contacts à l'INRP. C'est lui qui nous a intronisés Mérand et moi à l'INRP avec la directrice de l'époque. Il était déjà inspecteur général. Sinon, j'ai...je ne l'ai pas

beaucoup connu mais Mérand le connaissait bien.

NH : Et Claude Pineau ? Autre artisan des programmes et d'une autre tendance syndicale.

JM : Claude Pineau, il a animé une opération à laquelle j'ai assisté en tant que membre de l'INRP où chaque académie produisait une espèce de mouture sur l'éducation physique. C'était son vraiment démocratique. Il faut quand même reconnaître à Pineau ce grand moment. J'ai le souvenir de réunions à l'INS où c'était vraiment intéressant...avec des comparaisons entre les académies. Ensuite il y a eu une réunion à Reims, je pense, avec un certain nombre. Il y avait Delaunay, Annick Davisse, moi-même, Pineau, de travail, de synthèse de tout ça.

NH : On parle bien des GAIP ? Les groupes académiques d'innovation pédagogique ?

JM : Oui. Et après il y a eu cette synthèse à laquelle j'ai participé et qui a très bien fonctionné elle aussi.

NH : Parce que lui, il est aussi taxé de formalisme vous savez ?

JM : Il a beaucoup insisté sur...

NH : Non mais lui, il est plus sur la didactique de l'EP et vous sur la didactique des APS non ?

JM : Non, j'ai toujours été sur la didactique de l'EPS. À l'INRP, on a toujours été sur la didactique de l'EPS.

NH : Oui, mais en vous basant beaucoup sur les activités sportives ?

JM : Bah oui. Lisez la leçon inaugurale de Mérand, vous verrez qu'il réintroduit le formalisme pour réintroduire l'éducation physique, c'et intéressant.

NH : Justement. Ma question porte sur la façon de penser l'éducation physique de Pineau par rapport à la vôtre...Vous n'êtes jamais rentrée en controverse avec lui ?

JM : Non. Et je vous dis, ce stage...et moi je n'ai pas eu affaire à lui dans les instances...dans l'inspection générale. Mais je vous dis, j'ai le souvenir de toute cette démarche où il a été vraiment irréprochable.

NH : Et autrement, avez-vous eu affaire à lui auparavant ?

JM : Au jury du CAPEPS et au jury de l'agrégation. J'ai interrogé avec lui à l'agrég'. Il a été président pendant longtemps du jury de l'agrég.

NH : Et vous, vous passez quand l'agrégation ?

JM : En 1983, la première promotion avec Hébrard.

NH : On en vient à la formation continue. Ma question est la suivante : en quoi on peut dire que les stages de l'Amicale sont en quelque sorte des "doublons" des stages Maurice Baquet" ?

JM : On ne peut pas le dire.

NH : Alors pourquoi on ne peut pas le dire ?

JM : Alors attendez, je racontais l'imbroglio administratif qui était à l'origine. Et progressivement, on a mis en place, essentiellement Mérand et moi, avec l'accord des IPR, une formation que je juge très originale, à savoir qu'il y avait une structure de base qui était le secteur avec plusieurs établissements qui représentaient environ 30 à 40 enseignants. Il y avait cinq journées par an prises sur le temps de travail et une autogestion des thèmes de formation. Sur la base des pratiques dans le secteur, il y avait des échanges puis appel à des formateurs extérieurs, souvent Mérand et moi mais ça pouvait être d'autres ou tous les deux, et il y avait des journées de formation avec la présence de classes donc que ce point, il y avait des similitudes avec le stage Maurice Baquet puisqu'il y avait des enfants. Et, cette organisation a produit des effets positifs sur les pratiques en mettant l'ensemble de l'éducation physique dans ce que j'ai appelé un "climat d'innovation". Et, sur l'évolution des enseignants, dans ce que j'ai appelé une attitude expérimentale en pédagogie.

NH : Donc, avant 73, pas de formation continue ?

JM : Alors, la formation avant 73 était prise en charge par l'Amicale et moi j'ai le souvenir, Mérand c'est la même chose, on est un certain nombre...on partait en week-end appelé par les responsables régionaux de l'Amicale. Moi, pour dire que je choisissais le volley, Mérand le basket et Lagisquet la gym, etcétéra, etcétéra. C'était essentiellement l'Amicale qui avait la formation.

NH : C'est en 71 que la FPC devient un droit.

JM : C'est la loi donc cela implique de l'argent pour ça...

NH : Oui, donc avant l'administration n'organisait pas grand-chose ?

JM : Non mais l'Amicale était très active. Il y avait des stages d'été...

NH : Et le syndicat là-dedans ?

JM : Je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire.

NH : Le ministère de la jeunesse et des sports ne proposait rien à l'époque ?

JM : Je ne sais pas si vous avez entendu parler d'un type qui était en sciences de l'éducation et qui s'appelait Gilles Ferry. Pas Jules Ferry mais Gilles Ferry. Il était prof à l'ENSEP jeunes-filles et il était psychopédagogue. Il a été nommé à Nanterre en tant que prof de sciences de l'éducation et il a fait un séminaire sur la formation des enseignants. J'ai assisté à ce séminaire et comme je le connaissais bien, on avait enseigné ensemble, il m'a dit : "est-ce que vous voulez, au prochain séminaire, exposer le schéma de la formation continue des enseignants d'éducation physique ?". Je lui ai dit : "bien sûr". Alors il m'a écouté et il m'a dit : "Écoutez c'est extraordinaire car jamais vous n'auriez pu faire ça si vous aviez été l'éducation nationale.

Vous avez pu faire ça parce que vous étiez à la jeunesse et aux sports". Parce que c'est vrai, et moi je l'ai ressenti après, c'est vrai que la jeunesse et les sports nous laissait une liberté incroyable ! D'abord, ils ne nous inspectaient pas ! Moi quand j'ai commencé, on avait comme consigne syndicale de refuser l'inspection du directeur de la jeunesse et des sports départemental et régional. Moi j'ai le souvenir du directeur régional venant au lycée où j'étais et je lui disais : "non, je ne peux pas accepter". Vraiment, on faisait ce qu'on voulait.

NH : Parce que le syndicat militait pour la réintégration de l'EPS à l'éducation nationale c'est ça ?

JM : Je ne sais pas. Il faut vous renseigner. Là je vous parle des années soixante. Je ne sais pas s'il y avait beaucoup de luttes pour être réintégré. En tout cas, moi j'ai ressenti la réintégration à l'éducation nationale comme quelque chose de positif mais alors des contraintes pas possibles qui s'abattaient sur nous ! Et je vous dis Ferry me disait que nous n'aurions jamais fait ça à l'éducation nationale, que c'était inconcevable !

NH : Pour qu'elles raisons ?

JM : La bureaucratie. C'est la bureaucratie de l'éducation nationale et la hiérarchie de l'éducation nationale. Vous vous rendez-compte ? 5 journées par an prises sur le temps de travail ! En plus, on prenait une classe et on semait un peu la perturbation dans tout l'établissement. Enfin, c'était extraordinaire ! Et les gens autonomes ! À Alès, c'est eux qui géraient eux-mêmes l'argent ! Même la trésorerie. Vous l'avez lu le travail de Michel Vandevèlde sur le secteur d'Alès ?

NH : Oui, évidemment.

JM : C'est incroyable et extraordinaire cette formation ! Alors après ça a évolué. Après les classes on n'a pas pu.

NH : Et de nos jours ce n'est plus possible non plus d'ailleurs...

JM : Oui, ça parait totalement inconcevable actuellement !

NH : Donc vous interveniez en tant que quoi ?

JM : On n'avait pas de statut ! Donc, l'IPR d'Alès...il y a ça aussi qui a changé...Les IPR étaient vraiment des gens issus de nos rangs avec lesquels nous avions des relations professionnelles très libres. Maintenant, j'ai l'impression qu'il y a une hiérarchie qui s'est créée. Donc l'IPR d'Alès nous disait : "tiens, vous pouvez venir dans le secteur ?". Il y a des académies où nous ne sommes jamais allés. Alors on disait : "oui, on peut venir". Donc on rentrait en contact avec le responsable du secteur et on organisait un stage.

NH : Vous étiez donc payé comment ?

JM : On avait notre salaire de prof de l'ENSEP c'est-à-dire que le statut de prof d'ENSEP,

c'était le statut de certifié puis d'agrégé mais on avait une indemnité de 3 ou 4 heures supplémentaires je crois.

NH : Et ça a freiné dans quelles académies ?

JM : Alors là, je ne dirai pas...on est allés essentiellement...Paris... Alors ça a démarré à Besançon bizarrement. L'académie de Besançon était une académie...alors je vous parle avant 66...c'était une académie où il n'y avait ni d'IREP, ni de CREPS et les enseignants ont dit : "comment on se forme nous ?". L'IPR était un dénommé Hichet. Et ils ont dit : "trouvez-nous quelqu'un"

NH : On peut dire que vous êtes allés dans la majeure partie du territoire français alors ? On peut donc dire qu'il y a une confrontation à cette nouvelle formation un peu partout en France ?

JM : Oui, je pense, je pense. En Corse, on y est allés aussi.

NH : Donc toujours à chaque fois cette méthode ?

JM : Oui. On insistait beaucoup pour avoir des classes et on avait toujours des classes.

NH : Il n'y a jamais eu de problème pour...on a toujours accepté le fait qu'il y ait des classes ?

JM : Oui, à partir du moment où nous avions comme substrat que c'est dans les pratiques que l'on trouve les réponses. Donc, d'abord, cherchons et cherchons le levier de la pratique qui va permettre d'évoluer. Donc c'était vraiment le schéma de base. Je trouve que ce qu'a fait Michèle Vandevèlde est bien théorisé par rapport à ça. Vous pouvez vous y référer.

NH : Au même moment, il y a une augmentation d'un nombre de participants au stage de l'Amicale si je me réfère à un tableau du bouquin d'Attali...on voit une multiplication par 9 du nombre de stages. Attali dit carrément que la majeure partie des enseignants entre 1969 et 1981 sont passés par les stages de l'Amicale. Est-ce que vous saviez que les stages de l'Amicale réunissaient autant de personnes à cette époque-là ?

JM : Oui, alors le premier stage de l'Amicale national a eu lieu à la fermeture des ENSEP, c'est-à-dire en 73 à l'initiative de Ferignac qui ne voulait pas laisser tomber sous prétexte qu'il n'y a plus les ENSEP. Et donc sur Montpellier, il a organisé un stage sport-co qui a réuni le groupe sport-co des deux ENSEP un peu élargi. MaiS c'était des stages qui rassemblaient 200 personnes. Mais vous savez que l'Amicale, il y a toujours eu plusieurs sous-groupes...à l'Amicale puis à l'AEEPS...c'est-à-dire qu'il y avait sûrement d'autres types de stages, régionaux sûrement...là je vous parle des stages nationaux qui se sont ensuite transformés en université d'été au moment du passage à l'éducation nationale. Une université d'été qui était très intéressante pour nous parce qu'il y avait des sous. À condition de répondre à un appel d'offre qui était contraignant et qui donc faisait que l'on devait se mettre sur l'objet de l'appel

d’offre : pédagogie du projet par exemple. On était obligé de choisir le contenu en fonction de l'appel d'offre. Donc quand vous dites stages de l'Amicale, doublon du stage Maurice Baquet, non. Mais il y avait quand même toujours cette idée qu'il faut des séances, des enfants, des pratiques que l'on théorisé ensemble...

NH : Et cette façon de procéder, c'est la première fois dans les stages Maurice Baquet non ?

JM : Pas forcément car dans le stage de l'Amicale en 1965, il y avait des pratiques. Les classes, c'est pas forcément des classes. C'est souvent les centres aérés.

NH : Et avant 65 ? Les stages de type nouveau ?

JM : Les stages de type nouveau étaient un peu différents car ils voulaient reproduire la structure du sport tel qu'on était organisé avec des entraîneurs, des observateurs, des arbitres...c'était...Le stage de 1965, c'était avec des pratiques. C'était en vacances, à l'INS et il ne devait pas y avoir d'enfants mais c'est nous qui pratiquions. Il y avait toujours un substrat pratique, ça c'est permanent dès le départ.

NH : Quels liens entre le stage Maurice Baquet et la mise en place de la formation continue en EPS alors ?

JM : Il y a un lien par les personnes. Il y a un lien aussi dans l'attitude de considération des pratiques. Qu'est-ce qu'une pratique ? Ce n'est pas quelque chose à appliquer. C’est quelque chose qui est créateur et que l'on doit étudier parce que ça a des aspects très positifs et en même temps réaliste puisque ça existe déjà. C'est un bon angle d'attaque pour tirer les pratiques. Et ensuite, ça fait appel aux véritables compétences des praticiens. Voilà, ça c'est permanent. Mais j'ai envie de dire que ça peut s'appliquer à tout ça...

NH : Et dans la formation continue, vous vous déplaciez souvent alors ?

JM : C'était ensemble, avec Robert Mérand ou séparément. Ça dépendait de la demande de l'académie. Et Lagisquet se déplaçait...mais Lagisquet a vite été obligé de déclarer forfait car il a fait fonction d'inspecteur.

NH : Et vous, on ne vous a jamais sollicité pour faire inspectrice ?

JM : Non et de toute façon, ça ne m'intéressait pas.

NH : Vous étiez combien à l'INRP ?

JM : On était deux. On était deux la première année puis deux ans après un troisième poste qui a été Daniel Motta et puis plus tard un demi-poste attribué à Dhellemmes. Je ne sais pas si c'était officiel où officieux.

NH : Je lui poserai la question car je dois le rencontrer.

JM : Vous allez chez lui, là-bas ?

NH : Dans le Nord oui...

JM : Non, il n'est plus là...on est originaire de là mais là il est parti dans un bled à côté d'Aix en Provence...

Annexe 15 : Entretien Pierre Mérand du 26 octobre 2018 à Valpuiseaux

NH : La première que je voulais te poser, c'était le rapport que tu entretenais avec ton père...
PM : Je dirais deux choses. D'abord, j'étais dans le milieu sportif de mes parents. Grâce à mon père, j'ai très vite pris le goût de l'éducation physique et du sport. C'est une première chose qui a déterminé la suite de mon existence. D'autre part, je dirai que mon père ne m'a jamais imposé quelque chose. Ce n'était pas quelqu'un comme ça. C'était quelqu'un qui par exemple, sur le plan de la photo, a su détecter que j'étais très intéressé par ça et m'a beaucoup favorisé pour aller dans cette direction. Je pense que c'est quelqu'un qui était observateur des personnes qui l'entourait et à partir du moment où j'avais cette potentialité, il s'est dit qu'il fallait favoriser ça et non pas me contrarier. Par exemple, lorsqu'il a vu que j'étais intéressé par la photo, et je l'étais bien avant les stages Maurice Baquet, il a mis en place les conditions pour que je puisse développer cette activité là dans les stages Maurice Baquet. Peut-être que c'est parce que j'étais le fils de Robert Mérand et qu'il avait une certaine autorité sur le stage Maurice Baquet, peut-être que j'ai été un peu favorisé mais pare exemple quand j'ai débauché Guy Vandeville pour venir faire de la photo avec moi, il a très bien accepté.
NH : Donc vous étiez quatre enfants, pourquoi tu as été le seul à t'orienter vers des études d'éducation physique ? Avais-tu un rapport particulier avec ton père ?
PM : Ma première soeur a eu un parcours un peu chaotique au niveau scolaire. Elle a plus ou moins envisagé de s'orienter vers l'éducation physique mais la différence, c'est peut-être que pout ma part, j'ai peut-être atteint assez vite un certain niveau de pratique. J'étais bon nageur, bon en athlétisme, j'étais complet ce qui n'était pas le cas de mes soeurs.
NH : Tu avais une spécialité ?
PM : J'ai fait beaucoup de sports collectifs : handball, basket et volley...j'ai joué au foot dans la cour de récréation et j'étais bon nageur. Quand j'étais au lycée de Savigny, à l'époque où j'ai passé le bac, j'étais le seul à avoir 20/20 aux épreuves EPS alors qu'il y avait des athlètes de haut niveau avec moi. Ils étaient très bon dans leur spécialité mais ils n'étaient pas complets. J'ai fait aussi de la voile, j'ai fait du ski...mon père m'a mis sur les skis très jeune et j'ai appris à nager aussi très très jeune avec Emile Schoebel, une personnalité qui était prof à l'ENSEP. J'ai donc commencé très jeune en bénéficiant de l'enseignement d'amis de mon père.
NH : D'accord. Si je reprends ton parcours...tu as eu le bac et tu es entré à l'ENSEP directement ?

PM : Alors non. Après le bac j'ai fait une année préparatoire qu'on appelait P1 à l'école normale de Versailles où j'ai eu des profs intéressants comme Serge Jeulet qui était un des entraîneurs de l'équipe de France de Handball. Après P1, j'ai passé le concours d'entrée à l'ENSEP.

NH : Quelle promo ?

PM : 67-70.

NH : Donc l'une des dernières.

PM : Après ils ont transféré l'ENSEP à Chatenay.

NH : Est-ce qu'au niveau syndical tu étais au SNEP ?

PM : Oui j'ai pris ma cotisation syndicale au SNEP.

NH : Tu as toujours été au SNEP ?

PM : Oui, toujours.

NH : Est-ce ça te semblait aller de soi d'être syndiqué au SNEP ?

PM : J'ai vécu quand même la transformation où nous sommes passés d'une dépendance au ministère de la jeunesse et des sports à une dépendance au ministère de l'éducation nationale. Le contexte faisait qu'il n'y avait pas à se poser de questions. Il y avait un certain nombre d'éléments qui invitaient au combat. Il n'y avait pas de moyens dans les établissements scolaires, nous n'étions pas reconnus car nous venions de la jeunesse et des sports et il fallait en permanence se faire reconnaître en tant que prof d'EPS et non comme un prof de ballon ou de récréation. En plus de ça, il y avait un manque de profs dans les établissements. Moi en plus je baignais là-dedans.

NH : Tu as été syndiqué toute ta carrière ?

PM : Ah oui.

NH : Tu étais plus proche d'une tendance ?

PM : Alors moi j'ai vécu la scission entre unité et action et puis la tendance autonome. Moi j'étais de la tendance unité et action. Je me rappelle que quand j'étais étudiant à l'ENSEP, c'était Pineau et Néaumet qui s'occupaient du SNEP...

NH : Donc avant 69 ?

PM : Oui. Donc à cette époque-là, tu sortais de l'ENSEP tu étais sûr d'avoir un poste mais là le gouvernement commençait déjà à réduire les postes. Moi quand je suis sorti, c'était déjà un candidat sur quatre à se faire bouler. Donc on s'était dit qu'on allait faire une manif' du côté de la rue de Châteaudun à Paris où il y avait le ministère. Néaumet était là et il nous avait accompagné. On devait être 250 dans les rues de Paris. Et il a dû se dire « ils risquent de foutre le bordel donc on va les accompagner ». Mais alors, pour lui il ne fallait pas faire de

bruits, rester sur les trottoirs, taisez-vous et fallait pas sortir les pancartes...Je me suis dit à ce moment-là que s'il fallait se battre ce ne serait pas avec eux qu'on se battrait !

NH : Et la FSGT, tu y arrives comment ? Tu n'étais pas militant ?

PM : Non non. J'y arrive à partir des premiers stages. Je me souviens qu'au premier stage, je révisais le bac. Mon père nous descendait en vacances, au mois de juillet, à Sète, avec lui. On suivait la famille. Moi je révisais le bac en 1966 et le stage Maurice Baquet se déroulait à côté de moi. J'ai commencé à y participer à partir du moment où je suis entré à l'ENSEP. J'ai fait mon premier stage en 67 dans le groupe volley. Il y avait Pierre Berjaud et je crois Jacqueline Marsenach.

NH : Non, elle n'y était pas à cette époque.

PM : Non c'est vrai elle n'y était pas encore mais il y avait Pierre Berjaud.

NH : Tu as toujours été dans le groupe volley ?

PM : Oui, c'était une de mes spécialités à l'ENSEP. À l'époque, il y avait 3 groupes d'options. Moi j'avais pris volley, natation-plongeon et athlétisme. J'aurais pu prendre gym mais mon père m'a dit qu'il y avait plein de poussières et que j'allais respirer la magnésie alors il m'a poussé à pratiquer plutôt l'athlétisme pour mieux respirer en étant à l'extérieur. Disons que ma pratique au plus haut niveau était le volley car j'ai joué en nationale 3 à Calais.

NH : Le premier stage photo tu t'en souviens ?

PM : Alors au début je photographiais les stages.

NH : Oui mais je te parle des stages Maurice Baquet dédiés à la photo ?

PM : Alors là c'est Boulouris. Là on formait des gens à la photo.

NH : Oui on est d'accord qu'il n'y a jamais eu des stages photos à Sète.

PM : Alors de temps en temps il y avait des gens intéressés par la photo qui venaient nous voir au labo.

NH : Alors toi comment tu jonglais entre le groupe photo et le labo ?

PM : J'ai commencé à faire des photos dans le groupe volley mais à un moment donné j'ai descendu mon agrandisseur, j'avais trouvé un local et je photographiais dans tous les groupes.

NH : Au départ tu étais tout seul ?

PM : Oui.

NH : Et Guy Vandeville c'était un collègue à toi ?

PM : Alors Guy Vandeville, il était au groupe foot et je ne le connaissais pas. Mais lui avait repéré que je faisais des photos mais il ne m'avait pas abordé. Un jour, en sciences de l'éducation à Paris, le prof fait l'appel. Et puis, il suivait le même cours que moi. Il entend

mon nom à l'appel et il est venu s'asseoir à côté de moi en me demandant si j'étais le Pierre Mérand qui faisait des photos à Sète. C'est comme ça qu'on s'est rencontré, lui était prof à Compiègne à cette époque-là. On a très vite sympathisé, on a vu qu'on se trouvait sur la même longueur d'ondes et je lui a dit que si ça l'intéressait, il pouvait me rejoindre à Sète.

NH : Tu la situes quand cette rencontre ?

PM : Je dirais en 74. À partir de là on était deux à faire des photos.

NH : Je bifurque sur une question plus générale. Je souhaiterais aborder les raisons de l'ampleur de ce stage. Quelles sont ces raisons selon toi ?

PM : Pour interpréter tout ça, je crois que je me baserai sur les travaux de Dumazedier. Il parlé des minorités agissantes et des majorités conservatrices. Comment à un moment donné les minorités agissantes peuvent faire en sorte que les majorités conservatrices évoluent. Je dirais qu'à un moment donné, il y a eu un noyau de personnes innovantes et que ça s'est diffusé dans la corporation des professeurs d'EPS. Il y a eu un appel d'air. Le moment était favorable aussi pour que ça se passe comme ça s'est passé. À un moment donné, les choses ont évolué c'est-à-dire qu'il y a eu des retombées dans la majorité conservatrices. L'évolution des stages Maurice Baquet, je l'interprèterais comme ça.

NH : Est-ce que tu identifies des ruptures dans cette évolution ?

PM : Pour moi, la rupture que j'identifie, c'est celle de la fin des stages Maurice Baquet à Sète et puis l'élargissement à d'autres lieux comme Dinard ou Boulouris. Mais pour moi c'est la conséquence de causes profondes que je ne saurais pas identifier. Moi je n'ai jamais été un théoricien. Ce qui m'intéressait, c'était la photo. J'étais focalisé là-dessus. Alors qui pourrait analyser de façon approfondie cela ? Peut-être Robert Mérand pourrait répondre à cette question-là.

NH : Moi j'identifie tout de même une rupture visible avec l'apparition de la problématique de la haute performance en 1975. As-tu le souvenir du collectif Québécois ?

PM : Oui, j'ai des souvenirs de ça. J'ai des souvenirs de cette dissociation entre le sport de l'enfant et le sport de haut niveau.

NH : Est-ce que les représentants étrangers étaient à part ?

PM : Non ils étaient intégrés. Certains tournaient mais d'autres restaient attachés à un groupe particulier.

NH : Avaient-ils une influence selon toi ?

PM : J'ai l'impression qu'il y avait quand même des confrontations de conception. Dans les pays de l'Est ce n'était pas forcément leur façon de voir, ils étaient peut-être plus techniciste. Ça devait être déroutant pour eux.

NH : En ce qui concerne la perte d'audience des stages ? Tu as un avis là-dessus ?

PM : Il y a eu selon moi un élément important : l'intégration de l'EPS au ministère de l'éducation nationale. Il y a eu une bascule. Alors une bascule qui n'a pas fait tout de suite son effet mais au niveau de la formation des enseignants, il y a eu tout un tas d'effets. Les stages Maurice Baquet, au début, certains y venaient parce qu'ils n'étaient pas assez formés et pour y résoudre des problèmes qu'ils rencontraient en milieu scolaire dans leurs pratiques. Il semble me souvenir que Robert Mérand disait que les stages Maurice Baquet n'étaient pas là pour former les enseignants d'EPS. Ils étaient là pour réfléchir ensemble à des formes de pratique avec les enfants de la colonie mais pas pour le milieu scolaire, ce n'était pas les mêmes conditions. Moi je pense que le fait de confronter les enseignants d'EPS à des problématiques nouvelles pour eux pouvait être formateur pour changer les pratiques dans le milieu scolaire mais les stages Maurice Baquet n'étaient pas là pour leur dire: « c'est pas comme ça qu'il faut faire ». Alors c'est vrai que dans certaines spécialités, il y avait certaines pressions normatives pour dire ce que c'était d'être un bon enseignant ou pas.

NH : Oui ça restait un univers de prof d'EPS quand même...

PM : Ah oui. Il y avait des étudiants aussi et puis quelques membres de section FSGT mais c'était principalement des professeurs d'EPS.

NH : Alors à un moment donné il est tout de même question d'éducation physique. On le justifie par le fait que le temps de la colonie est un temps d'éducation. On rassemble ça sous le terme d'éducation physique mais c'est vrai qu'il y avait aussi des enjeux propres à la discipline. Les stages photo ont duré combien de temps ? 3-4 ans ?

PM : Oui c'est ça. La première année il était 3. Alors on a été complet la deuxième et la troisième année puis après ça s'est épuisé. On avait puisé dans les stagiaires qui venaient depuis plusieurs années et intéressés par la photo. Le premier qui m'a donné l'idée de faire le stage photo, il s'appelait Sabeyrolles et il était prof au lycée de Corbeil er c'était un grimpeur. J'étais dans mon labo situé à côté de la salle où se réunissait le groupe gymnastique de Paul Goirand. Le labo photo était ouvert. Il a regardé Paul Goirand et tous les stagiaires étaient assis en face de lui qui avait un certain charisme. Il a regardé dans sa direction et dans la nôtre et il a dû se dire qu'il n'avait pas envie d'aller dans la salle de Paul Goirand. Alors il y a été mais à chaque fois qu'il sortait, il venait nous voir dans le labo. Pourtant c'était un gars qui faisait les stages Maurice Baquet depuis longtemps. Donc il y avait une potentialité chez les profs d'EPS et lui il avait envie de passer à un stade supérieur.

Comme les conditions étaient intéressantes, on s'est dit qu'on pouvait ouvrir un stage.

NH : Je change de champ de questionnement. As-tu fait les stages de l'Amicale ?

PM : Ah non, pas les stages de l'Amicale. C'était en septembre à Montpellier. Pour nous il y avait déjà les stages Maurice Baquet alors ça aurait bouffé toutes nos vacances. Il fallait qu'on rentre à Calais. Au niveau familial, ça commençait à faire un peu dur. Alors les stages de l'Amicale, c'étaient des stages de réflexion pédagogique et puis moi ce n'était pas que je n'étais pas intéressé mais je n'y aurais pas apporté grand-chose. Si on m'avait sollicité sur l'audiovisuel peut-être.

NH : Et des stages du SNEP tu en as fait ?

PM : Ah oui. J'en ai fait pas mal au niveau départemental et national.

NH : Pas sur la photo ?

PM : Non. J'ai pratiqué la photo en semi-professionnel. Je faisais de la photo de mariage le samedi. Bon de temps en temps je faisais des photos pour des animations FSGT. J'ai été le photographe attitré de certaines manifestations FSGT avec Guy Vandeville mais après j'ai voulu continuer une pratique semi-professionnelle.

NH : Et là tu as arrêté ?

PM : Je ne fais plus de photo de mariage à mon compte ni pour le compte de professionnels. J'ai fait ça pendant 25 ans.

NH: Et en sport?

PM : Quelques rencontres notamment à Corbeil pour des championnats de gymnastique rythmique. J'ai failli être embauché dans une troupe professionnelle de théâtre par Jennifer Muller qui faisait une répétition à la salle des fêtes de Corbeil. J'avais dit que j'étais amateur parce qu'il voulait faire de moi le photographe attitré de la troupe.

NH : Tu as fait un article dans une revue ?

PM : Moi je ne sais pas rédiger mais mon père a fait un article dans la revue DIRE. J'avais pris en photo une spectatrice pendant qu'un match se déroulait. Je me suis focalisé sur cette gamine, qui était spectatrice et qui passait par tout un tas d'émotions. Alors mon père a pris toutes ses photos là et il a relié les photos les unes aux autres avec un petit texte qui illustre les photos. En général, dans les revues, les photos sont là pour éventuellement illustrer le texte. Là le texte était là pour illustrer les photos. Il a fait aussi un autre article sur une activité, c'était à Boulouris, sur l'expression corporelle. Il y avait notamment Yves Cam. Alors tu avais des filles extrêmement à l'aise dans leurs expressions et les hommes qui avaient des comportements corporels complètement différents. Alors lui il avait fait un article là-dessus en partant des photos. Alors il y a peut-être eu aussi un article sur la fameuse photo où l'on voit la jeune fille qui raffute au rugby. J'ai pris cette photo par hasard. Alors il faut souligner d'abord qu'à l'époque, le rugby féminin ce n'était pas...enfin mélanger les filles et les garçons

pour faire du rugby, c'était nouveau. Moi j'étais centré sur le regroupement autour de l'animateur. C'était la première séance et je vois cette fameuse fille qui raffute. (Je lui montre la photo issue du livre des acteurs du stage Maurice Baquet) Oui ! Alors ça c'était la dernière séance ça ! La fille a la première séance, elle était assise par terre, en jupe, loin du groupe et elle tournait le dos à l'animateur. Je me suis dit : « tiens ça c'est symbolique ». Je suis venu à chaque séance. Alors je suis revenu et la fille au bout de quelques séances, je la vois marquer un essai. Et puis la dernière photo que j'ai faite, c'est celle là ! Donc tu vois qu'entre la première et la dernière séance, la fille est en tenue, elle raffute et faut voir comment elle raffute ! Donc ça, quand j'ai fait l'exposition au lycée technique, les gens ça les a surpris. Et ça c'était aussi le support d'un article mais les photos parlaient d'elles-mêmes.

NH : Donc tu qui faisais de la photo, tu as pu observer tous les groupes, tu as peut-être un peu plus de souvenirs concernant la mixité. Dans les archives, cette mixité se met en place dans toutes les activités à partir de 1968. Alors toi tu as toujours observé cette mixité?

PM : Oui.

NH : Alors l'expression corporelle arrive en 1970 et là on prend les gamins de Clair Soleil. Est-ce qu'il y avait des garçons ?

PM : Oui. Alors je ne peux pas tout te dire en détail pour les APEX mais on a été faire des photos en APEX. J'ai le souvenir que ça n'a jamais été démixé. Le judo était mixte.

NH : ça c'était plutôt novateur pour l'époque car dans les instructions officielles, on préconisait plutôt le judo pour les garçons et les filles de la danse.

PM : Je ne sais si c'était aussi net que ça dans les instructions officielles de 67.

NH : Je change de question. Alors on sait que ton père était un bon connaisseur de Wallon, on pourrait dire l'un de ses exégètes. Est-ce que toi tu connais bien son œuvre ? Est-ce que ça t'a servi dans ta pédagogie ?

PM : Alors Wallon, quand j'étais gamin...je devais dans les 10 ans...mon père m'a fait examiner par Wallon. Alors je ne sais pas comment il le connaissait mais c'était un médecin je crois...

NH : Médecin, philosophe, psychologue...

PM : Et puis marxiste par rapport à Piaget...bon c'est moi ce qui m'a beaucoup intéressé c'est comment il considérait l'individu comme un tout par rapport à Piaget plus axé le développement de l'enfant. Moi le souvenir que j'ai de Wallon c'est de quelqu'un qui m'a examiné quand j'étais petit et que j'ai vu comme quelqu'un de grand avec une grande blouse alors qu'il n'était pas grand. Et c'est mon père qui m'avait amené tu vois. Alors comment il connaissait Wallon ? Je ne sais pas.

NH : Et pourquoi il t'avait emmené alors ?

PM : Parce que je ne sais pas...tu sais à cette époque-là quand les enfants avaient des difficultés de développement...

NH : Mais tu avais des difficultés ?

PM : Je sais pas mais en tout cas il voulait me faire examiner. Ça s'est passé à Paris dans un hôpital. Est-ce que j'étais trop nerveux ? Je ne sais pas.

NH : Donc ton père connaissait personnellement Wallon ?

PM : Il l'a connu à ce moment-là. Alors je me souviens que pour le stage Maurice Baquet il n'est jamais venu.

NH : Alors Greco, Hiriatborde, ça c'est sûr mais Wallon n'est jamais venu.

PM : Oui et puis il y a eu un disciple de Wallon tout de même avec Zazzo. Enfin Zazzo il est venu dans les séminaires, ceux qu'on appelait les week-ends CPS à l'INS, il est venu plusieurs fois.

NH : Alors qu'il y avait des représentants du groupe français d'éducation nouvelle, le GFEN.

PM : Oui, il y avait Hélène Romian...en mathématiques c'était Brousseau.

NH : Toujours est-il que l'on parle beaucoup de Wallon...

PM : Alors déjà sur le plan politique je dirais que c'était le même bord et qu'il y avait une filiation entre les philosophes marxistes et les psychologues marxistes. Il y avait une unité de pensée.

NH : Le plan Langevin-Wallon, est-ce que tu penses que c'est quelque chose qui est à relier au stage Maurice Baquet avec l'idée de république par exemple ? Ton père était-il inspiré par ça ?

PM : Oui je pense. Je pense aussi qu'il a beaucoup été inspiré par Makarenko. Je me souviens d'une discussion avec lui et De Rette notamment à propos des colonies pour jeunes délinquants dans l'URSS. L'organisation qui était proposée l'a inspirée.

NH : Donc tu penses que les colonies de Makarenko l'ont inspiré ?

PM : Oui, dans la prise en charge.

NH : Il connaissait donc très bien Makarenko ?

PM : Il avait une source de lecture, d'informations dans beaucoup de domaine. L'une des dernières personnes qu'il relisait c'était Ricoeur. Il n'arrêtait pas de revenir sur certains philosophes et il y avait des choses intéressantes là-dessus.

NH : Son but n'était-il pas de trouver dans la science et les écrits des philosophes d'utile à la science. Il y a eu beaucoup de critiques concernant le « placage » de certains concepts. Il a pas forcément fait du Wallon à la sauce éducation physique? Est-ce que parfois il n'y a pas eu un

peu de « placage » tout de même avec les concepts d'assimilation et d'accommodation par exemple ?

PM : Je me souviens justement de ce problème de transfert maladroit et artificiel des données de la psychologie mais ça a changé...à l'INRP, c'était d'abord le terrain. Il fallait partir du terrain pour faire évoluer les pratiques au lieu de dire aux gens comment faire à partir des sciences. L'enseignant doit être le moteur de sa transformation. Pour comprendre déjà comment fonctionne l'enseignant, pour celui qui est observateur, qui étudie, il a besoin d'un apport de différentes sciences, c'est tout.

NH : Et le matérialisme dialectique, cette façon de concevoir l'éducation à partir de cette conception, ça lui venait de Politzer ?

PM : Je ne sais pas. Il y a Sartre mais après comment il a fonctionné avec Politzer...j'ai un trou là. Je lui avais posé la question de savoir quand est-ce qu'il avait été marqué par le marxisme et par qui. Il m'avait cité des noms mais malheureusement je ne m'en rappelle plus.

NH : Il a dû te parler de Guimier ?

PM : Guimier l'a entraîné mais ce n'est pas lui qui a été son formateur

NH : Oui, ce n'était pas un philosophe.

PM : C'était un politique. Le problème c'est que quand on pose des questions à ses parents lorsqu'on est jeune...plusieurs fois j'ai posé des questions à mes grands-parents qui ont vécu les deux guerres à Clermont-Ferrand et ils nous racontaient des histoires mais il faudrait les enregistrer. On retient des choses qui marquent et puis d'autres qui ne sont pas significatives. C'est vraiment dommage.

NH : On sait qu'il adhère au PCF en 1948 par le biais de Guimier mais avant ça...on cite l'anecdote qu'il achetait même le Figaro. Avant il y a bien une rencontre intellectuelle à élucider...certains parlent de Politzer...il y a eu des cours du soir d'ailleurs au lycée de Turgot. Ça te dit quelque chose ?

PM : Il a été prof au lycée de Turgot avec Guimier. Avec Guimier, ils se sont bagarrés pour avoir des installations.

NH : Il me semble qu'il y avait là-bas des cours du soir pour les cadres de la FSGT non ?

PM : Oui, Moustard a dû vous en parler. Il faut savoir que c'était un bon élève, un élève très studieux et à un moment donné, il voulait même aller au séminaire. C'était quelqu'un qui était fasciné...qui pouvait basculer dans la religion. Je dirais qu'il est passé d'une religion à une autre. Au niveau du PC, il a toujours gardé une certaine distance. Moi je l'ai toujours entendu dire que sur le plan scolaire, le PC sur le plan du scolaire et du sport, ils n'y connaissent rien ! Je schématise un peu mais c'était ça.

NH : Ce que Moustard dit c'est que ce sont davantage les profs d'EPS comme lui et Mérand qui ont influencé la ligne du parti plutôt que l'inverse.

PM : Alors non parce que tu avais quand même une tendance interne au PC pour faire des discours sur l'école et le sport à l'école mais ce discours-là n'était pas le leur. Les gens chargés de ça n'étaient pas forcément compétents là-dessus. Comme dans les municipalités où on met l'adjoint aux sports parce qu'on ne peut pas le mettre ailleurs. J'ai vu des trucs aberrants comme ça. C'est pour dire que le domaine du sport est un domaine qui a son autonomie par rapport à la politique. Il y a une dynamique autonome. Le mouvement sportif a son autonomie de développement et il résiste au politique. C'est ce que disait Dumazedier aussi.

NH : Justement, est-ce que tu penses que le stage Maurice Baquet était un lieu de sensibilisation aux idées communistes ?

PM : Alors l'huma était en vente. C'est vrai qu'il y avait une prédominance communiste. Il y a eu Jacques Rouyer mais à l'époque il n'était pas encore secrétaire national du SNEP. Il y avait aussi les cadres de la FSGT. Je pense tout de même qu'il y a eu une vigilance et un certain nombre d'événements ou Robert Mérand a dit: « attention » et il a mis le hola par rapport à certaines personnes dirigeantes qui étaient dans la sphère FSGT...il disait: « Non, il faut respecter la pluralité ».

NH : Tu as des souvenirs par rapport à ça ? La ligne de conduite n'était donc pas dictée par le PC ?

PM : Bah non parce qu'on était confronté tous les matins à l'animation des séances, l'après-midi il y avait les bilans des séances et le soir il fallait préparer le lendemain donc c'était concret. De temps en temps il y avait des conférences. La conférence de clôture et d'ouverture et de temps en temps des personnalités qui intervenaient.

NH : Non mais ce n'était pas fermé ?

PM : Non. Il y en a peut-être qui avaient des sensibilités exacerbées et qui disaient : « ça sent le PC » mais non.

NH : Est-ce que certains étudiants venaient dans l'optique de rencontrer les meilleurs formateurs et d'avoir le CAPEPS ? Était-ce le bon endroit pour cela ?

PM : Ah oui ! Tu avais Catteau, Goirand, Chanon...tu avais des personnalités importantes, à la fois dans le fédéral et dans le scolaire. Au Handball Maurice Portes et Ferignac, au volley-ball Marsenach...c'est vrai qu'il y avait des personnalités qui dans la corporation représentaient quelque chose.

NH : En même temps c'étaient aussi des membres de jury dans les concours.

PM : Oui.

NH : Dans les archives, on retrouve beaucoup de courriers d'étudiants qui demandent des justificatifs de participation aux stages dans l'optique de l'obtention du CAPEPS à travers l'épreuve d'entretien oral.

PM : Oui oui.

NH : Tu t'en es servi à l'époque dans ton entretien ?

PM : Non.

NH : Est-ce qu'il y avait un oral avec un entretien où tu devais présenter tes expériences ?

PM : Si tu veux, pour nous, l'expérience qu'on avait à l'ENSEP, c'était des stages de trois mois dans un établissement scolaire. Moi j'ai fait un stage avec Jean Zoro à Bois Colombes et puis après avec Pétavin au lycée de Sceaux, il a été président du jury d'agrég' par la suite. J'ai eu deux maîtres de stage très formateurs. Les stages Maurice Baquet n'ont pas été pour moi importants pour ça. Moi je faisais de la photo.

NH : Les étudiants c'était des étudiants de l'ENSEP ou des CREPS ?

PM : Il y en avait un peu de l'ENSEP mais ils venaient plutôt des CREPS divers et variés. Guy Vandeville pzr exemple avait suivi le stage Maurice Baquet en foot et il avait un de ses profs qui s'appelait Sarrazin, dans le nord avec qui il s'entendait très mal d'ailleurs. Il s'est pointé au stage Maurice Baquet s'est retourné en face de Sarrazin dans le groupe foot ce qui a créé une sorte de malaise.

NH : Venant du CREPS de Lille, il y en a beaucoup j'ai l'impression...

PM : Alors il y a un gars qui a fait de la photo avant Guy Vandeville et qui venait de Lille qui s'appelait Jacques Demontaux. Sa femme était prof d'EPS et lui était psychologue je crois. Donc elle, elle était dans le groupe APEX et lui pendant un moment il a fait de la photo avec moi avant Guy Vandeville et c'était mon partenaire.

NH : Alors justement toi ton souvenir des APEX ? Il n'y avait que des femmes ?

PM : Oui, c'est elles qui ont lancé ça. Il y avait Françoise Napias et d'autres. Je ne me demande pas si Cogérino n'y était pas avant Françoise Napias d'ailleurs...

NH : Sentais-tu ce groupe à part des autres ?

PM : Ah oui ! Ça s'est créé un peu après les autres groupes. Il y avait des vannes un peu douteuses de la part des collègues du groupe de rugby. Les gars du groupe rugby là...ça faisait partie du folklore !

NH : Au niveau de l'ambiance d'ailleurs ? C'était très studieux non ?

PM : Par moment il y avait des fêtes, des sardinades, des sorties en boite...je me souviens des boites le long de la plage avec à l'intérieur des filles du groupe APEX qui dansaient.

Lorsqu'elles se mettaient à danser, tout le monde se poussait et regardait. Ils étaient fascinés car évidemment elles savaient danser !

NH : Il y avait des fêtes et c'était quand même vivant alors ?

PM : Oui, c'était vivant ! Il y avait des sorties dans les groupes, dans les spécialités puis il y avait des fêtes communes.

NH : A chaque fin de stage il y avait une fête quand même ?

PM : Au début il y avait 15 jours. Ensuite il y a eu une semaine et 15 jours. En général, c'était plutôt lors des stages longs de 15 jours qu'il y avait une rupture au milieu avec une grande fête. Donc c'était sérieux mais avec des moments de décompression. Par exemple, la voile, l'après-midi il y avait une coupure sur la pause du midi. À la base nautique, tu avais une animation voile. Les responsables du groupe voile comme Piegelin, à l'époque la planche à voile étant à la mode, ils avaient avec des stagiaires fait venir les autres membres des groupes. Il y avait aussi des rencontres de volley. C'était entre 13h30 et 17h.

NH : Les soirées finissaient tardivement ?

PM : Oui. Il y en a qui étaient tellement dans leur truc. Nous par exemple on sortait du labo à minuit.

Après le repas du soirs, on allait faire nos tirages et parfois on sortait à 1 h du matin du labo ! C'était intense !

NH : J'en viens à un autre champ de questionnement, celui qui concerne les rapports entretenus entre les stages Maurice Baquet et les autres expériences ou expérimentations à la même période en EPS comme celle du lycée de Corbeil-Essonnes ou celle des républiques des Sports à Calais. Tu m'as dit que De Rette était venu. Si je te dis qu'il y avait des places réservées pour les animateurs de la FARS...

PM : Oui oui, ils avaient des places réservées. À la FARS il y avait à l'époque des profs d'EPS. Bon, de Calais il n'y en a pas beaucoup qui sont descendus. Il y avait Jacques Badreau, c'était un de mes collègues au lycée de Calais, le bras droit de De Rette en quelque sorte.

NH : La femme de De Rette était bien dans le groupe APEX ?

PM : Oui oui.

NH : On sollicite même De Rette pour la conception du mémento...

PM : Oui, il avait une imprimerie ! Il avait une machine à ronéotyper.

NH : Finalement, il y a parfois eu des liens étroits. Quels liens ferais-tu entre la FARS et les stages Maurice Baquet ? L'idée de république des sports est celle de Mérand à l'origine non ?

PM : Je te disais qu'en fait, De Rette a été inspiré par l'expérience du lycée de Corbeil. Effectivement, au lycée de Corbeil tu avais Ferignac et d'autres qui étaient des anciens élèves de Robert Mérand et fraîchement en formation avec lui. Ils étaient vraiment dans la sportivisation de l'éducation physique à l'école. L'organisation des classes en club avec les cycles compétition/entraînement pour avoir une continuité en prenant un peu l'exemple du club, ça c'est Corbeil. De Rette, qui a été élève de Robert Mérand et qui était penché vers les sports collectifs, ça l'a beaucoup intéressé tout ça. Donc dans l'établissement scolaire où il était il a fait la même chose puis il a ouvert cette idée à d'autres établissements scolaires.

NH : Oui mais donc l'idée de république et des cycles, elle vient de Robert Mérand ?

PM : Ah oui mais dans le détail je ne sais pas. Après moi j'ai le souvenir qu'à l'époque, les profs du lycée de Corbeil venaient à la maison à Sainte-Geneviève, souvent ! Je les voyais débarquer et ils disaient à mon père : « voilà on a envie de faire ça » donc mon père qui était toujours prof à l'ENSEP leur disait : « voilà moi ce que je vous propose ».

NH : C'était quand même des échanges.

PM : Oui, voilà il y a eu des échanges mais ce n'est pas lui qui a dit : « il faut faire ça au lycée de Corbeil ».

NH : La façon de penser et les concepts viennent de lui.

PM : Ils ont dû être marqué par lui en effet mais je ne sais pas si à l'ENSEP, pendant les cours, si les cours de Robert Mérand...enfin comment ses cours étaient organisés. Oui, il devait peut-être organiser ses cours avec ses étudiants dans la logique d'un apprentissage qui ne soit pas traditionnel mais on part du jeu, du réel et de l'opposition pour faire émerger les problèmes. Peut-être que les cours étaient organisés comme ça.

NH : Tu n'as jamais eu ton père en cours ?

PM : Non, pratiquement pas. J'ai dû l'avoir quelquefois. Au début il faisait basket et barres fixes mais après il a abandonné barres fixes. Par son père il avait fait barres fixes. En Auvergne, dans son village, la formation du gymnaste et de l'athlète se faisait. Avec des grimpés de corde aussi. C'était un mélange d'Hébertisme et de...

NH : Je veux revenir sur ta carrière car toi à un moment donné tu as été enseignant au lycée de Calais à côté du centre Debeyre. Peux-tu m'en dire un peu plus sur ce que De Rette faisait dans ce centre et notamment avec les africains ?

PM : Il avait mis au point, peut-être en s'inspirant des mémentos d'ailleurs, un matériel pédagogique de séances toutes faites pour les jeunes ou en milieu scolaire, je ne me souviens plus très bien. Il y avait des images, peut-être aussi des petits montages vidéo, voilà donc il avait fait un prêt à porter d'animation de séances avec l'expérience qu'il avait lui dans son

collège après l'expérience des rencontres multisports entre les différents établissements de Calais. Il avait une base qui lui permettait de faire ce type de document. Alors moi j'étais parti déjà quand il a fait ça.

NH : Tu étais quand là-bas au lycée de Calais ?

PM : De 70 à 77. Et là ça commençait déjà à péricliter son truc. Ce qu'on appelait le district UNSS, ça fonctionnait tout seul. Il n'avait plus besoin d'intervenir. Il avait donc besoin d'autre chose. Sa personnalité faisait qu'il était comme ça...il était un peu mégalomane et se voyait comme un chef d'entreprise.

NH : Tu me disais que lui avait un rapport particulier avec Crespin c'est ça ?

PM : Oui.

NH : Pourquoi ce rapprochement entre les deux ? Crespin s'intéressait à ce qu'il faisait ?

PM : Le développement du sport scolaire pouvait servir à faire surgir une élite. C'était l'histoire de la pyramide. Si on développait le sport scolaire, ça l'intéressait. Il ne faut pas oublier qu'avec Soisson il y a eu aussi les CAS et les SAS et l'idée de sortir l'EPS du milieu scolaire. Cette expérience de masse avec les rencontres, ça ne coutait pas cher à l'état...ça reste mon interprétation mais on avait là un potentiel, une base sur laquelle s'appuyer pour construire une élite et à mon avis il était sensible à ça.

NH : Alors si les stages Maurice Baquet était dans une autre optique, pourquoi s'y intéresser aussi ? En plus au niveau politique, ce soutien de la droite à une expérience organisée par des enseignants de gauche, comment tu l'expliques ?

PM : C'est l'histoire d'une personne, d'une individualité. Je ne me souviens pas des rapports de Crespin avec le sport mais comment les rencontres se sont faites entre lui, Robert Mérand et Jacques De Rette, comment il a été intéressé par ça. Moi le déclic, je ne le connais pas. Après, est-ce qu'il s'est intéressé aux stages Maurice Baquet par le biais de De Rette ? Où est-ce qu'il s'y est intéressé directement, ça je ne sais pas comment à fonctionné ce triangle entre Mérand, De Rette et Crespin...

NH : Ce que tu peux dire par contre c'est qu'ils avaient des bons rapports ?

PM : Ah oui! Oui puisque je t'ai dit que mon père a été invité chez lui.

NH : On a parfois l'impression qu'il faut séparer les choses alors que parfois c'est une histoire d'hommes...

PM : Oui oui. Quand même, celui qui a mis les 4 h d'EPS en 6ème, c'est Bayrou ! Un mec de droite. Et puis quels sont ceux qui essaient de rabioter l'EPS ? Les socialistes. Je ne sais même si les communistes au gouvernement, sous la pression financière, aurait fait mieux.

NH : Est-ce que savais que Brohm était un élève de ton père ?

PM : Oui oui et Parlebas aussi.

NH : Le Boulch, tu connais ses travaux ? Ton père était intéressé par ses travaux ?

PM : Je pense qu'il était plus intéressé par les travaux de Le Boulch que ceux de Parlebas.

NH : Tu as des souvenirs de rencontre entre Brohm et ton père ?

PM : Je me souviens qu'en mai 68, ik y a eu des confrontations, des assemblées générales, sur la suppression ou non de l'ENSEP...

NH : Savais-tu que ton père et Parlebas avaient fait des conférences ensemble pour les CEMEA ?

PM : Peut-être oui. Brohm n'a pas la même envergure que Parlebas. Brohm c'est un politique. Ses travaux n'ont pas changé. Il écrivait la même chose il y a longtemps que dans le monde diplomatique aujourd'hui. Tu as l'impression que tu appuies sur un bouton et qu'il te sort le même discours. Alors effectivement il écrivait des choses intéressantes à l'époque mais l'évolution n'est pas là.

NH : Comment tu vois l'apport de ton père dans l'EPS en général ? Qu'est-ce que tu mettrais en avant ?

PM : Ce que je retiendrais c'est que c'était quelqu'un qui a senti les mutations profondes dans les rapports entre le milieu scolaire et la société. Il a senti la sportivisation, l'entrée d'un mouvement profond dans le milieu scolaire. Mais un milieu scolaire qui a quand même son identité. Lui il a accompagné un mouvement inévitable mais ce n'est pas lui qui a créé quoi que ce soit, il n'a rien décidé, il n'a pas écrit les instructions officielles. C'est lui qui a peut-être le plus senti cette mutation. C'est celui qui a apporté un certain nombre d'éléments théoriques pour mieux appréhender cette mutation et peut-être laisser des traces pour que sa démarche puisse permettre de mieux comprendre.

NH : Il était tout de même ouvert à tout un tas d'expériences corporelles et pas seulement sportives alors ?

PM : Oui, toutes les pratiques qui émergent dans la société. Les pratiques des jeunes d'aujourd'hui changent. Qu'est-ce qu'on fair avec ça ? Le rugby mixte, etcétéra. Lui s'est armé, s'est appuyé sur la psychologie et les sciences de l'homme.

NH : Il n'a pas fait de doctorat. Pourquoi à ton avis ?

PM : Il aurait pu s'armer de diplômes universitaires à l'INRP mais c'était peut-être trop tard et le temps qu'il aurait passé à faire ça, il ne l'aurait pas passé sur le terrain, à voir comment les équipes fonctionnaient, c'était ça son boulot. Ses productions comme lancer ou circuler ou endurance et santé ne sont pas scientifiques mais elles ont été plus utiles pour lui que de commencer à faire une thèse. Il aurait quitté son domaine.

NH : Est-ce que sans lui les stages Maurice Baquet auraient eu lieu ?

PM : En tout cas pas comme ils se sont déroulés.

NH : C'est tout de même lui qui rédigeait les documents d'orientation et les séances d'ouverture et de clôture. Il donnait la direction.

PM : Oui je pense que c'est lui qui avait cette possibilité. En revanche les documents d'orientation étaient préparés lors des week-ends. Lui faisait la synthèse. Parfois ce n'était pas évident.

NH : Donc lui cherchait la cohérence plutôt que d'être la tête pensante des stages ?

PM : Oui. Je pense que ça ne peut pas marcher avec un chef militaire. Si tu ne laisses pas les gens fonctionner, avoir une liberté de manoeuvre, tâtonner...il y a une dynamique d'auto-socio-formation très importante pour reprendre un des termes employés dans les stages.

NH : Justement ces termes-là se sont construits...

PM : Oui, ils se sont construits au fir et à mesure et d'abord de manière empirique. Alors, lui était peut-être capable de prendre du recul par rapport à son fonctionnement à lui et la dynamique qu'il mettait en route. Il m'a toujours dit : « moi je ne fonctionne pas tout seul, je fonctionne si je suis avec d'autres personnes ». Ce n'est pas comme Parlebas qui a fait ses travaux dans son coin. Lui c'est avec les autres qu'il a fonctionné.

NH : J'en viens à la période de l'entre-deux-guerres. Ton père a eu son CAPEPS en 1942. Il est sorti de l'ENEP et il a été appelé pour faire le STO. Il a refusé le STO et a été moniteur dans les chantiers de la jeunesse.

PM : Alors ça je crois que c'était pour se planquer. Le problème c'est que ceux qui faisaient le STO devaient se planquer. Mais alors concernant les chantiers de la jeunesse...

NH : Tu en as jamais parlé avec lui?

Parce qu'apparemment il a été moniteur dans les chantiers de la jeunesse.

PM : Moi je me souviens qu'il a d'abord été instituteur à Montaigut en Combraille et je ne sais pas combien de temps il l'est resté. Ensuite il s'est orienté vers le professorat. À un moment il a enseigné à l'IREP de Clermont...

NH : Tu me dis qu'il se planquait mais il ne se planquait pas puisqu'il était moniteur dans les chantiers de la jeunesse.

PM : Alors on m'a dit qu'il avait fait à un moment donné un défilé à Vichy devant Pétain.

NH : En tant que moniteur ?

PM : Moi j'aurais mis les chantiers de la jeunesse avant et pas après. Faudrait que je demande à ma tante, sa soeur.

NH : J'ai un manque là. Une contradiction là.

PM : À un moment donné l'ENEP était à Antibes. C'est peut-être à Antibes qu'il a fait le défilé.

NH : Donc tu n'as pas plus d'informations là-dessus ?

PM : Je sais qu'en 1946, il est à Paris. Moi je suis née en 1946 à Clermont et ensuite on est montés à Paris. Je suis née en mai 1946. J'avais l'âge d'un an quand on est venus en région parisienne.

NH : Il ne t'a jamais parlé des chantiers de la jeunesse ?

PM : Il a dû en parler. Je pourrais interroger ma mère car elle aussi elle a défilé devant Pétain. On a des photos d'elle qui défile où ils font le salut...

NH : Il a dû s'en vouloir...

PM : À cette époque-là les jeunes qui n'avaient pas de conscience politique pouvait être embrigadés.

NH : Ce qui transparaît dans les lettres qu'il envoyait à Moustard dans l'après-guerre, et notamment pendant la guerre d'Algérie, parce que Moustard a carrément fait de la prison, c'est une certaine forme d'admiration.

PM : Alors ça il m'en a parlé de ça.

NH : C'est vrai qu'en famille il prenait l'exemple de René Moustard ?

PM : Oui ça m'a marqué la prison de René Moustard qui était considéré comme objecteur de conscience. Il n'était pas tout seul d'ailleurs.

NH : Est-ce qu'il s'en ait voulu de ne pas avoir été un résistant ou du moins quelqu'un de plus engagé ?

PM : Il n'a pas fait de résistance ça c'est sûr. Mes grands-parents ont caché des juifs. Le père de Robert était un peu de gauche...sa mère un peu plus combative, elle a travaillé aussi à la banque de France. Non la conscience politique lui est venue après.

NH : En ce qui concerne Maurice Baquet par exemple, on sait que lui a suivi le gouvernement de Vichy, enfin il était plus exactement fonctionnaire au sein de l'administration même s'il a été dédouané des soupçons de collaboration. Si tu avais eu des archives là-dessus, ça m'aurait vraiment plu.

PM : Je sais qu'ils y ont été tous les deux. C'est à l'ENEP qu'ils se sont rencontrés en tant qu'étudiant. Ma mère n'a pas pu passer le CAPEPS car elle était enceinte. Elle a donc été adjointe d'enseignement.

Annexe 16 : Entretien avec René Moustard du 15 octobre 2016 à Thiais

NH : Pouvez-vous me rappeler votre parcours biographique et professionnel ?

RM : Oui c'est même dans le Maitron...alors, on peut en parler...Je vais essayer quand même sur des questions qui sont quand même pour moi secondaires par rapport à l'enjeu des stages Maurice Baquet...mais je me plie au questionnement je ne suis pas évidemment anti parler de ces choses-là...parler de ma vie quoi...Je suis né en 1935 donc vous voyez…ça fera 81 ans cette année. La famille c'est d'un côté les vignerons dans la Champagne de L'Aube et pas la Champagne de la Marne...avec d'un côté ma mère institutrice du village de Merville, 200 habitants donc c'est un milieu évidemment très resserré et très proche de l'activité à la campagne enfin bon quand même pour mettre en avant le rôle de ma mère qui était une fille qui a eu la chance dans son milieu agricole et qui était pauvre...qui a eu la chance de rentrer à l'école normale d'institutrice grâce a l'instituteur du village et donc qui a fait des études pour être à institutrice et qui a exercé pendant 37 ou 38 ans dans le village donc j'ai été élève de ma mère et les autres enfants aussi donc on était assez bien piloté si je puis dire du point de vue scolaire donc ça c'est mon enfance. J'avais un frère et une sœur avec quatre ans de différence chacun on était pas tout à fait au même niveau d'âge mais tout ça ça fonctionnait pas trop mal...c'est ma mère qui nous a poussé tous à faire des études sinon je serai probablement devenu vigneron dans la suite de mon père...Les années 50 n'étaient pas très réjouissantes pour vivre à la campagne c'est pour cela qu'on a obliqué et que je suis parti faire des études au lycée de Troyes pendant toute la scolarité de la sixième à la terminale. J'étais élève interne et ensuite...cela relève une nouvelle fois des circonstances...entre le prof de gym du lycée et ma mère qui a dû lui demander comment faire pour rentrer dans les études d'éducation physique donc je suis rentré au CREPS de Reims en 1954 je crois pour préparer l'entrée à l'ENSEP à l'époque c'était la voix unique quoi et donc je suis rentré à l'ENSEP en 1956 parce que je n'ai pas réussi la première année à rentrer du premier coup donc j'ai fait une deuxième année je suis sorti de l'ENSEP en 1959 mais disons que l'ENSEP c'est pour moi disons le milieu le socle de tout ce qui me concerne c'est construit à l'ENSEP un peu avant du point de vue politique des idées politiques mais sur la jonction entre le sport l'éducation physique, la politique et tout ce qui m'a motivé ces les trois années d'ENSEP qui ont été déterminante d'autant plus qu'on innove. 1956, quand je suis rentré Robert Mérand que je ne connaissais pas beaucoup mais que j'avais tout de même rencontré avant dans le cadre syndical rentrait lui aussi à l'ENSEP après ces cinq années passées au lycée de Buffon à la suite de son exclusion en 1950. Bon donc ma formation ma culture mon activité s'est construite à l'ENSEP. À la

sortie de l'ENSEP, il y a eu deux ans sursitaires, deux ans de professorat au lycée de Buffon en attendant le service militaire nomination au lycée de Troyes pour enseigner donc au lycée de garçon où j'avais fait mes études et 18 mois de service militaire. Voilà en gros. Dans ce contexte là avec les responsabilités des activités militantes s'est posé le problème dans quel sens militer. Prof d'éducation physique c'était acquis mais le côté militant syndical, militant politique, dans est en dehors même de l'éducation physique il y a une sorte d'embranchement pour faire un choix et le choix c'était entre continuer dans la politique avec la fédération du parti communiste de l'Aube, m'engager plus dans le syndicat, j'étais déjà membre de la commission exécutive avec l'ENSEP ou bifurquer vers la FSGT..il s'est trouvé que c'est du côté de la FSGT que ça s'est fait et à partir de ce moment-là tout s'est clarifié, tout s'est mis en ordre et en 1965 ont débuté les stages Maurice Baquet dont on va parler. Dans ce contexte là les relations entre la FSGT et la direction des sports du ministère des sports de l'époque n'était pas trop conflictuelles...c'était le colonel Crespin qui était directeur des sports et la FSGT revendiquait disons une reconnaissance de son activité et la fin de sa discrimination. Elle avait été privée de subvention pendant dix ans et le colonel Crespin..c'était comme ça qu'on l'appelait, pas le directeur des sports, a dit je ne peux pas changer les choses dans le domaine de la subvention, il n'avait pas les moyens soit disant, par contre je peux vous proposer un poste de mis à disposition de la effet FSGT pris en charge par l'État.

Alors la FSGT n'avait pas un choix considérable de prof d'éducation physique disponible comme ça du jour au lendemain pour rentrer dans cette voie là...ça s'est donc reporté sur moi qui n'était pas hostile à ça et donc la décision a été prise et à partir de 1967 on a quitté Troyes pour aller dans la région parisienne, ici enfin pratiquement et l'opération s'est régularisée pour qu'en septembre 1968 je débute la profession de mis à disposition de la FSGT donc permanent de la FSGT en pratique à partir de 1968 et pour résumer là-dessus c'est toute ma carrière après qui s'est passée dans cette logique là c'est-à-dire que jusqu'à ma retraite j'ai été permanent de la FSGT avec les fonctions qui en ont découlé au fil des années c'est-à-dire membre du secrétariat fédéral élu en 67 même avant d'être passé au statut de mis à disposition et puis vice-président puis après président en 76 et assumant cette responsabilité de cette logique là jusqu'en 1998 qui est l'année de mon entrée dans la retraite complète: plus de responsabilités et plus d'activités autres que celles que j'ai décidé moi-même pour continuer à m'intéresser à l'évolution de l'histoire la FSGT etc. puisque mon activité militante étais concentrée là-dessus en même temps y a eu des activités aussi...le citoyen,le militant politique au parti communiste et puis après un peu de cela et et voilà 1998, ça fait déjà un certain temps pour arriver à 2016 donc cette période-là est une période de militantisme à la retraite.

NH : donc vous êtes toujours militant communiste ?

RM : Oui je suis toujours militant communiste mais je fais partie de la catégorie des militants communistes enfin il y a différentes situations...dans la catégorie des militants communistes qui, ça commence comme d'autres en 1984, à partir du moment où on s'est posé le problème du déclin du parti communiste et de l'explication de ce déclin et de la façon dont il fallait repenser le problème du communisme et du parti communiste donc 1984 pour l'essentiel...au niveau du déclenchement et je n'ai pas quitté ce parcours de communistes alors y'a eu les contestataires il y a eu les réformateurs ou quoi et aujourd'hui ça s'appelle les communistes unitaires mais qui ne sont plus institutionnellement parlant rattachés aux communistes qui ne sont plus membres du parti communiste ou ceux qui ont maintenu le parti communiste en tant que relations donc la catégorie des communistes unitaire et qui aujourd'hui avec le contexte continuent à participer à ce qui peut s'y passer donc bah voilà.

NH : Je reviens sur votre parcours. Vous dites que vous avez rencontré Robert Mérand au syndicat avant de l'avoir rencontré à l'ensep, cela m'intéresse,

Pouvez-vous m'en dire plus ? Vous vous êtes syndiqué au moment où vous êtes rentré à l'ENSEP ou avant ?

RM : Vu de loin aujourd'hui c'est des situations un peu atypiques, un peu originales disons...donc avant de rentrer dans l'année précédente j'ai été prof délégué d'éducation physique au collège technique de Dijon où il y avait le CREPS et j'ai mené de pair les cours d'éducation physique dans le collège technique de Dijon et les études que je vais suivre au CREPS...donc ça c'est disons l'entrée en matière...c' est le CREPS de Reims avant mais bon disons que là les choses se sont un peu précisées et il y avait un prof du CREPS qui était le responsable syndical...Gerbert je crois qu'il s'appelait avec qui bon j'ai commencé à discuter aussi de l'activité syndicale...donc ça c'était avant de rentrer à l'ENSEP...j'étais donc déjà un peu initié à l'activité syndicaliste et le prof de Mirande au CREPS il m'avait emmené à participer un congrès du SNEP en 1956 donc effectivement avant que je rentre à l'ENSEP dans le contexte du syndicat de l'époque qui était assez vivant parce qu'il y avait un choix qui se préparait avec le changement de majorité.

NH : Donc lui il était unitaire c'est ça ?

RM : Oui bien sûr il était Unitaire. Il y avait donc la tendance Néaumet...appelons les choses par leur nom et puis la tendance Guimier et donc évidemment la tendance Guimier pour moi. Le congrès c'était un congrès qui a été révélateur pour moi de la tension à l'intérieur du syndicat donc les interventions Mérand d'un côté et Neaumet de l'autre.

NH : Et Guimier vous l'aviez déjà vu avant ?

RM : Oh je ne crois pas.

NH : Parce que Guimier c'est lui qui fait venir Mérand à la FSGT ?

RM : Mérand pour moi c'est la génération d'avant. Son histoire à lui elle commence en relation avec la FSGT elle commence en 1946. En 1948, il devient membre de la FSGT mais c'était déjà enclenché avec Guimier qu'il avait rencontré et qui lui avait permis de te devenir prof a L'ENSEP en 1946 donc Mérand a toujours été reconnaissant de ça. Bon, après il y a eu les cinq années qu'il a fait à Buffon mais déjà à l'ENSEP, il y avait déjà un fort nombre de militants syndicaux communistes. Il y avait une cellule du parti communiste. En 1948, Mérand adhère au parti communiste et à la FSGT et tout ça a créé un milieu d'accueil pour qu'un jeune étudiant enfin un jeune avec son âge mais jeune par rapport aux autres parce que ce n'est pas avec ma famille, même ma mère qu'on parlait d'adhérence. Ma mère était militante institutrice à sa manière...Les instituteurs de la IIIe République été des militants à mon avis d'une certaine manière mais, sortis de son domaine professionnel, elle n'était pas militante, même syndical et tout ça...donc je réponds à la question. D'une certaine manière, en 1956 se fait donc cette jonction élèves de première année à l'ENSEP et donc prof réintégré à l'ENSEP, enjeu syndical important donc. Guimier qui assume la responsabilité du courant unité-action était donc très actif en la matière est importance. À l'ENSEP, garçons et filles qui faisait un nombre de syndiqués important...c'était quelque chose comme 220 et donc qui occupait une place non négligeable dans la vie syndicale institutionnelle avec participation aux élections puisque on était à l'ENSEP sur un statut d'élèves fonctionnaires donc on était comme les profs en situation d'être syndiqué... il y a donc eu une activité syndicale dans ces années-là assez importante pour disons participer à l'enjeu syndical de l'époque qui était de conquérir la majorité syndicale au sein du SNEP et donc relation avec Guimier, relation avec Mérand, relation avec les militants du SNEP. Dans ces années-là, cela a occupé une grosse partie de ma vie. J'étais autant motivé pour ça que pour les études sauf les cours avec Mérand qui sortaient un peu du lot. Donc, dans cette logique-là, j'étais en première année...disons...que je suis devenu secrétaire syndical dès la première année et c'était une situation qui n'était pas trop simple à l'époque car il y a eu les événements de Hongrie en 1956 et le syndicat était là-dedans concerné indirectement dans la bataille au sein du syndicat qui portait aussi là-dessus. Donc, militant syndical et assumant une responsabilité d'élève. Donc j'ai été élu à la sortie de l'ENSEP à la commission exécutive du SNEP bref j'étais destiné à devenir responsable du SNEP au niveau national.

NH : Avez-vous continué à jouer un rôle au SNEP ?

RM : Non, il y a une rupture à partir du moment où je suis devenu permanent à la FSGT. Je suis resté un adhérent du syndicat et je participe quand je peux aux semaines que le SNEP met en route du point de vue des retraités donc je suis toujours actif au niveau du syndicat mais du point de vue de l'activité il y a eu une rupture à l'époque

NH : Non parce que Guimier militait à la fois au SNEP et à la FSGT non ?

RM : Oui mais lui était toujours un prof d'éducation physique au lycée Turgot il y a que le début dans les conditions de la libération où il avait été nommé inspecteur responsable des écoles de cadre et de la formation des cadres. Après, comme ça a pas mal marché pour lui, il a lui-même démissionné et il a repris un poste de prof d'éducation physique mais il était d'abord prof d'éducation physique même s'il était très actif. Il faisait lui en une journée deux fois ce que l'on pouvait faire mais il était prof d'éducation physique à Turgot avec toute la volonté de l'amélioration des conditions d'enseignement d'éducation physique à Turgot du point de vue matériel : un gymnase, une piscine et des courriers pour améliorer tout ça et il était responsable. Bon alors après il été à la FNOMS et tout ça. Donc à la FSGT, bien sûr mais à la FSGT du point de vue du statut normal d'un prof d'éducation physique qui est compétent en matière de formation pour participer à des choses et politiquement FSGT mais il n'était pas dans les catégories des responsables assumant une responsabilité importante FSGT. Guimier a jamais été membre du comité directeur ou d'une organisation à ce niveau-là mais bon...évidemment il était une sorte d'exemple à suivre, une sorte d'individu qui par son dynamisme et ses relations humaines faisait qu'on était en parfaite osmose si je puis dire dans les relations et les discussions etc. et donc effectivement Guimier, avec la polyvalence de ses activités il était au syndicat, au parti communiste, à la FSGT...c'est lui qui a milité pour créer une commission sportive à l'époque avec Yvon Adam. Mérand était prof à l'ENSEP mais engagé à l'ENSEP, on se réunissaient en trois minutes entre militants...ça faisait au moins 50 personnes et donc Mérand quand on le sollicitait il venait un peu dans des réunions nous expliquer un certain nombre de choses au titre du militantisme et du communisme à titre politique et moi j'avais donc des relations parce qu'il fallait coordonner. Donc Mérand pour moi c'est un mélange de respect et d'amitié pour lui parce qu'effectivement, c'est un individu qui avait un comportement créant les conditions de la reconnaissance des autres et la manière de favoriser l'activité qu'on peut déployer soi-même pour progresser...ce n'était pas quelqu'un qui vous rabaisser ou qui vous disait ce que vous deviez faire, il nous disait des choses pour qu'on les fasse...c'est une leçon en la matière. Et après, au lycée de Troyes, j'étais responsable au niveau académique.

NH : Et donc cette jonction entre le milieu syndical et la FSGT elle se fait comment ?

RM : À l'époque il n'y avait pas et il n'y a jamais eu à ma connaissance une relation entre FSGT est le SNEP. En tant qu'organisation syndicale, les relations se passaient entre les militants. L'activité syndicale du SNEP, on la rencontrait dans le contexte de lutte. Il y a eu surtout les 70. Le SNEP a changé de majorité en 1969 et donc les années 70 ont été des années de militantisme actif avec la lutte contre la loi Mazeaud ou par rapport à l'avenir de l'association sportive. Déjà à cette époque il était question de supprimer les heures d'association sportive dans le métier d'enseignant alors dans ce contexte là d'un point de vue politique, d'un point de vue du budget de l'État et du ministère de la jeunesse et des sports, pour défendre, il y avait des relations. Donc, entre le SNEP et la FSGT il n'y a pas de liaison telle que cela produirait une sorte de communauté.

NH : Mais on retrouve tout de même les mêmes militants ? Les mêmes personnes ?

RM : Oui bien sûr mais pas tellement les réunions et les rencontres avec le SNEP se faisaient en cas de besoin.Cela renvoie à une question de fond c'est-à-dire est-ce que la FSGT s'est occupé de l'éducation physique? Et est-ce que le SNEP, responsable de l'éducation physique d'un point de vue syndical s'est occupé du développement de FSGT ? Les raisons de fond ne conduisaient pas à ça. La FSGT considérait que c'était important de bien distinguer le rôle de l'éducation physique à l'école et du point de vue du SNEP, je pense que c'était la même attitude c'est-à-dire ce n’est pas dans l'éducation physique et le SNEP qu'on développe la FSGT.

Je ne suis pas forcément très clair là-dessus mais c'est toujours une question qui m'a préoccupé.

NH : Je reviens sur les stages, quels sont les évènements qui ont donné naissance aux stages Maurice Baquet ?

RM : Alors ce matin j'ai fait un petit schéma que l'on verra après. Pourrais prendre directement la question. La réponse à cette question n'est pas construite dans la manière où la façon dont les stages se sont mis en route mais c'est après que l'on fait la relation entre un certain nombre de choses pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. Cela étant dit ce qui s'est passé peut-être redis très succinctement. En revanche, à la question qu'est-ce qui a fait qu'un moment donné les stages Maurice baquet ont pris cette réalité et cette importance. Il faut d'abord ne pas sous-estimer l'avant. Donc l'avant, c'est Mérand à la FSGT qui innove dans le domaine des stages en inventant les stages dit de "type nouveau" en 1951 dans le domaine du basket. D'autres choses ont suivi avec à l'époque Deleplace parce que Deleplace dans le contexte des années 50, c'était l'élève de Mérand à l'ENSEP. Il y avait une différence d'âge qui n'était pas énorme. Il y avait donc une situation dans la FSGT qui était très originale

c'est-à-dire qu'elle était caractérisée par le fait que s'est installé une activité où les préoccupations pédagogiques ont pris de l'importance alors que normalement pour une fédération sportive, on ne fait pas de pédagogie dans le domaine de l'éducation physique. Et puis les questions politiques étaient à cette époque-là très importantes : la guerre froide et tout ça. Mais, à l'intérieur de cette complexité-là a pris corps une dimension pour changer les choses dans la conception du sport. La FSGT était une fédération dite omnisports mais qui était pratiquement une fédération ou cohabitait les spécialités sportives. La jonction, enfin ce qui a déclenché le processus, s'est faite à partir du cercle d'étude central qui avait en quelque sorte pris naissance avec le besoin de commencer à se confronter à la compréhension de certaines questions. Ce cercle d'étude a servi d'enclenchement dans le sens où il fallait approfondir un peu certaines questions. C'est comme ça que Deleplace a pris l'initiative. Il était préoccupé de la théorisation des questions spécifiques aux spécialités en commençant par le rugby et, la volonté de chercher dans l'Inter-spécialité ce qu'il y avait de commun quoi...les habitudes motrices principales et des choses qui relevaient de la théorie et de tout ça. Il a donc déclencher le processus qui a conduit à faire un stage à Malakoff en 1964 avec une dizaine de profs sympathisants de la FSGT et puis la relation avec le centre aéré de Malakoff pour avoir des enfants SUN tous les matins participaient...enfin étaient organisés pour faire des séances d'activités sportives au service du stage. Donc ça c'est la première expérience. Mais elle n'aurait pas forcément émergé s'il n'y avait pas eu les stages de type nouveau avant. Il y a une filiation qui n'est pas mécanique mais qui est dans l'aspect culturel de la démarche et de la compréhension.

NH : Alors est ce que c'est Mérand ou Deleplace l'initiateur des stages au départ ?

RM : Euh, je vais répondre en direct mais on peut saisir l'occasion d'élargir un peu la réflexion par rapport à ce problème qui n'a jamais été mis sur la table et élucidé. Les divergences entre Mérand et Deleplace, les conséquences de ces divergences...bon comme tout ce monde-là était militant, il n'y avait pas de conflits mais il y avait des divergences. Alors, comment on gère ça, ce conflit, c'est une question. Alors, ce n'est pas étranger à Malakoff car Malakoff est l'enclencheur de cela. En 1964, c'est Deleplace et pas Mérand. Il n'y a pas participé et il n'était pas concerné. Comment ça s'est décidé ? Le cercle d'étude servait un peu de point de rencontre. Comme il n'y avait pas de procès-verbaux...bon c'était important et il n'a pas laissé de matière écrite. Deleplace occupait dans le système FSGT une place non négligeable. Il y est venu par le rugby mais comme il a eu un accident, il n'a pas continué plus loin mais bon...rugby, formateur de cadre, il était responsable dans cet espace-là. Je ne connais pas la signature de celui qui a décidé de ce stage et qui a dit "on fait un stage

ici" mais je sais qu'indiscutablement c'est Deleplace l'instigateur et le responsable. D'ailleurs, quand ça va se transférer à Sète, c'est la continuité. La première année à Sète, c'est Deleplace qui est le responsable du stage. Ils étaient une trentaine, c'était quelque chose de nouveau mais adapté à Sète et Mérand était adjoint si je prends le côté des statuts. En raccourcissant un peu les choses, 1965 a donc été l'année d'adaptation, de confrontation aux difficultés que le stage de Malakoff a rencontrées et qu'il fallait solutionner pour pouvoir continuer et au contexte de Sète qui était de la relation avec la colonie Gai Soleil. Donc, 1965 c'est un peu le moment où les choses se mettent en place...mais il y a continuité...cent enfants de la colonie vont être transférés le matin dans des séances d'activité sportive et le stage qui se met en place va travailler de la même manière qu'à Malakoff sur cette réalité-là. Mais, très vite, dans la foulée sont apparues des difficultés, celles de Malakoff, à savoir la relation avec l'organisation partenaire c'est-à-dire qu'à Malakoff c'était la relation centre aéré/municipalité et à Sète colonie Gai Soleil/EONAGA qui depuis la libération était organisatrice de colonie de vacances. Donc, s'est posé très vite les problèmes de complication par rapport à ceux qui participaient aux activités sportives et ceux qui n'y participaient pas. Ils ont alors demandé que tout le monde participe. À mon avis, Deleplace n'a pas été concerné dans cette phase-là de discussion, j'ai pas de connaissances là-dessus. Mais je pense que lui était dans une démarche pour continuer à travailler dans le contexte qui était celui de Malakoff avec une priorité non pas à l'intervention de l'activité sportive dans la colonie mais à l'utilisation des enfants comme cobayes d'une activité sportive que l'on va traiter d'un certain point de vue qui est un point de vue censé être beaucoup plus pointu du point de vue des questions scientifiques que l'on veut élucider tandis que Mérand, qui était beaucoup plus...je dirai...dans un contexte comme ça, Mérand on comprend bien rétrospectivement...quand il a fait ces cinq années de prof à Buffon, il a créé une dynamique d'association sportive à Buffon absolument nouvelle quoi avec le modèle entraînement/compétition à grande échelle quoi. Donc lui, il était orienté dans le sens de partir de la pratique qui se passe là où ça se passe et de pouvoir à partir de là voir ce qu'on va faire. Donc lui, a été tout de suite à répondre positivement à la colonie. Il n'a pas demandé nécessairement l'autorisation de tout le monde parce que quand même, ça allait changer d'échelle ! Un stage organisé un peu à part, c'est-à-dire avec des enfants qui viennent de la colonie, un lycée technique ou je ne sais pas quoi...une école primaire à l'époque hein...mais qui n'a pas de rapport avec la colonie. Le rapport avec la colonie, c'est les enfants, mais ce n'est pas le système quoi. Il va répondre positivement à la question : "oui on va s'occuper de la totalité de la communauté colonie Gai Soleil. Mais ça ça a changé la donne parce qu'à partir de ce moment-là ce n'était plus des enfants qu'on prenait

en charge, c'était un système qui organise les activités pour les enfants qui sont les colons et c'est avec la colonie qu'on va travailler et pas avec des enfants seulement. Et donc il a euh...donc ça c'est 1965 et il faut s'engager dans cette direction-là. On va repartir d'une pratique qui est insérée dans un système éducatif et qui va nous permettre de travailler pour élucider un certain nombre de questions qu'on veut élucider. Ça s'est poursuivi en 1966 avec les changements c'est-à-dire avec toute la colonie et à partir de ce moment-là Mérand a eu une deuxième idée à mon avis, à cette époque, pour moi c'est toujours des idées qui sont perçues comme l'esprit de quelqu'un qui a une capacité à comprendre et à envisager des niveaux de problèmes importants. Mérand, il a suggéré qu'on organise la colonie en république. Alors ça peut paraître dans un premier temps assez bizarre puisque ce n'était pas la question de l'enjeu des stages Maurice Baquet. Mais ce qui était l'enjeu des stages Maurice Baquet qui ont été dénommés Maurice Baquet d'ailleurs en 1965...et encore en 1965 c'est plus parce que Baquet est décédé en 1965 qu'on a en 1966 officialisé quelque chose stage Maurice Baquet. Bon. Détail au passage. Et donc il fallait avoir dans la tête, à mon avis une conception de l'enfant, du rapport de l'enfant au sport, des questions...et il y avait la question de l'importance du milieu social, de l'organisation du système social. Et lui il a raisonné colonie/système. Système qui a une finalité éducative etcétéra.

NH : Et donc cela n'intéressait pas forcément Deleplace?

RM : Ah non. Pour moi, c'est en 1966 que moi je commence, pas en 1965. J'étais candidat aux élections municipales de Troyes à l'époque et ce n'était pas conciliable avec la perspective dont on parle là. Donc moi ça commence en 1966. Mais ça commence dans des conditions qu'évidemment Mérand a imaginé. Je préfère personnaliser car je ne connais pas quelqu'un qui aurait pu dire des choses qui auraient pu être différentes ou auraient pu être autres que ce que Mérand a pu avancer. Donc l'idée c'était de dire: "on organise la colonie dans un système de république d'enfants et pour les activités sportives, il faut installer un directeur pédagogique, pourquoi, parce que les moniteurs de la colonie ne pourraient pas évidemment transférer leurs compétences de moniteur tout de suite en partant de ce qu'était leur formation à eux, CEMEA, etcétéra et puis un système république qui se met en place avec l'objectif d'intégrer l'activité sportive dans la colonie mais à l'époque les activités sportives de la colonie, c'était exclues. On ne fait pas du sport dans les colonies de vacances, on fait des jeux. Donc il y avait des décalages à surmonter et des parties à mettre en correspondance quoi. Alors, je ne sais plus comment ça s'est passé hein, ma mémoire n'est pas toujours à cent pour cent. Toujours est-il que j'ai accepté et je me suis retrouvé directeur pédagogique à la colonie Gai-Soleil. Ça consistait à être l'adjoint du directeur et à m'occuper de l'activité sportive en

priorité mais aussi du système république et donc d'avoir un rôle à l'intersection entre la direction normale et générale de la colonie et puis l'organisation des activités parce qu'à partir du moment où l'on était une république, c'était sur toutes les activités même s'il y avait une dimension sportive spécifique quoi. Et donc, le stage 1966 a embrayé tout de suite dans la direction de "qu'est-ce qu'on fait pour que les moniteurs de colonie de vacances soient adaptés à cette situation ?", on ne veut pas "animer" les activités sportives pendant la période où le stage n'existe plus. Il fallait donc créer les conditions d'une poursuite de l'activité sportive intégrée dans la colonie une fois que le stage est parti. Alors ça c'est dans ma mémoire des choses qui ont encore des restes du point de vue de ce que j'appellerai l'aventure et l'improvisation. Le stage 66 a eu comme objectif de préparer des fiches qu'on allait utiliser pour les moniteurs qui allaient devenir le premier mémento. Le dernier jour du stage, ça c'est une anecdote, j'ai fait en sorte...parce que j'étais directement concerné parce que moi je restais et j'étais peut-être le seul qui allait effectivement dans le système vraiment continué quoi...il n'y avait pas d'interaction, il fallait accueillir le lendemain le contingent suivant, etcétéra et je me rappelle, je crois que c'était à l'école Buisson car il n'y avait pas encore le lycée technique...je me rappelle que je suis passé dans les salles de classe où les groupes de spécialité avaient terminer de faire les fiches en question pour en faire un regroupement et me donner à moi le matériel pour faire la relation avec les moniteurs en leur disant "voilà, en Basket on fait ça, en Foot on fait ça, etcétéra, etcétéra..."

NH : Alors quoi ? Des fiches-papier et manuscrites ?

RM : Des fiches très simplifiées du point de vue communication. C'était...j'allais dire des recettes. Mais ce n'était pas des recettes mais des propositions d'organisation de l'activité sportive dans des séances qui allaient être animées par les moniteurs.

NH : c'est ce qui a donné le premier mémento en 1967 ?

RM : Et c'est le premier mémento. Publié en avril 1967 donc tout ça se passe dans des délais relativement courts. Donc, finissons avec Deleplace. En 1966, je ne pense pas que Deleplace a manifesté ou a dit des choses qui auraient pu mettre des gens en discussion...des questions qu'il avait émis dans les têtes etcétéra...mais ça ça continue dans les années suivante, 1967-1968-1969. Dans les années suivantes, c'est-à-dire dans les années où s'installe le système "stage Maurice Baquet" avec en 1967, on y reviendra, le système "conseil pédagogique FSGT". Et donc à partir de là il y a un "système" et Mérand devient le directeur du stage et président du conseil pédagogie et donc le rôle s'était clarifié. Bon, Deleplace, dans ses années-là, a été un participant mais bien évidemment s'est installé une sorte de différence et de dissociation. Et donc en 1969, il a sollicité la possibilité de faire une présentation devant le

conseil permanent de son...donc Deleplace a fait, je m'en rappelle, devant les autres un topo long pour essayer d'expliquer ses préoccupations et ses propositions. Et dans le contexte 1969 où il fallait...je crois que c'est à ce moment-là que ça s'est développé quoi, je sais pas si c'est pas avec le centre aéré ou la municipalité qui est venue s'intégrer là-dedans, enfin bref, entre les préoccupations du conseil pédagogique qui était le collectif des responsables par activité donc il y en avait au moins 30,40,50, ça dépendait des années et puis le travail à faire dans le stage et l'incitation que René Deleplace a déclenché est tombée complètement à plat quoi. Donc il n'y a eu aucune réaction, aucune discussion, aucune suite. Donc le débat entre ce qu'il avait dit et puis les discussions de la mise en route du stage Maurice Baquet n'ont pas eu lieu. Donc, bon alors lui, il a mal vécu ça.

NH : Et il est parti juste après en 1970 ?

RM : Il est parti mais il n'est pas parti directement à partir du stage, il est parti parce qu'avec le CPS, on a fait des sessions de travail préparatoire aux stages dans l'année et il a quitté, démissionné du rôle qu'il avait dans le conseil pédagogique, je crois que c'était en janvier 1970...enfin bon dans la foulée quoi, dans la foulée du stage Maurice Baquet, voilà. Et donc cette question-là, ça reste une question, je dirai ouverte. Alors, moi, quand René Deleplace est décédé, qu'il fallait faire quelque chose, je me suis mis un petit peu à rassembler les documents que j'avais pour récapituler la manière de connaître, de comprendre la place de Deleplace à la FSGT et dans le stage Maurice Baquet et les éléments minimums du point de vue de la compréhension du problème. Rétrospectivement, on peut faire différemment de ce qu'on vit sur place quoi. Donc, manifestement, la divergence, pour moi en tout cas, s'est installée à partir d'une divergence de conception du travail du stage d'abord, c'est-à-dire que Deleplace était dans la direction décidée de créer les conditions d'une recherche validée scientifiquement avec les critères universitaires de la recherche scientifique, etcétéra, pour aboutir à clarifier des questions dans le champ des activités sportives, enfin ce qu'on disait tout à l'heure, du point de vue de ce qui est commun aux différentes spécialités, du point de vue technique, etcétéra. Donc il y avait un travail qui pouvait démarrer sur ce terrain-là mais qui a été tout de suite en divergence de fait avec le travail du stage lui-même. Donc le rejet n'a pas été proprement dit du point de vue sur la conception, il a été dans les faits une distinction entre ce qui était possible, utile et le choix dans lequel on va s'engager avec toute la colonie, tous les enfants, l'innovation enfin ce qu'on a mis dans recherche pédagogique, innovation pédagogique, etcétéra, à différencier du travail plus pointu, plus spécifique à une méthode scientifiquement plus fondée et donc une différence importante qui s'est installée là et à partir de là bon bah ça a continué.

NH : Donc vous avez parlé de la colonie et du centre aéré de la ville ?

RM : Oui, on avait des relations avec les installations à gérer, je pense notamment à la piscine d'un côté. Et d'un autre côté, pourquoi les enfants du centre aéré ne pourraient pas bénéficier...surtout que la colonie n'était pas sétoise mais qu'elle était de Nîmes...donc ça a favorisé les relations avec la municipalité parce que à partir du moment où l'on s'occupe des enfants de la colonie, la municipalité est concernée. Résultat, c'est qu'il y avait 400 enfants à la colonie, 200 au centre aéré. Après je ne sais pas s'il y avait d'autre de pris. Il y avait les petits qui n'étaient pas concernés. À un moment donné, les petits ont été associés.

NH : Ce n'est pas au moment de l'expression corporelle ?

RM : Je ne sais pas. C'est devenu de plus en plus perfectionné de toute façon.

Par exemple, une des initiatives dont je me rappelle dans la relation stage/colonie qui n'a pas été secondaire du point de vue des procédures générales...c'est le travail du stage qui a initié l'idée des équipes mixtes dans la colonie, je m'en rappelle parce qu'il a fallu passer des équipes garçons/filles à garçons/filles mélangées et donc ça a posé le problème aux activités de faire des activités sportives avec des garçons et des filles. Par exemple au rugby, c'était quelque chose de très original pour l'époque, de faire pratiquer le rugby aux filles...au stade de Sète, qui était un beau stade de rugby à l'époque. Donc la relation stage/colonie avait des interactions. Surtout que moi j'étais chargé d'harmoniser tout ça.

NH : Jusqu'en 1975-76 ? Jusqu'à ce que vous deveniez président ?

RM : Oui, une fois que j'ai exercé des responsabilités centrales à la FSGT, ça changé. De toute façon, ils étaient capables de s'autonomiser. Bon, il y a eu Alain Bueno, qui a participé...mais avant quoi, on était deux. Puis il y avait eu une autre expérience, dans une autre colonie, à Masmejean, dans la montagne, c'est Mérand qui avait dit on va faire autre chose que les activités piscine et stade donc pleine nature. Mais qui n'a pas pris racine quoi. C'était une sorte de placage. Faire des compétitions dans les activités de pleine nature, c'est quand même pas évident quoi. On n'a pas produit un memento là-dessus quoi.

NH : Il y a eu un mémento ski pourtant?

RM : C'est le stage de ski qui s'est passé à Méaudre. Il y avait notre fils Laurent d'ailleurs, qui était dans les photos...avec les gars de Toulouse, Grenier et je ne sais plus qui...a été un mémento produit selon la démarche Maurice Baquet mais pas à Sète.

NH : Quelles sont les raisons de la perte d'affluence des stages à partir de 1975 ?

RM : Un peu après quand même (il prend appui sur un document personnel du CPS datant de 1979). On est au top jusqu'en 1977, avec les trois stages. Il y a une addition en 1975 des deux embranchements : il y a la continuité, sans mettre en route des questions nouvelles et il y a

l'embranchement avec les haute performance et Montréal. Donc à partir de 1976, il y a l'opération Montréal qui va nécessiter un travail prioritaire.

NH : Donc la raison, c'est qu'on se détourne du sport de l'enfant pour aller vers la haute performance et que cela intéresse moins ?

RM : Non, je pense que c'est plus compliqué que ça.

Il me semble qu'il y a trois phases. (Il s'appuie sur son document). Alors la troisième phase c'est 1975-1978. Il lit "au cours de cette phase vont naître des contradictions importantes dans la dynamique CPS". Alors la première caractéristique est "l'extension rapide des champs d'intervention et du nombre d'opérations organisées". Ça prend une totalité de choses à faire que ça devient difficile à gérer. Mais moi, j'y étais plus. Enfin je continuais...j'étais un peu l'adjoint de Mérand mais plus centralement. Ma responsabilité était passée du côté de la FSGT et pas du CPS en tant que tel. Alors 75 (il continue de lire) "passage à 3 stages avec un stage haute performance et entraînement, 1976 réalisationde l'opération Montreal, 1977, poursuite de l'opération Montréal et amorce de l'expérience d'Agde et même expérience à Avignon, 1978, six opérations au total". Bon, donc, il y a un premier problème à mon avis de développement à maîtriser et qui va poser des questions à tout le monde c'est-à-dire aux lieux d'organisation, les dispositifs de préparation et d'organisation. Il y a eu durant cette période des choses importantes : la réalisation de la troisième série des mémentos, organisation de week-end ouverts pour les adhérents du CPS, réalisation du colloque "sport et progrès de l'homme" et l'emboitement de tour ce qui se retrouve à participer au système. (Il lit à nouveau son document) "dynamique du conseil permanent avec augmentation rapide du nombre..." alors le conseil permanent c'est un collectif d'individus qui est permanent, qui est reconnu, qui est pris en charge pour des séances de travail toute l'année, etcétéra, etcétéra. Donc ça pèse quand même du point de vue fonctionnement organisationnel. "60 participants en 1974, 100 en 1978" à cause du développement des différents stages quoi. D'où le phénomène "élargissement et éclatement du travail collectif imposant une activité autonome de plus en plus grande des groupes d'activité et de leur organisation spécifique". Mais plus on développe l'autonomie à un bout et plus il faut maîtriser la cohérence d'ensemble. Donc, certainement que ça a produit des phénomènes un peu compliqués quoi. "Un mouvement rapide d'extension du champ d'action", c'est ce qu'on vient de voir...oui, parce qu'il y a eu à partir de 1973 quelque chose d'important mais hors du CPS, qui étaient les sections annuelles de travail de réflexion théorique à l'échelle du comité national avec aussi les participants du CPS et tous les ans...ça a duré 7-8 ans minimum. Donc tout ça, ça converge. On est dans la même phase du

développement en question par rapport à avant 1975 quoi. "Affaiblissement de l'activité administrative du CPS..."

NH : Bon, en fait on peut dire que l'on a atteint un maximum de fonctionnement, c'est ça ?

RM : Voilà. À mon avis on trouve là des choses qui relèvent du domaine strictement administratif de la FSGT qui n'arrive pas à suivre, qui bute sur...organiser tout ça quoi...relation avec les adhérents du CPS qui s'est affaiblie. Il n'y avait plus de relation permanente avec la lettre du CPS où je ne sais plus quoi. Fonctionnement irrégulier de la direction de la colonie.

On est déjà sollicité par diverses actions hors CPS donc ça bifurquait..."préparation du colloque", "réalisation du film", préparation du congrès de Coulommiers"...donc il y avait un congrès qui va se trouver à la charnière pour des transformations de la FSGT un peu plus large..."préparation des sessions de réflexions théoriques"...alors tout ça c'était avec ceux qui étaient directement concernés et donc l'aspect centralisateur du travail CPS englobant tout ça, ça fonctionnait plus. C'était trop. "Une certaine insatisfaction s'installe sur le terrain même du stage qui ne semble plus correspondre exactement aux besoins ressentis du fait de l'évolution qui a eu lieu dans le secteur de l'enseignement. Tout cela conduit à un développement contradictoire, des aspects en développement qui continuent et des aspects en régression : diminution du nombre d'adhérents, diminution du nombre des stagiaires, difficulté sur la réalisation des productions" voilà voilà. Donc, à mon avis, on n'est pas encore confronté à la phase de mutation dans le domaine de l'éducation physique, qui va intervenir en 1981, avec le rattachement à l'éducation nationale. Un certain nombre de choses qui n'existaient pas avant et qui avant, favorisaient le développement de la formation continue des enseignants d'EPS mais qui n'étaient pas dans les stages Maurice Baquet mais dans l'espace syndical à l'époque. Bon voilà, je me remémore les choses en les lisant.

NH : Oui mais il y avait donc une activité de formation continue qui s'organisait ?

RM : Oui mais ça c'était l'activité de Mérand et de Marsenach. Moi je n'ai pas le souvenir...enfin moi j'ai connu quand les choses se faisaient d'une manière autonome, organisée, syndicale, les académies en relation avec le système des profs d'éducation physique et il n'y avait pas, par rapport à l'espace CPS-FSGT-stage Maurice Baquet d'interférences quoi. C'était en plus, c'était ailleurs, c'était quelque chose qui se faisait dans le système lui-même quoi puisque ça a nécessité une reconnaissance de la possibilité de faire ces stages de formation autogérée donc dirigés en quelque sorte de l'intérieur quoi. La profession n'est pas parachutée par rapport à je ne sais quelle administration. Après, ça a peut-être voulu se faire avec les résultats qu'on peut attendre quoi, voilà. Il est possible aussi que dans le contexte

alors au sens large, de l'éducation physique, il est possible qu'il y ait eu des facteurs qui faisaient que l'intérêt des stages n'avait plus l'importance que dans la phase d'avant. La phase d'avant c'est quand même dix ans, 65-75. 65, c'est tout de même une phase impulsive puisque c'est la phase de l'officialisation des instructions officielles de 67 que quelque fois on attribue aux stages Maurice Baquet et à la FSGT alors que non. Ça c'est un système qui a émergé du processus d'éducation physique lui-même avec les inspecteurs généraux, avec Delaubert et tout ça quoi. Et même Mérand là-dedans, on a prétendu qu'il jouait un rôle de responsable mais il ne faisait pas partie de la commission qui a mis au point les instructions, à ma connaissance.

NH : oui, mais il a été consulté ?

RM : Oui mais entre être consulté et être au pilotage, ce n'est pas pareil.

NH : donc c'était Trincal et Pineau ?

RM : Voilà, enfin...

NH : D'ailleurs Pineau était un peu votre adversaire ?

RM : Bien sûr. Il était responsable pédagogique du SNEP donc il avait le pouvoir sur un tas de questions et il relevait de la relation avec l'administration de l'éducation physique etcétéra. Il n'était pas, je dirai, l'homme "adapté" à une relation entre le SNEP et la FSGT.

NH : Oui, et justement on peut lire tout au sujet des IO de 1967. Par exemple, dans le livre de Guilhem Veziers en 2007 sur le syndicalisme en EPS, Pineau s'attribue la célèbre phrase : les APS ne doivent pas être confondues avec les moyens que l'EPS utilise ou quelque chose co mme ça...

RM : Du point de vue de la FSGT, il n'y a rien qui a interféré avec Pineau, avec le SNEP et l'administration dans ce domaine-là. Quand on est syndicaliste, Néaumet-Pineau, oui ça me parle un peu quoi. Mais FSGT, là-dedans, à ma connaissance il y a aucune espèce d'interférence.

NH : Dernière question sur les stages, à partir de 1975, il y a une chute. Puis à partir de 1980, une multiplication et une délocalisation des stages. Dans les archives, il y a des stages Maurice Baquet jusqu'en 1986, avec des thématiques liées à l'EPS. On s'intéresse toujours des problèmes de l'EPS donc. Je voudrais avoir votre avis sur ça : est-ce qu'on garde de l'importance par rapport aux problèmes de l'EPS étant donné qu'il y a des professeurs d'EPS intervenants ? Et d'ailleurs à quelle date les stages Maurice Baquet prennent fin ? 1986 ?

RM : Il va falloir qu'on aborde la question globale "EPS" parce que sinon les réponses ne seront que des morceaux de réponses.Alors, la fin, qu'est-ce que ça devient, etcétéra, comment ça s'est géré...effectivement la compréhension des transformations en marche à la

fin des années 70 et début de 1980-81 ne s'est pas faite comme ça. Il y a un minimum de mûrissement. Alors comme les stages Maurice Baquet avaient un tel niveau, une telle aura importante, il est évident que la continuité des stages Maurice Baquet s'imposait comme une orientation de principe à ne pas abandonner. Il n'était pas question de dire "on abandonne les stages Maurice Baquet". Il était question de faire quelque chose dans la continuité de ce qui s'était fait à Sète. Donc ça c'est la phase immédiate. Après, on quitté Sète dans la transition, je crois que c'est en 1980 qu'il y a eu encore une opération à Sète, je ne sais pas laquelle, et puis des opérations dans les CREPS : Boulouris ou Dinard, je ne sais plus...et puis euh ça s'est développé dans les années suivantes, 80,82,83 et même plus tard. Alors là il s'est passé quelque chose qui n'était pas prévu et qui a permis de repenser un peu toute l'affaire. C'est le fait, et c'est Mérand qui une fois de plus, a intégré un peu tout ça et qui avec le temps a essayé d'expliquer de son point de vue ce qu'étaient les stages Maurice Baquet. Parmi les raisons, il y avait le fait du passage de la rupture opérée entre le système d'organisation et du milieu de vie c'est-à-dire que quand on était à Sète, on était dans un rapport avec le milieu de vie sociale, sociale, etcétéra, particulièrement vivant, présent, avec la colonie, la municipalité, les questions à régler à ce niveau-là qui faisaient que le travail du stage était sans arrêt confronté pas seulement à l'expérimentation pédagogique mais à vérifier que son activité était adapté à ce système de vie sociale, la colonie et la suite quoi. Et pour lui, ça était je pense l'explication numéro un qui fait que quand on a quitté ça, espérer pouvoir implanter le stage dans des stages de CREPS classique, c'est une rupture telle que le moteur était arrêté et ne fonctionné plus..même si dans les stages en question, la démarche de formation, la démarche de travail était dans la continuité mais n'était plus en capacité d'embrasser cet ensemble de vie sociale cohérente. Donc, on a appelé stages Maurice Baquet, des stages qui visaient à être quand même des stages de continuité mais organisé d'une façon adaptée à chaque CREPS de Boulouris à Dinard. Mais il y a un premier niveau de rupture, c'est le moment de passage à la retraite de Robert Mérand en 1984. Officialisé parce que c'était nécessaire...enfin on aurait pu continuer encore mais c'était une logique qui dépendait de Robert lui-même. Robert Mérand, président du CPS, est-ce qu'on continue le CPS ? Lui il a dit "non, il fait prendre acte de la situation". Donc officiellement le CPS s'arrête en 1984, quelque chose comme ça mais la volonté de la FSGT a été avec l'encouragement, l'aide et le rôle important de Mérand, a été de bifurquer dans le sens de dire que si l'activité des stages continue, il faut faire des stages directement branché sur l'activité de formation de la FSGT donc qui quittent manifestement le terrain qui consiste à associer 80% des stagiaires qui viennent de l'éducation physique à des stages qui participent aux besoins de la FSGT en matière de formation de ses cadres mais qui

ne sont pas centrés là-dessus. À partir de ce moment-là, il fallait recentrer la fonction des responsables du stage dans une fonction de système FSGT plus cohérent. En quelque sorte, la coopération avec les enseignants telle qu'elle avait été définie avec la création du CPS disparaissait aussi avec la disparition du CPS. À partir de ce moment-là, le système CPS-Conseil Permanent-les responsables des activités n'avait plus de raison d'être, n'était plus en situation d'exister et donc c'était, plus ou moins rapidement, enfin plus ou moins avec des difficultés pour le faire, le CRAF. Mais ce CRAF, Mérand l'a proposé mais ça ne le concernant plus. Rétrospectivement, je pense qu'on n'a pas été à la hauteur. Le collectif des "conseillers en formation", on les appelait comme ça, qui étaient le produit de ce qu'on a d'ailleurs...dont on a bénéficié à partir de 1981, les postes de mis à disposition de la FSGT avec Bueno, Renoux, qui ont été considérés comme les dispositifs permettant le pilotage. Je pense qu'à l'intérieur du dispositif, il n'était pas évident d'avoir une représentation commune et cohérente de la chose et que tout ça nécessitait un travail d'approfondissement qui n'avait pas la capacité d'être vraiment mis sur les rails. On peut donc considérer que le CRAF a été un projet mais n'a jamais été véritablement une réalisation. Le mot a été utilisé, des stages ont été fait, des orientations se sont réclamées mais je ne pense pas que l'on puisse faire, avec le recul, faire un bilan là-dessus.

NH : Et la revue D.I.R.E dans tout ça ?

RM : Alors, la revue D.I.R.E, elle a été créée en 1981 pour publier des choses qui relevaient des stages Maurice Baquet avec les 4 catégories : Démocratiser, Innover, Rechercher et je ne sais plus quoi. Le problème, c'est que la revue se crée au moment où on commence à tourner la page des stages Maurice Baquet. C'est quand même une situation un petit peu paradoxale. Mais le côté réalisation de la revue D.I.R.E, de 1981 à 2000, reste quelque chose de très positif. Ça a créé les conditions de publier, pour une part, ce qui concernait les stages Maurice Baquet, et puis après ça a intégré des textes sur la FSGT en général ou bien le domaine idéologique. Pour finir, ça permettait d'avoir une continuité avec la revue, de publications de choses intéressantes.

NH : Et elle remplaçait quelque chose cette revue ?

RM : Non, elle ne remplaçait rien du tout. Il n'y avait pas de système qui devait centraliser et mettre sur les rails à un niveau commun. Le seul système qui a fonctionné dans ce sens-là, c'est la réalisation des mémentos. La production des stages Maurice Baquet, c'est dans les mémentos. Deuxièmement, c'est dans une succession de plaquettes et de revues, quatre ou cinq je crois, qui avaient pour objectif de rassembler et de diffuser les tests et les travaux directement issus du stage Maurice Baquet. Donc, c'est une matière à mon avis qu'il ne faut

pas perdre car c'est la seule matière qui a emmagasinée...parce que les mémentos on sait ce que sait quoi...des productions pédagogiques destinés aux animateurs de la colonie de vacances. Donc la théorisation, la complexité de tout ça n'est pas présente dans les mémentos, il faut aller chercher ailleurs. Et donc il y a eu tout ça mais la revue D.I.R.E ne s'est pas instituée comme prenant en charge une certaine continuité de ces choses-là. C'est une réalisation qui a été tout de suite branchée sur un objectif bien clamé avec 4 rubriques et avec Thérèse Lemoine qui était compétente pour tout ça.

NH : Mais qui était rédacteur en chef de la revue ?

RM : Oh...je ne sais pas si on peut parler d'un rédacteur en chef mais en tout cas, la réalisatrice, celle qui faisait en sorte que ce soir publiable, c'était Thérèse Lemoine. Mais bon...Jacques Journet a aussi joué un rôle important au fil des années et il y en a d'autres...même Mérand. Thérèse Lemoine et Mérand, c'était quand même, pendant les premières années une relation pour faciliter les choses dans la réalisation. C'était quand même un objectif ambitieux pour moi de créer les conditions d'une revue. Et la période où elle a existé, c'est quand même une période qui met en valeur le travail de la FSGT en général. On avait notre revue sur la vie de la FSGT, sur sa politique, etcétéra et une revue FSGT qui montre comment on met en relation les connaissances avec les problèmes et la vie de la FSGT elle-même quoi et du contexte. C'était donc pour moi...

NH : Une réussite ?

RM : Oui c'était une réussite pour moi, même si à la fin, la diffusion a faibli. Globalement, du point de vue de la fonction de capitaliser cet ensemble de productions, de textes, qualitatives...non pour moi...bon la FSGT reste une fédération sportive: c'est le club et les adhérents qui viennent pour pratiquer quoi...Comment insérer tout ça dans un système FSGT qui met en valeur son activité et qui se nourrit de ses relations avec le milieu universitaire, avec le milieu social, politique , etcétéra et ne reste pas une activité simplement dans les limites de la fédération...pour moi, c'était des questions novatrices si on veut parler en terme de qu'est-ce qu'il faut changer pour s'occuper du sport dans la société.

NH : Je reviens sur l'évolution des stages...quand s'interrompt définitivement les stages Maurice Baquet ? Parce que dans les archives, on trouve des traces de stages intitulés "Maurice Baquet" jusqu'en 1986...

RM : Un peu plus tard...deux ou trois ans après...avec la question qui est arrivée à un moment donné...dans mes documents d'archive, on doit en parler quelque part...il y a eu une discussion pour voilà...Mérand n'était plus responsable mais il a lui aussi donné un coup de pouce en disant que tout ça n'avait plus rien à voir avec les stages Maurice Baquet et qu'il fallait mettre

un terme comme on a mis un terme au CPS en tant que sigle et en tant qu'entité, il fallait tourner la page et ça avait fait son temps...c'est terminé quoi.

NH : Je dis ça parce que j'ai été étonné de voir des stages Maurice Baquet jusqu'en 1986...

RM : Ouais mais bon, c'était tellement important. Comment liquider cette mise en perspective ! Avec ce qu'elle comporte. Même en 2016, il y a toujours à la FSGT des choses qui s'expriment en prenant pour référence les stages Maurice Baquet. Alors pour moi c'est toujours très ambigu. Et on en parle comme si ceux qui en parlent connaissent. Ils ne connaissent rien à mon avis sur la réalité profonde des stages Maurice Baquet. Mais ça a laissé une telle référence ! On attribue aux stages Maurice Baquet beaucoup de choses, et on a raison de le faire. Par exemple, les activités pour les enfants à la FSGT aujourd'hui bénéficient toujours du travail des stages Maurice Baquet. Ils ont disparu en tant que système mais les effets sont toujours visibles. Il n'y a pas de réalisations aujourd'hui qui soient à la hauteur. Ça fait 40 ans tout de même...les gens qui sont aujourd'hui dans les bureaux, pour eux nous sommes des ancêtres. Pour moi c'est un petit peu...moi j'ai vécu l'époque de la fin des stages Maurice Baquet comme une époque on où en parlait plus. Alors je ne sais pas par quel processus, mais avec les activités des enfants, c'est ressorti à un moment donné dans la terminologie des mots de la FSGT. Et même le fait qu'on soit tous les deux présents aujourd'hui...je suis surpris de voir ça. Ça fait du bien de voir qu'une réalisation de ce type survit et continue de remplir une certaine fonction...de référence.

NH : Oui et les stages se situent dans une période un peu "charnière" pour la discipline non ? Avec les nouvelles instructions officielles, la mise en route de la formation continue...alors quel a été leur impact sur la discipline EPS selon vous ? On sait que beaucoup de participants aux stages Maurice Baquet étaient formateurs pour l'AAEEPS et qu'une grande majorité d'enseignants sont passés par ses stages pendant les années 70...alors que pensez-vous de la place des stages dans l'évolution de la discipline ?

RM : C'est une question qui me préoccupe toujours. Si on visait la mise au clair et que je dise ce que je suis capable de dire. Ce problème auquel on est confronté, du point de vue où je me place, le rôle que j'avais à la FSGT...cette question-là, manifestement, je pense qu'on n'a pas dit de choses très pertinentes. À mon avis, il faut qu'on déblaie le terrain ensemble. Je pense que dans cette situation. Bon pour la dépasser...il faut effectuer un travail spécifique sur Robert Mérand. Moi, je suis élève, au sens normal du mot. Je connais donc le rôle de référent qu'il a joué pour moi. Ce que je pense, cela a toujours été cohérent. Il y avait des interrelations entre nous. Pour moi, entre le domaine de la FSGT et le domaine de l'EPS, on n'a pas été assez forts pour bien montrer et démontrer que pour nous, ce sont deux domaines différents.

On n'est pas sur la même réalité et la même problématique d'autant plus que c'est nécessaire pour que la FSGT présente correctement sa spécificité et sa réalité car le monde sportif en général, lui, il établit une relation simple entre l'éducation physique et le sport : l'éducation physique est là pour créer les conditions de la production des sportifs. Et donc il faut établir rapidement entre l'éducation et les clubs, ceux qui vont pouvoir bifurquer et sélectionner. L'éducation physique est en quelque sorte la phase préparatoire à la production des sportifs. Nous on a combattu ça toujours et dès le départ. La réalité du système scolaire pour la FSGT, c'est fondamental, du point de vue de la société c'est-à-dire qu'un système scolaire qui n'assume pas ses finalités, on va critiquer ce système-là du point de vue de nos objectifs à nous. On a besoin de savoir nous la FSGT, qu'est-ce qui contribue ou pas au développement de l'éducation pour tout le monde et de l'émancipation. Donc, il y a un rapport de principe au départ qui fait qu'on reconnaît au départ le rôle décisif du secteur scolaire mais on considère qu'on est extérieur au système scolaire. Le sport de l'enfant reste spécifique au domaine sportif. Les sections enfants ont été conçues comme des structures qui s'occupent des enfants adhérents dans les clubs et pas en dehors. Il y a un processus éducatif général qui considère que la conception sportive qu'on développe est quelque chose qui relève de la visée qui est la notre et qui n'est pas du tout assimilable, même si elle converge, avec l'éducation physique. Mais cette question là, elle était présente dans toute la période des stages Maurice Baquet. Celui qui a essayé de tenir la barre, c'est Mérand. Mérand qui arrêtait le processus à partir du moment où l'on traitait de questions qui n'étaient pas l'enjeu des stages Maurice Baquet et donc de répéter, parce qu'il l'a fait plusieurs fois, les stages Maurice Baquet ont été fait pour les sections enfants de la FSGT. Bien sûr que c'est un peu réducteur car ça ramène les stages à une dimension un peu limitée mais quand même ! Et donc partant de ce principe-là, Mérand, pour des raisons peut-être qui tiennent à lui...Mérand a toujours donné un coup de frein quand on voulait s'occuper des questions de l'éducation physique sans le vouloir...donc par exemple, rentrer dans la polémique avec ce qui s'écrivait sur les stages Maurice Baquet et puis la réalité. Lui, il mettait toujours une petite barrière en disant "on ne va pas répondre à ce type de polémique pendant les stages". Donc il y a eu de part cette attitude une sorte de petite boîte noire, qui reste en l'état et dont on ne s'occupe pas. Alors évidement, à partir de là, on subit le contrecoup de tout ça. En refusant de protester et de polémiquer, évidemment tout ce qui se dit dans le domaine des historiens de l'EPS et les publications...tout ce qui se dit là-dedans, bah forcément...on est obligé d'accepter que ce soit la vérité à savoir. Donc c'est un problème qui reste récurrent. Je mets ça en avant du point de vue du point de départ quoi.

Janine Moustard intervient : Ceci dit, il y a un point commun entre la FSGT et l'EPS. C'est l'objectif. À la FSGT et en EPS, on veut faire progresser tout le monde. En EPS, on est là pour les faire pratiquer et faire progresser tous les élèves et dans la FSGT c'est aussi cet objectif-là. Alors tout le monde c'est plus large, car il y a aussi les anciens à la FSGT.

René Moustard poursuit : Donc pour continuer...si on veut surmonter le problème de la relation entre la FSGT et l'EPS, il faut déplacer l'angle d'attaque de l'étude. (Il sort un papier avec un schéma qu'il commente). Pour moi, à partir du moment, où l'on s'intéresse aux stages Maurice Baquet à Sète, et qu'on se limite à ça, on ne peut pas comprendre ce que c'est. Pour comprendre ce que c'est que les stages Maurice Baquet, j'ai fait des cercles. Il faut démarrer par la compréhension du CPS, parce que le CPS, c'est le système qui prend en charge les stages Maurice Baquet et qui garantit que les stages restent bien dans la stratégie de la FSGT. Quand on est dans les stages, on fait de la pédagogie et du travail théorique et à partir de là chacun...oui mais derrière tout ça il manque une compréhension de la relation entre stage et quoi ? Si on met stage Maurice Baquet et EPS, on se met dans le sens d'un contresens, d'une déviation. Mais le CPS ne suffit pas, c'est une innovation dans la FSGT. En quoi c'est une innovation ? C'est l'officialisation d'une structure dans le système institutionnel de la FSGT et qui se situe quelque part dans ce système. Le CPS organise la coopération entre les enseignants d'EPS intéressés qui deviennent adhérents du CPS. Donc coopération qui fait que cela les reconnaît comme n'étant pas adhérents de la FSGT mais des individus qui participent dans le système FSGT en préservant les différences. Donc c'est absolument une charnière essentielle. À partir de là, pourquoi le CPS n'a pas fait de cours sur l'EPS ? Parce que ce n'est pas son boulot ni sa raison d'être. Si on s'arrête là, c'est déjà pas mal, mais on va simplifier trop et réduire ce que c'est que la FSGT. À ce moment-là là, il faut rentrer dans la politique FSGT et à ce moment-là, on va voir qu'il y a des embranchements, c'est le troisième cercle qu'il faut établir entre l'activité du CPS et le secteur de la formation de la FSGT. Il y a eu là une sorte de renversement car la FSGT a complètement transformée sa manière de penser la formation grâce aux stages Maurice Baquet, ça vit toujours ça. On part de la pratique, de ce que les gens savent faire et on ne part pas des connaissances qu'on leur apporte, on limite au maximum les formes traditionnelles, etcétéra. Bon secteur formation. Mais le secteur des activités FSGT enfants, et comme dit Janine, ça...les enfants deviennent des adultes. La conception des activités FSGT est incompréhensible à un certain niveau si on n'intègre pas la manière dont les travaux des stages Maurice Baquet et du CPS donc de la coopération avec les enseignants, a produit les éléments. Mais même la politique FSGT ne suffit pas. Il faut la remettre dans son contexte. Alors là arrive le secteur scolaire. On est concerné par le secteur

scolaire comme une grande dimension de la vie sociale et de la vie en société. Qu'est-ce qui s'y passe ? Et qu'est-ce que nous on a à voir avec ça ? Donc une étude qui prendrait à bras le corps un peu tout ça. Je ne dis pas qu'il faut faire ça de cette manière en mélangeant tout ça dès le départ...mais c'est le problème de l'analyse analytique à un bout. On analyse les parties s'en s'occuper des autres. Ce n'est pas systémique. Donc la partie en cercle, c'est pour montrer que s'il y a des thèmes à remettre un peu sur les rails, il y a ce qui s'est passé à Sète. Mais ce qui s'est passé à Sète, c'est les stages Maurice Baquet à condition que l'on n'oublie pas que la colonie Gai soleil, ce n'est pas les stages Maurice Baquet. C'est un travail en relation, comme avec les enseignants dans le CPS quoi. Et la municipalité dans le cadre de Sète. C'est pas pareil ailleurs mais là, la municipalité, le centre aéré, le côté "fonction de la municipalité" est indispensable dans l'expérience de Sète sinon comment on va trouver des installations ? Comment on va organiser la coopération avec le lycée technique et tout ça ? Donc là, il y a quelque chose qui marche ensemble et qui si on le découpe trop et qu'on analyse les productions et les mémentos et qu'on dit "voilà, les stages Maurice Baquet, c'était ça", à mon avis on va buter. On va buter car on ne prend pas en compte le système colonie et pour moi, le système colonie est rentré là-dedans d'une certaine manière. Après, on a l'embranchement qui part du CPS et à partir de ce moment-là, les relations avec les enseignants et les étudiants et les membres du stage Maurice Baquet ça a produit quoi ? Les stages Maurice Baquet bien sûr mais aussi des colloques et à un moment donné, les enseignants comme Janine, ils ne sont pas de la FSGT pour l'essentiel mais du système scolaire et qu'est-ce qu'ils retiennent des stages Maurice Baquet dans leur activité d'enseignant ? La force des stages Maurice Baquet commence là et s'arrête là. Les enseignants qui sont le maillon déterminant qui fait qu'on peut parler des stages Maurice Baquet dans l'enseignement à condition de parler de l'activité des enseignants dans l'enseignement de l'éducation physique, du point de vue de cette cohérence là et pas du point de vue d'une politique générale ou du point de vue de tout dans l'éducation physique. L'éducation physique peut continuer à présenter des orientations et des différences importantes. Alors évidemment c'est la partie de l'éducation sportive, la fameuse "sportivisation". Mais justement, ces questions-là sont pour l'essentiel à contresens. Ce qui s'écrit, ce qui se dit, je n’ai pas tout lu évidemment mais bon j'ai eu l'occasion de feuilleter pas mal et il y a une sorte d'inventaire derrière. Il y a tout un tas de questions qui sont pour moi complètement à côté de la plaque.

NH : Parce qu'elles s'attachent à un aspect particulier ?

RM : Voilà.

NH : Et elles ne rentrent pas dans la dynamique générale ? Donc il faudrait une analyse systémique ?

RM : Oui, pour savoir de quoi on parle vraiment.

NH : Après, effectivement il y a le rôle de Robert Mérand...

RM : (Il coupe) Pour moi, Robert Mérand, c'est d'un côté la FSGT et le système éducation physique.

NH : Alors justement, j'ai une question assez claire. Est-ce que sans Robert Mérand, les stages Maurice Baquet auraient quand même existé ?

RM : Oh ! Je pense que non ! Non ! Je pense que non ! Il y aurait peut-être eu des choses mais je pense que non, c'est-à-dire que Robert Mérand a incarné mais en tant qu'acteur, en tant que personne agissante quoi...il a incarné cette originalité. Mais ça ne concerne pas que la FSGT, il faut élargir le système Mérand. Il a incarné cette capacité à être à l'intérieur de plusieurs choses et à être capable de mettre en relation ces plusieurs choses en ne mélangeant pas ce qui ne devait pas être mélangé. Donc il y a le Mérand entraîneur de Basket au Puc, qui a joué dans l'équipe universitaire en 1939, toute la logique du Basket de haute performance, etcétéra. Mérand prof à l'ENSEP, ça c'est la dimension principale c'est-à-dire que c'est parce qu'il était prof à l'ENSEP avec cette motivation m-là et cette capacité-là que tout un tas de choses se sont passées mais pas seulement dans les stages Maurice Baquet. L'Amicale des profs de l'ENSEP, c'est Mérand. Les travaux de sport collectif, au-delà du Basket, c'est Mérand. La formation continue, même si c'est Mérand/Marsenach, ça n'aurait jamais démarré seulement avec Marsenach à mon avis parce que Mérand avait, à la différence de Marsenach, Mérand il avait une culture politique c'est-à-dire une manière d'agir...parce que lui c'est un communiste pour moi qui a pris le problème du communisme par le bon bout. Il a incorporé une culture politique particulière qui le met dans un rapport avec la compréhension de la société d'une certaine manière et ceux qui n'ont pas l'expérience de passe par là n'en bénéficie pas. Donc effectivement c'est un point de carrefour Mérand, son activité, avec tout cela quoi. Et pour s'en tenir aux relations FSGT/EPS,

Indiscutablement, il faut avoir en tête ce que Mérand faisait du côté EPS qui ne concernait pas la FSGT et ce que Mérand faisait du côté FSGT et qui ne concernait pas l'EPS. Et après on voit comment les choses se combinent ou pas.

NH : D'accord mais ce qui s'est passé en formation à la FSGT a quand même rejailli sur les formations de l'Amicale et sur les formations en EPS? Vous-êtes d'accord là-dessus ?

RM : Oui mais à condition qu'on ne perde pas...alors je vais parler d'un cas pour illustrer. Je vais prendre le cas de l'académie de Besançon. Pierre Robinet, secrétaire académique du

SNEP, en tant qu'individu, en tant qu'enseignant et en tant que syndicaliste, il n'était pas ignorant où il était quand même...et encore Pierre Robinet et les stages Maurice Baquet, je ne peux pas dire quand ça commence et quand ça finit mais enfin bon...c'est possible qu'il ait participé, je ne connais pas dans le détail tout cela. Mais, ce que je veux dire, c'est que l'expérience de démarrer la formation continue à partir de l'académie de Besançon, à l'initiative du SNEP de Besançon et donc de Pierre Robinet, ça s'est fait à partir de la logique éducation physique et formation continue et pas à partir de la logique où l'on transfère dans une formation continue le travail des stages Maurice Baquet. Comment c'était mis en route ? Tout d'abord en obtenant l'accord de l'administration.

NH : Alors là on est en quelle année ?

RM : C'est le premier à Besançon.

NH : Oui mais quelle année, 1973 ?

RM : Oui, par là. Dans ces années-là.

NH : Non parce que de mon point de vue, on ne peut pas faire abstraction du travail des stages Maurice Baquet lorsqu'on en a fait partie (Pierre Robinet y a participé) ?

RM : Moi, je n'ai jamais participé, c'est normal et c'est la moindre des choses, à un stage de formation continue des enseignants. Pourtant, je suis sûr que ça devait être conçu et organisé autrement...bon du point de vue de la démarche, pas du point de vue des contenus.

NH : Je parlais des contenus et non de la démarche.

RM : Alors, sur le fond, cela porte sur les mêmes problèmes. Mais former par la formation continue des enseignants d'éducation physique à être capables de devenir des acteurs de leur propre activité, il faut bien partir du milieu de l'éducation physique et le milieu de la colonie de vacances, d'une certaine manière, c'est complètement loin de tout ça. D'ailleurs, c'est un élément qu'on a rencontré dès le début. On n'a découvert qu'il fallait prendre en compte la réalité des enfants de Gai Soleil qui n'avaient jamais fait d'éducation physique et de sport car à l'époque l'école allait jusqu'à 14 ans et donc bon...l'école primaire et tout ça. Et donc, ce milieu-là, socialement parlant est intégré dans le domaine éducation physique scolaire mais manifestement, c'était une réalité qui était très éloignée de la réalité scolaire elle-même quoi. Donc, effectivement, je m'énerve un peu...mais je suis rigoriste en disant que tant que l'on n'établit pas clairement la ligne jaune pour pouvoir distinguer et savoir sur quoi repose ce qui est commun et fondamental...bien sûr la conception de l'enfant telle qu'elle a été mise au clair avec les connaissances tirées de Wallon et de Piaget, ça ne peut pas avoir servi à quelque chose dans l'éducation physique, là je suis d'accord sur ça, mais comment ça s'est transmis, comment ça a communiqué, comment ça s'est développé...pour moi voilà ça conduit à une

impasse de commencer ou d'aller très vite dans la manière de dire: stage Maurice Baquet/EPS même combat.

Janine Moustard intervient à nouveau:

Moi, de toute manière, ici, quand il y avait des stages de formation d'enseignant dans l'académie de Créteil, on n'était pas sur les stages Maurice Baquet. Surtout avec l'inspecteur qui était fan de Deleplace! Alors moi c'est sûr que j'ai pu leur apporter des choses mais...bon, moi je pense que pour la grande majorité des enseignants, les stages Maurice Baquet, ça ne les intéressait pas !

René Moustard reprend :

Je trouve cela normal à partir du moment où la relation n'est pas humainement et physiquement parlant...évidement le nombre d'enseignants n'est pas négligeable.

NH : Alors qu'est-ce qui explique qu'ils soient venus en nombre ?

RM : Si je dois répondre à la va-vite...

NH : est-ce que c'étaient les instructions officielles ?

RM : Non ça a commencé avant les instructions officielles. Comme ça d'une manière spontanée, je dirai qu'il y avait des besoins ressentis qui incitaient à l'époque à être et à se mettre en situation. Deuxièmement, tout ça se cristallise à partir de Mérand et de ses relations. Tous les étudiants de l'ENSEP sont passés par une relation avec le prof Mérand. Alors à partir du moment où Mérand se trouve quelque part, l'aura fait s'il paquet d'individu sont facilement...on leur demande...parce que nous, à la FSGT, on a été complètement surpris par de la montée des inscriptions. Parce que bon, les stages, quand on réunit déjà 30 personnes dans un stage, c'est déjà sérieux quoi. Donc il a fallu absorber en quelque sorte tous les stagiaires.

NH : Donc il y avait des besoins en termes de formation et...

RM : Je pense oui et le catalyseur c'est Mérand. Il a fait en sorte que le noyau agrégateur, qui a agrégé les choses devienne un noyau vraiment moteur parce qu'il y a Mérand mais quand même à l'ENSEP, il y a la catégorie de ceux qui sont dans les écoles de cadres de l'époque, pas l'ENSEP seulement, les noms je ne sais pas...

NH : Dhellemmes par exemple ?

RM : Dans toutes les spécialités, on avait des profs qui venaient et qui étaient engagés à un certain niveau de formation. Ce n'étaient pas simplement des profs dans un lycée quoi.

NH : oui alors dans la liste des participants, on en voit beaucoup de Paris et de Lille non ?

RM : C'était assez développé mais oui bien sûr...il faudrait reprendre la liste. Il faut dire aussi que la dynamique du travail a incité et stabilisé un noyau fort qui venait tous les ans. Cela

étant, on n'a ceux qui ne venaient pas tous les ans et on a ceux qui sont venus une ou deux fois quoi. Effectivement, au total, ça produit un système de gens qui sont passés par les stages Maurice Baquet un petit peu adaptés à la diversité des besoins. Ceux qui ne sont venus qu'une fois ou deux, je pense qu'ils n'ont pas emmagasiné toute la production de l'expérience pendant quinze ans. Donc qu'est-ce qu'ils font dans leur établissement ? Je ne sais pas mais en tout cas si l'éducation physique s'est construite comme une discipline d'enseignement qui est construite dans le système pour que les programmes et les enseignants soient adaptés à cela, si l'on prend ça, je pense qu'on ne peut pas établir une relation avec le système FSGT/stage Maurice Baquet, qui serait, comme ça été écrit l'initiateur, le responsable d'une conception de l'éducation physique dans le système. On fait une erreur évidente pour moi. Mais il y a d'autres aspects du point de vue de la logique qu'il ne faut pas escamoter. J'en ai noté quatre: il y a l'idée que la FSGT a été le fer de lance de la conception communiste dans l'enseignement, elle aurait joué un rôle pour que le Parti communiste soit influent dans l'éducation physique.

NH : Vous pensez à Bernard Deletang?

RM : Par exemple mais il n'y en a pas des masses, mais il l'a écrit quand même. Thibault c'est pareil. Mais ça, ça nécessite de faire une flèche, c'est quoi la FSGT filiale du Parti communiste ? Je me pose la question parce que ça vient vite...et c'est pour moi, encore aujourd'hui, une question qui est à analyser et à étudier. Je n'ai jamais travaillé vraiment d'une manière suffisamment intensive et intéressée pendant toute la période où j'étais concernée pourtant en tant que responsable. Je n'ai jamais considéré que c'était une question qu'il fallait prendre à bras le corps. Maintenant je le considère parce qu'on ne peut pas pour moi aller jusqu'au bout pour comprendre la spécificité de la FSGT si on maintient l'idée que la FSGT a été une filiale du Parti communiste même si elle s'en est éloignée. On ne peut pas. Pourquoi ? Parce qu'il y a des dissociations à faire entre le Parti communiste que je connais puisque j'ai fait partie de la commission sportive...les questions de l'éducation physique et du sport n'ont jamais été pour le Parti communiste une question stratégique, il y avait quand même des questions plus importantes ! Il a été, disons, dans l'attitude, de ne pas comprendre, d'être réticent et de pas essayer d' établir un lien entre stage Maurice Baquet et activité du Parti communiste dans ce domaine. Ce n'est même pas le fait que la FSGT n'a pas essayé, c'est le fait que le Parti communiste lui-même n'était même pas préoccupé de ça ! Alors un des produits des stages qui est la démarche autogestionnaire FSGT à son échelle institutionnelle. Alors là, c'est le pire ! La démarche autogestionnaire de la FSGT et la conception communiste n'ont jamais réussi à se croiser.

NH : Que pensez-vous alors de ce que dit Jean-Luc Martin dans l'un de ses livres concernant l'histoire de l'éducation physique, je cite :" les stages Maurice Baquet, organisés avec le concours de la FSGT participent également sous-couvert d'expérimentations pédagogiques à une action de sensibilisation des professeurs et maîtres d'EPS"?

RM : Alors il y a en a qui vont un tout petit peu plus loin en relation avec le problème dit de la "sportivisation" de l'éducation physique. Ce serait la FSGT qui serait à l'origine, à l'initiative, qui serait le concepteur d'une "sportivisation" de l'éducation physique. Mérand, ça l'a quand même un peu énervé là-dessus et il a dit qu'il fallait mettre un terme à cette idée-là.

NH : mais alors elle vient d'où cette idée-là ?

RM : La réponse est claire. C'est l'ENSEP qui est le processus « enclencheur » et qui a créé les conditions de la sportivisation de l'éducation physique car l'ENSEP en tant que système de formateurs était constituée de gens compétents dans le domaine sportif. Dans le domaine éducation physique aussi. Mais dans le domaine sportif. Et donc l'intérêt de mettre le sport en relation avec l'éducation physique dans l'éducation physique, s'était constitué un vécu.

NH : Oui mais pourquoi ces auteurs disent-cela, sur quoi s'appuient-ils selon vous ?

RM : On rentre un peu dans la grande sphère de la politique et de l'anticommunisme, des choses qui se baladent à un certain niveau du contexte et du débat d'idées. Effectivement, quand on part du terrain, des choses qu'on peut relativement mettre en évidence, ça ne conduit pas à ça.

-est-ce que ce n'était pas non plus pour imposer leur vision à eux de l'éducation physique?

Je ne me suis jamais trop intéressé là-dessus. Moi je pense que dans ce cas-là, le travail de certains historiens, enfin de ceux qui "s'intitulent" historiens compétents qui font un travail logiquement fondé par la démarche historique, considèrent que dans certains cas le fonctionnement fonctionne à l'envers. L'idée que la FSGT est une filiale du Parti communiste, on ne le démontre pas, on l'affirme en apportant un ou deux l'exemples qui disent "vous voyez c'est comme ça, terminé, la mission est réglée". Et à partir de là, on déduit un certain nombre de choses c'est-à-dire que si la FSGT c'est ça, ce que fait la FSGT est forcément le produit de ça...à un certain niveau, pas dans tous les domaines. Et, du point de vue du processus de travail de ceux qui se sont intéressés à ça, on voit bien qu'il y a une évolution qui s'est faite. L'idée stricte FSGT, filiale du Parti communiste a été à partir d'un certain moment contesté et relativisé. On peut dégager un emboîtement entre trois façons de poser le problème...bon et puis je me suis intéressé à Travaillot. Alors lui, je pense, enfin il y en a d'autres aussi...lui il a fait un réel boulot quoi. Moi, j'apprends des choses sur la FSGT et les stages Maurice Baquet dans ce qu'il a écrit. Lui, il ne va pas jusqu'à dire que c'est cette théorie-là qui doit nous relier

mais il dit qu'il y a des controverses à élucider et il pose la question plus en termes de problématique quoi, sans véritablement prendre position. Il avance l'option qui n'était pas maintenant mise en avant. Je fonctionne un peu à l'intersection de ces différentes manières de parler de ces problèmes-là. Aujourd'hui, l'étude des stages Maurice Baquet, c'est bien, on en parle et ça me relance mais au cours des dernières années je me suis plus intéressé à essayer de comprendre la relation FSGT/communisme et puis la question "comment s'est développée la démarche autogestionnaire de la FSGT ?".

NH : Pour ça il y a la thèse de Marianne Borel non ?

RM : Non mais c'est un travail intéressant. Surtout qu'elle est bien ancrée...elle a fait sa thèse en venant à la FSGT avec une centaine d'entretiens et sur plusieurs années...avec un travail dans un comité de Bretagne puis après c'était le début, etcétéra...donc c'est une collaboratrice si je puis dire de la FSGT dans ce travail d'étude là.

NH : Enfin, moi quand j'ai lu sa thèse, j'ai perçu le fait qu'elle voulait montrer qu'il n'y avait pas une emprise du Parti sur la FSGT et que des personnes comme Robert Mérand ont au contraire voulu imprimer une pratique autogestionnaire...

RM : Oui bien sûr, elle a clarifié la question. Elle a abouti à dire que les stages Maurice Baquet ont été le moteur, le travail qui a développé des choses, qui ont métamorphosé la FSGT. Elle avance l'idée d'un certain niveau de transformation du système FSGT. En allant d'une organisation très ancrée, où ça se mélangeait très fort, d'une organisation communiste dans le sport à une organisation qui effectivement s'est développée dans le sens d'une autonomie, dans le sens d'une capacité à se définir elle-même, et donc il fallait nuancer ou en tout cas ne plus répéter que la FSGT était mécaniquement une filiale du Parti communiste. Par contre, dans son travail sur la FSGT, elle n'a pas était jusqu'au bout...peut-être à cause du problème du communisme d'ailleurs. Je pense qu'elle n'a pas perçu ou qu'elle n'a pas voulu se lancer là-dedans pour comprendre dans la FSGT la démarche autogestionnaire. Elle émet là-dessus un jugement à prendre en compte mais sans véritablement clairement, comme elle l'a fait sur le reste, sans véritablement l'avoir pris à bras le corps c'est-à-dire qu'elle a porté un jugement sur la démarche autogestionnaire allant dans le sens d'un échec. Pour elle, c'est un échec et ça a développé les choses à l'envers de la démarche autogestionnaire, etcétéra. C'est vrai que l'observation qu'elle a fait à ce sujet là mais en avant des aspects de la réalité et donc il faut prendre ça en compte mais...elle s'est arrêté trop vite. Elle avait même à la fin...bon parce qu'elle a produit des interventions dans un colloque sur l'autogestion et puis autre chose. Il y a sa thèse et quelques prolongements quoi. Elle a produit à la fin une sorte de jugement qui était très pessimiste et prédisait que l'échec de la démarche autogestionnaire conduirait à

sa dislocation et à une manière de ne plus pouvoir fonctionner. Bon. Ça ça a été démenti puisque ça a continué même s'il y a eu des hauts et des bas.

Donc, la sportivisation, on en a parlé, donc c'est relativement clair et facile à clarifier. Il y a une question qui n'a pas été abordée c'est celle de la recherche scientifique en éducation physique.

NH : Oui c'est un thème qui reste à aborder.

RM : Bon, je ne me suis pas penché là-dessus mais comme tout mérite qu'on s'y intéresse...L'idée là est fondée sur une sorte d'idée préalable donc on affirme que c'est comme ça et on va essayer de le démontrer. Alors là FSGT aurait joué un rôle dans ce domaine-là qui a freiné un travail de réelle recherche scientifique en éducation physique. C'est l'argument général qui s'appuie sur la problématique liée à Deleplace. Est-ce que la FSGT n'a pas subi Deleplace? Etcétéra quoi. Mais, on d'accord, prenons en compte le fait que ça se dit et qu'il y a des raisons que ça se dise quoi. Mais quand même, si l'on travaille un tout petit peu, on peut s'apercevoir que ça été écrit d'une manière qui n'est pas suffisamment visible quoi...mais euh...très vite, enfin il faudrait retourner pour savoir la vitesse, mais très vite Mérand a en quelque sorte clarifié et rééquilibré certaines choses. Le conseil pédagogique et scientifique, non. Mais conseil pédagogique, oui. Quand on rentre dans le domaine du scientifique, on rentre dans un domaine où on ne peut pas être réellement présent dans le domaine d'innovation et de recherché pédagogique à Sète parce que c'est la FSGT qui organise ça et elle n'a pas les moyens et parce que les conditions ne sont pas faites pour ça donc on n'a jamais supprimé le pôle scientifique, il y a toujours eu ce "S". En revanche, on a continué à mettre en valeur le fait qu'on avait recours à des connaissances scientifiques.

NH : Donc c'est le "recours" et le fait d'inviter des scientifiques pendant les journées de préparation ?

RM : Entre autres oui, on est d'accord. Là aussi, la manière de reformuler le problème. Dire que la FSGT, enfin les stages Maurice Baquet, n'ont pas débouché jusqu'à une activité de recherche scientifique ne veut pas dire que la FSGT s'est désintéressé des connaissances scientifiques. On ne peut pas dire que la science ne nous concerne pas, bien au contraire mais la recherche pédagogique est un travail de recherche spécifique, qui possède ses caractéristiques, sa logique, etcétéra, et c'est ça qu'il faut arriver à mettre au clair et percevoir.

NH : Alors dans le livre sur les stages, certains acteurs ou anciens participants ne sont pas d'accord sur le statut accordé à ces connaissances scientifiques. Pour Deligny, il s'agit davantage de "justifications théoriques" alors que pour Marsenach, les connaissances scientifiques permettront de poser de nouvelles questions qui vont enrichir la pratique. Donc,

vous personnellement, comment vous placez-vous là-dedans ? Je peux aussi poser la question à votre femme d'ailleurs...

(Janine Moustard prend la parole) Alors c'est intéressant parce que dans mon métier de prof, quand les stages disparaissent, je continue à fonctionner et à un moment donné, cette référence théorique me manquait. Je suis allé dans un libraire à Joinville-le-Pont pour trouver un bouquin qui m'aide. Alors moi je crois que tu ne peux pas ne pas te référer à quelque chose lorsque tu effectues un travail de recherche.

RM : (René Moustard poursuit) La chose à faire et à comprendre, c'est la manière de renverser les choses. "Incorporer" des connaissances scientifiques dans la pratique, c'est facile à dire en une phrase mais c'est plus difficile à rendre cela réel mais, du point de vue de la démarche, c'est une bonne orientation. À un premier niveau, on peut théoriser sa pratique dans le rapport entre réfléchir sur ce qu'on fait et expliquer ce qu'on fait. Donc on peut théoriser sa pratique et tout le monde peut le faire. Mais si on veut progresser, il faut que ce niveau-là soit confronté à autre chose c'est-à-dire des connaissances qui vont interpeller, qui vont contester le fait que bah non là, ta théorisation n'est pas à la hauteur de ce qui s'est passé. Donc, bien évidemment, le système qui va faire fonctionner tout ça, bah...c'est pas simple à véritablement mettre en place. On est à la charnière entre un système qui ne se préoccupe pas des relations à avec les connaissances et qui au niveau de la formation peut suffire mais à partir du moment où l'on rentre en recherche pédagogique, il faut que le système soit capable de créer des conditions de faire ce que je viens de dire. Les travaux du stage Maurice Baquet étaient intéressants. Nous étions placés devant des textes et il fallait que ces textes soient lus et réfléchis, non pas du point de vue de comprendre ce qu'il y a dedans, mais du point de vue de l'intérêt qui nous permet de comprendre ce qu'on fait ou ce qui se passe dans la république des enfants.

NH : Et justement, c'est Robert Mérand qui choisissait ces textes et ses références ?

RM : Oh oui, bien sûr, bien sûr.

NH : Donc c'est lui qui impulse ça directement ou il y avait une réunion avant où l'on débattait, c'était collégial ?

RM : Je n'ai pas participé à tout ce côté-là. J'allais dans l'espace du stage pour écouter ce qui se disait et établir des relations avec la colonie. Dans l'activité effective, c'est-à-dire observer la séance du matin et tirer les enseignements de tout ça, moi je n'étais pas impliqué directement donc il y a un décalage qu'il ne faut pas sous-estimer.

NH : Oui mais est-ce que vous savez si c'est Robert Mérand qui soumettez les textes ?

(Janine Moustard intervient)

Il n'y a pas quelqu'un d'autre comme collègue de toute façon.

NH : c'était bien lui la tête pensante alors ?

RM : Ah oui, bien sûr. Bon, c'est non plus le culte de la personnalité.

NH : Pourtant on en a l'impression avec une sorte de centralisme démocratique organisé autour de lui non ?

(Janine Moustard) Moi je m'en rappelle, on lui posait parfois des questions et il ne te répond pas directement. Il ne te donne pas ta réponse. Il te renvoie en te disant "va te débrouiller à partir de ça et ça" mais il ne te dit pas...voilà quoi.

RM : (René Moustard reprend) Non, le rôle de Robert, c'était prioritairement dans l'organisation et la conception du système et la manière d'implanter les choses. Alors, à partir de là, il y a des embranchements qui se font...11 spécialités, c'est normal qu'il y ait des différences importantes dans le travail des spécialités et que peut-être ce que tu citais tout à l'heure...parce que les stages Maurice Baquet, ça ne veut pas dire que ça ne va pas poser des problèmes aux participants...c'était compliqué à certains moments. Et même le rôle de Mérand a été de temps en temps interpellé, pas trop souvent, mais c'est arrivé quand même. C'est sûr que Mérand, il déclenchait des niveaux d'exigence de travail qui posaient des problèmes aux participants.

NH : C'est l'exemple de l'intervenant des CEMEA, qui, dans les archives dit ne rien comprendre au jargon utilisé ? C'était bien "un train en marche" non?

RM : Oui alors c'était Marchal qui était secrétaire des CEMEA et qui était un prof de gym que j'ai côtoyé à l'ENSEP car il était en troisième année quad j'étais en première année donc ça me rappelle des souvenirs. Bon, c'est toujours pareil, on ne comprend pas mais on n'est pas en situation de comprendre. Quand tu arrives au stage Maurice Baquet avec la conception des CEMEA, tu as un problème à régler quoi. Tu ne vas pas rejeter la conception des CEMEA mais tu ne peux pas juger de la conception des stages Maurice Baquet comme si ça relevait d'une mise en relation avec les CEMEA, c'est deux choses qu'il faut distinguer. Les CEMEA et la conception colonie de vacances, activité, les enfants, la spontanéité, les jeux, etcétéra...évidement ça se heurtait à une conception des stages Maurice Baquet où le sport est une activité qui est dans le sens, à la fois ludique et dans le sens d'assimiler et d'absorber ce qu'il y a de bon dans l'activité sportive et aussi de produire à l'égard de cela une forme d'accommodation c'est-à-dire à partir de là, si tu prends cette problématique-là issue des travaux de Piaget, tu comprends pourquoi on pense que l'enfant peut créer des choses dans le domaine du sport et à faire des choses qu'on ne lui avait pas demandé de faire qu'il allait faire...parce qu'il s'est accommodé à une situation et il n'a pas fait qu'ingurgiter les choses. Les

CEMEA, ils ne sont pas...du point de vue visée éducative, pas de problème mais ils ne sont pas les héritiers d'une conception de l'enfant qui est de ce type même si les méthodes nouvelles participent d'un fond commun. Non mais c'est vrai que quand on vient une fois et qu'on débarque, je comprends qu'on soit un petit peu paumé ! D'ailleurs c'était pour ça que l'on faisait un stage dit "d'information ".

(Janine Moustard intervient) Je peux te citer un cas, mais bon, c'était exceptionnel. J'étais dans le groupe basket moi. Et à l'époque où s'est développée l'idée d'autogestion, donc du laisser-faire, on s'est retrouvé avec un collègue qui laissait faire les enfants et donc les enfants, ils n'ont pas pris les ballons de basket, ils ont grimpé sur les panneaux, ils sont allés ramasser des coquillages dans l'herbe...mais à la fin du stage, il s'est passé des choses...je n'étais pas dans le collectif là mais on n'a plus retrouvé ça l'année d'après !

NH : Oui, vous n'étiez pas dans le dirigisme, mais pas non plus dans le laisser-faire ?

(Janine Moustard reprend) c'était un prof d'Ivry ! Il n'est pas revenu l'année d'après !

NH : Je bifurque vers un autre champ de questionnement, celui des relations politiques et des partenaires extérieurs. Vous m'avez parlé des rapports avec le colonel Crespin ? Vous aviez des bons rapports avec lui ?

RM : Des rapports ? Le mot est peut-être un peu trop fort ! On était dans des relations sans conflits ni oppositions quoi ! Il se présentait à notre égard comme quelqu'un qui disait des choses positives sur ce qu'on faisait. Il est d'ailleurs venu à Sète en 1967.

NH : Donc il trouvait cette expérience plutôt positive ?

RM : Oui et puisqu'on parle des relations directes ou indirectes, par exemple, le SNEP. Dans le SNEP, il y a eu une critique quant à la venue du colonel Crespin. Pourquoi ? Parce que Crespin venait aux stages Maurice Baquet avec l'idée d'officialiser la politique du ministère de l'époque, ce qui était en chantier du point de vue de la relation club/école...je ne sais plus...les CAS là. Bon, c'est vrai que dans notre travail à nous, cela n'existait pas parce qu'il n'y avait pas l'école mais, à l'intérieur de ce qui se faisait, on était quand même dans un rapport où le sport était à l'intersection de la vie de la colonie. Ça mettait l'accent sur le versant, bon porteur de la politique du gouvernement en la matière, en quelque sorte, se servait de la FSGT pour valider encore mieux ce que la FSGT combattait. Et donc il y a eu des petites pressions syndicales. Bon, le syndicat peut-être pas officiellement mais des discussions.

NH : Oui, mais est-ce que vous, vous n'entreteniez pas non plus un certain "flou" pour obtenir des subventions ? Parce que les subventions ont été augmentées après son passage ?

RM : C'est surtout le poste dont j'ai bénéficié.

NH : est-ce qu'on n'y avait pas tout intérêt a joué un double-jeu avec lui ?

RM : Non, mais c'est vrai que la FSGT n'a pas été souvent considérée dans cette situation-là. L'essor de la FSGT c'est un combat permanent avant d'être entré dans des relations coopératives avec l'Etat. Les moments où la FSGT et la politique de l'Etat se rencontrent sont exceptionnels. Bon, c'est vrai que quand ça se passe, on n'a pas tendance à rejeter ça au départ. Donc le colonel Crespin, il est venu à Sète, et puis il est venu aussi, et ça c'est un signe assez intéressant, il est venu aussi au siège de la FSGT, je ne sais plus quand, en 1967 je crois, il est venu au moment de l'opération de promotion du mémento avec une sorte de séquence où on a invité un peu tout le monde pour mettre en valeur la production du mémento.

NH : le premier alors ?

RM : Oui, bien sûr, le premier. Après non, il n'y a jamais eu...non parce que le premier mémento, c'est le produit du travail de 1966 pour l'essentiel et quand Crespin est venu en 1967, il y avait une sorte de relation directe entre le stage à Sète et puis le mémento. La FSGT n'allait pas faire un communiqué en disant "étant donné qu'on est contre la politique du gouvernement dans ce domaine-là, on ne compte pas sur la venue de Crespin". Mais bon, ce sont des épiphénomènes plus qu'autre chose. Toutes les organisations comme la FSGT sont dans la même logique : il est nécessaire et compliqué d'aller jusqu'au bout de ce qui fait la spécificité de l'organisation. Par exemple, je fais un détour à propos du communisme. Un des arguments essentiels pour dire que la FSGT était reliée au Parti communiste, c'est les événements de Hongrie en 1956. Parce que à l'époque, la FSGT posait des problèmes jusqu'au gouvernement, c'est dire si c'était un niveau de confrontation important. C'était l'enjeu de la FSGT qui était en cause dans les années 50 avec la suppression de la subvention. Le gouvernement ou le ministre des sports, a envoyé une note à la FSGT pour lui demander de prendre position sur les événements de Hongrie. Est-ce que vous approuvez ou désapprouvez les évènements de Hongrie ? C'était une condition pour le versement de la subvention et son augmentation et pour savoir si ce qu'on avait admis, pouvait se faire. Alors, la FSGT a répondu, à mon avis normalement et simplement : "nous on n’est pas concernés plus que les autres fédérations par les événements de Hongrie. Vous n'envoyez pas une lettre aux autres fédérations pour leur demander s'ils approuvent les évènements de Hongrie ?". Les autres fédérations auraient probablement répondu qu'ils avaient, comme la FSGT, une conception apolitique du sport qui les conduisaient à ne pas prendre position sur des événements de cette nature. Donc la FSGT a dit "ce n'est pas un problème qui nous concerne mais qui concerne toutes les fédérations. Donc, oui, on ne prend pas position. C'est notre manière de prendre position face à une réalité de ce type". Le côté communiste de ceux qui disent que la FSGT était communiste, y compris dans le bouquin qui vient de sortir l'année dernière sur le sport,

réalisé par mon ami Nicolas Ksiss l'année dernière, Du sport rouge au sport populaire, avec une image très parlante...donc le fait...y compris le fait que la FSGT ne prend pas position, ça confirme qu'elle est une filiale du Parti communiste. Elle est une filiale du Parti communiste parce qu'elle ne prend pas position. Bien. Est-ce qu'elle était une filiale du Parti communiste lorsqu'elle a pris position à propos des événements de Tchécoslovaquie en 1968 ? Elle a pris position de la manière suivante. Les événements d'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, oui, ce sont des évènements graves, importants et qui entraîneront des conséquences. On reconnaît l'importance de l'événement mais après on a dit pour ce qui concerne la FSGT, on estime que ses relations avec le sport tchécoslovaque doivent continuer et c'est parce qu'il y a eu l'intervention soviétique qui vont mettre la main...que nous dans notre activité, on va couper les relations, on a toujours eu des bonnes relations avec le sport tchécoslovaque et nous allons continuer nos relations. Non seulement on ne condamne pas à 100% l'intervention qu'on prend en compte que l'on peut avoir des relations sportives utiles tout en considérant que l'événement de l'intervention soviétique bouleverse sérieusement la situation. Alors, filiale quand elle ne prend pas position sur la Hongrie et filiale quand elle prend position. Allons-y ! Discutons un peu pour savoir où la filiale au juste ? Est-ce que ce sont des positions de la FSGT valables que l'on doit clarifier où est-ce que c'est l'effet d'une conception qui découle du statut et de la relation filiale...bon j'ai un peu bifurqué là...

NH : Je reste sur le Parti communiste. Vous, vous faisiez partie de la commission sportive, comme Guimier, qui se crée en 1959. Par rapport à cette commission, Jacques Rouyer qui dit que c'est davantage les enseignants d'EPS qui ont influencé la ligne du Parti sur le sport plutôt que le contraire. Êtes-vous d'accord avec ça ?

RM : Alors, moi, mon point de vue...ma position, je peux valider l'idée en question à savoir que la conception du Parti communiste, dans le domaine du sport, était élaborée comment ? Comment se passait le système des décisions et de l'officialisation de certaines choses ? Avec l'expérience que j'ai moi, de l'activité du Parti communiste à ce niveau-là dans le rapport commission sportive du Parti communiste et politique du Parti communiste et l'activité des acteurs participants à la commission sportive du Parti communiste...il y a eu un éventail assez diversifié...du côté de la municipalité, de la CGT...il y avait le responsable des sports de la FSGT, puis aussi les enseignants. Moi, je constate qu'en dehors de cette activité-là, il n'y a rien d'important au niveau de l'institution du Parti communiste, comité central et bureau politique, qui ait été important pour affirmer des choses dans le domaine du sport.

NH : Le parti vous écoutez plus qu'autre chose ?

RM : Voilà. Il y avait une sorte de...ce n'était pas illogique ! Donc à partir de là, il y a eu l'édition de brochures du Parti communiste sur le sport...mais globalement...et on pourrait d'ailleurs faire une critique, du point de vue où je me place, y compris d'ailleurs aujourd'hui...Quand le Parti communiste parle de sport en général, il en parle comme tout le monde c'est-à-dire "le sport c'est bien, le sport ça contribue à certaines choses positives, les jeux olympiques c'est bien". D'ailleurs, il a toujours été un élément mettant en valeur et défendant la logique du sport et du sport de haut niveau. Entre le travail de la commission sportive, qui allait plus loin dans l'approfondissement et de la connaissance des choses au niveau de la société, au lieu d'aller dans ce sens-là, il allait dans le sens de l'idéologie dominante. Il y avait quelqu'un qui racontait ce qui se passait dans le bureau politique, je ne sais plus dans quelle condition ça s'est passé, mais, il disait que c'était le lundi, et que ça commençait avec Marchais qui arrivait avec l'Equipe, et on parlait des résultats de foot du dimanche. Parce que Marchais était effectivement un supporter. Bon, c'est une anecdote mais il faut pouvoir le démontrer plus parce que sinon c'est trop schématique. Si le Parti communiste adoptait des choses qui étaient élaborées par la commission sportive, ce n'était pas nécessairement que ceux qui étaient...parce que la commission sportive du Parti communiste a toujours été suivie par un responsable du secrétariat : Roland Leroy, Piquet, Hermier...des gens comme ça qui étaient dans le bureau politique mais aussi dans le secrétariat c'est-à-dire le centre du centre de la politique du parti. Il y a eu des occasions, par exemple au moment du programme commun et la position de la FSGT et la commission sportive et celui qui était...le secrétaire des JC à l'époque. Quand le problème de la FSGT était posé, la FSGT ne considérait pas nécessaire et pas utile de prendre position pour soutenir le programme commun. Donc on décide qu'on va s'y prendre autrement. On décide qu'on va élaborer une prise de position sur les questions du sport qui sera propre à la FSGT et qui, bien sûr va prendre en compte le programme commun mais on va pas dire "on soutient". La discussion a été entre les membres de la commission sportive...ceux qui critiquaient cette position, notamment le SNEP du côté syndical et puis ceux de la FSGT qui essayaient d'argumenter. Il s'est passé qu'à la fin, on a laissé la FSGT décider elle-même. Il n'y a eu aucune prise de position dans le sens de soutenir, de valider, de critiquer, etcétéra. C'est un problème important mais dans les conditions dans lesquelles où il est posé, c'est l'affaire de la FSGT, elle est responsable et on reconnaît ça. C'est pour montrer que l'articulation entre politique dans le domaine du sport, politique au sens large dans le discours du Parti communiste et politique dans le sens un peu approfondi et détaillé dans le sens de l'activité dans les municipalités et dans le mouvement sportif...je pense qu'on ne peut pas dire qu'il y

avait une politique définie et les autres étaient les exécutants dans la mise en œuvre. À la commission sportive, nous n'avons jamais discuté de mettre en œuvre une politique. Je n'ai pas le souvenir. C'est mon opinion. Rouyer dit des choses similaires.

NH : Je reste sur les partenaires et pour finir, je voulais aborder vos relations avec la FARE. Vous dites qu'elles ont été éphémères dans le livre. Dans les archives, des courriers montrent que vous le sollicitez pour la rédaction du dernier mémento et que vous avez rendez-vous avec lui le 22 décembre 1972. En sachant qu'il est venu aussi au stage Maurice Baquet en 1972. Bref, j'ai l'impression que les rapports vont un peu plus loin, qu'ils ne sont pas qu'éphémères ?

RM : Alors, là, ça ne me revient pas.

(Janine Moustard intervient) C'est le gars du Nord ça non ?

(René Moustard) Oui, à Lille. Alors je prends en compte ce que tu me dis. Mais là on rentrait dans un domaine qui est le domaine de la conception du mémento. De Rette savait mettre en valeur les publications. Peut-être que sur ce terrain-là, il y a eu des relations.

NH : Donc vous le sollicitez juste pour ses qualités techniques ?

RM : Voilà. J'ai le souvenir qu'on était assez compétent là-dedans. Parce que nous, on été inexpérimenté du point de vue de l'édition. Sur le fond, c'est-à-dire les relations avec les républiques des sports, je n'ai pas souvenir qu'on ait eu une confrontation d'expériences. Ça aurait pu se faire.

NH : Eux par contre vous sollicitent pour obtenir des places au stage Maurice Baquet pour leurs animateurs ?

RM : Oui, ça c'est possible.

NH : Pour en revenir sur le mémento, moi, en lisant les archives, on peut comprendre que De Rette participe au mémento...

RM : Non. Surtout...enfin ce serait une idée qui serait née dans le système du conseil pédagogique des stages Maurice Baquet...et que moi en tant que responsable FSGT je sois le transmetteur de l'idée d'un besoin...mais sur le fond du travail des mémentos, j'étais complètement extérieur. Les mémentos, c'était un travail des stages, à l'intérieur des spécialités...moi je fonctionnais au niveau global. Les deux premiers mémentos, on a fait un paragraphe sur la république des sports, là oui. Mais sur le basket, le football, le handball, je n'étais pas concerné...c'était les groupes. Non mais qu'il y est eu des relations, qu'on se soit rencontrés...De Rette, il est venu deux fois au stage Maurice Baquet, pas très longtemps.

NH : Oui, en 72, il ne vient qu'un seul jour d'ailleurs...

RM : Oui. Ça se faisait. À la fin, en 1972,1973... On invitait et on faisait venir des gens... par exemple je ne sais plus s'il y a eu Belbenoit, de l'UFOLEP, où un inspecteur de l'éducation nationale qui est venu...et on invitait aussi des étrangers...donc non, pour moi, c'est quelque chose qui ne me revient pas à l'esprit.

Annexe 17 : Entretien avec Pierre Parlebas du 16 janvier 2018 à Paris

NH : Donc d'abord comme on en a un peu parlé par mail je voulais avant toute chose connaître votre parcours. Alors pour commencer le parcours professionnel si ça ne vous dérange pas...

PB : On peut situer le commencement quand je suis rentré à l'école normale de Paris, d'Auteuil, pour devenir instituteur. Donc, j'ai suivi le cursus. On avait d'ailleurs une bonne formation pédagogique. Bon, ça a bien marché, j'ai eu mon CAP d'instituteur et j'ai enseigné comme instituteur. J'étais très près des enfants, je les connaissais bien j'ai fait le cours préparatoire, le cours élémentaire et le cours moyen. Ensuite, en sortant de l'école normale ou ça s'est très bien passé j'ai eu une bourse pour préparer Saint-Cloud, je l'ai refusée parce que j'ai dit que je préférais l'éducation physique ce qui a posé un problème : j'ai été convoqué par le directeur et la direction de l'école normale m'a dit : « C'est scandaleux, il y a une seule bourse qui est octroyée et vous la refusez pour l'éducation physique ». Bref j'ai tenu bon mais je n'ai pas pu bénéficier de la bourse. J'ai préparé le concours d'entrée au CREPS. C'était un concours d'entrée assez facile, Je l'ai eu et j'ai choisi le CREPS de Bordeaux. Je suis allé à Bordeaux. Alors, l'intérêt, c'était que le directeur était Pierre Seurin. Pierre Seurin était un des leaders de l'éducation physique donc ça m'a permis d'être au cœur du mouvement de Bordeaux qui était intéressant. Donc, pendant un an j'ai préparé avec les copains le concours d'entrée à l'ENSEP et ça a bien marché, je suis rentré à l'ENSEP pendant trois ans et je suis sorti de l'ENSEP. Ensuite, j'ai enseigné, j'ai eu des classes de Bac puis j'ai été nommé professeur à l'école normale de Paris où j'avais été étudiant et là, je préparais mes étudiants au CAP, et au CAP d'instituteur, il y a une épreuve d'éducation physique. Donc, j'ai tout de suite été plongé dans les problèmes théoriques parce que mes étudiants me demandaient « Monsieur, hier on a eu avec vous une leçon méthode naturelle, et puis la semaine dernière une leçon de gymnastique construite et puis la semaine prochaine vous avez programmé une leçon d'éducation sportive mais il n'y a aucun rapport dans ce que vous faites dans l'un et dans l'autre alors pourquoi vous faites ça ? ». C'était les instructions officielles. À l'époque, les instructions officielles de 1945 prévoyaient les trois types de leçon d'éducation physique qui n'avaient pratiquement aucun rapport théorique entre eux. Alors, si vous voulez, ça m'a laissé dans le bain de la réflexion sur l'éducation physique. Et puis, après j'ai été nommé en 1965 à l'ENSEP jeunes-filles à Châtenay-Malabry où j'enseignais...il y avait un labo. J'étais peut-être le premier à être nommé dans un laboratoire de recherche en éducation physique...avec...le directeur c'était Edmond Hiriatborde, un jeune psychologue très

sympathique alors donc évidemment, Hiriatborde n'était pas professeur d'éducation physique, c'était un psychologue et il ne comprenait pas bien ce que je faisais. Moi je lui disais : « C'est bien beau de parler de psychologie mais on n'a devant nous des étudiants d'éducation physique et il faut les préparer à l'éducation physique. Alors moi j'ai fait des cours sur le ski, sur la motricité, sur la sociomotricité...bon les gens débarquaient ! (rires). Alors moi je l'ai fait à partir de mes pratiques, de ce que j'avais reçu des autres car on invente jamais quelque chose tout seul, on est dans une lignée...et donc j'ai préparé la notion de conduite motrice...mais j'étais psychologue aussi donc c'est là que je me suis rendu compte qu'après, les gens ne comprenaient pas la notion de conduite motrice parce qu'ils n'avaient pas une formation en sciences humaines donc il se figuraient que parler de conduites motrices, c'était uniquement spéculatif. En réalité, ça reposait sur plusieurs années de psychologie. Et donc c'est là, à l'ENSEP jeunes-filles que j'ai développé la notion de sociomotricité et de conduites motrices. Puis, j'ai été nommé à l'ENSEP-garçons, j'ai été interdit d'enseigner à la nouvelle ENSEP par le ministre parce que j'étais, paraît-il, un...je donnais un enseignement séditieux...sur les conduites motrices vous vous rendez-compte ? Bon, le ministre...

NH : Alors ça c'est à quelle époque ?

PB : Ça c'est 1968-69-70. Et donc...des années très mouvementées, très violentes. Pendant dix ans c'était très chargé, à la limite haineux. Il y avait des problèmes de pouvoir, de partis politiques, de syndicat qui voulaient garder l'hégémonie sur tout ça. Donc, j'enseignais à l'ENSEP et j'ai été interdit d'enseigner à la nouvelle ENSEP et donc j'enseignais à l'ancienne ENSEP où j'avais été élève. La nouvelle ENSEP c'était Châtenay-Malabry, là où normalement on formait comme à l'ENA. Donc, j'étais interdit d'enseigner là, on m'avait mis au placard à Joinville. Enfin, à l'école nationale supérieure mais ancienne manière et...on était au placard avec certains collègues, des anciens. C'est là qu'on s'est réuni. J'ai présenté aux collègues une nouvelle façon d'enseigner axée sur les conduites motrices. Une grande partie d'entre eux a accepté et on a préparé les athlètes qui étaient pré-sélectionnés olympiques au CAPEPS car là, ce qui était très intéressant, c'est qu'on avait des jeunes étudiants, pré-sélectionnés olympiques donc très majeurs dans leur discipline : le triple-saut, la natation, le football, etcétéra et en même temps qui préparaient licence et maitrise parce qu'à l'époque c'était la licence et la maîtrise. Et moi, j'étais chargé notamment de la formation sur les problèmes de connaissances générales, de sciences humaines et sociales axées sur les pratiques motrices, sur le sport. (Rires) À un moment, le directeur...j'avais changé le programme...au lieu de faire psychologie de ceci, psychologie de cela, moi j'avais dit : « contribution des sciences humaines et sociales à la connaissance des conduites motrices » et

à côté, il y avait un collègue qui s'appelait Mottuel, qui était physiologiste, ancien professeur d'éducation physique, qui avait accepté de faire son enseignement « contribution de sciences biologiques aux conduites motrices » et on donnait cet enseignement. Je suis convoqué par le directeur, Letessier qui me dit « mais qu'est-ce que vous faites là, ça n'a rien à voir avec le programme ». Moi je lui dis : « écoutez, le programme est en retard, moi je prépare avec les connaissances d'aujourd'hui ». Il m'a dit alors que je courrais à l'échec et je lui ai dit : « j'espère que non ». Alors je continue mon enseignement et ça marche très bien avec les étudiants ; ils écrivent même des articles à partir des cours. Puis arrive le concours. À l'époque, le pourcentage de reçus était de 20 à 25% dans les CREPS pour le professorat. Nos étudiants se présentent et résultat, 100% de reçus. Je ne dis pas que c'était dû à nous les profs. C'était d'abord le talent des étudiants. En tout cas, ce qu'on peut dire, c'est qu'on ne les a pas gênés. Ça a fait taire les contradictions et tous ensuite sont revenus vers moi. Mais tout ça je résume. C'était très violent et notamment contre Mérand et Marsenach qui se sont opposés à ce qu'on faisait car ils perdaient le leadership si vous voulez. Eux, ils voulaient absolument diriger l'éducation physique, le sport, la FSGT etcétéra. Moi je leur disais que je n'étais pas contre la FSGT, ce n'est pas le problème. Le problème c'est qu'on forme des professeurs d'éducation physique. Donc voilà très schématiquement mon résumé.

NH : Donc vous avez toujours été formateur pour des étudiants en éducation physique mais avez-vous été un enseignant de collège ou de lycée?

PB : Oui, je faisais des cours d'éducation physique pour les secondes, pour des classes de Bac et cela pendant de nombreuses années. Bon, et puis je ne l'ai pas dit mais depuis l'âge de 17 ans, j'étais dans les centres de vacances. J'ai été moniteur, ensuite directeur...j'ai été maître-nageur-sauveteur euh...ça n'avait rien à voir avec l'école car j'apprenais à nager, etcétéra...donc mon expérience pédagogique en dehors de l'école était je ne sais pas combien de fois supérieure à celle qu'un prof faisait à l'école. Quand on est prof, on fait...à l'époque on faisait je crois 22 heures par semaines. En centre de vacances, je faisais une centaine d'heures par semaine. J'étais aussi sur le terrain ! J'étais même beaucoup plus prof de terrain que mes collègues qui ne faisaient pas de centres de vacances. Et puis en plus, je faisais le patronage laïc le jeudi. J'étais encore avec les enfants toute la journée du jeudi.

NH : Ça c'était dans le cadre de ce qu'on appelait « sport-jeudi »?

PB : À l'époque, le jeudi, il n'y avait pas classe. Donc, j'allais dans un patronage laïque, à Vanves, où j'habite, du matin au soir où j'entraînais, je faisais des activités sportives, des jeux...ce qui fait que j'étais constamment sur le terrain avec des enfants, des enfants, des athlètes, etcétéra.

NH : Oui parce qu'on a de vous l'image d'un théoricien...

PB : Je dis ça parce ce que ça m'amusé d'ailleurs et je me rends compte qu'il faut que je le dise parce qu'une partie des collègues se figurent que parce qu'on est théoricien, on ne connaît pas le terrain. Mais si vous voulez, je connais mieux le terrain que certains collègues. Alors ça ne veut pas dire que je fais mieux mais j'ai un nombre d'heures de pratique de terrain extraordinaire par rapport aux collègues parce que les colonies de vacances, j'en faisais pendant les grandes vacances, 50 pendant les grandes vacances, puis à Noël et à Pâques, classe de neige enfin colonie de neige, colonie, etcétéra.

NH : D'accord. Alors d'ailleurs j'avais une de mes questions qui bifurquait là-dessus. Je me demandais, est-ce que vous vous considérez comme un « militant » pour la promotion de l'EPS ou plutôt comme un théoricien ?

PB : Ah non, militant non.

NH : Même lorsqu'on fait partie des CEMEA ?

PB : Alors ça c'est autre chose. Si vous voulez, au CEMEA, ma conduite est double. C'est pour ça que les collègues, même des CEMEA ne comprennent pas bien. J'ai mené des recherches dans les centres de vacances, alors ça c'est pour la connaissance, mais en même temps, j'essayais de mettre ces connaissances au service de la pédagogie. C'est ce que je faisais en utilisant la sociométrie je constituais mes groupes, des tas d'activités et ça marchait très bien. Et je formais aussi...gentiment...les moniteurs à ça. Et les moniteurs étaient très intéressés parce qu'enfin, ils avaient des activités où ils essayaient d'intervenir, de comprendre, et ce n'était pas uniquement de la routine.

NH : D'accord, très bien. Il y a plusieurs choses intéressantes que vous abordez là. Par exemple, quand vous me parlez d'Hiriatborde, c'est quelqu'un qui a participé aux stages Maurice Baquet.

PB : Oui, tout à fait.

NH : Quelqu'un qui a aussi dirigé le mémoire de Marsenach...du coup c'est intéressant.

PB : Alors Hiriatborde je le voyais tous les jours. C'était quelqu'un de très sympathique mais il ne connaissait rien de l'éducation physique. C'était un psychologue expérimental. Il avait fait sa thèse avec Paul Fraisse, qui est le président de la société internationale de psychologie, que j'ai eu comme prof d'ailleurs, mais, donc, on s'entendait très bien. Sur les problèmes psychologiques là ça marchait très bien. Mais en dehors de la psychologie, il ne comprenait pas ce que faisais.

NH : Du coup, si je reviens sur cette période-là, 60-70, on en avait parlé par mail, je vous avais situé cette période-là parce que c'est la période des stages Maurice Baquet qui m'intéresse.

PB : Ça va jusqu'à 80 ?

NH : Même plus loin, 92, il y a des opérations appelées stages Maurice Baquet. Par contre, le sport de l'enfant, c'est vraiment 65-75.

PB : Oui c'est ça. Après ça s'effiloche.

NH : Alors après il y a moins de profs de gym. C'est plus réservé aux gens de la FSGT. Ce sont des stages d'entraîneurs. Et justement, qu'elle était votre situation au moment des stages ? Est-ce que vous aviez vent de ce qui se passait ? Est-ce que vous lisiez les circulaires du CPS ? Est-ce que vous vous intéressiez à l'époque à cela ?

PB : Bien sûr. Bien sûr parce qu'à l'époque, comme beaucoup de collègues, et surtout dans les écoles de formation, on ne pouvait pas travailler tout seul. On se posait beaucoup de questions et on dépendait des autres, on s'interrogeait. Je discutais avec eux etcétéra. Et Mérand, il a été mon professeur. Ensuite, c'est devenu mon collègue.

NH : C'était à quelle date ?

PB : 1957-58, j'étais normalien à l'ENSEP, mais à l'école normale supérieure pas à « l'institut », à l'école normale supérieure. Et là, Mérand était professeur. Il y avait également Justin Teissié, il y avait Vivès, etcétéra, il y avait qui encore...il y avait Pinturault...

NH : Et Mérand à cette époque-là ? Est-ce que c'était quelqu'un...

PB : C'était un de nos professeurs qu'on estimait bien...il était intéressant mais à mon avis, trop marqué par le communisme.

NH : Pour vous, il faisait du prosélytisme ?

PB : Bien sûr. Dans les cours, il nous expliquait la barre fixe à partir des propos de Lénine. Je crois qu'il ne faut pas trop exagérer quand même ! Mais, nous, on n'était pas du tout politisés. À l'époque, les étudiants, mais on ne s'occupait pas du tout de politique. Mérand pendant les cours qui nous parle de Lénine pour les principes...bon faut pas exagérer ! Effectivement, il était très politisé, il y avait une cellule communiste, ce n'est pas bon si vous voulez ! Chacun est citoyen, a le droit d'avoir des opinions, mais faut pas mélanger les choses parce que sinon, ça interfère notre façon unilatérale c'est-à-dire que ce qui s'impose devient le point de vue politique et non pas le point de vue de l'éducation physique. Ça c'est vraiment dommageable quoi.

NH : Donc par exemple, sa façon de penser les sports à partir de la dialectique marxiste. Qu'est-ce que vous en pensez de ça ? Vous pensez que ça ne vaut pas le coup ?

PB : Ben non. Bien sûr que non, ce n'est pas scientifique. C'est la projection d'une idéologie qui par ailleurs, est intéressante mais qui est déformée. Le marxisme, ce ne sont pas uniquement les sports.

NH : Il parle plus exactement de matérialiste dialectique.

PB : Je vous signale d'abord que les communistes, dans les années 20, étaient contre le sport. C'est je crois vers 1922 qu'ils se sont prononcés pour le sport car ils se sont rendu compte de l'impact social, économique et politique car le sport est un instrument de pouvoir fantastique donc ils ne pouvaient pas passer à côté. Ce qui fait qu'aujourd'hui, aussi bien la droite que la gauche défend le sport. Il y a une congruence étonnante entre la droite et la gauche à l'égard de ce qui se passe aujourd'hui.

NH : Et toujours le Parti communiste aussi d'ailleurs...

PB : Oui oui. Alors le problème, ce n'est pas tellement ça. Le problème, c'est qu'on projette le sport, avec tous ses problèmes, à l'intérieur de l'éducation physique. Pour ça, c'est nul ! Ça ne convient pas, c'est hors champ, mais ça marche, c'est-à-dire que vis à vis de l'homme et de la femme normale, quand on parle du sport, c'est l'éducation physique. D'ailleurs vous n'êtes pas professeur d'éducation physique, vous êtes prof de sport.

NH : Oui, dans l'image.

PB : Dans l'image c'est ça...moi je vois mon voisin de palier, il pratique son sport quand il coure après l'autobus quoi. Il y a une confusion entre le sport, qui est un spectacle remarquable, d'ailleurs je suis « fana », je suis sportif et j'ai fait beaucoup de compétitions...mais le sport, ce n'est pas l'éducation physique. Il y a des liaisons bien entendu mais le sport ça a été une prise des fédérations sur les pratiques motrices qu'on a transformée avec un label et une organisation particulière et alors le problème, c'est que ça a éliminé...quand vous parlez du ski aujourd'hui, on pense la compétition. Mais le ski, c'est avant tout un moyen de se déplacer. Moi j'enseignais le ski dans mes centres de vacances et il n'y avait pas besoin des problèmes fédéraux. Alors, les problèmes fédéraux intervenaient parce qu'ils voulaient distribuer des médailles et pour distribuer des médailles, fallait payer les moniteurs très chers, fallait payer les médailles...quand j'étais directeur j'ai vu tout ça et l'argent qui me passait entre les mains, les parents qui devaient verser de l'argent, etcétéra, etcétéra.

NH : Maintenant je reviens sur la FSGT en général. Quel est à l'époque votre avis sur la FSGT ? Si je fais un parallèle avec les CEMEA, les CEMEA, c'est les méthodes actives, une manière de concevoir l'éducation particulière...

PB : C'est l'éducation nouvelle.

NH : Justement, c'est l'éducation nouvelle alors dans les stages Maurice Baquet, on fait beaucoup référence à l'éducation nouvelle et aux méthodes actives. On s'y réfère en tout cas...et la FSGT se réclame de l'éducation populaire. Quelle était vous votre image par rapport à ça ?

PB : Alors à cette époque-là, nous sommes dans les années 60, la FSGT était très impérialiste, très autoritaire et très stalinienne. La FSGT, c'était Staline qui était projeté dans les pratiques physiques. Alors moi je les ai violemment contesté. Alors les CEMEA étaient un peu partagés parce que les CEMEA...enfin les CEMEA, on est un mouvement de gauche, enfin de sensibilité de gauche, on n'est pas un parti politique mais on se préoccupe beaucoup du populaire, beaucoup de faibles et moi je dis l'éducation physique est peut-être fait plus pour les faibles que pour les forts. Pour les forts c'est le sport et pour les faibles, pour les moyens, c'est le plaisir de l'action, le plaisir d'agir ensemble, de vivre ensemble, etcétéra...et là il y avait un problème. Alors moi j'ai contesté publiquement même en colloque contre Mérand et ils ont reculé. Au départ, ils étaient violemment contre notre position mais notre position a progressé et s'est imposée ce qui fait que maintenant, ils citent parce qu'ils n'ont plus le choix et parce qu'ils sont en situation défensive alors même ils vont parler de conduites motrices...

NH : Alors oui, quand vous me parlez de conduites motrices, moi je lis les bulletins de stage dans les archives et on parle déjà de conduites motrices. Ils reprennent votre langage. Eux ne sont visiblement pas contre. Je ne pense pas. C'est pour ça que je vais vous citer après le témoignage de Marsenach.

PB : Alors il y a deux choses différentes si vous voulez. Il y a les collègues en tant que tel, comme Jacky Marsenach, comme Mérand, qui sont des personnes que je respecte totalement et des collègues avec qui j'ai beaucoup dialogué et qui étaient très intéressants en tant que personne. Marsenach avait un impact auprès des étudiants, Mérand aussi, etcétéra. Lagisquet était un excellent pédagogue. Je l'ai eu comme prof.…un peu « tranquillos » mais quand il s'y mettait il était très bon. Donc, en tant que personne, c'étaient des collègues très intéressants. Mais, ils étaient sous la coupe, enfin ils étaient inscrits, ils devenaient militants de la FSGT ce qui fait qu'ils obéissaient, qu'ils n'avaient plus le choix. Dès l'instant qu'ils étaient à la FSGT, ils devaient obéir, et notamment au syndicat. S'ils n'obéissaient pas au doigt et à l'œil, ils étaient exclus. Vous avez vu, il y a eu des thèses de Martin...de Saint-Martin qui montrent comment, même un secrétaire de la région parisienne, est exclu parce qu'il a une opinion différente. Si vous voulez, ma position vis à vis de la FSGT, ce n'est pas une position théorique, c'est une position concrète. À l'époque, on discutait avec Mérand...moi je lui disais « je suis tout à fait prêt à travailler avec vous ». J'étais plus qu'eux. Moi j'étais directeur de

centres de vacances, j'en avais fait des dizaines et eux n'en avaient pratiquement pas fait, ils venaient comme conférenciers. Moi je pratiquais. Donc, je leur ai dit que j'étais tout à fait d'accord pour qu'on travaille ensemble. Alors, ils organisent un colloque et Mérand me demande d'intervenir. Je suis tout à fait d'accord et je prépare mon truc. Puis quelques jours avant, il me dit « tu pourrais me passer ton intervention ? » et moi je lui dis « bah non elle n'est pas tout à fait prête, de toute façon je la ferai puis je te donnerai le texte et tu pourras le publier et faire ce que tu veux avec ». Il me dit « ah non non non, il faut que je le vois avant. Il faut que je voie si ça rentre dans la ligne quoi ». Je lui dis : « écoute moi je refuse la censure ! Tu m'invites, je viens, je fais tel que je l'entends et je ne m'occupe pas du reste. La censure elle ne viendra ni de droite ni de gauche ». Alors du coup, ça s'est annulé et je ne suis pas intervenu. J'ai refusé la censure.

NH : C'était quand ça ? À quelle époque ?

PB : Ça devait être aux alentours de 70.

NH : Et ça a débouché sur un article ? C'était un colloque FSGT ?

PB : Oui, c'était un colloque FSGT. Alors moi j'ai dit non, j'ai retiré mon texte et j'ai fait autre chose. Mais je pense...parce qu'à l'époque je faisais aussi...j'avais plusieurs articles en marche si vous voulez et c'est pour ça je recherchais la date à partir de votre question et c'est vers les années 70, je pourrais voir ça de façon plus précise mais ça n'a pas grande importance. En tout cas c'était une époque où moi j'aurais discuté bien volontiers avec Mérand mais il n'était pas d'abord facile, il discutait qu'avec les gens qui étaient en accord avec lui. Bon, c'est comme ça.

NH : Bon d'accord.

PB : Alors vous voyez, moi je fais la différence entre les personnes pour lesquelles j'ai une réelle estime et puis leur position en tant que militant FSGT. Or, comme ils intervenaient en tant que militants FSGT, j'étais en désaccord avec eux. Le pire, c'est que quand on était en débat, comme ça, informel, on discutait et on se mettait assez rapidement d'accord mais dès que le débat était formel et débouchait sur des décisions administratives, ils n'étaient plus d'accord. J'ai beaucoup dialogué avec Marsenach et Mérand dans la commission verticale. À partir de 81-82, après l'élection de monsieur Mitterand, il y a une commission verticale dont la mission était de préparer les décisions du ministre et on était peut-être une quinzaine, une vingtaine au plus, à avoir été choisis, je ne sais pas par qui, pour représenter l'ensemble de la profession. Il y avait donc, comme c'était normal, Mérand, Marsenach, et au moins la moitié de la FSGT !

NH : Et c'était présidé par Hebrard non ? Cette commission ?

PB : À l'époque...oui, c'était Hébrard, qui lui, à l'époque...c'était un politique, il était du côté socialiste...mais par ailleurs, c'était un collègue que j'aimais bien, compétent, intéressant, mais à dominante politique.

NH : Donc vous aviez des réunions ?

PB : Oui, alors la composition était telle qu'il y avait au moins la moitié FSGT ou des compagnons de route. Moi, j'étais seul. J'étais seul...du mode de pensée à l'époque. Et puis il y en avait d'autres, une femme qui représentait la danse tout ça, des collègues créatifs, c'étaient vraiment des collègues intéressants. Mais, là on discutait sur les programmes et donc ce que j'ai constaté, c'est que moi je défendais les points de vue que vous connaissez avec la notion de conduite motrice et je leur ai demandé : « et vous qu'est-ce que vous proposez vous ? ». Finalement, ils ne proposaient rien sinon le sport. Enfin, il n'y avait pas besoin de commission ministérielle pour parler du sport ! Et puis, comme c'étaient des gens intéressants, intelligents, des professionnels, au bout d'un an, deux ans, parce qu'on se réunissait parfois les week-ends, même à part.…on restait dans un endroit où l'on débattait etcétéra. À force de discuter des problèmes de terrain, petit à petit, ils adoptaient peu à peu les problèmes d'action motrice car comment faire autrement ? Si l'on parle d'éducation physique ? Alors c'était très amusant parce que...enfin amusant, intéressant...donc finalement je passe sur les détails, c'était très mouvementé et la commission verticale s'est arrêté et on a eu les groupes techniques disciplinaires, les GTD, on a recommencé avec en grande partie les mêmes personnes et finalement vers les années 1995 par-là, il y a eu une grande réunion avec une présentation des nouveaux programmes d'éducation physique. Et là, on s'est...dans notre GTD, présidé parfois par Hébrard et parfois par Pineau parce qu'il y avait un conflit de pouvoir entre eux...finalement les collègues ont adopté le principe des domaines d'action motrice qui était au cœur de mon travail. Mais alors, c'est toujours pareil, ils ne voulaient surtout pas donner l'impression qu'ils adoptaient mon point de vue, ils voulaient surtout apparaître comme différents, etcétéra. Alors, c'était un peu de guingois. Alors moi j'avais dit : « je ne suis pas tout à fait d'accord, nous avons repris certaines choses mais ce n'est pas très cohérent mais c'est mieux qu'avant. Alors, je soutiendrais. Et je soutiendrais parce que c'est un pas en avant et j'espère ensuite qu'il y en aura d'autres ». Bon, très bien, et, il y avait une grande réunion de prévue avec le ministre Bayrou, les présidents d'université et puis les représentants de l'éducation physique qui devaient présenter leur texte. Et donc le texte était prêt sur les domaines d'action motrice. Mais dans le couloir, le secrétaire général du SNEP a vu Bayrou et il lui a présenté une pile de fiches et il lui a dit : « voilà tous ceux qui ont signé contre. Si jamais vous acceptez ce texte, je mets le feu ». Bayrou se moquait pas mal de

l'éducation physique, il ne voulait surtout pas de problèmes, pas d'histoires. Alors, l'inspecteur général présente le texte et Bayrou lui dit : « Oh non non non, ce n'est pas très bien, faut recommencer ». Stupéfaction générale ! Tout le monde...pour une fois où tout le monde...les collègues consultés par Hébrard étaient d'accord, la commission verticale était d'accord, les chercheurs étaient d'accord et paf ! Le syndicat fait tout capoter. Un vrai scandale ! Alors depuis on ne s'en est pas remis ! Depuis c'est un peu n'importe quoi parce que ça va dans un sens puis dans un autre. Alors voilà, je réponds à votre question.

NH : Alors voilà, bon, les programmes ont quand même évolué mais je garde cette question pour la fin. Alors, oui, Jacques Rouyer et tout ça. Bon, j'ai lu plusieurs ouvrages là-dessus.

PB : Ah, il était furieux Jacques Rouyer ! Il m'a accroché ! Il a failli m'étrangler ! Parce que si vous voulez, lui, il était à la tête d'une puissance administrative et moi de rien du tout ! Moi je suis un prof et je ne veux pas être un leader officiel...bon en dehors de la recherche... mais, c'étaient les idées qui dominaient. Les gens qui ont le pouvoir n'acceptent pas une opposition...même par la réflexion.

NH : Alors je vous cite tout de même ce que Marsenach m'a dit, concernant la collaboration. Alors, c'était le 21 novembre 2016, il n'y a pas si longtemps que ça.

PB : C'est tout près !

NH : Oui, je suis allé dans les locaux du SNEP. Alors je lui pose la question si les travaux de Parlebas ou de Le Boulch...bon, je lui demande ce qu'elle pense de ces travaux-là. C'est une question générale. Elle me répond : « On s'est nourris des travaux de Le Boulch pour nourrir notre propre réflexion ce qui n'est pas du tout le cas de Parlebas. Il faut dire que ses critiques virulentes vis à vis de sport ont fait que nous l'avons pris à rebrousse-poil ». Et là je lui demande ce qu'elle pense des travaux sur les jeux traditionnels, sur le fait que les jeux traditionnels soient plus socialisants que le sport. Là elle me dit qu'il faut qu'elle revoie cela de plus près mais qu'elle a « le souvenir d'une comparaison qu'il avait fait avec le volley qui montrait qui montrait qu'il ne connaissait vraiment pas bien le volley. Il connaissait vraiment bien le jeu, ça c'est sûr mais il ne connaissait vraiment pas bien le volley. Je pense qu'il aurait fallu collaborer ».

PB : Alors moi je retourne ce qu'elle dit. Elle ne connaissait vraiment pas bien le volley. C'est une femme comme je vous l'ai dit, très intéressante et tout mais tout ce qu'elle dit est inexact et faux. Je connaissais le volley comme un prof d'éducation physique, j'avais pratiqué et surtout, j'ai analysé le volley-ball de haute compétition notamment les jeux mondiaux et j'en ai fait une analyse précise, mathématique et j'en ai tiré la conclusion qui débouchait sur

le fait qu'il fallait modifier les règles du volley-ball et je donnais quelques pistes. C'est ce qui a été repris quelques années après par la fédération, vous trouverez ça...

NH : Alors ça m'intéresse parce que justement sur l'analyse du haut niveau, je n'ai que les travaux de la FSGT de l'époque parce qu'ils sont partis observer les jeux eux aussi...les jeux de Montréal à l'époque.

PB : Je sais très bien et ils en ont tiré rien du tout. J'étais là au départ. C'est à l'INS que ça s'est fait. Les représentants du Canada sont arrivés et ils voulaient s'adresser à des Français. Bon, ils n'allaient pas s'adresser à des personnes isolées comme moi qui était un prof qui avait beaucoup écrit là-dessus...non ils se sont intéressés à l'organisme, et l'organisme, c'était la FSGT. Bon, Mérand et la FSGT vont au Canada et observent les jeux. Qu'est-ce qu'ils en tirent ? Vous avez vu une analyse ? Rien ! Il n'y a rien !

NH : Ce sont de toutes petites plaquettes en effet.

PB : Il n'y a pas d'analyse de fond. Ils disent que je suis contre le sport, pas du tout ! Je ne suis pas contre le sport, je suis pour le sport, je suis un pratiquant ! Mais, je suis contre les abus qui considèrent le sport comme un moyen miraculeux de développement social. C'est grotesque. Tout sociologue sérieux ne peut qu'être contre ça. Il y a une confusion et les en parlant du volley-ball, j'avais comparé le réseau de communication du volley-ball avec le réseau de communication de la balle au prisonnier et j'avais montré que le réseau de la balle au prisonnier était plus complexe. Alors là, ça les avait abattus ! Ils ne pouvaient rien dire parce que c'était un fait de terrain. Alors, qu'est-ce que vous voulez que je réponde à cette affirmation : « Parlebas ne connaît pas le volley-ball » ? Bah moi je réponds que Jacky Marsenach ne connaît rien au volley-ball ! C'est la même chose...ce n'est pas un argument ça!

NH : Pour eux, Piaget est une sorte de référence. Le jeu serait assimilation et le sport serait plus du domaine de l'accommodation.

PB : C'est n'importe quoi. Si vous voulez, c'est un peu puéril. Quand on était ensemble et qu'on enseignait à nos étudiants, ils avaient une conception de la théorie de Piaget qui était puérile. C'était du b.a.-ba quoi. Pour bien comprendre Piaget, pour l'utiliser au second degré, il faut l'avoir approfondi. Il n'y a qu'un psychologue pour faire ça ou un épistémologue. Ce n'était pas leur cas.

NH : Alors dans les stages Maurice Baquet, il faisait tout de même intervenir des psychologues.

PB : Ah oui, alors très bien. Alors ils ont fait intervenir Greco. Greco, dans un article dit...alors je ne sais plus qui mais Pierre Dance qui avait soumis à Pierre Greco les articles de

Mérand et mes articles. Parce qu'ils ont fait venir Greco à l'ENSEP en dehors de ma présence et en dehors de la présence de Mérand. Avant, ils ont envoyé les articles de Mérand et les miens. Moi je prends position sur la théorie de Piaget dans la revue éducation physique et sport sur l'aspect cognitif et tout. Je critique Piaget ! Et les critiques que j'ai observés il y a trente ans sont reprises par d'autres sur l'affectivité et sur la cognition. Bon, toujours est-il que Greco prend position en disant...ce que fait...bon alors évidemment dans la salle tous les collègues, enfin on m'a dit car je n'étais pas là, ont dit mais qu'est-ce que vous pensez des articles de Pierre Parlebas, etcétéra et Greco a dit que c'était très bien, impeccable, c'est vraiment de la recherche, il n'y a rien à dire. Et sur Mérand, il n'a pas voulu être...mais en privé il nous a dit : « ça ne vaut rien ».

Si vous voulez, on ne peut pas s'improviser physiologiste, épistémologue, sociologue...nous derrière on a 10-15 ans de travail de psycho, de socio, de mathématique.

NH : Donc pour vous, pour quelles raisons ont-ils fait appel à tous ces psychologues...c'était dans quelle optique ? J'ai quand même l'impression que c'était pour enrichir quand même un peu leurs travaux ? Peut-être qu'ils l'ont mal fait mais on ne peut pas leur reprocher d'avoir essayé non ?

PB : Alors ils ont très bien fait de faire appel à des psychologues et des sociologues. Le problème, c'est de vouloir imposer leur point de vue en s'appuyant sur des propos qu'ils ne maîtrisaient pas. Parce qu'il faudrait replacer cela dans le contexte, à l'époque, jusque dans les années 50, l'éducation physique était techniciste. Vous, vous êtes étudiant et vous effectuez une recherche mais à l'époque, quand j'étais étudiant moi, si je proposais une réflexion dans un cours, j'étais mis à la porte ! L'étudiant, enfin on ne nous appelait pas les étudiants mais les élèves n'avaient pas le droit à la parole et on ne les écoutait pas, c'étaient des gens qui répétaient ce qu'on leur disait. C'est ça qu'il faut bien comprendre. Quand j'étais nommé à Châtenay-Malabry, j'ai dit : « il faut que les jeunes filles fassent de la recherche ». Évidemment les collègues n'étaient pas préparés et ça a posé des problèmes mais vous voyez. Alors on s'est rendu compte petit à petit qu'on ne pouvait pas se contenter pour une école normale dite « supérieure » de faire apprendre la roulade arrière, parce qu'en gros c'était ça : « comment enseigner la perche ? ». Très bien mais pour ça on n'avait pas besoin d'une école normale supérieure. Alors à l'époque il y avait un autre problème avec les maîtres d'éducation physique qui faisaient beaucoup plus d'heures que le prof, ils faisaient au moins 25 heures, qui étaient payés beaucoup moins cher et qui faisait la même chose disaient-ils. Alors évidemment ils faisaient la même chose parce que si le prof faisait que de la technique, les autres aussi. Donc, l'éducation physique n'avait plus lieu d'être. Il suffisait de faire de la

technologie. En revanche, si on veut se pencher sur les domaines scientifiques de psycho comme vous dites, ou socio, c'est très bien donc ils avaient raison de s'intéresser à ça mais ils l'ont fait de façon à mettre les sciences au service d'un dogme et c'est ça que je ne pouvais pas accepter si vous voulez. Alors quand il parlait de psychologie, je me rappelle Jacky Marsenach, au départ on s'entendait bien, on discutait, mais j'étais un peu étonné de ses positions. Elle dit par exemple que tout ce qui est social, ce sont les sports co, c'est nous. Moi j'étais prof d'éducation physique, et je lui disais : « mais attention ! Quand on pratique des sports de combat, y'a du relationnel, y'a du social, y'a du groupe. Lorsqu'on pratique l'escrime il y a du groupe, lorsque qu'on fait des activités de pleine nature. Alors là je trouvais qu'elle était un peu...

NH : Alors sur ça justement, les stages Maurice Baquet ne sont pas uniquement centrés sur...c'est peut-être une idée reçue mais il y a eu des mémentos sur des activités autres que le sport si vous voulez. Il y a eu des mémentos sur l'expression corporelle...ils avaient un groupe de voile...

PB : Oui alors on peut faire de la technique en voile, on peut faire de la technique en danse.

NH : Oui enfin à la lecture des mémentos, il y a de la place pour le jeu tout de même, on n'est pas anti-jeu.

PB : Oui, alors pourquoi ? Parce qu'ils ont été obligés de reculer parce que nous on est venu en leur disant : « vous n'avez rien compris au jeu ». À partir du moment où l'on parle de la mise en jeu du corps, des conduites motrices, le jeu, le sport, tout ça en fait partie. Pour nous, c'était un ensemble. Dedans il y a le sport, impeccable, moi j'ai fait du sport de bon niveau, j'adorais ça ! Mais j'essaye de ne pas confondre les choses étant confrontés à ça avec les enfants des écoles, je mettais les athlètes de haut niveau quand j'étais à l'ENSEP, je leur imposais de venir une journée ou une demi-journée en école maternelle. Alors comme j'avais été professeur à l'école normale, j'avais accès à l'école normale et aux psychologues de l'école normale ce qui fait que Guy Drut, qui a été un de nos étudiants, allait faire de l'éducation physique à l'école maternelle. Or là, champion olympique ou pas champion olympique, ça n'avait pas d'importance, il devait faire une éducation motrice, c'est ça qu'il faut comprendre.

NH : Enfin, eux, ce qu'ils proposaient n'était pas technicistes, si on lit leurs derniers mémentos, il y a l'importance de la création de l'enfant par exemple.

PB : (il déplie une petite plaquette FSGT actuelle). Ça c'est la FSGT. Alors faut voir le fond si vous voulez. Encore une fois ce sont des collègues intelligents et tout. Ils utilisent les propos des chercheurs, et notamment les nôtres, pour présenter une vitrine ! Mais quel est le

fond de l'affaire ? Les profs d'éducation physique ne sont pas préparés à réfléchir sur les fonds de l'affaire. Les fonds de l'affaire c'est l'action motrice, la motricité, le corps soumis à des normes et des valeurs. Et ces normes et ces valeurs que l'on acquiert dans le sport et dans le jeu sont en partie transmissible dans la vie sociale. Par exemple, qu'est-ce que dit le premier mémento...comment s'appelle-t-il...qui présente...Maurice Baquet a écrit un ouvrage en 1942, au passage je vous signale que c'était accepté par le régime Pétain, bon, passons. Et que dit-il dans ce mémento, une phrase que l'on retrouve dans beaucoup de copies: « le sport a des vertus mais des vertus qui s'enseignent » mais il dit aussi, le sport est important parce qu'il apprend à obéir et le sport, c'est une façon de rendre obéissant les pratiquants, ce qui est tout à fait ce qu'on retrouve dans les régimes dictatoriaux: Mussolinien, Hitlérien, Stalinien et fondamentalement, le sport est une structure qui favorise l'obéissance, la mise au pas, au sens propre comme au sens figuré et qui se caractérise par un vecteur clé qui est la recherche de la domination. Quand on est sportif, vous comme moi...moi je ne suis jamais rentré sur un terrain en voulant perdre, j'ai toujours cherché à gagner ce qui n'est pas toujours arrivé (rires), bon tant pis car ça permet de relativiser les choses mais on rentre pour gagner, on veut dominer. Or, la perspective de l'éducation nouvelle, c'est pas du tout rechercher à dominer, c'est rechercher au contraire à être ensemble, sans idée de supériorité et c'est même plutôt aller vers le faible que le fort, de favoriser non pas les classes d'élite, mais les classes laborieuses et de façon réelle, pas uniquement parolière. Là, vous voyez, un exemple. Les collègues de la FSGT on écrit cet ouvrage (il tient le dépliant FSGT dans la main) qui est très bien fait, qui est très appétissant, avec des couleurs, bien pensé, etcétéra mais de quoi s'agit-il ? Il s'agit d'utiliser les jeux comme « préparatoires » au sport c'est-à-dire qu'ils ne peuvent plus maintenant faire l'impasse. Ils ne peuvent plus faire l'impasse. Donc ils utilisent les jeux mais uniquement comme préparation, des petits jeux, etcétéra. Ce qui compte, c'est le sport et le sport, c'est la domination donc c'est là-dessus qu'il faut réfléchir. En éducation physique, on n'est pas préparé à ça où on est préparé aux réflexions philosophiques mais disons « qui tombent de haut », les slogans, par exemple les slogans syndicaux et politiques mais c'est pas ça la réflexion scientifique, il faut aller derrière les slogans et analyser les choses et l'éducation physique n'est pas prête à ça. Que fait le syndicat ? Divulguer des slogans. Alors les slogans se mélangent. Dans les années 60, on mélangeait tout, c'était « contre la guerre du Vietnam ». Bon, en tant que citoyen, évidemment qu'on serait contre la guerre, on voterait contre mais si vous voulez ce n'était pas le problème des cours. Or, pour eux, à l'intérieur des cours, c'était le Vietnam, l'Algérie et tout ça. Bon, ne faut pas mélanger ! Nous on était vraiment contre la guerre, contre les guerres impérialistes, les guerres coloniales, mais quand

on parle d'éducation physique et de recherche scientifique, c'est autre chose, ne faut pas mélanger car si vous voulez, il y a un abus. Et là-dessus, on n'est pas prêt à réfléchir sur ce point-là.

NH : D'accord. Alors saviez-vous qu'à l'époque des stages Maurice Baquet, il y avait des formateurs des CEMEA qui venaient se former ? Alors est-ce que ça vous dit quelque chose Marchal ?

PB : (rires) C'était un de mes amis Jean-Claude Marchal !

NH : Alors Marchal, il collaborait avec la FSGT et à l'époque il envoyait des animateurs des CEMEA se formaient au sport dans les stages Maurice Baquet. Vous saviez-ça ?

PB : Bien sûr que je le savais. Je voyais ça. Moi j'étais très proche de Jean Claude Marchal, on travaillait ensemble ! On animait des stages tous les ans, 8-10 jours de suite on travaillait la main dans la main. Au départ, dans les années 60, au départ de ce groupe de recherche des CEMEA, c'est lui qui était officiellement le représentant des CEMEA. Moi je venais, on m'avait appelé parce que j'étais au CEMEA depuis longtemps, je faisais des colos et j'étais connu pour ça mais je refusais tout statut d'autorité au CEMEA, j'étais un simple chercheur. Jean-Claude, lui, était le représentant sportif des CEMEA. C'est lui qui représentait en France et à l'étranger les CEMEA. Or, Jean-Claude Marchal défendait les idées de la FSGT. Alors, bon, dans le groupe on a discuté, je lui disais que je n'étais pas d'accord et qu'il se trompait, je lui disais qu'il fallait analyser. Donc, on allait sur le terrain et on analysait ce qui se passait sur le terrain avec nos stagiaires. On avait 40 stagiaires, des animateurs, des gens...bon, et constamment il se trouvait en difficulté. C'est très amusant car quand on lit les articles qu'il a écrit dans VEN, Vers l'Education Nouvelle, on s'aperçoit que ce sont toujours des articles qui reprennent ce que j'avais fait les années précédentes et qu'il essayait de tourner dans un langage...mais il reculait constamment. Mais, en même temps, c'était quelqu'un de professionnel, qui parfois avait beaucoup d'élan d'honnêteté, qui reconnaissait les choses. Mais, que voulez-vous, il avait une appartenance viscérale à la FSGT, il ne pouvait pas s'en séparer, et donc...

NH : Parce que quand j'ai vu Marchal des CEMEA dans les archives de la FSGT, je me suis dit que vous, étant membre des CEMEA, vous deviez en parler avec lui...

PB : Alors on faisait plus qu'en parler ensemble, on animait ensemble, on vivait ensemble. On faisait des stages de 10 jours, côte à côte, constamment, toute la journée. Et c'était assez vif parfois, nos oppositions. Mais, qu'est-ce qui a départagé ? C'étaient les stagiaires car on exposait, on allait sur le terrain, et qu'est-ce qui se passait ? Les stagiaires observaient, ils avaient des grilles, ils faisaient des interprétations. Moi, je mathématisais les situations et

parmi les stagiaires il y avait des matheux. Nos stagiaires CEMEA, c'étaient parfois des profs de Maths. Finalement, ils suivaient, ils approuvaient ce que je faisais et à chaque fois, Jean-Claude reculait, reculait, reculait.

NH : Oui parce que cela m'intriguait à la lecture des archives...

PB : Parce que Jean-Claude était quelqu'un de très engagé. Alors, il était évidemment encarté au Parti communiste et il s'est présenté à la chambre de députation, à la chambre des députés, contre un ministre, celui qui allait devenir ministre de le l'éducation nationale, qui était recteur à l'époque. C'était quelqu'un de très engagé. Moi je m'aperçois que les collègues qui sont engagés à la FSGT, qui sont souvent des gens très bien, très scrupuleux, très bosseurs, très estimables...mais ce qui est dramatique, c'est qu'ils sont pris dans une sphère dans laquelle ils n'arrivent pas à sortir. C'est dramatique parce qu'il y a une déperdition d'énergie et de compétence en éducation physique à cause de ces appartenances sectorielles, syndicales, politiques, stupides, ridicules...ridicules dans la mesure où elles rentrent dans un domaine qui n'est pas le leur, très estimable par ailleurs. Les options politiques que l'on a, démocratiques, c'est formidable, mais il ne faut pas mélanger les choses.

NH : Et pour vous, celui qui incarner un peu cela, c'était Mérand ? Et c'était tout le monde autour de Mérand ? Un peu dans la logique du centralisme démocratique ?

PB : Pour vous dire les choses, Mérand a été mon prof, Pointurault et Lagisquet aussi. Quand j'étais à Châtenay-Malabry, c'était dans les années 65-70, c'est là qu'à partir de tout le travail que j'avais fait sur le terrain...j'avais déjà écrit un article en 59 dans une revue de philo car quand j'étais élève à l'ENSEP, évidemment pendant 4 ans, on a fait des activités physiques, on a réfléchi et puis ensuite j'ai enseigné...enfin donc, j'étais pénétré...les étudiants me demandaient mais pourquoi vous faites-ci ? Je connaissais bien la méthode naturelle...bref, je réfléchissais à tout ça et j'écris mes premiers articles sur l'éducation physique en miettes...

NH : Ça c'est en 67 l'éducation physique en miettes ?

PB : Alors je les ai écrit en 65-66. Mais moi, dans ma perspective d'étudiant en éducation physique, je travaillais alors je me suis dit je vais envoyer les articles à mes profs, ils vont réagir, ils vont me dire si ça convient ou pas, si c'est moche, etcétéra don j'envoie l'article à Mérand, à Lagisquet et à Pinturault.

Aucune réponse. Même pas un accusé de réception ! Aucune réponse ! Ensuite je les vois parce qu'on avait des réunions entre les deux ENSEP, moi j'étais à Châtenay, ils ne m'en disent pas un mot. Alors je ne dis rien et c'était stupéfiant parce que j'étais prof. Ils auraient pu dire: « c'est un étudiant et tout... » mais j'étais prof et j'avais plein de diplômes. Vous voyez ? Je pourrais vous donner mille indicateurs comme ça ! Mille indices ! Moi je ne

comprenais pas...J'avais des collègues de province qui me racontaient des tas de choses sur la FSGT. Ils plaçaient leurs membres FSGT dans tous les secteurs pour tout diriger finalement...parce que la FSGT, en éducation physique, c'est un tout petit nombre mais ils sont à des endroits politiquement importants.

NH : C'est un réseau ?

PB : Ils ont une stratégie politique très forte.

NH : Parce que moi je suis tombé sur certaines lettres d'archives où l'on voit bien que dans les UER, ils se distribuaient un peu les postes...

PB : Oh ! Vous croyez ? (Rires) Alors moi quand j'étais invité en province, j'étais accueilli, c'était très sympa, mais, ensuite, il y avait toujours des petits groupes qui venaient me voir après ou le lendemain et je voyais bien...il y avait des groupes haineux de la FSGT ! Ils ne m'avaient jamais vu ni jamais lu avant mais ils étaient opposés ! J'ai même un collègue qui m'a dit, qui intervenait dans une UFR, récemment, en province, et puis il parle de ses travaux et il connaissait les miens, puis il cite mes travaux et une partie, enfin certains membres de l'amphi se sont mis à siffler. Vous vous rendez compte ? Il s'agit d'un travail pédagogique et scientifique. On n'est pas toujours forcément d'accord, mais ces gens-là qui ne me connaissaient pas se mettent à siffler sur mon nom. Ça veut dire quoi ? Qu'ils ont des réponses de type « politicard », ce sont des gens, des collègues qui sont malheureusement en dehors du coup ! Je crois qu'il n'est pas possible de travailler avec ces gens-là qui sont enracinés dans une perspective stalinienne et qui n'accepte pas les ports de vu bilatéraux quoi.

NH : Parce qu'eux leur argument c'est que vous avez une approche « formelle » et qu'eux ont une approche « réaliste », « concrète » par le biais des pratiques sociales.

PB : Alors c'est amusant, au départ, ils disaient : « Parlebas, il ne connaît pas le terrain ». Puis, certains leur ont répondu : « Pardon ? Il le connaît mieux que vous ! » parce qu'avec tout ce que je faisais, etcétéra. Ensuite, ils ont dit : « Parlebas, il travaille tout seul ! ». Manque de pot, j'avais avec moi de tas de groupes comme les CEMEA. Alors ensuite, « Parlebas il n'est pas scientifiquement universitaire ». Manque de pot je suis élu directeur d'UFR, puis je suis élu doyen, j'ai plusieurs doctorats extérieurs donc ils n'ont plus d'argument. Quand ils disent « formelle ». Pouvez-vous me citer des recherches qui ne soient pas formelles ? Ça n'a pas de sens. Tous les chercheurs cherchent à formaliser, c'est ça le critère. Alors ensuite, il peut y avoir des formalisations mauvaises, pénibles, discutables, ça on est d'accord mais moi j'attends, et même j'espère que les collègues critiquent mais je reçois aucune critique sérieuse, il n'y en a pas ! Alors quand vous le dites : « Parlebas ceci, Parlebas cela... » Ce sont des slogans.

NH : Je vous cite dans la revue EPS à propos de la FSGT : « Nous n'y observons pas de recherche véritable mais plutôt une occupation du terrain et une mainmise idéologique ». Alors ma question, c'est de vous demander si vous ne considérez pas qu'il y ait tout de même une recherche pédagogique ?

PB : Oui bien sûr, une recherche pédagogique d'ailleurs intéressante mais qui n'est pas cadrée. Une recherche intéressante mais qui reste un peu flottante et qu'on met sous le couvert du stalinisme. Je suis un peu rapide mais c'est ça le fond des choses.

NH : Oui, enfin ça a quand même fait avancer les pratiques sur le sport de l'enfant.

PB : Non je ne crois pas. Non non.

NH : Par exemple, les techniques employées, filmer les enfants, les faire verbaliser, etcétéra, c'était tout de même relativement novateur pour l'époque non ?

PB : Oui.

NH : C'est tout de même ce qu'on voit aujourd'hui dans les sciences de l'intervention non ?

PB : Je suis d'accord avec vous mais prenez par exemple Mussolini. Mussolini c'est fantastique, il a fait creuser de nouvelles routes, des circuits formidables...Vous prenez le système du Fürher, d'Hitler, il a fait un encadrement extraordinaire de la population allemande avec des participations, des brevets sportifs, mais au service de quoi ? Alors, moi c'est intéressant, j'ai beaucoup travaillé avec des inspecteurs africains. Pendant un moment, j'animais des stages de professeurs africains à l'INS et ils faisaient une thèse, enfin un mémoire sur deux ans, c'était quand même intéressant. Et ceux qui venaient en stage, c'étaient les futurs inspecteurs africains donc des collègues intéressants. Alors beaucoup faisaient l'historique de l'éducation physique dans leur pays : au Burkina Faso, au Congo, au Sénégal, et ce et j'ai vu qu'on avait envoyé chez eux beaucoup d'instructeurs soviétiques et la formation qu'ils recevaient, c'était ce qu'on appelait « les pionniers » c'est-à-dire une formation au Parti communiste. Alors bien sûr c'était intéressant parce qu'on les encadrait etcétéra mais ça débouchait sur quoi ? Ça débouchait sur un régime fascisant et totalitaire. Alors bien sûr qu'on peut...je vous dis que bien sûr que ce que font les collègues de terrain est intéressant mais ça reste sous l'autorité d'une conception stalinienne. Alors ils vont s'en défendre. Mais moi je suis sociologue, je ne suis pas fou, je vais derrière les choses et derrière les choses qu'est-ce que je vois ? Qui commande ? Qui donne les consignes ? Qui est accepté et qui est rejeté ? Ceux qui ne sont pas dans la ligne sont rejetés. Alors si vous êtes dans la ligne, vous gagnez beaucoup d'argent. Bon, passons là-dessus.

NH : Bon alors si je reprends les stages ils étaient relativement ouverts mais si je reprends les propos de Paul Goirand, il disait que « Si tous ne sont pas communistes, tous les communistes y sont ».

PB : Oui oui. Alors Paul Goirand était un de mes camarades de promotion. On était ensemble. Je le connais très bien. C'est un pur stalinien. On a eu beaucoup de réunions de promotions à l'ENSEP, comme ça, de plusieurs jours, on se retrouve, ça peut être à l'étranger ou en France, on organise sur place des visites, des excursions etcétéra et d'ailleurs il a quitté un moment donné ce groupe parce que ça ne marchait pas selon la perspective qu'il souhaitait. Il y a eu un combat avec un collègue qui avait été professeur à l'INS et membre de l'équipe de France. Il a projeté un film...Goirand n'était pas d'accord et ça a créé un conflit alors qu'on était entre copains, dans une réunion de promo ! C'est impossible de vivre avec ces gens-là quoi, il faut être communiste du matin au soir, il ne faut pas dévier, si vous êtes un déviant, ça ne marche plus.

NH : Justement. Si l'on parle de politique en éducation physique, à un moment donné, vers 1980, Mérand et Marsenach sont nommés à l'INRP avec Motta je crois. Est-ce que vous pensez que cette nomination était politique ? Car il y a eu Hebrard au GTD puis Mérand et Marsenach à l'INRP ? On met des communistes et puis un socialiste...

PB : Ce n'est pas une question de pensée, c'est une évidence !

NH : Non parce qu'on met à l'époque 2 communistes à l'INRP dans un contexte où 4 ministres sont communistes au gouvernement...

PB : Alors d'ailleurs, on m'a proposé d'aller à l'INRP mais en même temps que Mérand et Marsenach. On me l'a proposé parce que moi j'étais dans un mouvement de gauche, enfin de sensibilité de gauche, pas un parti politique mais les CEMEA, s'occupe disons, notamment, des couches populaires. Or, le ministre de l'époque, de la jeunesse, s'occupait des couches populaires donc on m'a proposé, on m'a dit : « est-ce que tu souhaites rejoindre l'INRP? ». C'était d'ailleurs l'INRDP à l'époque et j'ai réfléchi mais j'ai dit non parce que si j'allais là-bas, j'allais me mettre à l'écart de l'éducation physique, que je le veuille ou non et puis je préfère continuer à diriger mes centres de vacances, je suis sur le terrain, etcétéra. Et puis comme j'avais une formation préalable très poussée, bon...alors que Mérand et Marsenach avait beaucoup à apprendre...ils n'étaient pas du tout universitaires. Mais regardez qu'est-ce qu'ils ont fait ? Vous avez vu les travaux qu'ils ont faits à l'INRP ?

NH : Alors moi je sais qu'il y a eu des travaux sur l'évaluation et de manière générale sur la didactique des APS.

PB : Alors la didactique c'est quoi ? Ce sont les procédures que l'on utilise sur le terrain. C'est capital pour nous. Mais quiconque est un homme de terrain c'est qu'il y a mille façons d'obtenir les choses. Alors bien sûr, on peut dégager des démarches préférentielles mais au service de normes et de valeurs et au service d'un objet. L'objet, c'est la mise en jeu corporelle, c'est la conduite motrice. Alors ensuite comment y parvenir ? Ça c'est la didactique, dans le cadre d'une pédagogie. Moi je suis tout à fait d'accord mais présenter la didactique comme le fer de lance de l'éducation physique, mais comment voulez-vous convaincre les parents d'élèves, les ministres et les députés en leur disant que l'éducation physique c'est une façon d'enseigner le fosbury ou la roulade avant ? Ils vont vous rire au nez. Actuellement, l'éducation physique est considérée comme une activité de seconde zone, de compensation, de défoulement. Ce qu'il faut, c'est monter comment les pratiques motrices participent de la formation de l'individu et ça peut se faire que par les conduites motrices. Voilà, c'est ça le fond du problème. Alors ça sera compris parce que le point de vue que je défends est encore aujourd'hui minoritaire du point de vue de la population, du point de vue universitaire non, de moins en moins et puis à l'étranger, il y a maintenant un grand nombre de laboratoire de sciences de l'action motrice...moi j'ai été président de jury de thèse à l'étranger sur l'action motrice ! Président ! Aucun de mes collègues...parce que pour les étrangers : Parlebas, Durand, Dupont, ils s'en moquent, ils voient les textes, les choses, alors le problème à mon avis il est là, que voulons-nous faire ? Enseigner les pratiques physiques ? Très bien, ça fait partie de la didactique de la formation méthodologie, disons technologique. Mais le fond du problème il n'est pas là, c'est qu'est-ce qu'il faut enseigner et pourquoi ? Qu'est-ce qu'on doit rechercher ? C'est ça que j'essaie de défendre. C'est un militantisme d'éducation physique, ce n'est pas un militantisme de droite, de gauche, du centre, du super-centre, non ! Alors ensuite, en tant que personne, j'ai mes convictions, je vote, très bien, mais ce n'est pas la même chose.

NH : Oui je comprends bien. Alors c'est vous qui avez dit « l'éducation physique sera scientifique ou ne sera pas ».

PB : D'ailleurs c'est ce qui se passe aujourd'hui. Toutes les facs, tous les STAPS c'est quoi ? Toutes se réclament de la scientificité.

NH : Oui enfin, les STAPS sont pluridisciplinaires ?

PB : Oui et bien le problème c'est ça ! Ils se réclament de la scientificité mais en réalité ils font une scientificité d'à côté. Par exemple, que les collègues fassent de la psychologie du sport, de la promenade en pleine nature, très bien ! Mais ce n'est pas ça le problème ! Ça ça relève de la psychologie. Moi je disais à mes collègues, quand j'étais directeur du laboratoire

de sciences sociales à La Sorbonne, je leur disais...parce que des collègues professeurs d'éducation physique venaient se renseigner...je leur disais : « si vous voulez faire de la sociologie du sport, ne le faites pas en STAPS, venez le faire dans la faculté parce que là vous aurez des professionnels de la sociologie, pas des amateurs ». Alors beaucoup de nos collègues, souvent très talentueux, arrivent en un an-deux ans, à s'accaparer des pans de sociologie ou de psychologie mais ce n'est pas des sociologues ni des psychologues, ils ne dominent pas...des fois quand je lis des textes je me dis : « mais il ne connaît rien ». Vous comprenez, c'est comme tout métier. Donc ce qui se fait actuellement, au mieux, c'est de la psychologie du sport, de la biologie du sport...je dis : « au mieux » parce que souvent c'est couci-couça. Ce qu'il faudrait faire, c'est utiliser la démarche scientifique pour définir un objet et en explorer toutes les conséquences. Donc, l'objet, quel peut-il être ? C'est la motricité, l'action motrice. Au départ, je parlais de motricité mais j'ai bien vu rapidement que si je parlais de motricité c'était se confiner dans la biologie, dans la physio...donc il fallait sortir de la biologie.

NH : Oui dans l'idée de « conduite » il y a la psycho, la socio...

PB : C'est en effet plus large et l'idée d'« action motrice » est encore plus large. Alors vous voyez, on avait fondé la revue Motricité Humaine. Alors, il y a eu une grande réunion avec le directeur de l'INSEP et toutes les personnalités. Comme j'avais défendu l'idée d'une revue spéciale à l'éducation physique, on m'avait demandé le titre. J'avais proposé plusieurs titres en sachant...bon, j'avais proposé « mouvement » car je savais que ça plaisait mais je l'avais proposé pour l'éliminer, puis j'avais proposé « les conduites motrices » mais pour l'éliminer aussi. En revanche, je me suis dit qu'on pouvait parler de « motricité humaine », d' « action motrice » et « motricité humaine », ça a été accepté, on ne pouvait pas aller plus loin. L'« action motrice », c'était trop jeune parce que là on est dans les années 80. Maintenant ce serait possible mais à l'époque ce n'était pas possible. Alors vous voyez, on avait fondé une revue avec des articles tout à fait intéressants (il me montre la revue qu'il tient dans les mains, la revue numéro 1 de Motricité Humaine) sur un peu de de tout...avec dans l'éditorial, que j'avais écrit, j'avais bien dit qu'il y avait d'une part la possibilité de faire de la psycho, de la socio et des études spécifiques. Ce n'était absolument pas sectorisé, orienté de façon despotique, ça laissait ouvert ceux qui voulaient faire de la socio pure, de la socio du sport, de la socio de la natation...mais le problème c'était d'essayer de montrer qu'est ce qui se passait dans les pratiques motrices et qui servait à l'éducation de la personne.

NH : Et elle a eu qu'elle durée de vie cette revue ?

PB : Il y a eu deux numéros.

NH : Que deux numéros ?

PB : Oui, deux numéros. Alors pourquoi ? Il y avait tout un ensemble de personnes très compétentes d'un peu partout. Seulement, Vivès, Jean Vivès, dirigeait la revue éducation physique et sport. Vivès avait beaucoup de talent, c'était un très bon organisateur et il avait pris le pouvoir sur la revue EPS et il avait très bien organisé. Et nous on arrive en présentant ça. Il l'a perçu comme une concurrence et il a dit : « si jamais cette revue persiste, ça coule la revue EPS » donc Vivès avait beaucoup de connaissances dans les ministères et dans les fédérations. Il a mobilisé énormément de personnes ce qui fait qu'il y a eu un front pour s'opposer. Alors il y a eu deux numéros.

NH : Je n'ai jamais entendu parler de cette revue !

PB : Alors le directeur de l'INSEP, c'était Bouquin, Claude Bouquin, m'a convoqué et il m'a dit : « je vous interdis dorénavant cette revue » parce qu'elle était publiée à l'INSEP.

Alors regardez les articles, ils sont tout à fait d'actualité et intéressants. Lisez donc cela (une lettre qu'il a apporté datée de 1969 qui lui fut adressée par Marcel Berge, le secrétaire national du SNEP d'alors).

NH : C'est plutôt sympathique !

PB : Oui, et d'ailleurs moi...

NH : Et vous avez gardé ce courrier-là ?

PB : Alors moi j'étais tout à fait d'accord pour travailler avec le syndicat mais vous voyez le syndicat, sur le fond des choses, tout de suite très bien mais dès l'instant qu'il a reçu des consignes, lui aussi...

NH : Et là ça date de 1969 ?

PB : J'avais publié deux articles dans Le Monde et qui avait semble-t-il beaucoup remué les choses. Il y avait eu un écho même au niveau de la chambre des députés...

NH : Attendez, je vais la prendre en photo cette lettre...C'est surprenant !

PB : Oui alors tout est comme ça ! Vous voyez bien c'est quand même insensé ! Et un député, à l'Assemblée nationale, a pris la parole, en citant mon nom et l'article, enfin c'était explicite, en défendant le point de vue auprès du ministre de l'éducation nationale. Ça a eu un retentissement ! Alors, supposez que j'eusse fait partie de la FSGT, vous auriez vu ça partout, mais là, c'est comme ça...alors ça laisse un peu rêveur !

NH : Alors moi je n'ai plus tellement de questions, mais si vous avez des documents tout m'intéresse...

PB : Vous me parlez de l'INRP. J'étais à l'INRP, mais comme conseiller scientifique, je n'étais pas nommé à titre total. Alors dès les années 69-70, j'avais présenté mes conceptions

en les développant au point de vue de l'école maternelle, de l'école primaire, etcétéra et l'inspectrice qui dirigeait tout l'ensemble avait été vraiment convaincue et voilà ce qu'elle proposait (il me montre un schéma sur une feuille de papier) comme schéma de recherche avec les conduites motrices au centre de tout le reste : elle avait compris ! Alors évidement ça ne résolvait pas tous les problèmes mais ça les posait, alors il doit y avoir une date quelque part, c'est 1971. Alors ça ça a été publié dans des revues...

NH : En fait, et c'est qu'une impression, peut-être que votre conception a plus pénétré le milieu du primaire à l'école ?

PB : Oui, enfin ça je n'ai pas fait d'étude là-dessus.

NH : Enfin en ce qui concerne le jeu.

On a cette impression.

PB : Vous parliez de Le Boulch tout à l'heure. Alors moi je n'ai pas été l'élève de Le Boulch mais quand j'ai été nommé à l'ENSEP, je me suis dit que je ne pouvais pas faire l'impasse sur Le Boulch, il faut que je le connaisse bien pour le présenter aux étudiants, c'est un des grands auteurs de l'époque donc je suis allé le suivre en stage, un stage très solide, très sérieux et un présentais ce qu'il appelait la « psychocinétique ». Alors c'était intéressant mais rapidement, en tant que prof d'éducation physique, je me suis dit : « ça ne marche pas ». C'est de la gymnastique construite mais ce qui était intéressant avec Le Boulch, c'était la remise en cause. Il avait bousculé la profession et finalement il avait dit: « allez les gars réveillez-vous et réfléchissez à votre métier! ». Là, il a semé vraiment des graines intéressantes. Et puis même si on n'était pas d'accord sur sa façon de faire, vraiment il présentait des choses...mais alors pour certains d'entre-nous comme moi-même qui étions en relation avec la fédération de gymnastique éducative, on connaissait bien la gymnastique suédoise, c'était très proche.

NH : Bordeaux c'était ça !

PB : Cela étant Le Boulch était un homme très intéressant. Un peu colérique mais...il s'est trouvé qu'on a très peu débattu ensemble. On a débattu une fois ensemble au CEMEA avec Mérand, Le Boulch et moi-même, on a eu un débat de plusieurs sur l'éducation physique.

NH : Qui a été enregistré ?

PB : Oui oui oui, ça été oublié et puis on a eu un débat...c'était au Chili je crois ou en Colombie, il y avait une centaine d'étudiants...parce qu'à l'époque Le Boulch était mieux connu que moi, c'était il y a une quinzaine d'année, surtout dans ces pays-là, et on a débattu et là, il y avait un engouement si vous voulez pour la problématique qu'on évoquait tous les deux et on a beaucoup sympathisé...Alors moi je lui ai dit que je n'étais pas d'accord sur tel et tel point...et il a eu, alors c'est dramatique, et malheureusement pour lui, un AVC et malgré

tout il continuait...et lorsqu'on s'est retrouvé au Chili, on débattait, pendant 8 jours, l'un après l'autre, après plusieurs jours d'intervalle sur des thèmes différents et il pouvait encore intervenir mais il avait un petit temps de latence pour parler, une demi-seconde ou une seconde, mais il faisait ses topos très bien et alors il m'a invité à Florence où il dirigeait un institut de psychologie. Alors moi je lui ai dit : « écoute, je ne peux pas, je suis pris jusqu'à Noël mais je pourrai venir après ». Et là il m'a dit : « je ne veux pas que tu viennes en tant que conférencier mais en tant que professeur à temps plein ! ». Il voulait que je vienne en tant que prof. Alors, j'ai dit : « pourquoi pas mais faut voir ! ». Donc j'avais accepté et c'est là qu'il a eu des gros problèmes. J'avais accepté mais il est mort. C'est vraiment...c'est dramatique au niveau individuel et personnel mais pour la profession c'est aussi dommage parce qu'on discutait...

NH : Vous auriez pu tous les deux aboutir à des travaux intéressants...

PB : Lui n'était pas toujours d'accord et c'est ça l'intérêt de la recherche scientifique ! C'est les arguments ! Ce n'est pas de dire Le Boulch c'est nul, ce n'est pas ça. Alors moi je constate que je n'ai pas d'adversaires en France. Trouvez-moi un adversaire ! Alors ceux qui font de l'épistémologie, c'est dramatique parce que...il ne maîtrise pas le champ. Et au point de vue scientifique je ne vois pas d'opposition. Alors j'attends qu'il y en ait car un jour il y en aura. Effectivement, mon point de vue sera dépassé, y'en a qui feront mieux, il y en a qui prolongeront mais ce qui se passe beaucoup c'est qu'en France et à l'étranger, il y a beaucoup de chercheurs qui reprennent les concepts et qui les font fructifier et je retrouve des choses mieux que je les ai faites.

NH : Mais vous avez un étudiant qui a prolongé vos travaux non ? Celui qui a travaillé sur le transfert d'apprentissage ? Dugas ?

PB : Bah Oui alors ça c'était dans mon labo. C'est moi qui a fait le protocole. Eric Dugas, ensuite il a travaillé sur...c'est un chercheur de qualité et il a fait des choses intéressantes.

NH : Mais sa problématique de recherche est liée à l'éducation physique ?

PB : Alors le transfert c'était sur l'éducation physique.

NH : Mais après ?

PB : Il s'est intéressé au handicap. Il est à Bordeaux. Le problème c'est que lorsqu'on devient prof, on encourt le risque d'être absorbé par les thèses et par les cours et on ne continue pas forcément la recherche. Le paradoxe c'est maître de conf', c'est mieux placé pour faire de la recherche que prof parce qu'on est plus disponible. Quand on est prof, on fait vraiment le travail de prof, on risque d'être directeur si on est bon, doyen, etcétéra et on est tellement pris

par les tâches administratives et par les projets ! C'est fou ! En tant que doyen, je fonctionnais du matin au soir !

NH : Juste sur un acteur. Jean-Marie Brohm. Quel est votre avis sur ses travaux ?

PB : Jean-Marie Brohm est d'abord quelqu'un qui a fait une licence de psycho « ancien régime » donc une vraie licence copieuse, il l'avait fait avec mention Bien. Il avait fait une thèse d'état. Il l'a passée avec Jean Stoetzel qui est un homme de droite...ça m'a toujours amusé ! Alors, en plus, il connaît bien la langue allemande ce qui fait qu'il a pu puiser dans les chercheurs allemands qui ont approfondi les problèmes vis à vis du sport. Brohm a fait un travail très intéressant sur l'analyse du sport dans son contexte, notamment politique. Le problème, c'est que c'est un peu unilatéral. Ça va dans un seul sens car le sport ce ne sont pas uniquement les aspects négatifs. Il est devenu prof d'éducation physique en pratiquant le sport parce que ça lui plaisait. Moi j'aime beaucoup le sport, ça ne m'a pas empêché de critiquer certains aspects mais de montrer tout l'intérêt. Brohm, c'est son choix ! Il n'y en a pas beaucoup qu'ils l'ont fait et il n'y a en a pas beaucoup qui s'y risquent et il a pris une position très exclusive.

NH : Un peu radicale non ?

PB : Radicale et exclusive. Il est très utile dans le sens où il analyse bien les phénomènes mais son point de vue risque de passer pour excessif et irréaliste. C'est un peu dommage parce que son analyse des jeux olympiques est vraiment très intéressante. C'est un auteur qui ne s'est pas laissé embarquer dans un communisme stalinien. Je dirais heureusement qu'il est là parce qu'il réveille un petit peu...seulement, honnêtement, je ne peux pas considérer que Brohm est un outil pour l'analyse des situations d'éducation physique. Il ne propose rien dans ce sens-là.

NH : Concrètement non.

PB : En revanche, sur les aspects historiques et politiques, il est précieux et intéressant même sous son aspect exclusif.

NH : C'est important d'avoir votre avis. J'ai recueilli par exemple l'avis de Marsenach sur Brohm, et ce qui ressortait, parce que Marsenach est venue l'inspecter dans les années 70, c'est qu'il n'était pas du tout révolutionnaire sur le terrain. C'est un prof comme les autres en fait. Du coup, moi ça m'avait un peu surpris.

NH : Alors oui, c'est un révolutionnaire. Mais vous pouvez demander à Marx de faire une leçon d'éducation physique...le révolutionnaire ne se caractérise pas par sa didactique. Les idées de Brohm sont révolutionnaires. Alors il ne faut pas le juger sur le terrain. Moi je le juge sur sa théorie socio-politique et là, il a fait des choses tout à fait intéressantes, un peu

unilatérales mais tout à fait intéressantes et qui réveillent un peu, parce qu'il a pris le contre-pied du stalinisme et il a raison.

NH : Il était dans la même promotion que Famose je crois d'ailleurs à l'ENSEP...Alors je reviens juste sur votre enfance pour finir parce que j'avais des questions par rapport à votre biographie que je n'ai pas tout à fait exposé...

NH : Vous avez eu une bourse pour faire l'école normale ?

PB : Je devais aller à l'usine à 14 ans. Heureusement, j'ai passé le concours de l'école normale et je l'ai réussi. Donc je ne suis pas allé à l'usine mais à l'école normale. J'étais donc boursier, interne. Je n'avais pas d'argent. Alors aujourd'hui, les enfants ont de l'argent de poche. Moi je ne savais pas ce que c'était. Je n'avais pas d'argent. Du tout. J'ai connu les restrictions. Pendant la guerre on n'avait pas à manger. J'étais à la fois dans une classe sociale très défavorisée et en plus, il y avait la guerre. On faisait la queue pour avoir du pain de maïs ce qui donnait des boutons. Bref.

NH : C'est important pour moi de le savoir.

PB : Et puis on était à la rue. Moi j'étais un enfant de la rue. À l'époque, il y avait les bombardements et on collectionnait les éclats d'obus.

NH : Vous étiez à côté de Paris c'est ça ?

PB : Oui, à Vanves.

NH : Vous aviez des frères et sœurs ?

PB : Oui, nous étions 6. Ensuite à Vanves, on n'en a pas parlé mais les classes de mi-temps et de tiers temps...alors moi j'ai été directeur de la colonie de Vanves qui a reçu les enfants. Et les classes de neige, ça a été lancé par Vanves à cette époque en 1953.

NH : Par le docteur Fourestier ?

PB : Oui exactement et les enseignants, les instituteurs de Vanves étaient mes élèves de l'école normale. Alors j'ai dirigé le chalet de la Feclaz de Vanves, où il y avait les classes de neige.

NH : Donc en 53 ?

PB : Alors dans les années cinquante, soixante. Les premières classes de neige c'est 53. Le mi-temps, c'était 50. Et ensuite, le ministre l'a transformé en tiers-temps.

NH : Alors à l'époque c'est officiel ?

PB : Oui, c'était avec Joseph Comiti.

NH : Mais c'était une expérimentation, Vanves en 1953 ?

PB : Alors, c'était lancé par le docteur Fourestier comme vous l'avez dit à juste titre. Il l'a fait avec l'accord de la ville de Vanves mais aussi avec l'accord des autorités de la Jeunesse et des

Sports. Mais c'était une expérimentation dans le sens où ce n'était pas étendu à toute la France.

NH : C'est ce que je voulais dire.

PB : Après ça s'est étendu. Ça montre bien qu'il s'agit d'une décision politique et l'éducation physique a besoin de décisions politiques. Les décisions politiques ne pourront être prises que s'il y a derrière un consensus sur des finalités réalistes. C'est pour ça que nous on parle d'action motrice parce que le reste, si vous parlez de saut à la perche, de football, on va vous dire: « oui, Neymar il existe, plus de 220 millions ». Mais que vient faire l'éducation physique là-dedans? On n'a aucun rôle à jouer. Il faut qu'il y ait une décision politique qui mette l'éducation physique à sa place c'est-à-dire à l'école primaire et à l'université et pour mettre l'éducation physique à sa place à l'université, il faut définir une discipline scientifique qui ait son propre objet, sinon, on fait du double emploi.

NH : Donc pour vous les STAPS n'ont pas atteint leur but ?

PB : Non. Les STAPS sont à côté de la plaque. Si j'étais ministre et si je n'étais pas prof d'éducation physique, je supprimerais les STAPS, elles n'ont rien à faire.

NH : Finalement, s'agrègent toutes sortes de disciplines...

PB : Oui, voilà, je ne dis pas que ce n'est pas inintéressant mais ça n'a pas lieu d'être. Moi je défends la praxéologie motrice qui est vraiment une discipline et ensuite qui permet, bien entendu, comme ça se fait dans toutes les autres disciplines, qui permet un travail de collaboration avec les autres disciplines, avec des problèmes de gestion, avec les enfants handicapés...mais ça rentrerait dans le cadre de la personnalité qui se développe grâce aux pratiques motrices.

NH : Je vois bien.

PB : Décision politique ! Il faut une décision politique ! Alors la classe de neige c'est un bel exemple, il y a eu une décision politique. Mais ensuite, on a dit : « c'est coûteux » etcétéra. Bien sûr que c'est coûteux mais regardez ce qui se passe actuellement avec les décisions pour les aéroports, pour tout ce que vous voulez. Tout revient cher mais il faut faire des choix.

NH : Alors pour vous les STAPS sont amenés à perdurer ? Sur ce modèle ?

PB : Actuellement les STAPS résistent parce qu'il y a énormément d'étudiants qui choisissent de s'y engager. Mais pourquoi ?

NH : Surtout qu'il y a très peu de débouchés à part prof.

PB : Moi j'étais comme ça. Quand j'ai choisi d'aller en éducation physique plutôt qu'à l'école normale de Saint-Cloud, ce qui était insensé alors que j'avais une bourse...c'est parce que j'étais passionné de sport, parce que j'étais pratiquant, parce que je jouais au foot, j'aimais la

compétition. Mais aimer la compétition, ça ne veut pas dire qu'il faut en faire un chef de file. Bon, c'est ça le problème. Ils choisissent STAPS, mais ils ne se rendent pas compte qu'il faut faire des études universitaires. Si on met une discipline d'éducation physique à l'université, ça veut dire qu'on va attendre un niveau de réflexion et de travaux identiques à ceux que l'on trouve dans les autres disciplines. Or, les étudiants ne s'attendent pas à ça donc ils y vont pour pratiquer le foot ou de la gym...oui bon, d'accord, mais ça ne suffit pas.

NH : Je vous remercie.

Annexe 18 : Entretien Thierry Tribalat du 23 mars 2018 à Rouen

NH : Pouvez-vous dans un premier temps me parler de votre entrée au sein du CPS-FSGT ?
TT : Alors moi j'ai fait mes études...à l'époque ça s'appelait l'IREPS, à Lille, et c'était un repère de CPS-fsgétistes : Raymond y était, Sarrazin, Jean-Pierre Muguet, Crunelle, Virene, enfin bref...ils y étaient tous ! On ne va pas chercher midi à quatorze heures. Donc, la philosophie, la culture de formation sans compter à côté les parallèles liés politiquement assez fortement avec le SNEP ce qui ne veut pas dire qu'au sein de l'IREPS il n'y avait pas de tendance minoritaire type « Brohm ». D'ailleurs j'ai encore des copains de cette époque. Ce qui est assez rigolo c'est qu'ils sont tous maintenant dans l'économie sociale et solidaire, dans les HLM, enfin c'est marrant quoi. Comme quoi il y a des choses comme ça qui restent accrochées, dans les engagements. Ce n'est pas neutre quand même les engagements lorsqu'on a 20 ans. Là on s'aperçoit qu'ils ne lâchent pas, un peu comme dans les années 60. Moi non plus mais j'ai fait des analyses critiques que je n'aurais peut-être pas faire à l'époque. Donc, il y avait une propension à recruter parmi les étudiants pour alimenter les stages. Moi j'ai une particularité, c'est que Raymond Dhellemmes, je le connais depuis l'âge de 11 ans. C'est une rencontre très particulière parce que moi j'étais élevé au collège Maxence Van Der Meersh de Roubaix et j'aimais bien aller à la récréation, donc un lycée à l'époque extrêmement moderne : piste de 400 m, piscine...en 1960...à l'époque je ne sais pas si vous voyez mais c'était...deux gymnases, portique Hébert, bref, la totale quoi. Et donc, pour aller prendre l'air, puisque moi j'avais besoin de cavaler, j'étais un gamin hyper mobile...et puis un jour y'avait cours de Handball sur le plateau et les gamins qui étaient au Handball se régalaient, ils s'amusaient, ils étaient joyeux et je trouvais ça super et puis c'est là que je me suis dit : « un jour je serai prof de gym ». C'est comme ça que c'est venu. Et le mec qui faisait cours c'était lui. Il était prof à Maxence Van Der Meersh parce qu'à l'époque on pouvait faire l'école normale...bref lui vous racontera son parcours. Donc ma première rencontre avec lui c'est là. 4 ans plus tard je suis au niveau national en athlétisme et lui faisait 55 et plus au disque donc on se retrouve au terrain d'athlé. On sympathise sur les terrains d'athlé bien qu'on ne fût pas dans le même club. On se perd un petit peu de vu et on se retrouve à l'IREPS. Donc quand on se retrouve à l'IREPS, ça fait déjà plus de dix ans que l'on se connaît. Là il le dit : « pourquoi tu be viens pas comme stagiaire dans le groupe d'athlé ? ». Je n'étais pas prof mais on pouvait être animateur en n'étant pas prof. Donc je suis d'abord

rentré au CPS-FSGT en tant qu'étudiant. Lui m'a dit : « si t'as le CAPEPS je te fais rentrer dans le collectif d'animation ». Donc ce n'est pas plus compliqué que ça.

NH : Donc c'est par le biais de Raymond Dhellemmes que...

TT : Oui donc j'ai intégré le CPS-FSGT par Raymond. Bien entendu j'ai fait connaissance de Jean-Pierre Muguet, de Crunelle en basket...

NH : Et donc, est-ce que vous avez participé aux travaux des autres groupes ?

TT : Alors moi j'étais dans le groupe athlé comme stagiaire. Après en tant qu'animateur, comment ça se passait ? Ça se passait qu'on avait des réunions à Paris, tout le groupe d'animateurs, avec Robert Mérand. Et là, la thématique était transversale. C'est lui qui nous faisait travailler en sous-groupes pour élaborer et construire les thématiques. Donc, tout le monde bossait sur le même thème mais par le filtre d'une APS.

NH : Oui mais là-bas, à Sète, vous étiez dans le groupe athlé ?

TT : Oui j'ai toujours fait partie du groupe athlé...même si je suis allé faire des pratiques avec d'autres groupes puisqu'il y avait des pratiques avec des gamins de la colonie Gai Soleil mais aussi des propositions de pratiques par les autres groupes. C'est d'ailleurs là qu'on m'a dit : « mais qu'est-ce que tu vas foutres dans le groupe APEX ? ». Alors moi, mon parcours, mais tout le monde me dit : « mais comment ça se fait que t'es devenu danseur ». Non, comment ça se fait que t'es devenu athlète, il faut renverser les vapeurs car mon itinéraire personnel c'est d'abord celui d'un itinéraire d'artiste avant d'être un itinéraire d'athlète donc les gens me connaissent parce qu'ils disent : « il a écrit des trucs en athlé, il a été recordman des Flandres, il a été 3ème aux France, il a été champion de France par équipe ». Oui, certes, mais je n'ai jamais lâché les pratiques artistiques parce qu'on se faisait happer par le sport à cette époque-là. Faut bien comprendre ça. C'était un aspirateur parce que le statut des profs n'était pas celui d'aujourd'hui.

NH : Alors justement ce groupe APEX, comment vous l'avez vécu ?

Est-ce qu'il était minoritaire ?

TT : Alors c'était dans l'ambiance « macho » de l'époque. Moi je disais à ma femme que quand on voit le comportement de Victor Lanou dans le film Un éléphant ça trompe énormément, aujourd'hui on porte plainte. Ces espèces de remarques, cette façon d'un peu...de tourner en dérision les danseuses...ce n'était pas simple pour elles. C'étaient déjà des femmes avant-gardistes sur le plan de la féminité ou du féminisme. Il y avait à la fois un regard bienveillant et une compréhension intuitive...il fallait que ça existe ! Mais une certaine forme de marginalité puisque le modèle était sportif même si...parce que c'est beaucoup plus complexe que ça...il y avait quand même la pensée de Robert Mérand qui est une pensée très

moderne, très innovatrice et ceux qui arrivaient avec des idées pré-conçues sur ce que devait être l'éducation physique...c'est complexe ! Moi je trouve...parce que c'est pas du tout la même pensée du monde entre Jacky Marsenach et Robert Mérand par rapport à ça...Quand vous regardez les écrits de Robert Mérand à l'université d'été de 1989 ou les ouvrages sur la santé publiés avec Raymond Dhellemmes alors que quand vous regardez ce qu'il écrit face à la haute performance...il y a une continuité de pensée chez lui, tout le temps. Je ne suis pas sûr que tout le monde comprît sa pensée.

NH : Parce qu'il était un connaisseur de Piaget hors pair et l'avait vulgarisé...les autres ne suivaient pas c'est ça ?

TT : Ce n'est pas que les autres ne suivaient pas. Moi d'ailleurs, mon prochain article dans le CEDRE, Wallon est en référence...non ce n'est pas ça. C'est parce qu'ils ne comprenaient rien au contenant de pensée pas au contenu. Le seul qui avait tout pigé à ça c'était Raymond. Les autres étaient emberlificotés dans leur idéologie politique, c'est ça qui les court-circuités.

NH : Non mais Robert Mérand est tout de même imprégné d'une idéologie particulière ?

TT : C'est une liberté de pensée extraordinaire. C'est quelqu'un qui a fait un virage par rapport à ça dans les années 80. Et l'ouvrage où l'on voit ça...parce que ce n'est pas quelqu'un qui écrivait beaucoup...Quand il écrit, c'est une écriture schématique qui n'est pas littéraire. Il y a beaucoup de comptes-rendus de ses entretiens mais lui, quand il écrit, c'est une écriture extrêmement schématique. Il faut rentrer dedans avec les outils sinon on passe à côté de ses écrits. Ce n'est pas une écriture littéraire. Je ne connais pas où extrêmement peu de textes littéraires.

NH : Selon vous quelle est la différence alors entre Jacky Marsenach et Robert Mérand. Parce que moi, à la lecture des archives et en ayant notamment effectué un entretien avec elle, j'ai plus l'impression que c'est elle qui reprend ses écrits ? Elle est peut-être plus marquée par la haute performance et le milieu fédéral...

TT : Ce n'est pas ça la question. La question est idéologique.

NH : Justement, j'ai l'impression qu'elle était moins marxiste et moins politisée que lui.

TT : Je vais vous citer une anecdote pour que vous puissiez comprendre. Quand j'étais prof en STAPS, il fallait absolument que je forme les étudiants aux écrits. Or les mecs n'avaient pas écrit depuis la Saint Glin-Glin et ce qu'ils me sortaient c'était une catastrophe absolue. Donc, je montre en termes d'écriture. Donc on montre une revue d'expression écrite et orale. Moi je ne suis prof de français donc je demande à une copine prof agrégée de français qui était adjointe communiste. Donc je la sollicite en tant que prof de français agrégée et non comme communiste pour lui demander ce sur quoi je devais bosser au point de vue du

français. Elle me dit : « oui pas de souci, je vais te montrer les points faibles ». Et là elle me dit : « mais comment ça se fait que vous êtes autant empreint de marxisme dans vos écrits? » Je ne comprenais pas car elle me disait qu'en gros, mes étudiants avaient une écriture « marxiste ». Je lui ai dit : « mais qu'est-ce qui te fait dire ça? » et là elle me répond: « par exemple, pratique dominante c'est marxiste, ils pourraient utiliser le mot fréquent parce que tout ce qui est fréquent n'est pas forcément dominant ». Et là je me suis aperçu que l'éducation physique trempait dans le marxisme sans en avoir nécessairement conscience. Tout un contenant de pensée idéologique qui moi-même m'a amené à m'interroger car je n'aime pas me faire manipuler au sens de ce qu'on appelle des allants de soi de la pensée. C'est important parce que si on ne pose pas le rôle important de la culture dans le marxisme, les liens étroits entre le CPS-FSGT le Parti communiste et la tendance UA du SNEP...cette question-là est une question de fond car le rapport de force entre les dominants et les dominés passent aussi par l'élévation des masses dans l'accès à la culture d'où les mairies communistes qui consacrent énormément d'argent à l'accès à la culture. Donc marxisme plus matérialisme posent la culture des APSA comme un objet, objet posé en extériorité que l'on regarde comme un poisson rouge dans un bocal et on l'étudie en tant que tel mais cette façon de poser les APSA comme un objet que l'on étudie en extériorité a sa contrepartie qui est que tout ce qui n'est pas fait comme ça relève du formalisme et de l'idéalisme et donc par voie de conséquence, tout ce qui pouvait ne pas rentrer dans ce cadre-là n'a pas fait l'objet d'une étude. Or, quand on veut bien regarder Wallon de près ou Piaget tel que Robert Mérand nous l'a bien proposé, on est sur l'activité du sujet posé comme un contenu. Et Robert Mérand n'a jamais lâché ça! C'est la raison pour laquelle l'étude qui est posée n'est pas l'APSA mais l'activité de l'enfant confrontée à cette APSA. Pour ça, il y avait 80% des mecs aui ne comprenait queue de pelle. Le point de rupture il est à cet endroit.

NH : Justement, quelle est cette différence entre Mérand et Marsenach à cet endroit ?

TT : Vous auriez aujourd'hui les réponses si vous allez regarder le SNEP. Alors moi je m'entends bien avec les copains du SNEP, Couturier, etcétéra mais ça a toujours été un mode de fonctionnement marxiste avec une équipe pensante derrière lesquels se rangent...cette élite pensante elle existe toujours : Marsenach, Léziart, etcétéra...ce sont toujours les têtes pensantes. Elle y est toujours Jacky. Allez regarder les prises de position d'Yvon Léziart et de Jacqueline Marsenach concernant les écrits de Raymond Dhellemmes. Et Raymond qui est peut-être le mec le plus proche dans la pensée de Robert Mérand!

NH : Alors je savais que Jacqueline Marsenach était très orientée vers les pratiques fédérales...

TT : Il y a tableau synthétique où il y a deux lignes de Robert et de Raymond qui constituent une bascule épistémologique où à un moment dans ce tableau il y a deux flèches qui se croisent c'est-à-dire qu'il y a quelque chose considéré comme un but et qui devient un moyen et ce qui devient moyen devient but. Dans ce croisement-là, la logique fédérale, culturaliste par exemple l'acquisition et le développement de la performance en course de demi-fond comme étant l'objectif, Robert la pose comme moyen et la transformation du système énergétique comme moyen devient le but et le système énergétique étant le système sur lequel le sujet doit apprendre à intervenir pour se transformer. Cette bascule-là, tout le monde l'a intériorisée en 2018 mais en 1984, il y avait 3% des gens qui comprenaient quelque chose à ça. Il faut bien poser les choses historiquement. Il y a des choses qui paraissent évidentes en 2018. À l'époque personne ne comprenait queue de pelle à ça ! À l'époque, c'était acquisition de techniques, de schémas stratégiques et surtout il y avait une étroite adéquation entre le niveau de classe et le niveau de pratique : en 6 ème on a des débutants et en terminale on a un handballeur accompli. C'était ça et il n'y avait pas à tergiverser et à tourner autour du pot. Ce modèle-là avait du sens pourquoi ? Parce qu'en 1970 il y avait combien d'APSA ? 12 ? 13 ? On avait vite fait le tour entre le handball, basket, rugby, gymnastique...personne ne pensait qu'en 2018 on en aurait 280 et une de plus par jour. Parce que le modèle était un modèle encyclopédique fondé sur celui de l'honnête homme du 19ème siècle, avec une conception de l'éducation générale. Que signifie l'éducation générale en éducation physique ? Si on prenait les APSA comme référence, c'était s'y connaitre dans le champ des APSA...donc il y avait un groupe athlé, un groupe basket, etc.…et les APEX arrivent et c'est le symptôme du développement. À un moment ça commence à poser un problème parce que là on n'est plus sur le score, la performance et le résultat mais sur autre chose. Le monde de l'art rentre au CPS-FSGT comme un ovni.

NH : Qui l'a fait rentrer ?

TT : C'est Robert ! Parce que je pense qu'il a toujours eu 15 ans d'avance.

NH : D'ailleurs il bascule aussi en termes de terminologie puisqu'il emploie davantage le terme de « pratiques corporelles » plutôt que « pratiques sportives ».

TT : Oui oui oui. Il faut vraiment lire tout ce qu'a écrit Robert et le remettre en perspective.

NH : Je change un peu de champ de questionnement mais vous, vous étiez politisés ou pas à l'époque ?

TT : J'ai milité au SNEP au début de ma carrière. J'ai fait la manif de 78 le 18 octobre mais on était beaucoup plus politisé.

NH : Vous n'êtes pas passé par la cellule communiste de l'ENSEP ?

(Mireille Avisse intervient pour dire qu'effectivement, l'ENSEP jeune fille était très politisée et qu'on l'avait empêchée de faire une haie d'honneur à Maurice Herzog en visite dans l'école.

TT : (reprend un passage de la plaquette FSGT sur l'éducateur face à la haute performance): « mettre l'élève en possession des structures qui font de l'organisme un instrument d'action et l'ouvre à utiliser toutes ses ressources(...)former l'élève à la créativité du corps agissant (...) contribuer à l'élévation de son activité intellectuelle et à l'élévation de son sens esthétique et de son sens social » Je n'ai rien lâché de ces propositions-là! Et le recours aux activités sportives contemporaines sont subordonnées à ça ! Quand le SNEP écrit aujourd'hui que l'objet de l'éducation physique c'est l'étude des APSA...Couturier a écrit ça pas plus tard qu'au moment où sont sortis les derniers programmes du collège donc cette fracture-là est toujours là. Il y a des outils que j'ai fabriqué au sein du CPS-FSGT dans le groupe athlé que je transmets encore aujourd'hui.

NH : Alors si je reprends votre témoignage dans le livre des acteurs des stages, vous dites que vous preniez des temps tout le temps, c'est ce qui ressort de façon assez significative dans vos propos...

TT : Moi, j'ai acquis là, la rigueur intellectuelle de pensée, le recul réflexif sur mes pratiques professionnelles, le fait de faire de ma profession un lieu de créativité. Et quand je vais en classe le matin, je ne vais pas me dire que je vais encore me taper l'appui tendu renversé mais qu'est-ce qui fait que ce gamin là que j'ai aujourd'hui-là ne comprend pas ça, quel obstacle il a vis-à-vis de ça. Si je ne change pas la focale, c'est sûr que je m'emmerde ! Tous les outils que l'on a construits sont des outils d'observation de l'activité du sujet, toujours !

NH : Alors est-ce que vous vous souvenez avoir pratiqué ce que l'on appelle l'autoscopie ?

TT : Bien sûr ! Ça prenait des après-midis ! Le problème c'est que le nombre de fois où je me suis dit : « si on avait la technologie d'aujourd'hui au CPS-FSGT en 74 !! ». Quand on avait les magnétoscopes à bandes et puis qu'on se posait une question particulière sur la motricité et qu'au moment où on voulait regarder le mec était déformé sur l'image et laissait des traces à l'arrière et qu'on n'arrivait pas à voir la question qu'on se posait, c'était évidemment frustrant mais c'était central. La rigueur posait par les critères, repères, observables, questions sur l'observation liée à la nature de l'activité déployée posée en disant que ce que l'on observe est un indicateur probable de l'activité déployée par l'élève...quels sont les indicateurs qui nous permettent d'avoir accès à son intentionnalité ? Par exemple, je connais par coeur, quelle est l'action principale à laquelle toutes les autres sont subordonnées et qui est révélatrice de son intention ? 1. Regarder la nature des actions déployées 2. Hiérarchiser

les actions dans la tâche motrice 3. Quelle est celle que lui a organisé à travers laquelle toutes les autres sont subordonnées ? Vous devez connaître mais un gamin qui a l'intention en fosbury non pas de s'engager sur la barre mais de l'éviter court en crabe donc c'est l'action d'éviter à travers laquelle toutes les autres sont subordonnées. Donc comment transformer cette action ? Que se passe-t-il au niveau du train inférieur ? Que se passe-t-il dans les quatre catégories : posture, équilibration, perception et coordination. Donc ces outils-là permettaient d'observer la motricité, d'aller chercher du point de vue de la motricité topocinétique les éléments d'organisation de cette motricité. Par exemple, on ne change pas les orientations en appui on les change en suspension donc dans la trajectoire descendante quand s'oriente les appuis dans la direction future. Donc on observait non pas l'appui, et je me souviens très bien de ce moment-là. Ce n'est pas l'appui qu'il faut regarder qu'on se disait. C'est juste avant. Et donc on regardait la trajectoire descendante et c'est là qu'on s'aperçoit que qu'est-ce que fait au service un tennisman, qu'est-ce que fait un gardien de but lors d'un penalty, il est tout le temps en train de sauter, pour quelle raison ? Parce que s'il doit prendre une orientation, il doit la prendre en suspension. En sautant, s'il doit la prendre par-là (il fait un geste) il va sauter par là. Moi, cette lecture dont je dispose et que d'autres n'ont pas, c'est le CPS-FSGT qui me l'a donnée.

NH : Oui donc ça c'est vraiment à proprement parlé des outils didactiques ?

TT : Oui mais c'est Piaget, contrairement à ce qu'on pouvait croire, tout le monde se foutait en disant Piagon-Wallet...Quand Piaget dit à un moment donné l'enfant veut attraper un truc sur la table et il ne peut pas l'attraper et il pleure. À un moment donné il comprend qu'en tirant sur la nappe il va rapprocher l'objet et va l'attraper. L'action de tirer est subordonnée à l'action d'attraper. Ce sont les modalités, les modes opératoires que Piaget développaient dans l'analyse de la sensori-motricité que nous on a transposé du point de vue de la lecture de la motricité de l'enfant. Pas pour se poser la question de savoir s'il faisait la loi de la transitivité, A plus petit que B, ce n'était pas la question. La question, c'est les outils d'observation de la motricité que Piaget avait utilisés couplés avec tout ce qui relève de de l'intentionnalité du sujet et de la problématique posturale chez Wallon.

NH : Vous parlez de l'intentionnalité du sujet, mais abordiez-vous l'intentionnalité de l'enseignant ?

TT : Alors historiquement les choses se sont un peu déplacées. Au départ, c'étaient quand même les gamins de la colonie Gai Soleil avec des observations liées à la nature des apprentissages des enfants. Puis, progressivement, on s'est aperçu que la nature de l'apprentissage des enfants était liée à la stratégie des enseignants. En même temps, il faut pas

perdre de vue qu'à l'époque, l'EPS n'est plus à l'éducation nationale, la formation continue, il y en a pas...Qui aujourd'hui est capable de monter une opération sur l'ensemble du mois de juillet pour faire le plein avec des profs d'éducation physique ? Personne. Bon, si les enseignants venaient là, de toute la France, c'est que ça répondait à un besoin. Le développement des pratiques sportives, la nature du statut des enseignants dans les établissements scolaires...je vais prendre un exemple intime : mon lycée. L'ASSU était affiliée à la fédération d'athlétisme. Maintenant personne n'est affilié à une fédération. Le prof fait un cycle de triple-saut, on était au mois de mars et je n'avais jamais fait de triple-saut de ma vie. On fait du triple saut et le prof m'apprend le cloche-pied machin bidule. Je fais une perf' que je ne sais même pas ce qu'elle vaut et il me dit : « ça ne t'intéresserait pas de venir au club ? ». Le club ce n'était pas l'ASSU, le club c'était le dimanche matin. En venant le dimanche matin, je prends une licence et la licence est double donc à la fois ASSU et fédération française d'athlé. On est le 15 mars et le 14 juillet je suis le 3ème cadet français. Et là c'est parti pour moi pendant dix ans. Tout ça, ça ne se voit plus parce que c'était naturel que le prof d'EPS il soit à la fois dans le club et en cours. Je vais vous donner une autre anecdote. J'étais inspecteur. Je vais dans un gymnase et il y avait un jeune prof d'EPS qui fait cours et donc je l'inspecte. Devant moi il y avait un black : Usain Bolt. Je le vois s'échauffer et il a cette caractéristique qui est extrêmement particulière dans les appuis et que tout le monde n'a pas, une espèce de rebondissement. Le prof il dit : « bon, vous connaissez l'échauffement ». Le but du jeu, fallait se coller contre le mur dans un gymnase de 40 mètres, il y a un copain qui donne le signal et on fait un sprint de 40 mètres pour aller toucher le mur du gymnase en face. Moi ça ne m'échappe pas c'est ma culture mais lui ne le vois pas ! Le black en question, il est un peu poète-là, il pense à autre chose, son pote claque dans ses mains et paf ! Il prend deux mètres dans la vue au départ et il a deux mètres d'avance lorsqu'il touche le mur à l'arrivée. Le prof regarde et ça lui passe comme un sifflet au-dessus de la tête. Je n'ai même pas attendu l'entretien, je suis allé le voir pour lui demander s'il était pris à l'UNSS. « Pourquoi ? » il me dit (rires). Cette culture-là moi j'en suis imprégné par nécessité mais ce n'est pas la culture d'aujourd'hui. On ne regarde pas les qualités et les compétences des uns et des autres. On n'est plus sur une autre dynamique donc faut pas perdre de vue que dans les années 70-80, les profs sont imprégnés de ça. Ils viennent chercher ce que les fédés ne font pas parce qu'elles sont branchées sur l'entraînement, forment des entraîneurs mais pas des gens en capacité de former des enfants, le module que propose le CPS-FSGT est quelque chose de moderne avec une façon de gérer des grands groupes de 30 gamins. Les gamins viennent des quartiers populaires alors parfois on prend deux jours à préparer et personne ne

veut faire quoi que ce soit. On était déjà dans le 93 ! Moi j'ai une séance de javelot qui tourne en vrille parce qu'à côté il y a une forêt de bambous et les gamins partent jouer avec les bambous et je vois le prof qui sort et qui rentre dans la forêt de bambous pour aller les chercher et tous les ateliers avec les plots et les cerceaux sont restés là pendant deux heures donc ce n'était pas le club Med ! Donc ces questions-là vont amener à se poser des questions de pédagogie, des questions sociales et éducatives alors qu'on avait tendance à penser l'enfant sans sexe, sans âge, sans histoire. Et tout d'un coup s'impose à nous des gamins singuliers avec des histoires, des tempéraments, des personnalités, des contextes, etcétéra donc ont commencé à émerger des stages liés aux conduites socio-motrices (il s'interrompt) Houlà, parce que les relations Mérand-Parlebas, ce n'était pas des relations au beau fixe...mais liés aux relations sociales, la manière dont on devait traiter la problématique des relations sociales dans la transmission des APSA : oui. Mais en s'appuyant sur l'ADN de l'activité donc ces thématiques-là étaient toujours choisies, si mes souvenirs sont bons, en novembre. Donc trois week-ends dans l'année à Paris à l'INS. Donc pour avancer là-dessus,

L'EPS rentre à l'éducation nationale. La formation continue se met en place et la FSGT a alors d'autres demandes vis à vis du CPS et ça va tourner autour du sport populaire et du sport ouvrier. À un moment donné je me suis retrouvé à un endroit où je ne me sentais plus compétent. Je leur ai dit : « qu'est- que vous voulez que j'aille parler du sport en entreprise. Je n'ai pas de compétences pour le sport en entreprise ». C'était à Font-Romeu je crois...

NH : Dans des CCAS c'est ça ?

TT : Oui c'est ça puis après moi je suis parti dans des villages-vacances car a émergé toute la problématique des loisirs avec Dumazedier donc on est partis bosser dans le village-vacances de Barcarès.

NH : C'était avec Jean-Louis Pain ? C'est ça ?

TT : Oui c'est ça. J'ai fait ça deux ou trois ans...mais le CPS s'est éteint par le fait que les formations continues se sont mises en place dans l'éducation nationale et il y a aussi la naissance de l'INRP avec un endroit pour faire de la recherche et un endroit pour faire de l'innovation dans les pratiques professionnelles. Raymond pourra vous raconter tout ça dans le détail.

NH : Il n'était pas membre permanent lui ?

TT : Oui, à partir de 86/87. Au début ils étaient à deux, Marsenach et Mérand, puis après avec Daniel Motta...et Raymond il y est resté une paire d'années, il a publié pas mal quand même.

NH: Et vous?

TT : Moi j'ai de fait laisser tomber car je leur ai dit que je n'étais pas compétent et que je ne pouvais pas répondre à la commande de la FSGT.

NH : Et donc étudiant et stagiaire FSGT à partir de quand ?

TT : Moi j'ai le bac en 72, je fais ma classe préparatoire, garçons/filles séparés à l'époque, dans un lycée en 73...je fais P2A, je pars à l'école inter-armées et sport, je reviens en 74, j'ai le CAPEPS en 76 donc tout ça je le fais à partir de P2B donc je commence en 74/75.

NH : C'est ce qui correspond aux archives.

TT : Je rentre ensuite comme animateur en 77/78 et j'y reste jusqu'en 83/84.

NH : J'ai l'impression que tout le monde s'en va en 84 ?

TT : C'est obligé ! On ne peut pas répondre à la commande donc on va former des gens des entreprises et là plutôt aux technologies d'animation et de formation pour qu'eux transmettent leur culture sportive d'entreprise. Cela n'a plus rien à voir avec les profs d'EPS !

NH : Est-ce que vous avez participé à la revue D.I.R.E?

TT : Oui mais je ne l'ai pas ramené. J'ai écrit un truc dans la revue D.I.R.E, si mes souvenirs sont bons avec Martinez qui est depuis décédé...il y avait Goirand aussi...j'étais d'ailleurs dans mes petits souliers avec tous les stagiaires autour de moi car on a participé à un débat avec Mérand, Michel Bernard, Astolfi... D'ailleurs toute la tendance Astolfi a bien marqué l'évolution des pratiques.

NH : Je reviens sur un autre thème, quel était selon-vous le rapport à la science au sein du CPS-FSGT ?

TT : Ce n'était pas de « l'applicationnisme » et ce n'était pas du « déductionnisme ». Pas du tout là-dedans. On a toujours considéré que les stratégies d'intervention professionnelle devaient être multi-référencées mais la science n'est pas là pour dire ce qu'il faut faire, elle est là pour dire ce qui est.

NH : Que pensiez-vous à l'époque des Républiques des Sports et de l'expérience de Corbeil-Essones?

TT : Ils étaient présents au sein du CPS-FSGT en tant que stagiaires, ils ont publié...la république des sports c'était encore autre chose ça. C'était sur Calais avec Jacques de Rette?

NH : Est-ce que ces expérimentations à l'époque, ça vous parle ?

TT : J'ai fréquenté tout ça mais il y a une fonction idéologique et politique quand même relativement forte.

NH : De quel bord politique ?

TT : De gauche et communiste.

NH : Enfin le maire de Calais était le neveu de De Gaulle à l'époque...

TT: Alors Jacques de Rette je l'ai fréquenté un peu au début, quand j'étais en STAPS et c'était un électron libre...un créateur, très branché technologie nouvelle mais un électron libre...il avait une philosophie de gauche au sens de la place importante de la liberté de conscience et du sujet, sur ces questions-là quoi...de sortir d'une forme de conservatisme, de quant à soi, de concurrence...là j'écoutais dans la voiture une émission sur mai 68, moi j'ai fait 68 et faut se remettre dans le contexte de l'époque. Moi j'avais ma collègue qui a pris pour poste je lui disais qu'elle ne pouvait pas penser que les nanas pouvaient faire ce qu'elles voulaient. Je lui ai dit qu'elle rêvait ! Moi on m'a fiancé de force ! Enfin de force...on nous marié ! Moi je ne voulais pas forcément me marier...je voyais arriver ça... heureusement que j'étais autonome financièrement car j'étais IPESien, j'ai pu me sortir de là et ils n'ont pas pu me couper les ponts. Donc faut quand même se remettre dans le contexte. À l'époque j'avais un copain qui avait une chemise rose et qui a fait un conseil de discipline pour ça. Le prof lui avait dit qu'il ne voulait pas de pédé dans sa classe. C'était avant 68 ça. C'est impensable aujourd'hui. Et tout d'un coup, après 68, les engagements se sont mis en place. Nous à l'époque avec les étudiants de Rennes qui étaient plutôt tendance Brohm et qui ont essaimé...je me souviens il y avait 6/7 copains que je vois encore qui a empêché Dubois de battre le record du 800 mètres parce qu'ils étaient contre le sport et ils sont venus courir avec des pancartes à côté d'elle le jour de sa course parce qu'il y avait la télévision et elle tentait de battre ke record d'Europe. Aujourd'hui, il n'y aurait pas d'étudiant STAPS qui se permettrait de faire ça. C'était une autre époque.

NH : Si je reviens sur les autres courants de l'époque, le courant que vous qualifiez de « formaliste » avec Le Boulch et Parlebas notamment, quel était votre avis sur ce courant?

TT : Pour moi c'est une question politique liée à la définition de la culture.

NH : Alors quand je me suis entretenu avec Parlebas, il m'a fait remarquer qu'il fallait bien formaliser les choses.

TT : Alors il se trompe sur le mot formaliste. C'est pour ça que Raymond se bagarre pour sortir un bouquin qui s'appelle la forme et le fond. Le fond, la course de fond.

La forme parce qu'il faut bien être en forme et la forme et le fond du côté intellectuel. Cette question de formalisme c'est au sens artistique du terme. C'est l'extérieur qui fait le tenir le dedans, donc ça ne tient pas debout pour faire court. Ce n'est pas formalisme au sens de formalisation, c'est formalisme au sens de : « c'est formel », un contenu vide, une forme extérieure qui est vide.

NH : Alors vous pensez ça des travaux de Parlebas ?

TT : Non, jamais de la vie.

NH : Alors est-ce que certains à la FSGT à l'époque pensaient que c'était vide et pas concret ?

TT : Parce que le maître mot de tout ça ce sont les pratiques sociales au sens communiste du terme. Si vous les pratiques sociales vous abandonnez le fond de l'affaire.

NH : Oui mais à ce moment-là les jeux pour lesquels Parlebas militent en EPS sont aussi des pratiques sociales et culturelles...

TT : La question n'est pas là. Comment naît le sport au 19ème ? Quelle est l'évolution parallèle entre le sport et le libéralisme ? Donc d'un point de vue culturel et si on essaie de voir la place que doit jouer la culture dans l'émancipation de l'individu, si on ne se bat pas pour que le sport continue d'appartenir à l'aristocratie on sera dominé ! Il y aura les mecs qui seront sur le stade et qui appartiendront à la classe dominante et les mecs qui les regarderont faire qui appartiendront à la classe dominée. Ceci-dit en foot je ne sais pas ce que ça donne ! On est arrivé à ça quand même ! Toujours est-il que ça doit appartenir à tout le monde et qu'il doit y avoir un processus de démocratisation des pratiques qui passe par l'école. La seule manière de le fonder, c'est de fonder le sport comme un acte culturel.

NH : Et quelle est votre vision de Brohm ? Car pour lui le sport est le mauvais côté du capitalisme...

TT : Moi je disais à une époque que le sport c'est comme la moto, c'est le mec qui la conduit qui fair que c'est dangereux. Moi je me suis fait huer par des mecs du CIO dans certaines conférences. Ils pensaient que j'étais contre le sport et moi je leur disais que c'était eux qui n'avaient pas un regard lucide. Moi j'ai été sportif de haut niveau, je ne regrette pas mes passions. Il faut dire que le sport c'est la passion, ce n'est pas la santé. On peut dire que par passion on peut porter atteinte à sa santé. Donc, je peux regarder le rugby, l'athlétisme et le Tour de France car ce sont les seuls sports que je regarde...parce que j'ai aussi d'autres choses à faire mais je ne suis pas un anti-sport. Mais la question c'est aussi ce qu'a dit Brohm c'est-à-dire qu'à un moment donné on a fait un dénominateur commun non pas le corps mais la compétition. Moi en tant qu'IA-IPR, j'ai reçu la fédération française d'échec qui m'a demandé d'inscrire les échecs à l'UNSS. Moi j'ai dit non mais l'UNSS a dit oui. J'ai dit au mec que jusqu'à présent j'avais vu un ordinateur arrivait à mettre une branlée à un mec aux échecs mais que je n'avais jamais vu un ordinateur courir aussi vite qu'Usain Bolt. Tant que l'intelligence est au service de la motricité, on vous écoute mais si la motricité est au service de l'intelligence sans qu'elle ait à se remettre en cause, je ne vois pas...si c'est de la compétition mais si vous faites entrer les échecs, le bridge va rentrer, le poker va rentrer...moi quand j'ai dit au directeur national : « tu vas organiser les championnats d'Académie

d'échecs, t'es en train de te fusiller, je te signale que t'es en train de mourir si tu fais ça ». Il l'a fait. Cette question-là repose la question de l'objet de l'éducation physique. Cette question-là est une question centrale. Moi je n'utilise pas ce terme de « développementaliste ».

NH : Non mais c'était pour faire un distinguo entre les courants. J'aurais pu parler d'un courant de l'éducation motrice et d'un courant culturaliste par exemple.

TT : Non mais qu'est-ce qui est subordonné à quoi ? Dans éducation physique et sportive, il y a d'abord éducation. Le « et sportive » arrive en trois. Donc c'est d'abord l'éducation du physique des élèves et l'accompagnement dans ce développement par l'activité sportive.

NH : Notamment mais pas que...

TT : Ce n'est pas l'éducation sportive voire la formation sportive.

NH : On est d'accord.

TT : Non mais cette dérive-là s'est installée. Aujourd'hui les étudiants que j'ai en face de moi ne sont pas foutus de me communiquer une information sur le développement physique de l'enfant. Quand je leur demande à combien bat le coeur d'un sixième ? Quand on vous dit qu'il faut faire attention quand son coeur bat à 130, je leur dis de le laisser dans le vestiaire car il bat déjà à 130 au repos. Ils ne savent pas que le coeur d'un enfant se couche sur le diaphragme...bref, on est dans un vide sidéral à propos des différentes connaissances liées aux propriétés des différents systèmes corporels sur lesquels on doit intervenir non pas sur un corps en maturité mais sur un corps en développement. À l'époque on a fermé les IUFM et c'est le corps d'inspection qui a pris charge la formation et j'entendais des trucs à en tomber par terre. Sur le sport ils étaient incollables mais sur la motricité, rien du tout. Trajectoire, topocinétisme, perception, décisionnel, morphocinétisme...tout ça pour moi ce n'est pas du « développementalisme ». Comment peut-on être prof d'éducation physique si on ne sait pas ça ? J'en ai vu. J'ai été jury à l'agreg et à l'ENS et j'en ai vu qui placer le grand droit au niveau du fémur.

NH : Là on sort un peu du cadre de l'entretien mais de mon point de vue c'est la formation qui est responsable de ça ?

TT : Je pense qu'on est revenu en arrière car toute la philosophie du CPS-FSGT qui était de s'interroger sur l'activité du sujet. On avait un tableau que j'utilise toujours : motricité adaptée, quotidienne ; motricité désadaptée, motricité qui s'est réadaptée et qui a franchi un palier. C'est une grille qu'on utilisait au CPS-FSGT. Dire que dans une situation de déséquilibre, spontanément quand je suis dans un milieu totalement instable par exemple un snowbord, une planche à roulettes, le réflexe de la motricité quotidienne c'est de descendre le

centre de gravité, d'écarter les appuis et de rigidifier...et que la motricité adaptée c'est quelqu'un qui va différencier les deux jambes et qui est capable de...poser la question à 9 étudiants sur 10. Ils ne le savent pas. Est-ce qu'ils savent par exemple pourquoi Grospiron ou les nanas qui descendent en ski de bosse, vous utilisez les outils du CPS-FSGT et vous allez constater que tout bouge sauf un truc, vous pouvez tracer une ligne à la télé en haut-là : la tête ! Elle bouge et c'est mort ! Or, un type dont la tête va bouger, il gicle à la troisième bosse ! Pour faire cette analyse-là et ensuite intervenir pour aider à construire une lecture de cette motricité adaptée, il faut bien avoir une lecture de la motricité désadaptée dans la pratique culturelle. C'est pour ça qu'il ne faut pas lâcher la pratique culturelle. Et ce n'est pas du formalisme ! Je ne peux pas comprendre une motricité désadaptée face à un champ de contraintes dans une pratique culturelle si je n'ai pas les outils d'analyse de la motricité. J'ai vu 1200 leçons d'éducation physique, 1200 vous m'entendez ?

NH : Je veux bien croire...

TT : Allez si j'ai vu 10 profs en capacité de faire ça...chaque fois qu'ils étaient confrontés à une motricité désadaptée, soit ils tournaient les talons et ils partaient, soit ils faisaient de la pédagogie incantatoire. Et donc à l'entretien je disais : « monsieur quand vous avez un enfant qui ne flotte pas dans l'eau, quand vous lui dites flotte ! Il va flotter ? ». Il me disait : « Bah non ! ». Alors je luis disais : « en badminton c'est ce que vous faites ». Ce n'est pas en lui disant de faire ça qu'il va le faire. Ce qui est important c'est de savoir pourquoi il va le faire et tout le schéma de voir un effet sur les coordinations d'action et donc d'analyser la coordination d'action pour changer le processus et ensuite aller regarder la trajectoire de l'engin pour voir que si la trajectoire de l'engin a changé c'est que le mec a changé et pas de lui dire : « envoie le plus haut ». Tu vois, ça c'est le CPS-FSGT.

NH : Je vois bien, vos propos sont très clairs.

TT : La première chose que le prof doit faire, c'est apprendre à observer une motricité. D'abord connaître la motricité quotidienne. Comment se comporte quelqu'un dans un milieu de champ de contraintes vis-à-vis de sa motricité quotidienne et quels sont les éléments à lui faire comprendre pour qu'il la reconstruise de manière adaptée. Sinon, moi qu'est-ce sue je voyais en escalade ? De la quadrupédie verticale. Cependant le mec il faisait que du social : faire attention, tenir la corde avec le copain...mais transformer la motricité pour que les mecs croisent et différencient les rôles segmentaires, zéro, ils faisaient de la quadrupédie sur le mur donc il n'y avait pas de transformations motrices, il n'y a plus de transformations motrices ! Le jour où la cour des comptes va se coltiner cette question en éducation physique, on est foutus !

NH : Alors à ce moment-là c'est peut-être dû aux programmes qui sont de plus en plus axés sur les rôles sociaux ?

TT : Oui. L'inspection générale est à côté de la plaque.

NH : Le texte officiel reste un outil de transformation des pratiques non ?

TT : On va prendre cet exemple-là tiens. À cette époque, tous les mecs qui avaient en charge l'éducation physique au plus haut niveau de l'état, publiaient. Ils donnaient des orientations. Alors on pouvait ne pas être d'accord sur les orientations. Il y a maintenant plus de 15 ans qu'il n'y a pas un mec de l'inspection générale qui a écrit le moindre article.

NH : Valérie Debuchy n'est pas une scientifique ?

TT : Non c'est une footballeuse.

NH : Elle n'a pas été universitaire ?

TT : Je pense que ce n'est pas la question. Il faut qu'ils aient une pratique professionnelle, qu'ils aient effectué des recherches sur les pratiques professionnelles. Par exemple, Nathalie Gal pourrait être inspectrice générale parce qu'elle est allée se balader dans les classes et a fait une analyse des stratégies d'intervention. Ce type d'universitaire-là, oui. Les IA-IPR, alors là j'ai un entretien lundi après-midi par Skype avec un mec qui fait sa thèse sur les IA-IPR justement. Mais on n'est une profession dont tout le monde se fout. Franchement, j'ai vu 1200 leçons et il n'y a jamais personne qui est venu de me demander quoi que ce soit sur ce que j'ai vu. Personne ne nous demande comment on voit les enseignants d'aujourd'hui, quel pourcentage...moi je peux vous donner tous mes rapports et vous dire que sur 1200 leçons, j'ai vu 2 leçons de hauteur.

NH : Et de moins en moins de leçons de gym ?

TT : Non il n'y en a plus de gym.

NH : Non mais parce que nous on en fait dans notre collège et on a l'impression d'être des résistants.

TT : Je suis allé dans le gymnase de ma femme qui était le mien parce que ma femme bosse dans mon lycée que j'ai quitté en 1994. Je regarde, tout le matériel de gym a disparu. Je peux vous dire pourquoi. Quand j'allais inspecter des collègues qui tentaient de faire de la gym, ils étaient totalement démunis quand le gamin ne savait pas faire. Il y a des endroits où ça ne se voit pas mais là c'est immédiat. Le gamin monte sur la barre et il passe à travers. Là cependant on ne peut pas être formaliste dans la mise en activité des élèves. Quelles sont les activités où l'on peut faire du formalisme ? Où l'on peut donner l'illusion qu'on apprend ? L'acrosport, le badminton, la locomotion de longue durée et quand vous prenez les statistiques du baccalauréat...moi quand j'étais IPR à Lille je rentrais 120000 notes. Donc on

pouvait faire un hit-parade. Et on avait le hit-parade. Quelles sont les 3 APSA où il y a le plus de notes, les 3 APSA où on n'est pas obligé d'apprendre. Toutes celles où il faut apprendre, à la queue. Enfin celle on peut faite semblant d'apprendre en donnant l'illusion qu'on...jouer au badminton comme ça pendant 2 heures pendant un cycle de 14 séances, c'est possible. C'est une vraie question. Alors moi on me disait : « mais où tu as appris ça ». Je répondais : « au CPS-FSGT ». J'ai envoyé à Serge Testevuide la grille d'analyse de la motricité du CPS-FSGT il y a trois mois. Il m'a dit : « C'est génial ! ». Alors moi je lui ai dit que tout ce qui avait été produit là est génial. Je me souviens de Jacques Crunelle, c'était au moment où j'allais rentrer au CPS-FSGT. C'était un prof de basket. Il vient à la piscine pour demander un truc et on était en train de s'occuper des gamins. Il y avait un gamin qui était débutant et il était accroché à la rigole et se déplacer le long de la rigole. Il me fait comme ça, en live, l'analyse du gamin qui était accroché en quadrupédie verticale à la rigole. Pour moi, c'était une révélation ! Je lui ai demandé s'il était spécialiste de natation et il m'a répondu qu'il était un spécialiste de la motricité ce qui n'a rien à voir ! Il pouvait comprendre ce qui se passait au niveau de la motricité du gamin parce que ce que fait un débutant, c'est mobiliser sa motricité quotidienne quelle que soit l'activité dans laquelle il se trouve et parce qu'il pense que la réponse se trouve de cette manière.

NH : Qui a justement « formaliser » ça ?

TT : Robert ! Les collègues de Lille continuent de bosser avec cette philosophie là parce qu'ils étaient au CPS-FSGT. À Lille on a une position connue en France, qui dérange certains mais que nous n'avons jamais lâché depuis 40 ans. Jacques Lemaire, c'est une référence à Lille et il continue de former les profs comme ça. Et si on a essaimé dans toute la France c'est parce qu'on n'a pas lâché ces outils. Les bouquins comme Lancer ou Circuler de Robert Mérand, les bouquins d'athlétisme de Raymond Dhellemmes sont des références aujourd'hui. Moi ça m'arrive d'aller y foutre mon nez.

NH : Vous n'avez pas participé à l'opération Montréal ?

TT : Non, il fallait resserrer le nombre de participants.

NH : Raymond Dhellemmes oui...

TT : Oui et il n'a rien lâché parce que qu'est-ce que c'est ? C'est de l'analyse de la motricité.

NH : Vous savez que certains sont critiques là-dessus ?

TT : Qui par exemple !

NH : Parlebas qui trouve que ce n'est pas assez scientifique.

TT : Ah...

NH : Pour lui c'est de la recherche pédagogique mais pas de la recherche scientifique.

TT : Bien évidemment ! Raymond, à cette époque-là ne s'est jamais positionné en tant que scientifique. Ça l'est devenu. Il faudrait comparer ça avec son bouquin sur l'athlétisme de 90/92 où là c'est la recherche pédagogique INRP avec tous les protocoles montés à partir de tous les didacticiens comme Chevallard, là c'est scientifique ! Entre deux il fait une thèse, il est diplômé de l'ENSEP, il devient chercheur à l'INRP, il a un parcours. D'ailleurs lui ce qui l'intéresse c'est de pouvoir dire ce qu'il reste aujourd'hui. Et il est fort ! Il a 75 ans maintenant. On doit faire ensemble un bouquin pour poser 50 ans. Je suis intimement persuadé que si on avait défendu le fait d'être une discipline scolaire dont l'objet serait d'accéder au bon usage de soi en ayant une connaissance des usages du corps en mouvement et que d'aller valider ça plutôt que l'EPS comme une étude des APSA, là, avec 2024 et Blanquer...Je pense que c'est un mec qui n'a pas les outils pour comprendre. Ce sont des mecs qui sont convaincus et pour qui notre discours est totalement abscons.

NH : J'avais une dernière question à vous poser. Je m'aperçois qu'à l'époque, dans les années 60/70, il y a beaucoup d'acteurs de l'EPS qui ont des multiples positions c'est-à-dire à la fois au SNEP, à la FSGT, dans les formations...Est-ce que vous vous étiez aussi syndiqué au SNEP ?

TT : Oui, j'ai été au SNEP très longtemps. J'ai adhéré au SNEP très longtemps.

NH : Il y a eu beaucoup de membres des stages Maurice Baquet qui sont devenus IPR aussi. Est-ce que les stages étaient une certaine forme de tremplin dans une carrière ?

TT : Pas de tremplin. Ça dépend comment vous considérez votre profession. Moi je n'ai jamais considéré ma profession comme étant une activité de contrôle. Je ne suis pas un contrôleur de la RATP. Je n'allais pas voir s'il y avait une conformité avec des attendus. Jamais. J'ai toujours considéré mon métier comme celui d'un formateur, d'un passeur de culture, un miroir. Je renvoie au prof ce qu'il fait. Pour une raison simple c'est que l'école c'est du temps et pour lutter contre le temps on met en place des routines : positives pour enseigner et négatives quand on a envie de rien foutre. Moi aussi ça m'est arrivé de ne pas avoir envie d'enseigner et de mettre en place des trucs pour que les gamins fassent autre chose que ce qui était prévu, on est tous passé par là. À un moment donné, c'était de renvoyer au prof ses routines pour qu'il se décale par rapport à ça. Il ne peut en prendre conscience que si vous trouvez l'endroit où il est en pré-réfléchi. Et le deuxième c'est passeur de culture parce que moi j'avais la chance de naviguer dans une académie où quand je voyais des choses à un endroit je pouvais les donner dans un autre. Parfois ce sont des choses extrêmement simples comme utilisation un pointeur laser en escalade qui permettait aux gamins d'utiliser les bonnes prises. C'était con comme la lune mais c'était génial. Alors je disais aux autres profs

que s'ils voulaient aider les gamins sur le mur, pour leur indiquer les bonnes prises à prendre, l'utilisation du laser était pertinente. J'ai toujours essayé de transmettre au maximum sur la motricité et toujours aider les profs à concevoir des stratégies d'intervention cohérentes en fonction du but qu'ils s'étaient fixés.

NH : Juste pour revenir sur l'emprise du Parti communiste sur les militants FSGT comme Raymond Dhellemmes...

TT : Alors Raymond s'est assoupli à la suite de son passage à l'INRP. Les universités qui ont eu lieu à Dijon...tout ça c'était noyauté...De deux choses l'une : soit ils phagocytaient le milieu syndical soit ils phagocytaient l'institution, sinon vous êtes en marge des trucs.

NH : Robert Mérand a essayé à un moment donné de phagocyter l'AEEPS ?

TT : Robert Mérand on a tout fait pour qu'il ne soit pas universitaire. C'étaient quand même des bagarres politiques. On ne peut pas nier le combat politique et l'idéologie. Le SNEP se réclame toujours de cette histoire mais ils modifient souvent l'histoire. Donc là ils ont bien bougé. J'en ai fait des Skype avec Couturier, on a fait des trucs dans l'ombre sur les programmes et tout ça. Ils ont bougé. Mais cette histoire du matérialisme et du marxisme, c'est leur ADN. Et donc ils ont une très grande méfiance quand le concept de culture peut être rediscuté. Pour le moment, les APSA c'est la culture. Alors que par exemple, je viens de finir un bouquin absolument extraordinaire dans le Tao ancien. J'ai lu tout ce qu'a fait Julien sur le nu impossible et sur le traité d'efficacité. Le rapport théorie/pratique en occident. Là on s'aperçoit que notre modèle de fonctionnement du corps est un modèle occidental et qu'il y a d'autres modèles pour concevoir le corps. Il faut lire les trente premières pages du Tao ancien de Graziani où il parle...d'ailleurs on va reprendre cela avec Serge pour des travaux du CEDREPS...mais comment il parle, comment il analyse le corps sportif olympique et le corps dans la tradition chinoise. Aujourd'hui, les pratiques des Français se tournent davantage vers ces pratiques telles que le yoga et la relaxation. On n'est plus sur un rapport au corps segmenté, fragmenté, mécanique, c'est seulement pour une élite...et encore avec ce que ça coûte ! Moi j'ai deux prothèses de hanche quand-même ! (Rires).

TABLES DES MATIÈRES

Remerciements 2

LISTE DES SIGLES 3

INTRODUCTION GENERALE 9

1. Préambule 10
2. Les travaux universitaires antérieurs 11
3. Une histoire controversée dans l'historiographie de l'EPS 14
4. Place de notre travail dans l'historiographie de l'EPS 16
5. Sources utilisées 17
6. Problématique(s) et annonce de plan 18
7. La FSGT avant la période des stages Maurice Baquet (1934 – 1962) : d'une fédération sportive ouvrière à une organisation de Masse du Parti communiste . 21

 De sa création jusqu'à la signature du pacte germano-soviétique (1934-1939) : une fédération sportive ouvrière « antifasciste » 21

 La FSGT sous l'Occupation (1939-1944) : entre collaboration de l'USGT et résistance via le réseau sport libre 24

 La refondation de la FSGT : une embellie de courte durée (1944 -1947) .. 27

 Des lendemains qui déchantent et une nouvelle scission (1947-1952)..... 30

 La FSGT ostracisée : une décennie de traversée du désert (1952-1962) 32

Partie 1 : La genèse des stages Maurice Baquet de la FSGT (1936-1965) : l'emprunte conceptuelle de Robert Mérand ou le choix de l'innovation pédagogique 35

Introduction de Partie 36

Chapitre 1 : Robert Mérand et les stages dits « de type nouveau » : aux origines d'une démarche de formation extérieure à la FSGT (1936-1948) 38

1. L'influence « Puciste » de Mérand : l'importance de la créativité collective et de l'observation 38
2. Le « matérialisme dialectique » comme référence théorique fondamentale .. 42
3. Le stage de Dinard en 1948 : une incursion manquée des conceptions de Mérand en EPS 45

Chapitre 2 : La diffusion des stages « de type nouveau » au sein des formations FSGT (1948-1965) : un prélude à la mise en place des stages Maurice Baquet..... 50

1. Des stages de « perfectionnement technique » aux premiers stages « de type nouveau » en basket-ball (1948-1953) 50
2. Les principes des stages de type nouveau étendus à toutes les spécialités (1953-1957) 53

Chapitre 3 : L'ouverture fédérale sur la pratique des jeunes et sur les enseignants : un tournant dans la politique de recrutement fédérale (1957-1963) 56

1. Les enseignements du Conseil National et du Congrès fédéral de 1957 56

2. Le CEC, les stages inter-spécialités et les cours du soir : les enseignants d'EPS à la conquête de la fédération 59

Chapitre 4 : La bascule entre expérimentation comparée et innovation pédagogique (1963-1965) 66

1. Le projet de stage d'expérimentation comparée de Drancy 65

2. Le premier stage d'expérimentation comparée de Malakoff en 1964 66

3. Le stage d'expérimentation comparée de 1965 à Sète 71

Chapitre 5 : Le choix de l'innovation pédagogique à la FSGT : des préoccupations qui convergent avec celles du milieu professionnel de l'éducation physique 81

1. Le contexte disciplinaire de l'EPS entre 1959 et 1965 81

2. Les stages régionaux de sports collectifs à partir de 1964 ou le retour de l'innovation pédagogique à l'Amicale 83

3. Le stage de Sports Collectifs de 1965 à l'Amicale : une réplique du CEC de la FSGT dans le milieu de l'éducation physique scolaire ? 86

Conclusion de Partie 90

Partie 2 : Les stages Maurice Baquet en route vers la renommée (1966-1969) : la construction d'une structure d'innovation pédagogique solide 92

Introduction de Partie 93

Chapitre 1 : Le stage Maurice Baquet 1966 : entre continuité et rupture avec les stages d'expérimentation comparée précédents 95

1. Les enseignements du Congrès de Tarbes 95

2. L'organisation du stage en république : une véritable rupture 96

3. La publication du premier *Mémento* ou la fin d'une première étape 111

Chapitre 6 : Les stages Maurice Baquet entre 1967 et 1969 : une nouvelle dynamique de travail dédiée au sport pour l'enfant 117

1. Un nouveau *Mémento*, la collaboration avec des chercheurs et les relations internationales : les avatars d'une nouvelle étape de travail 117

2. Le stage Maurice Baquet de « recherche pédagogique » en 1967 : un nouvel organigramme, des nouvelles spécialités et de nouvelles références théoriques 120

3. Le Congrès de Nanterre en 1967 : le développement des sections enfants et la création du CPS avalisés par une refondation structurelle de la FSGT 129

4. Le stage Maurice Baquet de 1968 ou l'élaboration du nouveau *Mémento* ... 133

5. Le stage Maurice Baquet de 1969 : la réalisation d'un film et la mise au point du nouveau *Mémento* 144

6. Rendre le nouveau *Mémento* plus « opérant » : un bilan de fin d'étape contrasté 155

Chapitre 7 : Les relations entre les stages Maurice Baquet, le milieu de l'éducation physique scolaire et le milieu politique entre 1967 et 1969 161

1. La circulaire du 19 octobre 1967 pour l'éducation physique : une intégration mesurée des idées défendues dans les stages Maurice Baquet de la FSGT 161

2. Le stage sports collectifs de l'Amicale en 1968 : la continuité du stage Maurice Baquet 1968 ? 166

3. Le stage Maurice Baquet, l'expérience du lycée de Corbeil-Essonnes et les République des sports : des expérimentations pédagogiques étroitement liées . 170

4. Le stage Maurice Baquet orchestré par le PCF : mythe ou réalité ?..... 176

Conclusion de Partie..... 184

Partie 3 : L'âge d'or des stages Maurice Baquet (1970-1974) : contribuer au sport de l'enfant sur des bases solides 186

Introduction de Partie 187

Chapitre 1 : Les stages Maurice Baquet de 1970 à 1974 : vers un aboutissement du travail pédagogique et didactique..... 189

1. Le stage Maurice Baquet de 1970 : tester le nouveau *Mémento*, clarifier la problématique, intégrer l'expression corporelle et organiser la mixité dans toutes les activités 189

2. Le stage Maurice Baquet de 1971 : des nouvelles méthodes d'observation pour interpréter les données du terrain à partir de la théorie opératoire de Jean Piaget..... 206

3. Le stage Maurice Baquet de 1972 : vers la troisième série du *Mémento* 221

4. Les stages Maurice Baquet de 1973 : poursuivre la recherche de situations pédagogiques originales 231

5. Les stages Maurice Baquet de 1974 : la fin d'une étape 242

6. Les fascicules du troisième *Mémento* à partir de 1974 : une rupture par rapport aux publications précédentes 255

Chapitre 2 : Les stages Maurice Baquet et le milieu de l'éducation physique scolaire (1970-1974)…….262

1. Le début des années noires pour la discipline EPS : la confusion avec le modèle sportif et l'externalisation scolaire 262

2. Les liens entre les stages Maurice Baquet et le lancement de la formation continue en EPS par l'administration..... 265

3. Les stages de sports collectifs de l'Amicale de 1973 et 1974 : la continuité des stages Maurice Baquet dans le milieu scolaire ?..... 267

Conclusion de Partie..... 271

Partie 4 : De la multiplication à la délocalisation en passant par la diversification : le déclin progressif des stages Maurice Baquet (1975-1980) 273

Introduction de Partie 274

Chapitre 1 : Les stages Maurice Baquet de 1975 à 1977 : une focalisation sur la problématique de l'éducateur confronté à la haute performance 276

1. Les stages Maurice Baquet de 1975 : l'apparition du troisième stage 276

2. Les stages Maurice baquet de 1976 : l'opération « Montréal » et l'amorce officielle du déclin de la participation..... 285

3. Les stages Maurice Baquet de 1977 : le 4ème stage et les premières délocalisations nationales..... 297

4. Les fascicules de l'opération Montréal : des productions du CPS peu approfondies aux perspectives pédagogiques limitées 316

Chapitre 2 : Les stages Maurice Baquet de 1978 à 1980 : l'émiettement des thèmes, l'effondrement participatif et la poursuite des délocalisations 323

1. Les stages Maurice Baquet de 1978 : la diversification et la multiplication des stages 323

2. Les stages Maurice Baquet de 1979 : la « haute performance » évacuée au profit de la « pédagogie du projet » dans des conditions d'hébergement difficiles 333

3. Les stages Maurice Baquet de 1980 : une implantation à Dinard ainsi qu'au Barcarès et la dernière année à Sète 346

Chapitre 3 : Les stages Maurice Baquet et ses relations avec le milieu de l'éducation physique scolaire (1975-1980) 356

1. Le contexte de l'EPS : une confusion avec le sport toujours entretenue par le pouvoir politique et un risque d'externalisation de la discipline toujours présent 356

2. La relation avec les stages de sports collectifs de l'Amicale 359

3. La participation des étudiants en EPS aux stages Maurice Baquet : une défaillance de la formation initiale ou un bonus pour l'obtention du CAPEPS ? 362

4. La participation des responsables du CPS à l'universitarisation de la discipline EPS : une explication du déclin des stages Maurice Baquet ? 365

Conclusion de Partie 370

CONCLUSION GENERALE 372

BIBLIOGRAPHIE 378

SOURCES 386

TABLE DES ILLUSTRATIONS 403

TABLE DES TABLEAUX 406

INDEX DES NOMS 407

ANNEXES 411

TABLES DES MATIÈRES 574

Les stages Maurice Baquet de la FSGT : formation continue et militantisme des enseignants d'EPS (1966-1980)

Résumé : L'historiographie de l'éducation physique regorge de références aux stages Maurice Baquet de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) organisés à Sète entre 1966 et 1980. Pourtant, les analyses effectuées jusqu'alors restent partielles, engagées ou contradictoires. Le travail proposé distingue trois périodes dans l'évolution des travaux effectués lors des stages. De 1966 à 1969, ces formations s'édifient progressivement sur des bases solides et réunissent un nombre croissant d'enseignants d'Éducation physique et sportive (EPS). De 1970 à 1974, elles atteignent un certain « âge d'or ». Les *Mémentos* qui résultent des travaux engagés sont publiés à grande échelle et renouvellent les pratiques pédagogiques des enseignants. Enfin, de 1975 à 1980, les stages Maurice Baquet, malgré leur diversification, s'avèrent moins attractifs. La filière Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) se met en place à l'université et ces formations sont concurrencées par celles menées dans le cadre de la Formation professionnelle continue (FPC). Au cours de ce travail, les productions pédagogiques et les matériaux didactiques élaborés par le Conseil pédagogique et scientifique (CPS), organisme chargé de l'organisation des stages Maurice Baquet, sont mis en relation avec l'évolution de la discipline EPS qui, au cours des années 1970, entre dans une période de crise identitaire avant sa réintégration au sein du ministère de l'Éducation nationale en 1981. Cette thèse vise à enrichir l'historiographie de l'éducation physique en clarifiant l'apport de ces stages sur le plan du renouvellement des pratiques pédagogiques et de la formation continue des enseignants d'EPS. Le parcours des responsables de ces formations, les relations avec les partenaires extérieurs, avec le Parti communiste ou bien l'évolution des références théoriques utilisées constituent des points clés dans l'analyse effectuée. Celle-ci est documentée à partir d'archives institutionnelles et privées.

Mots clés : éducation physique, FSGT, Maurice Baquet, formation continue, militantisme, enseignants

The Maurice Baquet internships of the FSGT : in-service training and activism of PE teachers (1966-1980)

Abstract : The historiography of physical education is full of references to the Maurice Baquet courses of the Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) organized in Sète between 1966 and 1980. However, the analyses carried out so far remain partial, committed or contradictory. The proposed work distinguishes three periods in the evolution of the work carried out during the internships. From 1966 to 1969, these courses were gradually built on solid foundations and brought together a growing number of Physical Education and Sports (PE) teachers. From 1970 to 1975, they reached a certain "golden age". The mementos resulting from the work undertaken are published on a large scale and renew teachers' pedagogical practices. From 1970 to 1975, they reached a certain "golden age". The mementos resulting from the work undertaken are published on a large scale and renew teachers' pedagogical practices. Finally, from 1975 to 1980, Maurice Baquet internships, despite their diversification, proved to be less attractive. The Science and Technology of Physical and Sports Activities (STAPS) course is being set up at the university and these courses are in competition with those carried out within the framework of Continuing Professional Training (CVT). This thesis aims to enrich the historiography of physical education by clarifying the contribution of these internships in terms of the renewal of pedagogical practices and the in-service training of PE teachers. The career paths of the leaders of these formations, the relations with external partners, with the Communist Party or the evolution of the theoretical references used are key points in the analysis carried out. This is documented from institutional and private archives.

Keywords : physical education, FSGT, Maurice Baquet, continuing education, activism, teachers